LE MONDE DIMANCHE

RAC ET LES RÉSORMES PENAIS

· le Monde · en el

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Tél.: 246-72-23

L'opinion française et le sommet de Varsovie | Les troubles en Corée du Sud

En réaffirmant le droit à l'indépendance M. Giscard d'Estaing a voulu répondre aux critiques du R.P.R.

La forme et le fond

ue clarifient rien. Ainsi en va-t-il de l'interview de M. Giscard d'Estaing diffusée vendredi soir

à la télévision.
L'un des points les plus étranges dans le voyage de M. Giscard d'Estaing à Varsovie, c'est le secret dont on a vonlu l'entourer. Le président de la République a affirmé que, si son déplacement avait été annoucé à l'avance, il n'aurait pas été posaible de conserver à sa rencontre avec conversation >. On voit mal pourquoi. Bien an contraire, c'est le goût du mystère qui a permis d'échafander les pires hypothèses. En refusant de confirmer ou de démentir l'évidence jusqu'à ce qu'elle se réalise, le président s'est reudu le plus mauvais des services, pnisqu'on pouvait le soupconner soit d'avoir honte de sa démarche au point d'essayer de la camonfler, soit d'improviser. soit, pis encore, de se laisser forcer la main par ses futurs interlocuteurs. N'oublions pas que la Pologne avait vendu la mèche quarante-buit heures à l'avance. C'est d'ailleurs ce qui a permis à de très nombreux journalistes d'être sur place dans les délais. Leur présence, pour aniant qu'on sache, n'a nullement transformé les couversations prévues en négo-

Les mêmes remaranes sont valables à propos du comporte-ment du président à l'égard des Etats-Unis: on ne pent pas, sans prendre le risque d'une détérieration progressive des rapports avec Washington, reprocher an président Carter d'avoir abusé la nfiance des Européens dans la tentative de libération des otages de Téhéran et ne pas l'informer dans des délais décents d'un événement sussi important qu'une rencontre avec M. Biejnev. Il ne s'agit nullement de solliciter une autorisation, mais tout simplement de respecter des règles qui devraient être flémentaires entre alliés. Si elles avaient été respectées, Paris se trouverait dans une bien meilleure position pour s'offusquer des remontrances américaines. D'antant plus que le précédent de la rencontre Gromyko-Muskie, elté par M. Giscard d'Estaing, ne peut guére être comparé au sommet de Varsovie : la prise de contact cutre les chefs des diplomaties soviétique et americaine, à Vienne, avait été annoncée officiellement plusieurs jours à l'avance.

Un autre point des explications de M. Giscard d'Estaing n'est guère satisfaisant : s'il n'est pas ellé aux obsèques du maréchal Tito, a-t-il dit, c'est d'abord parce que le maréchal n'était pas venu aux funérailles du général de Gaulle et de Georges Pompidou et, ensuite, parce qu'il aurait été impossible au président de la République rencontrer tranquillement M. Breiney dans la presse et l'agitation de Belgrade. La pourtant n'était pas la question : il ne e'agissait pas d'alier à Belgrade pour rencontrer M. Brejnev, mais pour signifier clairement que la France ne resterait pas insensible au destin de la Yougoslavie, appuieralt toujours sa volonté d'indépendance. La remarque de vendredi soir aura la consequence contraire et ne pourra que frois-ser bien inutillement la susceptibilité des dirigeants ougoslaves. En diplomatie, la forme prime parfois le fond, en tout cas le complète. Aussi bien dans l'affaire de Varsovie que dans celle de Belgrade, M. Giscard dEstaing n'en e pas tenu compte. C'est ce qui ini vaut les multiples critiques dont il est l'objet aujourd'hui et qui ne relèvent pas toutes, contraire-ment à ce qu'il croit, « des discours de tréteaux », mais d'une ne volonté d'indépendance

La décision de M. Valéry Giscard d'Estaing d'intervenir, vendredi sois 23 mai devant les ceméras de TF1 (volr la texte de l'entratien page 2),

aine. - mais eussi négatif du point de vue des formations de la majorité, même les plus proches du chef de l'Etat. Et peut-être négatif aux yeux de l'opinion.

Il est vral que les réactions des milieux politiques ont été pour le moins mitigées. Certes, M. Georges Marchais avait estiraé que cette rencontre était une « bonns chose » et le journaliste de l'Humanité qui participait, mercredi 21 mai, à l'émission « Face en public » do France-Inter, avait lancé à M. Milterrand : « Géscard va à Varsopie sans demander l'autorisation de Carter et c'est cela qui vous sans demander l'autorisation de Carter et c'est cela qui vous gêne ». Mais depuis lors, le P.C. semble avoir nettement atténué cette approbation : « les déclarations télévisées faites vendredi soir par M. Giscard d'Estaing sont loin de correspondre à ce qu'on aurait pu espérer au lendemain de sa rencontre à Varsovie avec Léonid Brejnen », écrivatt samedi metin Yves Moreau dens PHumanité.

Du côté de la majorité, cer-tains commentaires du R.P.R. out été carrément acerbes : « initiative complètement incon-sidérée » (M. Jean de Lipkowski): une conception qui com-porte une « faille » (M. Pasqua); une « postition de faiblesse » (M. Debré); un voyage trutile et même dangereux » (M. Pons). Quant aux giscardiens eux-mêmes, ils n'ont pas fait preuve d'un grand enthousiasme. C'est le moins qu'on puisse dire. Au

AU. JOUR LE JOUR

Dans la rue

« Je n'ai pas rencontré

dans la rue un Français qui n'eit pas compris le sens de

mon voyage s, nous a révélé

M. Giscard d'Estaing dans

le commentaire qu'il a bien

voulu faire de sa conversation

On peut donc en déduire

que, au cours de la semains

écoulée, le chef de l'Etat, banalise à l'aide d'une gabar-

dine et d'un chapeau mou, est

alle directement sonder

Phomme de la rue, aussi dif-

ficile, comme chacun sait, à

approcher pour un président que l'homme des neiges pour

BERNARD CHAPUIS.

nev à Varsovie.

un explorateur.

point que M. Jacques Blanc, parangon de la fidélité touchante, s'était déclaré « affligé » de la timidité de ses propres amis dans l'approbation. Une timidité qui, de toute évidence, traduit la per-plexité, pour ne pas dire un trouble. Il fallait s'employer à redresser la situation.

redresser la situation...

Enfin, ecux des journaux parisiens qui soutienment habituellement la majorité critiquent vivement le chef de l'Etat. « Nous ne ment le chef de l'Etat. « Nous ne voyons toujours pas en quoi consistent les résultats poeitifs de la « conversation » de Varsovie », conclut Max Clos, dans le Figaro du 23 mai, tandis que la veille Patrik Wejsman, écrivait : « Le président, me semble-t-il, n'avait pas à légitimer les aventures de la soidatesque soviétique. »

C'est la règle sous la cinquième République qu'un président mé-content du jugement porté sur ses actes tente de rétablir son avantage en usant de la télévi-sion. M. Giscard d'Estaing n'a pas dérogé, vendredi soir.

Reste le fond, c'est-à-dire la solennelle réaffirmation de la politique d'indépendance natio-nale qui, s'il n'y avait un contentienr irréductible avec le R.P.R. devrait satisfaire bien des gaul-listes et contrister bien des listes et contrister centristes. — N.J.B.

Particular La Maria LIBRARY

Les émeutes de Kwangju auraient fait plus de cent cinquante morts

L'ancien chef des services de renseignement meurtrier du président Park a été exécuté

Un calme précaire semblait régner, samedi 24 mai, à Kwangin, où les émeutes de ces derniers jours auraient fait plus de cent cinquante morts. Cependant, l'armée encercle toujours la ville et on redoute à Séoul qu'elle tente de réduire par la force les derniers flots de troubles. Les autorités ont appelé la population à rendre les armes avant douze heures theure locale) pour pouvoir bénéficier de la clémence du gouvernement.

De nouvelles manifestations à Séoul ne sont cependant pas excluss après l'exécution, samedi matin, de M. Kim Jac-kyu, l'ancien chef des services secrets, condanné à mort pour le meurire du président Park. M. Kim a été pendu avec quatre

de ses complices.

Les Etats-Unis, qui suivent attentivement l'évolution de la situation, ont envoyé, vendredi, au large des côtes coréennes, le porte-avions « Coral Sea ». Un autre porte-avions, le « Midway », a levé l'ancre, samedi, de sa base de Yokosuka, dans la baie de Tokyo, pour des exercices dans le Pacifique.

De notre envoyé spécial:

Sécul. — Le situation à Kwangju demenrait artrêmement tendue dans la metinéo du samedi 24 mai après une nuit pendant laquelle les manifestants ont bien cru que l'armée qui encerole la ville allait intervenir avec des chars. Pour la première fois depuis six jours d'émeutes armées, qui suraient fait bien solon les estimations les plus vraisemblables au moins cent cinquante morts la lumière en ville

semblables au moins cent cin-quante morts, la lumière en ville a été coupée.

Vendredi, la population a commencé à s'organiser, créant une trentaine de comités, dont les représentants ont enteuné des pourparlens avec le commande-ment de-la loi martiale. Centains nont élevanée des pourparitons saniment de-le loi martiale. Certains, sont chargée des opérations sanitaires, d'autres du nettoyage de la ville. Un comité est responsable du rassemblement des armes prises aux soldats. Mais la ville est toujours fermement tenue par les manifestants. Selon des témoins, les hâtiments du gouvernement provincial restentabandonnés par leurs fonctionabandonnés par leurs fonction-naires Selon la même source, des guetteurs armés out pris position

— La situation à aux etages élevés et sur les toits demeurait extrêmement aux quatre entrées de la ville.

An cours des dernieres vinguaire heures, le déploiement militaire autour de la ville a été renforcé : un nombre important de chars ont été amenés ainsi que des jeèps équipées de petits canons de 105 millimètres et do roquettes. Selon des informations en provenance de Washington, le département d'Etat e autorisé au combre indéterminé a de département d'Etat e autorisé un « nombre indéterminé » de forces militaires coréemes, placéees sous le commandement conjoint américano-coréen, à participer au rétablisement de l'ordre dans la province de Cholla. Malgré une relative accalmie, les autorités semblent déclaces à ne procédent de la commandement de l'accalmie, les autorités semblent déclaces à ne pas faire trainer les choses : dans un communique destiné à la presse étrangère, le gouvernement à précisé, vendredi, que l'anarchie qui règne actuellement à Kwang-in ne pouvait être tolérée indéfi-

PHILIPPE PONS.

(Lire la sutte page 4.)

Oublier l'avenir

orreur, Anticipations), H. G. Wells décrit une curieuse évolution sociale : à force de travailler dans des usines noires, les ouvriers ne peuvent plus supporter le kumière du jour et sont confi-nés dans des souterrains. Mais, la nuit, lis remontent à la sur-face et mangent les bourgeois

vêtas de rose et dégénérés. Cette vue sans complaisance semble se réaliser aujourd'hui, non pour les classes sociales d'un mame pays, problème devenu mineur, mais pour le couple pays riches et pays pauvres : les premiers ont conservé leur supério-rité matérielle ; du haut de leurs 10 000 dollars par an et par personne, ils dominent le monde et surtont ceux du dessous, les moins de 500 dollars, les moins par. ALFRED SAUVY

de soimante ans de vie moyenne, Seulement, leur décadence, leur dégénérescence s'accentue et les voue sux représailles. Esclaves de la deogue pétrole, sis sont, du reste, prêts à toutes les bassesses, toutes les humiliations et, en cus de « manque », à toutes les violences, guerre comprise. Quant aux détenteurs de cette drogue, ils peuvent fomenter imponément révoltes et terrorisme chez des « supérieurs » incapables de réduire leur dose et de se défendre.

A l'orgueil du dix-neuvième siècle, au sentiment de supériorité foncière, plus ou moins teinté de racisme, ont succédé bomilité remords et un antirecisme tout aussi ignorant. C'est ainsi qu'après avoir long-temps sous-estimé l'importance de la population précolombienne les massacres qu'elle a subis, les universitaires de Berkelev et d'ailleurs rivalisent en sens inverse à qui proposera les chiffres les plus élevés, car c'est de ce côté qu'est passé le bon ton. Quant au colonialisme, S est évoqué presque à mi-voix dans un sens unilateral. dépourvu d'esprit critique.

La mauvaise conscience du passé n'améliore pas le comporement present. Dénoncer sous-nutrition dans le monde, eppelée faim, part d'un excellent esprit, mais nous ne don-nons quo 0,4 % de notre P.N.B. (en excluent l'aide aux dépaxtements d'outre-mer), gardant 99,8 % pour nous-mêmes Qu'importe puisque, ces affamés, nous sommes de cour avec eux.i

Avec eux, contre qui? Contre les multinationales, si opportunes, si laveuses de conscience i Sans doute dolvent-elles enfouir leurs richesses, mal acquise dens quelque ile du Pacifique sans evantage pour l'économie de leur pays. A la base de ce confort d'esprit pharision, d'immenses erreurs arithmétiques

A ce jeu, bien des occasions sont manquées : lorsque, dans les années 60, le pétrole appartenait aux Occidentaux et que son prix baissait, en rapport evec son abondance, une belle carte était à jouer : verser tout ou partie de cette mute aux pays démunis. Une vaste compensation pouvait donner la lumière sans diminuer notablement la progression du bien-aimé P.N.B. Cette opération, ce sont les Arabes qui l'ont faite ; quelle reconnaissance vent-ils avoir envers nous ?

(Lire la suite page 15.)

Les caprices

POINT-

d'Ariane

Alors que les Américains annoncent un nouveau et grave retard de leur navette spatiale, qui affecte les premiers vois d'essai, et eurtout les missions opérationnelles pour le compte de plusieurs olients, un second eucces d'Ariane, venant après le tir réussi de Noël, aurait pu valoir au lanceur européen les commandes qui pouvaient détinitivement assurer son avenir

Hélas I Ariene est tombée à l'eau La défaillance d'un des éléments les plus éprouvés, un moteur dont le prinavait été mis en œuvre dès 1965 sur les tusées françaises Diamant, e précipité dans les eaux limoneuses qui battent la côte guyanaise, le lanceur, les deux satellites qu'll emportait... et, aussi, bien des espoirs que les responsablea n'evousient pas par

ll n'y e, certes, rien d'Irré-médiable dans ce qui vient de se produire. L'échec de la Pentecôte n'annule pas le succès de Noël, Il reste encore deux tirs d'essel, prévus pour novembre et février procheins, et l'objectif effiché dès le départ était d'obtenir deux euccès au moins sur les quatre tirs. Les essais en voi sont précisément faits pour mettre en évidence des défeuts de fonctionnement qui n'apparaissent pas lors des essala au sol, et pour permettre de les corriger : nul doute que les techniciens analyseront le panne et qu'île trouveront las remèdes appropriés.

Meis rien ne sera plus tout e fait comme evant, et ceux qui ételent tentés de vendre le peau de l'ours devront manifester devantage de prudence. L'Europe epatiale commence juste à sortir du néant; elle est encora un peu trop jeune pour prétendre, evec Ariane, enlever des clients à le nevette spatiale américaine. Il ne feut pas donner aux préoccupations commerciales une priorité qu'elles n'ont pas encore.

La préperation du tir qui vient d'échouer a été très raccourcie par rapport à celle du pramier tir : on voulait prouver qu'il éteit possible, el nécessaire, de lancer elx Ariene par an pour que les clients potentiela passent leurs commandes sans crainte. L'échec du tir n'est peut-être en rien lié eu raccourcissement de cette préparation, male il devrait constituer une mise en garde.

(Lire page 8.)

LE TEMOIGNAGE D'OLIVIER GUICHARD

Le général en prose

maison du père, c'est ce qui explique qu'Olivier Guichard puisse être gaulliste. Car ce fut certainement le vertu essentielle — le charisme, comme on dit — du général de Gaulie que d'avoir pu, tout au long. de son action et même par-delà la mort, faire se rassembler (sinon se ressembler) sur son nom tant d'hommes venus de toue les horizons, de toutes les « families d'esprit » de ce pays. Ce grand rêve d'unité, jamais vécu que brièvement à la faveur de quelques malentendus historiques. Il fut et demeure cependant blen réel à travers ce rassemblement idéal, mais jamais idéologique.

La démarche d'Olivier Guichan est à cet égard exemplaire, car rien ne portait su gaullisme ce jeune homme conformiste, issu d'une droite encore plus fixiste que traditionnelle, et qui à aueun moment n'envisages de rompre evec son milleu, encore moine avec son propre père. Car Olivier Gulehard, noue racontant son général, e le rare métita de ne Jemzis tricher avec lui-même, de ne jamais se donner pour ee qu'il n'est pas, et de marier avec un naturel exemplaire la discrétion avec le puGeulle de 1951 à 1958 ne noue en raconte pas davantage sur ce qui kul Incombe vralment dana les événements qui marquèrent le retour du cénéral au pouvoir. PHILIPPE DE SAINT-ROBERT.

(Lire la suite page 9.)

LUNDI 26 MAI **COURSES A** SAINT-CLOUD

LE PRIX JEAN DE CHAUDEMAY



DIPLOMATIE

APRÈS LA RENCONTRE DE VARSOVIE

Il faut mettre fin à l'intervention soviétique en Afghanistan par « une action et une initiative politiques », déclare M. Giscard d'Estaing à la télévision

télévisé accordé tendredi 23 mai por le président Giscard d'Estaing à Gérard Saint-Paul (TF 1) et Paul Nahon (A 2).

« Pourquoi cette rencontre avec le président Brejnev ? - Pour les raisons suivantes : chacun sait qu'il existe une sé-rieuse tension internationale. Vous le dites; l'opiniou française et mondiale en est elle-même convaincue. Dans une situation de tension, il fant que les grands responsables du monde connais-sent exactement le point de vue sent exactement le point de vue des antres. Beancoup des cata-strophes de l'histoire mondiale au cours des cinquante on cent dernières années ont été dues à une absence de communication ou d'explication entre grands res-ponsables du monde. L'objet de cette rencontre etait donc d'avoir une conversation approfondie avec un des principaux responsa-bles. M. Leonid Breinev, de manière qu'il connaisse notre analyse de la situation interna-tionale et que je connaisse éga-lement la manière dont il la conçoit et l'analyse.

— Pourquot tout ce mystère autour de l'annonce de ce som-met?

met?

— Il n'y a pas eu de mystère.

Nous voulions lui garder un caractère de conversation. Si on l'avait annonce huit ou quinze jours avant, on amait dit que l'objet de la conférence était de préparer des décisions ou d'abontir à des résultats. Il y aurait eu une mobilisation des moyens d'information. Tout le monde se serait précipité à Varsovie et il o'aurait pas été possible de garder à la rencontre son caractère de conversation.

» Grace à l'accueil des autorités polonaises, que je remercie, ce fut une conversation. Les jour-nalistes qui ont assisté an début des entretiens ont vu que nous n'étions que quelques-uns dans une pièce et qu'à l'extérieur il n'y avait aucun rassemblement

public.

» Regardes le caractère incohé-» Regardes le caractère incohèrent des critiques. Les mêmes, me faisant le reproche de ne pas être allé aux obsèques du marêchal Tito à Beigrade — oubliant de rappeler que celui-cl u'était pas venn aux obsèques des présidents de la République française, le général de Gaulle et le président Pompidon — disalent : « Vous » auriez dû aller à ces obsèques » pour avoir une conversation » avec M. Brejnev. » Ainsi annalent-ils trouve appropriée une conversation de quelques minutes entre deux couronnes mortuaires et deux oraisons funébres alors que le choix a été d'organiser une conversation approfondie qui se conversation approfondie qui se prolongeant pendant cinq heures, a permis, dans le calme et la reflexion, d'aller au fond des

sajets.

— Il y a eu d'autres remarques, d'autres critiques sur les résultats ou, pour certains, l'absence de résultats de ce voyage de Varsovie. Que rap-portez-vous aux Français de voire rencontre?

— Ceux qui ont fait des critiques n'ont pas compris, conti-

CORRESPONDANCE

Tito et de Gaulle

M. Stevan K. Pavlowitch, pro-fesseur de l'histoire des Balkans à L'université de Southampion (Grande-Bretagne), nous écrit :

Dans votre numéro consacré à la mort du maréchal Tito, vous avez cité ce qu'êcrit le général de Gaulle à son sujet dans ses Mémoires de guerre, ainsi que le message transmis par de Gaulle, devenu président de la République à Tito le 18 tenuer 1969 que, à Tito. le 16 janvier 1969. Vous citez enfin ce qu'a déclaré le maréchal Tito à l'occasion de la mort de de Gaulle.

la mort de de Craune.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler une autre déclaration de
Tito au sujet du général de
Gaulle, faite en 1949. Le journaliste français Louis Dalmas, qui interviews le maréchal en décem-bre 1949, lui demanda ce qu'il pensait de l'attitude du P.C.F. pensait de l'attitude du F.C.F. sous l'occupation et cite la ré-ponse : « Ils [les communistes français] auruient dû mener la lutte de façon à pouvoir jaire avec de Gaulle ce que nous avons jait avec Minallovitch. » (Dalmas, le Communisme yougoslave depuis la rupture avec Moscou,

Paris, 1950, p. 62). Dans un éditorial du 16 novem hre 1978, intitulé « Paris et les peuples d'Europe de l'Est », vous avez parlé de l' « inimitié person-nelle » entre de Gaulle et Tito. Si inimitlé personnelle il y eut, elle

a servi la « conversation » de Varsovie entre Valery Giscard d'Estaing et Leonid Brejnev? » Après l'intervention télévisée du chej de l'Etat, elle est toujours N.D.L.R. — Résistant non commu-niste, M. Mihallovitch a été accusé de trahison, arrêté, jugé et exécnté posée, tant les explications nous ont paru peu convaincantes. en 1946. Le général de Gaulle avait vainement demandé sa grâce à Tito.

nuent à ne pas comprendre quel était l'objet de cette rencontre. Dans la vie internationale, il y a deux actions différentes : les conversations, qui ont pour objet d'échanger des points de vue et des réflexions.

» Il est très important d'avoir en face de soi un des grands responsables du monde, de savoir exercement en grande de savoir

met de Wilanow?

— La position de la France n'a pas changà. Cette position est de considèrer que l'intervention des forces de l'armée soviétique en Afghanistan était inacceptable. Nous l'avons dit dès le dèbut. J'ai échangè une correspondance avec M. Leonid Breinev. Je lui ai naturellement confirmé ce point de vue. Il fant mettre fin à cette situation. Il faut y mettre fin par une action et une initiative politiques. Aussi longtemps que cette situation se prolongers, il restera dans la situation internationale une cause fondamentale de tension. - Certains journaux, notam-

ment américains, ont parlé de a cavalier seul » de la France même de brêche dans la soli-darité atlantique. Qu'en est-il etnetement?

- Il y a deux choses : ce qui s'explique et ce qui n'est pas acceptable.

a Ce qui s'explique : les grands pays ont tendance à considèrer qu'ils ont le monopola des relations internationales. Quelques jours avant ma rencontre avec M. Brejnev, le nouveau scrétaire d'Etat américain aux affaires d'Etat américain aux affaires portants d'information, d'établis-ctrangères a eu un entretien avec sement des données à partir des

a Les déclarations télévisées faites hier soir par M. Giscard d'Estaing sont loin de correspondre d ce qu'on aurait pu espèrer au lendemain de sa rencontre à Varsovie avec Leonid

» Le chef de l'Etat français est en effet apparu surtout soucieux de répondre aux critiques formu-les contre le sommet de Varsovie

les contre le sommet de Varsovie par les divers ultras — avoués ou non — de l'atlantisme, et au nombre desquels se sont manifestés ces derniers jours aussi bien des responsables du R.P.R. que les dirigeants du parti socialiste. Face à ces campagnes convergentes, l'attitude de M. Giscovi d'Estrate n'e grisco

M. Giscard d'Estatng n'a guère été que désensive » et il s'est employé à minimiser les entre-

LA CROIX : la menace la plus

Le monde démocratique même imparfailement — est

« Le monde democratique — même imparjailement — est trop minoritaire dans l'univers pour ne pas veiller soigneusement sur ses solidarités jondamentales. Celles-ci sont mises à rude épreuse aujourd'hui, entre une dimérique en moi de courses.

epreuve dujourd'hui, entre une Amérique en mal de gouverne-ment et une Europe en mal de volonté. A vrai dire, c'est la me-nace la plus sérieuse qui pèse sur nous. L'U.R.S. n'est un danger qu'en proportion de nos divisions et de notre chômage. »

LE MATIN : les brouillards de

Varsovie.

u Difficile pourtant d'imaginer que Valèry Giscard d'Estaing ait jait le voyage en Pologne uniquement pour dresser avec Leonid Brejnev un constat de désaccord: celui-ci était suffisamment évident pour qu'il fut inutile de perdre son temps à le souligner sous les regards du monde entier.

2 (...) C'est égal, si fétais un leader politique français, il me semble que fu regorderais à deux jois avant d'affirmer cutégoriquement et d'efinitivement qu'il ne

ment et définitivement qu'il ne

s'est vien passe à Varsopie. His-toire de ne pas être pris un jour à contrepied, encore une fois, au

LE FIGARO : des explications

«La question était : « A quoi

peu convaincantes.

(GUY CLAISSE.)

(JEAN BOISSONNAT.)

sérieuse.

Varsovie.

(YVES MOREAU.)

nons pensons. Le résultat essen-tiel c'est que nous avons mainte-nant une meilleure connaissance de nos réactions sur la situation actuelle et sur ses développements possibles. Après l'entretien M. Leonid Brejnev et moi-même connaissons certainement de des réflexions.

Il est très important d'avoir en face de soi un des grands responsables du monde, de savoir exactement ce qu'il a dans l'esprit et qu'il sache exactement ce que et conversation.

Ce qui n'est pas acceptable

- Est-ce que sur le problème
essentiel de l'Afghanistan la
position de la France a changé,
disons évolué, après ce sommet de Wilanow?

M. Gromyko. Tout le monde a
jugé cette rencontre parfaitement
naturelle et on a dit : enfin, voilà
pour la première fois un entretien Mais l'idée qu'un responpour la première fois un entre-tien Mais l'idée m'un respon-sable d'un Etat indépendant rencontre, lui aussi, M. Leonid Brejnev, suscite un sentiment d'irritation. Pourquel?

C'est iel qu'on en vient à ce qui n'est pas acceptable : tout ce qui concourt à faire croire que la France n'a pas le droit ou la possibilité d'avoir une politique indépendante sans aussitât être accusée de rompre la solidarité occidentale. En quoi, sur quel sujet, à propos de quelles mesures la solidarité occidentale a-t-elle été rompue par ce voyage? Y a-t-ll eu une décision prise, y a-t-ll eu une décision prise, y a-t-ll eu une action conduite qui modifierait ou ébranierait la solidarité occidentale? Aucune, si ce n'est le principe lui-même que la France a des conversations et peut en avoir avec qui elle Pentend. Le fait d'avoir une politique indépendante implique notamment que nous avons des conversations avec qui nons l'eutendons. Ce n'est pas une surprise : les conversations avec qui nons l'eutendons. Ce n'est pas une surprise : les conversations avec l'Union soviétique, nous les avons périodiquement. Je rencontre M. Leonid Brejnèv en général une fois par en et ceci est un des moyens importants d'information, d'établissement des données à partir des

Dans la presse parisienne

» La seconde est que, touchant

au principal facteur de tension dans le monde, l'Afghanistan, le voyage de Varsovie n'a abouti — et c'était prévisible — d aucun résultat. (...)

s Nous ne poyons toufours pas

(MAX CLOS.)

en quoi consistent les résultats positifs de la « conversation » de Varsocie. »

« En toute honnéteté, Valéry Giscard d'Estaing, d son retour de Varsovie, n'a pas cherché à dissimuler qu'il n'avait rien obtenu des Soviétiques. A l'in-verse, Lis Soviétiques n'ont pas eu

besoin de longs discours pour faire apparaître qu'is ovaient atteint, eux, leur but : faire venir Giscard d'Estaing à Var-

» Nous renjorçons l'agressivilé de l'Union soviétique dans l'espoir de la faire cesser. Partant de l'idée que l'expansionnième com-muniste ne peut être arrêté que par une politique de détente tou-jours plus apparent de notre

par une postique de detente tou-jours plus prononcée de notre part, nous multiplions les conces-sions. Ces concessions ont pour effet de renjorver la position de l'Union soviétique. L'Union sovié-tique, étant plus forte, a de moins en moins besoin de se montrer concillante. Comme elle

devient plus agressive, nous concluons à la nécessité d'une nouvelle doss de détente de notre

(JEAN-FRANÇOIS REVEL.)

part. Et ainsi à l'infini. (...) >

a Quand faporis, par les indis-crétions de Varsovie, la rencontre de Brejnev et de Giscard

d'Estring, le sentiment qui, en mot, l'emporta fut la stupétac-tion; tant cet acts symbolique répondait d l'intérêt soviétique et

compromettait le président de la République aux yeux des gou-

LE POINT : trois pas dans les

« Moscou veut arracher main-

emoscou veut arracher main-tenant un acte notarié reconnais-sant la « mongolisation » de l'Afghanistan, son entrée dans l'empire soviétique. Pour l'obte-nir, trois pas sont nécessaires : rupture de la guarantaine par un dislocue » trium entre par un

a dialogue » intime evec un ou plusieurs des grands pays occi-dentaux; conférence historique sur le modèle de celle d'Heistaki;

(BATMOND ARON.)

vernants alliés. >

nuages.

» Il est difsicile d'échapper à et enfin signature d'un texte qui,

L'EXPRESS : l'engrenage.

L'HUMANITE: un pâle deux constatations: la première est que le voyage à Varsovie a est que le voyage à Varsovie a est que le voyage à va

quelles nous conduisons notre po-litique étrangère.

— Que pensez - vous des réactions, dans ces conditions, des mitieux et des partis poli-tiques après votre voyage à Varsoue?

De certains milieux et de certains partis politiques.

» Il y a, c'est pour moi nne
chose fondamentale, l'intelligeoce
et le bon sens des Français. Je n'ai pas rencontre un Français dans la rue qui n'ait pas compris

dans la rue qui n'ait pas compris
l'objet de mon voyage.

Ceux que j'ai vus depnis
comprennent que dans une situation de tension, le chef d'un Etat
important — ce qui est important, c'est la France — a non
seulement le droit mais le devoir
de s'expliquer franchement avec
les actres responsables de cette
situation internationale. Tout le
monde le comprend. De s'explimonde le comprend. De s'expli-quer avec fermeté, comme je l'ai fait, et en même temps dans un effort de recherche et de conso-lidation de la paix, ce qui est l'aspiration uon seulement de l'Europe mais de l'opinion mon-

diale.

Jen reviens à ce que nous disions sur l'indépendance. Nous entendons souvent des discours de trêteaux sur l'indépendance de la politique de la France. Mais chaque fois qu'il s'agit d'agir on d'être, on a l'impression tout à coup que cette indépendance est trop lourde à porter pour certaines épaules. Eh bien moi, cette indépendance ue m'effrale pas. Le jour où il n'y aura plus de politique indépendante de la Prance, il n'y aura plus d'histoire de Frauce. Il fandra fermer le livre. Ce nest pas mo; qui le fermerai C'est pourquol, je continuerai à conduire une politique indépendante, en solidarité naturelle avec ceux qui sont nos parrelle avec ceux qui sont nos par-tenaires en Europe at dans le monde. C'est une politique qui sera conduite au service de la paix et de la sécurité de la

au prix de concessions de forme, autoriserait officiellement les So-viétiques à conserver l'Afghanistan. Je crains que V.G.E. n'att fail un boul de chemin dans cette direction-là.

» En se rendant à Varsovie il

(OLIVIER CHEVRILLON.)

LE NOUVEL OBSERVATEUR

d'incertitudes.

tant d'hésitations, de silences

d'incertitudes.

« En fait, le principal reproche que nous serions, nous Français, ienlès de faire au président de la République, ce n'est pas d'avoir fait ce voyage; au contraire. C'est de l'avoir fait précèder par tant d'hésitations, de silences, d'incertitudes, qu'il est appara comme la réponse au premier appel, la soumission au premier signe ou, au mieux, la volonté de ne pas se laisser doubler par un rival. Cet homme singuller a du flair et peu de netteté; de la décision mais peu de continuité. C'est

mais peu de continuité. C'est toute l'histoire de cette poignée de main qui devrait .tre histo-rique et qui a l'air (poarquoi?) improvisée. »

(JRAN DANTEL)

La visite du vice-président égyptien à Washington

Les États-Unis décident d'accélérer la livraison du F-16 à l'Égypte

Washington (AFP.). — Le vice-président égyptien, M. Hosni Monbarak, a dénonce avec force vendredi 23 mai à Wasbington l'attitude des dirigeants Israéliens dans les négociations sur l'autonomie palestinienne. A l'is-

l'autonomie palestinienne. A l'issue d'un déjeuner avec le secrétaire d'Etat amèricain. M. Edmund Muskie. M. Moubarak a déclaré que l'attitude israélienne était « contraire à l'esprit des accords de Camp David ».

Le projet de loi israélien visant à faire de Jerusalem la capitale éterne il e de l'Etat hébreu a « créé un grare problème » pour les négociations sur l'antonomie palestinienne. a-t-il ajouté, car il constitue pour l'Egypte « une condition préalable inacceptable. Toule la question du statut futur de Jérusalem doit, aux termes des accords de Camp Duvid, faire l'objet de négociations ».

Anparavant, M. Moubarak avait été reçu pendant une demi-heure par le président Carter, auquel il a remis un message du président Sadate.

dent Sadate. Le vice-président égyptien avalt été précèdé à la Maison Blanche par l'ancien premier ministre égyptien, M. Moustapha Khalil, qui était encore tout récemment le représentant égyptien aux né-gociations sur l'autonomie pales-tinienne.

M. Khalil, à l'issue de cette visite qu'il a qualifiée de « pri-

M. FRANCOIS-PONCET SERA RECU LE 30 MAI, A WASHINGTON PAR M. MUSKIE

M. François-Poncet est attendu à Washington le 29 mai et sera reço à déjeuner, vendredi 30 mai, par le nouveau secrétaire d'Etat. M. Muskie, qu'il a déjà rencontre à Vienne le 16 mai, à l'occasion de la célébration du vient discussion de la célébration du vingt-cinquieme anniversaire du traité d'Etat autrichien.

Le voyage du ministre fran-cais, bien qu'il donne lieu à des entretiens diplomatiques, est privé et molivé par l'engagement, pris depuis plusieurs mois, de présider, dimanche 1 puin, une cérémonle auniversaire à Hart-ford (Connecticut), où M. Fran-cois-Poncet a fait une partie de ses études.

Le ministre des affaires étrangères doit également se rendre à Bucarest au début de juin. Il préparera la visite que le prési-dent roumain, M. Ceausescu, fera à Paris le 23 juillet. dernier round de négociations à Tel-Aviv, le président Sadate avait accepté que la date limite des negociations, fixée an 28 mai, soit repoussée afin que les ques-tions de sécurité en Cisjordanie et à Gaza fassent l'objet de discussions intensives au sein d'un comsté ad hoc « dont les iraraux auraient pu durer trois

Mots 3

La visite du vice-président égyptien pourrait donner lieu à une nouvelle initiative américaine en vue de débioquer les négociations, a-t-on indiqué de source américaine. Cette initiative pourrait se traduire par la convocation d'une réunion à Washington des traits définitions aux pages. des trois délégations aux négo ciations.

Entre-temps, le Pentagone a informé vendredi le Congrès améinformé vendredi le Congrés américain de son intention de livrer en priorité à l'Egypte trente avions F-16 destines initialement à l'armée de l'air américaine. Seion le projet dn Pentagone, is U.S. Air Force ne recevrait chaque mois que treize nouveaux F-16, au lieu de quinze, pour permettre de fournir plus rapidement à l'Egypte les quarante appareils de ce type que les États-Unis ont décidé de lui vendre.

M. JIMMY CARTER SE RENDRA A BELGRADE MADRID ET LISBONNE APRÈS LE SOMMET DE VENISE

Washington. — Des uégocla-tions sont actuellement menées par la Maison Blanche pour que le président Carter effectue une le président Cartar effectue une visite de deux jours à Belgrade après la réunion de Venise, a-t-on indiqué de bonne source à Washington. Il se rendra ensuite pour une journée à Lisbonne avant de rejoindre les Etats-Unis.

Le sommet de Venise, qui réunira les chefs d'Etat et de gourentement de

vernement des Etats - Unis, de R.F.A., de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, du Canada et du Japon, aura lieu les 22 et 23 juin. Auparavant, le président

23 juin. Auparavant, le président Carter fera une visite officielle de deux jours à Rome.

Le dernier voyage du président Carter en Europe a eu lieu au mois de juin 1979. M. Carter avait alors rencontré à Vienne M. Leonid Brejnev, pour la signature du traité sur la limitation des armements stratégiques (SALT 2).

A Strasbourg A Strasbourg A Strasbourg A Strasbourg A Strasbourg L'Assemblée européenne réclame la libération de M. Chtcharanski

De natre envoyé spécial

Strasbourg. — L'Assemblée européenne a adopté, vendredi 23 mal, une proposition de réso-lution présentée notamment par M. Pflimlin (dem. chr., France) et invitant le conseil des minis-tres de la Communauté à demander aux autorités soviétiques de libérer immédiatement M. Analibérer immédiatement M. Anatole Chtcharanski et de l'autoriser
à rejoindre sa femme en Israëj.
Militant juif des droits de
l'homme, M. Chtcharanski est
détenu depuis trols ans et a été
condamné à treize ans d'emprisonnement. Les représentants
communistes français ont voté
contre cette proposition de résolution, Mme Demarch expliquant
que son groupe est hostile à ce

que l'Assemblée e se transforme en tribunal permanent des affaires da monde », alors que la proposillon déposée par les com-munistes français et tendant à la

la Suisse.

Cette résolution demande que les autorités heivétiques prennent des mesures d'amnistie à l'égard de M. Adams et que celui-cl bénéficie de la part de la Communanté européenne d'une indemnité destinée à couvrir le préjudice matériel multi-suit à l'aprille préjudice matériel multi-suit à l'aprille présente.

MEMES REMISES **EXCEPTIONNELLES** QU'AUX TOURISTES ÉTRANGERS! Toutes les grandes morques de PARFUMS Accessoires Haute-Couture - Produits de beauté Maroquinerie Chemises Lacoste - Porcelaine Cadeaux MICHEL SWISS 16. RUE DE LA PAIX - PARIS Salons de vente 2º étage (ASCENSEUR) OUVERT TOUTE LA SEMAINE SANS INTERRUPTION de 9 h à 18 h 30 - samedi jusqu'à 18 heures

rréation d'une commission d'en-quète sur le situation des droits de l'homme dans la Communauté européenne n'a pas eu de suite. Elle a rappelé que M. Chtcharan-De notre Les responsabilitées de l'agriculture so aquiet. Le compraient sur un monte de contrairent sur un de la récontraire de l'agriculture son de tonnes de certe au de la récontraire partire de l'agriculture partire de l'agriculture partire de plus l'element les difficulture partires de plus l'element les difficultures au l'embargo amé eltopeane na pas en de suite.

Elle a rappelé que M. Chtcharanski figure parmi les treize prisonniers politiques de différents
pays dont le P.C.F. demande la
libération immédiate.

L'Assemblée a adopté d'antre
part. à l'unanimité, sur le rapport
de M. Donnez (libéral, France),
une proposition de résointion demandant à la commission d'intervenir auprès des autorités de la
Confédération helvétique pour la
réouverture du procès intenté à
un employé de la société pharmaceutique su'isse Hoffmann
La Roche, M. Stanley Adams,
condamné le 1º j'uillet 1976 pour
esplonnage économique à la suite
des informations qu'il avait
communiquées à la commission
sur la violation par sa société de
l'accord conciu entre la C.E.E. et
la Suisse. onsecutive a l'embargo américale di l'embargo américale de l'embargo

nité destinée à couvrir le préjudice matériel qu'll a subi à la suite de sa condamnation. M. Adams avait été condamné à cinq ans d'interdiction de séjour dans la Confédération et au palement des frais de justice et à une peine d'un an de réclusion dont devait être déduite la période de détention préventive qu'll avait acomplie de décembre 1974 à mars 1975.

La résolution ad optée par l'Assemblée demande d'autre part que la Commission des Commuque la Commission des Commu-nautés fournisse à la commission juridique de l'Assemblée « des éléments précis de nature à ga-rantir qu'à l'avenir toute per-sonne ayant révélé des compor-tements contraires à l'avenir tements contraires à l'accord commercial C.E.B.-Suisse ne soit pas poursuivie pénalement devant les tribunaux helvétiques ».

M. Demirel c des élect

> de deri The state of ore celve ap

en der meint gele um die lande die g

decaper of

125 co d'inflation 'es cette thought

rentaire de Procession de la confederación del confederación de la confederación del confederación de la confederación del confederación del confederación de la confederación de la confederación de la confederación de la confederación del confederación del confederación de la confedera And the same of the cont constitutioned retait de la m maria de la fa maria, cette foia de decliona light

Periodic periodic para cas depuis Union

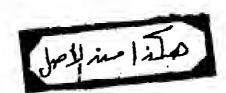
Le mauvais t a bonne r

Pourtant les prévisions risches de l'était les prévisions risches de printemps. Le printemps de l'était les plus des les plus des les printemps de l'était les plus des régions de l'était les plus de désats irrémédiable de désats irrémédiable de désats irrémédiable de désats l'était les doits de l'était les doits de l'était les de les cultures marie les cultures marie trates par les cutures mari calles Dans la partie occidenta de l'URSS, les semailles se pri la memo ductures Republique a même ductures Republiques de la memo ductures de la marrie la fores par de la végétate de la memo de la licrocommence les les fores pares de végétate.

A la suite de la sécheresse d de lourrages. Bien qu'officielle de chemies les fermes manquer de lourrages. Bien qu'officielle de chemies de augmenfation de chemies de augmenfation de chemies de la seconda de chemies de la seconda de la second

on note une augmentation de la production de la productio

an premier to



Las Etats Unis decident decident la livraison du F-16 à l'Egypt

·島海 かんかき 土。 ハニ

A Service Services

Texas as as المناب والمشتور كالمناب

and the second

香香烟 李化小一

And the second second

AT THE THE STATE OF

To strange to New York to common to

fitting or the man

5. 12 E . W. 12.

The first of the state of the s

The state of the s

The state of

्र <u>अस्त</u>ान्त्रं शकार ।

The state of the s

医甲磺胺 化二十二十二十二 e to see the second

護衛 職 目初 10

Market Branch Branch Branch The state of the s

With the second of the second

the space of the state of

Application of the second

Applying distribution of the

The second second second

The second secon

المراجع الم

And the second s

المناه شيخ المناهم الم

But a later out to

فالمعارف والمراج هج والموارث

Control of the contro

الله على الواجوعة في

The state of the s

· 美國 · 人。

 $\varphi_{i,j}(x,y,\lambda,z)$

the state of the second The state of the second

e designer effektivit i 👢 🕫

EUROPE

européenne qui renforcera ses positions.

Pour ce qui est des relations avec la Turquie, malgré la crise

avec la Turquie, maigre la crise provoquée par les revendications « déraisonnables » avancées par les dirigeants d'Ankara, le gouvernement grec estime possible d'engager un dialogue sérieux, responsable et sincère tout en préservant ses droits légitimes. Connt à le quection de Chypre

Quant à la question de Chypre, Athènes continuera à soutenir Nicosie dans la recherche d'une

Si l'organisation militaire de l'alliance atlantique tient à re-constituer son secteur sud-est, il

lui appartient, selon le premier ministre, de convaiocre la Tur-quie de lever son veto contre l'ac-cord Haig-Davos de mai 1978, qui

prévoit le retour au statu quo de 1974. De même, la Grèce ne si-

gnera pas l'accord de juillet 1978 avec les Etats-Unis avant d'être assurée que le rapport des forces

De notre correspondont

Grèce

22 avril dernier). Le gouverne-ment en profitera donc pour em-pécher la discussion de certains projets de lois sociales, préparés par les divers partis de l'opposi-tions, visant à obtenir l'augmen-tation des primes à la retraite et la détaxation des salaires mini-maux, ce qui risque d'accroître le déficit bodgétaire. Athènes — Le gouvernement formé par M. Georges Rallis a obtenu, vendredi 23 mai la confiance do Parlament, par 180 voix contre 15. Les débats qui ont suivi la déclaration ministérielle oot donné lieo à un examen complet des problèmes que la Grèce affronte dans tous les domaines.

Rejetant toute loée d'élections

Le premier ministre s'est falt le défenseur d'une politique étrangère indépendante et de l'ouverture tous azimuts. La Grèce s'emploiera à faire progresser la coopération balkanique, développera ses relations avec les pays de l'Est et les reus grabes et afri-

entre la Grèce et la Turquie oe se trouve pas modifié par l'accord signé entre Ankara et Washing-

Au bord de la faillite M. André Papandréou, président du parti socialiste (PASOK), premier parti de l'opposition, a critiqué séverement l'exposé écoomique de M. Rallis insuffisant

selon ini, à un moment où le taux d'inflation qui atteindra 30 % d'ici à la fin de l'année at le déficit de 3 milliards de dol-lars, de la balance des paiements placent la Grèce au bord de la faillite.

faillite.

Enfin, après avoir cloué ao pilori l'OTAN et les Etats-Unis,
pour leur comportement eovers la
Grèce, le président du PASOK a
estimé que les dirigeants au ponvoir font preuve d'un trop grand
laxisme dans la façon de traiter
la question de Chypre et les problèmes de l'Egée. M. Papandréon
a assuré que la politique étrangère de la Grèce n'était nullement
« tous azimuts a, mais en fait toujours aussi inféodée aux grands
alliés occidentaux.

MARC MARCEAU.

AFRIQUE

The second secon

Maroc

La réforme constitutionnelle a été massivement approuvée par voie de référendum

Les Marocains se sont prononcés, vendredi 23 mai, à la quasi-unanimité en faveur de la réforme constitutionnelle qui leur était proposée par réferendum. Celle-ci consiste en l'abaissement, de dix-huit à seize ans, de l'âge de la majorité royale et en une modification de la compositi n du Conseil de régence, dont la présidence sera désormais assurée par le premier président de la Cour suprème et non plus par le plus proche parent mâle du roi, en l'occurrence le prince Moulay Abdallah, frère du souverain. Les résultats définitifs de la consultation font état d'un « out » à 99,71 %. Les résultats définitifs pour l'ensemble du royaume (sans

les travailleurs émigrés qui pourront continuer à voier samedi et dimanche) donnent 6 651 285 « oui » sur 6 670 338 suffrages exprimés. Le « non » ne remporte que 19 053 voix.

Le ministère de l'intérieur a fait état d'un « oui » à 100 % dans les provinces sahariennes. Seul le Parti du progrès et du socialisme (P.P.S.) — communiste — avait appelé à voter « non », l'Union socialiste des forces populaires (U.S.F.P.) ayant laisse la liberté de vote à ses militants.

solution équitable, sous l'égide des Nations unles. Mais le temps presse, car la présence des forces turques d'occupation risque de créer une situation irréversible. Un second référendum, portant sur une prolongation de deux ans de l'actuelle législature, doit avoir lieu le 30 mai.

Le plébiscite des populations sahariennes

De notre envoyé spécial

guérilleros du Polisario, la ville est p. tégée par une haie de voltures bindées.

A El Ayoun, peuplée de trente-deux mille habitants, 87 % des électeurs inscrits avalent déjà voté le matin. La cupitale de cette autre province saharienne, devenue marocaine depuis 1975, est elle aussi pleine d'effervescence et devaut les bureaux de vote on scande : « Vive le roi Hassan II ». Ici la guerre parait lointaine et les constructions neuves des immeubles massifs surgissent à côté des petites maisons blanches à un étage da l'époque espagnole. Dakhla. — Une petite tente de toile brune agitée par un fort veot (Dakhla est construite sur une presqu'ile), un gronpe d'hommes en djellabah blanche ou bleue et coiffés du traditionnel turban noir ou blanc, une petite table derrière laquelle sont assis trois hommes, et une urne de bois posée sur un tabouret : tel se présente le burean de vote de la circonscription d'Inzaran à Dakhl. (ex-villa Cisneros), capitale de la dernière province tale de la dernière province saharienne récupérée par les Marocains en août dernier après le renoncement de la Mauritanie. Dans un autre « bureau » insl'époque espagnole. En transportant à Dakhla et à

Dans un autre « bureau » installè hui aussi sous une : ate, des rangées de femmes scandent : « : -han! Naham! » (Oui l) Oui l) au signal donné par une matrone, tandis que d'antres lancent les you-you traditionnels. A quelque distance, une longue file de soldats s'étire cartes d'identité à la main, à la porte d'un curieux casernement en demi-lune que l'armée espagnole a légué à ses successeurs marocains. En transportant à Dakhla et à El Ayoun veodredi un groupe de journalistes marocains et étrangers, le ministère de l'information et le gouvernement marocont visiblement obél à une attention précise : montrer le caractère irréversible du rattachement à la mère patrie des deux provinces sahariennes, surtout de la plus éloignée, celle de l'ouest Dahab (ex-Rio de Oro), conviés pour la première fois à s'associer à une consultation nationale. Ainsi le plébiscite en faveur de la royanté se double-t-il marocaina.

A midi, la population de Dakhia en âge de voter, solt neuf mille cinq cent vingt-cinq ursonnes sur quinze mille environ au total, s'était exprimée presque tout entière pour le « oui z. Ces guinze mille personnes regroupées à Dakhia représentent l'ensemble de la population de la province et, étant donnée la menace des tionale. Ainsi le plébiscité en faveur de la royanté se double-t-il lei d'un nouveau serment d'allégeance au rol Hassan II, qui confirme celui déjà prêté en mars dernier par les habitants de Dakhla lors de la visite du sonverain.

ROLAND DELCOUR.

AMÉRIQUES

Le gouvernement de M. Rallis a reçu l'investiture du Parlement

Une nouvelle crise politique risque en tout cas d'éclater, et celle-ci ne manquera pas d'accroitre la tension dans le pays. La cadence des assassinats poli-Rejetant toute idée d'élections aoticipées, le premier ministre a exprimé le soubait de poursuivre un dialogue démocratique avec les partis de l'opposition. L'équilibre économique demeure l'objectif prioritaire du gouvernement de M. Raills. Des allègements fiscaux sont prévus pour l'année prochaine ainsi que des mesures eo favent des salariés. L'initiative privée sera plus activement encouragée et des mesures énergiques doivent être prises pour juguler l'inflation.

Le premier ministre s'est falt le La cadence des assassinats poli-tiques a atteint une dizaine de victimes par jour, tandis que l'inflation risque de dépasser 125 % à la fin de l'année. Enfin, les organisations progressistes, aussi bien le Parti républicain que le Parti du mouvement oatio-oaliste, reprochent an gouverne-ment de M. Demirel de tolérer les sèvices et les tortures systémati-

de l'Est et les pays arabes et afri-cains, accentuera une iotégration

Portugal

Cédant aux pressions du Conseil de la révolution

LE GOUVERNEMENT RENONCE A SON PROGRAMME DE PRIVATISATION

Lisbonne (Reuter). — La coa-lition gouvernementale portu-gaise a cédé le veodredl 23 mai aux pressions répétées du Conseil de la révolution, en renonant à ouvrir aux investissements pri-vès plusieurs sectents économi-ques nationalisés, dont les beneques et les compagnies d'assubanques et les compagnies d'assu-rances, avant les élections géné-rales d'octobre prochain.

Le Consell, composé de mili-taires, avait fait usage de son droit de veto mercredi dernier et déclaré anticonstitutionnel, pour la troisième fois en deux mois, le projet da loi visant à redéfinir les limites respectives de l'économie publique et du secteur privé. Le gouvernement a déclaré vendredi que la décision du Conseil constituait un obstacle aux investissements et au redressemeot écocomique du Portugal, eo faisant savoir que le projet eo faisant savoir que le projet de loi demeurait un point fon-damental de soo programme. Le communique officiel accuse l'organisme militaire, qui n'est pas élu, de bloquer noe procédure autorisée par le Parlement, pour des raisons politiques davantage que constitutionnelles.

En repoussant le projet du gouvernement, le Conseil de la révolution s'est, pour la première fois, opposé à un comité consuitatif d'experts juridiques qui avait accepté, à une faible majorité, la troisième version du rîté. projet.

L'alliance de droite au pouvoir reporte désormais ses espoirs sur reporté desormais ses espoirs sur un succès aux élections législa-tives et présidentielles, qui lui permettrait d'amender la Cons-titution sulvant les objectifs de son programme de libre entre-prise.

Canada

miers ministres provinclaux et le premier ministre fédéral.

Etats-Unis

UN INTERPRÈTE CHINOIS OBTIENT L'ASILE POLITIQUE

Washington (AFP.). — Un interprète chinois a obtenu l'asile politique aux Etats-Unis, ce qui semble être sans précédent selon le département d'Etat, qui a révêlé vendredi 23 mai cette défection

vélé vendredi 23 mai cette défection.

Il s'agit de M. Fu Xukun, qui était interprète officiel d'une délégation d'ingénieurs et de techniciens chinois. Arrivé le 22 avril dernier aux États-Unis, M. Fu Xukun a obtenu l'asile politique le 14 mai à San-Francisco, a précisé M. David lichert, directeur de l'immigration de San-Francisco.

M. Fu Xukun a reçu un permis de travail temporaire et pourra faire une demande de statut de résident permanent l'année prochaine, a ajooté M. lichert.

[L'annonce de cette défection in-

[L'annonce de cette défection in

M. Geng Biao, vice-premier ministre chinois et président de la commission militaire de P.C., qui était attendn en samedi 24 mai à Washington. M. Geng Biao vient négocier pre-prince de la contra de la commission municipal de la commission de la

aux Etats-Unis l'achat par la Chine de matériels civils et militaires.]

marocains.

Après le référendum au Québec

M. LÉVESQUE PARTICIPERA A UNE CONFÉRENCE CONSTITUTIONNELLE AVEC LES PREMIERS MINISTRES DES AUTRES PROVINCES

Québec (Reuter). — Trois jours après l'échec du référendum sur la souveraineté - association, M. René Lévesque a fait connaitre, vendredi 23 mal, son intention de participer à la conférence constitutionnelle proposée par le premier m'in istre fédéral, M. Lévesque a d'autre part rejeté la demande d'élections anticipées faite par l'opposition librale, dirigée par M. Claude Ryan. En apprenant la défaite do « oui », M. Trudeao avait. M. Lévesque a rappelé que le résultat de la consultation do 20 mai avait, selon lui, illustré la misme renouvelé » et lancé l'idée d'une conférence constitu-ionnelle réunissant les dix premiers ministres provinclaux et le

LES GUÉRILLEROS LANCENT DES ATTAQUES COORDONNÉES DANS PLUSIEURS VILLES

El Salvador

San-Salvador (A.F.P., U.P.I.). -Des unités de guérills ont atta-qué des bâtiments des forces de l'ordre dans six villes do pays le vendredi 23 mai Les opérations, manifestement coordonnées, ont manifestement coordonnées, out entraîné la mort de treote-quatre personnes. Elles n'ont encore été revendiquées par aucune des organisations de lotte armée do pays. Les attaques ont porté contre les postes de commandemeot locaux des villes de Santa-Ana (deuxième ville du pays), de Cara - Sucla, Metalio, Tecoluca, alors qu'à Sonsonate l'objectif des guérilleros était la station de police. Dans la ville de Acatjula its ont attaqué les casernes de la garde oationale, de la police nationale et da la police des frontières.

nationale et da la ponce des frontières.

D'autre part, M. Napoléon
Duarte, dirigeant de la démocratie chrétienne et membre de
la junte, a déclaré vendredi que
le gouvernement salvadorien prépare un plan d'urgence pour tenter de rétablir la grave situation
économico-sociale, M. Duarte a
indiqué que ce plan comprenait la
création de onze mille emplois et
réaffirmé la conflance du gouvernement dans la réforme agraire
commencée en mars de roler,
a mais es n'est pas en trente jours
qu'on applique une telle réjorme.
Il nous jaudra trois ans a a-t-il
estimé.
Jusqu'à présent, le gouverne-

estimé.

Jusqo'à présent, le gouvernement a saisi, dans une première
phase, trois cent dix-sept grandes
propriétés, soit 300 000 hectares
qui oot été distribués à soixantedix mille familles de paysans. Ces
terres vont être exploitées en
coopératives. Ce n'est que l'an
prochain que la junte de gouvernement, dans la deuxième
phase, distribuera individuellement des terres de moins de
100 hectares. 100 hectares.

LE MONDE met chaque jeur à la dispesition de ses lecteurs des rubriques d'Annences immedallères Vous y trouvorez peut-être LES BUREAUX que vous recherches

Union soviétique

M. Penal.

Turquie

M. Demirel cherche à provoquer

des élections anticipées

De notre correspondant

Ankara. — Le premier ministre, M. Demirel, a réaffirmé le 22 mai sa conviction que la réforme constitutionnelle s'impose, sans qu'elle ait à toucher aux compéteoces du chef de l'Etat (le Monde du 23 mai). Cette proposition a d'ailleurs été soumise à la signature des élus dn Parti de la justice.

M. Bülent Ecevit, chef de l'op-position, président du parti répu-blicain, a qualifié de «duperie »

blicain, a qualifié de « duperie » le projet de M. Demirel, qu'il a accusé d'avoir délibérément provoqué le blocage de l'élection présidentielle dans le dessein de faciliter à la longue une révision plus géoérale du système politique. M. Ecevit estime que cette opération s'exerceraît aux dépens de la démocratie et établirait des restrictions aux libertés fondamentales ». Convaincu que la simple proposition d'instaurer le suffrage universel pour élire le chef de l'Etat ne serait qu'une première étape, M. Ecevit accuse M. Demirel d'envisager la concentration des pouvoirs aux mains d'un exécotif fort et le réduction des compétences des tribunaux

Les milieux politiques d'Ankara

Les milieux politiques d'Ankara oe parlent évidemment que de cela. Il y a un obstacle de principe: la majorité des deux tiers doit approover un amendement constitutionnel à trois reprises, à la Chambre, au Senat, puis à la Grande Assemblée nationale, qui regroupe les deux instances représentatives. Il faut 424 voix au sein de celle-cl. Or le Parlement actnel est incapable de dégager une majorité de 318 voix en faveur d'un

jorité de 318 voix en faveur d'un des candidats eo lice. Le score le plus élevé n'a pas dépassé jusqu'à présent 290 voix.

125 % d'inflation

Pourquol alors cette tactique de M. Demirel ?

qu'elle viserait à souder sur le thème de la révision les deux groupes parlementaires du Parti

de la justice, en empêchant que des suffrages ne fuient en faveur d'un nouveau candidat du parti républicain à la magistrature

suprême.

Au-delà, comme il est certain que le parti républicain s'opposera à la révision constitutionnelle, M. Demirel profiterait de la nouvelle impasse pour lancer une pouvelle companyers est e foisci

nouvelle campagne, cette fois-ci en faveur des élections législa-tives anticipées, soulignant la né-

cessité de l'arbitrage du peuple En attendant, le Parlement

restera complètement paralyse (comme c'est le cas depuis le

Dans l'immédiat, on explique

Le mauvais temps compromet la bonne récolte espérée

De notre correspondant

Moscou. — Les responsables soviétiques de l'agricuiture sont lnquiets. Ils comptaient sur une bonne récolte cette année (235 millions de tonnes de céréales, presque autant que la récolte record de 1978). Un tel résultat aurait permis, d'une part, de compenser les résultats très moyens de 1979 (179 millions de tonnes) et, d'antre part, de résoudre plus facilement les difficultés consécutives à l'embargo américain. Bien que l'U.R.S.S. ait trouvé sur d'autres marchés les céréales dont elle a besoin, la situatio pour l'alimeotation du hètail s'est aggravée.

Pourtant, les prévisions risquent

bétail s'est aggravée.

Pourtant, les prévisions risquen d'être déjouées. Le printemps a été très mauvais dans toute l'U.R.S. Le froid, les plules, les tempètes de grêle dans les régions méridionales, ont oon seulement ralenti les travaux agricoles, mais causé des dégâts irrémédiables. Dans les kolkhozes et dans certaines régions d'Asie ceotrale, les intempéries ont détruit les oouvelles semences de coton, les vergers et les cuitures maraîchères. Dans la partie occidentale de l'U.R.S.S., les semailles se prolongent à cause du mauvais temps. Dans quelques Républiques, il a même failu recommeocer les semailles d'automne, détruites par les fortes pluies : la végétation est raleotie.

A la suite de la sécheresse de

A la suite de la sécheresse de l'été dernier, les fermes manquent de fourrages. Bien qu'officiellement on note une augmentation du cheptel, la production de viande s'est fortement accrue, parce que les paysans ont abattu leurs bêtes faute de pouvoir les nourrir. Le même phenomène s'était prodult après la récolte catastrophique de 1975. La conséquence la plus significative est la baisse de la production de lait. Dans la Fédération de Russie, la principale région pour l'élevage, la production de lait a baissé de 800 000 tonnes au premier tri-

mestre de cette année par rap-port à la période correspondante de 1979. Le plan o'a été rempli qu'à 55 %. Chaque vache a douné 52 kilos de lait en moins.

sévices et les tortures systèmati-quement infligés aux suspects et aux détenus politiques.

Espagne

ASSASSMAT

« PAR ERREUR »...

Bilbeo (A.P.P.). - L'ETA mi-

utaire a revendique, vendredi 23 mai, l'assassinat de l'artisan

Ceferina Penal, qui avait en

ueu le 16 mai, à Arrona (pro-vince de Guipuzeoa), en tudi-

quant qu'elle s'était trompée de

personne. Dans un communique

envoyé à divers organes de presse

de Bilbao, l'ETA militaire

affirme que, après avoir enquêté sur cet attentat, elle reconnaît

spubliquement avoir commis

une erreur malheureusement Ir-

réparable dont elle fait son

antecritique devant le peuple

L'organisation séparatiste de-

mande la compréhension n de-

a dans le contexte général d'op-pression et d'exploitation » que

vit le Pays basque et indique qu'elle fera tont pour qu'une

telle erreur ne se reproduise

Plus de Quatre mille personne de tons les partis, y compris de la coalition Herri Batasuna, considérée comme la branche politique de l'ETA militaire,

avaient ussisté aux obsèques de

travallleur basque ».

ARTUN UNSAL

Aux conditions climatiques s'ajoutent des causes plus fonda-mentales que la *Pravda* vient de rappeler une oouvelle fois, après avoir réprimande certaines Répu-bliques qui ne réalisent pas les bliques qui ne realisent pas les objectifs do plan. D'une manière générale, la production agricole oe couvre toujours pas les besoins de la population, mais, loin de s'améliorer, la situatioo a tendance à se détériorer. La croissance de la production agricole connaît un rythme de plus en plus lent. Les revenus des kolkhozes et des sovkhozes soot en baisse, alors qoe les rémunérations des travailleurs agricoles augmeotent plus vite que la productivité. La Pranda annonce une remise en ordre dans ce secteur.

Dans l'agriculture comme dans l'Industrie, les Soviétiques privi-légient toujours le développement légient toujours le développement extensif aux dépens de la croissance intensive. Les sommes importantes consacrées à l'agriculture sont investies dans la construction de nouvelles fermes, souveot sur-dimensionnées, qui oe correspondent pas aux besoins. Le cheptel a augmenté trois fois plus vite au cours de ce plan quinquennal que pendant les précédents, entrainant une augmentation très rapide de la consonnation des fourtages. Mais l'augmentation de la prodoctivité ne sult pas le même rythme. Ainsi la production de lait et de viande par tête de bétail s'était accrue de 27 % au cours do buitième quinquennat (1966-1970). mais de 4 % seulement au cours du neuvième (1971-1975), et de 3 % an cours du dixième (1976-1980). 1980).

DANIEL VERNET.



collection « connivence » DDB

Appendix 2011

in the second

L'Assembler europeans to liberation d: M Chim

Appearance of the second A street of the street of the

The same of the sa Section Control 130 3000 The second second second second The second second

والمراج والمرازي AL THE SECOND

Corée du Sud

Les émeutes de Kwangju auraient fait plus de cent cinquante morts

(Suite de la première page.) Le renforcement des forces armées aux abords de Kwangju a apparemment fait tourner court

apparemment fait tourner court le processus de normalisation entané depuis le début des pourparlers entre manifestants et militaires. Il semble que soit apparue une opposition, parmi les insurgés, entre ceux qui souhaitent un retour à l'ordre et ceux qui veulent obtenir la satisfaction de leurs demandes : la libération de M. Kim Dae-jung et la démission du général Chon Too-hwa. Dans la soirée s'est notamment déroulée devant les bâtiments du gouvernement provincial une magouvernement provincial une ma-nifestation de 20 000 personnes scandant ces slogans. Le plupart des manifestants étaient armés de fusils et de grenades. A l'intérieur du bâtiment, selon des témnins,

étaient affichées les listes des personnes tuées pendant les com-bats de ces derniers jours. De lon-gues files d'hommes et de femmes cherchaient parmi ces noms ceux de leurs disparus.

Apparemment, certains éléments radicaux auraient quitté la ville avec des armes pour tenter des npérations de guérilla eur les colnpérations de guérilla sur les col-lines avoisinantes. Le correspon-dant de t'agence Reuter, qui se trouve dans les environs de Kwangju, a vu dans la campagne, dont les villages sont désertés par les forces de l'ordre, certains de ces commandos. Des tracts, lancés d'hélicoptères vendredi et appe lant la population de Kwangju à la reddition, précisant oue tout porteur d'armes serait que tout porteur d'armes serait considéré comme un insurgé et abattu sans sommation.

Une révolte de « voyous »

Kim Jae-kyu, l'assassin du général Park

a été exécuté

De notre envoyé spécial

Si une partie des habitants de Kwangju semble déterminée à continuer la lutte, d'antres préfèrent quitter la ville pour fuir une éventuelle attaque des chars. De longues files de réfugiés sont vues par des témoins sur les routes.

Les autorités militaires, dans leur action pour reprendre le contrôle de la situation dans la province de Cholia, jouent sur deux registres. En présentant d'abord la rébellion de Kwangju comme étant le fait de « voyous » et d'a éléments impurs », elles justifient en quelque sorte par avance une éventuelle intervention. Les bons citoyens, peut-être quelque peu égarés an cours de la semaine, souhaitent un retour à semaine, souhaitant un retour à l'ordre, il fant venir à bout d'un noyan dur qui met en danger la sécurité de la nation. Les services de contre-espionnage ont révélé vendredi qu'ils craignalemt que la Corée du Nord n'essaye de faire de Kwangju « leur base pour des jorces de quérilla dans le Sud ». D'heure en heure, au fil de communiqués ou de « rumeurs » qui ont pour origine les militaires, circulent des « informations » qui tendent à rendre de plus en plus plausible aux yeux de la populavendent à fendre de plus en plus plausible aux yeux de la popula-tion la version selon laquelle les ementes de Kwangju sont organi-sées en sous-main par une « cin-

quième colonne » communiste.
Les craintes des autorités ne
sont sans doute pas sans fondement. Il reste que, en encoura-

Séoul. - M. Kim Jae-kvu.

encien chef des eervices secrets coréens, condamné à mort

pour evoir tué, en octobre dernier, le général Park, chel de l'Etat, e été pendu le samedi

24 mai. Quelre autres inculpés

Impliqués dans l'assessinel du président Park ont également

élé exécutés. Il e'egil de col-

laborateurs de M. Klm. mem-

bres. eux aussi, de le K.C.I.A.:

MM. Park Son-ho, Lee Ki-ju, Kim

Dae-won, Yu Song-ok.
M. Kim Jae-kyu avalt tué de plusieurs belies le président Park et le chef de sa gerde

personnelle, M. Cha, eu cours

d'un diner auquel la chet de

l'Elat participais en compegnie

de deux actrices de la télévi-

sion. Ses acolytes avalent dé-

clenché au même moment une

fusiliade contre les cinq gardes du corps du président qui se

trouvalent dans une plèce vol-

Au cours de son procès,

M. Kim Jae-kyu a effirmé qu'il n'aveit pas agl pour prendre le

pouvoir, mais pour éviter une

crise qui aurait pu se lerminer

par un carnege après les émeutes de Pusan et de Masan.

Selon sa lemme, M. Kim étalt

un révolutionneire. On pense qu'il comptait, après i assassi-

nat, former une junte militaire

et, progressivement, faire des

il la pensalt primitivament. M. Kim se lelssa conveincre

par le général Chung Seung-

hwa d'aller au ministère de le

détense. C'est là qu'il lut errêté

anrès les révélations feites par

le secrétaire particulier du pré-

sident, M. Kim Kee-won, par la condamné à le prison à

Accusé d'avoir participé, iul

aussi, eu complot, la général

Chung fut arrêté le 12 décembre

lors du - coup de force - au

sein de l'armée organisé par le

general Chon Too-hwan el un

groupe de cinq généraux qui

prirent le contrôle des forces

M. Kim Jae-kyu e expliqué au

cours de son procès qu'il avait

songé à trois reprises à tugr

le président Park avant le 26 oc-

tobre. Mais, à chaqua fois, l'emi-tié pour le président evait été

es démocratiques. Au lleu de se randre, eprès le meurtre, et siège de la K.C.I.A., comme

geant une « chasse aux sorcières » et en essayant de semer le doute dans l'esprit des manifestants et de la population dans son ensemble, elles cherchent très clairement à casser la réalstance à Kwangju et à éviter que se dessine dans le pays un mouvement de conten en favour des insurers de soutien en faveur des insurgés. Samedi, on a annoncé à Séoul, selon « certaines sources », que cinq espions communistes, dont deux femmes, auraient été arrêtés

par les manifestante et remis aux antorités concernées. Il est évident que l'anarchie qui règne à Kwangiu est un ter-rain tout trouvé pour des agita-teurs. Il n'est pas difficile non plus de reppeler incidemment aux Coréens que c'est dans la pro-vince de Choila que se developpa, au cours de la seconde moitle des ennées 40, un mouvement com-muniste.

muniste.

Apparemment, les militaires misent aussi sur le aprovincialismes, qui est un élément important de la vie coréenne, pour
circonscrire l'agitation à la province de Cholla. De vieux antagonismes remontant au septième
siècle, et à l'époque des trois
royaumes, opposent traditionnellement les provinces de Cholla et
de Kyongsang, qui étaient respectivement les anciens royaumes de
Silla et de Pekche, le premier
ayant réalisé l'unification du pays
en 676. Depuis, les dirigeants
coréens out toujours suivi la re-

plus forte. Originaire du même

village, dans le province de

Klongsang, les deux hommes

étalent, dis-on, des « trères ».

- Je n'el pu faira le révolution

que le souheltais : du moins,

j'al atteint mon but. Si ja

n'avais pas agl la 26 octobre, la

démocratie n'aurait pu être res-

taurés en Corée du Sud -, dé-

clareit-il à le fin de son procès,

en décembre dernier. - Je n'al

pas de remords : mon ecte sere

jugė comme celul d'un homme qui e voulu sauver le démocra-

tie. = 11 n'est pas eur que M. Kim Jae-kyu, qui a apprie dens sa prison ce qui s'est

passé ces demières semalnes

en Corèe, sol1 mort - en paix -,

Ces jours derniers, quelques

manilestants, à Kwangju, bran-

dissalent des banderoles deman-

dant sa grâce. En falt, M. Kim

e auscilé une certaine sympa-

thie chez les opposants, blen

que son service ail arrêlé el torturá nombre d'entre eux. Une campagne avait été organisés

par l'ancien président, Yu Po-

eun, oour obtenir se grâce.

Lorsqu'en mars dernier le colo-

nel Perk Hung-ju, qui evelt éga-

lement participé au complot, fut fusillé, la conviction e'imposa

que M. Kim Jae-kyu et les cinq

autres accusés n'avaient aucune

chance d'obtenir une remise de

prême rejetait leur oppel. Res-tait la grâce du président : ils ne

La décision de la Cour su-

prėme, prise depuis plusieurs

samaines, n'e été annoncée que

mardi demigr, au moment où

les militaires, derrière le général Chen, ont oldirement, elnon

ouvertement, pris le pouvoir : le

loi martiele renforcée était pro-

clamée, et la couvergement Shin

étali remplacé par un cabinet

formé par des hommes dont les

Coreens disent volontiers qu'ils

n'ont eu pour la plupart, dans le

passé, comme fonction, qua

colle de correr des mains dans

En faisant exécuter M. Kim

Jae-kyu, le général Chon entend

tourner une page. Il manifesie

nettement, en tout cas. qu'il

n'est pas prêt eu compromis :

Le dragon à montré les

dents ., dit-on à Séoul. - Ph. P.

les cocktalis.

l'ont pas obtenue.

comme II le pensait.

commandation du premier roi de la dynastie Koryo (938-1392) de ne jamais accorder de hautes fonctions aux personnes origi-naires de Cholla, « des gens auxquels on na peut faire confiance », répète-t-on encore aujourd'hui Cette discrimination des habitants de Cholla qui, avant la guerre, nous dit-on, s'exprimait encore par l'exigence qui leur était faite par rexigence du leur était faite de payer pinsieurs mois d'avance à l'entrée dans une université de Séoul, a accentué le sentiment d'identité très fort qu'ils entre-tiennent an fond d'eux-mêmes en réaction contre cette méfiance.

tiennent an fond d'eux-mèmes en réaction contre cette mériance.

On retrouve, dans la société actuelle, un clivage qui reflète antagonismes et particularismes ancestraux. C'est de la province voisine de Cholla, le Kyongsang, qu'est originaire notamment le général Chon, le Cholla ayant donné naissance à M. Kim Daejung, dirigeant de l'opposition, malmené par le régime Park et anjourd'hui une nouvelle fois arrèté et accusé d'être à la solde des communistes.

Les autorités militaires ne sont pas les seules à penser que les Coréens pourreient réagir davantage en fonction de critères provincialistes que politiques à l'agitation de la province de Cholla. Un intellectuel de la vieille génération, qu'un ne peut soupconner d'être un parisan des régimes musclés étant donné le nombre d'années qu'il a passées en prison nous dit qu'il n'est pas impossible que le pays reste relativement indifférent à la tragédie que vivent les habitants de Kwangju — simplement parce que c'est la capitale du Cholla du Sud. Cette vivent les habitants de Kwangju
— simplement parce que c'est la
capitale du Cholla du Sud. Cette
vision de la situation ne refléte
peut-être qu'une partie de la
réalité. A Seoul vivent plus d'un
million de personnes originaires
de Cholla, se situant pour la plupart dans les classes défavorisées
de la population. Ces gens ont
été profondément affectés par ce
qui se passe à Kwangju. On peut,
d'autre part, se demander el les
pesanteurs provincialistes sont
aussi fortes chez les jeunes que
chez leurs parents. Les étudiants
que nous rencontrons à Séoul
semblent, pour leur part, très
concernés par les évenements qui
se déroulent dans le Sud.
Les Etats-Unis, qui ont réitéré

se derouient dans le Sud.

Les États-Unis, qui ont réitéré
leur appel à la modération dans
l'affaire de Kwangju, ont également mis en garde la Corée du
Nord contre toute tentative
d'exploiter la situation. On n'a
noté jusqu'à présent ancun sentiment anti-américain dans le Sud En revanche, à Séoul, depuis l'annonce que les Etats - Unis autorisalent des troupes coréennes placées sons le commandement conjoint à procèder à des opé-

PHILIPPE PONS.

Vietnam

AU COURS DE SES ENTRETIENS A BANGKOK

Le ministre des affaires étrangères a réaffirmé que l'Indochine était indivisible

La nonvelle conférence in-ternationale sur l'aide au Cambodge convoquée par l'ONU, à la demande des pays de l'Association des nations de t'Asia dn Sud-Est, s'ouvre le lundi 26 mai, à Genève, en l'absence des représentants de Phnom-Penh, de Hanoi et da Moscou. Les organisations humanitaires auraient pour-tant souhaité obtenir l'assurance, à l'issue de cette conférence, que les secours sernnt émitablement distribués à l'ensemble de la population ». ce qui constitue la condition indispensable à la poursuite des opérations d'assistance engagées. Le Vietnam réaffirme, d'antre part, que l'In-dochine est indivisible.

Bangkok. - Lorsqu'elle s'exprime à partir d'une position de force, comme c'est le cas du Vietnam an Cambodge, la diplomatie a du «dialogue» une conception que ses interlocuteurs assimilent parfois à un diktat. Cette atitude a été illustrée à Bangkok ces jours derniers par l'habile et in-flexible ministre vietnamien des affaires étrangères, M. Nguyen Co Thach, qui, paradoxalement, a réussi par son intransigeance à dissiper les ambiguités entrete-nues dans d'autres capitales du Sud-Est asiatique an sujet d'une prétendue volonté vietnamienne de compromis, tout en ajoutant à la perplexité générale.

M. Thacb connait ses classiques : face au front des nations de l'A.S.E.A.N. (1) qui tirent leur de l'A.S.E.A.M. (1) qui tirent leur relative force d'une unité parfois incertaine, il convient de diviser. Après le fait (presque) accompli par laguerre, il convient de parierde paix à ceux qui, comme la Malaisie et l'Indonésie, s'accrochent à l'idée de la détente et menacer, fût-ce avec le sourire, ceux qui s'obstinent à faire front, ce qui est le cas de la Thallande. ce qui est le cas de la Thallande.

En effet, la tactique dilatoire et le ton conciliant employes il y a rès de Kuala-Lumpur, et vrai-semblablement bientôt à Dja-Sud. En revanche, à Séoul, depuis l'annonce: que les Etais-Unis autorisalent des troupes coréennes plecées sons le commandement conjoint à procéder à des opératinns de police, certains étudiants se demandent ce que cherche l'administration Carter. L'au d'eux nous e dit: «D'un côté Carter parle des droits de l'homme et, de l'autre, il apporte son aide à un régime qui va peut-être provoquer un bain de sang dans le sud du pays.» directement menacées par le con-flit, ont donné l'impression qu'elles seralent prêtes, fût-ce en échaoge de concessions vietna-

miennes de pure forme, à transi-

De notre correspondant

ger sur la resolution demandant le retrait des troupe de Hanol, dont elles furent, en novembre dernier, les co-promotrices aux Nations unies.

Nations unies.

L'application, totale on partielle, de ce texte au contraire, demeure pour la Thaliande un orealable à toute solution. À l'intention des partisans de l'apalsement. Hanoï à donc inversé les données du problème et proposé d'oublier le Cambodge pour parler de la promotion de cette « 2000. de la promotion de cette « zone de la promotion de cette « zone de paix, de liberté et de neutra-lité régionale » que certains eppellent toujours de leurs vœux, envers et contre tout. « La maenvers et contre tout. Le manœutre pour nous diviser est un
peu grossière, nous y prêter serait
condamner l'existence même de
l'ASEAN s. dit un diplomate.
Mais à part la Thallande qui
s'estime menacée dans sa survie
par la politique de Hanol, nn discerne mal chez ses partenaires la
volonté de résister.

Un ton dominateur et intransigeant

A Bangkok, bastion de l'oppo-sition disposant notamment du sition disposant notamment di sontien actif de la Chine et des Etats-Unis, le ton de M. Thach a été dur, dominateur et intran-sigeant, « C'est un ton insultant et grossier qui n'a pas servi à améliorer le climat des enfretiens, affirme M. Thanat Khoman, vice-premier ministre, il est éga-leme-t grossier de la part du Vietnam de s'offrir pour garantir Vietnam de s'of/rir pour garantir notre indépendance et notre souperaineté : nous ne les apons jamais perdues au cours des

stècles, »
Selon M. Thach, il n'y a pas
eu de dialogue de sourds entre lui
et les dirigeants thailandais.
Cenx-cl gardent un silence crispé mais, indique-t-on de source di-plomatique, « ils se sont bornés à écouter M. Thach et les dialogues monologues d'accusations récipromonougues a accusations rectipro-cuc:. Chaque partie est restée au-des positions maximalistes de blo-cage. Le seul aspect positif est que les entretiens alent eu lieu et qu'ils doivent se poursuivre

dans trois mois. » M. Thach a fait écho à ce point de vue dans sa conférence de presse. Il n'a pas été en mesure de faire état du moindre progrès de faire état du moindre progres et sa proposition de garantie de la souveraineté thallandaise (par un pacte de non-agression), qui n'est pas nouvelle, a été une fois de plus rejetée. Par contre, le ministre vetna-

mien a bombardé son auditoire d'arguments négatife, verroull-lant l'une après l'autre toutes ies voies d'un compromis. Tout a été

dit, à commencer par l'affirmation qu'il n'existe pas de problème cambodgien. En outre,
Hanoi juge inacceptable et non
négociable un retrait de ses
forces tant que persistera en
Indochine une « menace chinoise ». Il rejette toute modification, sous la pression extririeure, dn régime mis en place
à Phnom-Penh par les Vietnamiens et balaie l'idée d'un retorr
du Cambodge — ou du Laos a un rôle d'Estat-tampon, c'està-dire, implicitement, à un statut à-dire, implicitement, à un statut de neutralité et d'indépendance hors de la sphère indochinoise.

in fait, tout le discours de M. Thach eem ble dire à l'ASEAN: l'Indochine est une et indivisible, reconnaissez le fait, ne vous obstinez pas à jouer, le jeu de ceux qui s'y opposent, vous perdez votre temps, nous en avons connn de bien plus coriaces que vous et nous anns toutours gagné Les Vietnamens. toujours gagné. Les Vietnamiens, derrière le mur de fer de leurs derrière le mur de fer de leurs armes, pensent que le temps joue en leur faveur, qu'il n'y a guère qu'il attendre — comme ils l'ont toujou: fait — pour que toutes les conséquences négatives et les contradictions que leur intervention an Cambodge a provoquées chez leurs voisins et an sein de la communauté internationale non communiste finissent par lasser et diviser leurs advernon communiste finissent par lasser et diviser ieurs adver-saires. Cependant, la Chine et la Thallande semblent également renser que le temps pravaille avec eux à l'épuisement et le l'enlisement vietnamien en Cam-bodge. Les positions devraient rester figées pendant les ro-chains mois, jusqu'aux verdicts de la saison des pluies — où l'on s'attend à une recrudescence de s'attend à une recrudescence de la guèrilla des Khmers rouges et de l'Assemblée générale des Nations unies, où reprendra en octobre la bataille pour la repré-sentativité du gouvernement sentativité du gouvernement légal du Cambodge

R.-P. PARINGAUX.

(1) Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thallande.

BIBLIOGRAPHIE

« ENFER ROUGE MON AMOUR »

de Lucien Trong

An premier abord, le titre raco-leur n'incite pas à lire le livre. En passant outre, on s'aperçoit qu'il n'en était pas de meilleur pour l'un des plus émouvants témoignages de la grande détresse témoignages de la grande détresse indochinoise. L'euteur, Lucien Trong, jeune assistant à l'inniversité de Saigon, est à Manille où il participe à une conférence sur l'agriculture tropicale quand li devient évident que la guerre est perdue pour le Sud. Il regagne pourtant sa patrie afin de rejoindre sa famille et de tenter l'aventure d'une « réconciliation pationation de la contra l'aventure d'une « réconciliation pationation». ture d'une « réconciliation natio-nale » à laquelle il ne croyait guère. Un mois après « l'arrivés au pouvoir d'un régime qui ne reposait que sur le mensonge et l'hypocrisie », il tente de s'enfuir à bord d'un bateau de pèche, Arrêté, il est envoyé dans l'un des nombreux camps de réedn-cation qui parsement le pays.

cation qui parsèment le pays.

Sur la vie quntidienne dans le goulag vietnamien, le livre apporte un témoignage terrifismt. N'ayant aucune idée de la durée de leur « rééducation », les bagnards, intellectuels et petites gens mèles, meurent de faim et de misère. A la moindre incartade, c'est le châtiment du « conex »: le coupable, les pleds timmobilisés par nne barre de fer, est couché — parfinis pour des mnis—dans des conteneurs métalliques d'origine américaine, où il étouffe an soleil et gèle la nuit au millen des déjections. Même s'il n'apporté rien de nouveau dans l'antibologie de la férocité humaine, le tableau n'est en rien préférable aux « cages à tigre » du régime sudiste tant dénoncées naguère par les actuels détenteurs du pouvnir à Ho-Chi-Minb-Ville.

Dans cet enfer — dout il sera

Dans cet enfer — dout il sera un jour inexplicablement libéré avant de con naître l'odysée atroce des boat people, Luclen Trong rencontre Ly, petit voyon saigon nais incarcèré comme « asocial ». Comment l'ambité puis l'amour, évoqué avec une pudeur extrême, entre ces deux jeunes hommes leur permet de survivre et d'espèrer est le véritable sujet du livre. L'inéluctable séparation sur laquelle il s'achève donne à son titre le sens poignant d'un adleu. Dans cet enfer - dout il sera

P.J. FRANCESCHINI. * Editions du Senii, 187 pages.

● L'Association d'amitié fran-co-vietnamienne organise, les 30 et 31 mai, salle des ingénieurs civils, 19, rue Blanche, 78009 Pe-ris une Rencontre sur la coopé-ration franco-vietnamienne.

A TRAVERS LE MONDE

Chili

 LA POLICE A ARRETE QUATRE PERSONNES le mercredi 21 mai. Elles sont accusées de diffuser deux re-vues ctandestines, Libertad et Unidad antifascista, Permi les quatre personnes interpelles figurent deux journalistes, MM. José Maldawsky, de la revue Hoy, et Jorge Mario Soza, directeur d'El Sipio, ancten quotidien dn parti com-muniste chilien. — (Reuter.)

Espagne

 VITORIA (province d'Alave) a été choisie vendredi 23 mai comme capitale du Pays bas-que espagnol et slége du gou-vernement et du Parlement eutonome basques au cours d'un vote de ce Parlement. Le parti netionaliste basque (modéré), l'Union du centre démocratique (parti gouvernemental) et le parti socialiste ouvrier espagnol out voté en faveur de ce choix, tandis que la coell-tion autonomiste basque Eus-kadiko Eskerra (proche de l'ETA politico-militaire) et le parti communiste espagnol se cont prononcés contre. L'Alliance populaire (droite) s'est abstenne. — (AFP.)

Guatemaia

· L'UN DES PRINCIPAUX DI-RIGEANIS DU PATRONAT a été assassiné le vendredi 23 mai. M. Alberto Habble, ancien président de la cham-bre de commerce, a été tué dans son bureau par un groupe de guérilleros qui ont peint sur les murs le sigle du Parti guatémaitèque du travail IP.G.T.). C'est le troisième assassinat revendiqué en quel-ques jours par le P.G.T.

VINGT-TROIS PERSONNES ont été arrêtées au cours des

derniers jours dans la région de Bergame sous l'accusation d'« association subversive » ou de « participation à bande • LES AUTORITES HELVETTarméen, a-t-on appris, ven-dredi 23 mai, dans cette ville, de source policière. L'opèra-tion, menée conjointement per

Libéria

la police et les carabiniers, a permis la découverte de trois « bases » terroristes. — (A.F.P.)

LE SERGENT-CHEF SAMUEL DOE, nouveau président du Libéria, a effectué
veodredi 23 mai sa première
visite à l'étranger depuis qu'il
a pris le pouvoir, le 12 avril,
en se rendant quelques heures
à Conakry, où il a rencontré
le président guinéen Sekon
Touré. — (Reuter.)

Namibie

CINQ SOLDATS SUD-AFRI-CAINS ainsi que hui, parti-sans de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) ont été tues au cours d'un engagement en Namible, a annoncé vendredi 23 mai le ministère sud-africain de la ministère sud-africain de la défense. Il e'agit de l'un des bilans les plus élevés d'un conflit qui a fait, depuis le début de l'année. selon les Sud-Africains, trente-nent morte dans leurs rangs et quatre cent dix-sept dans ceux de la guérilla africaine.

R. F. A.

 LE MINISTRE-PRESIDENT DU LAND DE SARRE, M Werner Zeyer, a été réélu. ce vendredi 23 mai, à ce poste, avec la totalité des voix des chrétiens-démocrates (C.D.U.) et de leurs alliés libéraux (FDP,) du Landiag La Sarre est le seul Land de le République fédérale régi par une coalition C.D.U.-F.D.P.

Suisse

QUES ont adresse, vendredl 23 mai, une protestation à l'ambassade d'U.R.S. à Berne, à la suite d'une affaire de voi à l'étalage dans laquelle est impliquée une déléguée soviéà l'étalage dans laquelle est impliquée une déléguée soviétique au congrée de l'Uninn postale universelle. Cette personne avait été surprise, le 17 mai, en train de voier à l'ételage dans un grand magasin de Berne. Deux policiers qui s'étalent présentés à son hôtel ont été empêchés de l'arrêter par un diplomate soviétique et trois de ses compatriotes. Munle d'un passeport diplomatique, qui lui aurait été délivré enige-temps, la ressortissante soviétique a pu ensuite repartir pour Moscon evec les autres membres de la délégation. Dans une note au département helvétique des affaires étrangères, l'ambassade d'U.R.S.S. à Berne a toutefois rejeté les accusations de voi portées contre cette personne. — (Corresp.)

Togo

• UN ANCIEN AMBASSADEUR du Togo, M. Dabra Togbe, re-présentant aux Nations unles de 1972 à 1876, a été condamné jeudi 22 mai à dix ans de travaux forcés pour détourne-ments de fonds. Zimbabwe

 M. JOHN FIELDSEND, azcien juge de la Haute Cour de justice de Rhodésie du Sud, a été nomme premier président de la Paute Cour de justice du Zimbabwe par le gonvernement de M. Robert Mugabe. Un communiqué gouvernemental indique que M. Fieldsend, qui est actuellement le secrétaire de la commission britannique pour la révision des lois, à Londres, rejoindra son poste au Zimbabwe sans doute avant la fin juillet, — (A.P.P.) SEPT PERSONNES ont

La marie rouredan Single to the United States de l'action de fine afghanistan more mile refugion Profession A Prohamar de la matiere les par tant un s'unar de tonses the period per per and

PARTE MA Total and motion to sell cal

Le Front tere ter mission urfales. THE CALL CONTRACTOR SAPPONE

de l'Afginer Monorente La Sylvanier La Sylvanier treme to locate and in The second second

The state of the state of property deep and the control of the

y adherent sus-lengue of de-character per sent a character per sent a du Pantham du Pantham pouvoir a ment jamais admi The control of the control of the control of the control of the capital of the capital of the control of the capital of the control of the capital of the ca

25

« L ran nou di con and Un compli

pour la radio de la company de The standelle, ev on the stander in Farm'son de Kabo mercia para les bombes des hai boperes et des Milg soviétique en province, le centre du pas au Hazaradjat, reste en comm

les adolescent te nouvelles manifes

an parsans chirtes d'origin

De deux aux rocennes auralen de richen pusieurs dissines de suries desines de suries de suries de suries de suries de suries de suries des derniers jours de suries des information de 15 mar. Les adolescentes de suries de surie Name of de l'éducation et la lens Caratines d'entre elles de le hieraines d'entre elles de

hopital source et transportees Des jeunes filles se seralen Salement assemblées devan dinam on elk

Bangladesh

une quarantain

sion d'un bombe, le 23 ma au cours d'une manifestatio publique organisée à Dact par l'angue par l'ancien president Ronde la Mushiaque Ahmed cheix neut démocratique, récen (A.F.p.) libére de prison.

> TE MONDE feers à la dispesition de des retriques d'Anconces mondelléess and I presents bent-tha LA MAISON doc same technicular

Vietnam

III. — Baroud d'honneur avant le génocide?

La terrible répression poli tique et les opérations de nettoyage de l'armée sovietique en Afghanistan ont entraîné la fuite de sept cent cinquante mille réfugiés vers loin de la frontière, les partis islamiques en exil tentent à grand-peine de se regrouper, dans un climat de confusion Ils ne contrôlent pas, en fait, les maquis opérant en ordre dispersé à l'intérieur du pays

(-le Monde > des 23 et

Peshawar. — Les partis en exil, qui prétendent représenter la résistance afghane à l'égard du monde extérieur, ne fout qu'en masquer le véritable visage selon de très nombreux réfugiés au Pakistan. En réalité, d'ores et dété deux provinces au moins le déja, deux provinces au moins, le Nouristan, dans le nord-est, et le Hazaradjat au centre, luttent de manière autonome, en dehors de l'encadrement des politiciens de Peshawar. En outre, il existe une résistance urbaine d'une redouta-ble efficacité, laquelle a été capa-ble de coordonner des grèves dans toutes les villes du pays pendant la dernière semaine de février.

A Peshawar, ni le parti islamique de M. Hekmatyar, ni le Rassemblement islamique ou le Front de libération des théologiens Rabbani et Mudjaddedi, presque aussi esfarés que les Sovietiques devant l'ampieur de l'organisation de ces manifestations, n'ent osé les revendiquer. Le Front des combattants-saints

Cette organisation urbaine, avec Cette organisation urbaine, avec ses ramifications dans toutes les villes d'Afghanistan, a'appelle le Front des combattants-saints pour la libération de l'Afghanistan, ou Djabha-ye Mobarezin-e Modjahed-e Azadi-e Afghanistan. Son programme politique est des plus simples : chasser les Soviétiques et établir une république parlementaire, où toutes les tendances pourront être représentées par le truchement d'élections libres. L'islam, valeur de référence du peuple afghan, « servira les du peuple afghan, « servira les forces du progrès » : ouverture de l'Afghanistan sur le monde ; édu-cation des femmes ; maintien des formes democratiques. Ses mem-bres comptent la plupart des in-tellectuels occidentalisés qui survivent, ainsi que de nombreux sympathisants parmi les officiers et les boutiquiers du Bazar. Les anciens étudiants maoïstes du mouvement Sho'la - ya Djauvad (Flamme éternelle), issus de l'écistement du parti communiste afghan en 1968, y adhèrent aussi, mais même à l'époque où ils étaient pourchassés par leur rivaux Khalpi, entre soût 1978 et décembre 1978, les communistes décembre 1978, les communistes prosiviétiques du Parcham — aujourd'hui au pouvoir — n'y furent évidemment jamais admis. Le mouvement recueille enfin les suffrages de la communauté virir les tourelles et, par chilte de Kaboul — un bon quart de la population de la capitale — qui lui apporte son sens de la suspendus aux arbres.

«L'Iran nous laisse mourir»

eut lieu en août. Un complot d'officiers sympathisants du Front prévoyait de capturer la radio de Kaboul, d'appeler la population de la capitale à venir prendre des la capitale a venir prendre des armes à la citadelle, et de renverser le régime. Le complot fut éventé et la garnison de Kaboul exterminée jusqu'au de rule rhomne sous les bombes des hélicoptères et des Mig soviétiques. copieres et des mig sovietiques. En province, le centre du pays, ou Hazaradiat, reste en commu-nication avec le front. Les Ha-zara, paysans chittes d'origine nièrarchie, de l'organisation et du ketman tradition de la dissi-mulation face aux persécuteurs.

tère de l'intérieur.

Des tracts distribués la nuit -

Le même soir, à la même heure (à la même minute affirme-t-on),

plus de cinq camarades — afin qu'il ne puisse en révêler davan-age sous la torture.

Le second soulèvement urbain

Des adolescentes tuées au cours de nouvelles manifestations antisoviétiques

De deux à six lycéennes auraient cité tuées et plusieurs dizaines de personnes blessées au cours des nouvelles manifestations autasoviétiques, ces derniers jours, à Kaboul, selon des informations parvenues à New-Delhi (le Monde du 34 mai). Les adolescentes du 14 mai). Les adolescentes du 1906 Malalai notamment ont le maintien en détention d'un certain nombre d'élèves et d'étudiants arrêtés à l'issue de précèdu 24 mai). Les adolescentes du lycée Malalai notamment ont quitté leur établissement eu en franchissant les murs pour mani-fester devant les ministères de l'intérieur et de l'éducation et ont vivement pris à partie des mili-ciens. Certaines d'entre elles ont été blessées an cours de heurts avec la police et transportées à l'hôpital.

Des jeunes filles se seraient également : rassemblées devant l'ambassade d'Iran où elles

Bangladesh

SEPT PERSONNES out et SEPT PERSONNES ont été tuées et une quarantaine blessées à la suite de l'explosion d'un bombe, le 23 mai, au cours d'une manifestation publique organisée à Dacca, par l'ancien président Kondakar Mushtaque Ahmed, chef de la Ligue démocratique, récemment libéré de prison. — (A.F.P.).

LE MONDE met chaque jours à la disposition de ses jecteurs des rubriques d'Annences immebilières Yous y trouverez peut-etre LA MAISON que vous recherchez

Par son œcumenisme, le Front est en passe de rassembler sous son égide l'ensemble des résis-tants de l'intérieur. Sa discipline reste stricte. En ville, auteun mili-tant ne connaît par leurs noms

La première grande insurrec-tion urbaine eut lieu en mars 1979 à Hérat, la grande vile de l'Onest. La garnison se déclara pour le Front et fraternisa avec la popu-lation soulevée. Le gouvernement de Kaboul ordonna aux pilotes afghans stationnés dans le desert, à Farah-Rod, de bombarder la vé-nérable cité aux mosquées de faience. Selon des temoignages concordants, ces pilotes refusèrent et furent fusillés. C'est l'aviation soviétique, décollant d'Asie cen-trale, qui écrasa la garnison de Hérat sous les bombes. L'inter-vention militaire massive com-mença alors et des témoins raconmenca alore et des chars soviétiques tent avoir vui des chars soviétiques foncer dans la foule. La popula-tion désarmée aurait jeté des poi-gnées de boue dans les fentes de visée des blindes pour les aveugler et obliger les occupants à en ou-vrir les tourelles et, parfois, parvenant à lyncher les occupants. Des morceaux de cadavres furent

mongole mais de langue persane, sont devenus virtuellement indé-pendants — mais leur chef de guerre, Akbari, envoie avec défe-rence ses représentants au Front, rence ses représentants au Front, la très grosse communauté hasara, qui vlt à Kaboul, y étant soumise à une répression atroce. L'ensemble de la hiérarchie chilte de la capitale fut rassemblée dans des camions un soir du mois de mars 1979 et emportée an camp de concentration de Pol-è Tcharbhi En août trois cents Hazara khi. En août, trois cents Hazara de Kaboul, pris an hasard dans leur quartier, furent exécutés

dentes manifestations, fin avril. Les forces de sécurité ont fait des victimes lorsqu'elles ont ouvert le fen pour disperser les manifes-

D'autre part, au moins buit sol-dats, dont cinq Soviétiques, qui gardalent un dépôt d'essence et de munitions à Khair-Khaana, à de munitions à Knair-knaans, at 8 kilomètres de la capitale, ont été tués, le 23 mai, dans l'explo-sion, sans doute provoquée par des insurgés. Ce dépôt est consi-déré comme le plus important utilise par les forces soviétiques.

Selon des voyageurs, les Sovié-tiques renforceraient leurs trou-pes et auraient acheminé plupes et auraient acheminé piusieurs centaines de chars à
Jachori, dans la province de
Ghazni au sud-ouest de Kaboul.
Des milliers de réfugiés seraient
arrivés en fin de semaine an
Pakistan à la suite de l'attaque
massive lancée par les forces
soviétiques contre la passe de
Darria Peech, dans la province de
Nangarhar, à l'est de la capitale.

Enfin, le chef de l'Alliance Isla-mique pour la libération de l'Afghanistan, principal rassem-blement de mouvements de rèsistance, a exprime une certaine amertume devant les résultats de ameriume devant les testitats de la récente Conférence islamique (le Monde du 23 mai). « Celle-ci, 2-t-il déclaré, n'a pos atteint les buts que nous souhaitions. »— (A.P., U.P.I., Reuter, A.F.P.) pourrait provoquer plus tard une décision officielle.

per MIKE BARRY

les shab-nama (lettres du soir)
— ont invité les citadins à fermer
leurs boutiques et à monter sur
leurs toits pour scander pendant
des heures: Dleu est le plus
grand! Allah Akhbar! publiquement : cent cinquante d'entre sux furent arrosés d'es-sence et brûlés vifs, les membres du deuxième groupe furent enter-rés vivants par des buildozers (le Monde du 17 août 1979). la la même minute affirme-t-on), les habitants de la capitale Ka-boul, mais ceux aussi de Mazar-shoul, mais ceux aussi de Mazar-sharif, Kandahar, Hérat, Ghazzi, Maymana, Kunduz, Faizabad, ont chante leur refus de l'occupant. Cette semaine de grève générale à Kaboul a fait plus de six cents morts, les hélicoptères soviétiques ayant mitraillé sur les toits les chanteurs insolents, tandis que les séances de torture à l'électricité reprenaient de plus belle dans les sous-sols du ministère de l'intérieur.

Si l'arrière-pays hazara a pu exterminer ses cadres communis-tes locaux et retrouver son auto-nomie, il est somis à un cruel blocus économique. L'armée sovié-tique a encercié le Hazaradjat et lui coupe tout ravitaillement. Les lui coupe tout ravitaillement. Les paysans, dont les récoltes out été détruites, sont obligés de manger leurs semences. « Nous récions les collines pour manger », m'a confié l'un d'eux. « Nous faisons bouillir la poussière dans un chaudron; il en zort un peu de sel : ch bien l'extre eau saite nous sert de soupe. » L'Iran aide-t-il ses chiltes d'Alghanistan, dont les chefs spirituels se trouvent sur son sol à Meched et à Qom? Un mollah hasars esquises un sourte. son sol à Meched et à Qom? Un mollah hazara esquisse un sourire douloureux sur son fin visage aslatique : « Ils ont leurs problèmes entre eux. On leur a demandé de l'aide. Ils ne nous ont pas donné un grain de riz. » Un paysan hazara crache vigoureusement : « L'Iran nous a désespérés ! Ils nous laissent mourir,

L'« indépendance » écrasée du Kunar

Parallèle à la frontière pakis-tanaise, la vallée du Kunar s'enorgueillissait de plusieurs fortins militaires, rellés par une piste balisée courant le long de la rivière, en partant de la hase armée de Tchoga-Sarày (près de la route entre Kaboul et le Pakis-tan), jusqu'an Mourière, dans le tan), jusqu'an Nouristan, dans le nord. En avril 1978, le nouvean pouvoir communiste s'illustra en ordonnant l'arrestation des mollahs — parfois appréhendés en pleine mosquée — et des proprié-taires terriens. Le nouveau gouverneur dut tenir des propos éton-nants, à en croire ce témoignage d'un réfuglé : a Ils n'ont pas de prophète! Ils n'ont pas de dieu!

on est rien pour eux! On donne maintenant le nom de Khomeiny naintenant le nom de Khomeiny à nos chiens i Nous on se bai, eux crient devant cinquante paupres otages i » Le paysan explique comment les chittes afghans se défendent : « Tu sats, on n'a
pas d'armes. On bourre une marmite de poudre de canon et de
cartouches de fusil de chasse, on
la pose sur la piste où passent
leurs chars, c'est relié à un fil.
Boum i On fait sauter le char i »
Il éclate de rire, puis devient
grave soudain : « Frère, dans
deut mois, noue serons tous morts deux mois, nous serons tous morts de faim. Plus de Hazdradjät. Alors ils n'ont pas besoin de venir nous attaquer. C'est tur les fron-taliers qu'ils vont tout faire tomber.

Cette confidence a été recueillie Cette confidence a été recueillie dans la matinée du 4 mars 1980. Le soir même, les premiers réfugiés épouvantés dévalaient le versant pakistanais : sous des nuages de gaz incapacitants, des nuées de bombes à fragmentation, la vallée frontalière du Kunar venait d'être anéantie. De la première flambée de la résistance jusou'à l'extermination tance jusqu'à l'extermination finale, elle avait illustré en un microcosme de couleur tonte la crucidizion du peuple afghan.

Ils n'ont pas d'islam ! Vous savez ce qu'ils nous disaient quand ils nous voyaient faire notre prière? a Vous faites du sport ! » qu'ils nous disaient. (...) Ces gens nous tyrannisent! Même si un musul
... man se rand, ils le tuent! Ils nous ont dit des choses, mais des choses: à une vielle dame, aux chepeux blancs, ils disaient: «oh! » la vieille, on t'emporte; on » réduird tes os en poudre et du » rests on fera du suvon ! » Ils disaient encore : « un enfant de » moins de douze ans, celui-là on » pourra l'éduquer! Ceux qui ont » plus de douze ens, qu'ils meu-> rent / >
Les paysans opposèrent la

résistance passive traditionnelle de l'Asie face aux despotismes les plus effrénés; ils firent semblant d'accepter le nouveau régime, d'obèir aux directives de réformes agraires, tout en perpetuant l'ancien système discrètement. Mais les choses commencèrent à se gâter très rapidement, dès mai 1978, avec l'arrivée dans le village de Solayman-Khêl d'un militant du parti islamique, venu se réfugier dans sa famille. Avisées, les autorités ordonnèrent des représailles insensées: la mise à feu du village entier. La réaction dans la vallée fut immédiate; les paysans firent savoir reaction datas is values the immediate; less paysans firent savoir an militant qui avait pu fuir : e On n'est pas pour ton parti. On ne sait pas es que tu as fait. Mais maintenant, nous te soutenons contre ce gouvernement de khafirs (d'infidèles)! »

La province du Nouristan, au nord immédiat du Kunar, se souleva la première (le chef de guerre nouristani, Mohammad Anwar Khan, est un des rares Anwar Khan, est un des rares dirigeants connus du Front). Les autorités aggravèrent leurs représailles en incendiant le chef-lieu nouristant de Kamdesh, cité merveilleuse en bois sculpté, proprement unique au monde. Selon les témoins, la rivière du Kunar charria pendant des jours des membres humains, Mais dès septembre 1978, le Nouristan était devenu s'indépendant » et inacdevenu « indépendant » et inac-cessible au gouvernement central. Les chefs de tribus, Malek Akbar Khan et Malek Ajdari (le Dra-gon), armés par le régime pour combattre les insurgés, les rejol-mirant.

Le vrai du Kunar devint indé-pendant à son tour e mart 1978, lorsque, passant à la résistance, le commandant de la garnison d'Asmar, Abd-or-Raouf, exécuta de sa main les quatre officiers communistes de sa garnison et distribua son arsenal aux popu-lations. Une seule fausse note : les militants du parti islamique, qui recurent les armes anti-chars et qui tecaient le village de et qui tenaient le village de Shigal, refusèrent de se ranger

sons le commandement unique d'Abd-or-Raouf.

La répression commença le même mois ; des résistants, trop confiants, du petit vilage de Kerala, de l'autre côté de la rivière de la forteresse de Tchoga-Sarày, tirèrent de nuit sur les positions gouvernementales. Le lendemain, les troupes investissaient le village et exterminaient toute sa population masculine. Pendant un an encore, le haut Kunar vécut sa folle indépendance, ivre de ferveur, inconscient du danger qui le menaçait après qu'il se fut débarrassé si facilement de ses cadres communicates. veur, inconscient du danger qui le menaçait après qu'il se fut débatrassé si facilement de ses cadres commuinstes. À l'aube du 28 février 1980, l'armée rouge frappa; le parti islamique, ménagea ses précieuses armes anti-chars si nécessaires à aon avenir politique, encore ignorant de la portée de l'attaque, et laissa passer les blindés; l'armée de l'air meurtrière fit le reste; le 2 mars, les habitants du vai étaient motte ou fuvaient su les étaient morts ou fuyaient sur les crêtes.

retes. La défaite du Kunar, en trau-La défaite du Kunar, en trau-matisant les résistants, les a placés anssi en face de leurs responsabilités, dans une guerre aussi totale — et atroce — que les moments les plus déshono-rants de l'Intervention améri-caine au Vietnam. La résistance a muri. Tandis que le parti isla-mique sombrait dans un fatal discrédit, les cinq autres orga-nismes rebelles de Pethawar se fédéraient hativement. Dans la fédéraient hativement. Dans la débacle de l'est, seul résistait encore le Nouristan, et le prestige de son chef de guerre, Anwar Khan, porte-parole du Pront de l'intérieur, s'en est accru d'autant. Déjà, la rumeur veut, que l'un des dirigeants les plus influents de l'Aliance de Peshawar, le vieux guerrier Yourus Khalès, soit aussi devenu membre du Front — constituant membre du Front — constituant une sorte de trait d'union entre les résistances de l'intérieur et de l'extérieur. Nouveile arme forgée contre l'occupant ou ultime baroud d'honneur avant le génocide? Le Front élergi semble, en tout cas, porter les espoirs de la résistance.

PROCHE-ORIENT

Egypte

98.96 % des électeurs ont approuvé les modifications constitutionnelles

De notre correspondant membres, dont on ne discerne pas encore quel sera le rôle exact entre le cabinet et la Chambre, l'élévation de la presse nationale

Le Caire. — 98, 96 % des élec-teurs égyptiens ont, le jeudi 22 mai, répondu « oui » à la question unique posée par réfé-rendum et concernant cinq modifications apportées récemment à la Constitution de 1971 par le Parlement, à la demande du pouvoir. Selon les résultats officiels, environ cent huit mille votants ont dit a non ». Lors de la précédente consultation référendaire, en avril 1979, sur le traité de paix avec Israël, cinq mille « non » seulement avaient été dénombrés par le ministère égyp-tien de l'intérieur.

Selon ce dernier, il y a eu le 22 mai environ deux millions d'abstentionnistes sur quelque douze millions d'inscrits. Au Caire, la participation a paru comme d'habitude assez clairse-mès, mais traditionnellement dans les provinces on vote par villages entiers.

Pen d'électeurs avaient en le temps de s'informer en détail sur le choix offert, le référendum ayant été annoncé le 14 mai, et la campagne n'ayant guère duré plus de trois ou quatre jours. L'un des cinq amendements proposés — le retour de jure au posés — le retour de jure au multipartisme pour la première fois depuis la révolution de 1952 — semblait satisfaire toutefois une majorité de citoyens. Deux des trois monvements d'opposition avaient pourtant appelé à voter « non », cinq questions étant posées en une. Les quatre autres points avaient trait à la création d'un «conseil consultatif» de cent trente deux

Israet

A propos de l'article publié dans le Monde du 23 mai sur des critiques émises en Israël au sujet des activités de M. Primor, repré-sentant en France de l'exécutif

sentant en France de l'executii sioniste, un porte-parole de cet organisme à Jérusalem nous demande de préciser que d'exécutif récise pas le retour en Israël de M. Primors, que a cette question n'était pas à l'odre du jour de la

dernière réunion de l'exécutif, qui continue à accorder son entière confiance à M. Primor ».

[Cette mise au point ne dément pas l'article visé, car il n'y était pas question d'une prise de position officielle de l'erécutif mais des cri-tiques qui sont émises par certains de ses membres et qui annancent un débat très prochain — ce qui

te qui n'aura pas grande signifi-cation tant que le statut de ladite presse n'aura pas été réellement libéralisé, le faculté pour le pré-sident de la République d'être réélu sans limitation du nombre des sextennats (deux seulement dans la Constitution établie par M. Sadate lui-même en 1971, ce qui ne lui aurait pas permis de briguer un troisième mandat en 1982) et enfin la promotion du droit islamique comme étant dé-sormais « la source jondamen-tale » de la législation, laquelle tait jusqu'ici un compromis entre l'islam et le code Napoléon. L'islamisation des lois était na-turellement le point le plus controversé, mais aucum parti, an-

au rang de « quatrième poupoir

controverse, mais aucum pars, an-cune autorité, aucume personna-lité (sauf le patriarche copte, ce qui kul vaut d'être maintenant en disgrâce) n'avait osé mettre les displace) navaire ce matter de interesse en garde contre ce qui, d'un point de vue moderniste, peut difficilement être considéré autrement que comme un retour en arrière. a Less masses populaires ont donné leur accord pour que le droit coranique soit la source essentielle de la législation. Ce droit est une garantie tant pour

les musulmans que pour les chré-tiens », a néanmoins déclaré, à l'issue du scrutin du 23 mai, M. Nabaoui Ismall, vice-président du conseil, ministre de l'intérieur. J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Liban

Saida, troisième ville du Liban et chef-lieu du sud, située Liban et chef-lieu du sud, située à plus de 80 kilomètre de la frontière israélienne, a reçu, vendredi après-midi, 23 mai, deux obus de gros calibre dont un tombé dans la rue centrale, a fait sept morts et quinze blessés parmi les passants. Ce bombardement provenalt de la bande frontalière tenue par les milices chrétiennes du commandant Haddad. tiennes da commandant Haddad. Ce dernier, dans un message radiodiffusé, avait exigé de la population de Salda une action concrète pour empêcher les barrages palestino-progressistes de s'en prendre aux habitants de la bande frontalière, notamment ceux parmi les chiites qui colla-borent avec lui — (Corresp.)

Iran

Un émissaire de M. Waldheim prépare une nouvelle visite de la commission d'enquête de l'ONU

Un émissaire des Nations unles, M. Habib Daoudy, est arrivé, ce samedi 24 mai, à Tébéran, venant de Genève, afin d'obtenir le retour en Iran de la commission d'en-quête des Nations unies sur la crise trano-américaine

crise frano-américaine.

M. Daoudy s déclaré qu'aucun
programme n'avait été fixé pour
sa visite et qu'il s'en remettait
aux autorités franiennes. Il a précisé qu'il était à Téhéran « pour
préparer le retour de la commission (des Nations unies) tout
entière».

Une mission de l'Internationale socialiste?

Diplomate et conseiller du président syrien, M. Daoudy faisait partie de la commission d'enquête de l'ONU qui s'était rendue en Iran en mars dernier pour étudier les griefs du peuple iranien. La commission d'enquête avait quitté Tébéren après qu'on inteut réfusé l'autorisation de rencontrer les cinquante-trois otages américains détenus en Iran.

L'arrivée de M. Daoudy à Téhéran coincide avec des rumeurs ran coincide avec des rumeurs concernant une éventuelle mis-

sion de bonne volonté de l'Inter-nationale socialiste à propos de l'affaire des otages. .Le parti socialiste ouvrier espagnol avait notamment annonce, vendredi matin, que M. Felipe Gonzalez, secrétaire général du parti et vice-président de l'Internationale socialiste, se rendrait samedi à Téhéran pour s'entre-tonic avec plucieurs personnalités tenir avec plusieurs persounalités iraniennes d'un plan de règle-ment pacifique du conflit irano-

américain.

A Stockholm, M. Parvis Khazai, chargé d'affaires franien, a démenti les informations du partisocialiste espagnol selon lesquelles M. Olof Palme, leader socialiste suédois, se rendrait à Téhéran. Il a cependant confirme que des invitations avaient été adressees aux achejs des partis poli-tiques suédois », dont M. Palme, pour assister à une conjérence qui se tiendra en Iran du 2 qu cui se tienara en l'an au 2 cui s' juin », pour examiner a la crise irano-américaine et l'agression militaire des Etats-Unis contre l'Iran ». A Vienne, le porte-parole de la chancellerie fédérale sutrichienne a également démenti les informations du P. S. O. E., selon les politics la chanceller, le chancel lesquelles le chanceller Kreisky irait à Téhéran, M. Kreisky, a précisé le porte-parole, ne prendra pas part à des négociations avec l'Iran au sujet du conflit irano-américain,

Six membres du groupe For-ghan ont été exécutés dans la nuit de vendredi à samedi à Téhéran.

Le groupe Forghan, organisation d'extrémistes musulmans, avait revendiqué les assassinats en avril 1979 du général Gharani, premier chef d'état-major de l'ar-mée iranienne après la révolution, te la mai 1979 de l'ayatolish Mor-teza Motahari, personnalité reli-gcuse proche de l'imam Kho-meiny, et le 8 décembre 1979 de Mohamad Mofattah, ancien membre du Conseil de la révolution.

A Tabriz, deux dirigeants dn parti republicain du peuple mu-sulman (P.R.P.M.), de l'ayatollah Chariat Madari, formation interdite, ont été passés par les armes jeudi soir.

Les deux condannés, un civil, Abolghassem Rostamkhani, et un religieux, l'hojatoleslam Mohammad Reza Irani, avaient été acen-sés par un tribunal révolution-naire islamique d'avoir pris part à la rébellion de Tabris en décembre dernier.

Un durcissement à l'égard des Kurdes

D'autre part, le président Bani Sadr a nomme M. Abbas Agha Zamani, dit Abou Charif, à la tête des Gardiens de la révolution. Cette nomination marque, selon les observateur, un durcissement de la politique du ches de l'Etat iranien vis-à-vis de la « révolte kurde ».

Abou Charif a installé en effet, depuis une dizaine de jours, son quartier général à Sanandad, d'où il dirige les opérations de maintien de l'ordre à travers la province et la reprise de contrôle du chef-lieu du Kurdistan. Le président Bani Sadr a, par

ailleurs laissé nettement entendre, vendredi, en rendant visite aux soldats blessés an cours des opérations au Kurdistan, qu'il ne permetirait pas que « la plus pe-tite parcelle de territoire tranien échappe au contrôle de l'Etat ».

Evoquant aussi les négociations entre Kurdes et la mission gouvernementale de bonne volonté, interrompues depuis le débat des affrontements, le président a déclare qu'elles ne pouvaient repren-dre étant donnée l'actuelle résistance kurde, qui courne à la révolution ». — (A Reuter.)

M. Mitterrand a fait part à M. Barre de l'inquiétude du P.S. sur « le démantèlement du service public d'éducation >

Une délégation du parti socialiste conduits par M. Mitterrand a été reçue vendredi 23 mai pendant près d'une heure et demie par M. Barre. M. Mitterrand, qui avait sollicité cet entretien dans une lettre adressée jeudi 15 mai au premier ministre » pour alerter le gouvernement sur la situation inquiétante des universités e était accompany de gratue désarte. Mora Education Avisa sités . était accompagné de quatre députés : Mme Edwige Avice (Paris), MM. Louis Mexandeau (Calvados), Paul Quilès (Paris) et Hubert Dubedout (Isère), et de M. Jean-Louis Salzmann, resonsable du Mouvement de la jeunesse socialiste et étudiant

au centre universitaire de Jussieu. Au-delà des problèmes de l'enseignement supérieur et des récents événements de Jussieu. les députés socialistes out fait part au premier ministre de leur inquiétude face an - plan de démantèlement du service public d'éducation -. M. Barre avait déjà répondu en partie aux critiques des socialistes dans le long discours prononcé le jeudi 22 mai devant les recteurs d'académie (le Monde - du 24 mai).

Le parti socialiste détend la jeunesse, il condamne la violence. Il pense que la jeunesse est vic-Il pense que la jeunesse est vic-time d'une violence qui est celle d'une société qui ne la reçoit pas, qui l'expulse. Les étudiants n'ont pas été mélés directement aux violences que l'on peut déplorer. Ils sont victimes, ainsi que les étudiants étrangers, d'une vio-lence infiniment plus dura et plus répressive. Un parti politique comme le parti socialiste se devait d'être l'interprète de la jeunesse étudiante dans le cadre de ses responsabilités politiques, a dé-claré M. Mitterrand à sa sortie de l'hôtel Matignon.

A propos des mouvements qui depuis quelques mois agitent les universités en réaction contre les décrets instaurant un mode de recrutement des étudiants étran-gers. M. Mitterrand a expliqué au premier ministre, puis aux journalistes, que les jeunes avalent « ressenti l'injustice de cette situation». Mais, s'il com-prend l'émol des étudiants francais, le premier secrétaire du PS. a indiqué qu'il avait acquis la conviction que, lors des manifes-tations, sun certain nombre d'actions violentes ont été conduites de l'extérieur de l'université, avec une certaine complaisance des sérvices de police s. M. Barre a répondu que toute information

dans ce sens « l'étonnerait et qu'il désirerait la connaître ». C'est pourquoi le P.S. a décidé de créer une commission composée d'universitaires pour réunir des célé-ments troublants et précis » qui démouirent cette complicité. M. Mezandeau, délègué natio-nal du P.S. à l'éducation, a ajouté

que M. Barre avait peu parlé de la loi d'orientation et était resté évasif sur la carte universitaire. result sur le carte universitaire.

Il a. en revenche, catégoriquement refusé un collectif budgetaire pour les universités. Selon
M. Merandeau, le seul point posi-

M. Merandeau, le seul point positif de cette entrevue a été le
démenti apporté par le premier
ministre au projet redéfinissant
les statuis et les fonctions des
personnels de surveillance, préparé depuis le début de l'année
par le ministre de l'éducation
(le Monde du 1º mars).

A. M. Mitterrand reprochant au
premier ministre ses propos sur
les universités, M. Barre aurait
répondu : « Je maintiens le terme
de dépôtoir, car je le pense.» Ce
qui a fait dire à M. Mitterrand,
à la fin de l'entretien, qu'il regrettait que l'Université ne puisse
« récupérer le professeur Raymond Barre dans un moment
aussi difficile ». — S.B.
(Lire page 9 la correspondance
à propos des « incidents de Jussieu ».)

Un summum de crispation

l'hôtel Metignon : Il n'y e pas eu de dielogue, vendredi après-midi 23 mal. antra M. Barre et M. Mittorrand. Il n'y a même pas eu é proprement parier, d'échange de vuee. Simplement une confrontation seche entre deux analyses diamétralement opposées. La premier secrétaire du perti eccialiste e exposé ses doléances; le premier ministre les e récusées eu nom de ses

Ces deux monologues ont duré au total une heure et quelques minutes male eucun des deux Interlocuteure n'e cherché à les faire converger Fun vers l'eutre. dit avent même la rencontre. mercredi, per M. Mitterrand eu micro de France-Inter, la vellie, devant les recteurs par M. Barre. En falt, checun des deux es avait délà etteint son véritable objectif : le premier secrétaire du P.S. en manifestent par une démarche inédite son intérêt personnel pour les étu-diants et les universitaires, le chei du gouvernement, en se montrent ettentif aux préoccupations du principal leader de Popposition. Pour la gelerie dens les deux ces. Chacun savait à l'avance é quoi e'en tenir. Ni l'un ni l'autre n'e essayé de donner le change. Dans ces conditions, il n'est pes étonnant que cette rencontre se soit limités à u nentretien » algredoux - seion l'expression de M. Mexandeau, député du Calvados. M. Mitterrand en a dressé le blian politique en une phrase : · Je pense que le premier ministre nous a très bien compris et nous gyone parfaitement compris que le premier ministre n'avait pas l'intention de changer de poiltique. >

Le premier escrétaire du P.S. n'evalt pas tranchi le porche de Thôtel Matignon depuis l'evenement de la V° République. Son entretien avec M .Barre n'a pas

été de neture à taire naitre en lui le déair d'y retourner. Comme on lui posait la quastion de eevoir s'il pourrait anvisager de rencontrer de nouveau la premier ministre, à propos d'autres dossiers, M. Mitterrand e répondu, en usant d'un langage diplomatique: - SI l'occasion e'en présente, pourquoi pas ? Mals noue n'avons pas l'intention d'en faire une habitude. » Le ton était plue éloquent que le propos. Plue explicites, les eutres délégués socielistes affirmelent avoir participé à un dialogue de eourds trop dissuazit pour pouvoir les inciter à renouvalar l'expérience. - Nous n'avone pas beaucoup avancé, déclarait M. Dudebout, et si nous revenione à l'hôtel Matignon, notre présence pourrait donner é l'opinion publique l'Impression que nous accordons tion à le politique gouvernementale. De loute feçon, ajoutait le maire de Grenoble, Il ne peut y avoir de convergence entre le chef de l'opposition et le chef de la majorité. »

Bref, MM. Barre et Mitterrand n'ont rien échangé, hormis qualques piques. Répondent sux arguments de son hôte qui lui donnait son point de vue d'universitaire, le premier secrétaire du P.S. e regretté que l'Univeralté française ne puisse pas • récupérer » M. Barre en une période aussi difficile pour pouvoir bénéticier directement de ses conseils éclairés. Le chef du gouvernement lui e répondu avec philosophie qu'il y avait un temps pour tout.

A Matignon, on se relusalt, vendredi soir, à tout commenteire. Certeines caricatures n'appellent, en effet, aucune explication. Or cette rencontre de Matignon en fut une, Une caricature de décrispation à rebours. Un summum de crispa-

ALAIN ROLLAT.

 M. Georges Marchais a évoqué, vendredi 33 mai à Metz, la visite de M. François Mitter-rand à l'hôtel Matignon. « Je sur le fait qu'un dirigeant fran-cais, quel qu'il soit, s'entretienne avec le premier ministre d'un problème touchant aux affaires du pays. (...) J'espère que Raymond Barre dira oui à la proposition que je lui ai fatte de me ren-contrer dans un débat télévisé. J'ajoute que le jour où je pen-serai qu'un problème necessite une discussion entre le premier mi-nistre et moi-même, je lui deman-

derai une entrevue: mais le ministre me donne à penser que le mieux est de se tourner vers les travailleurs pour les aider dans leur lutte, pour imposer la satisfaction de beurs revendiça-

M. Alain Poher, président du Sénat, a été reçu à sa demande, vendredi 23 mai, par M. Barre. L'entrétien a porté sur le dérou-lement de la session parlementaire et sur le retard apporté à l'exa-men de certains projets de loi.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

LES ASTREINTES EN MATIÈRE ADMINISTRATIVE

L'Assemblée nationale a adopté vendredi 23 mai, en troisième lecture, le projet de loi relatif aux astreintes pronoucées en matière administrative et à l'exècution des jugements par les per-connes morales de droit public. Ce texte, examiné pour la première fois en 1978, permet au Conseil d'Etat de prononcer des astreintes en matière administrative et en mauere auministrative et d'assurer sans retard les décisions de justice condamnant une col-lectivité publique au paiement d'une somme d'argent.

L'Assemblée a adopté un amendement du gouvernement tendant à clarifier et à reudre plus efficaces les dispositions instituant des règles propres à accélérer l'exécution des décisions juridictionnelles condamnant une personne morale de droit public au palement d'une somme d'argent. Ainsi, lorsque la condamnation aura été prononcée contre l'Etat, l'ordonnancement de la somme devra intervenir dans les quatre moie suivant la notification du jugement de condamnation, et dans les six mois lorsque l'ordondans les six mois lorsque l'ordon-nancement complémentaire s'averera nécessaire en raison de cré-dits insuffisants. A défeut de l'ordonnancement dans ces délais, le comptable paiers à vue de jugement, Lorsque la condamna-tion aura été prononcée contre une collectivité locale ou un établissement public, l'ordonnance-ment devra également intervenir dans les quatre mois. A défant, l'autorité de tutelle procédera au mandatement d'office. En cas d'insuffisance de credits. l'autorité de tutelle creera les ressources nécessaires, après une mise demeure restée sans effet.

LES PROCHAINES SEANCES

L'ordre du jour des prochame séances de l'Assemblée nationale, établt par la contérence des orésidents on mard! 20 mai, a été modifié par le gouvernement. Le projet da loi sur la sécurité et la liberté des personnes, dont l'examen devrait commencer mardi 27 mai, a été reporté au mardi 3 jain. En conséquence. le programme de travail de l'Assemblée nationale est ainsi modifié ; MARII 27 MAI : snite du oro-

jet de tot sur les familles nom-

MERCREDI 28 : après les questions eu gouvernement, projet de loi portant règlement défini-tif du budget de 1978; convention fiscale entre la France et la Bépublique de Corée; propo-sition de lot relative à l'exercice de te pharmacie (titre de doc-teur en oharmacie); proposition tendant à modifier tes arti-cles 87 et 91 du règlement de

l'Amemblée. JEUDI 29 : commission mixte paritaire on trolalème lecture du projet de lot d'orientation agricole : déclaration du gouverne-ment, suivie d'un débat, sur la recherche.

VENDERDI 30 : suite de l'or-dre du jour de la velle; ques-tions orales sans débat.

LE BOUT DU MONDE POUR 5000F?

Quand on les négocie sur place, les endroits les plus solitaires, les hôtels les plus luxueux, deviennent accessibles.

Nous y sommes allés pour vous.

Maintenant, nous vous y emmenons. Sur vols réguliers. Aux meilleurs tarifs.

Venez chez nous, choisir vos vacances sur écran TV et circuit vidéo. Nous les avons filmées, telles que vous les vivrez.

Enngkok, 10 jours. Hotel Hyatt, 1^{re} car. sup. Paris-Taris: **6180F** Bahamas, Paradise Island, Ocean Clap, Hotel In car sup. Paris Paris: 4830F

CLUB ESPACE YOYAGES. 5 bis rue de Sèze. 75009 Paris. Tel 742.42.24. De 9 h à 19 h. Mêtro Madeleine.

LES RADIOS LOCALES DE «RADIO-FRANCE»

M. Lecat dénonce « les intérêts financiers qui poussent à souhaiter l'échec de cette expérience >

e Pourquoi les commissions régio

nales de l'audiovisuel n'ont-elles pas été consuitees? Parce qu'elles

n'existent pas. Pourquoi n'existent-elles pas? Parce que sept conseils régionaux ont donné un avis dé-

régionaux ont donné un avis dé-fazorable et que quinze ont assorti leur approbation de réserves qui rendaient impraticable la mise en piace da ces commissions. l'ajoute que l'expérience « Fré-quence Nord » dépasse les limites de la région, puisqu'ellé s'étend à la Somme. « Fréquence Nord » utilisera les émetieurs de modu-lation de fréquence qui relaient les émissions de « France Inter».

les émissions de «France Inter» Contrairement à certaine

craintes, le Valenciennois et le

erantes, le valenciennos es le Boulonnais seront conservés. Les conditions d'acoute devraient être améliorées dans la région d'Amiens.»

En ce qui concerne les crédits de fonctionnement de cette expé-rience, il indique : « Radio-France apporte 2 300 000 F et FR 3 un million. Enfin, FR 3 mettra à

la disposition du groupement d'intérêts économiques un en-semble de moyens logistiques, studios, infrastructures adminis-tratives, etc (_). L'émission d'ex-

à une heure. Un temps d'antenne equivalent sera reservé aux élus aux organisations professionnelles

aux chambres consulaires (1) aux associations. On ne saurai

Vendredi 23 mai, a l'Assemblée nationale, au cours de la siance consacrée aux questions orales sans débat, a été notamment aborde .a création d'une station de radio experimentale Fréquence-Nord.

STATION DE RADIO EXPE-RIMENTALE « FREQUENCE NORD ».

M. MAUROY (P.S., Nord), évo-quant la creation expérimentale de trois stations locales sons l'égide de Radio-France, demande si celle-ci pourra se développer on si elle ne sera qu'a une nouvelle tentative d'étouffer les besoins locaux de communication, une opération albi ajoutant à la confusion? » Le maire de Lille confusion? > Le maire de Lille souhaite, d'autre part, obtenir des renseignements sur les modalités de fonctionnement de la station radio expérimentale « Préquence Nord ». En réponse, M. LECAT, ministre de le culture et de la communication, déclare notamment : « Nous avons entrepris de vérifier la capacité du service public à faire face aux nouveaux besoins de communication. Et il est des intérêts — eommerciaux, financiers — qui poussent à souhaiter l'échec de cette expérience : des lors, la voie serait ouverte à des lors, la voie serait ouverte à des lors, la voie serait ouverte à des radios commerciales jaisant appel à une publicité locale jus-que-là réservée à la presse écrite. Un tel pactole, ajoute-t-il, n'est certes pas négligeable... Mais le gouvernement essaie pour sa part de soustraire l'information à ces intérêts. L'exclure de toute publi-cité et une correctératione necité est une caractéristique ma-jeure de l'expérience.

M. Lecat assure ensuite :

LE P.C. DEMANDE UNE COMMISSION D'ENQUÊTE SUR L'EVASION EN SUISSE DES CAPITAUX FRANÇAIS

Le gronpe communiste de l'As-semblée nationale a demandé, jeudi 22 mai, la création d'une commission d'enquête parlemen-taire sur l'évasion, en Suisse, des capitaux français. Dans l'exposé des motifs de leur reprostitue les des motifs de leur proposition, les députés considérent que le secret bancaire suisse et la fuite des capitaux constituent une « machine de guerre contre notre éco-nomie ». La Fédération helvétique entretient, selon eux, depuis près de cinquante ans, une « véritable hémorragie dont le débit augmente chaque fois qu'une nation étrangère connaît des difficultés économiques ». Ils citent M. Jean Ziegler qui, dans son livre Une Suisse au dessus de tout souppon, publié en 1976, estimeit à sept cent mille de nombre de Français titulaires de comptes dans ce

Pour sa part, M. Roger Combrisson, député communiste de l'Essonne, a demandé, dans uns lettre adressée au président de la commission des finances de l'As-semblée, M. Robert-André Vivien (R.P.R., Val-de-Marne), l'audi-tion des deux douaniers français arrêtés le 15 avril par les autorités helvétiques.

A Yerres (Essonne)

LE MAIRE SOCIALISTE RETIRE LEURS DÉLÉGATIONS A SES ADJOINTS COMMUNISTES

M. Marc Lucas, maire socialists de Yerres (Essonne), a retiré leurs délégations à ses trois adjoints communistes. Cette décision a été rendue publique, meteredi soir 21 mai, su cours de la réunion du bureau municipal: M. Lucas reproche aux élus communistes de s'être « désolidarises de l'action municipale s en multipliant à ses depens a les informations calom-

nieuses z.
Cette polémique fait suite à la liquidation de la principale entreprise de Yerres, la S.N.C.L. entreprise de Yerres, la S.N.C.I.
(Société nouvelle de construction industrielle). Sur les quatre cent cinquante salariés de la S.N.C.I., cent à pelne devraient conserver leur emploi — et ce dans le meilleur des cas — dans l'entreprise reprise en location-gérance par la société Fillod.

Le journal que la section communiste locale consacre à cette affaire nous attaque très violemment », estime M. Lucas, qui précise : « Il m'accuse noqui précise : a Il m'accuse notamment d'avoir pris des contacts
secrets avec le syndia de liquidation et le P.-D. G. de Filiod, alors
que l'eusemble du conseil municipal [composé de quatorze P.S.
et onze P.C.] a foujours été
informé des démarches. » Le
maire a retiré les délégations
après le refus des conseillers
communistes de voter une motion
de soutien à l'action municipale
en faveur du maintien de l'usine
de la SN.C.I. à Yerres. — S.E.

M. LANDOUZY CONSEILLER TECHNIQUE A L'ELYSÉE

Le Journal officiel du 24 mai publis un arrêté du président de la République nomment M. Ber-nard Landouxy au secrétariat général de la présidentce de la République, avec rang de conseil-ler technique.

[Né en juin 1933 à Paris, M. Bernard Landousy était, dequis avril 1977, prétet de la Béunion. Il avait été remplacé à ce poste, le 30 avril, par M. Jacques Séval.]

M. GEORGES FILLIOUD POURSUIT M. PONIATOWSKI EN DIFFAMATION

M. Georges Fillioud, député socialiste de la Drôme, directeur de Riposte, le « quotidien de poche » du parti socialiste, anuonce dans le numéro de cette publication doté du samedi 24 mai approprient des contrattes de company des nouves des proprients de contrattes de publication doté du samedi 24 mai son intention d'engager des poursuites pénales contre M. Michel Poniatowski « en déposant uns plainte pour injure et diffamation ». Cette plainte est fondée notamment sur le mot de « flou » que l'ancien ministre de l'intérieur eurait utilisé à son égard.

Selon l'hebdomadaire le Point daté du 28 avril, M. Poniatowski a déclaré le mercredi 23 avril : e Filou a a une tête politique travaillée par les Jivaros... Vous aves bien noté? J'ai dit «Fi-

estimer trop mince la part des élus, car il faut bien voir qu'il s'agit d'une garantie et d'un M. Fillioud estime que, à la suite de sa plainte, «M. Ponta-touski, qui se défue face à la « justice politique », devra bien répondre devant le tribunal cor-(1) Autre appellation des tribu-naux de commerce, au sein desquels siègent les juges consulaires. rectionnel. Et le débat qui doit avoir lieu aura lieu.»

- Libres opinions La route de l'union est ouverte

par GUY BOIS et STÉLIO FARANDJIS (*)

NO mois eprès le lencement de l'Appel pour l'union dans futtes, quel bilen peut-on en dresser ? On serait tente d'abord d'evancer des chiffres et d'en tirer gloire : près de quatre-vingtdix mille signetures; l'appel précent dens tous les départements et dans d'innombrables entreprises; un mouvement observé avec la plus grande attention par les forces politiques du pays et au-delà même de nos frontières. Et ceci maigré le black-out total de la radio et de le télévision en epplication de consignes formelles, un black-out qui nous honore et qui citue cleirement le portée et le sens de notre.

Mais l'essentiel n'est pas là. N est dans le changement intervenu dane le eltuetion politique et sociele depuie la mi-décembre. Nous essistons, en effet, à l'essor du mouvement populeire. Les siones sont là, indisculables. Ila se multiplient. Les luties ecciales ee font plus mbreuses, les manifestations plus vigoureuses. Celles du 13 mai ont à cet égard velour appropriatrice les résultats électorairs témoignent eussi du fait que lee forces populeires ne désarment pas, que

l'espoir d'un changement profond demaure. Et l'union, dans tout cela? Noue le disons sans l'ombre d'une hésitation : elle progresse aussi, même al c'est eu travers d'à-coups, d'hésitations ou de résistances. La grande presse a solgneu caché, par exemple, que, dane de nombreuses villes, les défilée du 1^{er} mei ont été unitaires et combatifs, pour *ne* retenir que l'image qui le rassurait, celle da la division à Paris. En vérité, le route de l'union est désormais ouverte. Notre optimisme ne se fonde pas eur nos désirs ou illusions, mele sur des données objectives. L'exigence populeirs d'une union dens les luttes est devenue telle qu'il ne sers pes au pouvoir de personne de e'y opposer longtemps, que oe soit en restant à l'écart des luttes ou en y introduisant des ettitudes sectaires. On peut einsi prévoir, ici et là, des révisione ou réajustements plus ou moins déchirants. D'avance, noue noue en réjouissons avec le sentiment d'y avoir modestement contribué, le mérile essentien revenant en dernière anelyse é le combativité retrouvée des travailleurs. Ne sous-estimone pae, cependent, les obstacles qui demeurent sur la route. Leur présence commande à notre mouvement de poursuivre son action persévérante, en profondeur, eu cœur du monde du trevail. Il le fera dans la stricte fidélité eux principes définie par l'eppel des cent. En se gerdant d'abord de constituer une organisation (sorte de » tiers-parti ») qui s'érigerait en rivale des formations politique» ou syndicales existantes; en se gardant aussi, par conséquent, de lancer des mots d'ordre relevant de la seule comp des syndicats; en se gardant, enfin, de toute tentation politicienne à l'approche d'échéances électorales. Nous ne voulons pas d'un simple replâtrage de la geuche sur des bases floues ou ambiguês, ni même d'un retour, d'allieurs inconcevable, à la situation de 1972, c'est-à-dire à un programme élaboré et garanti par les eeuls états-majora. L'objectif reste, selon les termes de l'appel, l'essor d'un mouvement populaire sur des beses nouvelles et élargles dont l'union des forces de gauche sera un élément décisif; une union dont le contenu de classe doit être c'elrement etilimé; une union porteuse de change-ments décialis vers le socialisme. C'est dans cet asprit qu'il nous laut renlorcer l'extraordinaire tissu de solidarités qui, depuie des mois. s'est conetitué dans les quartiers ou dans les entreprises ; le fortifler sueel dans l'action commune, dans le confrontation d'Idées (sane étuder eucun problème de fond), dans la mise en œuvre d'une pretique politique nouvelle. Les cent mille signatures que nous eurons bjentôt réunies pèseront d'un bon poids, soyons en sûrs, eur le cours des choses. Elles elderont à s'engager les yeux grand ouverts. cette fols-ci, dans le voie de l'onion.

(*) Initiateurs de l'Appel pour l'union dans les luttes (Guy Bols, B. P. 18, 92162 Antony Cedex; Stélio Parandjis, 46, rue de Pécamp, 75012 Paris).

BOUES cures thermales et repos

Monigroup

hotel <u>Apollo</u> T (049) 793900 Telex: 430287 HOTANT-I hotel ANTONIANO 201049) 794177

Toutes les cures dans l'hotel-même; 7 piscines thermales à temperatures différentes dont une pour plongenns; 5 courts de tennis, 4 jeux de boules, Les deux hotels sont ouverts toute l'année. Conditions particulières en juin, juillet, août et novembre. Informez-vous!

Le Monde

Minde . M. Alain Peyroll solves dans les numéros mai derniere, étail fauti.

71. Ander Mont de rectificati

nument last tak THE ME WELL critice angues

SES 2 POCKER A TOTAL ON THE PARTY OF THE PARTY me le soutenate

State to F lippe Boucher and continuer le project de la second de Monde de la publica e dans le numero de company de la company de enchaine avai

ie point de m Le a justice ava comis in le biets du Mond

ÉPILOGUE D'UNE

l'encien vice-préside

esi condamné à s De notre

CAT 45.

Penere Déclaré coupeb essourere par métiere, e cui de la litres et de about front suculeuse n. M. The te Herri dre Herrit de la Société de pla capatitude de Cie S.A. qui la capatitude de Cie S.A. qui l

an in the electron of a court of ancien président de la société, e lik de la Théodore Herre facilere dans une affaire qui se lant des maleurs financiers suit les maleurs financiers que se stant les milieux financière sum se tant par son ampieur que par le l'escroquerie (le lat que trois Français ent ét de l'oute l'affaire.

Une certaine rénombande s'e

certaine zenophobie s'er d'alleurs exprime renophoble s'et délaits exprimée au cours de général M. Salvalore Aversano; den su l'exprisaire du procureu den su l'exprisaire de l'exprisaire. su l'exprimer en declarar hommes on requisitoire : Ce Ce ton des établissements financie de la répuis heisétaire.

completates. A cause d'escrocament confine cour la la cause d'escrocament confine finite les intérets du pays, du conto férmient des apports d'argent des interets du pays, du conto férmiger les apports d'argent des intere qu'on ne la serie pay d'un pays, basée sur la reputate des des margoulins. Il faut des la conficient des margoulins. Il faut des la conficient des auropasses sur la conficient des auropasses de la conficient des auropasses de la conficient de la confic decourager be sur order du president des margoulins.

1 J'ai ag: sur order du president de fut le leitmotte de leitmotte d

or assisted to the

W.

TIONALE

Forber de seine sage e

Ber Sign Constant

The state of the s

- (1945) (データ) (1945) 発育(デンタイプ) (1945) - (1945) (1945)

for Commentally softimions

la roule i mana sign

North State of the State of

The same of the sa

Marie 17 to 11

Committee of the second

A STATE OF THE STA

All Alexander

A CONTRACTOR

1.3. 18. 19.

A Secretary Control of

The second was

ومصريع بهدران

______ Land Street

فالمحارب المراشي

15 4 75 .

 $\{g_{ij}^{2}, g_{ij}^{2}\} = \{\lambda^{i}$

المعاصبة الأ

the state of the state of

- -

ing the state of t

engan salah sa

DEVANT LE TRIBUNAL DE PARIS

Mª Baudelot devait relever par-

M' Haudelot devait resert par-ticulièrement ce dernier passage : « Le fait, avait-li dit, d'imputer à quelqu'un une infraction alors qu'il n'y o même pas eu contre lui la moindre poursuite telève de la diffunation. »

de la diffination. S

Et c'est blen là, en effet, que M. Peyrefitte est allè trop loin. Car. si l'ordonnance rendue déclare que les propos de la lettre dn ministre sur les « méthodes supposées du Canard enchaîné » ainsi que ceux tenus sur le Monde et « une prétendue modification de so politique » « rendent sérieusement contestable l'obligation d'insèrer la réponse », elle dit sans équivoque cette lois que « le joit de porter à la connaissance du public pour la première jois dans un texte de droit de réponse qu'un journaliste aurait commis plusieurs infractions penales

plusieurs infractions penales constitue une imputation de na-

ture à porter otteinte à l'honneur et à la considération de ce four-naliste et s'oppose des lors à l'in-

sertion de la réponse demandée ».

Le fexte de l'ordonnance On trouvera ci-dessous le texte

de cette ordonnance :

M. Alain Peyrefitte perd son référé contre «le Monde»

Le refus d'insertion opposé par « le Monde - à M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, qui lui avait adressé le 16 mai une lettre par laquelle il entendait user de sun droit da réponse à des articles publiés dans les numéros des 17 avril et 2 mai derniers, était fondé, et îl l'était

du Monde (nos dernières éditions). Ce débat avait déjà permis
de stuer les choses en faisant
apparaître très clairement, sinon
pressentir, les points majeurs sur
lesquels l'affaire devait se décider. Car, si le droit de réponse
prévu par l'article 13 de la loi sur
la presse du 29 juillet 1881, et
distinct du droit de rectification
prévu par l'article 12 de la même
loi, est un droit général et absoin,
la jurisprudence a reconnu aux

la jurisprudence a reconnu aux journaux la possibilité d'un refus

d'insertion lorsque celle-ci ee trouvait contraire à l'honneur et à la considération du journal on

des journalistes, à la mise en cause ou à l'intérêt de tiers.

Etait-ce le cas ? M. Peyrefitte, pour sa part, ne le pensait pas, et, en son nom, le bâtonnier Lus-

et, en son nom, le bâtonnier Lus-san avait notamment fait valoir que « la réplique peut être vive lorsque les orticles qui la moti-vent ont eux-mêmes êté vifs » et que « le droit de réponse ne va pas sans nn certoin équilibre entre le ton de l'inticle ouquel on répond et la réponse elle-même », Il lui paraissait donc une le

Il lui paraissait donc que le Monde a n'avott pas joue la règle

Il n'en restait pas moins, et cela avait été l'essentiel de l'argumentation des avocats du Monde, que la lettre de M. Peyre-fitte s'en prenait à des tiers, en l'espèce le Canord enchaîné, au Monds lui-même et, enfin, à l'un de ces collaboratours. Philippe

de ses collaborateurs, Philippe Boucher. La mise eu cause du Canard enchaîné peuvait-eile se justifier, comme le soutenait le

bâtonnier Lussan, par le fait que le ministre de la justice entendait

répondre non seulement à un article de Philippe Boncher ana-

article de Philippe Boncher analysaut pour le critiquer le projet de la réforme « sécurité et liberté » (celui publié dans le Monde du 2 mai), mais aussi à la publication intégrale dans le numéro du 17 avril de la « note » au président de la République attribuée à M. Peyresitte et dont, effectivement, le Canard enchaîné avait, pour sa part, préseuté le matin même des extralts?

Tel n'était pas le point de vue de M° Kiejman, qui considérait que le ministre de la justice avait

pour les raisons mêmes qui lui avaient commandé ce refus. Telle est, an tout cas, l'appréciation qu'a faite l'ordonnance rendue dans la soirée du vendredi 23 mai par M. Simone Rozès, président du tribunal de grande instance de Paris, devant lequal M. Payre-fitte avait assigné M. Jacques Fauvet en

sa qualité de directeur de la publication, et la S.A.R.L. - le Monde -, en référé, pour que soit ordonnée l'insertion, jusque-là refusée, dans le numéro dn 27 mai daté 28. Après cette décision, M. Alain Peyresitte a décidé d'assigner « le Monde » selon la procédure ordinaire pour que l'affaire soit examinée par les jnges dn « sond ».

Le référé avait été plaidé dans la matinée par le bâtonnier Claude Lussan, au nom du demandeur, et par M^{**} Yves Baude-lot et Georges Klejman, au nom du Monde (nos dernières édifinissait par faire croire à un

domadaire sativique ».

En tout cas, le Monde lui-même se voyait mis en cause pnisqu'il était soutenu dans la lettre qu'il finissait par faire croire à un « couplage rédactionnel » avec le Conard enchainé, dont il était accusé d'estampilier par son prestige les « fantaisies ». Enfin, la même lettre, dans sa dernière partie, s'en prenatt à Philippe Boucher, dont il était écrit que, « à cinq reprises, il o même projèré des critiques qui tombaient sous le coup de l'article 226 du code pénal en cherchant à feter le discrédit sur une décision juridictionnelle dans des conditions de nature à porter niteinte ò l'autorité de la justice et ò son indépendance ».

M° Baudelot devait relever pars Attendu que par une lettre du 9 mai 1980, adressée à Jacques Fauvet, directeur de la publica-tion Le Monde, M. Peyrejtite, grade des sceaux, qui transmet-toit une note établie par le diseateur des affaires comme les directeur des affaires craminelles et des grâces, demandait la publication de sa tettre, au titre du droit de réponse, et celle de la note, au titre du droit de rec-

la note, au titre du droit de rectification; qu'en p:ésence du
refus d'insèrer qui lui était alors
opposé, la lettre précitée élait
modifiée une dernière jois ie
16 mai, que le rectificatif constitué par la note du directeur des
affaires criminelles et des grâces
a paru dans le Monde daté du
21 mai 1980;

Attendu que M. Alain Peyrefitte nous demande, par

refitte nous demande, par npplication des dispositions de l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881, d'ordonner que soit insèré sous astreinte, dans le numéro du Monde daté 28 mas paraissant le 27 mai, le texte intégral de la réponse reproduite dans l'assi-

reponse reproduite dans l'assignation;

» Attendu que les défendeurs s'opposent à l'insertion demandée au motif qu'elle met en cause un tiers (en l'espèce l'hebdomadaire satirique le Canard enchané) dans des termes qui nuisent aux intérêts de ce journal et seraient même diffamatoires, qu'elle contient des développements également diffamatoires pour le journal le Monde et comporte des propos de nature à porter otteinte à l'honneur et à la considération du journatiste l'hilippe Boucher. Qu'ils observent au surplus que la réponse excède la limite de deux cents lignes prévues par la loi du 25 juillet 1881; qu'ils concluent enfin à l'existence de difficultée sérieuses échappunt à la connaisserce du juge des référés et sou-

serieuses echappant à la connais-serice du juge des réjérés et sou-lèvent son incompétence; - Attendu que les déjendeurs exposent que la saisire du juge des réjérés ne peut en l'espèce se justifier par l'urgence et cue la mesure sollicitée est nécessat-rement de nature à récompande cette ordonnance :

« Attendu que le journal Le
Monde n publié dans son numéro
du 17 avril 1980, d'une part en
première page un article encadré intitulé « Le règne du
silence » signé J. F., uvec suite
en page 9, d'autre part en
page 10 une « note » nitribuée
h M. Peurejitte, destinée à M. le
président de la République, précédée d'un chapeau de prèsentation sinné André Passeron: rement de nature à compro-mettre la solution qui serait donnée au litige par le juge du

cherché, par le biais du Monde, tation signé André Passeron;

refus d'insérer sur lequel se fonde refus d'insérer sur lequel se fonde la demande est une action en réparation d'un dommage causé par les orticles incriminés; que le juge des référés peut faire droit à cette réparation par provision dès lors que l'obligation de publication d'une réponse n'est pas sérieusement contestable;

» Que dès lors, le juge des réjérés est compétent pour en connaître.

connaître.

3 Attendu que le droit de réponse institué par la lot du 29 fuillet 1881 au profit de toute personne mise en cause dans un journal ou dans un périodique est, sous certaines réserves, un droit général et absolu; que celui qui l'exerce est fuge de l'utilité, de la forme et de la teneur de la réponse; que toutefois l'insertion peut être refusée si elle se révèle contraire à l'honneur et à la considération du journal ou des journalistes ou à l'intérêt des tiers;

3 Attendu que les défendeurs

» Attendu que les défendeurs font valoir un certain nombre d'arguments tendant à démontrer que certains passages de la réponse de M. Alain Peyrejitie sont contraires aux intérêts pro-jessionnels du Canard enchaîné. jessionnels du Canard enchaîne, tiers seulement cité à titre de réjérence por le « chapeau » d'André Passeron mais non mis en cause; que l'ensemble de ces nrguments qui portent tant sur les mêtho de s supposées du Canard enchaîne que sur les règles déontologiques qu'il observe, so qualité de journal d'information ou d'opinion rendent sérieusement contestable l'obligation d'insérer la réponse; d'insèrer la réponse;

a Qu'il en est de même pour l'analyse des propos de nature à porter atteinte à la considération du journal le Monde, de la prétendue modification de sa politique et de son « couplage rédactionnel » avec le Canard enchelme:

rédactionnel » avec le Canard enchaine;
» Qu'au surplus, le fait de porter à la connaissance du public pour la première fois dans un iexte de droit de réponse, qu'un journaliste aurait commis plusieurs infractions pénales constitue une imputation de nature à porter atteinte à l'honneur et à la considération de ce journaliste et s'oppose dès lors à l'insertion et s'oppose dès lors à l'insertion de la réponse demandée.

donnée au litige par le fuge du point :

** par ces motifs.

** Disons n'y nvoir lieu o référé.

** SUR LA COMPETENCE partieure le projet et l'endu, le 23 mai 1980.

** Pait et rendu, le 23 mai 1980.

** En revanche selon lul, « sures permici cause les lib collectives ».

LE PROJET < SÉCURITÉ ET LIBERTÉ >

Des syndicats affirment leur volonté de lutter en commun contre le texte

Fédération antonome des syndicats de police, le Syndicat de la magistrature et la Syndicat des accesses de police. le Syndicat des avocats de France ont publié la décla-

Face à la crise économique st à la montée du chômage, princi-pale insécurité des Français, le paie insecurité des français, le gouvernement présente un projet de loi qui prétend renforcer la sécurité et protéger les libertés. Sons ce prétexte, il porte une atteinte grave aux principes fondamentaux qui régissent les libertés individuelles et collectives dans notre pays.

Ce texte crée de nouveaux délits et redéfinit des infractions de façon volontairement imprécise. Le gouvernement se dote ainsi d'un outil qui peut hu permettre de réprimer à tout moment les mouvements sociaux et revendicatifs, comme les grèves et les manifestations Ce projet et revendicatifs, comme les grèves et les manifestations. Ce projet instaure un déséquilibre inacceptable au profit des megistrats chargés de l'accusation et soumis hiérarchiquement an gonvernement, au détriment des juges dont l'indépendance est de plus en plus réduite, au détriment également des d'rolts de la défense qui seraient purement et simplement abrogés à certains moments par la procédure judiciaire.

Il supprime les voles de recours légitimes pour les inculpations les plus graves. Sous un antre nom, il généralise une justice expéditive comparable à la procé-dure des flagrants délits unanimement condamnée pour les abus

M. GEORGES MARCHAIS POUR LE RETRAIT

M. Georges Marchais a déclaré, vendredi 23 mal, à Igney (Vosges), à propos du projet de loi « sécurité et liberté » : « Le projet Peurefitte dott être retiré et un débat sérieux dott nvoir liéu sur les véritables masures à mandre les véritables mesures à prendre pour protéger la sécurité des Français en renforçant leurs libertés.»

Le secrétaire général du P.C.F. estime que rien dans ce texte « n'est de nature à foire vérita-blement régresser l'insécurité ». En revanche, le projet comporte, selon lui, « un ensemble de me-sures pernicieuses qui metient en cause les libertés individuelles et collections ».

Après leur rencontre ven-dredi 23 mai, la C.G.T., la C.F. D.T., la Fédération de l'éducation nationale, la

Il privilégie l'élimination des délinquants an détriment d'une politique de prévention et de réinsertion sociale. Cette justice plus arbitraire s'accompagnerait d'une aggravation sensible des sanctions pénales encourues et des conditions de leur exécution. des conditions de leur exécution.
Ce projet, préparé dans le plus
grand secret, est présenté dans
le cadre d'une procédure d'urgence que rien ne justifie et
n'apporte aucune garantie réelle
pour la sécurité des citoyens. Son
adoption constituerait une régreselon considérable des libertés
individuelles et collectives inscrites dans les traditions démocratiques de la France.

Les organisations soussignées expriment leur solidarité avec l'opposition unanime des juristes. Elles marquent leur volonté commune de lutter contre ce texte dont elles exigent le retrait

A l'Assemblée nationale

LA RÉFORME DU RECRUTEMENT DES MAGISTRATS

« NE FAIT PAS RECETTE » Constatant que son projet sur le recrutement des magistrats le recrutement des magistrats « ne faisait pas recette », M. Alain Peyrefitte l'a retiré, vendredi 23 mal, de l'ordre du jour de l'Assemblée nationale. Ce texte était reveun en troisième lecture. Six députés étaient en séance. Le débat a été reporté an mercredi 28 mal.

Après une navette infructueuse et un passage sans succès en

et un passage sans succès en commission mixte paritaire, ce texte revenait en discussion devant l'Assemblée, qui avait à trancher définitivement un diffé-

trancher définitivement un différend qui l'oppose an Sénat.

Ce différend porte en particulier sur la composition de la commission chargée de donner un avis sur l'avancement des magistrats. Four l'essentiel, les députés de la majorité, mobilisés par M. Jean Foyer, député (R.F.R.) de Maine-et-Loire et président de la commission des lois, souhaitent que les magistrats qui siègent à cette commission soient, comme aujourd'hui, choisis 'ur une liste établle par leurs pairs, appuyé par les sénateurs, le gouvernement préconise l'élection directe de ces magistrats. directe de ces magistrats.

ÉPILOGUE D'UNE FAILLITE A GENÈVE

L'ancien vice-président de la société Hervel est condamné à sept ans de réclusion

De notre envoyé spécial

administratif de la Société de placement Hervel et Cie S.A., qui a fait faillite à Genève en août 1977, a été condamné par la cour d'assises de Genève, dans la nuit du 23 an 24 mai, après trois jours de débats, à sept ans de réclusion, 40 000 francs d'amende et une expulsion pour quinze ans du territoire suisse. Poursuivi en même temps pour « complicité d'escroquerie par métier », « faux dans les titres » et « banqueroute frauduleuse », un autre Français, M. Daniel Hercourt, qui n'assistait pas aux débats, a été condamné à deux ans d'emprisonnement et une expulsion pour condamné à deux ans d'emprison-nement et une expulsion pour quinze ans du territoire suisse. Six mois après la condamnation à Marseille de M. Serge Hervel, ancien président de la société, et fils de M. Théodore Hervel, s'achève ainsi une affaire qui a secoué les milieux financiers suis-ces tant par son ampieur que par

s'achève ainsi une affaire qui a secouè les milieux financiera suisses tant par son ampleur que par le procédé de l'escroquerie (le Monde du 24 mai), et aussi par le fait que trois Français ont été finatement déclarés responsables de toute l'affaire.

Une certaine xénophoble s'est d'ailleurs exprimée au cours des débats. Le substitut du procureur général, M. Salvatore Aversano, a bien su l'exprimer en déclarant dans son réquisitoire : e Ces hommes ont projité de la réputotion des établissements financiers helvétiques. A cousc d'escrocs comme ceux-là, la confiance finara par disparaitre. Or, vous sovez que les intérêts du pays, du conton, dépendent des opports d'orgent de l'étranger. Il est temps qu'on jassé savoir qu'on ne laissera pas détruire impunément la réputition d'un poys, basée sur la confiance, par des margoutins. Il faut les décourager. »

« J'oi agi sur ordre du président, » Ce fut le leitmotiv de Théodore Hervel, qui désignait

Genève. — Déclaré coupable d'« escroquerie por métier», de « foux dans les titres» et de « banqueroute frauduleuse». M. Théodore Hervel, ressortissant français, ancien vice-président et directeur administratif de la Société de pladition dés lors, toutes les questions touchant à la gestiom aventu-reuse de la société, à ses mou-vements de fonds inexplicables, à tout l'univers irréel au milieu duquel elle se mouvait, se heurtaient immanquablement à un

raient immanquablement à un mur.

Pourtant, en dépit du doute, la justice a frappé fort. Les sept ans infligés à Marseille à Serge Hervel sont une peine inhabituelle en France pour un délit financier, les magistrats lui ayant, maigré ses dénégations, octroyé la responsabilité principale dans la conduite de l'entreprise. Aux jurés genevois, le rôle de M. Théodore Hervel aurait donc dû, en logique, apparaitre secondaire. In n'en fut rien, et ce maigré les efforts du défenseur, Me Gerald Benolt. Certes, la défense trop pointilleuse et sonvent malhabile de Théodore Hervel lui-même eut le don d'exciter la partialité du président qui, avant même l'ouverture des dèbats, paraissait s'être fait une certaine ldée du dossier. Comme le desservirent certainement les accusations de nombreux témoins — dont certains ont largement bénéficié de la « Hervel Connection » à la belle époque, — aussi virulentes que tardives.

Mais, ainsi que le dit Me Jean-Pierre Graz, avocat de M. Her-

Mais, ainsi que le dit M. Jean-Pierre Graz, avocat de M. Her-court, « on o entenda: beaucoup d'accusations sans opoir l'impression de découvrir des preuves », les lacunes de l'instruction étant un peu trop systématiquement interprétées comme éléments à

Certes, à Marseille comme à Genève, la justice tenait bien des coupables mais, à chaque fois, son œuvre sera demeurée inachevée.

A LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT

M. Pierre-Charles Pathé est condamné à cing ans de détention criminelle

La Cour de sûreté de l'Etat, présidée par M. Clande Allaer, a condamné, vendredi 23 mai, M. Pierre-Charles Pathé, soixante-dix ans, écrivain et journaliste indépendant, à cinq ans de détention criminelle. M. Pathè, qui comparaissait devant la Cour depuis le 20 mai, était poursuivi pour intelligences avec les agents d'une puissance étrangère », en l'occurrence l'Union soviétique (« le Monde » des 22 et 23 mai). L'avocat général, M. Pierre Baechlin, avait requis contre l'accusé » l'application juste de la loi », c'està-dire celle de l'article 80, alinéa 3 du code pénal (1).

Comme l'a souligné l'avocat position sur l'importance gran-rénéral c'était « la première fois dissante parmi les méthodes des Comme l'a souligné l'avocat général, c'était « la première fois qu'une juridiction d'un pays libre » avait à juger un « agent d'influence ». Le commissaire divisionnaire Raymond Nart, de la direction de la survelliance du territoire (DST) clté par l'accusation, avait insisté dans sa dé-

Cet effet avait été rejeté pour insuffisance de provieion et Mme Le Roux n'avait pu régulariser l'opération dans les délais qui lui avaient été acc dés par le Trésor. Le 30 juin, elle avait été évincée de la direction du Palais de la Méditer ée. En première instance devant le tribunal correctionnel de Nice, Mme Le Roux avait été relaxée, mais le parquet avait fait annei Marseille comme à justice tenait bien s mais, à chaque fois, sera demeurée inasera demeurée inasera demeurée inasera de la Méditerranée est en outre condamnée à rembourser an Trésor une som me de 1974 000 francs. — (Corresp. rég.)

services secrets, de la désinfor-mation par le bials, notamment, des médias. M. Baechlin — preuve de magnanimité ? — avait déclaré cependant que le procès de M. Pathé ne serait pas celui de la

presse.
En fait, les défencents
M° Georges-Antoine Chresteil, du
harreau de Paris, et M° Bernard
Cens et Sylvain Larose, du barreau de Versailles, comme l'avocat
général ont montré on admis le real de versantes, comme l'avocate général ont montré on admis le c danger » représenté par l'article 80 dn code pénal. M' Chresteil l'a défini comme « redoutable par sa généralité et son imprécision ». M. Baschlin fut plus nuancé: « Je vous concède, a-t-il dit, que ce texte est dangereux. » Dangereux « mais précieux ». Le danger étant exclu, légitimé. M. Baschlin a rappelé qu la cour de shreté de l'Etat est « un prétoire de défense nationale » et que, fort heureusement, « notre défense est permanente et globale ».

Cette défense n'exclut pas l'éventualité de « dérapages » politiques. Où commence, où finit « l'intelligence avec un ogent d'une puissance étrangère? » Les limites sont incertaines. Seul le

limites sont incertaines. Seul le parquet de la Cour de streté de l'État, an gré de son humeur et de sa rigueur, en connaît les bor-nes. « Il ne s'agit pas de créer un nouveau maccarthysme, une nou-vells chasse aux sorcières », a affirmé le ministère public. Cette assurance ne vaut pas loi. — L. G.

(1) « Sera puni Co la détention criminelle à temps, de dix à vingt ans, quiconque entrettendra avec les agents d'une puissance étrangère Ces intelligences de nature à nuire à la situation militaire ou diplomatique de lo France ou à ses intérêts éco-omiques essentiols. »

Des magistrats de Pontoise dénoncent l'«incurie» de la chancellerie

Au cours d'une conférence de presse, jeudi 22 mai, la section du Syndicat de la magistrature du tribunal de Pontoise, qui groupe dix-sept des quarante magistrats de cette juridiction, s'est élevée contre « l'accroissement constant du nombre des affoires civiles et pénales à traiter » qui « rérèlent l'incurie des services centraux [du ministère de la justice] en matière de gestion du personnel ». Le tribunal de Pontoise recoit quelque cent de Pontoise reçoit quelque cent diz mille procès-verbaux par an pour six postes de juge d'instruction, alors que le tribunal de Versailles, qui reçoit cent cinquante mille procès-verbaux, compte dix juges d'instruction. La juridiction de Parls reçoit cinq cent mille procès-verbaux et compte soixante-quinze postes de la magistrature, que le garde des sceaux se prévaut pour juscifique soixante-quinze postes de la magistrature, que le garde des sceaux se prévaut pour juscifique soixante-quinze postes de la liberté s.

Au cours d'une conférence de magistrats instructeurs. En outre, si le tribunal de Pontoise possède blen six postes budgétaires de juge d'instruction, dans les faits, « la situation est aggravée par la sucance persistante des postes

vacance persistante des postes budgétaires et pur des absences légitimes comme stages, congés payés ou congés maternité ».

Les conséquences de cette « incurie » sont prinelpalement e l'allongement des détentions provisoires, le retard des « audiencements » et l'impossibilité pour le juge d'instruction de mener à bien la direction des dossiers qui lui sont confiés ». C'est de cette lenteur de la justice, estiment les militants du Syndicat

A Lyon

L'ANCIEN PRÉSIDENT DU « CLUB PERSPECTIVES ET RÉALITÉS » A DISPARU DEPUIS PLUSIEURS JOURS

De natre carrespondant

Lyon, - L'ancieo président do Lyon, — L'ancleo président do Cluh Perspectives et Réalités Ce Lyon, M. Locien-Claode Demoulin, a dispara depuis le mercredi 21 mai. Agé de cinquante-cinq aus, directeur C'une société Ce conseil Ce gestion économique et financière, la COGEFI, vice-président de la Société sportive du Rhôme, qui gère l'h l p p o c'ro m o de Villeurbanne, M. Demoulin était un hommo discret. Mais se disparition s'est entou-M. Demoulin était un hommo dis-cret, Mais se disparition s'est entou-rée e'une publicité qui la remé d'octant plus mystérieuse. Mercredi 21 mai, il s'était rendo dans un hôtel du quartier ce Perrache, où se réunit habituellement le Club Perspectives et Réulités, a organismo Perspectives et Réalités, a organismo de réflexion e giscardien. Là, il avait loné une chambre et écrit vingt-Ceux lettres, dont une so premier ministre. In Ignore la tenenr Co ces lettres, mais il est prebable, compte tenu Go la porsonnalité do l'auteur et de sa position sociale, que M. De-

moulin connaissait M. Raymond Barre, dont les visites à Lyon sont fréquentes. Lors des élections légis-latives de mars 1978, 21 avait, en effst, octivement participé à la campagne de l'actuel premier minis-tre. Un nouvoau président avait été flu après ces élections, mais M. De-moulin demeurait adhérent du Club, dont 11 était toojours membre do comité directeur national. comité directeur national.

Après la rédaction de cet aboodant courrier, M. Demoulin a téléphoné so commissariat de potice es Belleso commissarar de pouse co sene-cour, en fin c'sprès-midl, annonçant soo suicide. Pols il a quitté discrè-tement l'hôtel. Sa volture a été retrouvée, Jeudi 22 mai, sur les bords do Rhône.

Selon son entourage, il était atteiot d'ous grave maladie, mais on Ignore si des évènements ce nature politicoo ne sont pas à l'origine Ce sa disparition on Ce son sulcice

BOUE

4. E

De l'Espélidou à l'Ensoleillade

De notre envoyé spécial

époques, daux mondaa. A le barre des témoins, M. Raphaāl Asensi, quarante ane, nommé edministrateur provisoire da l'Espélidou, eprès le mort d'isabelle Le Manach, pule directaur da l'établissement pour débiles profonds da Saint-Andréda - Sangonia (Héreult), rebaptisé l'Ensolaillada après le drame du 15 tévrier 1976. Dane le box das eccusés, le Père René-Emile Fabre, soixante-neuf ans, ancian eumônier militaire, ancien directeur de l'Espélidou. Inculpé davant le cour d'essientraîné la mort aans intantion de la donnar et de violences avec preméditation à anfants al edolescents (la Monda des 22 et 23 mai).

Educateur apécialisé, ancien chaf de service éducatif eu Centre régloel pour l'anfance et l'adolascance inadaptées (CREAI) da Montpellier, M. Asensi pratique une » pedagogie concrète » lournée vere le monde extérieur. Répertie en clasees d'évolution progressive, les trente-naut handicapés mentaux profonda dont 11 e le cherge - dont elx garçone et cinq filles dami-pensionnelres, sont considérés comme des personéducables. Autodidacta en matiére d'anfance inadaptéa, le Pére Fabre estime qua les mémes leunes

gans sont » irrécupérebles ». Aussi aveit-il pour ses » espélides - - una trentaine da fillas - caresse le réva d'une « maison à vie » dans cette citadelle de l'Hérault, avec un langege pour « humaina non reisonnanta » et des rites mystiques, loin des regards... et des contrôles admi-

Il a fallu le martyre d'iaabella pour que les hauts murs da l'établissement de Saint-André-de-Sangonis tombent un à un, au propre comme au figuré, pour que les isoloirs dana lesquels solent détruits, pour que les châll-

Montpellier. - Deux hommes, deux ments corporele dont il uszit à toul bout da chemp soient bannla, Bref, pour que l'Espélidou, devenu l'Enacleillade, pesse en quetque mole du cloître moyenageux é l'ins titut mádico-éducatif de l'an 2000, evec la mama bénédiction des eutorités responsables, - retoumées -. l aussi au propre comme eu tiguré

> toujoure hébergéss dane l'établisse vandangaa, alles font des courses Dix autres ont quitté l'EnsolalHade elles cont amployéea et salariées dana des centres d'aide par le tra de traveilleurs handleapés.

> débile protond doit être conditionne l'aide d'autrul et d'avoir un compor car, dif-il, » la corde é seuter étei quant la agristaction lorsqu'alles jouaient avec et la crainte et l'obéis aance, lorsque « petit père », cemm il se faisait appeler, s'en servait. Mgr Théron, vicaire générel da Montpellier, qui a inconditionnelle-

» dressage ».

Des « trucs »

Plus subtils que les coups - qui laissent des tracea, - Il y a ce que le Pere Fabre appelle des « trucs ». fols une sanction qui soif le plus directement possible liée à la faule commiee, L'une tape evec son couteau sur la tabla ? On lui frappe la enflée ? . Un peu de pommade suffit. . L'autre insuite ses cemerades ? On lui met une belle de mousse dens la bouche, qu'elle garde longtempa, pour lui faire comprendre que c'est » un bouchon pour empêcher les gros mota de sortir ». Une troisléme acuille ses vétements ? On lui met le tête dans le cuvette des w.-c. pour lul apprendre que c'est là qu'alle doit faire ses basolna.

Le Père Fabre assure que les violences qu'il exerçait et qu'il minimise point par point — il rétute le mot eévicee — constituaient autant d'» ectes d'amour » et qu'il aouffreit lui-même autant qua « ses filles ». Tout ce qui était fait l'était pour leur et épanouies » dane un cadre enchanteur (barques, piecine, mini-zool, comma l'ont constalé Mgr Théron at qualques parants da panelonnaires venus témoigner en taveur de l'ecclé-siestique. A cele M. Asensi e

per le drame de 1976. Aujourd'hul, environ la moitié des pensionnaires du Père Fabre con ment : elles se proménent seules ou

accompagnées, elles participent eux veil (CAT) et logées soit dans leur propre familla, solt dens des foyers

En répondant das treiza laita da violences evec préméditation retenus contre lui. - et de ceux qui antraînérent le décès d'Isaballa La Menach - le Père Fabre e développé eas théories. Elles sont aimples : un pour ecquérir lee mécanismes élèmentaires permattant de ae nourrir, da e'habillar et de aa levar, sans fement acclable. Commant obtenir ce conditionnement ? Par la Joience ? Pas foujours, mais souvent. Des gifles, certes — et le Père Fabre e da très larges mains — maie aussi des fessées avec una corde à sauter. pour ellee un objet familler » provo-

ment soutenu son subordonné, a eu, dans se déposition, un mot melheula prêtre enfermait les « agités » reux pour l'accusé en parient da

répondu : « Je pense que si un entant normal peut simuler un sourire, un antant inadapté paut le faire eussi. » l'Ensoleillade ne connaît pas 100 % L'acilon du Pére Febre n'a pas RELIGION
été non plus néfaste é 100 % et dee

parents, dont les enfants hendicapés menteux ont fail des « progrès certains , ont lémoigné leur estime l'ancien responsable de l'Espélidou Mais, entarmé dans une abracadabranle logiqua, cartain de détenir la vérité et rejetant foutes les méthodes therepeutiques modernes exerçent sane pertage un pouvoir malsain sur lee « humains non reieonnants ., que lui, prêtre catholique, avait ledis traités de » déchats ». partisan de la manlère torte, et devanu au fil des années de plue en plus » nerveux et irritable », le - patit pére - e échoué, comma avail échoué l'aumôniar militaire qu'il a été. Pour le famille Le Manach, il a été calui par qui la drame errive. Mala la procès de Montpellier ne désignere sans douta pae l'autorité morele ou administrative dont le laxisme coupable est toul aussi res-

MICHEL CASTAING.

UN MEURTRE A PARIS

Le mutisme de quatre lycéens

Comblen da camarades da classe savaiant qua Michel, âgà da saize ans, élève du lycée perisien Elea - Lemonnier (20°) evell tué, la vendredi 15 mai, eon pére, un Ingéniaur an mar-keting, homme brillant et é la eituation matérielle contortable? Une dizaine, paut-être un douzaine. Aucun n'a parié, mâme meurtre, tous e'imposent un sllance de solldarité (la Monde daté 18-19 mai).

Mais, II y a plus curiaux encore : deux gerçone et una sont volontairement randus comolices ou ont fourni de taux allbis aux policiers de la brigeda criminelle, evec cet elr à la foie innocent at décidé qu'oni parfols les lycéens. Le vendredi, en fin d'après-midl, Michel rentre chez lui, accompagné da Dominique et de Jean-Jacques. Son pere lui fait le reproche d'evoir dissimulé son carnet scolaire. Le jeune homme se saisil alors d'un couteau ef

frappe é la gorge. Revenue de leur émotion, les trols garçons décident frès vite de maquiller le maurtre en egression aauvage: Ils vident les tiroire, renversent les meubles du luxuaux eoperiemant du douzièma errondissement lis vérifient les lieux : le particide

paul passar pour un crime crapuleux. L'un d'eux panse méme à demandar à Michel da charger de vétements.

Le groupe rejoint Christel, qut, ella aussi, accueills le nouvelle avec calme. On brûla les yêtements tachés de sang et on prépare les alibia à tournir aux policiers. - Nous avona diné ensemble », répéteront-ila inlassablament, sans sa démonter, aux enquélaurs. Les policiers de le ques soupçons, ils ont blen retrouvé qualques indices, mais ce n'est paa suffisant. Et l'axplicetion des jeunes perait tellement

Ce n'est qua près d'une se-maine après la drame que l'un des camarades de classe de Michel pariera. Le jeune homme et ses troia compagnons, plecés en garde é vue depuis mercredi, ont reconnu les faits. « Le sangtroid et l'apiomb de ces jeunes nous ont stupétié, nous a déciaré, vendredi 23 mel, M. Mercel Lecierc, chef de la brigede criminelle. Il y a encore quel-quee années, leurs ainés as seralent etfondrés en entrant dans nos bureaux. Ces garçons et cette lille ont résisté à trois auditions et, aujourd'hui encore, nous les sentons inconscients de la grevité des laits. -

Ph. Bg.

POUR EXPLIQUER LA PERTE DU LANCEUR EUROPÉEN

Les techniciens espèrent récupérer les moteurs d'Ariane

De notre envové spécial

environ, et ils sont refomhés en mer, à

une trentaine de kilométres an large. Dans la nuit de vendredi à samedi, les

dépouillements de données ont continué

activement pour tenter de déterminer la

cause exacte de l'échec qui ne devrait

Kourou. — Mis à feu le vendredi 23 mai 16 h. 29 min. et 39 sec. I heure de Parisl, le deuxième exemplaire de la fusée européenne Arlane a du être détruit environ cent huit secondes plus tard. La perte du lanceur est doe à une anomalie de fonc tionnement de l'un des quatre moteurs du premier étage. Les trois étages ont auto-

(heure locale): voici presque trols minutas que lea quatre moteurs d'Ariane ont étà mis à leu. Il y a bientôl trente eacondes, la pramier étega de la fusée, eyant fini ee táche, aurait dû se séparer du raste du lanceur et commancar sa chute libra vers l'océan. Au-dessua du pannaau indiquent - décoffaga », allumé moina de quatra secondes après l'heura H O, aurait du eppareitra l'inscription séparellon premiar étage », Rian na

Cing minutes plus tard, la commeniateur du Centre spatial guyanais (C.S.G.) rompt enfin le silance qu'il

Les responsables du C.N.E.S.

ont exposé, vendredi 23 mai, dans la solrée, la chronologie du tir, telle qu'il était elors possible de la connaître :

H 0 (16 h. 29 min. 39 sec., heure

de Paris) : onverture des vau-nes. Mise à fen des quatre moteurs du premier étage. La pression s'étobût normalement

dans les quatre chambres de

apparaît sur l'un des quatre

moteurs; durant trots secon-

des, la pression - normale-ment 54 bars - balsse, puis

redevient normale. Les quatre

moteurs oot ensuite un com

+ 30 sec. : opovelle brève baisse

de pressico sur t'un des mo-teors (le moteor D) durant

+ 60 sec.; ta pressioo dans la

chambre de combostion du moteur D tombe rapidement,

portement oormal;

moins d'une seconde :

+ 3,4 sec. : décollage ; + 5 sec. : ane légère anomalie

LA CHRONOLOGIE DE L'ÉCHEC

avoir atteint l'altitude de 25 kilomètres matiquement été détruits en vol, après Il est un peu plua de 11 h. 30 obsarvait ancore prudemmant. La voie un des cinéthéodolites : une voix brisée par l'émotion, c'ast en

> « C'est absolument constamant ». na paut qua constalar le commentataur. Davent les pupitres de contrôle, les bras des lables tracantes où devaient sa dessiner les différentes élèvetions da le trajectoire s'affolent en vain, soua le contrôle des raders qui scrulent ancore le ciel à la recherche d'un objat désormais întrouveble. Sur un écran de contrôle

anglais qu'il s'exprime : - One engine non nominal »: un des quaire motaurs n'e paa daveloppé sa pouaséa

apparait l'image navrante que ren-

de 54 bars à des valeurs com-

prises eutre 9 et 14 bars. Le moteur part α en butée » : la tuyère prend une position

anormale. La fusée commence

à partir eo roulis. La tempé

rature de la baie de propulsion

des quatre moteurs et de leur sopport) commeuce à s'élever

+ 100 sec. : les trols autres

motenrs A. B et C commen-

ceut à présenter, eux aussi, des anomalies de fonction-

oement (baisse de pressiou).

Le roulis s'accentue, devient

de moins en moins contrôla-ble. Les oscillations devien-nent trop fortes, ce qui pro-

roque one cassure du lanceur

probablement cotre les deox

premiers étages. Automatique-ment, les systèmes d'auto-destruction des trois étages de 12 lasée sont mis en œuvre.

+ 108 sec. : la perte du lanceur

est constatée par les stalions radar et de tétémesure.

quetés, qui tomba talla una laullle morie. Dans les premières sacondes du

journalieles et les quelques photopas de tir, avaient observé à l'œit nu -- vision lugitive à une telle distance. - un brin da paille antlamma apparu qualques instants entra deux

vérilable course contre le montre. Psychologiquement parlant, il était lenlant de faire la démonstrelion qua l'equipe Irançaise du C.N.E.S. était capabla, pour ce aecond tir, de laire partir l'engin eu jour prévu. A lel point qu'un quari d'heure evant la fin du créneau horaire défini comme optimum pour la mission acientilique du aatalilte Firewheal, le directeur des opérations obtenait du responsable de ce progremme un délai de grâce de cinq minutes.

qualrième lois la - séquance synchronisée ». c'est-à-dire les six mlnutes précédant immédiatement le décollage où lae ordinateurs prennani le contrôle complat des événements. A trois reprises, auparevant. cette sequence finale evalt élé Interrompue: l'un des deux ordinateure qui piloient et contrôleni les différants éléments du lanceur (l'un sat chargé des cheines électriques, l'autre des circuits de fluides et des parties mécaniques) avail décelé une anomelie. Entre-temps . l'aggravation des conditions atmosphériques avait lail perdre une quarantaine de mi-

pas autant qu'nn puisse en Inger, remettre en cause l'avenir du lanceur européen.
M. Yves Sillard, directeur général du
Centre national d'études epatiales
(CNES), s'est déclaré assuré, veudredi eoir, qua le problème rencontré pourrait être identifié. Er vol du troisième exemplaire d'Ariane est prevu pour le début de novembre prochain.

grande tôle tordue aux borde déchi-

vol. tout avalt semblé normel. Les graphes prásents eu centre da contrôle, à anviron 15 kilomátres du La fin de matinăa avalt été une

Cela permettait de relancer une

La quatriéme aéquence synchro-

niaée devall être le bonne et conduire à un décollage apparemmant correct. Mals moins d'una minute après, l'échec était conson Qua a'est-il exactement passé ? Il tôt pour le dire. Le déroulement du vol est connu dana son ensemble. Il reste - et las équipes de l'Agenca spatiala auropéenne du CNES, et des industriele, v consacreront leur week-end - à dépouiller les enregistrements des qualques quinze cents paramètres transmis au soi par la « capsule technologique » qui formelt une partie de la charge utile. Les lechniciene espèrent, taiblement il eat vral, pouvoir directement Iravailler sur la « baie de propul-

eion » qui reunit les quatre motaurs du premier étage : ella est tombée en mer, probeblement é 27 kilométres du pas de fir, an eaux très peu protondes, mais irès vaseuses. Il laudra faire vite pour le retrouver evant qu'alle na diepereisse complètement dans le vase. Il semble prémeturé de tirer des conclusions définitives, surtout sur

le fonctionnement des moteurs Viking qui équipent les deux premiers étages. Le premier essai d'un moteur Viking remonte au 9 avril 1971, et les différentes versions du moteur conçu par la SEP (Société européenne, de propulsion) ont eccumulé plusieurs milliers de secondes d'essals, sens qu'eppareisse jamais un délaut de tonctionnement analogue à celul qui vient de se produire. Il est vrai qu'avant la fusée euro-

péenne, blen d'eutres lanceurs, en particulier des lanceurs américains, ont subl des débolres et des séries noires, avant de devenir pleinement opéraflonnels.

XAYIER WEEGER.

LA PENTECOTE, FÊTE DE L'ESPRIT SAINT

Dieu au futur

La fête chrétienne de la Pentecôte, célébrée le 25 mai,

solt cinquante jours aprèe Pâques, commémore la descente de l'Esprit saint sur les apôtres réunis dans le Cénacle. Elle marque le point de départ de la fondation de l'Eglise.

Sous l'Influx da l'Esprit envoyé par le Père au nom du

File, « la face de la Terre sera renouvelée (psaume 103).

Point n'est besoin de prou-ver l'inexisience de Dieu, elle est vécue au jour le jour dans le rejet des anciennes méta-physiques qui s'efforçaient avec un bonheur inegal de proclamer la nécessité de

Quant au Fils de Dieu — le Jésus de l'Evangile, — inu-tile de le tuer : cela a déjà été fait à l'aube de notre ère. Tout au plus peut-on trans-former sa Resurrection en mythe Mais l'immense majomythe. Mais l'immense majo-rité des hommes manifestent um grand respect et même de l'admiration pour le fils du charpentier juif qui a pro-posé une spiritualité et une morale d'une exceptionnelle qualité ayant marque de leur sceau plusieurs civill-sations.

Contrairement à Dieu le Père Jèsus-Christ est proche de l'homme, dont II a assumé la condition, les gloires et les souffrances. Le christianisme n'a pas le monotheisme ava-ricieux, ce qui lui est amère-ment reproché par le judaïs-me, d'où il est issu, et surtout par l'islamisme, qui lui a soc-cédé cinq siècks plus tard.

A Dieu le Père et au Fils unique, la Trinité chrétienne ejoute cependant une troi-sième « personne ». l'Esprit saint, la plus mystérieuse de toutes, feté le jour de la Pen-

Insaisissable, aubtil, imprévisible, l'Esprit saint est, jusque dans l'etymologie de jusque dans l'etymologie de son nom, apparenté au souf-file (symbole de la vie, ha-leine); à le « brise légère » dont l'Ancien Testament parle avec poédie (I, Rois, 9, 18), mais aussi avec la tempète ravageuse qui fait tout ployer sur son passage.

Ce vent n'éteint pas seulement les lampes domestiques, il attise les incendies ; le feu est l'image privilégiée de l'Esprit. Les « langues de feu » descendues an Cénacle ont enivre les apôtres.

« O flatteuse main O flambeau de feu Combien delicatement Tu m'enamoures s s'ècrte saint Jean de la Croix, qui sait ce que parler veut dire... Le sait aussi Gaston Bachelard, qui touche à la

Quant à la Pentecôte juive, elle rappelaît la promulgation de la loi enseignée par Dleu à Moise sur le Sinai et marquait la fin de la moisson pour laquelle on rendait grace.

Jadis, la descente du Saint-Esprit atait symbolisée dans les églises soit par des làchers d'niseaux ou des pluies da fleurs, soit par des morceaux d'étoupe anflammes qu'on faisait tomber des galeries supérieures racine de « t'éclatement créachrétien. Il est à la fois l'envoyé spécial, permanent et universel mais aussi celui qui teur » de Dieu : « Le principe de toute semence est la feu ». L'Esprit est très rarement représenté sous une forme humaine comme s'il fallait lui laisser son irréductible originalité. Dens l'Evangile, toutefnis, it apparaît comme une colombe au-dessus du Jourdain où Jésus fut baptisé. Déjà la tradition rabbinique faisalt le même rapprochement: « Une colombe qui plane sur ses petits et antôt

plane sur ses petits et tantot les touche, tantot ne les touche pas »... La liturgie romaine déploie toutes les ressources du lyrisme pour chanter l'Esprit: « Venez, père des pauvres ; venez, lumière des coeurs ; consolateur plein de bonté ; venez, hôte paisible de l'âmc, consolation dans les larmas purifiez ce qui est souille arroscz cc qui est desséché; guérissez ce qui est blessé; réchauffez cc qui est froid; rédressez ce qui est faussé »,

etc_ etc_ Le fait est là : l'Esprit saint, dont on a pu dire jusqu'à une date recente qu'il était le grand méconnu, réapparaît en firce. L'Esprit passe pour étre subversif. Il fait contrepoids au légalisme et à l'aumrité ecclésiale; il ignore les frontières de l'Eglise visible. Partout où la justice est à défendre, il se trouve là pour Inspirer les hommes, qu'ils solent ou non croyants. L'institution voit se dresser contre elle des hommes épris d'équité, se réclamant du Dieu des pauvres, qui a connu lui-même la persécution.

L'Esprit saint est le nom le plus missionnaire du Dieu universel mais aussi celui qui eovoie les hommes de bonne volonté au devant des difficultés et en demrs des chemins battus. Un théologien anglican. John V. Taylor, éveque de Winchester, appetie l'Eeprit eaint The Go-Betucen God. le « Dieu courtier », c'est-à-dire, précise le Père Congar. « celui qui s'insinue partout pour créer de traies relations (1) ». Saint Irênée disait la même chose, d'une manière plus l'attendue : il comparait l'Esprit à une sorte de producteur de scène ou de régisseur de theatre (Tas Oikonomias... skenobatoun). L'Esprit mias... skenobatoun). L'Esprit saint e pour vocation de remplir la Terre et de donner a tout homme, quels que soient sa religion ou son manque de religion, une étincelle de bon vouloir, une grâce multiforme.

La sandate de Dieu

La définttion la plus claseique se trouve dans l'évan-géliste Jean: celui qui fait renaître « et dont le souffie et cydible main de souffie est audible, mais dont on ne sait ni d'où il vient ni où il oa ». Les Pères de l'Eglise vont plus loin encore dans le réalisme : Sperma tou Theou, le sperme de Dieu (saint Thomas, Gerson), Definition flatteuse par ricochet pour les avocats pulsque l'Esprit saint est dans l'Evangile assimilé à un « paraclet » (avocat, défenseur). Saint Syméon, le nouveau théolo-gien (dixieme slècle), fait sourire, mais tel n'était pas son but: au cours d'une « envolée » particulièrement lyrique, il écrit: « Viens,

ceiniure cristalline et cons-tellée de joyaux l Viens, san-dale inaccessible (1). » Déci-dâment l'Esprit est un ltiné-rant il franchit les montagnes d'un pled lèger. Les pentecôtistes et les

Les pentecètistes et les charismatiques de toutee sort. catholiques nu protestants, qui refleurissent un peo partout et au service desquels le cardinal Suenens a vouè la fin de sa vie rappellent à notre monde épris de rationalité que les chrétiens peuvent se consacrer an culte de l'Esprit sait, à la conversion, à la meditation, parler à l'nccaslon en langues (2) » et guérir les malles de l'esprit en implorant l'effnsion de Dieu. Ils insistent sur les dons traditionnels de les dons traditionnels de l'Esprit : l'intelligence, la science, la force, autant de qualités que l'on ne rencontre pus toujours à l'intérieur des institutions.

Il ne suffit pas aux chré-Il ne suifit pas aux enre-tiens d'appliquer le Décalogue et d'aimer les pauvres; ils se doivent de prendre rang parmi les défricheurs et la créateurs. La recherche n'est pas un droit, elle est un devoir. L'Esprit est dans ce-chi ne c'est pas succes dit qui ne s'est pas encore dit, encore lait. L'Esprit est en quelque sorte l'avenir en Dieu. Ce serait trop dire que la mission de l'Esprit saint le mission de l'Esprit saint le mission de l'Esprit saint est de casser ou de doubler l.; cadres juridiques des Eglises mais il en proclame l'insufficance. A lire l'Evangile et les théologiens des premiers siècles, il est évident qu'il œuvre dans l'instendu, qu'il est plus dynamique que conservateur, et qu'il ne redoute pas les changements. L'Esprit saint est gements. L'Esprit saint est un Dieu redoutable pour tous ceux qui attendent frileuse-ment que l'avenir ressemble au paser.

HENRI FESQUET.

(1) Je crois en l'Esprit saint, par Yves Congar, édit. da Cerf. (2) Le c parier en langues » on la giossolaile est une expression verbala ne correspondant à aucuso langue que certains charismutiques se matteot porfois à utiliser dans les assemblées de prière. Les psychologues « expliquent » ce phénômèce par le subconscient, les ciriétiens par occinspiration de l'Esprit. Hypothèses qui ne sont pas forcément contradictoires.

Les

Se Section

THE PROPERTY OF STATES The second second second second - cur manife un manife den in minima de la pr प्रकार के जान प्राचाना करते हैं **के कार्या** the state of the s entrerte gar. Des the result has been le evit ti - ir - mids repende the Time whomas total ようではた物を整ち S. W FRAME 2 2 2 2 Trade dale

in contract The state of the s ্তির মার্ল আন্তর্ভ ক্র ১০ ড স্ট্রেক্সিক্ট ১০ মঞ্চলটো for directors. THE PART PARTY Seame, 13 e enseign

680.75

- 4

W 64 53

- ಸಾರ್ವೀಕ್ - **ಬಿಸಿಸಿಕ್** · vy dierebebr Darkens D . 100 - 1777 C.A. 1789 - 7 - 4 - 1 Del To the Allerta . At outsides : and the state of t e enten un Ces poise THE CONSTITUTE - it-fair Ermine

THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN THE PERSON NA

...de cd. de tap in the are the breichte- o " ofesseur and the foreste an least foreste un least foreste enneupmant come theme The case des ines Theirs on repro the des amount is ? do perionoes, sou Taniversité e

on emants de la contra d'un de mantant de sont de contra d'un de contra d'un de contra d'un de contra d'un de contra de contra d'un de contra de c District of restrict Put

A Marseille

M. CHRISTIAN BONNET CONFIRME L'EXPULSION D'UN ÉTUDIANT MAROCAIN

A LA FIN DE SES FTUDES The noing correspondant :

Marielle - M. Christian Bon-Marteille M. Christian Boncl. min de de l'interieur. Il
solution de l'interieur. Il
solution de l'encontre de
con de l'action de l'encontre de
con de l'action de l'encontre de
con de l'action de l'extre de l'Aix.

Apie le min de permettre d'Aix.

Aix de le min de permettre d'Aix.

Calder de l'action de permettre d'Aix.

Calder de l'action de permettre d'Aix.

Calder de l'action de l'encontre d'Aix d'Aix.

Aix de l'action and della della della della sori della sori della della della della della della communia della d

ment serci metastic in the constant the orthe bousculade s'est prestoral ou le ministre présidant
le femon le ministre présidant
le femon le ministre présidant
le femon du la lotte contre les
le femon de different des libertés
le de défense des libertés
le Marie de défense des libertés
le Ministre de M. Wadin,
le Nicole Vial pour demander
le Mine de de M. Wadin,
le Mine de le ministre de l'inle de police de s'être livrés
le de police de s'être livrés
le de de rapi

ir die police de s'être livres and de rapi de la contrable ten en laisant appei pour la laire de marine de la charge et la diriger de cabine.

CORRESPONDANCE

Les incidents de Jussieu

Les nombreux et graves incideats survenus au centre universitaira Jussieu depnis le 13 mai — date à laquelle un manifestant est mort lors d'une intervention de la police — ont suscité de nombreuses réactions de la part de oos lecteurs et notamment d'enseignants mécontents que la voix de ceux qui n'appelaiant pas à la grève ait été couverte par les débats et déci-sions des assemblées générales. Nous publinos les extraits les plas représentatifs du courrier

M. Jean-Pierre Briand, direc-

télévision « En France on n'a nas

C'est en effet gotre seule richesse

ces murs malheureusement peu reluisants, les bureaux des plus

grands patrons de la science et de la médecine, des membres de l'Institut ou des directeurs des plus grands organismes publics.

les laboratoires les plus fameux doot la réputation est plus grande

versités et les journalistee eo vantent les mérites. La France possède quelques universités, go-

tamment à Jussieu, qui n'ont rien à envier aux plus célébres uni-

versités étrangères. Ces univer-sités de grand renom constituent

une richesse considérable pour la nation, mai peut-être évoquer cet aspert des choses d'est-il pas

aussi journalistique que de rap-porter les « événements » engen-

dulsant en gros titre des informa-

la très grande majorité de ses étu-

diants et de ses enselmants, de-

A Marseille

M. CHRISTIAN BONNET

CONFIRME L'EXPULSION

D'UN ÉTUDIANT MAROCAIN

A LA FIN DE SES ÉTUDES

De notre correspondant

depuis le 5 mai, mais que l'exè-cution de cette décision serait dif-

or un service hospitalier.

décidé de protéger les épreuves d'examens à portir du lundi 19 moi (le Monde du 21 mai). M. Daniel Ricquier, maitre-

teur de l'unité d'enseignement et de recherche IU.E.R.I de physique théorique et corpusculaire de Paris-VI s'étonne que l'on informe assistant du laboraloire de phy-siologie comporée de Paris-VI nous a adressé un texte qu'il si-gne ovec sept de ses collègues : d'une grève (le Monde date 18-d'une grève (le Monde date 18-19 mai) sans « savoir ce qui sa passe dans les sailes de cours»; (...! Il est décevant et choquent de voir le pea d'intérêt que votre 1) Contrairement à ce qui est journal porte à l'Université eo acceptant de n'en voir que les aspects les plus vendables dans la presse à sensation. Un slogan, il y a quelques années, disalt à la écrit, les enseignants qui défen-daient le local du 12, rue Cuvier tet dont nous falelons pertier, a'étaient pas effrayés, mais un per tendus, ce qu' est normal lorsqu'on est assailli par une bende de voyous. mais où se trouve-t-elle? Ne sauriez-vous distinguer derrière

21 L'article laisse croire que les assaillants étaient des étudiants alors qu'è l'évidence ils s'agissait de non-étudiants, « loubards ». genre « autonome », etc.

3) S'il est vrai qu'un seau d'eau a été jeté sur ces pauvres jeunes gens, ce n'est pas cet incident qui est la cause de leur énervement et des actes de vandalisme qui avaient déjà commencé.

doot la réputation est plus grande à l'étranger qu'en France, les salles de cours où les enselgnements les plus avances sont dispensés aux élèves des universités et des plus grandes écoles? Ne sauriez - vous monter dans les étages et voir enfin les étudiants de l'Université et ses chercheurs? Mais peut-être ceci n'intéresse-t-il pas vos journalistes?

Dans les pays étrangers, aux Etats - Unis par exemple, les citoyens sont fiers de leurs universités et les journalistes eo Pour une relation exacte des faits, il convient de savoir que les policlers ne soat intervenus que très tardivement, alors qu'ils étaient appelés sans cesse depuis plus de quatre-viogt-dix minutes. Quant à leur interveation, elle a consiste à laisser partir tranquilment les casseurs ; à l'évidence si la police en avait eu l'ordre.

si la police en avait eu l'ordre, elle aurait pu sans problème les arrêter en bloquant le haut et le bas de la rue Cuvier.

Par ailleurs, il dolt être clair que pour les enseignants, défendre les locaux d'examens, d'enseignement et de recherche ne circulte abrouveaux ces qu'ils signifie absolument pas qu'ils approuveat le « décret Imbert », ceci est un tout eutre problème.

« Des forcenés... »

M. Georges Innocent, maître-assistant et élu du Syndicat na-tional de l'enseignement supérieur au conseil de l'université de Paris-VI, apporte son témoignage sur les evénements du lundi 19 mai, lorsque la police est intervenue pour déjendre un centre d'examens situé dans une annexe de Luniversité: porter les cévénements » engen-drés par quelques brûleurs de voiture (...)?

M. R. Pick, professeur au dé-partement de recherches physi-ques, nous a adressé un texte signé par vingi-trois enseignants de Paris-VI sur le même thème : (...) En ne voyant que des inci-dents, souvent mineurs, en repro-chient au greet thre des informa-

centre d'examens situe dans une annexe de l'université : (...) Le lundi 19 mai, de 13 h 15 à 14 heures, les étudiants convo-qués aux épreuves des partiels se sont présentés, dans leur grande majorité. Ils ont décidé, après aveir écouté leurs camarades d'un tions inexactes, votre journal se satisfait d'un amalgame entre un certain nombre de personnes, sou-vent extérieures à l'université et considérant cette institution d'une

aveir ecoute leurs camarades d'un avis contraire, de composer. Les quelques étudiants désirant se retirer avant le début des épreuves ont pu quitter librement les salles d'examens. Ce décor devait brutalement changer vers 15 heures. Une trenfaçon inadmissible et scanda-D'autres lecteurs justifient l'attitude des enseignants qui ont

taine de forcenés, armés de barres de fer, entreprenaieat de défon-cer les portes du hall de l'ennexe. Nous pouvions y reconnaître sans peine les mêmes casseurs que oous avions contenus pacifique-

NOUVELLES CONDAMNATIONS

Cinq des jeunes gens arretés le 14 mai à l'occasion de le mani-festation des étudiants de Jussieu ont comparu vendredi 23 mal devant la 23° chambre correctionnelle de Paris. M. Jean-Mar:
Philip, vingt-trois ans, élève de
l'Ecole d'ingénieurs d'hydraulique
de Grenoble, fils d'un professeur
de droil d'Aix-en-Provence, neveu Marseille. — M. Christien Bonnet, ministre de l'intérieur, a confirmé, le vendredi 23 mal. à Marseille, qu'il aveit signé un arrêté d'expulsion à l'eacontre de M. Miloud Wadih, étudiant marocain de l'un i versité d'Aix-Marseille-II en grève de le falm denute le 5 mai mais que l'exéde droit d'Aix-en-Provence, neveu du préfet de le région Rhône-Alpes, a mé énergiquement avoir volé des jeans bleus et des ouvre-boîtes dans les placards d'un magasin de la rue Jussieu, ainsi que d'avoir frappé un policier avec un pied-de-biche. A sa requête, un huissier a recuellit, au cours du délai ou avaient réclamé au tricution de cette décision serait di-férée, a afin de permettre à l'intéresse d'achever ses études et d'aider sa compagne jusqu'à la naissance attendue de son second enfant. » « Je ne suis pus insen-sible en tant qu'homme au sort de pied-de-biche. A sa requete, in huissier a recuellii, au cours du délai qu'avaient réclamé au tribunal des flagrants délits les inculpés pour préparer leur défense, les déclarations du responsable du magasin pillé, d'après lequel il n'avait pas de blues-jeans à vendre et qu'il n'y a pas de placard dans sa boutique, ce que confirme une photo orse sur les lieux. Quant au pied-de-biche, M. Phillp assure que lez six policiers en civil, un mouchoir sur le visage, venus l'eppréhender ont voulu lui mettre cet engin dans la poche. Après le réquisitoire de M. Martin, substitut, demandant un supplémeot d'information, at malgré la plaidoirle de M. Gilbert Aboukrat, sollicitant la relaxe a immédiate et complète » de M. Philip, ce dernier a blen été relaxé pour vol, mais condamné M. Wadih, a déclaré M. Bonnet, mais, cela étant, des cas comme celui-là ne seront januis réglés, tant que je serai ministre de l'intérieur, à coup de manifesta-Une brève bousculade s'est pro-duite à l'entrée du bâtiment pré-fectoral, où le ministre présidait une réunion sur la Intie contre les incerding les propulue délégation relaxé pour vol. mais condamné pour rébellion à un mois d'empri-

une réunion sur la lutte contre les incendies, lorsqu'une délégation du comité de défense des libertés de Marseille s'est présentée avec la compagne de M. Wadih, Mme Nicole Vial, pour demander une audience au ministre de l'Intérieur. Mme Vlal a accusé les services de police de s'être livrés sur elle a à une véritable tentative de rapir », en faisant appel à une ambolance de marinspompiers de Marseille pour la prendre en charge et le diriger sor un service hospitalier. sonnement ferme. De leur côté, MM. Pascal Tal-De leur côté, MM. Pascal Talleux, vingt-deux ans, et Jean Delarbre, vingt-quatre ans, tous deux sans profession, poursuivis pour vol de 4 200 francs à la cafétéria de la faculté, ont été condamnés chacun à six mois d'emprisonement, dont trois avec sursis. Pour recel de vétements volès, M. Jean-Olivier Boavet, dix - huit ans, caissier, a été condamné à trois mois d'emprisonnement, dont deux avec sursis. M. Christian Pillionglne, trentetrois ans, opérateur de cinéma, Le cebinet du préfet de police de Marseille a reconnu qu'une ambulance avait été demandée ambulance avait été demandre pour transporter la compagne de M. Wadih (enceinte de huit mois et daml), « qui paraissait malade et dont la présence n'était pas souhaitée ». Le comité de défense des étudiants étrangers a appelé à une nouvelle manifestation, le jeudi 29 mai. — G. P. trois ans. opérateur de cinéma, poursuivi pour vol, a été relaxé.

diants, d'autre part, au cours desquelles la greve et l'occupation des locaux ont été votées. Il est bien évident que ces assemblées générales ouvertes à tous ne rassembleat pas toutes les parsonnes qui pouvaient y participer. Ainsi, plusieurs lettres insistent sur le fait que tout le personnel ae participait pas à ces assamblées

Signalons que nous evons assisté eux

assemblées générales des personnels (ensei-gnants at nc : auseignants), d'une part, et d'étu-

ment, les mains nues, plusieurs heures, le samedl 17, sur le parvis de Jussieu, en compagnie de nom-breux collègues chimistes. Dans le hall, au coude à coude, techniciens, administratifs, enselgnants renforcalent d'étais im-provises les portes, alors que les vitres volaient en éclats les unes

vitres volaient en éclais les unes après les eutres.

La présidence alertée, et prèvenue par nous que l'irruption dans le heil d'individus totalement irresponsables conduirait à un affrontement physique, décidelt alors de signaler eux forces de police qu'il leur étalt urgent d'intervenir.

Je regrette en tagt que citiven

Je regrette, en taat que citoyen, qu'elles ae l'aient pas fait de teur propre autorité, puisqu'il s'agis-sait d'un flagrant délit d'effrac-tion sur une vole publique t...).

Les agresseurs, pour la plupart, se moquaient éperdument des décrets relatifs aux étudiants étrangers : ce n'est d'ailleurs pas pour les défendre que des abonies léctriques des abonies des la companies de la companie minables incendiaires ont détruit pour un demi-miliard d'Installa-tions de la chimie Paris-VI 1...). M. Patrick Vivares, qui habile a

proximité du centre Jussieu.
s'étonne que la police ne soit
pas intervenue plus vite :
(...) Comment se fait-il que les
forces de l'ordre attendent une heure ou deux avant d'intervenir, laissant la situation pourrir? Comment ne pas discerner une complicité dont le seul but est de déconsidèrer le mouvement d'étudiants : ces agitateurs n'oot rien à voir avec l'immense majorité de ceux qui protestent con-tre les mesures discriminatoires à l'égard des étudiants étraggers, Ces scéoes lamentables camou-flent un vioe, celui des organisa-tions étudiantes incapables de contrôler les éléments étrangers à

- (PUBLICITE)

La liberté de circuler, le liberté q'éludier sont-elles en trate de

LETTRE OUVERTE AUX SCIENTIFIQUES

disperaltre en France ?

L'Université. Ileu d'évell de l'esprit, va-t-elle étre touchée

l'obscurentisme?

Ces questions, nous pouvons ectuallement nous les poset à la lecture des circulaires et décrets du 12-12-77 ai du 31-12-79.

La première émane du Ministère de l'Intérieur et entend règlementer l'admission en France des étudiants étrangers Elle evoue

menier l'admission en France des étudiants étrangers Elle evous clairement vouloir « aboutir à une diminution du nombre d'étudiants étrengere en France », el emailoret la « quatifé » du recrutement. Cene circutaire e été traduite an justice à l'initialive des étudiante de Litle en particuliar, el constituait donc un cas de jurisprudence. Maigré cele, la promulgetion du dàcret Imbert du 31-12-79 reprend et complète les éléments de cette circuleire.

Corénevant les étudiants étrengera devront déposer des dossiers qui serom étudiés par une Commission Nationale Soul » la Orésidant de le Commission répartit antre les éleblissements les dossiers retenus «

Répartition arbitraire des étudients étrangers, disparition de

Répartition arbitraire des étudients étrahgers, disparition de l'aulonomie des Universités pour l'inscription des étudiants, contrôle strict et accru aux trontières selon des critères financiers, politiques, culturels... Aurions-nous oublié un cassé encore récant ?

Ces décrets qui visent aujourd'hui une minorité étudiente — tes étrengers — ne risquent-lis pas de c'étendre demain afin da réduire l'effectit universiteire dans son ensemble ? Allons-nous vere une Université étitisla et xénophoba ?

Toutes ces mesures s'opposent à l'éthique da l'Université, définie par l'erticle n° 1 de la loi d'orientation da 1968 qui garantit le libre circulation des personnes et des tiées.

Nous pensone que les universitéres et eclentifiques, pour baucoux démocrates de tradition, doivent savoir laver les yeux du

Nous pensone que les univarsiteires et eclentifiques, pour baze coup démocrates de Iradition, doivent savoir laver les yeux du microscope ou du tableau noir, pour taire entendre, par leure prolesiatione, qu'ils n'acceptent pea que la liberté soit divisée et que tes droits de l'homme ne solant que ceux de = l'homme blenc =.

ÉTUDIANTS

AEADA C., AUBRY, BARNIER J. V., BENHAMOO M., EEREAR, EESCHON C., EESNARD C., EINET M. H., EOITRELLE P., 30D-CHARI B., BOURRE F., CHARANSONNEY, CHASSAT, CLIFET P., COINTE, COLCONNA M., COMMARIEO M. H., CONSTANT R., CODEE L., COUETAIX F., CROSSET, IARMON M., IEFRANCE, INELAGE C., INELANOE J., INTRONCOURT R., DOOCST E., INUBOIS, INDJARDIN P., DURVISSEADX A.

FAVE C., FOURNIÈR, GILSON L., OTRARD A., GOMA, GONZE L., GOSTI, ORASMICE C., OUERREAD O., OUERIN M., OUETTET C., GUTTERREZ C., HENRY L., HILLIOV, KRIMIAN R., LABORIEUX J., LAFFONT, LANCELIN, LANTIERI, LEBLOND, LEFOLL, LEGROS, LELONGT B., LEPARE P., LEPROUX A., LEROY M.-J., LOGNONNE J.-L., MANBEL, MOLLIER P., MOULY V., MUREL C., stc.

CHERCHEURS - ENSEIGNANTS - TECHNICIENS

DE L'U.E.R. BIOCHIMIE BLANOY I., BEAUD G., BENEDETTI E.-L., BUTTIN O., CHAPE-VILLE P., CONTESSE G., DEDONNER B., EHRLICH R., FAVRE A., OIRARD M., JAMI J., LABBE P., NINIO J., REISS C., SARASIN A., STROSBERG I.

PROFESSEURS - DIRECTEURS DE RECHERCHE

MAITRES DE RECHERCHE DE L'U.E.R. BIOCHIMIE

DE L'U.E.R.

DE L'U.E.R.

AOHION J., ALIX J.-H., ASSAIRI L., BENTABOULET M., BILLADIT A., SLANCHETOT A., BLONDEL, M.-O., BEINT M., BUCHINI, CARTAUD J., CARRE I., CHAMBERT R., CBAMPION O., COURS-SUREL F., DAHAN A., DANGLOT O., DUTHA S., IERUKI, DESVACES G., IEERAPS, IDONIN M., DOLY J., IRD A., IUMAB J.-P., DINIA J., EMORINE L., EVEARD C., EMMANUEL C., PAUOURON O., PORTERRE P., FOUBT A., GABARRO-ARRA J., OAREL O., OAY P., CELABERT M.-J., GLATRON-PETIT M.-F., GOMEZAN J.-M., GOZE A., OARZON, GONZY - TERBOUL O., GUION - BAIN M.-C., HABERT, JACQ A., JAURSOUBERRY O., JOUET S., KTORZA A., KERN R., LAMOTTE J., LASSERRE C., LEFEVRE O., LERECLUB D., LUDOVSKY M.-A., MASCHAT F., MARCANIN L., MERY-IRUNEON E., MEURY J., MICHEL C., MONSEY, MOREAN J., NAN F. OLOFSSON B., OUNISSI E., PENIT C., PERRET J., PIPFETEAU A., PHAM O., PERSON A., PIERAIN, PIROTTE R., QUEMARNI C., RAT L., REC. DUVREUR M., REISS C., REYNAUD C.-A., RICHET E., ROBIN A., ROBIN J., RONOOT P., SEMAN M., SCHMITT B., SCHWARTZMAN R., SOULIE C., SRODOGORA S., STEINMETZ M., THOMAS G., TRANBY C., VABSKEN, VINCENT A., VINSON, VOLOVITCH M., WACKSMAN O., WALLE J., WEIZMANN, WOLLMAN P., ZILBERFARB V.

A l'initiative des Étudiants de l'U.E.R. de Biochime - Université

A l'initiative des étudiants de l'U.E.R. de Biochime - Université Paris-VII, 2, place Jussieu, 75005 Poris.

ONT BEJA REPONDU A CET APPEL:

la faculté (...).

Le général en prose

(Suite de la première page.)

SI Olivier Gulchard n'entre eu service du générel de Gsulle qu'é vingtsept ans, en 1947, c'est qu'il y vient de loin. Il reconta la chose svac simolic/le : son gere, olliciei de marine, est de ces rares Français qui, se frouvent à Londres (avec Qau) Morand) le 18 juin 1940, n'envisagea pas un instant da ne que se laira repatrier. Dens la ligna de catta éducstion sentimentala, ca qui décide en 1947 Olivier Guichard à rejoindre le R.P.F., c'est le début de la grende crolsada snticommuniete après le rupture antra l'Est et l'Ouest. - Ouent à le position du général é la libération vis-à-vis du parti communiste, elle m'aveil laisse perplexe. Ja crois l'evoir mieux snaiysée sulourd'hui », écrit-il avent d'expliquer ce qui le convsingul1 alors, lorsque te général débusqua tes - séparalistes - : . C'étail seint Bernard préchant la croisade Tout s'y oréleil : lee parcomunistes trançais at lietien élaient les seuls à prandre position pour l'U.R.S.S. dans la Cataille contra le plan Marshall -A partir de calte réaction si typi-

quement « bourgeoise -, on oeul évidamment se demandar st, dans la longue marche de Charles de Gaulle. Olivier Guichard dislingua bien toujours le finalità de la tactique, la chitosophie prolonde de l'usaga des circonstances. D'autres éléments permetteni d'en douter. Olivier Guichard esl de ceux qui n'eurent da cesse de faire du londateur da la Ve République, le chat d'una - majorité «. Il reléva d'allleurs, loujours evac scrupula, que le ganéral y répugnail prolondément, el qu'en 1945, // l'eveil dit clairement à René Mayer : - Ouand donc comprendrez-vous que mon smblion n'a ismeis élé d'élre le chel d'une majorité ? .. Mais II ne dissimule pas son lriomphe lorsque, après le ballottage de 1965, le général donnera peu à peu des signes de laibtesse (ou de lassitude) sur ce point. Est-ce ce triomphe douteux, obtenu à l'usure, qui aulorise Olivier Gulchard è ee gaussei des gaullisles de gauche qui, selon lui, « ont tou/ours eu f'ert de se présentet comme les interprèles de la pensée prolonde du général, une pensée que les autres

l'auraient empêché de mettre en

Le poids (discret meis certain) qu'eut Olivier Guichard dans l'évolution du gaultisma tiluaira simotamani la réalité élactorala da ce mouvement, réalisé qui a créé une contre-diction jemais dureblement surmontée evec les ambitione sociales el plenétairas de l'ancien chel de le Frence libre. J'oserai dire : Il n'y a pas de quoi se venter. Ou reste, notre auteur ne se vanta pas, mais otue hebilemant constate. Pour ramener à peu près à rien le grand projet de le participation, it procède de la même manière, avec comme srgu-ment de dire que sì le général de Gaulle l'avait vraiment voulue, il aurail su l'imposer. Mele pour mieux taile passer cet argument contestamoins scruquieux: Il ne dit que un moi de le loi du 12 juillet 1965 qui, dens son erticle 33, creail eu gouvernemanı une obligation qu'il na remplit jamais, et qui eût dû consacrer te droil soécifique da tous les travailtaurs sur la création collectiva. Projet bloqué où ? Bloqué par qui ? Passons. Cet aoisode de la Ve Républ:que, si inlime qu'il devall seulemant lut coûtar las lournées de mai 1968, reste à acrire.

La part de Maurras

Mais II est vrei qu'Olivier Guicherd e pris le parti da s'effecer, jusqu'à retrecer, dans la vie du général de Ga.":, toute cette pertie de la toimation et da l'âge mur à laquelle il n'a nullament prie part. Il y a là l'euteur est comma libèré per la force de ees propres contradictions. C'est ainsi qu'é la dillérence de bian des gaullistes protessionnels, Olivier Guichard n'est paa gâné pour montrer quelle part la pensée du Meurres de le bonne époque a pu avoir dans la démarche politique du générel, dans la lignée lamiliele : « L'Action française, écril-il, est née du nationalisme, pas du royalisme (...). Meis Henri de Gsulle... est un intellectuel. Les leunes gens, Il passe se vie au millau d'eux. Se conviction royaliele n'est pas celle d'un hobereau de province, mais d'un historien. Elle n'est pas un héritage social. mels le démerche raisonnée d'un

nationaliste. Le type de royalista qu'est Henri de Gaulle, assez rere dans sa génération, est, event le mol, meurrassien (...). Le teune Charles n'a pas grandi dans une lamille où l'exigence politique se substituelt é l'exigence spirituelle. Elle le protongeeit plutô! (...). Pourquoi m'élendre si longremps sur ces vieilles histoires? Peut-être parce que le silance gênê doni las entourant les biogrephes du général, et les gaullistes, m'irrite. Pouvons-nous le com*prendre, lui, si* nous relusons d'entrer dans l'espril de cat univers inteflectuel et moral qui lut le sien? l y e grandi, il a'y est lormé, singulier certee meis lamals rebelle; êtrange, non étrenger. » Olivier Guichard Irouve là le 10n

luste, ramet les choses au point. De méme, dans le chapitre intitulé « Solitaire légitimité », e'il contirme la thèse selon laquelle le général aurail bien dit un jour à Rémy qu'il avait lallu que le France eût deux cordes à son erc — Palein et Iul-māma, — Olivlet Gulchard ajoute : - Meis il ne pouvelt eccepter que cette vision de l'histoke continuat au-deté du moment où Chietoire avait choisi La France ne pouvait avoir qu'un visage. Noirene la France n'est pas Janus. -Et l'auleur ajoule, évoquant le rapport mystique de son modèle avec le France: - L'espace qui sépare le mystère de le mystilication est bien mince : meis il est intranchissable aussi, parce que c'esi celui de l'euthenticità personnelle (...). Le générel a trouvé l'équilibra dens una sorte da dédoublemant de sa pareonnalité; vieille solution chrétienne qui concilie l'humillie de la personne et l'orgueil de la tâche, incarnation et dépersonnelisation vont de pair. Incerner la France, ce n'est pas se prendre pour alia ; ce serait plutôi se quitter. - El pour autant qu'on a souvent reproché eu générel de Geulle de séparer, voire d'opposer, la Frence et les Frençais, Otivier Guichard montre que leur conlusion dens la défeita et le renoncament esi, en revanche, une démarche typiquement pétainiste.

Les rapports avec le comte de Paris

Quittone ces pages heureuses où Oliviar Guichard sait si bien comprandre, expliquer le général à travere l'expérience qu'il sut acquérir de lui olus tard, pour regagner tes der-nières années de la Ve République, acteur qui doit aussi sa justifier. Oilvier Guichard aborde brievement. mais avec Intelligence, la délicate question des reppons du général avac le comte da Paris, el de l'hypoihėsa qu'il evait pu snyleager d'une succession par cette vole, dens le ne se pique de rien, et qui est enfin cacre des institutiona nouvelles. Cetta hypothèse, dit Olivier Guichard, étalt propre à séduire le général : - Il y aureit eu pour lui quelque chase de salisfaisant dans le tait que sa tégi-

préparer les français è renouer avac la làghimité royala : Il na gartagasit aucun des préjugés ordinaires confre monarchia, ar pour la personna du comia de Paris II avait de l'estime; alle ne tit que croître, semble-l-il, à mesure qu'il le connut devenlage. •

Vollé une vue das chosas qui nous change des communiqués larfalus tains gerdlens de musée. Pourtant. Olivier Guichard ajoute : « J'avoue éire de ceux qui n'oni pas cru eu aériaux da cette hypothèse. « Mais au tond de ce doute, n'y avait-il oas aussi, chez Olivier Guicherd, le choix d'une autre politiqua Institutionnalle, celle que deveit consecrer le lameuse concaption majoritsira du pouvoir, et le choix d'un eutre homme. Gaorges reste lui-même forsque, à six pages de distance il elfirme que le général ne pouvait ostralnar la oremière la seconda, c'est-à-dire l'élaction da Pompidou, ast qu'elle eurail été assurée par - le patronage du général -. Et cala, attantion ! dès 1965. Car, là aussi, on eere raconnalssant à Olivier Guichard de l'aveu lurtil qu'il nous lait, de sa sincérité absolue : c'est dès cette première élection du chet de l'Elet au suffrage universel direct qu'il souhsila que la ganèrel de Gaulla se ratire en laveur de ceux qui se crovaleni lee « hérillers naturels «, conduit par le premier ministre, colleborateur de si longue dete du générat. Ce souhait alle-I-II jusqu'au complot, du moins jusqu'à l'indiscretion ? Là encore l'histoire la petita histoire en fin de comple caulionnani le grande - reste à écrire, Certains ont donné, des alors el depuis, quelques éléments : Olivier Gulchard les e peut-être lus ; Il se gerde de les nommer il leit de son propre choix l'unique nécesseire.

De de Gaulle à Pompidou

Olivier Guichard eborde le problème de la rupture entre le ganérel de Geulle el Georges Pompidou, mais é lorce de vouloir simplilier ce probléme, on peut craindre qu'il ne le complique, Il est pourtant assez simple. Me mettani en gerde contre une interprétation de trehison qu'il jugeait excessive. Etienne Burin des Roslera me dit un jour, el je l'al déjà rapporté : «Simplement, ils n'avelent pas les mêmes idées. » Mais Olivier Gulcherd répugne é cette mise eu point, parce qu'elle le concernerait lui-même, comme II nous en donne du reste bien des signes dens son ouvrege, el que cette falle secrète e élé longtamps recouverte, enveloppée par les fidélilés personnelles, par l'eppartenence eu sens le plus clessique du mot.

Je pense qu'on dépouillerall devantage la vérité en disant que le général de Gaulle a eu une longue inclination pour Georges Pompldou, que leure repports personnels et polisiques se sont dagredes au moins à partir de 1967 (j'en ouls lémoigner), et que le leit que le général ait oréféré l'élection de Georges Pompidou à celle d'Alain Poher en 1969 ne marque eucune contradiction evec ce qui précéda, mais ne eignitle pas oour autant une réconcillation, ancore moins une absolution quant à ce qui a précédé. Oe même, pour les gaullistes, une chose étail de prendre. comme le général lui-même, leur parti de l'alection de Pompidou, une autre sereit de justifier, é partir de cette élaclion, ca qui l'a précédée al amanée. Mais dens cette villme queraile, eux dernières pages de son Ilvra, Olivier Guichard prend vralment le parti da Pompidou contre le générel, c'est-à-dire qu'il délend Jusqu'à ses conséquences tragiques le choix que lui-même avait leit depuis 1965.

Ce cholx était celui d'un homma, maje aussi celul d'une certaine lorme politiqua d'héritage qui, au nom d'una conceplion « majoritaire » des Institutions, aboutit é eoutenir la politique de n'Importa quel précident da le République, pourvu qu'il appertienne au centre ou à le droite. Il était donc naturel qu'Olivier Guichard, au-delà da Georgee Pompidou, soil emené à poureuivre imparturbablement son chemin trenquitte dens cette voie qui est certas celle da le mejeure part de l'ancien élactoret geultiste, meis où l'on ne retrouva plus rian de ce qui a tait la gloire, l'originalité, l'indépendence d'esprit et d'action du fondaleur de la

Vª République. Oans le Cahier de l'Heme consacré, en 1973, au générel de Gaulla, Frédéric Grendal avait écrit : « Le général da Gaulle est le derniar poèle de le France (...). Hors [explication poétique, de Gaulle écheppe eu raisonnemant. » Peot-êtra Olivier Gulcherd le pressent-il secrétament, mais son général à lui, comme II dit, est en prose. Pourtant, car rien n'est simple, il l'aimail ; et c'est pour-quoi il faut lire son témolgnege. C'est celui d'un honnête homme qui remie de es élonnements.

PHILIPPE DE SAINT-ROBERT. * Olivier Guichard, Mon Général, éditions Grasset.

The state of the s Complete to the court of the 40 mg 4 mg 19 mg 1 The state of the same of the same of The state of the s Mary or Mary or with course to the second The second of the second of the second Specific Committee Committ Marine State of the State of th

S. M. Hadrey ar.

TE DE

CONTRACTOR OF THE PARTY.

Marie Miles

Market Ber Marie - --

18. 84 . . .

and the second

يور وينجه به فوييشه

المراجع والأفراء فالم

September 1

Activities to set a

A Section 1

Aleghan de en en

NAME OF BUILDING

the second section of

Property and the second

Y----

÷ 14 W.

A

Section 1999

the parties as a second

والمستروسة بواح المجتلوان

State of the same

Contract to the second

 $(\gamma_{i}, s', s_i, s_i) \in S_{i+1} \times S_{i+1} \times S_{i+1}$

Particular Section

was a firm of the second

The second second

Same Same

A DECEMBER OF THE PARTY OF

1277 Jan 2 4 1 1 1 1

And the second second

Branch and a

THE THE WAY THE TANK

And the second 1995 F 4 31 - -

1 + A. . 1 X 34 المحال المحاوش 1-27-2-2

Amy ?

THE MAKES IT FOR

1994 . ALM:

generalis James Santa Santa Santa James Santa S

1,000

And the second

414

INFORMATIONS «SERVICES»

Les urgences du dimanche

UN SECOURS D'URGENCE. - Appeier la SAMU en téléphonant, pour Paris, su 567-50-60; pour l'Essonne, au 088-33-33; pour les Hauts-da-Seina, au 74:-79-11; pour la Saine-Saint-Denis, au 830-32-50; pour la Vatde-Mame, au 207-51-41 ; pour la Val-d'Oisa, au 032-22-33; pour les Yvelines, au 953-63-53 ; pour la Saine-et-Marne, au 487-10-11, ou, à défaut, le 17 (polica) ou la 18 (pompiers), qui transmettent l'appel eu SAMU.

O UN MEDECIN. - A délaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins da Paris (542-37-00), ou la garda syndicale des médecins da Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

• UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS : 205-63-29 (hôpital Fernand-Widel).

TRANSPORTS ● AEROPORTS. — Ransaigne-

ments sur les arrivées et déperts à Orty (687-12-34 ou 853-12-34) à Roissy - Charles - da - Gaulla (862-12-12 ou 862-22-80).

 COMPAGNIES AERIENNES. -- Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 820-13-65) ; U.T.A. (775-75-75) ; Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air Franca (535-61-61); U.T.A. (776-41-52); Air Intar (539-25-25).

• S.N.C.F. — Ransalgne-

ments: 261-50-50. **ETAT DES ROUTES**

• INTER SERVICE ROUTES donna des renseignaments généraux au 858-33-33,

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux centree régionaux d'information routière. Bordeeux (56) 96-33-33; Lille (20) 91-92-33; Lyon (78) 54-33-33; Marseille (91) 78-78-78; Metz (87) 62-11-22; Rennes (99) 50-78-83,

Sont ouverts la dimanche les - Parie recette principale (52, rua du Louvre, 14), ouvert

- Paris 08, annexe 1 (71, avenua des Champs-Elysées), ouvert da 10 haures à 12 haures et de 14 heures à 20 heures : - Orty, aérogare Sud, an-- Orly, sérogara Quest,

annexa 2, ouvert da 8 heures à - Roissy principal, annexes 1 al 2 (aéroport Charles - da -Gaulla), ouvert de 8 h. 30 à

18 h. 30. La recette principale de Paris assure eussi le palement des mandats-lettres, des bone et des chèques da dépannaga, des lettres-chèques einsi que les remlivret C.N.E.

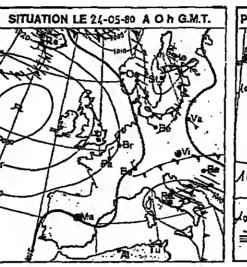
● UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 haures à 20 heures)

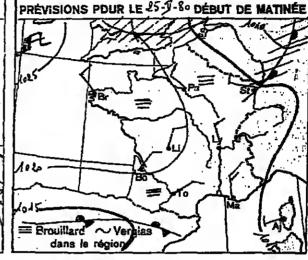
• L'OFFICE OE TOURISME DE PARIS diffusa una sélection enregietrée des loisirs à Parle : en trançais au 720-94-84; en anglals au 720-88-68. Son bureau d'accueil du 127, gvenue des Champs-Elysées est ouvert la dimancha de 9 houres à 18 heures. Tél. : 723-61-72,

S.O.S. - AMITTÉ Vingt-quatre heures our vingt quatra à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billencourt; 364-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 h. à 6 h. du matin) at au 296-26-26 pour Parle (de 14 h. à 4 h. du matin). Il existe, en outre, un posta en anglaie : S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 h. à 23 h.).

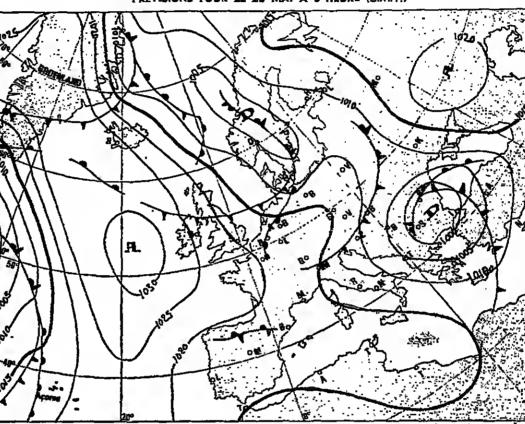
De 9 heures à 19 heures eu 340-44-11.

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE 25 MAI A 0 HEURE (G.M.T.)



- Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en militbars (le mb vaut environ ! « de mm) Zone de pluie ou neige

▼Averses

Torages

Brouillard

Verglas

Flèche indiquant la direction d'où vient le vent Force du vent : 5 nœuds 10 nœuds 50 nœuds Sens de la marche des fronts _____ Front chaud ____ Front froid _____ Front occlus

Paris - Le Bourget, 18 et 6; Pan. 15 et 9; Perpignan, 21 et 14; Rennes, 15 et 3; Strasbourg, 19 et 7; Tours, 18 et 6; Toulouse, 19 et 9; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

Evolution prohable on temps en France entre le samedi 24 mai à heure et le dimanche 25 mai à 31 heures:

La zone anticyclonique centrée à l'ocest de l'Irlande s'affaiblira un peu dans as partie orientale. Un flux modéré de secteur nord e'établira ainsi eur nos régions du Nord et de l'Est, tandis qu'une perturbation oragruse se ôéreloppera sur la péninsule l'bérique.

Dimanche 25 mal, des côtes de la Manche à l'Alsace et au nord des Alpes, le temps sers souvent très nuageur, passagèrement couvert et faiblement pluvieur. Des éclarches de produiront, mais les températures demeuraront relativament basses

pour cette époque de l'année. Les vents, modérés, viendront du nord ou du nord-ouest. Sur l'Aquitaine et les régions pyré-hènnes, des brouillards on nuages bas seront sulvis de belles périodes ensoiellées et les températures maximales seront en hausse, mais le ciel deviendra plus nuageux et ora-geux l'après-midi et le soir. Ailleurs, il fers beau, après une matinée froi-che et localement brumeuse.

Samedi 34 mai, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était, à Paris, de 1 820,2 millibers, soit 785,2 milli-mètres de mercure.

mètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum anregistré au cours de la journée du 23 mai; le second, le minimum de la nuit ou 23 au 24): Ajaccio, 17 et 9 degrés; Biarritz, 16 et 8; Bordeau, 16 et 8; Bourgea, 18 et 5; Erest, 13 et 6; Casa, 15 et 9; Cherbourg, 13 et 5; Clermont-Fernand, 18 et 2; Dijoa, 20 et 8; Grenohle, 21 et 7; Lulle, 15 et 9; Lyon, 19 et 7; Manzeille, 23 et 11; Nancy, 18 et 7; Nantes, 16 et 8; Nice, 17 et 12;

SANTÉ

P.M.I. -- Un concours sur titres es ouvert à la préfecture da la Haute-Marne pour un poste de médecin à temps plein eu eervica de la protection maternelle et Infantile à Saint-Dizier.

adresser à la direction départementale des affaires sanitaires et sociales de la Haute-Marne, Cité administrative, B.P. 569, 52012 Chanmont Cedex.

AUTOMOBILE -

LA FRAT PANDA: TROP SMPLE.

Is Fist Panda n'est pas plus longue qu'une IN Citroën (3.38 m), mais, bien qu'elle soit plus étroite, elle contient beaucoup plus. C'est, avec son intérieur déhoussable, et lavable à merci, son avantage sur toutes les « minis » actuelles. Qui, soit ett en passant ne sont nes plus de la continue par la plus de la continue sont nes plus est plus soit et en passant ne sont nes plus est plus soit est plus est plus soit est plus est plus est plus soit est plus es dit en passant, ne sont pas pina
« urbaines » qu'une Chevrolet,
puisque, depuis vingt ana, rien
n'a lamais été tenté pour favoriser le stationnement des petites

Moderne, la Fanda l'est totale-ment par l'utilisation ingénieuse de son volume interne. La for-mule de la « banquette arrière à tout faire » lancée par Renault sur sa R-16 trouve ici un déve-loppement plus pratique grâce à l'emploi d'une toile matelassée suspendue entre deux barres horizontales mobiles. On peut penser à la 2 CV_ mais le style « jeune et insouciant » n'est ici qu'un artifice destiné à faire accepter l'indigence technique de cette Flat toute nouvelle pour laquelle des trèsors d'astuce ont été dépensés. Afin qu'elle soit avant tout un produit pas cher à fabriquer.

C'est pourquoi notre manque d'enthousiasme ne doit pas étonner : nous critiquions trop, il y e quelques années, les ressorts à lames japonais pour encenser au-jourd'hui ceux qui équipent l'es-sieu arrière rigide de la Panda. Et l'on peut regretter que la der-nière nouveauté européenne marque un recul — notamment en ce qui concerne le confort — par rapport à la 127, mieux suspendue. La simplicité ravira les bricoleurs mais les historiens noteront qu'à Turin les tapissiers ont mis les ingénieurs au pas, — M. B.

* Panda 45 (4 CV), quatre places, trois portes, 3,38 m × 1,46 m. Coffre: 270 à 1 085 dml. Motenr : 903 cml, 45 ch. DIN. Quatre vitesses. Consommations : 5.1 l. à 90 km-h., 6.9 à 120, 8 ez ville, Prix : 23 950 F.

VIVRE A PARIS

LE MÉTRO EN MUSIQUE

Jusqu'eu 27 juin, la R.A.T.P. poursuit une expérience de sonorisation dans le métro, dans le but de « promouvoir » deux nouvelles stations de la ligne Chatillon-Montrouge-Gabriel-Péri (Asnières-Gene villiers). Utilisant les disposi-tifs techniques de la RATP, le studio d'émission est ins-tallé à l'intérieur de la station Miromesnil. Trois animateurs professionnels se relaient pour diffuser un programme inin-terrompu, de 6 h. 30 à 19 h. 30, sur les quais et en certains, points d'accès des stations de la ligne 13, au nord de Miro-

Ce programme est essen-tiellement composé de musique. « Nous essayons d'être le plus éclectique possible » : cent cinquante titres par jour et, à intervalles réguliers, de courts messages pratiques émis en français et (pour certains) en arabe. « De l'uti-lisation du métro », sous forme de renseignements ou de conseils, qui concernent plus particulièrement la ligne 13. Mais aussi les prestations de la RATP: les différentes possibilités de la carte orange, les correspondances les moyens de transport en commun relayant le métro aux terminus; également quelques données sur les com-munes d'arrivée : théatres, piscines, etc.

MARIONNETTES DANS LE MÉTRO. - Ou 28 au 31 mai, la R.A.T.P. organise dans quatre stations le premiar Festival da marionnettes da Paris. Una vingtaine da compagnies donneront trente-deux représentations graluitas, da 17 haures à 19 h. 30, les 28, 29, 30 at 31 mai, dans les gares R.E.R. d'Auber, da Charles-de-Gauile Etoils et de Nation, einsi qu'à la

NOUVEAU MATÉRIEL SUR LA LIGNE DE SCEAUX. - La première rame d'un nouveau metérial roulant sera misa en sarvice, le mercredi 28 mal, aur la ligna - B - du R.E.R., Châtelet - Les Halles - Saint-Rémy - lès - Chevreuse - Robinson, ancienna ligne de Sceaux. Appelées MI-79, ces nouvelles voits ont été étudiées par la S.N.C.F. et la R.A.T.P. pour assurer l' « Interconnexion » entra les deux réseaux.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN. -La traditionnella Foire Saint-Germain aura lieu du vendredi 6 juin au samedi 14 juin. Foire aux antiquaires, concert et chorales, place Saint-Sulpice, exposition à la mairia annexa du sizièma arrondissement, jazz place de l'Odéon. théâtre dans la cour de l'Hôtel des finances, et défilé d'eutomobiles d'époque animeroni notam-

* Rentelguements : mairie annese du sixième arrondissement, place Saint-Sulpica.

PARIS EN VISITES

LUNDI 26 MAI Saint-Germain -! Auxerrols 2, 15 h., façade da l'église, Mme Garnier-Ahlberg.
 Galeries du Palais-Royal 2, 15 h., mêtro Palais-Royal, Mme Lemarchand.
 Les Britan G. Les Buttes-Chaumont ». 15 h.

métro Botzaris, Mime Pennec.

«La forteresse de Vincemes»,
15 h., entrée, avenus de Paris,
Mime Verusersch (Caisse nationale
0es monuments historiques).

«Hôtels Le Bebours, de Montmor,
de Braque, Aigle O'or», 15 h. 15,
24 rus des Archives (Mime Barbier).

« Village de Montmartre »,
15 h. 30, métro Lamarck-Csulaincourt
(Mime Camus). (Mine Camus).

La Mosquée », 15 h. place du
Puita-de-l'Ermite (Connaissance d'Irl

Pulta-de-l'Ermite (Connaissance d'Il et 0'ailleurs).

« Los jardins secrets de la rue o'Enferz, 15 h., 82 avecus Denfert-Rochereau (Mme Ferrand).

« Vieux Montmartres, 14 h. 45, métro Abbesses (Mme Fleuriot).

« Le Paris des Trois Mousquetaires », métro Saint-Sulpice (Histoire et Archéologie).

« Le Cité », 15 h., métro Cité (M. de La Roche).

« Le Marais inconnu », 15 h., métro Rambuteau (Résurrection du passé).

Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75437 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. Paris 4297-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 6 mois 12 mois

« Vieux Montmartre », 10 h. 30, méces >, 15 h., 93, rue da Livoli (Tourisme culturel).

**Eles hôtels de l'fie Saint-Louis **,
15 h. 12 boulevard Honri-IV (Le
Vieux Paris).

MARDI 27 MAI

e L'hôtel Lauzun et l'Ile Saint-Louis 2, 15 h., 17, qual d'Anjou, Mme Allaz.

« Coulleses on Printempa 2, 15 h., 64, houle vard Haussmann, Mme Hulot.

« Le Marale 3, 15 h., devant l'église

MARDI 27 MAI

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 2 F 331 F 461 F 590 Toue pays etrangers par voie normale of F 661 F 556 F 1 250 F

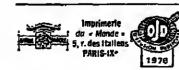
ETRANGER L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PÂYE-BAS 234 F 336 F 558 F 720 F II. — SUISSE-TUNISIE 289 F 506 F 723 F 940 E

Par vole sérienne Tarif sur demande Les abonnés qui peient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs on provisoires (de ux semaince ou pits): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins ayant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à soute correspondance. Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Edité par la 6.A.R.L. le Monde. Jacques Fanyet, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cles, saul accord ovec l'administration.

Commission pariteirs nº 57427.

Ce Marais », 15 h., devant l'église
Saint-Paul, Mme Vermoersch.

« Versailles », 20 h. 30, 21, rus
Notre-Dame-des-Victoires, Mme Thibaut (Caisse nationale des monuments historiques).

« Musée 0e la Monnaie », 14 h. 30,

1, quai 0e Conti (Approche de l'art),

« Le Marais », 15 h., métro FontMarie (Counaissance O'ici et d'allleurs).

Marie (Containmance of the terminal libers).

« George Sano, Chot, Delecroix à la Nonveille-Athènes », 15 h., métro Saint-Georges (Mime Hager).

« La place des Vosges », 15 h., 16, rue de Birsgus (M. de La Roche).

« Le Marais », 15 h., mêtro Saint-Paul (Résurrection ou passé).

CONFÉRENCES—

15 h., 62 rue Madame : « Bono-dhisme et jainisme » (Arcus). 18 h. 30. Collège de France, M. Ber-nard Lewis : « La Oécouverte de l'Europe par les musulmans ». 20 h. 30, 27, quai de la Touvnelle, docteur D. Paulin : « A la décou-verte du massage shiatau » (Hypé-rion). 21 h., 36, rus Jacob, Mme K. Gui-hert et M. A. Foydeau : « La Comédie-Français», 1680-1980 » (is Tisanière, Andrés Cautier).

JOURNAL OFFICIEL—

Sont publiés au Journal officiel du 24 mai 1980 : DES ARRETES

Portant institution d'un tableau d'evancement at d'une liste d'aptitude supplémentaires pour l'année 1980 (magistrature); Portant revalorisation des pensions des agents retraltés des réseaux de chemins de fer secon-daires d'interêt général, des réseaux de voies serrées d'intérêt local et des tramways ;

• Fixant la rémunération des médecins experts et surexperts at des médecins conventionnés des centres de réforme. UN DECRET

● Pixant le montant maximum des indemnités qui peuvent être ellouées en application de la loi du 3 janvier 1977 garantissant l'indemnisation de certaines vic-

times de dommages corporels résultant d'une infraction.

* Les candidatures sont à

A VENDRE FONDS DE COMMERCE

ALIMENTATION NATURELLE DIÉTÉTIQUE MAGASIN 30 m2 + CAVE BIEN AGENCE BAIL 3 ANS - LOYER 900 F par mois - 3,200 F PAR JOUR CA 795.000 F

PRIX 280.000 F Tel.: 822-68-46

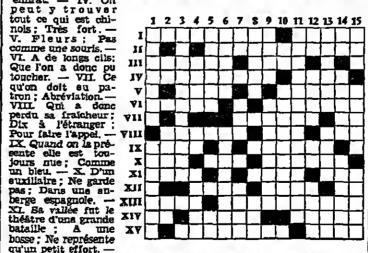
MOTS CROISÉS -

HORIZONTALEMENT

Températures relevées à l'étranger : 31 et 20.

Alger, 22 et 9 degrés : Amsterdam, 15 et 9 : Athènes, 22 et 15 : Berlin, 16 et 9 : Bruxelles, 15 et 9 : Le Calse, 30 et 19 : Des Support technique spécie Canaries, 22 et 18 : Copenhague, 14 Météorologie nationale.)

I. Est généralement partisan d'un régime sec ; Marche bien quand elle est bonne. — II. Susceptibles de dissiper des nuages. — III. Pis-tolet qu'on garde anprès de sol quand on craint un accident; Ancien émirat. — IV. On



quand elles sont folies; Nom qu'en peut donner à tout ce qui est pratique.

VERTICALEMENT

1. Peut qualifier le goût d'une farce; Est dépassée par l'armoire, — 2. Dieu ; Des gens qui aime-raient bien attraper la coqueraient ben attraper la coque-luchd; Ne semble jamais pressé. — 3. Flus on pique et plus elle augmente. — 4. Se jette dans l'Adour; Pronom; Revenu. — 5. Où il n'y a donc plus d'acci-dents; Saisi (épelè). — 6. Meur-tris; Pas Ilbre. — 7. Préposition; Pomme; Pas atteint. — 8. Se servalt; Précèdent souvent les autres. — 9. Oui neut donc rouler: autres. — 9. Qui peut donc rouler; Qui ont fait l'objet d'un arrange-ment. — 10. Participe ; Peut élre

bosse; Ne représente qu'un petit effort. —

XII. Dieu; Prénom pour une femme de lettres; Pronom. —

XIII. N'est pas un moyen; Qui peuvent donc provoquer un soulèvement. — XIV. Conjonction; Peut être fourni par les rafles; Qui convient donc très bien. —

XV. Peuvent mettre dans la gene defendre. — 15. Un point; Fabi 11. Pas larges du tout. — 12. Un vague sujet ; Fleur ; Abréviation ; Inventeur qui tomba sur un bec.

— 13. Evoque un chapeau de
peille : Appelé : Sorte de singe. —
14. Note : Difficile à coller quand il est bon; Donnent de quoi se défendre. — 15. Un point; Fabu-liste; Sorte de fleur quand il est

et 3; Genève. 19 et 5; Liabonne, 25 et 14; Londres, 13 et 9; Madrid, 22 et 8; Moscou, 10 et 5; Nairohi, 25 et 14; New-York, 30 et 25; Palma-de-Majorque, 23 et 8; Rome, 19 et 10; Stockholm, 11 et 2; Téhèran,

(Documents établis avec le

support technique spécial de la

Solution du problème n° 2676 Horizontalement

I. Paroisse. — II. Ereinteur. III. Réal; Rude. — IV. Col; Gilet. — V. Ella; Gê. — VI. Pesa; Or. — VII. Aridité. — VIII. Eut; Nêrl. — IX. Unions; Tu. — X. Rio; Mer. — XI. Sen; Emise. Verticalement

1. Percepteurs. - 2. Aréole Unie. — 3. Réalisation. — 4. Oli ; Aar. — 5. In ; Innée. — 6. Strigi-des. — 7. Seule ; Ir ; Mi. — 8. Eude ; Otites. — 9. Retiré ;

GUY BROUTY.

se Monde

Les meilleu

2 ... Can ---- 20 andb ... 三年 1 年 1 桂 東東 ----The state of the s 2 2 20 20 gentaling beim mit felbe die ATSTORE ! 3 2 Butte Seatte Pour d

7-10

47 1 TR #

------ 3E -F88

The Print A Farture streets de ce /fix LE PAL MARES

genter mit ein den dem mitte de ein

ALTER TO BEEN SERVICE STATE STATE STATE

the second secon

The Figure Se Cannell and time entred 22 mag. ... THUYE I I'M : Kagemasha

'A Tra in an Immobile La a contacto commence), TREEL France State-Links THE STEEL OU SORY (ME) Territoria de la compania del compania de la compania della compan COURT IN COURT 's te et - in en da Acidia). C Control of Artist Zarusel

"I--E. PERMANO ET S : 2 Terrase iffire Eto: ...a.e, E NTERPRETATION With the cars a wide, do. "Ett: Es :::: : Glattek ... PER DIVIERPRETATION Park Almes, Degr

Selection to the revu WELLELA SECOND ROLE with a lack Thompson. eresting in the end EMINA Cara Gravina hat a ensise d'Enore Seole falle, et Mene Dravic. pour latement special, de Gorden

har service, de Marco

Pasialien : "Cuposiavie). Couris métrages

PALME D'OR : Seaside Women, füsca: G. .c. Grande-Srelagne). PRIY DU JURY : Krychie, de tranek anerena (Tchécoslovaates Balev (Carada). - A.

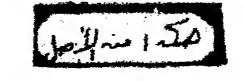
Repaisons que la Camére d'or. spones os: la crilique à un remie: 1 == == allée à l'Histoire Addien de Jean-Pierre Denis Monge du 23 mai). Le juiy e la Padération internationale crises da cinêma a neompensé don oncle d'Amé-Agnieska Holland (Pologne). dec une mention spéciale & 62/// mention specialists de l'izuke Yamasaki

GRAPHISME

TOPOR HONORE

Michael Cette manifestation.

dul compose de gens très du con manquent pas d'halancie dernière une expomonte de gens très de gens très de la companie de la companie de la cotobre de



culture

FESTIVALS

- Fire 73.3

A CANNES

Les meilleurs à l'honneur | «LE RISQUE DE VIVRE», de Gérald Calderon

plus embitieux, le plus riche, le plus dense. Is seul qui talsait à la pensée le même place qu'à l'imege n'est cas eu palmarès. Il na pouvait v êtrs, pulequ'il s'agit du film d'Anhors compétition. Mals. è l'heure des lauriers, il convenalt de repoe-

J'eveia ardammant délandu Qua le apectacle commance (All Ihel jazz), de Bob Fosse. Je sule donc heureux du triomphe de cette superbe et émeuvante comédie musicale. Mérilait-elis, pour eutani, de partager avec le Kegsmushe, d'Akire Kurosewa, la récompense suprême ? Je m'interroge, et il me semble que c'ast plutôt au côla du film d'Alain. Resnaie, Mon oncle d'Amérique |Prix spécial du jury) qu'elle eureit dù prendre placs.

Heureux, je le auis écalement ous eoil cilé su pelmarès le tilm diversement epprécié, Irop vite eublié, d'Ettora Scole, la Terrassa, Pour dire la - déprima - des hommes da cinquante ans, Scola et ses ecénaristes Age et Scarpelli, trèa juetement associés eu réalizeleur, avelent su treuvar dee images et des mote d'une scuité sxceptionnalle.

Le Consiste, du Polonais Krzyszlot Zanuesi, recolt la Prix du jury. Rendeni compte de ce tilm 'acrivals que c'était - le plue beeu des films de Zanuser -. La récom

LE PALMARÈS

Volci la palmarès du YYXIIIº Festival de Cannes, proclamé vendredl 23 mei.

PALME D'OR : Kagemusha, d'Akira Kurosawa (Japon), et All That Jazz (en frencais : Que la epaciacie commanca), de Bob Fosee (Etats-Unis).

PRIX SPECIAL OU JURY (à l'unanimité) : Mon quele d'Amérique, d'Alain Resneis (France). PRIX DU JURY (pour le quaillé de sa mise en ecène) : le Constance, de Krysztof Zanussi

(Pologna). MEILLEUR SCENARIO ET DIALOGUES : la Terrasse,

新文化的 产生,然后,我们就是这一个个人。

 $V_{p+1}(s,r) = s_{p+1}$

Har . The same was and

San San Spire The

The second state of the second second

to be in the same of

- Tage

guideline grant

1997 - 1974 1974 - 1974 1974 - 1974

Marie Carlos Marie Carlos

15 January and San

数 Ag. 5 m/。 . *** の m m Ag. 4 . **

Mary But Strandon

d'Ettora Scola Ilialia). PRIX O'INTERPRETATION MASCULINE : Michel Piccall, pour le Saut dens la vide, de Marco Ballocchio (Itelis).

PRIX D'INTERPRETATION le Seut dans le vide, de Marco Bellocchlo (Italie).

MEILLEUR SECOND ROLE MASCULIN : Jack Thompson, pour Breaker Morant, de Bruce Beresford |Auatralia).

MEILLEUR SECOND ROLE FEMININ : Carle Gravina, pour la Terrasse, d'Ettore Scola litalle), el Milsna Dravic, pour Treitement epécial, de Gordan Deskallevic (Yougoslavia).

Courts métrages

PALME D'OR : Seaside Women. d'Oscar Grillo (Grande-Bretegne). PRIX DU JURY : Krychie. de Zdenek Smetana (Tchécoslovaquiel el l'Artiste, de Norme Balley (Canede).

Reppelons que le Caméra d'or, attribuée par la critique à un premier tilm, est ellåe à l'Histoire d'Adrien, de Jeen-Pierre Denie le Monde du 23 mail. Le jury de la Fédération internationale des critiques de cinéma e récompensé Mon oncie d'Amérique el, dans les sectiona parallales. Acieurs provincieux, d'Agnieszka Holland (Pologne). avec une mention speciele à Gellin, de Tizuke Yemaseki

GRAPHISME

TOPOR HONORÉ

TOPOR HONORÉ

Le prix Honore, créé en 1979 en hommege à Honoré Daumier, est destiné à récompenser un ou une — graphiste pour l'ensemble de son œuvre. Jusque-là rien d'extraordinaire. Ce qui l'est plus, c'est la nature du prix : 1 tonne de papier à dessin 11). C'est André François, l'Honoré de l'année dernière, qui e eu la lourde charge de remettre son prix an nouvel Honoré : Roland Topor. Ainsi en a décidé le jury du prix, composé de gens très hien qui ne manquent pas d'humour. Comme pour André François l'année dernière, une exposition Topor sera organisée à l'automne (dn 21 octobre au 28 novembre) à la galerie Mecanorma Graphic Center, 49, rue des Mathurins.

(1) Ce sont les pepeteries Arjomari qui patronnent cette manifestation.

panas me semble donc amplement

mériláe. 'Alen à dire des prix d'interpré istion, encore qu'il aoit toujours un oau chaquant de voir courenner das comédiene qui furent doublés dens le vereion eriginale du film. Cene réserve falls, on se félicite qu'aient élé retenus les noma d'Anouk Almée et de Michel Piccoll, l'un el l'autre remarquebles dane le Seut dens le

vide, de Merco Bellocchio. Aucun oubli proprement scandaleux. Checun, seion ese goûts, pourre regretter l'absence au palmarés de Fuller, de Godard, de Tavernier eu ds lel autre, mele c'est attaire de lugement parsonnel. Si blen qu'au terms d'un festival qui, sans àtre eusei riche en œuvres de premier plan que celui de l'ennée dernièrs, restere comms un « cru » de quelité eupérleurs, on peut, tout comple fait, setimer que ce sont les mellleure qui ont été à l'honneur,

JEAN DE BARONCELLI.

tl feudra, pour des raisone multi-

ples, marquer d'une pierre bienche

ce trente-troisièms Festivat Interna-

tienal du tilm, juste passé à la posté-

et de la veriélé des filme présentés,

non seulement an compétition mais

dens les qualre sections paralléles

- encore convient-il d'eccorder à

découverts laur véritable chance sur

la marché frençais. Mais, phénomana

inedit, par l'entrée en torce de le

communication, veritable, dans st

autour d'une manitestation comme

Cannas, qui excalle à marier la carpe

et le lepin, à masquer l'ergent der-

L'événament se produisit le dimen-

che 18 mai, avant le pessage du film

pakistanais de la Quinzeine des réa-

lisateurs, quand Jeen Videl, téléeste

trançais, ami de l'auteur des Cheveux

de feu, nous présents sur trèe grand

ècran un petit film de douze minutes

tout simplement intitulé Peradjenov.

Ouvrage simple, direct, émouvent, oul

prenait un sens particulier sur la

Croisette : Sarge Paradjenov, da

ratour chez lul après sa détention,

accuellie des emis et voisins venus

an cartège fui rapporter les objets

d'art parsonnals, atatuettes, icônes,

mls en lieu sur pendent son absence

héros de catte petita fête, visiblement

ému, nous feit découvrir un étrance cortéga de l'amitlé et de le résis-

tance. Nait une sorte de semizdat

cinématogrephique qui illustre le qua-

lité irrempteçable du aimple témol-

gnage filmé. Rappelons que l'Union

çeise, qui avait invité Serge Parad-

janov é sulvre le Festival. Moins lourd de sens, et pourtant

prometteur d'eutre chose dans noire

télévision surgalée, le jeu maledroit

se pegaille mame, de Michel Druc-

ker brequant, vendredi, é deux reprises les ceméres de TF 1 sur la

première, non olticielle, à 13 heures.

avec les vedettes de la critique tran-

22 heures, décrispée au possible,

evec le rite traditionnel de distribu-

tion des prix joyeyaement sabotá per

le présidant du Festivel, Robert Fevre

Le Brei, incapeble de ilre correcte-

Deux bommes lui survivent.
Leur survie ne se définit qu'eu regard de la disparue.
Ils sont là tous trois, dans une zone qui n'est pas touchée par les incompatibilités de la vie et de la mort.
Ils parient sans se voir ni s'entendre. Le dialogue de Geneviève Schwoebel respire une intensité spirituelle poétique rare. Il est très particulier, parce qu'il est

ment un palmarés.

THÉATRE

rière l'art et vics versa.

lous cas - nouveoux - cinémas enfin

Les plumes de l'oiseau-lyre

Présenté hors com o étition, le veille de la clôturs, le Risque de vivre, de Gérald Calderon, a été, souvent, en coure de orgisction. salué per les appleudissements d'un public enthousiaele. Le Risque da vivre relave du osnie - documentaire - pulsqu'it montre, dana la naturs, la lutte pour le vie des Insectes, des poissons des pissaux. des snimaux. Gérald Calderon n'en est cartes pas à son premiet eseal dans ce genrs, mais jamels peut-être il n'avall riunf des imeges eussi beiles (l'empiol du Fujicolor) el aussi aionilicativas, tilmées pendant deux ana & Iravers fe monde, evec un matériel très apécialisé (camére ultrarepids, microscops horizontal Iongues tocales). La public applaudissait aulant les merveilles de fa technique de prises de vuas que la découvarte de certaines mœurs animeles ollertes au regard humein comme le

L'art de dégeler la communication Interpréta de La lamma qui plaurs déplorait qu'on vsuille luf feire jouer é vis des femmes qui pleurent, rèvail ds grands lilms spectaculaires, Ber-trand Tevsroler défendelt l'inlimisme, Denisi Toecan du Pieniler verssit dans son péché mignon, l'autosallsfaction : Is meilleur featival, tes mail leure films... Michel Piccoli, qui n'avait pas encore reçu son orn d'interprétation pour le Saut dens le vids, voulait que l'ertiste e'engage. Das que at lons très perlinentes fuseient de la aette d'Enghien ; pour quof certains tilms restant-lie dans les boîles ? Ou'est-ce qui définit le netionelité d'un film?

Les bouches s'auvraient, comme elles s'étalent ouvertes un jour, dens des circonsiances bien dittérentes, toujours la vidéo aidant, tors d'un speciacie uniqua arganise per Noël Burch é la fête de l'Humanité, il y e cing ou six ans. La cinéma nous prenalt comme per la mein, entrait dans nos vies. Cennes 1980 aura été le grand révélaieur de la reneissance du septième art en France, at de l'intérêt réel que sul porte notre public pour peu qu'on se donns la poine de l'intéresser.

LOUIS MARCORELLES.

construisant des nids dens les arbres en « cousant » de grandes teuitles, vol d'emour des pheélons, nid gigentesque praparé par le mégapode pour l'incubation des œuts de sa femalle, comportement des orangs outangs, etc. Un commentaire très précie d'André Langeney, aous-direc-

speciacie scientitique, biologique

d'un univers qui n'est pee dirigé oar

Fourmis œcophylles élevent des

tsur du leboratoire d'anthropologie du Musée de l'homme (dit per Michel Lonsdale), uns musique de Georges Proet, concue en tonction de la dynamique de cheque plen et du bruitege, sont aussi les éléments essentiale de cette mise sn scène de documents extraordinaires. La Risque de vivre étant un trevail d'équipe, la réussite en revient, d'ailleurs, à tous aes perlicipants.

On n'e pas grand-chose à dire, en revencha, du film Italien Je sula photogénique présenté, vendredt, é le soirés de cloture du Festival, Dino Risi a raconté, sens conviction, les mésaventures d'Antonio Barozzi vitellons - de trente ens, cînéphile quittant sa ville de Lavano (au bord du lac Majeur) pour s'en eller à Roms où 11 compte bien devenir un acteur célébre. Barozzi na Irouve que déceptione et écheca dans la jungle d'un cinèma en crise, où règnent des escroca, des combinards et des médiocres. Deux ou trois séquences lie vis de lamille é Lavenon, le description d'une pension romaine peuplée de travestis, un toumage à Cinecitta, le séence de travell collectit d'un prolesseur de diction, la flascq sexuel du puceau Berozzi evec une figurente eux mœurs facties) portent le merque d'une certaine bouttonnerle sar-

Mels, dans l'ensemble, le cœur n'y est pas, ni l'amertume ni la satire, ni la dérision propres à Risi. Dirigeant daux aclaurs populaires al commerciaux an Italie, Ranatto Pozzetto et Edwige Fenech (qui nous peraissent bien baneux), il s'est égeré dans un veudeville qu'on prétère publier.

JACQUES SICLIER.

Le camére s'attarde longuement, MUSIQUE

Giulini et l'Orchestre philharmonique de Los Angeles

soviétique avait retusé de détérer eu vœu unanime, on paul le dire, de la don Symphony Orchestra rem-portaient le succès le plus mérité, mois les choses vont vite et la venuc pour un soir, salle Pleycl, de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, sous la direction de Corlo Mario Giulini, a foit tourner les têtes. A l'entracte, les discussions allaient bon train, non per sur les mérites recreptifs profession cinématographique franau possible, mais sympathique dans les discussions allaient bon train, non pas sur les mérites respectifs de l'un ou l'outra chef — car st est entendu que le dernier qui dirige est toujours le meilleur, — mois sur les événements à venir : Larin Maazel le 13 juin, Sciji Orawa le 30. Quelques-uns soupiraient que cette Rhapsodie espagnole que l'on venoit d'entendre n'élait pas ravélienne, que ce n'étnit pas « trançais », et d'autres ropportaient maltieusslecture du pelmaréa de Cannes ; le celse en baskets donnant leure Impreasions, le seconde, le soir vers ce n'étnit pas « français », et d'autres ropportaient malicieuse-ment ce qu'ils avaient entendu dire à New-York : « L'orchestre de Los Angeles n'est certaine-ment pas le mellieur des Etais-Unis, et d'ailleurs Giulini n'est pas le plus grand chef du mo-ment, » Entre les entholisieures perm-La réussite la plus originale, meis

Il y n deux mois, les mélomanes parisiens n'avaient divers climats de la partition, d'orcilles que pour Ricardo Mutt, foisaient facilement oublier l'imqui sa produisoit devant eux pour la symphonie. On peut sans nière, Claudio Abbado et le London Symphony Orchestra remportaient le succès le plus mérité, mois les choses vont vite et la génie méticuleux du compositeur venuc pour un soir, salle Pleycl, de l'Orchestre philharmonique telle conception. telle conception.

Copendant, et comme st une telle progression avait été soigneusement ménagée ou détriment du début. C'est nvec lo Première symphonie, de Brahus, que Giulini et ses musiciens devaient donner la plus écutante démonstration de ce que la disci-pline d'un orchestre et la rigueur pline d'un orchestre et la rigueur d'un travoil ou cours duquel l'équilibre de chaque instont entre les différents pupitres o été fixé très exactement, peuvent opporter à uns direction résolument dramatique, voire théatraic dans le meilleur seus du mot. C'était plus particulèrement sensible dans le dernier mouvement, où, par le jeu des i hème a contrastés issus les uns des ouires, et la succession de différentes sections du développepas nécessairement le plus remarquée, ful pourtent la vidéo-trensmission, en direct de Cennas, et aur grand écran è l'arrivée à Enghlen-les-Belns, le mercredi 21 mal, d'une tribune libre où des spectateurs, à 1 000 kilomètres de distance, certice, il cat bien difficile de choisir, mais, certainement, si on corait du juger d'oprès la seule qui s'appelaient Bertrand Tavemier, Jean Carmat, Dominique Lettin, Deniel Toscan du Plentler Idirecteur générat da Geumonil. Tony Mollère, le distributeur et coorcducieur Irançale des filma récenta de Cerloa Saure et Andrzej Wejda. La jeuna le plus grand chef du moraire dent moraire grand chef du moraire de difficulte d'admattre sections du développement; chief es enthousiasmes versatielles, le chouvinisme pédant et table action musicale avec des instinuts printétiques, des déchting moraire des mélomanes cosmopolitées, il cat bien difficile de choisir, mais, certainement, si on corait du juger d'oprès la seule interprétation, compassée et dépouraite d'un véritable poème symphonique. L'illusion seulement? Un pourtient d'admattre sons doute, car le résultivation d'un véritable poème symphonique. L'illusion seulement? Un pourtient d'admattre sons doute, car le résultivation d'un véritable poème symphonique. L'illusion seulement? Un pourtient d'admattre sons doute, car le résultivation d'un véritable poème symphonique. L'illusion seulement? Un pourtient des dénouements d'un véritable poème symphonique. L'illusion seulement? Un pourtient des défonuements d'un véritable poème symphonique. L'illusion d'un véritable. Symphonie n° 99 de Haydn, il ot étail proprement irrésistible. Symphonie n° 99 de Haydn, il ot étail proprement irrésistible. Symphonie n° 99 de Haydn, il ot étail proprement irrésistible. Symphonie n° 99 de Haydn, il ot étail proprement irrésistible.

May Bartram

Une femme meurt d'attente.
D'avoir attendu pendant des années queique chose, quelqu'un, ce n'est pas dit.
Deux bommes lui survivent.
Leur survive ne se définit qu'eu cregard de la disparue.
Ils sont là tous trois, dans une zone qui n'est pas touchée par les frecompatibilités de la vie et de la mort.
Ils parlent sans se voir ni s'entendre. Le dialogue de Genevière consolueure une intensité tout sussi imprédiatement, Hélène Géry, Philippe Duclos, Jeques Roch). La pièce est donnée dans une saile carrée d'un néed ans une salle carrée d'un néed ans une sall

MICHEL COURNOT. tram, la femms morte.

Une mise en scène (de Jacques + Espace-Marais, 22, rus Beau-Roch) précise, bizarre, qui a des treillis, 22 h. 30.

A Nancy

Variations sur l'humour

Autour de Nancy, la cam-Autour de Nancy, la cam-pagne est belle, le décentre-ment du Festival aura au moins permis de la voir. A 30 kilomètres de le place Stanislas, à Pont-à-Mousson, se tient l'abbaye de Pré-montré. Dans te jardin calme, montrs. Dans le jardin came, des petits moutons noirs à pattes fines gambadent. Ils semblent attendre Marle-Antoinette et ses dames de cour qui, en leur temps, avaient lancé la mode écotoavaient lance la mode ecolo-gique des bergeries. Mais ce sont des Anglais en haillons qui arrivent, grimés en épou-vantais, couronnés de carton. L'un d'eux est enisme dans une coque en forme de volatile bleu. Il marche pieds nus et picore. On croirait assister à un rituel paysan médiéval sous les majestueuses arcades où les comédiens entraînent et entassent les spectateurs, leur montrent un combat entre deux cheveliers déri-sotres, marionnettes humaines armées de massues en papier. Ensuite, il faut aller dans

le grand pare au bord de le Moselle, longer un semis de petites tentes bleues enfoules dans la pelouse, s'asseoir sur les gradins, oublier les façades d'usines, de l'autre côté du d'usines, de l'autre côté du fleuve, regarder l'estrade que surmonte uqe charpente dècorée de chiffons. Un trio à cordes y joue et chants des mélodies douces, tandis que se déroulent les préparatifs d'un banquet cannibale. Des êtres hybrides mi-clowns, mi-oisseux noir et bianc, dressent la tabls, font cuire un barbu qu qui joue du violon dans une balgnoire en zinc... Puis un voiller se glisse à Puis un voiller se glisse à qual, un vieux canon verdi en débarque...

Nous sommes en liaison directe aver les gnomes et les sorcières des contes tritan-niques, avec leur gentillesse grinçante, leor cruauté can-dide. Le spectacis de l'LO.U. (Indépendante Ontiaw Uni-(Indépendante Ontiaw University), qui est produit par le Festival, offre une imagerie aux couleurs assourdies, comme si l'on découvrait dispersées en désordre dans l'herbe des pages chiffonnées arrachées à un livre ancien, comme si le jeu consistalt à les déplisser, à retrouver le sens de l'histoire. Son s nan sense » plutôt, le fil de son humaur absurde et nostalgique. Il y a là beaucoup de charme, te charme légèrement pervers des amusements d'enfants qui reviennent en surface et font resurgir des sonventre que la distance du temps embellit. Les Anglais de l'LO.U. se fichent éperdument de la beanté harmonieuse et grave du lieu qu'ils out choisi. Ils e's n servent comme d'un grenier plein de jouets, ils y transportent le non-conformisme flegmatique d'une tradition carnavalesque d'une tradition carnavalesque très ancienne qu'ils perpé-tuent en toute bonns cons-cience telle quelle, sa... cher-cher à kui donner quoi que ce soit d'actuel ni dans la fable ni dans la forme. Leur spectacle a le charme d'un magazin de brocante tenu par des réveurs eux yeux inno-cents, amoureux de teurs

L'humour a des variantes infinies, Ainsi les Holtandais du groupe Perspekt font de même en chapeaux melons et pardessus larges. Ils compo-sent des silhouettes en dupli-cata, inspirées de Magritte. Ils jouent avec des projections de diapositives eur trois écrans. Une fois qu'ils les ont fait avancer et reculer avec des effets d'ombre. Il ne reste plus que leurs tentatives d'humour que leurs tentatives d'humour pince-sans-rire, et c'est las-sant Tout à l'opposé sont les Kipper Kits, Angleis enx aussi, mais installés à Los Angeles. Ce sont deux gorilles au crâne rasé qui font dans la trivialité, le borborygme, la scatologie. Ils poussent jusqu'è la nausée le comique cradingue line partie du po-

cradingue. Une partie du pn-blic rit beaucoup. A côté d'eux, l'Américaine Pat Oleszko paraît glamourous maigré son 1,90 m et les extravagants déguisements qui la font ressembler aux nanas de iont ressembler aux names de Nitti de Saint-Phalle. Elle les présente d'abord en diaposi-tives qu'elle commente. Puis elle montre comment elle s'en sert avec de courts films en noir et bianc. Puis, sur scène, elle a un numérq qu'elle seule elle act troit corheaux ont elle est trois corbeaux qui chantent, puis elle feit un strip-tease burlesque dans les hachures violentes d'un trom-boscope. Elle empoigne ses a problèmes » avec une vi-gueur réconfortante. La vraie galeté se latt rare ces temps-

COLETTE GODARD.

FORMES

FEUX D'ARTIFICE

Qui éconners-t-on en proclamant que poétique. Voict, au hasard : le Meriege l'exposition de Joan Mirchell est une du ciel et de Venjer, l'Hommage à des plus importantes de la saison? Ses dernières rolles ont trouvé abri à leur mille (1), ootamment ses immenses diptyques domines par des nrange-orage mélés de jaune ou de mauve, et surrout ce tétraptyque d'une verdure violente confronte à des masses indigo. Lumière déferlant sur une ame chao rique, paysages, transposés, sûrement de Véthenil Idécitément l'ombre de Clande Monet oous bante, et pas seulement à Giverny), route cette luxuriance zérce a œuvres d'une blancheur nacrée, sux reflets parme ou vert pale, se déga-geant d'un bumus charbonneux avive de taches blenes.

Plus inrimiste, moins ambitieuse, Nicole Bottet (2) intègre êtres et objets dans une trame continue, une stmosphère irisée sans failles. Quel contraste avet les violentes ruptures de Joan Mitchell l Nus ou bouteilles et sotres éléments de astures mortes reposent dans un bain vaporeux qui ne leur ore tien de leur présence. Réalisme? Pas du tout. Ils sont vus à travers un rempérament, et la fluidité de l'ambiance est en parfait accord avec one

C'est une peinture chaleureuse que celle d'Antel 13). On ne fait pas sealement allusion an Feu, anx Feux, qui soutflent dans le ciel nocturne leur sombre ardeur. Ces memes qualires, ces rons lauves, cuivreux, lomineux lla lumière est partout), éclatent dans les jardins, les terrasses, les · Mémoires d'an tournite , et ce qu'un peut appeler une démarche narrative, qu'il speler une démarche narrative, qu'il s'agisse de *la Fère*, groupe villageois posant devant le photographe, ou des fort nombreux petits forman, les uns groupés en quelque parcours, les autres relatant des scènes très variées, les Tauromachies, par exemple. De ces bistoires, Claude Avelinc n'a

cure. Désormais installé dans son rôle parallèle d'imagier, cet écrivain majeur ne se contente plos de faire incarner par d'antres son Ossean que n'existe par, dons les méramorphoses infinies evaient transformé une partie du Centre Pompidou en volière td'autres sonr en gestation), et qu'il a lui-même évoque avec son ecroplasme. Ses peintures au feotre ont pollulé, et c'est un feu d'artifice malricolore qu'il nous offre 14), avec une richesse d'invention dans fes formes et les couleurs qui n's d'égale que celle de son humour

Revel: l'infente et les Sorstlèges, la Mère Loye prise è son propre seu. Rencontre en mer è minuit pile lrose et bleo outre-mer), Derant nont le délage: un virrail à le Manessier. C'est la sompruosité du viteril que rappellent ces divertissements fentrés. À one autre léerie nous convie la double exposicion de Gargaleiro (5), où remonte le souvenir des « azutejos » portugais, naguére admirés au Musée des ares décoratifs. Dans les builes présentées avenue d'Ièna Ipont peu de temps encore), comme dans les gounches plus recentes que se partagent les deux rives de la Seine, c'est la même délectation pure sans cesse, elėments plus ou moins geometriques, plus ou moins tepetitifs, soumis aux lois d'une solide construction. Sur cette armanure déferle mote la gamme des couleurs chatoyantes subtilement nuan-cées, aux dominantes bleues ou ronges. Gargaleiro, on la juie de peindre.

Uo quatuor balois, le groupe

Tangens V 79, affronte le public pari-

sien (6), qui est invite à assister la collusion pacifique de l'artiste et de la nature, une nature intensement repensée, que ce soient les transparences d'Autoine Oser, réductions géometriques des rapports du disque lastral) et du triangle; les aquarelles et les eaux-fortes de Hans G. Schubert, arbres ramifies, « rumeurs daos les branches », paysages nos; les huiles, les temperas, les squarelles d'Eugen Willi, plus colorées, plus libres; les sculptures en bronze poli non moins dépopillées et élégantes [Manhattan], de Paul Ulrich.

Il faudrait, enfin, longuement épilo-guer sur l'œuvre gravé de Gérard Diaz 17), qui insuffie une modernire evidente à des formes apparemment antiques, avec une sensibilité eostalgique et JEAN-MARIE DUNOYER

11) Galerie Jean Fournier, 44, rue Quiocampoix, Paris-4°.
12] Jalerie Nichido. 61, faubourg Saint-Honoré, Paris-8°.
(3) La Galerie 67, rue Saint-André-des-Arts, Paris,
(4) Chez Valerie Schmidt, 41, roe Mazarine, Paris-5°.
15) Galerie Jacob, 28, rue Jacob, Paris-8°, et Poodatioo Calcuste-Guibenkian, 51, av. d'Iéoa, Paris-18°.
16) Galerie suisse, 17, rue Baint-Buipies, Paris-8°.
(7) Segot-Le Garrec, 24, rue du Four, Paris-8°.

NOUVEAUX SPECTACLES

Carreau du Temple (824-53-25) : le Cirque de Moilère (sam. et dim., 21 h.). Chapelle Baint-Boch (722-86-91) : Gaspelle Baint-Boch (121-58-31):
1'Annonce faite à Marie (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Forum des Halles (297-53-17):
Sankai Juku (sam., 19 h.).
Théâtre Duncan (326-99-35):
Zéro ou la Pornographie du savoir (en anglais) (sam., 20 h. 30).

Les salles subventionnées et municipales

Comédie-Prançaise (298-10-20): Port-Royal (sam. 20 h. 30; dim., 14 h. 30); le Renard et la Gré-nouille: Doit-on le dire? (dim.,

19 n. 30; 18 Henard et 13 Grenoulle: Dolt-on le dire? (dim.,
20 h. 30).
Challot (727-81-15): ApéritifConcert (sam., 19 h.); le Grand
Magic Circus (sam., 20 h. 15).
Odéon (225-70-22): Du côté des lles
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
T. E. P. (797-96-08): Odets; Brocht
(sam., 20 h. 30).
Centre Pompiéon (277-12-33), Oanse:
Jeunes chorégraphes et nouvelles
compagnies (Compagnies K. Larumbe, J. Gaudin et J. Silva)
(sam. et dim., 17 h. 30).
Carré Silvia Monfort 1521-28-34):
Cirque Grüss à l'ancienne (sam.,
et dim., 14 h. at 16 h. 30).
Théâtre de la Ville (724-11-34):
Danses de l'Inde (sam., 18 h. 30):
Pilobolus Oance Theatre (sam.,
20 h. 36; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (322-76-78): Délire à deux (sam. et dim., 20 h. 30); Amelia (sam. et dim., 20 h. 30); Amelia (sam., 22 h.; dim., 17 h. et 22 h.). American Center (633-51-26): Gne Day in May (en anglais) (sam., et dim., 21 h.). Arts-Bébertot (387-23-22): le Pic dn bostu (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Cartoucherie, Epée - de - Rois (374-20-21): le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30). — Théâtre dn Solell (374-24-68): le Général Pegnalosa et l'Erdié Mateluna (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.). — Théâtre de la Tempéte (328-36-36): les Dernières Beures de Rahylone (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 20). — Force 7 (365-18-27): Rue Apodaca (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. 30). Centre d'art celtique (258-97-63); Barzaz Breis (sam., 18 h. 30). Citue d'fiver (700-12-25): le Bossu (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30). Citue d'fiver (700-12-25): le Bossu (sam., 20 h.; dim., 14 h. 30). Citue d'fiver (700-12-25): le Bossu (sam., 20 h.; dim., 14 h. 30). Chi internationale (S89-33-69), Galeria: la Mandragore (sam., 20 h. 30, dernière). — Grand Théâtre : la Mandragore (sam., 20 h. 30, et al., 20 h. 30). — Resserre: les Enfauts de Galliés (sam., 20 h. 30). — Resserre: les Enfauts de Galliés (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Daunon (261-68-16): l'Founme, la Bête et la Vertu (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Dunois (584-77-00): Victor a'en mêle (sam., 20 h. 30).

Dunois (584-72-00): Victor a'en mêle (sam. 20 h. 30).

Edouard-Vii (742-57-49): le Piège (sam. 21 h.; dim. 15 h. 30).

Essalon (278-46-42): Joher Lady (sam. 20 h. 30; dim., 15 h.).

Fontaine (674-74-40): la Btasar (sam., 21 h.).

Gatté-Montparnasse (322-16-18): Le Père Noël est une ordure (sam., 22 h.).

Galerie 55 (326-63-51): Une marionnette, un mari honnête (sam., 21 h., dernière).

Gyunase (246-73-79): l'Atelier (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Bnchette (325-38-39); la Leçon; la Cantatrice chauve (sam., 20 h. 30).

DU MIME A LA DANSE ISAAC ALVAREZ

COMEDIENS MIMES DE PARIS Mêmoire en Blanc

18 h. 30 - 21 heures oauf dim., lundi (jusq. 31 msl) TH. ST-MEDARD 14, rua Censier - Paris (5°) Stages d'expression corporelle Bégio : 98, avenue Gambetta, 78400 CHATOU.

Rens.: 331-44-84





c Ce mini portrait qui fait önormöment rire mais qui émeut aussi est une grande réussite » Michel DOKAN - France Soir

« MAGALI NOEL une star plus star que jamais, fait au Théâtre Fontaine, un one women show

extraordinaire >
Dominique BOSSELET - RTL Location 874.74.40 et Agences

II Teatrino (322-28-98) : les Olalogues putanesques (sam., 21 h.].

La Bruyère (374-76-99) : Un roi qn'a
des malheurs (sam., 21 h.; dim.,
15 h.).
Lncernaire (544-57-34), Théàtra
rouge : Idée fire (sam., 18 h. 30);
Mort d'un olseau de proie isam.,
20 h. 30); les Visages de Lillith
(sam., 22 h. 15). — Théàtra noir :
les Inentendus (sam., 18 h. 30);
Juin 40 (sam., 20 h. 30); Archéologie (sam., 22 h. 15). — III : Parlons français (sam., 18 h. 30).
Marie-Staart (302-17-80) : Haute
surveillance (sam., 20 h. 30, derniére).

Marie-Strart (508-17-80): Haute surveillance (sam., 20 h. 36, dernière).

Marigny (225-20-74): l'Azalée (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Mathurina (265-90-00): Grugru, quand le théâtre rencontre le cinéma (sam., 20 h. 45).

Michel (255-35-22): Duos sur canapă (sam., 21 h. 15; dim., 18 h. 15 et 21 h. 15).

Michodière (742-95-22): Coup de chapean (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 20).

Montparnasse (330-89-90). I: la Caga aux foiles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 18 h. 38 et 20 h. 30; dim., 15 h. 18 h. 38 et 20 h. 30; dim., 15 h. 18 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h. 31.

Ninevautés (770-52-73): Un elochard dans mon jardin (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Palais-Royal (297-39-51): Joyettses Pâques (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Palais-Royal (297-39-51): Joyettses Pâques (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Prissance (230-00-06): la Loi sur les corps (sam., 20 h. 30).

Potintère (251-44-16): Maison rouge (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Présent (203-02-55): l'Asile (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Présent (203-02-55): l'Asile (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Saint-Georges (878-83-47): l'AldeMémoire (asm. 20 h. 30; dim.,
15 h.].

Splendid (887-33-82): 13 515 francs
(sam., 20 h. 30).

Stndin des Champs Elysées
(723-35-10): Bianchisser's Bianche
(asm., 21 h.).

T. A. L. Théâtre d'Essai (274-11-51):
Trio pour deux canaris (asm.,
30 h. 45; dim., 17 h.).

Théâtre-en-Rond (387-75-35): le
Dompteur, ou l'Anglists tel qu'on le
mange (sam., 20 h. 30; dim., 13 h.).

Théâtre Noir (737-85-14): l'Aube de
allence (asm., 20 h. 30).

Théâtre de Sparte (628-528): le
Diahle et le Bon Dieu (sam., 19 h.).

Tristan-Bernard (522-08-40): Du
tramway nommé Désir (sam.,
21 h.; dim., 15 h.).

Variétés (233-08-93): Je veux voir
Mioussov (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. et 18 h. 30),

Les cafés-théâtres

As Sec fin (296-29-35): Patricis Lei (gam., 20 h.); Pinter and Co. (sam., 21 h.); is Revanche de Nana (sam. 72 h. 30).
Bistret Beanbourg (271-48-02):
Deux pour le prix d'un (sam. et dim., 20 h. 15); Naphtaline (sam.

cim., 20 h. 15); Naphtaline (sam. et dim., 21 h. 30).

Elanes - Mantanux (887 - 18 -70);

Areuh = MC 2 (sam., 20 h. 15);

Raoul, je t'aime (sam., 21 h. 30);

les Beiges (sam., 22 h. 30).

Café d'Edgar (322-11-021; Sœurs alamoles cherchent frères slamols (sam., 20 h. 30); les Deux Sulases (sam., 22 h.); Conpe-moi is souffle (sam., 23 h. 15). — II; Elou-Pouchain (sam., 22 h. 30).

Cafeasalon (278-48-42); Jacques

Poichain (sam., 22 h. 30).
Cafeasalon (278-48-42) : Jacques Charby (sam., 21 h. 30).
Café de la Gare (278-52-51) ! L'avenir est pour demain (sam. et dim., 20 h. 30); Quand reviendra le vent dn nord (som. et dim., 22 h. 30).
Le Connétable (277-41-40) : Lncle Dolème (sam., 20 h. 451; C. Cerat (sam., 21 h. 30); B. Dimey (sam., 22 h. 451.
Conpe-Chow (272-01-32) : le Petit Prince (sam., 20 h. 30); Bouse

(sam., 21 h. 30); J.-P. Rambal (sam., 23 h.).

(sam., 23 h.).

Cour des Miracies (548-85-60):
Tchouk Tchouk Nougah (sam., 20 h. 30); C. Pereira isam., 21 h. 30); Essayez done nos pédalos (sam., 22 h. 45).

Croq Diamants (372-20-06): Mémoires de deux guitares (sam., 20 h. 30): Btar Walz (sam., 21 h. 451; Hiroshima mon humour (sam., 23 h. 451; Hiroshima mon humour

(gam., 23 h.1.

Espace Marais (271-10-191: Rue des Six-Boutiques (sam., 20 h. 30); May Bertram (sam., 22 h. 30). Panai (233-91-17): L'une mange, l'ontre boit (sam., 18 h. 45); le Président (sam., 21 h. 15). Président (sam., 18 h. 15); le Président (sam., 21 h. 15).

Le Marche-Pieu (636-72-45) ; Y. Pecqueur, M. Bijeault (sam., 25 h. 30).

La Mirandière (223-11-13) ; A la rencontre de M. Proust (sam., 21 h.).

Le Petit Casino (278-36-50), I ; Racontenmoi votre enfance (sam., 21 h.); Bu moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15); Chansonges (sam., 22 h. 20). — II ; Ga s'attrape par les pieds (sam., 22 h.); Suzanne, ouvre-moi (sam., 25 h.); J.-M. Cornille (sam., 22 h. 45).

Selépite (334-33-14), I ; II faudrait essayer d'ètre heureux (sam., 21 h.).

— II ; Sordettes d'alarma (sam., 21 h.).

Sonpap (278-27-541 : O. Eorano (Sam., 20 h.); Architruc, R. Finget, A. Cazalas, O. Bruhnes (Sam.,

La Tanière (337-74-39) : A. de Brun-hoff (sam., 22 h. 30).

LAPEROUSE, 328-90-14 et 85-04 51, q. Grands-Augustins, 6. P./dim.

LE CONGRES, Pte Maillot. T.l. jrs 80, av. Grande-Armée, 17°, 574-17-24

BRASSERIE DU TABAC PIGALLE 606-72-90, place Pigalle, 18°. T.Ljrs

REST. OF PARC MONTSOURIS 20, -: Gazan, 14°, 588-38-52, Tljrs

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles · LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704,70.20 flignes groupées) et 727.42.34

Samedi 24 - Dimanche 25 mai

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Théaire de Oir-Heures (608-67-45):
E. Rondo (eam., 20 h. 30); le
Retour de Frankenstein (asm., 21 h. 30); Otto Wessely (sam., 22 h. 30).

Théatre des Quatre-Cents-Coops (329-39-69): le Plus Bean Métier du monde (sam., 30 h. 30); Passemoi l'sel (sam., 21 h. 30); Kaminka (asm., 22 h. 30).

Vieole-Grille (767-60-83), f : Bussi (sam., 20 h. 20); Une cocaine allemande (sam., 22 h. 30).

L. Oboor (sam., 25 h. 30).

Les comédies musicales

Le Péniche (205-40-39) : Utopopolis (12m., 20 h. 30). Benaissance (208-18-59) : Viva Mexico (dim., 14 h. 30 et 20 h. 43). Bonffes-Parisiens (296-60-241 : Phi-Phi (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Le music-hall

Bohino (322-74-84) : Paco Ibanez (sam. 20 h. 45; dim., 17 h., der-(sam. 20 h. 45; dim., 17 h., dernière).
Centre d'art ceitiane (258-97-62) ?
M. Paveunec (sam., 20 h. 301.
Porum des Halles (297-33-47) ;
Annick Nozati (sam., 18 h. 30);
J. Bertin (sam., 20 h. 301.
Gaité- Montparnasse (322-18-18) ;
Ganeviève Paris et Michel Rivard (sam., 20 h. 30).
Olympia (742-23-49) ; Charles Aznavour (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Porte-Saint-Martin (607-37-53) ; le Grand Orchestre du Splendid (sam., 21 h.).
Théatre d'Edgar (332-11-02) ; Tellia (sam., 22 h. 45).
Riverbop (323-93-71) ; Ben Zimet Quartet, Trio Ivanovitch, musiqua yiddish et trigane (sam., et dim., 21 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : Sans le mot e con a monsteur, le dialogue n'est plus possible (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Deux-Anse (606-10-25); Pétrole... Ane (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

La danse

Espace Marais (271-10-19): Bidonie Rochon (sam., 18 h. 30).
Ateler 102 (238-08-73): Brillet pour deux corps célestes (dim., 19 h.).
Théatre Suint-Médard (331-44-84): Mémoire en hianc (sam., 18 h. 30); Compagnis I. Alvarez (sam., 21 h.).
Théatre Oblique (355-02-94): Susan Burge (sam., 20 h. 45).
Boulles-dn-Nord (239-34-50): Ensemhie chorégraphique de Vitry (sam., 20 h. 30).

Les concerts

Lucturaire: J.-F. Lalanne (sem. 19 h. 30); F. Deverat, M. André (negro spirituils, Golischalk, Bristow) (sam., 21 h.): J. Erahms, E. Neumark (Bach, Schubert, Gerschwin...) (dim., 19 h. 30).

Radio-France, studio 106: F. Fontanarase, G. Casadesus (Bach, Casadesus (Bach, Casadesus (Bach, Casadesus (Bach, Casadesus (Bach, Casadesus, Dehussy) (sam., 18 h. 30).

Eglise Saint-Merri: London Chorala, dir. R. Wales (Byrd. Purcell, Branford...) (sam., 21 h.).

Gaisrle Peinture-Fraiche: Ensemble Vetera et Nova (Fauré, Ouparc, Dehussy...) (sam. et dim., 21 h.).

Eglise Saint-Julien-le-Pausre: Collectif musique ancienne de Paris (Dowland, Jenkins...) (sam., 18 h.).

Notre-Oame: G. Besançon (dim., 17 h. 45).

Notre-Dame: G. Besancon (dim., 17 h. 45).

Eg I is e Saint-Thomas-d'Aquin:
A. Erdois (Barh, Franck) (dim., 17 h. 45).
Chapsile de la Saipétrière: J. Engal.
M. Guyard (Corelli, Senallie...)
(dim., 18 h. 30).
Condergerie: les Ménestriers (chants et danses de la Renaissance) (dim., 17 h. 30).

Jazz. pop. rock. folk

Carean de la Huchette (325-85-95);
Maxim Surry Jazz Fanfare (82m, et dim., 21 h. 30).
Chapelle des Lombards (325-85-11);
N. Niesim (82m, 20 h. 30); Salsa Musique (82m, 21 h. 15).
Dreher (233-48-41; J.-L. Chautemps Quartet (82m, et dim., 21 h. 30).
Gibus (700-78-88); Nine Below Zero (82m, 22 h.).
Goif Drooot (770-47-25); Ciné-Palace (82m, 22 h.).
Petit-Opportun (236-01-35); M. Thomas, P. Galas, P.-Y. Sorin (82m, et dim., 23 h.).
Slow-Clob (233-84-30); Claude Luter (82m, 21 h. 30). (sam., 21 h. 30).

Dans la région parisienne

Bohlgny, Ensemble C.-Chaplin (33011-72): Chœurs et solistes de la
radio de Berlin (sam., 20 h. 30).
Boniogne, T.B.B. (501-80-44): le
Marchend de Venise (sam.,
20 h. 30).
Champigny, le Soleil-daus-la-Tête:
Zaka Percussion Isam., 20 h. 30).
— Cantre Cagarine (880-96-29):
Bolrée antiliaise Isam., 21 h.).
Garges, Centre culturel (885-96-31):
Memphis Silm Isam., 21 h.). Asemphs Silm isam., 21 h.).
Le Petreux, Centre culturel (36509-11): la Fête en plein air (sam.,
18 h. et 20 h. 30).
Stains. Théâtre Panl-Eluard (22161-05): Ojamel Allam (sum.,
21 h.). 21 h.).

Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano
(374-73-74): Haute survelliance;
Huis clos. — Petit Théâtre:
Chants et paroies du roi Behanzim (sam., 21 h.; dim., 18 h.).

cinémas'

La Cinematheque

La Cinemathèque

Chaillot (704-24-24), sam., 15 h.;
Bel Ami, de L. Osquin (en sa présence); 17 h.; Nous les gosses,
de L. Dsquin; 19 h.; le Voysgenr
de la Toussaint. de L. Osquin;
21 h.; Rashomon, d'A. Kurosawa.
— Olm., 15 h.; Premier de cordée,
de L. Osquin; 17 h.; Patrie, de
L. Osquin; 19 h.; les Trente-Neul
Marches, d'A. Hitchcock; 21 h.;
la Fortresse cachée.
Beaobaore, sam., 15 h.; les Lois de
l'hospilalité, de E. Keeton el
J. Histone; 17 h., Films d'animation de Jan Lenica; Adam II;
19 h.; Cache-cache, de O. Wolman;
21 h.; le Ring, d'A. Hitchcock.
—
Olm., 15 h.; L'homme qui en
savait trop, d'A. Bitchrock; 17 h.,
Films d'animation de Jan Lenica;
Ubu et la Grande Gidouille; 19 h.,
Cinéma Japonals; le Pils prodigue,
de B. Norikawa; 21 h.; les Cherdons du Baragan, de L. Osquin.

Les exclusivités

APOCALTPSE NOW (A., v.o.) (*):
Bolzac, 8* (561-10-60); Jean-Coctean, 5* (334-47-62).
AU BOULOT JERRY (A., v. o.):
Marignan, 6* (339-92-81); v.f.:
A B.C., 2* (236-55-54).
L'AVARE (Fr.): Français, 9* (77033-83); Ternes, 17* (380-10-41).
LES AVENTURES OB GUIDON
FUTE (Fr.): Cilchy-Pathé, 18*
(522-37-41).
LA BALLADE DB LA FECONDUCTRICE (Fr.) (**): Marxis, 4* (27647-86).
LA BANDB OU REX (Fr.) (*): Cil-47-88].

LA BANDB OU REX (Pt.) (*) : Cllchy-Pathé, 18 (522-37-41), en soirée; Paramount-City, 8 (56245-78); Paramount-Copéra, 5 (74256-31); Paramount-Montparnasse,

Ambianes musicale

 Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repss - J., h.: overt jusqu'à... heures

DINERS

On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Ses sulons de deux cinquante couverts. Cadre ancien de réputotion mondiale.

J. 2 h. BANC Il HUITRES toute l'année. Polescos, Spéc. da viandes de Bœul de premier choix grillés à l'os. Plats et desserts du jour.

Guvert jour et muit. SGN PLAT OU JOUR. Ses spécialités : Choncronie 37. Gratinés II. Ses grillardes Hambées. Buffet froid. Spécialités : Bières LOWENERAU, MUNICE. Restaurant 24 h. sur 24.

J. 2 b. matin. Bar Brasserie els Jardin de la Paresse ». Menn 73,60, T.C. S.C.

Les films tharques (*) sont Interdits
any moins de treize ans
(**) any moins de dis-huit ans

13° (730-90-10); Secrétan, 19° (20671-33).

BLACK JACK (A., v.o.) : Epéc-de-

14º (320-90-10); Secrétan, 19º (206-71-33).

BLACK JACK (A. v.o.) : Epée-de-Bola, 5º (337-57-47).

LE CAVALLER ELECTRIQUE (A. v.o.) : Quintette, 5º (338-35-40); Luxembourg, 6º (633-97-77); Colisée, 8º 1339-29-46]; Mayfair, 18º (525-27-66); v.l. : Berlitz, 2º (742-60-33); Paurette, 13º (331-56-88); Mootparnasse-Psibà. 14º (32-3-19-21); Weplar, 18º (387-50-70).

CETAIT OEMAIN (A. v.o.) : Broadway, 18º (537-57-24).

CHEEL INCONNUE (Fr.) : Berlitz, 2º (742-60-33); Montparnasse-63, 6º (54-14-27); Concorde, 8º (339-92-82). Cambronne, 15º (734-42-96).

LE CHRIST S'EST ARRETE & EBOLI (11. v.o.) : Beutefulle, 9º 1633-79-361; Pagode. 7º (705-12-15); Moute-Carlo, 8º (225-90-83); Frence-Blysées, 8º (7-23-71-11); 14-Juillet-Beaugrenèle, 15º (575-79-79); P.LM, Saint-Jacques, 14º (589-58-42); v.o. et v.f. : Parnaseleo, 14º (329-83-11); v.f. : Impérial, 2º (742-72-52); Gaumont-les-Halles, 1*º (237-84-50); Cambronne, 15º (734-62-96).

LE CIMETIERE OE LA MORALE (10p., v.o.) : La Cief, 5º (337-90-90).

CINQ SOIREES (Bov., v.o.) : Bonarte, 5º (326-12-12), mer., ven., dim., lundi.

LA OEROBADE (Fr.) (**) : U.G.C.-Opéra, 2º (281-50-32).

BON GIOVANNI (Fr.-1t., vers. ital) : Veudôme, 2º (742-97-52).

ELETALON NOIR (Fr.) : Biarritz, 8º 1723-69-23).

LE CHALON NOIR (Fr.) : Baussmann, 8º (770-47-58).

L'ENTOURLOUPB (Fr.): Blarritz, 8° 1723-69-23).
L'ETALON NOTR (Fr.): Haussmann, 9° (770-47-55).
LES EUROPEENS (A. v.o.): Luxembourt, 6° (833-97-77); Elysées-Polat-Shaw, 8° (225-67-28).
LES FAISEURS DB SUISSES (Suis.): Marais, 4° (278-47-86); Saint-Apdié-dee-Arts, 8° (325-48-18); La Clef, 5° (337-90-90).

Castellian Branco Color (142-58-31); Paramount-Montparasses, 14° (329-30-10).

FILMING OTHELLO (A., v.a.) 1 Lessins, 5° (325-95-99), H. Sp.

Gibls (Ft.) (*) : Capri, 2° (508-11-59); Gaumont-Lee Halles, 1° (297-49-70); Quintatte, 5° 354-35-49); Concorde, 8° (339-92-82); Montparasses 23, 6° (544-14-27); Français, 9° (770-33-88); Gaumont-Sud, 14° (327-34-59); Gaumont-Sud, 14° (327-34-59); Gaumont-Gumbetta, 29° (636-10-96); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

La GUERRE OES POLICES (Ft.): Opéra-Night, 2° (296-62-56); U.G.C. Marbenf, 8° (225-18-45).

GIBNIE SHELTFEZ, THE BOLLING STONES (A., v.a.): Vidéostone, 6° (325-78-37).

INTERDITS: Marais, 4° (278-47-86).

JE VAIS CEAQUER (Ft.): Rez, 2° (236-83-93); O.G.C. Opéra, 2° (235-39-31); O.G.C. Opéra, 2° (235-39-31); O.G.C. Opéra, 2° (235-39-31); U.G.C. Garde a Lyon, 12° (335-31-35); U.G.C. Gobelins, 13° (336-22-44); Miramar, 14° (339-82-52); Mistral, 14° (539-82-43); Magic-Convention, 15° (628-20-46); Mirat, 16° (651-99-75); Paramount-Maillot, 17° (752-24-24).

LE JOUR OE LA FIN OD MINDB (A., v.o.): Merruiry, 8° (522-43-90); Mirat, 16° (581-99-78); v.f.: Tonrelles, 20° (636-51-98); Convention St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (752-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25): Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25): Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25): Paramount-Montmartre, 18° (390-4-27); Paramount-Les Ealles, 1° (297-49-10); Athéra, 12° (333-39-47); Gaumont-Les Ealles, 1° (297-49-70); Athéra, 12° (333-39-47); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41), MANHATTAN (A., v.o.): Studio Alpha, 5° (334-39-47).

MARATHON D'AUTOMNE (sov., v.o.): Sundarte, 6° (322-32-41), J., 28, Mar.

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.): D.G.C. Odéon, 6° (326-32-32); D.G.C. Odéon, 6° (326-32-32

5. Mar. LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.) : D.G.C. Odéon, 6° (325-71-08). MASSAI (Fr.) : St-Séverin, 5 (354-

LES FILMS NOUVEAUX

FESTIVAL, le film court de A

A Z : « la Photographie dans
le houdoir », film français de
P. Philippe; « Hélàne on le
Malentendn », film français
de J.-P. Laguionie; « Pourvu
qu'on sit l'ivresse », film
français de J.-D. Poliet;
« Midi à quatorze heures »,
film français de P. Poldes;
Espace-Gailé, 14 (330-99-34).
L. Sp.
LE SAUT OANS LE VIDE, film SAFF DANS LE VIDE. NIM

LE SAUT OANS LE VIDE. film franco-itatien de Marco Bello-chio : Marignan, 8° (359-82-82) : Elizées-Lancoln. 6° (359-36-14) : Saint-Lazaro -Pasquier, 8° (387-35-43) : Parmassiens, 14° (379-83-11) Nailon, 12° (343-04-67) : Racine, 6° (633-43-71) : Saint-Germain - Studio. 5° (354-Racine, 60 (633-43-71); Saint-Germain - Studio, 50 (354-42-72); Lumièra, 90 (246-49-07); 14-Juiliet - Bastille, 120 (257-90-81); 14-Juiliet -Parnasse, 80 1226-30-00); 14-Juiliet - Beaugrenelle, 150 (375-79-79); Gaumont - Sud, 140 (327-84-50). MON ONCLE D'AMERIQUE,

| 14° (327-84-50) |
| MON O N C L E D'AMERIQUE, film français d'Alain Resnais ; Colisée. 6° (359-29-46) ; Elyaées-Lincoln. 3° (359-36-14); Berlitz, 2° (742-60-33) ; Nation, !2° (343-04-671; Baint-Lazare - Pasquier. 8° (387-35-33) ; Parnassiens, 14° (329-35-31) ; Parnassiens, 14° (329-35-31) ; Parnassiens, 14° (329-35-31) ; Parnassiens, 16° (323-79-38) ; Victor-Bugo, 16° (737-49-75) ; Gaumont-Convention. 15° (828-42-27) ; 14 - Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79) ; Saint - Germain - Huchetta, 5° (634-13-28). Bienvenue MISTER CHANCE, film américain de Bai Aabby (v.o.) : O.G.C. Ozéon, 6° (325-71-08) ; Normandis, 8° (359-41-18) . — V.f. ; Helder, 9° (770-11-34) : U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59) ; O.G.C. Opéra, 2° 1261-50-32) ; Bretagno, 8° (225-75-971 ; O.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44) ; Mistral, 14° (539-52-43). BUOOY BDLLY STOBY, film américain de Steve Rash (v.o.) : Action-Christine, 6° (325-85-78) ; Enizsc, 8° (325-85-78) ; Enizsc, 8° (325-81-78). Le CBAINON MANQUANT, film américain (D.A.) de Picha (v.o.) : O.G.C. Oenton, 8°

(208-18-78).

LE CBAINON MANQUANT, Tilm américain (D.A.) de Picha (vo.): 0.G.C. Oanton. 8- (329-42-63); Blarritz, 8- (722-69-231; Balzac, 8- (561-10-601. V.I.; Rez., 2- (236-83-93); Caméo, 8- (248-86-44); U.G.C. Gare de Lyou, 12- (343-01-59); O.G.C. Gobelins, 13- (336-33-44); Mistral, 14- (330-89-52-13); Miramar, 14- (330-89-52); Paramount-Montanartre, 18- (696-34-25).

LE MOTEL BOUGE, film allemand de Rainer Erier (v.o.); Publicis Saint-Germain, 6- (222-72-801; Paramount-Elycées, 8- (359-49-34). — v.I.; Paramount-Montanartre, 17- (758-24-24); Paramount-Marivaux, 2- (1296-80-401); Max-Linder, 9- (770-40-04); Paramount-Montartre, 18- (696-34-25); Convention - Saint-Charles, 15- (579-33-00); Paramount-Montparnasse, 14- (329-80-10); Paramount-Octéans, 14- (349-45-91); Paramount-Gobelins, 18- (767-12-28).



FANTASTICA (Can.-Fr.): Gaumont-Les-Halles, 1 = (257-49-70); U.G.C.-Danton, 5 = (329-42-52); Gaumont-Convention, 15 = (329-42-27); Publicies-Champs-Eystes, 8 = (720-76-23); Paramount-Opéra, 9 = (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14 = (329-90-10).

HMECI D'AVOIR ETE MA FEMME (A., v.o.): Paria, 9 = (339-52-90); St-Michel, 5 = (326-79-17); v.f.: Cinemonde-Opéra, 9 = (770-01-60); Montparnasse-Fathe, 14 = (329-90-10).

(329-42-27); Cinety-Pathe, 13 = (329-441): Gaumont-Gambatta, 240 St-Michel, 3" (320-19-17); V.L.; Cinémonde-Opéra, 9" (770-01-90); Montparnass-Pathé, 14" (322-19-23); Gaumont-Convention, 15" (322-42-27); Clichy-Pathé, 13" (523-37-41); Gaumont-Gambetta, 20" (536-10-96). MOLIERE (FL); Calypso, 17" (330-

30-11). NOUS ETIONS UN SEUL HONDER (Fr.) (**): Le Seine, 5' (325-95-99) h. sp. LA PLANETE CONTRE UN MIL-LIARD (A. v.o.) : Eysées-Cinéma, & (225-37-90) ; v.f. : Rez. 2 (236-83-93).

83-93). LE PRE (It., v.o.); U.G.C. Opera, 2* (251-50 32); 14-Juillet-Parasses, 4* (336-58-00); U.G.C. Marbeuf, 3* (225-18-45); 14-Juillet-Bastille, 11* (357-30-81); PATRICULAR (357-30-81); PENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Ang. v.o.); Cluny-Palses, 6 (354-07-76).
LA REPOLUTION DE LA CONTI-

REMARQUABLES (Ang., v.o.);
Cluny-Palsee, 6 (354-07-76).

IA REFOLUTION DE LA CONFITURE (suéd., v.o.); Studio des Ursulines, 5 (354-39-19).

LE BOI ET L'OISEAO (Fr.); Impérial, 2 (742-72-33); Hautefuellie, 6 (333-79-38); Montparnasse 33, 6 (544-14-27); Colinée, 8 (339-29-48); Athéna, 12 (343-07-48); Convention St-Chariee, 15 (579-33-00); Paramount-Calaxie, 13 (590-18-03); Paramount-Maillot, 17 (753-24-24).

SCUM (Ang., v.l.) (**); Capri, 2 (508-11-69).

IE BEXE DES ANGES (It., v.o.); Hautefuellie, 6 (633-79-38).

SHERLOCK BOLMES ATTAQUE L'OELENT-EXPRESS (A., v.o.); Marignan, 8 (359-92-83); Broadway, 16 (527-41-15); Quartier Latin, 5 (328-34-65); v.l.: Impérial, 2 (742-72-52); Montparnasse 83, 6 (544-14-27).

SIMONE BARBES OO LA VERTU (Fr.); Epéc de Bois, 5 (337-57-47).

LES SDUS-DOURS (Fr.); Quintette, 6 (354-35-40); Rinheliou, 2 (233-36-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Marignan, 9 (359-92-82); Balsao, 8 (561-10-60); Farverte, 13 (331-36-86); Montparnasse-Pathé, 14 (322-19-22); Gaumont-Bud, 14 (327-84-50); Cambronne, 15 (734-42-96); Cilchy-Pathé, 18 (532-27-41); Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-96).

BOS. TITANIC (A., v.o.); Paramount-Opéra, 9 (742-86-31); Paramount - Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount-Montmarte, 18 (606-34-25).

LE TAMBOUR (Ali, v.o.) (**); Elechen, 19 (506-34-25).

TENS (Fr.-Brit., v. ang.); Studio Raspall, 14 (320-38-98).

TOM BORN (A. v.o.); Etmitaga, 8 (359-15-71); Cluny-Reoles, 5 (354-20-12); v.f.: Elechelleu, 8 (322-57-27); v.f.: Elechelleu,

-07). COUPLE TRES PARTICULIER

(A., v.o.) : Marignan, 8° (359-92-82); v.f. : Richellen, 7° (233-56-70).

UNE FEMME ITALIENNE (It., v.o.):
Studio de la Barpe, 5* (354-34-83):
Luxembourg, 8* (633-97-77); Riyesées Point Show, S* (225-67-29):
Olympic-Entropot, 14* (522-67-22);
Palais des Arts, 3* (272-62-98).
LA VIE OB BRIAN (Ang., v.o.):
U.G.C. Opéra, 2* (261-50-33): LA VIE OB BRIAN (Ang., v.o.);
U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32);
U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32);
U.G.C. Opéra, 2° (325-71-06);
O.G.C. Marbout, 8° (325-71-06);
O.G.C. Marbout, 8° (225-18-45);
Blantitz, 8° (723-60-23); 14-Juillet-Bastllie, 11° (357-90-81); Blenvenus-Montparnasse, 15° (544-25-02);
14-Juillet-Beaugreneile, 15° (579-79-79); Caméo. 9° (246-66-44);
Caumont-Les Halles, 1° (297-49-70).

IAVES (A., v.o.); Quintette, 3° (354-33-90); vf.; Gaumont-Les Halles, 1° (297-49-70).

WDYZECK (All., v.o.); Epée de Bois, 5° (337-57-47).

Les grandes reprises

UNE ANGLAISE BEMANTIQUE
(Fr.): Paiaca Croix-Nivert, 15°
(374-95-04).

ANNIE HALL (A., v.o.): Cinoche
Saint-Germain, 6° (633-10-82).
CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A.,
v.o.): Action-Ecoles, 5° (22572-07); Action-La Fayette, 9° (37580-50).

CAT EALLOU (Fr.): Espace-Gaité,
14° (320-99-34).
CHRONIQUE ORS ANNERS DE
BRAISE (Alg., v.o.): Studio de
1'Etolle, 17° (380-19-93).

LES CONTES DE CANTERBUEY
(1L., v.o.): Actua Champo, 6°
(354-51-80).

LE OGENNIER TANGO A PARIS
(Fr.-It., v.o.): Actua Champo, 6°
(255-18-49).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.):
Templiers, 3° (272-94-56).

DR E V F O S OO L'INTULERABLE
VERITE (Fr.): Marais, 4° (27847-85).

DRIVER (A., v.o.): Publicis-Monti-UNE ANGLAISE BOMANTIQUE (Fr.) : Paiace Croix-Nivert, 150

VERITE (Fr.): Marais, 4º (278-47-35).

DRIVER (A., v.o.): Publicis-Matternon, 8º (359-31-97). — V.f.: Puramount-Opera, 9º (742-56-31).

OUELLISTES (Ang., v.o.): Studio Bertrand, 7º (783-64-65).

OUMBO (A., v.f.): Napoléon, 17º (380-41-46).

LB GRAND EMBOUTHILLIAGE (It., v.o.): Lucernaire, 8º (544-57-34).

LA GRANDE EVASION (A., v.o.): Contrescarpe, 5º (325-78-37).

LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.): Haussmann, 9º (770-47-55).

LB GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE (Fr.): Bloheliou, 2º (233-56-70); U.G.C.—Opéra, 2º (261-50-32); Blantiz, 8º (722-69-23); Fauvette, 13º (331-56-86); U.G.C.—Gare de Lyon, 12º (342-69-23); Montparnasso-Pathé, 14º (322-37-41), en met.

PUBLICIS CHAMPS-ELYSÉES, V.S. PARAMOUNT ODÉON, V.S. PARAMOUNT MARIYAUX, v.f. PARAMOUNT MONTPARNASSE, Y PARAMOUNT BASTILLE, V.S. PARAMOUNT GALAXIE, v.f. LE PASSY, v.f.

et dans les meilleures salies

de la périphério

UN FILM DE MILOS FORMAN 5 OSCARS UN CHEF-D'ŒUVRE A VOIR ET A REVOIR JACK NICHOLSON VOL AU DESSUS D'UN NID DE COUCOU

THE PER LA COLERR IA LINE VIEW OF THE PARTY OF THE P Silvery - 1865 A. Seas a supies WATER TOWN THE STATE OF STATE MELLE THE ET TAIL TOP 1. 10.1 FIXER SECUR. W

THE PARTY OF THE P

77 e-15 - 32 Class | C

THE PERSON NAMED IN COLUMN TO SERVICE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TO SE

CONTRACTOR OF THE STATE OF THE

THE PARTY OF THE P

B The Carlot Car

u.

The Care Office

- FASTOR 10 120

THE STATE STATE OF THE STATE OF There is the state of the state 12 VIII VIII Berretan Paramiums start. E FEL Pales County (County County County 3 /359-BL-14Y

Bildister ... 100 (and a parties British : we indigne (Fr) : it is a Parista 13 - (201 - 201 -

t well () there () Olym-Mouseaux de riet

Mouseaux de riet

Mouseaux de riet

Mouse de rie

 $t_{m_{1}p_{1}p_{2}}$.

Receptions

Cambonia de la Republique de la Companya de la Comp Naissances Catherine :- Bernard GUETTA Sacres la pais-

Mallieu. Paul-Antoine,

Mariages a st Mine Francis BOCKEL

a at Mine Camilie BEHR

Camilie BEHR

Carifolia et Bernard,

Carifolia et Bernard,

a st carifolia et Bernard,

a st

Decès

to be considered the same of t

HOMMAGE A HITCHCOCK (7.0.), Grands Augustins, 6: [633-22-13] : Life-Boat (sam.); One femme dis-

FRED ASTAIRE, GINGER EDGERS,

L'IMPERATRICE ROUGE (A. V.O.) : Studio Estrann, 7º (783-64-68). L'INCROYABLE BANODNNEE (A.

Studio Eertrann, 7 (783-64-68).

L'INCROYABLE BANODNNEE (A., v.o., v.f.): Scruitage, 8 (359-15-71; — V.f.: Bez. 5 (236-83-93): La Royale, 8 (256-83-93): La Royale, 8 (256-83-93): La Royale, 8 (256-41-86): Napo-iéon, 17 (380-41-46): Magic-Couvention, 15 (828-20-64): Mistral, 14 (320-89-52); O.G.C.-Gobelins, 13 (320-89-52); O.G.C.-Gobelins, 13 (320-89-52); O.G.C.-Gobelins, 13 (320-89-22); ESPACE - Calté, 14 (320-89-34): U.G.C.-Marbell, 14 (320-89-34): U.G.C.-Marbell, 8 (225-18-45): Studin Cujas, 5 (354-89-22).

LE LAUREAT (A., v.o.): Cluny-Paises, 5 (354-97-76).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.): Noctambules, 8 (3254-97-34).

LOLA MDNTES [Fr.): Studin Git-le-Cour, 8 (328-89-35).

Coeur, 6º (326-80-25). LOULDU (AIL) : La Pagode, 7º (705-

Saint - Lezare - Saquier, 3 14-1-25-23-43).
LES RAISINS OE LA COLBRE (A., v.o.) : Studio de l'Etolle. 17 (280-19-93).
RDM2. VILLE DUVERTE (IL., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6 (222-57-23).

67-23). LA SALAMANDRE (Suis.) : A. Bazin.

13 137-74-391.
SEURS OS SANG (A., v.o.): Opéra-Night, 2 (298-82-58).
SDNATE D'AUTDMNE (Snéd., v.o.):
Studio de l'Etolie, 17 (380-)9-93).
LA TERRE OE LA GEANOE PRO-MESSE (POL. v.o.): La Clef, 5 (337-90-90)

FRANCE-CULTURE

Samedi 24 mai

20 h 35 Télé-film : « la Grande Chasse ».

Les Wings autour dn monde. 23 h 25 Journal.

19 b 30 Pour les jeunes.

19 h 55 Dessin animé.

19 h 20 Emissions régionales.

19 to 19 Journel.

20 h Les jeux.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

De J. Sugois et J. Douyau, aves M. Galabru, M. Albertini, F. Dougnac. A Flormo, avent in Révolution, un seune aristuorate l'ourmenie se moque des super-selltons populaires. Mais les (atla étranges se succédent. Un en appelle à l'expresse. 22 h 25 Variétés: Direct.

Life-Boat (sam.); One femme disparalt (dim.). HOMMAGE A UN CRITIQUE: J.-L. BORY. Studio 43, 8° 1770-63-40; Pierrot ie Fou (sam.); Souveoirs d'en France (dim.). HOMMAGE A ALBERT LAMORISSE, Palace Croix-Nivert, 15° 1374-55-04; Sn siternance: is Ballon rouge; Crto Blanc. MELOS BT GRANOS ORAMES (v.o.) ie Denfurt, 14° (254-00-11): (a Rue chaude (sam.); Irma is Douce (dim.). CEARLIE CRAPLIN. (v.o.). Studio CEARLIE CRAPLIN. PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 1S to 35 Magazine auto-moto.
- 18 h 55 Les inconnus.
- 19 h 19 Six minutes pour vous déte
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Mal-juin 40 : Journal d'un printemps
- 20 h Journal.
- idim.).
 CRARLIE CRAPLIN, (v.o.), Studio
 Logos, 50 (354-26-42) : les Lumières
 de la ville (sam.); le Kid (dim.).
 STUDIO 28, v o... 120 (805-36-07)
 la Voie lactés (sam.); An boulet
 Jerry (dim.).
 MARX BROTHERS, Nickal Ecoles,
 (v.o.), 50 (325-72-07) : Plumes de
 cheval. 20 h 35 Variétés : Numéro un Annie Cordy. KEN RUSSEL, Acades. v. o., 17-1764-97-83) : les Diables. Lieztoms-
 - 21 h 30 Série : iks.

 Une stylle nait entre l'he, général en ches américain nommé à Londres en 1941, et une seune auxiliaire de l'armée britannique.
 - 22 h 30 Télé-loci 1.

23 h 30 fournal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des tettres.

- 19 h 20 Eminster, régionales.

22 h 25 Journal.

- Duchesse de Gerolstein Opérette de J Offenbaco, réal. C. Oagues.
 Avec B. Crespin. O.Castaing, C. Bnries,
 Corchestre et choeurs du Capitole de Touimas, dir M. Phasson.
- 22 h 45 Ciné-regards.

 Journal impressionniste du Festival de Cannes. Avec la participation de B. Taver-

20 h 30 Retransmission lyrique : « la Grande

FRANCE-MUSIQUE

t9 b. 15, Le concert du Matin des musiciens ; le Paruaese François.

nier, A. Kurosawa, M. Piaiat, J. Farge, B. Queysanne, F. Feilini, J.-L. Godard...

19 h. 30, La S.T.E.F présente; clis Lettre brouillées, de E. Ocorgin (Satan).
20 l., a les Treote Millions de Gindistor s. d'E. Labiebe, avec O Ajoret, M. Amiel, J. Amos, etc.
21 h. 30, Musique enregistrée.
21 h. 55, Ad lib, avec M. de Sretenil.
22 h. 5, La legue da samedi.

- 23 b 5. Solree lyrague: e Stiffelio e, de Verdi, par les Chœura et l'Orchestre symphonique da la Radio autrichienne, dir. L. Gardein, avec J. Carreras, S. Sasa, M. Manuguerra, Th. Moser
- Th Moser

 23 h. 5. Divert is enit: Comment l'entendezvous? La musique et la mort, par M. Schumand, muvres de Stravinski, Eavel, Liszt,
 Wagner, Bertica, Vardi, Fauré Mozart;

 t. h. 15. Le dernier couvert: Récital
 O Premy, piano i Stockhausen, Schoenberg,
 Pousseur et Scriabine).

Dimanche 25 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 8 h 15 A Rible ouverte. 9 h 30 La source de vie
- 10 h Présence protestante.
- nia.

 FRED ASTAIRE, GINGER EDGERS, v.o., Mac-Mabon, 17e (380-24-8)):
 Amanda (38m.); ('Sntreprenani Mr. Petrov (dim.).

 TROIS COUPS FOUR 1tTCHCOC':.
 v.o., Styr., 5e (333-08-40): la Maison du docteur Edwardes (sam.); Jeune et innocent (dim.).

 CO M S D t E S 1TALIF NES, v.o., Espace Onité, tav (320-99-34): Beaucoup trop pour un seul bomme (sam. et dim.). Las Clef, 5e (337-90-90): la Femme dn prêtre (sam. et dim.).

 LES CLANSINITES OS L'HORREUR, v.o., Lucerneire, 6e (514-57-34): Martin (sam); Them ou Les monstres ettaquent la vulle (dim.).

 BOITE A FILMS. 17e (622-44-21), v.o.; en alternace: l. Maitela: Dernier Amour Mon Dieu, comment suitele tombée si bas: Cher Papa; Panique à Neddie Park: Midnight Express; vend., sam. dim., 24 h.; la Retour du dragon: II. Blittle: Iphigenie: Bonnie and Clyde; Jo Talme, moi non pius; A la recherche de Mr. Goodhar: Délivrance; The Song remains the Same.

 H. BDGART, v.o., Ranelagh,)6e (223-64-41), en alternance: Rign Sierra: le Oraod Sommeti; African Queen: Roaring twenties.

 Jacques Tatt, Grand-Pavois, 15e (554-6-35): Jour de lête; les Vacabces da M Huint; Mon nncle, En direct du tempis de la Fondation John Bost, à La Porce (Dordogne). 11 h Le jour du Seigneur.
 - Messe de la Pentecôte, so l'abbaye de Baint-Benot-sur-Loire i Loiret). Prédirateur : Père A. Quille(
 - 12 h La séquence du spectateur. 12 h 30 TF 1 - TF 1.

 - 13 h Journal. 13 h 30 C'est pas sérieux.
 - 14 h 15 Les rendez-vous du dimanche, De Michel Druker, en direct de Cannes.
 - 15 h 30 Sports première
- | SINATE D'AUTDMNE (Space, v. o.) | Sinate D'AUTDMNE (Space, v. o.) | Caspone ProMESSE (POL. v. o.) | La Cief. 5(337-90-90) | Control Sommel! | Africant Control | Caspone ProMESSE (POL. v. o.) | Caspone P
 - Tierce à Longchamp,
 Rugby (Beziera Stade Toulousain).

 17 h 50 Dramallque: « le Coup monté ».

 De J Cosmoa (Bediffusion.)

 Joseph Eimbertd, journaiste sans emploi,
 jait un reportage sur la prison Pour rendre
 son enquête plus vivante, il décide, en se
 jaiennt arrêter, de foure l'experience de la
 machine fudicière. En fait, ce n'est qu'un
 préteste à montre des pens qui vivent
 ensemble.
 - 19 h 25 Les animaux du monde. 28 h Journal.

 - 28 h Journal.
 20 h 35 Clafems: a Mélodie en Rous-sol s.
 Film français de St. Verneuil (1962). avec
 J. Gabin, A. Oeton, V Romance, C. Mariler,
 M. Bireud, C. Cerval, J.-L. de Villalonga,
 G Montero. (N Rediffusion.)
 Un vieux truand, sorti de prison, prépare le
 eambriologé du casino de Cannes, avec un
 jeune voyou qui en est à sa nremière
 grande allaire.
 Accumulation des stéréctypes de truands,
 des conventions de la s sèrie noire a a (a
 - française. La technique solide du réali-sateur, is tace-à-lace Gabin-Delon en juent un succès commercial.
 - 22 h 15 Théâtre musical contemporain : « L'Antichambre ».
 - chambre ».

 Oe J Kdmives, réalisation M Raninovsky, Un homme, à qui l'on a demandé de patienter, et qua l'on semble avoir oublit dans fantichambre, s'impatients et songe, seulement distruit par le tlo-tac d'une horioge et les allées et venues d'une énignatique soubrette. Une pièce créée l'année passée à l'Espace Cardin. 23 h 28 Journal.

REPULSIDN (A., v.o.); Calypao, 17: (1380-30-1); sam., 24 b LA REVANCHE DE FRANKENSTEIN (A., v.o.) 1**); Acacias, (7* (784-97-33), sam., 24 b. LES TUEURS OE LA LUNE OE MIEL (A., v.d.) [**]; Olympic Saint-Germain, 6* (222-87-23), 24 b. DEUXIÈME CHAINE : A2 10 h Emissions pédagogiques.

12 h 15 ll était un musicisn.

- Monsteur Stravinski, 12 h 45 Journa. 13 h 20 Série : Colorado.
- Le vent de la mort. 15 h 5 Jeu : Des chiffres et des lettres pour
- les jeunes. 15 h 50 Des animaux et des hommes.
- 16 h 40 Série : 1 n juge, un llic.
- Parce que... 17 h 45 Majax : Passo-passe.
- 18 h 15 Dessine-moi tro mouton.
- 19 h Stade 2. 20 h Journal. 20 h 35 Feulliaton : Hunter.
- Le disparu.
- 21 h 25 Oocument ; Un homme... un château.
- 21 h 25 Oocument; Un homme, un château. Pierrefonds et Vfollet-le-Duc,
 21 h 50 Magazine; Voir
 22 h 40 Documentaire; Vfdéo U.S.A. Rencontre avec Stephen Beak et Skip Sweeney, qui, d San-Francisco, sont passés maitres dans l'art de manipuler les images électroniques.
 23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travallieurs immigrés. Images d'Algéria
- 10 h 30 Mosalque.
- 16 h 40 Prélude à l'après midi. « Tableaux d'une exposition », de Moussorg-sky Plano : M. Berott ; Orchestre da Phi-ladelphie, dtr. : E Ormandy.
- 17 h 40 Jeu : Taus contre trois.
- 18 h 46 Documentaire : Le continent de glace. De L. Turolla. 19 h 30 Documentaire . . la Pleuvre ».
- un film de J. Fouché-Créteau, Ancre d'or au strième Festival du film maritime et d'exploration.
- 19 h 40 Special DOM-TOM 20 h Dessin animė : Mister Magoo.
- 20 h 30 Villes au Irésor : Rouen.

 De la place Saint-Sauveur, où fut brûlée
 Jeanne d'Arc, au Musée des beaux-arts, en
 passant par l'église Saint-Maciou.
- 21 h 25 Journal.
- 21 h 40 L'invité de FRS : L'arbre de vie. En direct du Lincoln Canter d New-York, Frédéria Rossil présente des images du Ca-

- 22 h 40 Cinéma de minutt (cycle l'Amérique et son president) : . Gabriel Over the
- White House *.
 Film américain de O. La Cave (1933), avec
 W. Ruston, K. Moriey, F. Tone, A. Syron,
 D. Moore, C.H. Gordon, D. Landau, S. Hinda (v.o. sous-titree, N)
 Sauvé d'un accident par l'intervention mira-
- Sauvé d'un accident par l'intervention mira-culcuse d'un ange, l'homme qui venait d'être diu président des Etata-Unis et sem-blait peu imi pour son rôle se révèle un grand homme d'Etat. Inédit en France, ce film fut réalise au moment de l'arrivée à la présidence de Franklin Roosevelt, C'est une très curieuse fable sociale anticipant les réjormes du New Deal.

FRANCE-CULTURE

- 12 h. 5. Aliegro. 12 h. 45. Disques rares... d'2. Biravinski. 14 b., Sons : A Oleppe (ferry, les Anglais repar-
- 14 b., Sons; à Oloppe (ferry, les Anglais repartent)
 14 h. 5, La Comédie-Française présente; ell est important d'être aimés. d'après O. Wilda.
 15 b. 5, Musielens français.
 17 b. 30, Rencontre avec... J.-P Bagot.
 18 b. 30, Ma non troppe
 19 b. 10, Le conema des cinéasies.
 20 b., Atbatres; Poèsie rusce
 20 b., Atbatres; Poèsie rusce
 20 b., Atbatres; poèsie rusce
 21 b., Musique de chambra; Dupin, Scherchen,
 23 h., Musique de chambra; Dupin, Scherchen,

FRANCE-MUSIQUE

- 13 b. 5. Tons en scène : Fred Astaire.
 13 h. 58. Jeunes solisies : Michal Oudar, planiste
 (Liszt. Debussy, Mesaisan)
 14 b. 15. Les après-midl de l'erchestre : duverture de « Don Juan » (Mozart), extrait de
 « Tannhauser » (Wagoer), extrait d' » iphigénée en Aulde » (Oinek), ouverture de
 « Marthe » (Flotow), ouverture de « Jubel »
 (Marthe)
- (Weher)

 16 h. 15. La tribune des critiques de disques :
 e lo Pastdrela », symphonie nº 6 (Beethoven).

 15 h., Juax vivani : Les quartettes des organistes Jimmy Smith et Eddie Louiss

 26 h. 5. Le concert du dimanche : présentation.

 26 b. 39. Concert : « Prélude et mort d'Isoide »
 (Wagner) : « Concert pour violon et orchestre nº 1 en soi mineur », opus 26 (M. Bruch);
 « Symphonie nº 6 en si mineur Pathétique a (Tchaikovski), par l'Orchestre philbarmonique da Berlin, dir S. Ozawa avec
 i. Periman, violon ; 22 k. 30. Uus semaine
 de musique vivante.

 23 h. 36. Duert is nuit : Equivaiences jémission ouverte aux interprétes aveugies] :
- sion ouverte aux interprétes avouglesi : « Septième Nocturue », « Thème et Varia-tions» et « Cindulème Impromptu » (Pauré); 9 b. S. Eites et traditions populaires.

CARNET

- L'ambassadeur de la Republique fédérale d'Allemagne a donné une réception vendredi à l'oceasion de l'anniversaire de la proclamation de la Lo) fondamentale.

(dim.).

ALAIN RESNAIS, Olympic, 14°
1542-67-42): Je traime, je traime
(sam.): La guerre est fidle (dim.).

RETDUR AU WESTERN (vo.).

Olympic, 14° (542-67-42): le Contol
sauvage (sam.); la Capilvé aux

peuz ciairs (dim.).
MIZOGUCRI - EUROSAWA (v.o.),
14-Juillet-Parnasse. 6= 1326-58-00);
les Amants crucifiès (sam.); (es
Contes de la Lune vague après

Noissances

- Catherina et Bernard GUETTA ont le honbeur d'annoncer la nals-sance, à Paris, le 23 mai 1980, de Malhieu, Paul-Antoine,

Moriages

 M. et Mme Francis BDCKEL.
 M. at Mme Camille SEBR.
ont in jois de taire part du mariage ont le jois de faire part du thattage de leurs enfoots, Christine et Bernard, qui sera celèbré le samedi 3) mai 1980, à 16 beures, en la collègiale Saint-Thiébaul de Thann. 8, rue Kléber, 68800 Thann. 10, place de l'Eglise, 57410 Kalhausen.

-- Sa famille et ses amis ont la douleur de leire part du décès survenu, en son domicile. le 22 mai 1980, de

Mme Raymonde Mine Raymonde
BILSKI-PASQUIER,
Agée de soixante-sept ans.
Les obséques auront ileu le mercredi 28 mai 1980, à la chapelle de
l'Hôtel-Dien de Paris, à 10 h 30.
Cet avis tient lien de faire-part.

- Mme Gaston Frondelle, M. et Mme Jean-Marc frondelle M. et Mme Bernard Boirean et Jeurs enfants. M. Bertrand Irondelle. Mile Elisabeth Irondelle. M. et Mme Jean-Jacques Dupouy, M. et Mme Prédéric Irondelle.

REPULSIDN (A., v.o.) : Calypso, 17-

M. et Mme Prédétic Irondelle, son épouse, ses enfants et petits-enfants.
M. et Mme Gabriel Irondelle, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Georges froodelle, laurs enfants et petits-enfants.
Mme Henri de Masson d'Autume, ses enfants et petits-enfants,
Le capitaine de valssean iR.) Glibert Hautefeuille, Mme, et leurs enfants.
M. et Mme Roland Hautefeuille, Leurs aillés et amis.

Leurs elliés et amis. on: la douleur de faire part du décès de

décès de

AL Gaslan IRONDELLE,
coevaller de la Legion d'hooneur,
médalile de la Resistance,
médalile des étadés.

Survenu le 21 mai 1980.
Un service religieux sera célèbré
le mardi 27 mai 1980, à 11 heures,
en l'église Ssint-Antoine-de-Padoue
du Chesnay (Tvelines).
Ni fleurs ni couroones.
Cet avis tient lieu de faire-part.

- Mougirs. M. et Mme Charles 5alphati.

Christica, Laurence, Christias, Establica Hacq, M. et Mme Jean-Alsin Hacq, Thierr, Virginie, Les familles parentes et alliées, nt la gouleur de faire part du

M. Jaseph SALPHATI, à l'ège de soixante-seize ans. Les obseques auront lieu dans l'in-timité famillale, le 24 mai 1980, à Eaures (21600).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements

- Profondément touchée par les marques de sympathie et d'amitié qui lui ont été témoignées lors du décès, survenn le 10 mai, da M. le chanoine Joseph BALL, la tamilla en deute la tamille en deul) exprime ses vita remerciements et sa vive reconnais-

nce à : Mgr Elchinger, évêque de Strasourg. Mgr Lallier, anelan archevêqus de esançon. Mgr Béjot, ancien évêque suxiliaire de Besacçon, Mgr Bussini, évêque auxillaire de Grenoble.

M. le directeur, aux prêtres, aux religieuses et au personnel du Mont-Saint-Odlie, oinsi qu'aux prêtres raprésentant les diocèses de Birasbourg, Besançon et Belfort - Montbéliard.

Ces remerciements voot également aux professours, aux médeclas el au personnel de l'bâpital de Schlitigheim, particulièrement aux services de chirurgie et de réanimation; au médecin, aux religianses et an personnel de la clinique de la Toussaint à Btrasbourg: à toux ceux et celles qui font soigné et entouré avec tant de dévouement pendant sa maisdie.

Le famille assure de sa gratituda la Paroisse universitaire, toutes les personnes et associations pour leure nous de fleurs, de messages da condoléances et d'diffrandes de messes; ses nombreux amis unis par la pensée et tous caux qui, par (eur présence au service religieux, ont teou à randre un dernier hommage à son cher et regratté défunt.

Strasbourg, Montbéliard. Saint-Louis, Besançon, Belfort. mai 1980.

CHAMPAGNE BESSERAT DE BELLEFON

ALLÉE OU VIGNORLE 51061 REIMS. TÉL. 28/06.09.18



suivani : François Henri nous voulons l'aider. Contacte ter amis ou nous-mêmes. Anne et Georges. Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ETAT

- On nous prie d'insérer l'avis

— Université de Paris-III, mardi 27 mai, à 14 heures, salis Louis-Liard. M. Denise Coussy : « La prose nigé-riana angiophone : la roman at in nouvelle ».

— Université de Paris-III, mer-credi 23 mai, à 9 h. 30, salle Bonjac, Mme Catherine Leab : e Histoires bumoristiques du Vistnam ».

Université de Paris-I, jend l
 mai, à 14 h. 30, salle des commis-

siona, M. Michel Ooucelin ; « Le mi-uistère de l'avocat davant (es jnri-dictions de)'ordre adm)nistratif ».

— Université de Paris-VII, ven-dredi 30 mai, à 14 beures, salla de bibliothèque de sociologie, M Merat-chew Berequabernan : « Les limites de Marx Engels et l'Afrique ou les apories du marxiems originel; pré-ludes à nne critique des sciences sociales ». Communications diverses

-- Réouverture de la chapelle de la Médaille-Miraculeuse, 140, rus du Bac, Paris. La Compagnie des Filies de la Charlé fait savoir que la chapelle ne pourra être ouverte au public que dans la deuxième semaine de jnin, en raison de quelques finitions.

Chaque homme a une double personnalité « Indian Tonie » pour l'une, SCHWEPPES Lemon pour l'autre.



Avis



Bearing and a

Marie Carles

******** Marine de la propriación de la constante de la

ALL WINDOWS AND AND

ARE NOW . L.

Property and

a filman and divide special divide a second state of the second divide a second second second

- od-1-po

September 1977

Les Communautés européennes concentrent leurs efforts

pour gider la Lorraine

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

M Jean Bornard, secrétaire général de la C.F.T.C., membre du Comité économique et social (C.E.S.) des Communautés européennes, vient de présenter, un rapport adopté à l'unanimité des membres de cette assemblée, et intitule : « La région Lorraine ; pour une opération intégrée. »

Dans son rapport, le C.E.S. reprend l'idée de la Commission de Bruxelles selon laquelle II est important de jumeler les différentes aides européennes (Fonds régional, Fonds agricole, Fonds social, prêts de la B.E.I. et de la C.E.C.A. etc.) sur une zone géographique bien délimitée afin de donner à ces mécanismes de soutien financier un maximum d'efficacité. Telle est la philosophie de procédure dite des « operations intégrées de développement réglonal » qui veut aller à l'encontre d'une pratique trop répandue jusqu'à ce jour, su nivean européen comme dans chaque Etat ; à

L'AXE ROUTIER CALAIS - BAYONNE, UN OUTIL

La modernisation de l'axe routier Calais-Bayonne pourrait-il permettre un rééquilibrage éco-nomique du pays au profit des régions de l'Ouest? C'est un des regions de l'Ouest ? C'est un des arguments développés au cours d'une conférence de presse, le 3-mai, par M. Alain Terreuoire, ancien ministre, président de l'Association pour l'amélioration de l'uxe Calais-Bayonne.

Cet itinéraire, qui relie du nord au sud les villes de Calais, Rouen, au sud les villes de Calais, Rouen, Le Mans, Bordeaux, Bayonne, a l'avantage de passer à l'écart de la région parisienne. Il permet de relier des pôles économiques importants et notamment portoaires.

Il favorisera le développement économique et touristique de l'Ouest. La vocation de cet axe est aussi européenne : c'est une liaison entre le Benelux, la Grande-Bretagne (via Calais), la Prance de l'Ouest et l'Espagne.

Enfin, l'axe Calais-Bayonne n'est concurrencé actuellement par aucune grande voie routière, ferrée ou fluviale.

SPORTS

29 voix coutre 13.

Madrid. — Le comité olympique espagnol a opté, vendredi 23 mai, pour la participation aux Jeux olympiques de Moscou, moins de vingt-quatre heures après la publication d'une note du gouperneré infigurate autres de la company.

vernement indiquant qu'une telle participation n'était pas souhai-

lable. Les représentants du sport espa-

gnol ont attendu jusqu'au dernier moment pour se prononcer. L'ac-

cord a été adopté par 18 voix contre 11. Avant de procéder au vote, lecture a été faite du com-muniqué diffusé par le ministère des affaires étrangères. Quand l'intervention soviétique s'est

produite en Afghanistan, indique le communique, « le gouvernement u déclare qu'il espérait qu'un jour il y aurait les conditions

jour il y aurait les conditions nécessaires pour une participation universelle aux Jeux olympiques, laissant un comité olympique espagnol le soin de décider de Péventuelle participation de l'Espagne. Comme depuis l'agression uncun fait nouveau ne s'est produit, le gouvernement considère que la participation aux Jeux de Mosenn n'est pas souhai-

Jeux de Moscou n'est pas souhai-table. 2

savoir les aides ponctuelles sec-torielles, et mal coordonnées les unes avec les autres. La Lorraine a été retenue par première étude approfondie sur ce thème, parce que cette région frontalière, affectée par la crise des mines de fer et de la sidérurgie, constitue l'archètype des régions en mutation.

L'archétype des régions en mutation

Le rapport de M. bornard fait Le rapport de M. hornard fait plusieurs propositions pour que les aides « intégrées », appliquées à la région lorraine, tronvent la plus grande efficacite; une mellieure informatiou; "ne diversification industrielle plus poussée; l'adaptation de l'appareil de formation professionnelle (création d'un institut superleur national de l'artisanat); le développement de l'agriculture et de la forêt; le tourisme et le thermalisme; la recherche de l'absissement de la durée du travall, avec des aides europé-unes appropriées.

Mais, jusqu'à ce jour, le gon-

Mais, jusqu'à ce jour le gon-vernement français n'a toujours pas pris politiquement en consi-deration cette notion a d'opéra-tion intégrée », ce qui fait que les propositions du C.E.S. euro-péen demeurent des vœux pleux. peen demeurent des voers pieux. En revanche, des opérations ana-logues out été lancées dans les régions de Belfast (Irlande du Nord) et Napies, qui se déroulent avec l'appui des gouvernaments respectifs. — Pr. G.

BELFORT : un jonds dépare BELFORT: un jonds dépar-temental d'équipement des com-munes. — Après le Lot, la Gi-ronde, la Nièvre. l'Indre et la Saône-et-Loire, le conseil général. à majorité socialiste, do Territoire de Belfort, vient de créer un fonds départemental d'égolpement des

Il s'agit d'habiliter une assem-blée cantonale, composée du conseller général, de représen-tants des communes, des parle-mentaires concernés, et de per-sonnes qualifiées, à répartir une partle des sommes que le dépar-tement verse aux communes pour leur équipement. — (Corresp.)

JEUX OLYMPIQUES

La France a officiellement accepté

l'invitation de Moscou

Nous avons l'honneur de vous informer que le Comité national olympique et sportif français accepte l'invitation de par-

ticiper aux compétitions sportives des Jeux de la XXIIº Olym-

piade, qui doivent avoir lieu à Moscou du 19 juillet au 3 août 1980 - Par ce télégramme envoyé au comité d'organisation

des Jeux de Moscou, vendredi 23 mai, M. Claude Collard, pré-

sideut du C.N.O.S.F., a donc rendn officielle, et en principe défi-

nitive, la participation de la France. A vingt-quatre heures de la date limite des engagements (samedi 24 mai à minoit, beure de Moscoul, d'antres comités olympiques nationaux ont pris une décision semblable. C'est notamment le cas pour l'Angola, le Costa-Rica, le Guatemala, le Veuezuela, le Népal, la Tanzanie

l'Equateur, l'Espagne, la Yougoslavie et Porto-Rico. La Mauri-

tanle a opte pour le boycottage, tout comme le Comité olympique japonais qui s'est prononcé dans ce sens, samedi 24 mai, par

La liste officielle des pays représentés à Moscou sera rendue publique mardi 27 par le Comité international olympique. Elle

devrait comporter un peu plus de quatre-vingt-dix pays, tandis que le gronpe des boycotteurs devrait en réunir cinquanta,

Le « oui » subtil des Espagnols

De natre correspondant

Le president du comité olym-pique, M. Jesus Hermida, a affirmé que la note du gouver-

choix de ses collègues. La diver-gence entre la position officielle favorable au boycottage et celle des sportife espagnois est la même

que dans beaucoup d'autres pays européens. Mais elle n'est peut-

On indique en effet dans les milieux spécialisés que le comité ne jouit que d'une indépendance limitée à l'égard des autorités. Son président est aussi président du constil entrette des les présidents de le constil entrette de le constil entre de le constil e

son president est aussi president du conseil supérieur des sports. Le gouvernement de Madrid aurait donc émis une note favo-rable au boycottage pour satis-faire Weshington. mais il ne serait sans doute pas mécontent de n'avoir pas été sulvi. M. Jésus Hermida a indiqué qu'il négo-ciersit avec le coursernement le

cierait avec le gouvernement la possibilité pour les équipes espa-gnoles de participer aux Jeux sous les couleurs nationales, comme le souhaitent les membres

CHARLES VANHECKE

être qu'apparente.

ENVIRONNEMENT

L'ÉLIMINATION DES DÉCHETS INDUSTRIELS TOXIQUES

ÉTATS-UNIS : nombreuses réactions dans le monde après la catastrophe de Niagara-Falls

Après les récentes révelations sur la catastrophe écologique de Niagara-Falls, dans l'Etat de New-York, aux Etats-Unis, qui nécessitera l'évacuation de deux mille cinq cents personnes, l'opinion américaine se préocurpe de la contra de contra contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra savoir ce que sont dereuts les milliers de dépôts de produits chimiques qui existent sur le ter-ritoire des Etats-Unis.

Théoriquement, ces « cimetiéres » doivent être creuses dans une roche impermeable et leurs parois revêtues de matière plas-tique. Il y a deux ans, l'agence fédérale pour la protection de l'environnement avait inspecté cinquante de ces dépôts. Dans

Après les récentes révélations pur la catastrophe écologique de l'interprét d'entre eux on avait décelé des fuites qui contaminaient les cours d'eau voisins. Aussi le congrès a-t-il mis à l'étude la création d'un fondate de lavoir ce que sont deveuus les avoir ce que sont deveuus les milliers de dépôts de produits les limitiques qui existent sur le teritoire des Etats-Unis.

Quarante-sept d'entre eux on avait décelé des fuites qui contaminaient les cours d'eau voisins. Aussi le congrès a-t-il mis à l'étude la création d'un fondate de 800 millions de dollars (payés à 90 % par les industriels destiné à l'inspection et au nettorage èventuel des décharges de matières toxiques.

L'affaire suscité des fuites qui contaminaient les cours d'eau voisins. Aussi le congrès a-t-il mis à l'étude la création d'un fondate de 800 millions de dollars (payés à 90 % par les industriels destiné à l'inspection et au nettorage èventuel des décharges de matières toxiques.

L'affaire suscité des fuites qui contaminaient les cours d'eau voisins. Aussi le congrès a-t-il mis à l'étude la création d'un fondate de 800 millions de dollars (payés à 90 % par les industriels destiné à l'iètude la création d'un fondate de 800 millions de dollars (payés à 90 % par les industriels destiné à l'iètude la création d'un fondate de sou millions de dollars (payés à 90 % par les industriels destiné à l'iètude la création d'un fondate de se manifer de des l'extre de sou millions de dollars (payés à 90 % par les industriels destiné à l'inspection et au net-toyage èventuel des decharges de matières toxiques de matières toxiques de matières de des fuites qui contamination d'un fondate de sou millions de dollars (payés à 90 % par les industriels destiné à l'inspection et au net-toyage èventuel des decharges de matières toxiques de matières de des fuites qui contamination de dout de sou millions de dollars (payés à 90 % par les industriels des l'inspection et au net-toyage èventuel des decharges de matières toxiques de matières de matières de matières de matiè

un peo partout dans le monde.
Ainsi, eu Italie, ou vient de
publier les résultats d'une enquète
menée pendant trois ans sur
dix communes proches de Seveso. Selon les statistiques, le taux de mortalite cancéreuse est dans la région le même que dans le reste de l'Italie.

notre territoire. La France e'est equipée de quatorse centres dans lesquels on peut traiter 500 000 tonnes par an de déchets toxiques. La note rappelle que « les industriels sont responsables de l'élimination de leurs déchets ».

En France, le ministère de l'en-vironnement a indiqué le 22 mai

dans un communique qu'il u'y a oas de production de dioxine sur

Enfin, le comité économique et social des Communautés euro-péennes, qui a examiné le projet de directive concernant la prévention des accidents dus à des substances toxiques le juge « peu clair », « incomplet » et « inappli-

PAYS-BAS: 900 personnes sont «déménagées.»

Amsterdam — Deux cen soixante-huit famtiles de Letkerkerk, village neerlandais situé à 15 kilomètres de Rotterdam, ont entamé, le mardi 20 mai, une grande opération de déménagement pour permettre le nettoyage de la terre extrêmement polloée sur laquelle se trouvent leurs maisons.

Récemment, les experts du service national de l'environnement avaient découvert que les odeurs désagréables, les nausées et les maux de tête dont se plaignent les habitants étaient dus à une décharge illégale de déchets chimiques. Des substances toxiques avaient été enterries en secret. par une société de transcort, sur par une société de transport, sur des terrains destinés à la cons-truction il y a une dizaine d'an-nées. Mais les barils dans lesquels lis étaient enfermes se sont lissurés et leur contenu s'est repandu dans le sol.

Une quarantaine de bidons ont experts pensent en trouver une centaine lors de l'opération de nettoyage qui commencera une fois l'évacuation des habitants près de neuf cents personnes — terminée. Tous les sinistrés dolvent vider

leur maison avant la fin du mois. Ils seront héberges dans des caDe natre correspondant

ravenes stationnées aux abords de la ville; ensuite, les travaux de nettoyage, qui durerout plusieurs mois, pourront commencer. Envirou 100 000 mètres cubes de terre devront être évacués. On sait déjà qu'un certain nombre de maisons et une école

primaire devront être démolles. La moitie de la population du quartier a annonce sa volonté de quartier à annoine sa volonte de ue plus jamais revenir dans le « village toxique ». Le ministère de l'intérieur couvrira tous les frais de l'opération et dédomma-gera ceux qui veulent tourner à tout jamais le dos à Lekkerkerk.

RENÉ TER STEEGE.

LA POLLUTION PÉTROLIÈRE S'EST BEAUCOUP ACCRUE EN 1979

Cambridge (Massachusetts) (AF.P.). — Plus de 12 milliards de litres de pétrole ont été répandus dans les mers ou sout partis en fumée au cours de l'année 1979, indique un rapport publié aux Etats-Unis.

Selon ce rapport, établi par Oil Spill Intelligence Report, une pu-blication spécialisée destinée aux compagnies petrolières et aux sociétés d'assurances, 159 accidents majeurs entrainant des fuites de pétrole ont été réper-toriés en 1979, au lieu de 109 l'an-née précédente : 250 personnes ont été tuées ou out disparu au cours de ces accidents; tandis que des dizaines de milliers d'olseaux et

de poissons ont péri des suites de is pollution.

73 % de la pollution enregistrée en 1979 a été causée par cinq catastrophes : l'explosion du puits Ixtoc I, dans le golfe du Mexique, le 3 juin ; la rupture d'une cuve de stockage à Porcados, au Nigéria, le 6 juillet : la collision de deux super-pétrollers, l'Atlantic Empress et l'Aegean-Captain, près de Trinidad, le 19 juillet ; la collision d'un super-pétrolier, le Burmah-Agate, et d'un cargo, au large de Galveston (Texas), le 1º novembre, enfin, la collision d'un super - pétrolier, l'Independanta, et d'un cargo dans le Bos-

phore, le 15 novembre.

TRANSPORTS

Devant les ministres des Neuf M. LE THEULE PLAIDE EN FAVEUR DES ANIMAUX

Lors de la conférence empeéenne des dix-neur ministres des transports (CEMT) qui vient de se réunir à Bonn, M. Joël Le Theule, ministre des transports, a évoqué les conditions de transports des animaux vivants. Il a demandé à tous ses collègues d'intervenir, le plus vigourensement possible, auprès de leur administration compétente dans ce domaine, ainsi qu'auprès des chemins de fer et des transports routiers pour qu'une attention toute particulière soit apportée à l'application rigoureuse des textes qui régiementent le transport des animaux vivants. des animaux vivants. des animaux vivants.

« En effet, a rappelé M. Le
Theule, une société comme la
nôtre ne peut pas se prétendre
humaine si elle ne truite pas
avec toute l'humanité déstrable,
ses frères inférieurs que sont les
animaux. » « En notre qualité
de ministres des transports, a-t-il
ajouté, nous sommes responsables
moralement, sinon toujours juridimement, des conditions plus ou diquement, des conditions plus moins tolerables dans lesque sont transportés les animauz vivants. Plusieurs incidents et

vivants. Plusieurs incidents et accidents dont nous avons eté témoins en France dans des cas de transport international d'ani-maux vivants, qui, hêlas! ne l'étaient plus lorsqu'ils sont arri-vés à destination, montrent que les conditions dans lesquelles ces antmaux ét ui en t transportés, étaient répotantes. La CEMT antmaux et usent transportes, etaient révoltantes. La CEMT a favorablement accueille cette déclaration et pris l'engagement de veiller au respect de cette réglementation.

D'autre part, la conférence a adopté une résolution en faveur de l'entre part de cette résolution en faveur de l'entre de l'e

adopté une résolution en faveur d'une répression accrue de l'alcoolisme su volant. La CEMT a recommandé aux pays membres de promouvoir les modifications législatives nécessaires pour encourager la multiplication des contrôles de podice et d'accroître les retraits de periods de conduire. Sur la base des informations scientifiques disponibles, on estune, en effet qu'entre le tiers et la en effet, qu'entre le tiers et la moitlé des responsables des acci-dents mortels sont sous l'influence

LES CHEMINS DE FER BRITANNI-QUES VONT CÉDER CERTAINES DE LEURS ACTIVITÉS AU SEC-TEUR PRIVÉ.

Londres (A.F.P.). — L'Etat britannique se prépare à mettre en vente une partie des avoirs de British Rall, la société nationale des chemins de fer britanniques. Le ministère des transports met la dernière main à un projet de loi qui autoriserait le secteur privé à prendre des participa-tions dans les trois divisions les plus rentables de la British Rail: plus rentables de la British Rail :
Sealink, qui assure les services de
ferry-boat à travers la Manche,
la mer du Nord et la mer d'Irlande; les nombreux hôtels que la
société ferroviaire explotte dans
les gares de la capitale; les immeubles qu'elle possède à proximité des gares des lignes désaffectées notamment.
Cette vente dinsert dans le

fectées notamment.

Cette vente e inscrit dans le cadre de la politique de « privatisatiou » de blens publics décidée par l'actuel gouvernement conservateur pour réduire le défidit budgétaire de l'Etat. Il n'est cepeudant pas question, du moins à ce stade, d'étendre cette dénationalisation partielle au réseau ferroviaire, dont l'exploitation reste déficitaire.

cinq mills spectateurs. C'était la première défaite en match amical depuis le 22 mai 1976 de l'équipe constituée par Michel H. Lalgo, tandis que l'équipe olympique soviétique remportait la son troisième soccès international consécutif, après avoir vaincu la Suède (5-1) et la Bulgarie (3-1).

FOOTBALL

L'U.R.S.S. BAT LA FRANCE 1 A O

De notre envoyé spécial

Moscou. - L'équipe d'Union soviétique a battu l'équipe de

France par I but à 0, vendredi 23 mai au stade Lénine, future arène olympique de cent mille places, devant quelque cinquante-

Entraineur de l'équipe olym-pique soviétique depuis le début de l'année, Constantin Beskov ne s'est pas embarrasse de subtilités. s'est pas embarrasse de subtilités. Pour forger un « onze » capable de briller à nouveau aux plans europeen et mondial, il a fait appel essentiellement aux garçons du club champlon d'U.R.S.s. en 1979 qu'il entrainait alors, le « Spartals » Moscou, contrairement à son prédécesseur qui avait essayé cinquante et un joueurs en vingt-trois matches internationaux et qui n'avait obtenu que de plètres résultats. L'U.R.S.S. a été éliminée des trois dernières coupes eliminee des trois dernières coupes du monde et ne jouera pas la phase finale do championnat d'Europe des nations, qui doit débuter le 11 juin en Italie.

La jeune garde prétorienne de Beskor, qui avait déjà fait passer sous ses fourches caudines les Suédois et les Bulgares, a mani-festement d'autres ambitions. Elle l'a bien montré, vendredi soir, face à l'équipe de France. Sans réaliser de prouesses techniques. les «spartakistes» ne cessalent de titilier les Français pour finir par leur porter l'estocade attendue depuis le début de la deuxième depuis le debut de la deuxième mi-temps : un centre de Chavlo pour la tête de Tcherenkov qui, bien placé devant la cage de Bergeroo, conclut par un but, à la quatre-vingt-troisième minute : le score en resta là. Il aurait pu être beaucoup plus grave pour les Français. En effet, face a cette équipe d'une condition physique exceptionnelle, dont la vivacité des réactions compensait les fai-blesses en milleu de terrain, Mi-chel Hidalgo, le directeur de l'équipe nationale, avait aligné sa « garde noire » : Janvion et

La «garde noire» s'est rendue aux «spartakistes» Tresor eu défense, Tigana en milieu de terrain. Zimako puls Cou-riol en attaque. Ici il ne failait chercher ni unité de style ni ni unité de club, seulement la marque d'un exotisme sans doute involoutaire et la reconnaissance

d'un éparpillement des valeurs. Cette garde s'est battre, mais elle a fini par se rendre. Constam-ment sollicités par les Sovié-tiques, Trésor et Janvion restètiques, Trésor et Janvion restèrent sur une réserve prudente peu dans leur manière. Il en va de mème pour l'ex-Stéphanois Zimsko, qui opérait à l'avant. Certes il a su se créer de nombreuses occasions en débordant la défense soviétique. Mais il gâcha les deux plus belles opportunités qui lui étalent offertes en uégligeant de tirer au but et en préférant passer la balle à Lacombe qui a été surpris chaque fois de récupérer le ballon dans de telles circonstances.

Entré au quart de la seconde mi-temps, le Monégasque Courloi courut beaucoup, sans pour au-tant se mettre en situation ex-ploitable. Si bien que ce fut le petit dernier de l'équipe, Tigana, qui bonora le mieux sa sélection, la première à vingt-quatre ans.

ALAIN GIRAUDO.

L'équipe d'Angleterre, vic-torieuse des Pays-Bas par 1 but à 0, et la Pologne, qui u battu l'Italie par 2 buts à 0, vendredi 23 mai, disputeront la finale du championnat d'Europe des juniors, organisée en République démocratique allemande.

TENNIS

A Reland-Garros **CONNORS - PANATTA** AU PREMIER TOUR

Le premier tour des cham-pionnats internationaux de France de tennis qui débuteront à Roland-Garros luudi 26 mai à Roland-Garros luudi 26 mai et dont le tirage au sort a été effectué vendredi 23 mai sera marqué par un match vedette entre l'Américaiu Jim. 19 Connors, tête de série numéro 3, et l'Italien Adriano Panatza, vainqueur de ce tournoi en 1976. Le Suédois Björn Borg (numero 1) et l'Argentin Guillermo Vilas (numéro 4) rencontreront des joueurs ssus du tableau de qualification. L'Américaim John McEuroe (numéro 2) sera oppose au Français Patruse Dominguez. Dix-buit nutres Français posé au Français Patrue Dominguez Dix-buit autres Français ont été admis directement dans le tableau final : Portes-Krishnan (In de), Moretton-Waitz (Etats-Unis), Fritz - Gunthard (Suisse), Freyss-Amaya (Etats-Unis), Roger-Vasselin - Deblicker, Cauvin-Gullikson (Etats-Unis), Bedel-Martin (Etats-Unis), Ealilet-Case, Tulasne-Bolleau (Belgique), Jauffret-Warwick (Australie), Naegelen-Brebec (Tchèosslie), Naegelen-Hrebec (Tchécos-lovaquie), Goven-Taygan (Etats-Unis), Proisy-McNamee (Etats-

Noah, Leconte et Caujolle disnoan, Leconte et Caujolie dis-puteront le premier tour contre des joueurs sortis du tableau de qualification.

A Rome, une pluie ininterrom-pue a obligé les organisateurs des championnats internationaux d'Italie à reporter les quarts de finale au samedi 24 mei

finale au samedi 24 mai

CYCLISME. — L'Italien Silvano
Contini u remplacé, vendradi
23 mat, la septième étape du
Tour d'Italie, disputée entre
Castiglione - Della - Pesoaia et
Orpieto, avec une uvance respective de 1 et 5 secondes sur
les Espagnols Juan Fernandez
et Faustino Ruperez. Au classement général, l'Italien Roberto Visentini s'est emparé du
maillot rose et devance Silano mailoi fase et devanoe Silano Contini de 44 secondes et Faus-tino Euperez de 1 min. 16 sec. Le Frunçais Bernard Hinault se retrouve huitième à 2 min. et 58 sec.

INTERVENTION DE LA POLICE DANS LE CONFLIT DES NETTOYEURS DE ROISSY

Dans les couloirs de verre et d'acter de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, vieux journaux

et mégots commencent à s'entas-ser. Depuis le 11 mai les quelque cent vingt nettoyeurs, presque tous des travailleurs immigrés, sont en grève. cont en grève.

Comme ceux de la R.A.T.P. et de la S.N.C.F. ils demandent à leur-employeur, une société de sous-traitance, une amélioration des conditions de travail et une des conditions de travail et une augmentation de leur salaire; a il n'est actuellement que de 2 100 F », affirment la C.F.D.T. et la C.G.T. qui soutiennent le mouvement.

Dans la nuit du 22 au 23 mai des salariés de l'entreprise soustraitante, travaillant habituellement sur un autre chantier, ont tenté de nettoyer l'aérogare sous la protection de force de police. la protection de force de police.

M. Gaston Henry, secrétaire
général de la fédération des ports
et docks C.G.T., amenacé d'ordonner des arrêts de travail dans toute la profession, y compris chez les dockers, en cas de nouvelles opérations de police.

◆ Accident de Vursouie: vice de 2ºrication. — Uu vice de fabrication est à l'origine de la catastrophe de l'Tiyouchine-62 qui s'est écrasé le 14 mars dernier près de Varsovie (quatrevingt-sept morts), indique le rapport de la commission d'enquête rendu public par l'agence officielle PAP. — (A.F.P.)

La Monde

[acaptation

3000 - In dayen George

to the last the second second

manifest of the partie profes

gran gert de public & care

The state of the s

The Court of Married * ** 3856/F# #

1 12.73 at 1406. 18

2011 2021 10 40 40 60 80

- CD3 & 1000E 2-7 . AL " H'. AA FRANCE M THE CONTRACTOR - COL Circle partir de ... Live place tout The Street of Transfer THE PARTY ALE -C ROCCHE ME 37.78.78 cips1966.7

2000 100

A 14 15 11 11

Wilder of

A.

e gales por

407 31 1

THE RESERVE OF LAND DOOR SERVED and the composite in the trus les cine a propriation - 2/ Sison systems - SAVIET OUDIC DESCRIBE de l'égal. The II To mort this regard tale. chiefe ger, retars Carre per le-ישות פעורמות במי

les améliorations

convert Foots to calegoe dat SAFE DOOR OF TO COLD OUT WATER TO BE di compensia). a contact age in Tellen de faire \$4 per proces (\$4.5)

28 Ser 2 792 TE MILE IS SE SERVICE PLE erie privée sur Service St. inconvenients. Migare to ser e heares State State Cubic, ont 6th Tithes de côté. e les partici-E is in Camendes comar and ur acquis que. Survey Constant Serieuse Stormer's tres internationales by our a cose a sie briantie in the second to been incianne mieux

to cas - 3 Attanger. service public. -- le rendre plus --Tararcaher de renice faire Teur comple de M POLITICA CON RESOCIÓ विश्वास्त्र के विश्वास्त्र के अंदर्भ Man de miorner les Bux Bius polies tollons possibles inches chaise, cher . - - 25 décentrati-

da da ten tent a participa. tan Derringer et des groupede le la mateurs aux Territor qui pre-Párarolise: Res es of estifs à attendre. Services of services a description of the services of the serv Puissance 54letati let le planifica Talong terms sans lesqueling tage of the same same transported and the same

d men be se coulous Grand Son Stan d'amélione POLITICAL CLI SCAL ROS-Su hi des débais comme Kala jer 20 e-i 6200/kęż bonk. The same somes somes was The same source ball Alle to the state of the state e filip has sens difficult Contract Contacts 30. 307 9: 00/7:015, 00. Aller dans les comples

म्बु क्रिकेन्द्रके स्टाह्म सम्बद्धाः स्टाह्म

Aggregation of the second

网络海绵 化二十二

Brance C

Butter as he s

CONJONCTURE

consommelaurs è la décision pourrait

prendre surtoul is lorme d'una

consultation. Meis s'agtssant de le

gestion courente, ces groupes

demandent à perticiper aux siruc-

tures da négoclation aux divers

échelone, Leur objectif de « fulur

partenaire + est de pouvoir négocler

evec le service public — comme avec

les productaure privés - des contrets

collectils dont le gouvernement ren-

dialt le respect obligetoire, de le

même lecon que les syndicats ouvriers on obtenu, en metière de

droit du traveil, le droit de négocier

gouvernementele. El cels cour tout

ce qui e trait eu lonctionnement du

du service, évolution de ses presta-

lieu aux divers écheions ai le plus

de conilli evec le service public

les organisatione de consommaleura

ne demandent pas un médiateur spé-

philospphia du rapport Nora, les eu-

tres de la perspective autogestion-

naire, les troisièmes de la délense

de l'esprit da corps ? e demandé

M. Vedel. Probablement perce que

aus. perce que l'évolution e montré

le nécessité pour l'Etet de leire

mieux son traveil, d'êire plus pré-

sani e'agissam de grandes oprions

et moine tátition eur les contrôles. «

M. Vedal, « dee structuras du earvice

public plue lines, plue proches de

l'usager et du clioyen : mais il reluee

une dispersion de l'eulorité qui

estomperait ou relerderait les choix

politiques indispensebles é son bon tonctionnement. Cela traduit le désir

d'un Etat devenent une sorte de

pative, où le pouvoir politique défi-

nireil lee grandes oplions et trenche

rait les grands conflits, eu lieu de

e'occuper da lout. - Cette concap-

tion lédéraliste présage une sorte de

troislème âge de l'Etet. «

Le colloque souhalte, e resume

M. VEDEL TIRE LES CONCLUSIONS DU COLLOQUE DE ROUEN

L'adaptation du service public peut esquisser une évolution . Les manifestations ont été nombreuses, mais limitées vers un troisième âge de l'Etat

Rouen. — Le doyen Georges Vadel a présente, vendredi 23 mal au Palais des congrès, la synthèse des travaux qui avaient eu lieu la veille pendant six heures dans les six commissions du colloque sur - le service public à caractère industriel et commercial -, organisé à Rouen depuis le 21 mai (- le Monde - du 23 mai)

Sur trols points, e Indiqué M. Vedel. l'accord s'est felt pour ne pas epprofondir le discussion, tant la eçon des fails paraissait s'imposer à lous. Il n'y s pae eu de discussion - de style universitaire - eur la délinition du service public à carectère industriel el commerciel. Il n'y a ces eu non plus de batalile sur es mérites respectils du secteur public el de l'économie privée, chacun edmeitsnt que la France confinuereit à vivre en économie mixte el personne n'envisageant - même permi

les représentents du patronat - de

par la Fondation nationale des aciences politiques. l'E.D.F. et - le Mnnde -. Snu-lignant le contenu - très riche et très dense - des débats en commission, le rapportent a noté que caux-cl s'étaient déroulés dans un climat constructif et non conflictuel et que des conclusions avaient même pu être dégagées parfois

De notre envoyé spécial

ment, les clients du service public lui oni demandé d'annoncer plus cielremant è l'evenir ses injentions (en cas de risque d'interruction du service, par exemple); ses tournisseurs ont eccepte qu'une partie de sa responsabilité d'echaleur puisse étre reportée sur ses sous-traitants : et chscun a souhaité oue le secleur oublic amplifie son rôle de gromoteur d'initialives nouvelles scientifiques. technologiques (notamment dans les reconquéte partielle du secteur ou- secteurs de pointe) et sociales sussi.

Convergences

Des améliorations à leur heure

Irults sont manifestes, pour ne pas se réjouir da celui qui vient le rôle nouveeu de - par-

à Rouen sur l'adap- que par les groupements de

le secteur public Industriel et commercial mercheit bien en France et qu'il remplisseit les tonctions qu' lui ont été conliées. C'est è partir de cel ecquis qu'il laut eller plus loin pour assurer la - mulation tran-quille de l'intérieur - qui lui permettra de mieux répondre eux extgences nouvelles de l'époque en mattere d'information, de participation, Pas de slatu quo donc : une adeptation périodique du champ du service public s même été proposes, qui pourralt laire l'objet, tous les cinq ens, è l'occesion de la préparation du Pien, d'une comparaison systématique enfre l'élat du service public la conjoncture) et, d'autre part, le quoi. eentiment de l'opinion publique sur

On n'a pas si souveni l'occa-

sipn d'assisier à un colloque qui

travaille sérieusement el dont les

tation du service public à carec-

làre industriel el commercial.

Ses conclusions, gui feront pro-

chainement l'objet d'une large

diffusion (1), permettent da faire

Les joutes traditionnelles -

quesi théologiques — sur la

plece respective du service pu-

blic el de l'économie privée, sut

les vertue et les inconveniants

du dirigisme ou eur le /inence-

ment du secteur public, ont été délibérément leissées de côté.

Allent é l'essentiel, les partici-

pants ee soni demendés com-

ment eméliorer un scquis que

personne ne conteste sérieuse-

meni en France et qui -

les compareisons internetionales

leitee par le spécialiste brilan-

nique Jack Hayward l'ont bien

montre, - lonctionne mieux

Améliorer le service public,

c'est à le lois, le rendre plus

transparant, le rapprocher de

ceux qu'il sert pour le mettre

daventege à leur eervice, laire

qu'il tienne mieux compte de

our avis el, chaque lois que

c'est possible, qu'il les essocie

localement, regionelement à ses

décisions. Mieux informer les

usagars des intentions, présenter

plus cleirement aux élus poli-

liques les options possibles

entre leaquelles choisir, cher-

cher des structures décentreli-

sées qui fecilitent le perficipe-

tion du personnel et des grouce-

ments de consommeteurs aux

décisions généraliser les

contrats de programme qui pré-

cisent les objectifs é atteindre

et les reeponsabilités financières

assumées ps. le puissence pu-

blique, réhabiliter le planifica-

tion à long terme sans lesqualles

clients et fournisseurs du ser-

vice public ne se sentent guère

en sécurité... autant d'eméliors-

tions possibles, qui sont eppe-rues eu ill des débats comme

Sens que soient eaquivée pour

autant les problèmes posés car

la mise en œuvre de ces ré-

tormes. La clarté finencière oré-

conisée n'ire pas sans difficul-

tés: comment chiffrer certains

coûts sociaux et culturels, ou

teire entrar dans les comptes

priorileires pour l'époque.

chez nous qu'é l'êtranger.

trois constaletions.

Chacun e edmis que, globalement, le sujet. La puissanca publique vertalt quelles conclusions tirer de cette Trois convergences meleures sont

epparues, é Rouen, cour améliorer le service public ectuel, nota M Vedel : 1) Le clarté, la transparence des comportements et des comptee, suggérée neguère oar le recoort Nora, est aujourd'hui ressentle osr lous comma une exigence. Même s'il est de décentralisation, d'humanisation, est évident que le service public, londé sur des objectifs eoclaux et être quidé oar le souci du bénéfice, Il importe que chacun sache ce que lui coutent les contraintes imposées par la ouissance publique au nom de l'intérêt générel et comment elles et, d'une pert, les besoins de l'éco-, sont justillées. L'élu local, régionel nomie à ca moment (au regard de ou national est d'allieurs ici, comme l'empipi, de l'expansion régionale, l'usaget, désireux de savoit ce qui de le concurrence internationale, de est payé par le contribueble et pour-

Cette exigence rejoint celle d'une

prospectile le prix d'phjectifs

d'humanisation et de participa-

tion? Comment délimiter claire-

consommateurs, par rapport à

celui des élus politiques ? It est compréhensible qu'à Rouen cer-

tains Iraditionalisies de gauche

se soient parfois heurtés aux

dirigeants des groupements de

consommeteure, tout comme,

deux semaines olus tôt à Paris,

M. Monory s'étali opposé aux

principales revendications de

ces mêmes organisations (2) : eu

pouvoir ou dans l'opposition,

le clesse politique e du mel

« troisième ège de l'Etat », selon

l'heureuse expression de M. Ve-

del, où le rôle de la ouissance

politique (3) serail de définir les

grandes orientations et de Iran-

cher les conflits mejeurs, au

lleu de s'occuper de tout é

tout moment. La reconnaissance

de la «société civite», selon

l'expression maintenant edmise,

pesse par ce moment de ten-

l'adantetion périodique du sec-

teur public aux besoins écono-

miques nouvesux el au senti-

ment de l'ocinion a élé edmis.

plus tecilement qu'on na le pen-

l'avenir ? Les uns pensent que

cela conduira l'Etal à continuer

d'élergir le service public indus-

triel et commercial : les autres

espérent que les recillications

de frontière entre public el Orivé

se leroni retionnellement, sans

réduire le chamo de l'économie

Bezucoup raste à réfléchir. El

presque rout à taire pour teire

passer les eméllorations dans

les feils. Mais des à présent,

le succès du colloque de Rouen

est apparu incontestable à tous

ses participants. Il n'est pas si

fréquent de voir d'aloguer pel-

siblement - el pour construire

- les diverses tendances coli-

tiques et sociales de la nation.

Prébaolement le débat de Rouen

veneií-lí é son heure — G. M.

(1) Rons le cadre des « Actes des colloques », publiés à le flo de l'été. 12: Le Monde du S mai 1980. 12: M. Simoo Nors avait d'alt-leurs évoqué, dans son rapport infroductif du 21 mai, la oèces-sité de « nationaliser PE!at ».

Inversement, le thème de

à l'unanimité, alors que les représentants des diverses tendances politiques et socia-les du pays participalent aux discussions (1). L'accord ne s'est cependant pas fait sur tout puisque, à côté de convergences spontanées ou nées du débat, plusieurs divergences importantes ont

l'avenir, c'est accédar au rôle de parteneire « à part entière, consulté, donnent son avis et dans certains Intermetion compléte. Les groupe cas participent directement eux déciments de consommateurs l'ont elons... - Un paysege nouveeu est mandée. Ils veulent savoir pourquoi an train de se dessiner, où la citoyenl'usager pela tel tarif ou tal supolèuseger veut ecquérir plus de resoon ment : quels sont ses droits exacts sebilités, être plus proche du fleu (per exempls : comment is vovegeur des choix. « Le monstre bureaucre dont le train, baotisé rapide, roule tique qui décide pour le bien des parlois molns vite que l'omnibus, eutres, mais sans eux, e été réprouvé neut-II se laire rembourser?): comà Rouen, comme ti l'eveit été lore ment is servics public sst géré, du sondege de mars-avril (2) Pour les grandss options, le veut de son côlé être informé des participation des groupements de intentions du servica public à son

Le responsable politique souhaite, pour se part, une information olus actuelle, lul qui e trop souvent l'imprassion qua la décision qu'on lui soumel a délà été onse affieurs. eu nom de considérations techniques qu'il ne connatt pes.

égard, el pes seulement les jours de

Pourquol, pour mieux rendre ses responsebililés à l'homme politique, ne pas lui soumettre plusieurs projete réellement elternalils, entre lesquels Il pourrell trancher ? Trop souvent, a-t-ll été déclaré, l'opinion a le sentiment que la service public remplece des conventions collectives epplil'informetion qui lui est demandée cebies é toul la monde per décision ger une publicité.

2) La seconde convergence entre les participants, dont M. Vedel a blen envice public : tarils, eménegement souligné l'aspect essantiel et noveteur, porte sur la « volonté de llons... « La discuseion devrait evoir raoprocher le service public des personnes et des communautés « souvent possible é le base En ces pour qui il Iravaille. « Jedis, l'edminietre du service public était un assuletti: li est devenu un usager et aspire è fira bientôt un client cial ; elles toni contiance, comme avec toules les prérogatives de tout citoyen responsable, au luge celui-ci ; mais ce qu'il veut, pour el é l'arbitrege politique.»

« Une société de sociétés »

Sur le décentrelisation, le démer- convergance dans le colloque antre che esi la même : mise en place de participen is s'inspirant les uns de la structures de décisión le plus proches possible da l'usager pour taciliter se participation; adaptation du service public eux besoins loceux : concertetion avec les élus... Il est significeIII que sur ces deux points - certicipation, décentralleation - prepre du politique; eans doute les revendications des syndicats solent du même ordre : l'egent du service public veut, comme l'usager. étre misux informé et pouvoir peser davantage sur la décision tout en étani plus proche des centres du

3) L'erbitrege politiqua e élé réeffirmé comme irremplaceble pour définir le champ et les objectils du service public; pour coordonner, per la pienification — que beaucoup d'Intervenants ont souheité voir réhabilitée, - l'ection du service public avec calle de l'économie privée; société de sociétés «, plue participour trecer les orientations en matière sociale (ssiaires, droit de grève, conditions de trevell...); pour trancher en cas d'incertituds sur le mission de tel ou tel service public.

Comment expliquer une felle

Dee divergences ont bien sur, subsisté eu terme du colloque. Sur la nature el le rôle de le rantabilité du service public Industriel el com-mercial d'ebord. Cette notton, que beeucoup e stiment Indispensable comme instrument de mesure pour éclairer les choix, est mel eccueille par d'eutres, qui ne aont pss sûre qu'on puisse la définir exactement ou qui creignent que, è trop s'y fier, on oublie que le service public - n'est oas lait oour gegner de l'ergent -Divergences eussi eur la grève

dans le service oublic : peraonne. même dans le patronet privé, n'en e contesté le légillmité : non plus que l'utilité de trouver un disgositif essurani simulienément une certaine continulté du service public. Mais II y e eu désaccord eur la feçon de conciller lee choses, la tégislation paraissant peu eppropriée et le jurisprudence pes toujours suffisante.

Des tensions, einon des divergances, ont aussi été misas en évidence per les perticipants à trois niveeux : entre les intérêts de l'usager et ceux du contribueble; entre les objectits de tel service public et ceux de l'Etat en général (per exemple, des terils bes sont bien pratiques pour Irelner le heusse des prix, mais lis geuvent compromettre l'avenir de telle ou telle firme publique); enfin, entre l'intérél économique ainei délini el des valeurs de eoclété jugées tout eussi Importantes : l'humanisa-tion, l'écologie, la décentralisation.

« Comme le train du service public marche bien, e conclu M. Vedel, checun cherche eujourd'hul à y eccrocher son wagon. Les finalités primitivee du eervice public subsistent continuité, qualifé, prix modérés. Maie d'eutres apparaissent : l'emploi, le statut social, l'aide au développement général, le contribution é le politique de l'Etat. Et ces tinatités nouvelles ioni neitra des tensions nouvelles, le eervice public étant é le lois un lleu de conilit et de convivialité. -

M. François Goguel, président de le Fondation des sciences politiques. s'est lélicité, dens l'ellocution de conclusion, du succès du colloque de Rouen, qui e confirmé l'utilité d'une ré/lexion epprolondie entre pertenaires d'opinions et de milieux differents, elin d'edepter un outil essentiel de la eociétà à l'évolution de celle-ci. « La méthode qui consiete è teire trevailler ensemble des perteneires d'origines diverses e prouvé sa fécondité. Pourquol ne pas réliéchir de la sorte à d'autres sujets importants de notre acciété? -

GILBERT MATHIEU.

It! Par solidarité avec teurs fédérations de l'E.D.F., qui se trouvect eo conflit avec la direction de feotre-prise nationale à propos de la réorganisation des activités de celle-ci dans ta région de Bouen, tes directions confédérales de la C.G.T. et de la C.F.D.T. avaient finalement décidé de ce pas participer à ces travaux.

(2) Voir le Monde du 29 avril.

SOCIAL

La journée de protestation du 23 mai

 La Caisse des salariés et la F.M.F. ont approuvé la convention médicale et la majoration des honoraires

La caisse d'assurance-mala-die des salariés (à nne faible mejorité) et la Fédération des médacins de France ont approuvé le projet de convention médicale ainsi que le relèvement des honoraires à pour la consultation dn généraliste), la jour-mēma où, à ralistel, le jour même où, à l'appel paralièle d'un côté, de la C.G.T., de la C.F.D.T., de la FEN, de l'eutre de la C.S.M.F., salariés et praticiens ont — dans une proportion très moyenne — manifesté un mécontentement réel contre les ettelntes au droit à la

Annoncée comme une - Immense protestation «, le journée du 23 mai n'a cas ressemblé les messes tant du côts des seleriés que des médecins. Les syndicats qui cont à l'origine des reasemblements. débrayages, voire grève, ne carisni, d'eilteurs, pas de succès, même si la C.G.T. estime que « les trevaillauses el les travallleurs ont messivement proclemé leur retus de l'intolèreble etteque contre le droit à la santé - Se déclarant décidée é publier des « chiffre réele » non pas « gontlants », le C.F.D.T. estime, cepandant, qua la journéa du 23 mei - se eitue è un bon niveeu d'ection ; 12 è 15 000 manitestents é Parle, 15 é 20 000 el l'on tient compte des va-el-vieni ; des débrayages plus importanie que le 13 mei dene certains départements comme la Somme, le Picerdie et des ressemblemente plus étoffés eussi dans les peys de Loire ., même si la C.F.D.T. eslima que, eu totel, le nombre de manifestanta esi inférieur é celui observe le 13 mel. Meie é la C.G.T., qui n'e pes pré-

conisé d'arrêts de trevail de vingtquatra heures, et é la C.F.D.T. on souligne evec justesse que l'em-pieur de cette nouvelle journée de pes le même portée. En décidant de sa prononcer une veille de Pentecôta, le caisse des salariés avait astucleusement choisi une date qui n'est guère levoreble aux ections : départ en week-end et pressions des chels d'entreorise qui, appliquant à la lettre les conventions collectives. ont reppeté que le peiement du jour chômé qu'est le lund 26 mai nécesla globelisation des choix est le sile le présence du selerié la veille et le landemain de ce congé. Il est vrei eussi que le sujat revendicalif lui-même n'élait pes perticuliérement almple à comprendre at que les lieux de protestation possibles étaient dispersés tant les pouvolrs sont diffus entre F.O., les celsses, la paironel el le gouvernement.

> Il n'an dameure pas moins que l'heure des ressemblements - eouvent en milleu de journée - eurait

ou attirer devantage de mécontents. Or, é Paris, tout eu moins, la mani-testation, sans être ridicule, est quend même resiée d'une amoleur relativement moyenne, si l'on tient compte des eppels qui concernaient le région perisienns. La même observetion geut être faite gour des grendes villes comme Lille, Bordeaux et Grenoble.

Il leut cependent reconnaître que, cette fols, les menifestations méme limitées — ont été nom-breuses et ont einel regroupé, dans toute le France, des centaines de milliers de pareonnes, dans les rues ou eu cours d'essemblées au sein des entreprises, Dens l'ensemble, les souligné l'existence d'un réal mouvement da mécontantament que la C. G. T. et la C. F. D. T. entendent contorter el nul n'osere affirmer que l'ebsence d'une véritable vague de protestetion reniorce les positions libérales des pouvoirs publics. En partie Immergée, l'opposition des selarlés, sussi merguée solt-elle per uns certaine jassitude, n'en est pes moins réelle.

La moindre perticipation das médacins é la larmatura des cebinats est olus grave, mais aussi inquiétents. que celle observée lors de la oré-cédente grève médicale d'octobre 1979 : 50 % é 80 % dane le Nord, l'Quest, l'Alsece, la Normandie, beaucoup moins en région perfeienne, le Rhône. le Midi-Pyrénées, quest nulle dene le Cantre, au llau d'una perticipetion souvent supérieure à 50 %. pertois à 80 %. Il y a sept mois.

Pour le corps médical, olus que de lassitude, il leut en effet parier de colère rentrée tent les médecins s'estiment « coincés » par le syelàme contreignant de l'assurance-maladie el le concurrence croissante des moine importante que l'ennée dernière - a quand même, dens certainee regions, ragroupe la mejorité du corps médical. Dans lee calsses et eu gouvernement, on selt très bien que la nouvelle conveniion ne sera efficace qu'aver la bonne volpnie des praticiens. Or, la signeture d'un syndicat minpritairs - le F.M.F. - n'est, en eucune laçon, une gerantie du bon ionclipnnement du système, d'aulent plus que les spécialistes edherents majoritalites à la F.M.F. sont mécontents du relèvement des tarlis et choistront souvent, comma sement, désormels libérée de toute contrainte importenie... tput cela au détriment des essurés.

Officiellement, on edmet, dens les calsses, que la nouvelle conventior est un pari. Dangeraux dans la masure où, pour tous ceux qui eoni é l'origine de ce texte, le journée du 23 mei, considérée comma un « flasco », pourrait être en fait le loumée des dupes.

JEAN-PIERRE DUMONT. (Votr nos information en page 16.)

Oublier l'avenir

(Suite ce la première page.) La disparité des revenus dans

le monde est souvent dénoncée, les comptes en dollars élargissant encore l'éventail : du même ordre est la disparité des salaires, terrain plus brûlant. Entre les syndicats des pays riches et ceux des pays panvres, ni opposition pour moment nì soliderité réelle. Souhaiter la permanence de cet ėtat n'empēche pas d'en souligner la fragilité.

Les pays socialistes d'Europe sont, en dépit de leur richesse croissante, en meilleure eltuation politique ; sans rien donner ou à peu près, ils prennent, en toute occasion, parti contre les Occi-dentaux ; leur richesse en matières premières, teur moindre gaspillage de ce côté (lls gaspillent surtout les hommest. l'absence chez eux de grandes puissances privées, leur permettent, pour le moment, de jouer à bon

compte le rôle de bienfalteurs. Dès l'instant qu'il s'agit de blen entendu, dans le champ le plus négligé et eu besoin le plus torturé : la population. Le vieillissement des Occidentaux nous

remet dans l'image de Wells, provoquant du même coup un réflexe de rejet.

Il n'est plus nécessaire aujourd'bui d'évoquer l'épopée de Louis Raspeil dens le «Camp des Saints . Déjà l'entrée des Mexicains en Texas et en Californie est, seion la déclaration d'une personnalité du State Department, « le problème le plus difficile qui soit posé aux Etats-Unis ». Souveraine est l'emprise progressive des moins de cinq cents dollars; il feut donc la dissimuler. Curieux spectacle pour la reine Victorie et Disraeli, dans leur tombe, que la coloni-sation progressive de Londres par les possesseurs d'un e passeport britannique s. qui, peu à peu, mettrisent le commerce de l'alimentation et quelques outres en remontant peu à peu Seulement dénoncer cette évolution c'est s'exposer au reproche ingenu de

« racisme ». L'Histoire s'écrit eujourd'hni au bas des pyramides des âges. long terme, le fond se trouve. Mais il ne faut ni le voir, ni le dire. Pour oublier l'avenir, il suffit de charger les vigles des tares du passé.

ALFRED SAUVY.

A VENDRE

(cause retraite)

OPTIC-PHOTO avec stock 160.000 F Magasin avec 2 pièces et cave (35 m2 + 18 m2) Loyer annuel: 15.000 F Entre métro GARE DU NORD et CHAPELLE Téléphone : 607-89-26 et 206-66-11

nt rdemenagee:

4. 26.26

三点 2000 年 10日 高級 2000 年 10日 10日 年 10日

Capacitan State

CHAIR CHAIR COLOR AND ACCEUT IN

And the Later of the PORT LINE SELECTION AND ADMINISTRATION AND ADMINIST ing our more

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR And the second s

And the second

12 may 2 de 1 may 1 may

AND WELL THE

\$15 m 200

j= 1 .1 · † · · ∓ · · ì

A SHARE STATE OF THE SHARE STATE 1.42 (44.45) *N

 $\int_{\Omega} |\nabla u|^{2} du du du du$

Quelque dix mille manifestants à Paris VIF RECUL DU DOLLAR - FERMETÉ DE LA LIVRE ET DU

LA JOURNÉE DE PROTESTATION DU 23 MAI

A Paris, quelque dix mille mili-tants syndicaux (cinq mille à six mille selon la police, douze mille à quinze mille selon la C.F.D.T. à quinze mille selon la C.F.D.T., plusieurs dizaines de milliers selon l'Humanité) se sont rassemblés vendredi devant la gare Montparnasse à l'appel de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la F.E.N. Les plus nombreux étaient les travaillenrs du secteur public et nationalisé. Principales banderoles : celle de la C.G.T. Ile-de-France réclamant « Le droit à la santé pour tous » et celle de l'Union régionale parisienne C.F.D.T. proclamant : «Non au projet de convention médicale, déjendons la Sécurité sociale. »

la Sécurité sociale. la Sécurité sociale. »
On remarquait parmi la foule plusieurs personnalités: MM. Séguy, secrétaire général de la C.G.T., et Henry, secrétaire général de la FEN, Mme Mireille Bertrand et M. Jean Colpin, du bureau politiue du P.C., Mme Anne Tregouet et M. Alain Busnel, secrétaires adjoints nationaux du crétaires adjoints nationaux du P.S. et de nombreuses délégations du SGEN, de la Fédération des mutuelles de travailleurs, de la Confédération syndicale du cadre

de vie, des unions confédèrales de retraités C.G.T. et C.F.D.T., de l'Union des vieux de France, de la Fédération nationale des mutilés du travail, de la Confédération syndicale des familles et d'organisations du secteur sanitaire et médical : Syndicat de méderale Syndicat na-

taire et médical : Syndicat de médecine générale, Syndicat national des médecins de groupe, Syndicat national des chirurgiens-dentistes, etc.

Plusieurs délègués des associations affiliées à la Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.) ont exprimé leur opposition à la convention et leur soutien à la C.G.T., à la C.F.D.T. et à la FEN, notamment le docteur Multien à la C.G.T., à la C.F.D.T. et à la FEN, notamment le docteur Muller, secrétaire général du Syndicat de médecine générale, qui a déclaré que « l'épaisseur du porte-jeuille de l'usager serait désormais déterminante » si le projet de convention était adopté. « Soignez moins, vous serez payé plus, voilà le marché qu'on nous pro-pose », a dit le docteur Muller, qui a dénoncé « un simulacre de négociations avec l'appui d'un syndicat de médecins minoritaire et quelques technocrates des

F.O. est le seul syndicat à avoir approuvé la convention

Le projet de convention né-gocié par les caisses d'assurance-maladie et la Fèdération des médecins de France (FMF.) a été approuvé, vendredi 23 mai, par ces deux instances. La FMF, réunie en assemblée générale à Paris, a donné son accord pour la signature par 106 voix (11 non et 2 nuls). Néanmoins, dans un communi-qué, cette fédération « s'élève qué, cette fédération « s'élève solennellement contre l'insuffisance manifeste de revalorisation des lettres-clés utilisées par la médecine spécialisée... Cette baisse de leur pouvoir d'achat rendra précaire la situation des spécialistes dans la nouvelle convention », conclut la F.M.F.

Le conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurance-

la Caisse nationale d'assurance-maladie des salariés a également donné le feu vert pour la signadoine le leu vert pour la signa-ture; mais, permi les syndicats de salariés, seule F.O. a donné son accord. Le vote a été le sui-vant : 10 voix pour (8 C.N.P.F., 2 F.O.; 6 volx contre (3 C.G.T., vive opposition 2 C.F.D.T., 1 C.F.T.C.); 1 abstention (C. G. C.). Cette approbation, la fin du mois

selon plusieurs observateurs, c'est faite « sans enthoustaems », et M. Derlin (F.O.), président du conseil, n'a pas fait de déclara-

don.

Anparavant, des modifications mineures avaient été apportées an texte, à une exception près : une clause nouvelle « verrouille dovantage le dispositif fiscal » des mèdecins conventionnès qui choisiront la liberté des tarits, prisone les medicines qui finance des medicines qui finance de la contra del contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del la contra del la choisiront la liberté des taries, puisque les praticiens qui, jusqu'à présent, n'avaient pag à tenir de comptabilité devront désormais le faire s'ils optent pour cette forme de libéralisme.

Avant d'être agrée par le gouvernement et d'entrer en application — en principe le 1" juin. — la convention et l'avenant tarila convention et l'avenant tanfaire doivent encore être soumis
à l'avis des deux caisses des exploitants agricoles et des commerçants et artisans pour être
signes par ces instances ainsi
que par la F.M.F. Sauf surprise
peu vraisemblable — sinon une
vive opposition politique, — cette
signature devrait intervenir avant
la fin du mois

Majoration des honoraires en trois étapes d'ici à mars 1981

la nouvelle convention entre mè-decins et caisses d'assurance. Le gonvernement, qui doit encore agréer et le texte conventionnel et l'avenant tarifaire, a fait savoir et l'avenant tarifaire, a fait savoir qu'un tel agrèment serait donné. En niveau, pour l'année 1980, la majoration est de 8,8 %, mais en caisse, compte tenn de l'accrois-sement du nombre d'actes, l'aug-mentation sera de 11,95% (12,93 % en 1981 au lieu de 9,50 % environ

en 1981 au lieu de 9,50 % environ en 1979).

Pour les assurés qui ont recours à la consultation du généraliste, la hausse sera de 15 % au 1= juillet, portés à 25 % au 5 janvier 1981; pour le spécialiste, le relèvement du prix de la consultation est respectivement de 13,3 % et 16,6 %. En revanche, les hausses pour les visites sont de 2,6 % à 3,4 % en juillet, et seront portées à 6,5 % -8,6 % en mars 1981.

Voici le calendrier des princi-Voici le calendrier des princi-pales majorations :

● An 1= juillet 1980. — Géné-

Les honoraires médicaux seront raliste : consultation à 48 F majorés en trois étapes d'ici à (40 F actuellement mais, sean mars 1981, prévoit un avenant à les consignes sanvages de syndila nouvelle convention entre méde 42 F & 45 F); visite : 60 F de 42 F å 45 F); visite: 60 F: (58 F). Specialiste: consultation à 70 F (68 F); visite à 73 F (76 F). Psychiatre: consultation à 100 F (92 F), visite à 110 F (108 F). Le:tres K (chirurgie): 9.20 F (8.70 F); Z (électroradiologie): 7.3 F (7 F); Z (rhumatologie): 6.70 F (6.40 F); Z (autres spécialistes et omnipraticless): 5.70 F (5.40 F). Forfait thermal: 230 F (210 F).

• An 5 janvier 1981. — Seules les consultations seront majorées : pour le généraliste (50 F), le spécialiste (70 F), le psychiatre (102 F).

● Au 30 mars 1981. — Majoration des visites : pour le généraliste (63 F), le spécialiste (81 F), le psychiatre (113 F). Augmentation des lettres : K à 9,40 F, Z (électroradiologie) à 550 F, Z (churatologie) à 650 F. 7,50 F. Z (rhumatologie) à 6,90 F. Z (autres spécialités et manipra-ticiens) à 5,90 F. Accouchement : 750 F au lieu de 650 F.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

(210 F).

M. Farge : je ne doute pas du soutien des médecins libéraux

séance consacrée aux questions orales sans débat, la conven-tion entre les médecins et la Sécurité sociale a été abordée.

Mme FRAYSSE-CAZALIS (P.C., Hants-de-Seine) affirme que si la convention entre les médecins et la Sécurité sociale était appliet la Securite sociale etait appli-quée, elle aboutirait à « nn ap-paurrissement des soins», « Le système de l'enveloppe financière, précise-t-elle, empécheruit les médecins de prescrire librement ; le double secteur entraînerait tarifs libres et dépassement génétarijs isbres et depassement gene-rulisé, ainsi seruit instituée une médecine ségrégation. » Lui ré-pondant, M. FARGE, secrétaire d'Etat suprès du ministre de la sante et de la sécurité sociale, rappelle les principaux objectifs de la convention, et déclare notemment : « Elle présérve tous les principes de notre système de sécurité sociale et de distribution de soins : plus haut niveau possible de protection. égalité de tous dans l'accès aux soins, qua-lité technique et humaine de la médecins libérale. En même meterme, elle améliore l'efficatié des dispositifs précultants procédant à l'adaptation, faute de laquelle, n'en déplaise aux déma-

Vendredi 23 mai, à l'Assem-blée nationale, au cours de la séance consacrée aux questions gogues et aux illusionnistes, sur-viendrait inéluctablement la fail-lite de la Sécurité sociale et de la médecine libérale. »

Soulignant que le gouverne-ment refuse « la faculité d'une augmentation indéfinie des pré-lèvements, laquelle hypothèque le lèvements, laquelle hypothèque le pouvoir d'achat des assurés sociaux et la compétitivité de notre économie ». M. Farge indique : « Je ne doute pas que les médecins libéraux l'avorisent le succès de cette entreprise. Il est donc légitme de leur proposer une option tarifaire, dont certains jont prétexte à slogaux mensongers sur l'institution d'une médecine de pauvrés. »

Il ajoute : « Il est curieux de constater que les zélés propa-gandistes d'une médecine uni-fice, bureaucratique, enrégimentée, s'accommodaient fort bien de la reconnaissance à de nombreux médectus d'un droit permanent à dépassement qui n'exclusit au-cun des avantages liés à la disci-pline des tarifs conventionnels. » En conclusion, le secrétaire d'T'at observe : « Si cette convention lui est proposee par les conseils d'administration des caisses na-tionales intéressées, le gouvernement ne manquera pas de l'apcaisses d'assurance-maladie à la solde du patronat ». Le docteur Guillé, représentant les médecins de groupe, a apporté son « sou-tien total » à la position du Syn-dicat de médecine générale. Pour M. Marc Lefebvre, de l'Union contédérale des retraités l'Union confédérale des retraités C.F.D.T., il n'est pas question pour les personnes âgées, déjà victimes de l'inflation, d'accepter « une médecine de riches et une médecine de pauvres ». Pour M. Jean Dubols, de l'Union fédérale des retraités C.G.T., « les retraités sont les principales victimes de nutront ». Le docteur Initialement, le DOLLAR s'inscrivait en léger progrès, malgré l'annonce d'une nouvelle réduction du taux de base (a prime rate ») des banques américaines, la Morgan rameuant le sien de 16 1/2 % à 16 %. Il est vrai qu'après sept semaines de baisse ininternompne, les taux des bons du Trésor s'étaient orientés à la hausse. Mais cela ne devait pas durer. Dès le mercredi, des rumeurs, non confirmées, suivant leaquelles le taux d'escompte américain serait abaissé, entrainaient mes du petronat ». Le docteur Court, de la C.S.M.P., a souligné, en tant que « médecin généraliste n'appartenant à aucun parti politique », que su confédération représentait 75 % des médecins syndiqués de France : « La majorité des médecins français sont apper les assuréses sociaux, »

manifeste

Initialement, le DOLLAR s'ins-

avec les assurées sociaux. Pour la C.F.D.T. M. Bono s'est éleve contre le gon-vernement et le C.N.P.F. « qui veulent creer l'inégalité des assurés sociaux devant la santé, avec une médecine de pauvres, où les médecins conventionnés, béneliciant d'orantages fiscaux, se-ront mis en liberle surveillée et seront l'objet de pressions pour réaliser des économies sur la santé des travailleurs; et une médecine

des travalueurs; et une medecine de riches, où les praticiens fixeront librement leurs tarifs ».
Four M. Duvivier (FEN), la Sécurité sociale, depuis la Libération, c'est « une conquête de classe sur la droite française qui s'était disqualifiée avec les nazis ».
Mme Lambert servitaire de la s'était disqualifiée avec les nazis ».

Mme Lambert, secrétaire de la C.G.T.. développers sensiblement le même thème, s'écriant : « En plein essor des techniques des sciences médicales, au moment où prospèrent les profits des grandes multinationales, on nous dit aujourd'hui qu'il y a trop de personnes âgées, trop de malades et trop de médectns ; Et à nous, assurés sociaux et salariés, on et trop de medecins i Et a nous, assurés sociaux et salariés, on nous affirme que nous visons audessus de nos moyens i Ce que propose la nouvelle convention des ultra-minorilaires, c'est de tourner le dos à vingt ans d'histoire, a Salvant a la convergence tore. » Sainant a la convergence des luttes des salariés, des assurés sociaux, des allocataires et des médecins majoritaires », Mme Lambert a conclu en invitant le gouverne ment et le C.N.P.F. à abandonner « leurs funesies projets ».

Au Sénat

M. JACQUES BARROT DÉFEND LE TICKET MODÉRATEUR D'ORDRE PUBLIC

M. Henri Caillavet (Gauche démocratique, Lot-et-Garonne) a interrogt, vendredi 23 mai, le ministre de la santé sur son décret du 15 janvier instituant un ticket moderateur d'ordre

public.

« Ce tichet, a-t-il notamment déclaré, ne peut que pousser les malades, pour y échapper, à se jaire soigner plutôt en milleur de la comme que hospitalier. Je crains donc que vous ne fassiez fausse route et que vous ne puissies pas convain-cre ceux qui ne cherchent qu'à être entendus. > Réponse de M. Barrot : « Em-

pécher la gratuité totale du petit risque, répond à un principe de bon sens et rétablit l'égalité de tous devant la maladie. Le petit risque est aussi un risque de consommation abusive et, en Europe, nous sommes l'un des plus gros consommateurs de pharmacue, ce qui n'est pas forcement une garuntie de bonne santé. Un ticket modérateur n'est pas non plus superfiu pour les consommations para-médicales comme celles de kinésithéra-

comme celles de kinésithérapeute. 3
M. Gamboa (P.C. Essonne)
interrogeait le ministre de la
santé au sujet de la récente
convention médicale avec la
Sécurité sociale M. Barrot a
notamment déclaré : « Le plan
de redressement de la Sécurité
sociale fait appel, au concours
jinancier de tous les intéressés.
Je suis convaincu que l'immense
majorité des médectus choistra
de demeurer dans le domaine
conventionnel. La nouvelle
convention améliorero l'autodiscipline dans le codre libéral
de notre médecine. La campagne
d'intoxication actuellement menèe tente de jaire oublier que
sous l'em pire de l'ancienne
convention, 15 % des médecins
étaient autorisés à dépasser les
taris, 8 % d'entre eux n'usaient tarijs, 8 % d'entre eux n'usaient d'ailleurs pas de cette possibilité. La nouvelle convention renjorcera la médecine de jamille, à laquelle les Français sont atta-chés. 3

● Le R.P.R. estime que la convention médicale remet en cause la protection médicale et sociale des Français, lit-on dans un communiqué de ce parti. M. Bernard Pons, secrétaire géné-ral, pense que la liberté de pres-cription des médecins sera limitée. On sait que la proposition de loi d'un autre député R.P.R., M. Berger, concernant plusieurs dispo-sitions sur la Sécurité sociale, dont son financement, soulève l'opposition des syndicats.

Ailleurs, les hausses du prix de leur pétrole, annoncées par l'Arabie Saoudite, puis par les autres producteurs de brat, ont provoque une vive hausse de la LIVRE STERLING. les gisements de mer du Nord se trouvant valorisés d'autant. La monnaie britannique montait jusqu'à 3,34 dollars, d'autant que le chance-lier de l'Echiquier, Sir Geoffrey Howe, refusait derechef au pa-Après une nette accalmie, les marchés des changes ont été de nouveau agités cette semaine, le DOLLAR s'inscrivant en vil recui du fait de l'accèleration de la baisse des taux aux Etats-Unis, tandis que la LIVRE STERLING montait vigoureusement sur l'annonce d'un relèvement du prix du pétrole, et que le FRANC FRAN-CAIS faisait preuve d'une fermeté

encore excessive.

Howe, refusait derechef au pa-tronat auglais toute baisse du taux d'intérêt, soulignant le fait que la demande de crédit restait Le FRANC FRANÇAIS a effec-tue une remontée remarquée,

s'inscrivant plus que jamais en tête du système monétaire européen : à Paris, le cours du DM est revenu de 2,34 F à 233 F, après avoir même touché 2,3256 F. De gros achats de francs et donc de ventes de devises, ont été notés, en provenance d'établissements français.

MAYAS ACQUIERT 10 %

Bant ton numero dat genette

in control par will be the control of the control o

part les milleus financiens para he militar francisch

partian a Sicusion Batte bit

inter the later than the de-set to be a set of the control of the

dear 3 revenu fixe

lacect, assurances,

printe d'investissement But tomorphics & assurances

The series of the Augmenter of the series of

The personnel Course of Co

2511 274 Inchange
25 265 - 18.

2521 425 - 5

2531 425 - 5

2531 255 - 438

113 165.56 - 6,88

The last of F pour TARD.

ECHTE Finier de France &

The second of th

Zaran

214 50 150 213.50 215 213.50 216 214 Inchange

at med Diff.

Bing to Lanagew

es indexées

gie in famille de M.

TO THE DAY.

True ree dat Latence My Carculate par aries

Sur le marché de l'or, les coms de l'once de 31,1 g ont évolué entre 500 et 515 dollars. Selon la Dresdner Bank, la demande de métal jaune devrait considérablement augmenter par suite de l'instabilité politique dans le monde et de l'inflation généra-lisée. — F. R.

Cours movens de clôture comparés d'une semaine à l'autre -(La ligne inférieure donne ceux de la semaine precedente.)

lesquelles le taux d'escompte américain sersait abaissé, entrainaient un recul du DOLLAR, qui s'amplifiait jeudi et vendredi sur une nouveile diminution du taux de base des hanques et sur l'annonce d'un assouplissement de la politique du crédit (voir d'autre part). Le même phénomère était enregistré sur le marché des EURO-DOLLARS. Du coup, les cours de la monnale américaine retombaient à 1.78 DM à Francfort, et, à Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F. A Tokyo, le DOLLAR tombalt à son plus bas niveau depuis sept mois (223 yens), malgré les interventions massives de la Banque du Japon, En avril dernier, il était menté jusqu'à 2.58 yens et les des des des des des des des des des d	1	Tumeurs non confirmees, suivant								
Diffalt jeudi et vendredf sur und nouvelle diminution du taux de base des banques et sur l'annonce d'un assouplissement de la politique du crédit (voir d'autre part). New-York. 2.3390 24,0731 69,3318 56,0892 4,5846 1934 19		leaquelles le taux d'escompte amè- ricain serait abaissé, entraînaient	PLACE	Livre	\$11.5		Mark		Herin	Lice . Halitans
d'im assouplissement de la poli- itique du crédit (voir d'autre part). Le même phénomère était enre- gistre sur le marché des EURO- DOLLARS. Du coup, les cours de la mon- nale américaine retombaient à 1.78 DM à Francfort, et, à Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F, A Tokyo, le DOLLAR tombalt à son plus bas niveau depuis sept mois (223 yens), malgré les inter- ventions massives de la Banque du Japon, En avril dernier, il était monté jusqu'à 265 yens, et les responsables monétaires du pays du Soleil Levant le voieut descen- lives de la Carles des la Carles de la Carles de la Carles de Les responsables monétaires du pays du Soleil Levant le voieut descen- lives de la Carles des la Carles descen- lives de la Carles des la Carles des la Carles de la Carles de La Carles des la Carles de		plifisit jeudi et vendredi sur une nouvelle diminution du taux de		=		_,				1958,91 1934,92
### Parks Pa		d'un assouplissement de la poli- tique du crédit (voir d'autre part).	New-York.			 - animare				8,1194 6,1181
1.78 DM & Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 2.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 2.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 2.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 2.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 2.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 2.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.16 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.16 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.16 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.16 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.16 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.16 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient même jusqu'à 4.16 F Francfort, et. & Paris, s'enfonçaient met et		gistre sur le marché des EURO-	Parts		-1-0-0					4,9630 4,9681
s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F. A Tokyo, le DOLLAR tombalt à son plus bas niveau depuis sept mois (223 yens), malgré les interventions massives de la Banque du Japon. En avril dernier, il était monté jusqu'à 265 yens, et les responsables monétaires du pays du Soleil Levant le voieut descen-		nale américaine retombaient à	Zarich,							1,9781 1,9730
mois (223 yens), malgré les inter- ventions massives de la Banque du Japon, En avril dernier, il était monté jusqu'à 265 yens, et les responsables monétaires du pays du Soleil Levant le voieut descen- du Soleil Levant le voieut descen-		s'enfonçaient même jusqu'à 4.15 F. A Tokyo, le DOLLAR tombalt à	Franciert,							Z.1283 Z.1225
monté jusqu'à 265 yens, et les responsables monétaires du pays 4.5254 198.05 47,1834 118,2593 109,9579 6.8651	-	mois (223 yens), malgre les inter- ventions massives de la Banque	Srmalles.					Ξ		3,4088 3,4163
		monté jusqu'à 265 yens, et les responsables monétaires du pays	Amsterdam						=	Z,3402 Z,3398
	1		Miles							

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

Nouveau reflux aux Etats-Unis

En net ralentissement la se-maine précèdente, la baisse des taux aux Etats-Unis a repris à vive allure, accompagnée par un assouplissement des restrictions de crédit, tandis qu'une quasi-stabilité était notée ailleurs, notamment en France.

Dès le mardi, la Morgan Guaranty ramenalt son taux de base (« prime rate ») de 16 1/2 % à 16 %. Mercredi, le bruit courut que le taux d'escompte officiel allait être réduit, mais de bons experts faisaient remarquer que la banque n'ayant plus recours au guichet de l'escompte, une telle réduction ne s'imposait pas. Jeudi, la Chase Manhattan rédulsait à 15 1/2 % son taux de base, le Chemical annoncait 15 %, taple Chemical annonçait 15 %, tan-dis que la Citibank, à la veille

METAUX. — Le marché du cuivre est resté calms cette semaine dans l'attents de l'ouverture des négocia-

tions sur les nouvelles conpentions

collectives de l'industrie cuprifère oux Etats-Unis. Une grève semble

peu probable. La Consell intergou-vernemental des pays exportaleurs de cuivre (CIPSC) s'attend que la

consommation du monde non com-muniste se contracte d 7,3 malions

de tonnes cette année, contre 7.6

Les cours du plomb sont tombés à leur plus bas niveau depuis près de deux ans à Londres. La tandance

a été affectés par des arrivages en provenance des Etats-Unis et par le raientissement de l'activité éco-nomique dans les pays industria-lisés.

Le marché de l'arpent a continué d'accuser les séquelles de la tem-

pête qui l'a second en mors. Le fast que la président du Federal Reserve Board américain. M. Paul Volcher, ett révolé que le prêt d'un milliard de dollars aux frères Hunt est toujours en négociations a lourde-ment, mais une face des parts.

ment peré sur la tenue des cours

depuis septembre.

DENREES. — La décision de la

Terme ..

Franc. .. 105,6

Etrang. . 102.6

Tendance. 105

Compt

MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du plomb et du cacao

do week-end, allait jusqu'à 14 1/2 %.

De son côté, la Réserve fédèrale, présidée par M. Paul Voicker, annonçait, le 22 mai, une levée partielle des mesures restrictives prises le 17 mai 1980 pour éponger les disponibilités des banques et freiner l'octroi des crédits en le rencherissant. Le taux des réserves obligatoires que les banques étaient obligées de constituer, sans rémunération anprès de la Réserve fédérale, est ramené de 10 % à 5 %, celui des réserves constituées par les établissements financiers de crédit à la consommation revenant de 15 % à 7 1/2 %. Les disponi-bilités des banques vont donc s'en trouver notablement accrues, et le taux de crédit s'en trouvera

soutien de 84 millions de dollars n'a pas empêché les cours du cocco de s'inscrire au plus bas depuis quatre aus en raison de runeaux persis-tantes de ventes à prix réduits du

Ghana et du Nigeria. La Côte-Civotre, elle-même, aurait vendu 15 000 tonnes de fèves. Compte tenu de ces fasteurs et de l'excédent prévu pour la satsan en cours,

nombre d'opérateurs s'attendent à un cours injérieur à 1 000 livres sterling d'ici peu.

Les achats effectués par le groupe de Bogota à New-York ont partici-lement enraye la chute des cours du

ealé. As sont restés suffisamment élevés pour que l'Organisation in-ternationale du café décide d'annu-

ler la réunion qu'elle devait tentr la scanaine prochaine d'Londres pour réviser les mécanismes de soutien

Le sucre a poursuivi son ascen-sion. L'URSS, a révisé en baisse d' un peu moins de 8 millions contre: 9.11 millions environ son objectif de production de betteraves à sucra, Jeudi soir, un important exporta-teur thallandats, incapable de faire lans à ses engamments, a importé

face à ses engagements, a invoqué la clause de force majeure sur la livraison de 50 000 tonnes de sucre

22 mai

108,4 109.8

23 mai

des cours.

Cole-d'hours et du Brési de consti-but et s'apprête à en faire autant fuer sans plus attendre un fonds de sur 150 000 tonnes supplémentaires.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

B. et obl. 123 987 467 177 242 002 171 186 711 149 455 645 149 455 645

Total 307 424 828 406 126 636 430 177 776 883 254 755 432 621 850 INDICES QUOTIDIENS TINSEE base 100 28 décembre 19791

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100 28 décembre 1978)

(base 100. 29 décembre 1961)

105.1 105.2 106

102,5 102,4

21 mai

113 884 531 160 077 078 188 599 422 160 478 945 199 846 040

69 552 830 | 68 807 556 | 70 391 643 | 83 320 165 | 82 320 165

20 mai

106

Ind. gen... 107,9 107,8 107,8

diminué de 0,5 % à 0,7 %. La lutte contre l'inflation reste pour-tant le problème prioritaire, ont réaffirmé les responsables moné-taires américains (MM Volcker et Miller). Sur le marché des euro-dollars la Jéchiscement à condollars, le fléchissement a éga-lement été très net : à un mois de 9 % (contre 11 % il y a huit jours), et à 9 5/ % -9 3+4 à six mois (contre 11 1/4 % précédem-

A Paris, c'est la grande stabilité sur le marché monétaire (12 1/2 %-12 5/8 % à un mois et 12 5/8 %-12 3/4 % à trois mois). Sur le marché à long terme, où la stabilité règne également (12,93 % contre 12,57 % en rendement actuariel par les emprunts d'Etat, 13,66 % inchangé, pour le secteur public, et 14,49 % contre 14,51 % pour les emprunts privés, selon les indices Paribas), l'évênement de la semaine a été l'annonce du lancement du second grand emprunt d'Etat de l'année nonce du lancement du second grand emprunt d'Etat de l'amée le 3 juin prochain : 6 milliards de france à 13,25 % taux nominal (13,35 % an règlement) amortissable en dix ans par tranche annuelle, soit une durée de vie moyenne de cinq ans et demi. Le choix d'un taux de 13,25 %, nouveau record historique pour un emprunt d'Etat, après les 12 % de janvier dernier, marque claide janvier dernier, marque clai-rement la volonté officielle de freiner au maximum la baisse des taux, qui devra être « ordonnée », et a avère en fait, très lente. Ce taux correspond en fait au 14.40 % et gavere, en fait, très lente. Ce taux correspond en fait au 14.40 % du dernler emprunt du secteur public (12.89 % après impôt et la majoration classique de 0.30 % à 0,40 %). Le plus haut avait été atteint il y a deux mois à 14.50 % (Crédit national, S.N.C.F.), pour revenir à 14.50 % (E.D.F.), puis 14.40 %. C'est dire assex à quel point les pouvoirs publics utilisent l'arme des taux pour détendre le franc, et, en même temps, essayer de moins lèser l'épargne : à cette occasion, la décision de retenir le taux de 13.25 % traduit le sentiment que l'inflation va durer assez longtemps. La charge qui résultera pour le budget du fait de cette durée de dix ans (contre six ans pour l'emprunt de janvier, amortissable en totalité en fin de parcours) sera atténnée par l'amortissement annuel (cinq ans et demi de durée moyenne).

Pour l'instant, peu de réactions ont encore été enregistrées : les caisses de retraite, qui ne paient pas l'impôt, sont très intéressées, les compagnies d'assurances 2 ussi, Quant au public, il est probable qu'il souscrira assez massivement. Depuis le début de l'année, toutefois, une énorme ponction a été opérie sur l'énorme (414 au l'entre des la la light de l'année, sur l'énorme (414 au l'entre de la la light de l'année, sur l'énorme (414 au l'entre de la la light de l'année, sur l'énorme (414 au l'entre le la light de l'entre le la light de l'entre l'entre le la light de l'entre l'entre l'entre le la light de la light de l'entre le la light de l'entre le la light de la light de la light de la light de l'entre le la light de l'entre la light de l'entre le la ligh terois, une énorme ponction a été opérée sur l'épargne (41,4 milliards de francs fin avril 1980 contre 21,6 milliards de francs fin avril 1979, et 54 milliards de francs contre 30 milliards au 20 juin prochain). les sonscriptions ayant été effectuées par ledit public à hauteur de 60 % ou moins de 75 %, selon certains. Il n'est pes étonnent que le pier Il n'est pas étonnant que le ni-veau des dépôts dans les Caisses d'épargne en aient souffert, étant donnée la différence de rémunération, ce qui ne semble guère émouvoir les pouvoirs publics, assez satisfaits de ce transfert, qui contribue à éponger une par-tie des disponibilités.

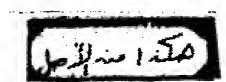
FRANÇOIS RENARD.

Mimentation. mark Dift. | Martin | 190.56 | - 256 | 181.G. | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | - 290 | -..... Bouchon 179

Les ambitions Une hausse de 1; %, après deux

tenatives infructureuses de cola-tion au cours de la séance de lad, au cours de la séance de lad, sur l'action distrom, de semaine : tel a été l'effet des l'opos terms marrordi 21 mai propos tenus mercredi 21. mai kr M. Ambrojse Roux, presiten de la Compagnie générale felerireite (C.G.E.). Par mi luralent un commen-milliard de francs en 1969; il milliard cu 1975 et il milliard cu 1975 et il milliard cu 1975, 100 résnit20 millions de francs en 1988, 20 nit e 460 millions en 1979 il millions de francs pour la formation de francs pour la formation de 1979. Pour l'exercice de 1978, 1979,

dusut and ampitions que



FERMETE DE LA LIVRE ET IND

Rux aux Etats-Un

The Series

LA REVUE DES VALEURS

HAVAS ACQUIERT 10 % DE PUBLICIS

Dans son numéro qui paratira le 27 mai, la revue a Stratégies » annonco que l'agence Havas vient d'acquérir, par achats discrets en Bourse, environ 18 % du capital de l'ublicis, soit la motté des 20 % détenus par le

Dans les milleux financiers, on se demande à ovoi peut servir l'achat de 16 % du capital d'uno affaire dont l'actionnaire d'uno affaire dont l'actionnaire principel, M. Bleustein-Blanchet, dispose avec sa famille de 30 % des actions détées d'un droit de vote double. En tout cas, ces achais ont déjà coûté à Havas 25 millions de francs et fait monter la valeur du titre Pubi-cis de près de 50 % depuis le début de l'année...

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

	23 mai	Diff.
4 1/2 1973	1 974	+ 19
7 % 1973	.6 504.70	‡ 19 ‡ 1,70
10.30 % 1975		- 0.05
10 % 1976		- 0.03
P.M.E. 10,0 % 1970		
P.M.E. 11 % 1977		+ 0,05
8.80 % 1077	- 96,89	+ 0,05 + 6,36 - 8,25
10 % 1078		- 8,25
0.80 % 1978	85,11	— 9,2 4
0.45 % 1978	83,50	- 0,05
8.80 % 1978	82	+ 0.25 - 0.36
9 % 1970	81,10	+ 0.25
10 % 1079		- 1,30
10,80 % 1979	88,58	= 1.70
12 % 1980		_ T, Et
C.N.S. 3 %	.4 185	+ 77

Banques. assurances,

sociétés d'investissement

Deux compagnies d'assurances ont décidé de ne pas augmenter leur dividende pour 1979 : le groupe *Drouot*, qui versera comme l'année précédente une somme brute de 31,5 F par action et la

	23 mai	Diff.
the second second	_	
Bail Equipement	- 202,50	+ 2.38
BCT.	. 111.20	+ 3,20
Bang, Rothschild .	. 154,90	+ 2.38 + 3.20 + 0.70
Celetem	. 170	inchange
Chargeurs Rénuis .	. 206	- 4
Cie Bancaire	. 310,10	- 0,80
C.C.F	. 167	— 1
C.F.F	. 448	— 21,£ 8
C.F.L	237,50	
Crédit du Nord		inchangé
Furafrance	. 327	t 17.
Financière Paris		+ 1,50
La Hénin	. 269.90	5.50 1 5.50 inchange
Locafrance	212,50 370	+ 5.50
Locindus	370	inchange
Midi	. 895	+ 18
Prétabail	455	+ 5
Pricel	. 228,50	- 4,50
Schneider	. 155	+ 3
Buez	. 287	+ 3,50
U.C.B	. 165,58	+ 18 + 5 - 4,50 + 3,50 - 0,80
		UT 4 22 ED

Protectrice (18,75 F pour l'I.A.R.D. et 13,50 F pour la Vie, avoirs fis-esux inclus).

dende global a été fixé à 37,50 F contre 34,50 F.

Alimentation

23 mai	Diff.
Reshin-527 190.50	+ 0.5
RSW.GDanone 290	- 29
Correfour 1 869	+ 70
Carino 1 250	1 7
City Continue tole 307 60	
Gen. Occidentates soiles	I
Guyenne et Gase 341	I 27 1
Martoli	I
MOST-HER DOSSY 343	T 15
	_ 13
	T 34
	4 3.0
	7 3
	+ 23.5
et-Louis-Bouchon 170	+ 2
Sampiquet 278,60	+ 0,80
Venya Cliquit	— ş
Viniorix	— 3
Nestlé 8 490	+119
	Beghin-Say 190,50

Le groupe Promodès table pour 1979 sur un chiffre d'affaires accru de 25 % (15 % à siructures comparables). Pour 1979, le montant de ses ventes consolidées avait atteint 9,12 milliards de franca. Le rééquilibrage des comptes de Goulet-Turpin est escompté pour 1931 1951.
Les pertes du groupe J. Borel International ont diminué en 1979 : 37.7 millions de francs au lleu de 89 millions l'année précédente. Le redressement s'est surtout fait sentir au cours du second semestre avec le redour à second semestre avec le redour à

surtout fait seniir au cours du second semestre avec le retour à un résultat d'exploitation positif (+ 25,9 millions).

Dans le rouge en 1978, les comptes du groupe Viniprix sont revenus dans le noir pour l'exercice écoulé avec un benéfice de 25,74 millions de francs contre une perte de 1,09 million.

Filatures, textiles, magasins Le groupe Lainière de Rou-baix est rentré dans l'ère des bé-néfices en 1979, dégageant un régules par la la lainière de Rou-baix est rentré dans l'ère de Rou-baix est rentré dans l'ère des bé-néfices en 1979, dégageant un régulation de la lainière de la la

	résultat net consoli	dé de	32,4 mil-	-
		23 mai	Diff.	•
	Agache-Willot B.H.V.	480	+ 7,50	
•	C.F.A.O.	366 517	+ 27	
	Dollfus-Mieg Galeries Lafayette La Redunte	67,50 140,50 456	+ 2,10 + 7	
	Lainière Bunbaix Prénatal	40,50 26,05 121,50	+ 0.03 + 1	
	Printemps Boudière C.C.O.A.	270 44,30	+ 5,18	•
	lions de francs, co de 19 millions. Le	service	du di-	,
	vidende ne sera repris (3 F pour 19 inches).	toutes	ols pas ir fiscal	

Matériel électrique, services

publics

Les résultats de Philips pour le premier trimestre ne sont pas mirobolants et maigré un accroissement du chiffre d'affaires (8130 23 mai Ditt.

C		
e	Alsthom-Atlant 62	
		7,50
9	C.E.M. 47,89	+ 2.30
•	Crouzet 024	— 2
	CIT-Alcatel 386	+ 13
	C.G.S 315	+ 5.76
ð	C.S.F 492	+ 12
0	Gén. des Ranx 459	+ 2
Ø	Legrand 1 650	+ 7,50 + 2,30 + 13 + 13 + 12 + 12 + 11 + 2,60
ŧ	Lyoun, des Eaux 366	1 3
-	20	T :
3	712cm des Bull 60,60	1 120
•	Matra 370	7 130
	Mot. Leroy-Somer 729	T 13
•	Moulinex 81,50	+ 1,39
	P.M. Labinal 245	+ 480
-	Radiotechulque 270	+130 +14 + 1,54 + 2,80
	S.E.B 206,28	
•	Signaux 652 .	+ 20 + 22 + 2
	Téléméc. Electr 872	+ 22
)	Thumson Brandt 218	+ 2
	LB.M	+ 2 + 5,90 + 1 + 5,50
	1.T.T 115,10	+ 1
	Schlumberger 455,50	- 5,50
	Siemens 596	- 15
	diemens 220	
	millions de florins conta	× 7 222
	millione de Hottis cons	-
	millions), le bénéfice	THEE S
	steené : 163 millions de	LIOTINS

contre 162 millions.

Le Crétit Foncter de France a dégagé en 1979, 95 millions de francs de bénéfice net contre Le bénéfice net consolidé Lajarge (part de groupe), a pro-gressé de 30,6 % en 1979 pour atteindre 287,46 millions de francs. Selon le président Olivier Lecerf, les perspectives pour 1980

	23 mai	DIE.
Annil d'Entrep	445	+ 13
Bouygues	613	- 18
Chim. et Routière	127,80	_ 3,70
Ciments Français	144,50	+ 3,58
Dames	669	+ 3,58 + 17 - 5
Ent. J. Lefebyre	273	_ 5
Gen. d'Entrep	188	+ 2,50
Gds Trav. Marsellle .	454	+ 24,50
Lafarge		+ 2,50 + 24,50 + 6,44 + 7
Maisons Phénix	C11,	+ 7
Poliet et Chansson	263	+ 18

mentation des résultats est ettendue. Le dividende global passe de 20,10 F à 22,50 F. Le bénéfice net total consolidé

Les ambitions de la C.G.E.

Une hansse de 17 %, après deux tentatives infruetueuses de cota-tion su cours de la séance de jeudi, eur Fact Iun Aisthom, jeudi, sur Fact Iun Aisthom, ramenée à 15% environ en fin de semaine : tel a été l'effet des propos tenue mercredi 21 mai par M. Ambroise Boux, prési-dent do la Compagnia générale d'électricité (C.G.E.). Par mi conx-ci figuraient un commen-taire optimiste sur la filiale Alshom - Atlantique, dont « la situation était désormais très saine, la baisse des bénéfices étant tempuraire, car la société,

premier producteror européen de turbo-aiternateurs nucléaires, et l'un des premiers du monde, va mettre les bouchées doubles », avec un chiffre d'affaires conso-lidé de 13,1 milliards de francs en 1989, coutre 5,6 milliards de francs eu 1979, et un carnet do commandes ds 30 milliards do

Quant an groupe C.G.E., sa marge brute devrait être de marge brute devrait être de 1.4 miliard da francs en 1989, contre 1,26 miliard en 1979 et 1,21 miliard en 1978, sou résul-tat net pouvant a voisiner 500 millions de francs en 1980, c untre 460 millions en 1970 (395 millions de francs pour is part du groupe, soit 50 francs par actiona) et 431 millions de francs en 1978. Pour l'exercice en cours, le dividende sera maintenu sur un capital aug-menté par attributiou gratuite (1 pour 5). (1 pour 5). Quant aux ambitions du

groupe, elles sont grandes : 65 milliards de tranes de chiffre d'affaires en 1953, contre 35 mil-liards do francs en 1979 et 44 milliards en 1950, les effectifs passent à 198 000 personnes (+ 46 000). (+ 40 000).

A cet effet, 7 milliards de francs serout investis, dout 3 mil liards de francs pour des acqui-stions. L'autofinancement four-nira 6 millards de francs, des cessious... le reste. L'esseutiel des efforts du groups

portera sur les télécommulca-tions, qui devraient représenter 38 % des activités en 1953, avec nu chiffre d'affaires porté de 7,5 à 10 milliards de francs. Le seeteur o éaurgle » restera, néanmoins, prépondérant avec 28,5 milliards de francs en 1979, con le division en 1979, 15,5 militards de francs en 1915, tandis quo la division o entre-prises a, grossie en 1879 par la prise de coutrôle de bainrapt et Brice, devrait réaliser un chiffre d'affaires de 15,5 militards de francs d'lei quatre ans, coutre 5 militards de francs actuelle-

M. Ambroise Roux a mis un eccent perticulier sur is télémaeccent perticuler sur is telema-tique et la bureautique, qui devraleut ec développer au rythme anuuci de 37 %, le chif-fre d'affaires du groupe dans ce secteor passant de 3,5 milliards de francs à 12 milliards de francs, au prix de 3,3 milliards de francs d'iuvestissements, plus 2.3 milliards da francs dans la recherche-développement.

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 19 AU 23 MAI

Une hausse diffuse

N 1980, les cours pourraient enregistrer une hanse muyenne de 10 à 15 %. • Tel est le pari — • et uon le pronostic - — qui vient d'être engagé par M. Flornoy, syndic de la Compagnie des agents de change. Un pari prudent, il faut bien le souligner. D'abord parce que depuis le début de cette année, les différents indices ont déjà progressé d'environ 6 %. Ensuite, et surtout, parce que cela revient à dire que la hausse réelle — corrigée de l'inflation — des actions françaises sera, en 1980, proche

Pourtant, malgré l'évidente faiblesse de l'argument publicitaire (on ne gagners pas, en francs réels, et on risque de perdre), les chalands ne se détournent pas du placement actions. Mieux, une partie d'entre sux se sont joints, cette semaine, aux plus téméraires et, pour la cinquième semaine consécutive, les indices ont monté. Modérément, certes (environ 1,5 %1, mais dans des marchés toujours plus actifs. toujours plus actifa.

Lundi, pourtant, ce n'était pas gagné. A l'issue d'une séance assez terne, hausses et haisses éétalent pratiquement équilibrées, l'indicateur instantané terminant en repli marginal (-- 0,1 %). Un scénario à pen près identique se déroula le lendemain, séance consacrée à la réponse des primes eugagées au cours des trois mois précédents, et l'indicateur progressa d'à peine 0,2 %. Mercredi, dernier jour du mois hoursier de mai, personne ne s'attendait à de grands mouvements. Il n'y en ent d'ailleurs pas, les indices restant figés à leur nivean de la veille.

Antour de la corbeille, cependant, les visages étaient souriants. En quatre semaines les valeurs françaises venaient en effet de mouter de 6 %, la liquidation s'avérant donc largement positive après une haisse de 1 % en avril et de près de 16 % en mars ! De quoi réchauffer les cœurs des plus « refroidis ». Dès jeudi, premier jour de quatre nou-velles semaines de crédit, le marché repartit de l'avant (+ 0,7 %) et, sans doute emporté dans l'élan, ajouta 0,8 %

de hansse à la veille du week-end. Certes, le début d'une nonvelle liquidation est toujours plus ou moins propice aux achats, mais la hausse de vendredi fut néanmoins surprenante, surtout à la veille d'un week-end, le Palais Brougniart ne rouvrira pas ses portes avant mardi 27 mai. Quelles sont les motivations d'un tel optimisme? Après tout M. Flarnoy lui-même ne vient-il pas de souligner que le taux de croissance des entreprises se raleutira peut-être » cette année ? Oui, mais, outre que « le pire n'est pas certain », le syndic a aussi indiqué que, selon lui, l'investisseur est revenn à l'idée que l' « action est un produit qui protège de l'inflatiou ». Enfin, la crainte de la taxation des plus-values ralentit l'ardeur des vendeurs, et les souscripteurs aux Sicav Monory amènent toujours un certain flux d'affaires, et puis les fameux dividendes dont nous avons déjà parlé ici même. Bref, les raisons de monter ne manquent pas, paraît-il. Nous aurions mauvaise grace d'insister ici sur toutes celles qui motiverzient, sinon une chute, du moins la plus grande prudence. Il suffit d'ouvrir son journal ou de tourner le bouton de son posts de radio...

de Poliet pour 1979 s'élève à 117,6 millions de francs contre 43,6

Le groupe Dumez a dégagé en 1979 un bénésice net de 205 mil-lions de francs contre 199 mil-lions. Le dividende global est maintenu à 450 millions sur un capital augmenté de 25 % à titre

Métallurgie, constructions

mécaniques

Le groupe « P.S.A.-Peugeot-Citroën » changers de nom le 26 juin prochain, pour reprendre son ancienne dénomination de « Peugeot S.A. », les résultais du groupe pour 1979 intégrant, pour la première fois, ceux de « Talbot ». Tout en étant infé-rieurs aux précèdents, ils restent satisfaisants avec un bénéfice net de 1288 millions de francs contre 1382 millions de francs.

	_	. —
Alspl	97	+ 2
Av. Il assault-Breg	840	<u> </u>
Babcock-Fives	136	+ 1,5 + 10,5
Chiers-Chatillou	14.95	÷ 1,6
Creusot-Loire	80	+ 10,5
Ue Dietrich	670	inchang
FACOM	430	inchang
Ferodo	370	+ 16 + 15,5
Gén. de Fonderie	297	+ 15,5
Marine-Wendel	41,50	+ 14
MétalNormandie .	56	- 0,5
Penhatt	270	‡ = 3,5
Peugeot-Citroen	233	+ 21
Porlain	239,50	- 3.5
Pompey	104	+ 0,5
Oscilor	23,40	- 40
Sagem	348 55,38	+ 49
Sanines		_ 3
Saunier-Durai	750	
Usinor	70.50	+ 3
Valloures	70,56	+ 3

Le dividende global est majoré de 14.3 % à 23.25 francs. Ferodo va également changer de raison sociale pour prendre, à la fin de ce mois, la dénomi-nation de Vales.

Produits chimiques

Le bénéfice avant impôts d'ICI pour le premier trimestre atteint 152 millions de livres. La progression est de 55.1 % par rapport à la période correspondante de 1979, mais elle n'est pas significative, les résultats au 31 mars de l'année dernière ayant été affectés par la grève des camionneurs.

	25 mai	Diff.
C.MInudustries	400	1 84
Institut Méricux		Ŧ 44
Laborateire Bellen .	152	+ 30 + 44 + 37 + 2. + 4.
Nobel-Bozel		+ 1
Pierrefitte-Auby	136,10	+ 3
Rhône-Poulenc	134,50	+ 26
B.A.S.F.	332	
Bayer	281,40	+ 8,
Hoschst	284	- 3
LCI	34,80	— 1, + 32
Norsk-Hydro	234	7 35

Comparé à celui réalisé au cours des trois derniers mois de l'exer-cice précédent, ce bénéfice est

seniement en augmentation de 4,8 %, en raison de l'accroisse-ment des coûts.

Le groupe Royal Dutch Shell a enregistré pour le premier tri-mestre une augmentation de 19 % de son bénéfice net (719 millions de livres). Ce dernier a toutefois artificielle l'accroissement de la valeur des

	23 mai	Diff.	a,
			O
Elf-Aquitains	1 385	+105	đ
E590	286 -	1	1'
Franc. des Pétroles .	258 -	Ŧ 10	7
Pétroles BP		+ 12	Ä
Primagaz		_ 6	
Raffinage	172	+ •	1
Sogerap	170,20	+ 0 + 5 + 10,50	9
Baxon		+ 10.50	
Petrofina (1)		+ 25 .	M
Royal Dutch (2)		+ 25 -	ĮV.
11071-2210-1-7		,	
(1) Compte tenu	(mm 60	apon de	g:
13 7			
(2) Compte term 12,20 P.	qui ec	about ac	
	_		A
			A
T/ 1	_		B
Valeurs diverse	3		Ď
			~

Pour 1980, Majorette table sur une croissance de son chiffre d'af-faires en volume de 10 à 15 %. Le groupe détient un peu moins de 10 % du marché mondial. La situation des Papeteries de

		23 mai	Diff.
	A.D.G. (1)	. 318	+ 13
	L'Air Liquids	. 538	5
	Arlomari	. 152,20	+ 0.2
	Bie	. 513.	- 3
	Club Méditerranée	. 371,50	+ 4,4
	Essilor	. 855 .	+ 31
•	Europe 1	. 954	+ 14
	Gle Ind. Part.	. 155.30	+ 0.4
•	Hachette	. 251	— 1
:	J. Borel Int.		— 1,2
	L'Oreal	. 673	— zı
٠.	Navigation Mixte .		+ + + + + + + + + + + + + + + + + + +
	Nord-Est		+ 1,3
•	Presses de la Cité .		- 1
	P.U.K. St-GPt-A-Mous.		I 3.3
	SANOFI		T 44
	Skis Rossignol		
	U.T.A. (2)		- 0.7
	U.1.3. (2)		
	(1) Compte term	d'un co	apon d

(2) Compte tonu d'un coupon de 19,30 P. Gascogns s'est amélianée en 1979 avec un bénéfice net de 13,05 mil-lions de francs contre 1,46 mil-lion de francs. Le dividende global est fixé à 6 F contre 1,50 F.

Mines, caoutchouc, outre-

	23 mai	Diff.
Imetal	. 168,90	- 0,10
Kléber	. 58,40	- 0,10
Michella		- 39
Penarroya		+ 2,10
		- 0.30
Charter		- 0,00
INCO	87,69	+ 2,80
R.T.Z.	34,50	
Union Minière		- 1,50
Omos mmere	2.78	+ 0.13
Z.C.L	. 4,76	4 672

Bourses étrangères

LONDRES

Léger repli

Le marché britannique s'est révélé plutôt e al mo cette semaine, et les industrielles comme les fondes d'Etat se sont repliés à Pissus d'une périods marquée par l'irrégu-

duction dans un gisement en mer du Nord, les pétroles out subi un accès de faiblesse avant de se redres-ser partiellement.

Farmi les industrielles, I.C.I., déjà touché par les problèmes évo-qués ci-dessus, a cédé près de 7% cette semaine, ses résultate finan-ciers ayant été décevants.

Indices s Financial Times s des

23 mai

5,03 52 1/2

industrielles du 23 mai : 423,3 contre 455,2 ; fonds d'Etat : 64,06 contre 67,76 ; mines d'or : 216,1 contre 304,6.

FRANCFORT

Marché stable et sans affaires,

Les cinq dernières séances n'ont

apporté aucun changement notable à la Bourse de Francfurt. Usus un marché relativement calme, hausses

et baisses se sout équilibrées, la tendance étant aussi irrégulière sur le marché des ubligations.

Indice de la Commerzbank du 23 mai : 700 d coutre 704,1.

A.E.G. 78,98 B.A.S.F. 143
Bayer 122,76
Commerchank 166,50
Hoechet 123,90
Manneman 117,50
Stername 285,50 | 127,70 | 127,70 | 127,70 | 127,70 | 127,70 | 123,90 | 117,50 | 117,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 187,50 | 1

Free State Geduid*

* En dollars,

Gt Univ. Stores ... 400 hmp. Chemical ... 330 Shell ... 374 Vickers ... 114 War Loan ... 23

NEW-YORK Nouveaux progrès

La déseccalade cominue des taux d'intérêt, le deserrement progressif de la politique monétaire alliés à un premier résultat « relativement satisfaisant > en matière d'infla-tion (voir d'autre part) ont permis à la Bourse de New-York d'enregis-

trer de nouveaux progrès. Les trois premières sènness de la semaine out été sesse prégulières, les opérateurs teutant d'évaluer notamoperateurs teutant d'evaluer notam-ment la profondeur de la récession à venir. La baisse de 12.7% des bénédices des sociétés au premier trimestre (par rapport au premier trimestre de 1978) et celle de la capacité de production employés par les industries (81% contre 81% en nears), et enfin is diminution de 4.1d % des commandes de biens dura-bles en avril ont impressionné le Big Board. Rien ne dit d'allieurs que ces facteurs négatifs ne réspparaîtront pas rapidement dans les préoccupations boursières...

En attendant, l'indice Dow Jones des industrielles a terminé à 854,08 (+ 27,22 points en cinq séances) et les transactions out porté sur 184,43 millions d'actions coutre 176,50 mil-

110mg		
	Cours 1d mai	Cours 23 mai
Alcoa	85 1/8	60 3/4
A.T.T	52 7/8	53 1/4
Boeing	33 1/2	34 1/4
Chase Man. Bank .	42 3/8	42 5/8
Du P. de Nemours	38 1/4	41 1/8
Eastman Kodak	52 3/4	54 1/8
Exxon	80 3/8	64 1/4
Ford	23 1/8	25 1/4
General Electric	47	49 5/8
General Foods	29	29 5/8
General Motors	43 5/8	46 3/8
Goodybar	12	12 1/4
LRM.	53	54 3/4
LT.T.	27 1/8	29
Kennecott	26 1/8	27 5/2
Mubil Oil	66 1/8	65
Pfiger	41 1/4	42
Schlamberger	107 1/4	110 7/8
Termoo	33 5/8	34 5/8
U.A.L. Inc.	17 1/4	17
Union Carbide	40 1/8	42 1/4
U.S. Steel	17 7/8	19
Westinghouse	23 1/2	24
Xerox Corp	52 7/8	56 5/4

TOYYO Légère hausse

Sous la conduite des valours pétrolières et minières, le Kabutocho s'est redressé cette semaine

Tokyo.

L'Indice Mikkel Dow Jones s'est étable à 5839,89 le 23 mat (coutre 572), et l'Indice général est passé de 456,34 à 467,18.

Cours	Course
16 mai	28 mai
_	_
838	631
509	415
561	574
693	686
191	157
2 958	2 030
835	834
	830 509 561 683 191 2 658

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

4	Mbre de	Val en
	. titres	oapit. (F)
: [CNE 5 % 17 000	68 447 19
ŀ	Enopr. 4 1/2 % 73 33 000	64 603 15
	ELP-Aquitaino , 30 858	41 369 85
'	C.M. Industries 43 030	24 161 17
	Carrefour 11 780	21 740 49
. 1	(*) Cotations suspendues	

Fait Sainte-Thérèse annouce pour 1979 un résultat d'exploitation fortement actru (9,07 millions de francs contre 4.13 millions), mais un bénéfice net diminué (12,9 millions de francs coutre 13,78 millions), les précédents profits ayant été gonflés par l'incitation des plus-values provenant de la vente d'actifs en Alsace.

Le dividende

Le dividende global passe de MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Mines d'or, diamants Seion les prévisions de la Ban-que Louis-Dreyfus, fondées sur

		23 mai	Diff.
			_
	Amgold		- 3,50
	Anglo-American		+ 2,10
	Buffelsfuntein	163.25	+ 11,40
	De Betrs		- 140
	Free State		+ 11,9
•	Goldfields		- 0.85
	Harmony	50,20	- 0.10
•	President Brandt		7 ,3,11
	President brandt	1/8	+ 22,00
•	Randfoutein		+ 3
	Saint-Helena		+ 3.5
	West Driefontein		+ 12,50
	Western Deep	171	+ 13
	Western Holding	283	+ 11,11 + 3,51 + 12,91 + 13 + 5

		Cotes (6/E	23/5
Or the Ortho	en Bugot) .	72480 72580	728:0 722:0

				720.0
ŀ	Diff.	— (kile en Bugot) .	72540	72240
	_	Pièce irançaisa (20 fr.).	670 2D	GES 2
,	— 3,50	· Pfèca française (10 fr.).	398	389 1
	+ 1.16	Pièce suissa (20 tr.)	532	626
ŀ	+ 11,40	Union tatina (20 fr.)	514 EO	515
	- 1,40	Pièce tunis. (20 fr.).	480	462
	+ 11,90	Sorverain	651 70	641 E
	- 0.85	Seuverain Elizabeth II		
•			789 .	775 .
,	- 0,10	Dami-supporate	448 .	441
	+ 11,10	Pièce de 28 dollars	2718	2659 (
	+ 5	- 16 derters	1230 20	1280 .
	+ 3,58	- 5 dellars	788	710 .
	+ 12,50	- 50 peses	3878	2965
	+ 11,18 + 3,58 + 12,50 + 13 + 5	● - 20 marks	680 to	605
	4 5	- 10 Merius	524 10	520 S
_		e - 5 rambles	142	352
				_

La revanche de la Sanofi

Suspendue le lundi 19 mai, la cotation de l'action C.M. Industries reprenait le landemain avec une hansse de 23,7 %, ramenée à 22 % en fin de semaine après a 2% on in the semants spread request fluctuations, tandls que l'action de la SANOFI (filiale à 53 % d'Rif-Aquitaine) perdait 6 % (3 % à la velle du weck-end) : un communiqué, publié le landi sprès-midi, révélait que la SANOFI allait absor-ber C.M. Industries par voie de fusiun. Ces mouvements de cours étaient dus à des indica-tions suivant les melles les mont tions suivant leignelles les pari-tés d'échange seralent de sept titres SANOFI contre cinq C.M. Industries, conformément aux rapports entre les bénéfices par action et les actifs nets (entre 1 à 1,2 et 1 à 1,5). La plus grande pradence est, néanmoins, da nisa, puisque les commissaires aux appurts doivent statuer ultérieurement, et les surprises sont toujuurs possibles : l'auftout toujunts possibles: I wanfaire Permode est là pour en
témolgner. En principe, la
6ANOFI ne désire reprendre que
la division Pharmacie da C.M.
Industrics (envirou 1,2 milliard
do francs de chiffre d'alfaires),
les anciens actionnaires de la
acciété absorbée event le possi-

société absorbée ayant la possi-bilité de recevoir des tléres

Selon certaines indications, la famille Midy et ses alliés (45 % du capital de C.M. Industries) garderait ledit secteur alimen-taire : ee dernier, ou le sait, a en quelques en nuls avec la filiale Aptunion (fruits confits). Comme se piait à le souligner la banque Lazard, qui a présidé aux négociations, c'est la première fois, depuis longtemps, que sens introduits en Bourse une valo ur dent la capitalisation atteindra près de 5 milliards de francs, soit l'équivalent de celle de Rhône-Poulenc.

Sanofi et, éventuellement, des titres de la holding Poulain S.A.,

taires de C.M. Industries (Bana-nia, o h ne ni a t Poulain, etc.).

qui éétient les activités alim

En attendant, la SANOFI, fille du groupe Elf-Aquitaine, va presque doubler de taille, avec un chiftre d'affaires santés porté de 1,75 milliard de francs, à plus de 3 milliards de francs,

sn deuxième rang français der-rière Rhône-Poulene (4,5 mil-liards de franço). Bello revanche pour la SANOFI et sa mère pétrelière, candidats à la reprise da Eoussel-Uclaf en 1974, et duits an profit du gre

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

2. BIPLOMATIE

3. FUROPE TURQUIE : M. Demirel cherche n provoquer des élections outi-

3. AFRIQUE - MAROC : la réforme constitution o été massivement approp

4 – 5. ASIE – - L'Afghaoistan crucifië « (111), 5. PROCHE-ORIENT

POLITIQUE

6. La rencontre entre MM. Berre e Mitterrand. Les travaux de l'Assemblés

LIBRES OPINIONS : - La route de l'anion est ouverte », par Guy Bois et Stelio Fojrondis.

SOCIÉTÉ

7-8. JUSTICE ; le projet de la sécorité st liberté « : M. Aloic Peyrefitte perd soo référé ceotre le Monde.

- Le procès do Père Fobrs devant assises de l'Hérault. 8. SCIENCES : les techniciens espérent récupérer les moteurs d'Ariane tombée en mer. RELIGION : la Pentecôte, fête

do l'Esprit soiot.

9. ÉDUCATION. — Correspondance

Les incidents do Jossieo ». 14. SPORTS : lo défaite de l'égoipe de France do footbell à Moscou

INFORMATIONS « SERVICES »

10. Les orgences do dimaoche,

CULTURE

II. Le palmares du XXXIII" Festival

Au Festivol de Noncy : veriations

ÉQUIPEMENT

14. ENVIRONNEMENT : les cotostrophes oux Etats-Unis et aux Pays-Bos.

ÉCONOMIE

15. CONJONCTURE : M. Vedel tire les conclusions du colloque de 15-16. SOCIAL : lo journée de pro testation du 23 moi. 16. LA SEMAINE FINANCIÈRE 17. LA REVUE DES VALEURS

RADIO-TELEVISION (13) Carnet (13) ; Journal officiel (10) ; Météorologie (10) ; Mots croisés (10) ; Programmes epectacles (12).

NOUVEAU RETARD DU PREMIER VOL DE LA NAVETTE SPATIALE

AMÉRICAINE

La NASA a annoncé, jeudi 22 mai, que le premier vol de la nevette spatiale américaine n'aura nevette spatiale americana in a pas lieu avant mars 1981. Il s'agit en fait d'une confirmation tar-dive d'un nouveau retard — initialement, ce premier vol avait été prévu pour mars 1979 — dont on parlait déjà officieusement depuis la fin de 1979. La date de mars 1881 paraît du reste bien optimiste à certains observateurs. qui doutent que le premier tir puisse avoir lieu avant l'été.

Le NASA a aussi admis que ce retard du premier vol aurait des consèquences sur les missions opé-rationnelles ; la première de celles-ci, qui était prévue pour le printemps de 1932, est renvoyée à septembre 1932. Ce délai va obliger certains clients à modifier leur projet ou à revenir à des lanceurs clessiques. Quant au laboratoire SPACKLAB que l'Agence spatiale européenne a construit pour la NASA, c'est seulement an mois de mai 1983 — au lieu de septem-bre 1982 — qu'il emmènera dans l'espace l'un des trois astronautes européens sélectionnes pour ce vol. Du coup, ceux-ci perdent prati-quement toutes chances d'étre les premiers Européens de l'Ouest a quitter l'attraction terrestre. En effet, un cosmonaute français doit participer en 1982 à une mission franco-soviétique, à bord d'une

ABCDEFG

Tension à l'Organisation internationale du travail

Les pays arabes déposent une nouvelle résolution condamnant Israël

De notre correspondante

Genève. — Alors que les Etats-Unis s'apprêtent à reprendre leur siège de l'O.I.T. (Organisation internationale du travail), qu'ils avaient quittée en jévrier 1977 en invoquant l'excessive politisation des débots de l'assembléo genevoise, les pays orabes reviennent à la charge ovec plus de force que jomais.

C'est dans une atmosphère encore plus tendue qu'au moment du départ des Etats-Unis, esti-ment les observateurs, que le 23 mai la Jordanie a déposé un projet do résolution, élaboré en réalité par les sept pays arabes et l'O.L.P. Ce texte, dont lo titre (o Résolution concernant les colo-nies israéliennes en Palestine et nies israeuennes en Palestine et autres territoires arabes occupés ») est à lui seul un programme, est présenté an titre des
« résolutions se rapportant à des
questions qui ne figurent pas à
Pordre du jour », pour être discuté lors de la prochaîne session
annuelle de la conférence internationale du travail, pui s'ouvre nationalo di travall, qui s'ouvre

le 4 juin.

Le texte se contente de faire allusion, dans son préambule, à l'étude extrêmement équilibrée et documentée sur « la situation des travailleurs des territoires arabes occupés », qui est publiée, en annexe, au rapport soumis à la conférence de 1980 par M. Blanchard, directeur général du B.I.T. Les auteurs de la résolution ne citent qu'une phrase du rapport de 1979, dans lequel M. Blanchard exprimait sa crainte de voir se détériorer la situation des travailleurs arabes, au cas où travailleurs arabes, au cas où Israel poursuivrait sa politique d'Implantation.

En revanche, le dispositif de la résolution jordanienne ignore les rapports, et, en outre, il n'est plus question des travailleurs. Le texte «I) condamne l'établissement de colonies isruéliennes en Palestine et dans les autres territoires arabes et dans les autres territoires arabes occupés; 2) invite les autorites israeliennes à mettre fin immé-diatement à l'établissement de colonies en Palestine et dans les autres territoires arabes occupés, y compris Jérusalem, et à démanteler les colonies existantes; 3) invite les Etats membres de l'O.I.T. à cesser toute assistance qui puisse appuyer la politique de colonisation de celles-cin. En conclusion, les auteurs du projet prient le conseil d'administration ot lo directeur général « de four-nir toutes les formes d'aide et de soutien aux citoyens arabes de Palestine et des autres territoires arabes occupés pour renforcer leur capacité économique et tech-nique et pour contrebalancer les les éfets de l'occupation et de la politique de colonisation israé-

Les votes du Conseil de sécurité

Il s'agit donc là d'une condam-nation politique, sans rapport avec les objectifs fixés par la Constitution de l'O.I.T. et fort capable de remettre en cause la présence des Etats-Unis (qui assurent 25 % du budget).

Devant la gravité do la citua-tion, M. Blanchard a lancé un appel à la raison sous forme d'aobservations... après consultad'aobservations... après consulta-tion du bureau du conseil d'admi-nistration ». C'est la première fois de l'histoire de l'O.I.T. que cette procédure est utilisée. Le directeur général rappelle que « le Conseil de sécurité des Notions unies, traitont de la question desse le conseil de compétance unies, traitont de la question dans le cadre do so compétence politique », a déjà condamné les implantations israéllennes. « La plupart des faits relatifs aux aspects de cette politique d' « implantation » qui peuvent ressortir ò la compétonce de POJ.T. restent à établir et devraient l'être par des méthodes impartiales tenant pleinement compte de Fétat d'occument compte de l'état d'occu-pation », a déclaré M. Blanchard. Il rappelle le très large appui recueilli par la thèse selon la-quelle la Conférence ne dolt pas

M. MASMOUD!, ANCIEN MINIS-TRE TUNISIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, A ENTAMÉ UNE GRÈVE DE LA FAIM.

L'ancien ministre tunislen des affaires étrangères, M. Mohamed Masmoudi, en résidence surveillée à son domicile à Tunis depuis le mois de juin 1978, a entamé samedi 24 mai une grève de la faim, a annoncé sa femme, actuellement à Paris. Il entend ainsi protester contre le refus du gouvernement de l'autoriser à se rendre en France pour assister à un colloque sur «Le général de Gaulle et la République» organise par le Cercle universitaire d'études et de recherches ganlliennes, qui se tient du 24 au 26 mai à Amboise sous la présidence de M. Michel Debre Dans un message qu'il a adressé M. Debré, l'ancien ministre tunisien déclare que sa grève de la faim exprime aussi son o re/us d'être considere chez moi comme un citoyen amoindri (...) et d'être choisi comme le bouc émissaire

examiner une résolution qui condamne un État membre si les raisons de cette condamnation ne reposent pas sur les conclusions des investigations conduites par l'O.I.T. En somme, si les auteurs de la résolation veulent protéger les droits des travailleurs arabes des territoires occupés, ils no doivent pas refuser les procédures reconnues pour apprécior la situation.

Que va faire la Conférence ? Elle peut décider d'engager ces procédures. Elle peut aussi pro-noncer une condamnation formu-lée par les Arabes ot leurs allies traditionnels. Dans ce cas, un bon nombre d'antres pays membres s'insurgeront contre ce regain de politisation, mais il se peut aussi que, fante de quorum — artifice maintes fois utilisé à l'O.I.T.,— aucune décision ne puisse être

ISABELLE VICHNIAC.

M. RAYMOND BARRE SOUHAITE DES TAUX PROGRESSIFS POUR LES LIVRETS D'ÉPARGNE

Il ne faut pas a se laisser im-pressionner par les campagnes virulentes sur la soi-disont explai-tation des petits épargnants ot comparer abusivoment le taux d'intérêt du livret A des Caisses d'éporgne ou taux courant d'ind'éporgne ou taux courant d'in-flation», a affirmé, vendredi 23 mai, M. Barre, au diner de clôture de la quatrième rencon-tre des caisses d'épargne de la CRE, «Le taux des livrets A (7,50 %) est plus ovantageux qu'on ne le dit, comparé aux placements à moyen et long ter-mes, puisqu'il correspond a une rémunération bruto de 12 %, compte tenu de l'exemption fis-calo out lui est ottochée, » calo qui lui est ottoches.»

« Mon souhait porsonnel, a poursuivi M. Barre, est que les poursuivi M Barre, est que les caisses d'épargne pratiquent des taux propressifs onec la stodité et la durée des dépôts. Cela se fait ailleurs. Pourquoi cela ne se ferait-Il pas chez nous? On étoque des arguments sociologiques, psychologiques et politiques. Je pense on fait que ces arguments recouvrent l'ottachement ò de vieilles habitudes ou on a pris son confort et à certaines idées bien déterminées de la technolindexation de l'épargne. l'indexation de l'épargne.

Le premier ministre a exprin une noavelle fois son hostilité l'indexation do l'épargne.

L'inflation se ralentit aux États-Unis où la baisse des taux d'intérêt s'accentue

Le rythme de l'inflation s'est Le rythme de l'inflation s'est raienti aux Etets-Unis en avril. L'indice du coût de la vie n'a augmenté que de 0.9 % alors que la hausse mensuelle an premier trimestre était de 1,4 %.

Le département du travail, qui a publié ces statistiques le 23 mai, attribue ces résultats à la stabilisation des prix de l'énergie et à une hausse moindre des prix de la nourriture, de l'habiliement

de la nourriture, de l'habiliement et des loyers.

Le prix de l'essence — ajusté des variations saisonnières — n'a pas bougé et l'indice des transports, qui tient compte du prix

des carburants, des antomobiles — neuves et d'occasion — et du coût des transports publics, n'a vement le plus faible depuis près de deux ans. M. Powell, porte-parole de la Malson Blanche, a estime que ce taux d'inflation — le plus faible depuis quinze mois — était « la depuis quinze mois — était « la première preuve que les Étais-Unis sont sur la bonne voie ». Il a ajouté que le taux d'inflation devrait être également en baisse sensible en juin car il se ressentira de la baisse importante des taux d'intérêt aux Etais-Unis.

banque commerciale des Etats-Unis, a réduit, le 23 mai, son taux d'intérêt de deux points, pour le ramener à 14,5 %. La Chemical Bank a pour sa part abaissé ce taux d'un point et demi, pour le placer à 15 %. Mais un certain nombre d'autres grapdes banquos — la Bank of America et la Hannover Trust notamment — se sont alignées sur les 14,5 % de la Citibank. Le nouveau mouvement à la baisse des taux d'intérêt a suivi de quelques heures l'annonce par la Réserve fédérale d'un nouvel assouplissement du contrôle du crédit, renforcé le 14 mars dernier pour lutter contre l'inflation (le Monde do 24 mai).

re la réduction du ry de l'inflation, la hausse du coût de la vie pese sur le pouvoir

d'achat des travailleurs. Le de-partement da travail indique qu'en avril le pouvoir d'achat des qu'en avril le pouvoir d'achai des salariés a enregistré une diminu-tion de 6,7 % par rapport au mois correspondant de 1979. Dé-duction faite do l'inflation, les salaires bruts de même que les revenus disponibles des salariés après paiement do l'impôt et des cotisations sociales, ont diminno Le mouvement en effet se pour-suit. Le Citibank, d'en xième de 1.2% en avril par rapport à mars. — (A.F.P., U.P.I.)

LA HAYE ORDONNE LA LIBÉ-RATION DES OTAGES AMÉRI-CAINS DÉTENUS A TÉHÉRAN.

La Haye (A.P.). - La Cour de jutice internationale de La Haye a ordonné, samedi 24 mai, à l'unaimité à l'Iran de librer les otages américains. La Cour a également estimé que l'Iran devait payer des dommages aux Etats-Unis. Elle a indique que la prise d'otages ot l'approbation du gou-vernement iranien constituaient des brèchos successives et continuelles n de l'Iran vis-à-vis de ses obligations concernant les conventions internationales et le

L'Iran avait ignoré en décem-bre un jugement de la Cour internationale de La Haye de-mandant la libération des otages.

M. ERTL CRITIQUE LA DÉCISION FRANÇAISE D'ACCORDER DES AIDES NATIONALES A SES AGRICULTEURS

M. Joseph Ertl, ministre allemano de l'agriculture, estime, dans une interview à l'hébdomadaire « Der Spiegel a, que, si la France mettait à execution sa menace d'accorder des aides nationales à ses propre agriculteurs, a il s'ensuivrait une

situation grave, pour employer une formulation prudente ». M. Raymond Barre a annoncé le 21 mai, au conseil des ministres, que ia France prendrait des lo 1ª fuin des mesures compensatoires el aucun accord n'intervient sur les prix agricoles à Bruxettes les 28 et 29 mai, pour permettre aux agriculteurs trançais de bénéficier d'une hausse de prix do 5 %. M. Erti ne semble pas exclure, dans son interview, de nonvelles concessions do la Grande-Bretagno alin de parvenir à un accord entre les Neuf sur le fonc-tionnement du Marché commun des déclarations précises sur le suiet. Il ajoute qu'e il fait confiance à la la ecopération franco-allemande appelé à expier les erreurs des et de voite do la Communanté n' uns et les caprices des autres ». Pour garantir la survie de la C.E.E.

LA COUR DE JUSTICE DE LA C.G.T. REPRENDRA EN JUIN SON DÉBAT INTERNE SUR L'ACTION UNITAIRE

Un débat sur l'action unitaire, et plus précisément avec la C.F.D.T. dovait être, initialement, C.G.T. réuni les 21 et 22 mai, avec le rapport de M. J.-C. La-roze, secrétaire confédéral. Le développement de l'action revendicative a sensiblement modifié les données de l'affaire. Il a apporté certains a paisements aux culticertains apaisements aux míli-tants qui metteient en dogte la volonté unitaire d'un bon nombre de dirigeants cégétistes. Un groupe de travail a été chargé do préparer un document qui viendra devant le comité confédéral na-tional extraordinaire, lo 3 juin

Ce 22 mai, les délègués ont cependant abordé une question connexe qui soulève des remous connexe qui soulève des remous dans leurs rangs: la pétition de « l'union pour les luttes » où se retrouvent des noms de militants de gauche, P.B. et P.C., et syndicaux, notamment C.G.T. et C.F.D.T. Plusieurs membres du bureau de la C.G.T.: Mme Lambert, MM. Buhl, Deiss ot Laroze (ce dernier a retiré sa signature) ont été critiqués pour avoir souscrit à l'appel. Ils se sont défendus avec vigueur. M. Séguy, qui avait, naguere, participé à ces attaques, a, devant le comité, fait prévaloir le refus de sanctionner ceux qui le refus de sanctionner ceux qui participait à « l'appel ».

Un piano droit pour 8750 F ttc

Larges possibilités de crédit personnalisé.

choix de marques de Paris.

Neul - Occasion - Vente - Achat

Le piano... et toute la musique

135-139 r. de Rennes, 75006 Paris

LORS DE LA VISITE DU PAPE A PARIS

Une délégation du P.C.F. assistera au «Te Deum» de Notre-Dame

Une délégation du parti communiste français assistera, sur l'invitation du cardinal Marty, archevêque do Paris, au To Deum qui aura lieu à Notre-Dame, le 30 mai, à l'occasion de la venne da pape Jean-Paul II. Elle sera constituée do MM. Maxime Gremetz, député de la Somme, membre du burean politique, chargé au P.C.F. des relations avec les chrétiens: Lucien Villa, député chrétiens; Lucien Villa, député do Paris; Guy Schmaus, membre du burean du Sénet, et Danielle

Saint-Denis. Les présidents des groupes com-munistes de l'Assemblée nationale et da Sénat (M. Robert Ballanger et Mme Hélène Luc) remercient, dans une lettre, l'archevêque de dans une lettre, l'archeveque de Paris en ces termes : « Nous avons été particulièrement sensi-bles à cette invitation, étant donné le caractère exceptionnel de l'événement que constitue la venue en France du papo Jean-Paul II. »

LE GRAND-ORIENT DE FRANCE : la République ne doit patronner

le Grand-Orient de France affirme que ses membres « de-meurent respectueux de la lot de séparation de l'Eglise et de l'Etat ot sont profondément attachés au caractère luique de la Répu-blique inscrit dans sa Constitu-tion ». Les représentants officiels

Rappelant qu'il rassemblo « des hommes de toutes croyonces et privilégier le mandataire d'une de toutes philosophies sous le religion ou d'une philosophie en signe du respect de la pensée », lui accordant une consècration le Grand-Orient de France publique et officielle qui porteprivilégier le mandataire d'une religion ou d'une philosophie en des outres croyances ou philoso-phies. Le pape n'est que le représentant d'une Eglise sans reconnaissance spéciale de la République, qui ne doit patronner ni subventionner aucun cuite »,

Jean-Paul II écrit aux évêgues allemands à propos de Hans Küng

De notre correspondant

Cité du Vatican, - Le dialogue n'est pas rompu entre le Saint-Siège et le professeur Hans Küng. Il semble même que le pape veuille le relancer ou, en tout cas, faire en sorte que les ponis ne soient pas coupés evec le théologien de Tübingen, euquel on aveit interdit, il y e quelques mois, d'enseigner le doctrine catholique, au nom de l'Eglise. Jean-Paul II vient d'edresser une longue lettre aux évêques allemands pour préciser sa position dans cede affaire.

D'une pert |1 y réaffirme, avec force, l'infaillibillié de l'Eglise et reppelle qu'on ne peut mettre en question le doctrine officielle; meis, d'eutre part, it tend la main à M. Hens Küng, souhaitant que celulci « puisse être appelé de théologien catholique «..

L'Eglise doit être humble et chercher le dielogue, affirme le pepa. Cela ne signifie pes abandonner ses certitudes, surtout en cette période de réformes post-concllielres. « Vouiani concerver l'Eglise dans le vérité », le Christ l'e dotée de « l'in-taillibilité dans l'enselgnement de la toi et des principes de le moralo ». On surait tort d'y voir un attribut secondeire : « Si on affelblit ou détruli cette bese fondameniale, mēme lea vérités les plus élémentaires de notre foi commencent à s'écrouler. =

« Précisément parce que l'homme

est taillible, dit encore Jean-Paul II, le Christ, voulant maintenir l'Eglise dans la vérité, ne pouvait laisser ses pasteurs - les évêques ol en premler lieu Pierre ot ses successeurs - sans ce don particuller qu'es l'assurance de l'Infaillibillié dans l'enseignement des vérités de le to et des principes de la morale. »

La professeur Kung s'étail démarqué de « certaines doctrines authenliques de l'Eglise «. En conséquence, « li n'est plus an élet de travellles dene le sens de le mission qu'il evalt reçue de l'évêque eu nom

Le pape engage le dielogue par évêques ellemands interposés, mais, dans les demières lignes de sa lettre, il semble s'edresser directement eu Père Küng: «Je désire lui répéter encore une fois ce qui a été dit en d'eutres circonstances : nous conilnuons é espérer qu'il puisse arriver é une telle rencontre dans la vérité proclamée el professée par l'Eglise, qu'il puisse être appelé de nouvesu théologien catholique. - Jean-Paul II. «ne cesse de prier Dieu « pour que ces retrouvailles alegt lieu evec « notre frère «. Aucune ellusion n'est faite eu compromis qui e étê trouvé à l'université de Tübingen, où le professeur Kung est désormals chargé d'un enseignement ann obligatoire. dans le cadre de l'institut de recher-

Rome a parlé, le dialogue continue...

La jettre de Jean-Paul II à propos de Hana Küng est Intéressante de plusieurs points de vue. D'abord, elle montre le souci du pape de continue le dieloque avec le théologien euisse. mēme s'il ne lui récond pas personnellement selon le désir exprimé à pluaieurs re*p*riaes par le *p*rofeaseur

Ensuite, et c'est l'essentiel, on exposant la doctrine de l'Eglise aur l'infallfibilité, Jean-Peul II adopte une théologie qui représente un petit pas vers la position du prolesseur de Tübingon. Alore que le premier concile du Vatican avait défini l'infaillibilité pontificale comme un privilège personnel -- les déclarations ex cathedra du pepe sont tenues pour infaillibles « ex sese, non eutem ex consenou Ecclesiae = (en elles-mêmes et non en raison d'un consensus de iemels l'expression « Intallibilité pon titicale =, mele Il parie de = l'iniaillibilité de l'Eglise, à lequelle le pape participe de laçon spéciale ».

En outre, li présente ce don essantiellement el exclusivement comme « une condition du service qu'il [le pape] doit essurer dans l'Eglise =, en ejoutant que l'infallil-billté doit être comprise = en rejetion étroite avec le sens de le loi auquei (Lire page 6 la libre opinion stroite even le sens de le loi auquei de MM. Bois et Parandjis, participent tous les ildéles ». L'accent

hamm, venez visiter nos 5 étages d'exposition entièrement rénovés offrant le plus grand

Tél.: 544 38-66 - Parking près Montparnasse.

est résolument dans le ·ligne de Vetican II.

Le pape ne creint pas, enfin, d'employer à deux reprises la phrase chère à Hans Küng : « Meintenir l'Eglise dane le vérité », même si c'est pour récuser le sens que lu donne ce dernier, qui prétère parlei de l'- in défectibilité - de l'Eglise,

meigre des erreurs passagères.

Pourreit - on remplecer l'ancien adege - Rome e perié, le causa est ontandue «, par un autre : « Rome a parié, le dieloguo continue = ?

ALAIN WOODROW.

UNE INSTRUCTION ROMAINE RAPPELLE LES NORMES EN MATIÈRE LITURGIQUE

La congrégation romaine poor les sucrements et le culte divin vient de publier une instruction sur « Quel-ques normes relatives au culte du mystère cocharistique ».

Si la réforme litergique a produit « des fruits nombreux et positifs », les enteurs du document constatent cussi des « abus très fréquents », et l'Instruction consiste, pour l'essen-tiel, en une liste d'interdictions et de rappels à l'ordre.

Quelques exemples : on ne doit pas remplacer les textes de l'Ecriture par d'autres léctures ; l'homelle delt être prononcée par un prêtre ; celui-ci doit porter des ornements liturgiques ; la communion ne doit pas être distribuée par des luics si des prêtres sont présents ; si les femmes peuvent assurer des lectures, elles ne peuvent pas gervir à l'antel, etc.

On notera que ce document deveioppe et codifie certains des thèmes abordés par Jenn-Paul II dans la lettre sur l'eucharistie qu'il adressa oux évêques et aux prêtres en février (a le Monde a du 20 mars).

Le numéro du - Monde > daté 25 mai 1980 a été tire à 558 915 exemplaires.

« Absol merve la artistes qui n'arrel

GETT IT NUMBERO HOLL HE

poste disent ious la mi? Pas tout à fait...

BERTRAND PO " or présente plus

Comme tot titatile - trois . pièces de treitre, cent onne 1 23. a mois dernier recette de l'émission · Sicise & reluite », Gufourdhal mon The Courte sur l'auteune se " Nache tes mémoires, at a trac . eu le crois pon-E fre que la te récèles, je

-Un her ! d'abord on est te reque per de vals te Desce avant de venir à ce. of Cer ben parce que, bon, a onesi. On se dit : après merde, r'est pas parce at a mettons, reused dains the late on doit states de privée, donner son avis

The Tolling to Time to the forth-

Co it cie cifet Cetre

le reconnais bien là ta for-Table pudent

-Mars on se dit qu'au M & tout Ton courrier le on est tous parells. tous les mèmes prodans ce monde dange-2 absolument terrifiant. of on y pense. Tu connais le absolument merveilleux de d maire, Joures, je jour où

Z demanda t. Cou pro: 'u as bien connu ·Chait un seigneur!

`Et Pyste Fresnoy ? At Fresnay, quel mon-

'd vilar? "Mi Vilar, le patron.

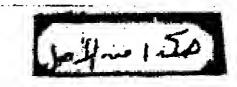
et Duszene, et Blanchette any, dont tu tracos des por

de crois poutoir dire que des êtres comment dire, iolument imerveilleur si Die je k dira: comme on n'en

Cet dien trai, ea! Et Attention : ce n'est pas que Attention : ce n'est pas que la lance manquent de talent.

The nous plus sont plus spontse pas droie, plus fragiles aussi latif, d'avoir vingt ans dans compleme mutation.

log age, quelle legon / Note que comme je dis Wais greous day Lat



Les nouveaux exilés de Moscou

La petite entreprise et les sirènes de l'informatique

Une interview du sociologue basque Caro Baroja



« Absolument merveilleux »

Les artistes qui n'arrêtent pas de causer dans le poste disent tous la même chose. N'importe quoi? Pas tout à fait...

BERTRAND POIROT-DELPECH

quelqu'un comme oserais-je dire. Cinquante - trois pièces theatre, cent onze e Couché sur l'antenne », otr dire que tu te révèles, je mes mots, un véritable écri-

gené, quelque part... Je vals te faire une confidence : J'ai beaucoup hésité avant de venir à co micro. C'est bien parce que, bon, on se connaît. On se dit : après tout, merde, c'est pas parce qu'on a, mettons, réussi dans ce qu'on fait qu'on doit étaler sa vie privée, donner son avis sur tout...

> - Je reconnais bien là ta formidable pudeur!

— ... Mais on se dit qu'au fond, et tout mon courrier le prouve, on est tous parells, qu'on a tous les mêmes problèmes, dans ce monde dangereux, absolument terrifiant, quand on y pense. Tu connais le mot absolument merveilleux de mon maître, Jouvet, le jour où

- C'est vrai, tu as bien connu Jouvet...

- Cétait un seigneur l

- Bt Pierre Fresnay? - Ah! Fresnay, quel mon-SPOUR !

— Et Vilar?

- Ah! Vllar, le patron.

- Et Dussane, et Blanchette Brunoy, dont tu traces des portraits si extraordinaires?

- Je crois pouvoir dire que c'était des êtres, comment dire, absolument merveilleux. Si j'osais, je dirais : comme on n'en

— C'est bien vrai, ça! Et pourquoi, à ton avis?

- Attention : ce n'est pas que les jeunes manquent de taleut. D'm sens, ils sont plus spontanés que nous, plus fragiles aussi. C'est pas drôle, quand on y réfléchit, d'avoir vingt ans dans ce monde en pleine mutation...

- Quelle ouverture d'esprit! A ton âge, quelle leçon !

 Note que, comme je dis toujours, j'al eu une chance inoule de rencontrer qui j'ai rencontré. Mais disons qu'on a

absolument merveillense. Ca re-pose des cochonneries illisibles d'aujourd'hui. D'ailleurs, je ne

Quelle jeunesse!

- Quoi, par exemple?

— Euh : Ramuz - Fernandez, Godot de Maurisc, Camus, Alexis Carel. C'est autre chose que leurs Barthes et leurs Lacan, qui déboussolent les jeunes à plaisir. Parce qu'enfin on ne me retirera pas de l'idée que les intellectuels horreur de la politique...

- .. Mais enflu, quand on volt ce qui se passe, mettons an Cambodge, à Kaboul, la France reste un pays absolument merveilleux, non? Plus rien n'est comme avant, les vieilles idéologies craquent... Et, d'un sens, c'est plu-

- Quelle jeunesse!

- Prend le marxisme. Je n'ai rien contre, note, il y a du bon dans tout, j'ai été révolutionnaire, à ma façon, j'ai failli chine, en 53... En 68, je voulais occuper le Théâtre de poche et la Sainte-Chapelle, c'est te dire!

Mais il fant savoir revenir de ses convictions quand on vit dans un pays qui le permet encore! Changer, c'est ça qui est absolument merveilleux! Je vois mon cuisinier philippin, je te recommande les Asiates, telle-ment mieux que les Ibériques, qui finissent par transpirer malgre leur peau sombre et par abuser de nos avantages sociaux, les premiers du monde... où en étals-je? Ah! oui, mon cuisinier philippin, eh bien, il uc faut plus lui parler de Marx ou de

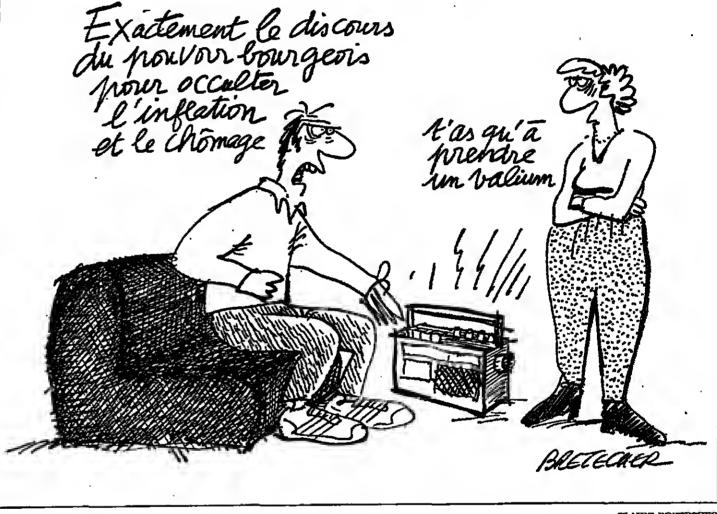
Quel courage!

— La fin des schémas tout faits, en somme! La fin des cellères, des grilles, des propa-

- Exactement! Jel horreur de la politique, mais on peut dire que notre président, lui au moins, échappe à ces lécologies avec le poète : la femme est l'ave-sclérosées... On comprend qu'il nir de l'homme. Comme je dis nous veuille unis quand on voit notre chance par rapport au prendre des femmes, sur le plan Cambodge, à Kaboul, tout ça... de la sensibilité, par exemple, et Vollà quelqu'un qui u'a pas de certitude an moins, pas de préjugé, quelqu'un de moderne l

- Quel courage ! Car il faut du courage pour résisier au sno-

- Les jeunes ne s'y trompent pas. Ils en ont marre des politiciens, des défilés, de la lutte des classes... Ce qu'ils veulent, c'est nature. Et là dessus, aussi, tout Ligier, les droits de l'homme tels des femmes, la yaourtière SEB...



CLAIRE BRETECHER

même, de la résistance physique. Quelle modernité!

- Parfaitement : j'ose le dire,

toujours, nous avons des leçons à

- A condition de respecter les différences physiologiques! - Cela va de soi i On ne gagne

jamais à nier les données de la du tangible, la fusée Ariane, la est en train de changer très vite!
Ligier, les droits de l'homme tels
Quand j'étais jeune, l'Eglise, le que le monde entier nous les parti, nous faisaient honte d'être envie, les troncomeuses Black et nés beaux, intelligients, riches. Je Decker, la promotion harmonieuse ne fais pas de politique, mais depuis la faillite des doctrines perimées comme l'égalitarisme, - Tu as dit : promotion de la contraire, soit dit en passant, à toutes les lois biologiques, on a chances. On peut sourire des bossus, des pauvres, des juifs, des Belges. Les ringards ne nous font plus rougir de reussir, comme en 88. Après tout, le problème n'est pas de transformer la société, on a vu ce que ça donne, ça donne le Goulag... le problème, c'est que chacun réussisse sa vie tout seul devant sa glace, comme une œuvre d'art, avec ce que cela implique de tragique! Je suis pour que chaque travailleur immigré lise Nietzsche et tienne sou journal

e En prison pour médiocrité ! », comme disait Monther-lant. Après tout, c'est le plaisir de Dieu de nous vouloir diffe-

— Quelle modernité ! J'allais justement te poser la question : Dieu, la mort, l'an 2000, c'est quoi pour un grand artiste devenu un grand écrivain?

— Je te remercie de sortir de la politique, où notre époque nous remêne majeré nous. Je nense qu'écoeures par le matérusse, tu vois que je vals très loin dana ma démarche I), l'humanité va s'apercevoir que le monde est irrationnel, les savants eux-mêmes doutent de plus en plus, et va éprouver un raux, qui pourtant ne croyait pas, l'a bien dit : le vingt et unième siècle sera religieux. Y'a qu'à voir le renouveau de l'islam. la popularité du pape. Je prends tons les paris : on va vers un retour au sacre; à la morale aussi, après tous ces sex-shops qui défigurent nos villes! Le pendule est en train de s'inver-ser!... Bouh! qu'est-ce que tu ne vas pas me faire dire! On est

- De Tout à trac? Je ne le crois pas. Il y a de tout dans ce livre! Il se lit comme un policier, et c'est en même temps la somme d'un honnête homme, les Essais de Montaione 1980. une nouvelle Recherche du temps

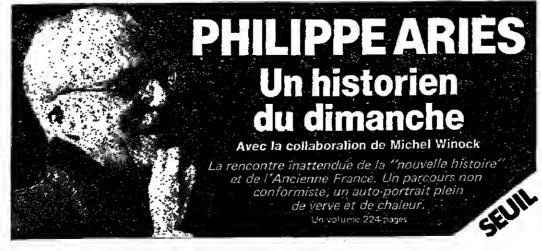
— Vraiment?

— Si, si. Tu me connais, je ne le dirais pas si je ne le pensais pas. En conclusion, car le temps qui nous est hélas imparti... Quand on est qui tu es, et qu'on vous reconnait dans

Quelque chose, comment dire, d'absolument merveilleux!

— Vite, car il nous reste quatre secondes...

- A l'image de la France ! »



and the second second

State of the state of graphs.

The state of the s

Special Specifical wave to

The second second

Bereit I family to the

Sales . James

And the second second

s'était tranquillement remis au

de temps en temps un peta regard compatissant. Les pom-piers tardaient, il était 19 heures

travail. Les ouvriers me jetais

et j'étais gelée.

faire moi-même.

Décibels (suite)

Thérive

L'Action française, animée alors par Bainville, Lionel des Rieux, André Thérive, se voulait déjenseur du génie et du goût français », égrit Liliane Delwasse dans son excellent article sur Xavier de Courville, e L'arle-quin dn Val-de-Grâce » fle Monde Dimanche, 6 avril 1980).

Je crois qu'il faut rendre vé-rité et justice au rité et justice au personnage très indépendant que fut André Thérive. « Il avait entièrement échappé à Maurras, dont aurait pu le rapprocher le goût de l'école romane », a écrit aon ami le critique d'art P. du Colombier, et jamais il n'appartint à l'A.F. Il refusait en effet les nationalismes, comme son maltre Louis Dimier, comme son ami Jules Romains. Critique litté-raire du Temps (où fi succèda à Souday) de 1929 à 1942, il n'était guêre épargné par l'A.F.

guère épargné par l'A.F.

Arrêté à la Libération pour avoir collaboré à la presse parisienne de l'occupation (il bénéficia d'un non-lieu), il aurait pu se rapprocher alors de l'A.F. mais préféra donner ses articles aux Ecrits de Paris et à Rivarol, fondès par René Malliavin, plus européistes a. Il a laissé à sa mort, en 1967, une œuvre très variée qui touche aussi bien au roman (nopuliste et historique). variée qui touche aussi bien au roman (populiste et historique), au récit de guerre et de voyage, à la traduction des poètes qu'à la philologie ou à la critique : son chef-d'œuvre méconnu est peut-être le Retour d'Amazan, une histoire de la littérature française fort ingénieuse mais sur le mode hedin sur le mode badin.

BENOIT LE BOUX (Saint-Brieve.)

Afrique et technique

Victor A., de nationalité togo-laise, orthopédiste-prothésiste de formation, qui a décicé de vivre en France, a déclaré selon le Monde Dimanche du 20 avril 1980 : « Je peux mettre ma technique que service de la ma technique au service de la ma technique da service de la France, du peuple français, puisque l'Afrique ne croit pas en la technique, qu'elle ne veut pas de techniciens.

Que pour des raisons politi-ques et aussi pour mieux gagner sa vie, M. Victor A... veuille s'expatrier et s'installer définitivement en France, terre d'accueil pour beaucoup d'immi-grès, c'est son droit, même si nons déplorons que l'Afrique noire exporte à destination des pays développés occidentaux du « muscle » et paradoxalement de la « matière grise ». Mais les raisons qu'évoque le Togolais à l'appui de son exil volontaire sont à la fois fausses et offen-santes pour l'Afrique noire.

Les rapports entre les hommes et la nature constituent un des fondements essentiels de la philosophie et de l'histoire negro-africaine. Et l'Afrique noire précoloniale essentiellement autmiste — l'islam et le christia-nisme étant des religions impornisme étant des religions impor-tées et plaqoées sur ce substrat religieux originel — n'a jamais voulu, an moyen de l'outil per-formant et de la machine, domestiquer et dominer la nature. Quand elle chercha à le faire pour s'en concilier les for-ces vitales, ce fut par le blais des rites et des symboles magico-religieux. Et même aujourd'hui, l'équilibre entre l'bomme et la religieux. Et meme aujourd'hui, l'équilibre entre l'bomme et la nature constitue le thème majeur de beaucoup de chants religieux animistes dédiés aux divinités, à l'esprit des aucètres défunts et aux forces vitales de la nature. L'Afrique noire précoloniale ne récette de la mature de la contract de la con riposta donc pas de facon vioriposta donc pas de lacon vio-lente et destructrice au défi de la nature, dont les Noirs se consi-déraient comme partie inté-grante. D'où l'absence quasi générale de l'aménagement de

l'espace par les hommes. Vint la colonisation par l'Europe, qui lui montra l'avan-

trop faible ou trop lache.

donner tous-même. >

ACTUELLES MILLÉSIMÉES

La crainte de la force

rang. S'il ne veut pas non plus scire une concession deshono-rante, il ne doit rien céder par des traités, lorsqu'il peut ou qu'il croit pouvoir conserver l'objet qu'on lui demande. Quand

l'abandon de la manière que je oiens d'indiquer, il est presque

toujours préjérable de ne ceder qu'à l'emplai de la force, plutôt

qu'à la crainte de la force. Si, en effet, la crainte vous décide,

rous transigerez dans l'espoir d'écarter la guerre, que le plus

ordinairement vous ne pourrez éloigner ; car celui auquel vous

aures cede par une lachete manifeste, loin d'être satisfait.

exigera de vous quelque autre concession; et ses prétentions

s'accroîtront en proportion du mépris que vous lui aurez ins-

piré : d'un autre côté, vous ne trouverez pour votre cause que

des désenseurs indissérents parce que vous leur paralirez ou

votre adversaire, vous rassemblez vos forces, fussent-elles infe-

rieures aux siennes, il commence par vous accorder son estime ;

les princes qui vous environnent vous respectent davantage : et

tel d'entre eux vous offre son appui en vous voyant en armes,

qui vous est refusé tout secours s'il vous avait ru tous aban-

Du livre II, chapitre XXIV, des Discours sur la Première

JEAN GUICHARD-MEILL

Décade de Tite Live, rédigés entre 1512 et 1519 par Macbiavel,

Florentin, négociateur des Dix, « l'homme le moins compris et

le plus calomnié que l'histoire connaisse », selon l'historien

» Mais, si, au moment où vous découvrez les projets de

« Jamais un prince ne doit chercher à manquer à son

choses en sont venues au point qu'on ne puisse en faire

tage et la nécessité de la domes-tication de la nature au moyen d'une technique puissante. D'où l'aménagement des infrastructu-res économiques iroutes, chemin de fer ports sisonorte contrales res économiques troutes, chemin de fer, ports, aéroports, centrales hydro-électriques et thermiques, postes et télécommunications). D'où également la construction d'un équipement public d'intéret social (écoles, dispensaires, hopitaux) et le développement des centrea urbains. Toutes choses qui houleversèrent les conditions d'existence et la mentalité des Noirs. L'accélération des moyens de déplacement des hommes et de transmission des idées achevérent d'ouvrir plus complètement l'Afrique profonde au monde entier et d'en faire plus particulièrement la bantieue du monde occidental, source de la science et de la technique moderne.

science et de la technique moderne.

Les Etats et les hommes de l'Afrique noire d'aujourd'hui ne récusent donc pas la technique ni les techniciens, mais cherchent, avec heaucoup de difficultés, à concilier leur soit de développement social, économique et culturel que conditionnent l'otilisation de cette technique et leur souci de ne perdre ni leur âme ni leur spècificité.

SEMI-BI Zan,

SEMI - Bi Zan,
matire-assistant
à la faculté des lettres
et acionees humaines.
Université d'Abidjan
(Oùte-d'Ivoire).

Tricot (suite)

En réponse à la lettre « Tri-cot » de M. Laurent Guillope (Grenoble) (le Monde Dimanche du 11 mai 1980). Ayant depuis quelques mois des projets de construction, j'al cherché à blen me renseigner sur les techniques les motificant les

les techniques, les matériaux, les équipements actuels. Sur chaque demande de documentation j'indiquais, blen sûr, outre mon adresse, mon nom et mon prédictes de la company de la compa adresse, mon nom et mon prè-nom: Micheline. Eh hien! dans une importante proportion, les réponses m'ont été edressées à « Monsieur B... ». Jai même eu nn ou deux « Monsieur Miche-line B... ». Aucun commentaire; mais mes

sentiments blen confraternels à l'égard de M. Laurent Guillopé...

MICHELINE BEZAUD (Chevilly-Larue.)
P.S. Je sais aussi fort bien tricoter et j'aime ca i

Energie musculaire

C'est la mellieure forme d'éner-gie, a proclamé Mouna Aguigui, marginal pittoresque.
Suggestion à classer dans les réveries écologiques? Et pourtant ? Pourtant quoi ?

Dans les fameuses energies de remplacement elle aura, elle a, sa place et combien serieuse. Quelle est donc cette indica-tion majeure? C'est notre circulation quotidienne et ce qu'elle consomme et pourrait ne pas

consommer (1) Banlieusard travaillant en vilie, j'y pense pendant mes deux aller et retour quotidiens. Aux quatre feux rencontres, je passe en revue des autos, autos, autos, en colonne disciplinée, moteurs au ralenti, avec souvent au volant un conducteur solitaire... et résigné. Par nécessité, il m'arrive — rarement — d'être l'un d'eux Et je me dis alors : « Non! Jamais, jamais ce pensum quo-

tidien. p Je redoute cette obligation carrossée. motorisée et hautement consommatrice d'énergie. Et c'est vral : je roule à l'énergie musculaire, c'est-à-dire à velo. Cela représente une heure par jour et ce n'est pas une corvée jour et ce n'est pas une corvee ni une regression vers le passé. C'est une économie blen calculée. « Certes, vous vous garez sans peine et les embouteillages ne rous génent guère. Et j'admire aussi vos beaux mollets très flatteurs en été, mais dites-moi : le froid, la pluie et cette côte à

Loisirs

E pont en pont, les routes de mai n'ont pas désempli. Et les routes de juillet et d'août menacent de ne teur céder en rien.

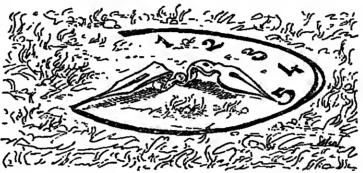
Le moindre moment de liberté, on l'use sur les routes. Des les beaux jours, le loisir se fait de plus en plus ambulant. Sans doule parce qu'il est, en France du moins, de plus en plos loog et difficile à remplir.

On tente de combler les vides avec le tourisme, le sport, la gastronomie et, blen sûr, la télévision. On y par-vient de moins en moins. Il va falloir se résigner, pour passer le temps, à travailler.

N'importe. On en est dejà aux stages payants de poterie, de tissage, de menuiserie ou de maconnerie. Mais la fabrica-tion de vases ou d'écharpes, le bricolage au jour le jour, ne sont pas du goût de tout le monde.

A quand le moment où les agences de voyages proposeront à leurs clients une moisson dans le Manitoba, un séjour dans un élevage de porcs en Bavière ou la construction de logements sociaux en banileue? Faosse moisson, faux élevage et faux H.L.M., bien entendu. Le vrai travail est trop rare et trop précieux — les chômeurs et les retraités ne l'ignorent pas — pour le gaspiller en loisirs.

JEAN PLANCHAIS,



PIERRE SAMSON

monter au relour, c'est suppor table?

- Cher voisin, non, je ne suis — Cher volsin, non, je ne suis pas maso. Contre le froid, on se protège et pédaler réchauffe. (Par contre, le vélo-moteur, c'est giace, tape-cul et décibels.) Pour la pluie, il suffit d'une cape en nylon et de hottes, avec en plus un surpantalon impermênble. J'arrive toujours sec et propre. Pour la côte, j'ai un vélo de tourisme léger et bien démuitiplié.

, Vous admirez mes mollets qui durcissont, mais moi je déplore votre brioche qui déborde et

» Vous avez comme moi un métier sedentaire et j'al comme vous dépassé la cinquantaine. Croyez-moi, un exercice quotidien nous fait le plus grand bien.

» Pardonnez-mol mon insistance : certes faire de la bicy-clette est un bon exercice physique, mais quelle commodité en plus dans le fait d'être sur d'arriver toujours à l'heore choisie, plus régulier et ainsi plus rapide qu'en volture (qu'il faut garer). - Vous oubliez l'économie.

- Jy pense. Mais je ne suis pas propagandiste, conscient ou non, de la chasse dite « aux gaspis », ce slogan faussement civique où les conseilleurs ne sont pas les payeurs. On aimerait voir un ministre se présenter à vėlo a l'Elysée pour un conseil (2).

s Je me paye moi-même de tous ces avantages que j'ai bien choisis. Une certaine liberté, qui ne gêne personne, à l'égard des contraintes urbaines qui nous cernent, ce n'est pas négligeable et c'est détendant : essayez-la s L'energie musculaire est renou-velable, non polluante, déten-dante, efficace, économique, Mais

J. MOREL. (Grenoble-Cornenc).

(1) Le très sèrieux M. Denis de Rougemont cite, en page 25 de L'arenir est notre affaire, es chiffre al fait réfléchir : aux Etats-Unie, 54 % de l'essence consommée est consacrée aux siler et retour des baulleurerds.

Et chez nous, comblen? Récemment le Mo de. dans un numéro d'avril, citait Granoble ; on s'y déplace à 58 % en auxo, 26 % en transforte publics, 16 % en destirement

(2) Le regretté Robert Euron n'y a pas manqué. (N.D.L.R.)

Retraites

J'al travaille de 1945 à 1956 dans une société privée et, pas-sant cadre à partir d. 1957, donc changeant de regime de retraite j'ai demande alors jouissance à cinquante ans de la retraite constituée pendant ces onze années. Je perçois en conséquence chaque trimestre une somme variant en fonction des résultats (?!) économiques. La der-nière prestation qui m'a été faite s'est montée à 60,02 F. soit 20 F par mois pour onze ans d'acti-vité. Tout commentaire serait

Par ailleurs, je suis cadre privé d'emploi depuis seize mois : ne en fevrier 1924, je ne pourra) donc demander la liquidation de ma retraite qu'à partir de fevrier 1984. Et en attendant?... Car pour le régime général, je ne puis me faire reconnaître inapte au travail. A moins qu'une com-mission (une de plus ou de moins...) ne soit chargée de reconnaître l'inaptitude non pas au travail, mais à la découverte d'un emploi, en raison de l'àge du sujet.

RENE LEBEAU,

Rue Baudricourt

Vous avez attiré, dans votre dernier numéro du Monde Di-manche, l'attention sur les sulcides d'adolescents et déploré le manque de structures d'accueil adéquates.

Je vous signale donc, an cas

où cela pourrait intéresser des lecteurs, l'unique organisation qui me paraisse valable. C'est le Pbénix, 65, rue Baudricourt, à Paris 13°, têl. : 548-52-22. Il s'agit, en effet, d'une asso-clation où se rencontrent uniquement des personnes qui ont

éprouvé le besoin de se tuer, puis de sortir de leur sollinde. Ainsi, chaque mercredl, de 18 heures à 23 heures et le samedi de 14 heures à 22 heures, on peut se rendre rue Baudri-court, au fond d'une allèe où se trouvent un très bel arbre et quelques fleurs autour d'une vieille maison d'où, la fois où je m'y suis rendue, on entendalt des conversations animees et des rires. A la première demarche, un des fondateurs explique bien : tous, suicidants à un moment ou un autre de notre vie, nous sommes là pour être ensemble, avec, comme unique cer-titude, l'absence totale de juge-ment de valenr — et de questions. On échange les prénoms, puis on se tait, ou on parle selon son désir. Des liens se creent, c'est precisément la le but, il semble atteint dans de

nombreux cas. Se rendre rue Baudricourt est une démarche positive puisque c'est delà le signe du désir de vivre... quand meme. Les circonstances ne m'ont permis de m'y rendre qu'une fois, mais le fait de connaître l'existence de cette association est par l'ul-même très positif. Ce qui s'y passe doit depasser l'altenie puisque je me suis trouvée moi-même aidée avant d'entrer. En effet, les rires fusant de l'Intérieur m'ont falt rebrousser chemin, ne me sen) ant pas en harmonle avec cetle vitallie joyeuse; et, dans l'allée, j'ai rencontré une dame âgée au bord des larmes. Elle m'a dit chercher le Phênix, qu'elle venait de province et ne pouvait lutter contre la hantise du sulcide. Alors le me suis laissee entrainer par elle, et nous sommes entrées ensemble — mol grâce à elle — et nous avons trouvé des personnes de tout âge et de toute condition. L'ambiance est aussi empreinte de chaieur que de solide loyauté.

Au balcon

Jhabite au troisième étage d'un petit immeuble et le pos-sede un balcon auquel l'accède par deux portes vitrées con-

Dans un élan de courage, le me suis décidée, vers 18 heures, à nettoyer ces baies vitrées. Te n a n t triomphalement mon lave-vikre et .mompna/ement mon lave-vikre et .mon roulean de papler, je frottais tout en fre-donnant le disque que je venais de poser sur la platine : Jean-Michel Jarre et sa musique élecronique me donnaient de

Le solell faiblissalt, et, vêtue d'un simple déshabilié, je commençais à ressentir la fraichenr du soir. Je m'activais donc et ayant terminé l'intérieur, j'en-jambai le balcon et bien consciencieusement, je tiral la porte coultissante. porte coulissante. J'entendis un déclic réfrigé-rant : j'étais enfermée sur mon

La chaîne stereophonique dif-La chaine stereopronique dif-fusait ironiquement sa musique rythmee, mais je n'avais plus e n v i e de l'arcompagner, je contemplais la cuisine, le séjour et je les trouvais dou'illets et confortables. An bas de l'immeuble, des ouvriers commencaient à ranger

Je sis appel à eux, malgré ma crainte du ridicule. Enfermée en peignoir, à la nuit iombante, sans aucune aide, j'étais à la merci du monde et je me sentis minuscule sur cette terre.

leurs outils.

Un ouvrier monta an troisième étage et redescèndit pour m'af-firmer que ma porte d'entrée était bien verrouilée. Le chef, de chantier me fit dire qu'il allalt téléphoner aux pompiers, c'était la seule soin-tion. Déloncer la porte d'entrée aurait été trop onèreux. Puis il

par les autres, on les additionne et on les aggrave. A l'inverse des plongeurs sous-marins, on praune décompression :

- Enfin et surtout, le choix d'une ambiance sonore est un choix individuel mais qui, la nature même du son le veut ainsi, affecte bien d'autres indiainsi, aifecte men d'autres indi-vidus, qui, eux, n'ont pas été consultés. Qu'un jeune locataire trouve sa joie à déchaîner des décibels, parfait i pourvu qu'il otilise un casque d'écoute, mais pourquoi le libre choix de tous ceux qui, dans l'imme u ble. souhaitent le silence devrait-il être tenu pour négligeable?

VOUS ET MOI

La télé

On a faiill avoir la télé. Hier matin, la voisine cogne à la porte, ils vensient de se payer un nouveau poste à télé-commande, depuis le temps qu'ils en revalent. Donc, si l'on voulait bien récupérer l'antique lucarne... Premier reflexe ensommellié de Clémentine : « Quelle horreur I Jamois ca chez nous I »

Refus sens nuances qui retentit fächeusement dans l'apparte-

vous dire que nous partageous, à trois, un trois-pièces, cuisine, salle de bains, cinquién : étage, sans ascenseur. Si chacun y dispose de son territoire, tout aménagement commun est soumis à la règle de fer de l'unanimité tarticle 4 des statuts de l'apparlement). Il (aut vous dire que Patrick, le troislème, est régulierement en proie, le vendredi vers 21 h 30, à d'inextinguibles démangeaisons littéraires.

Toute la journée, Clémentine

Le Monde DE

NUMERO DE MAI

LA CRISE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Disparaît-il de l'école? Que savent les élèves? Qu'apportent les nauveaux programmes? Que doit-on

opprendre? Que font les professeurs? Après une longue enquête dans les classes, le

EN VENTE PARTOUT - LE NUMERO : 7 F

point sur la réalité.

ment communautaire. Il faut lança des œillades torves an gros cube de simili-chène, recueilli « en attendant », et qui nous narguait dans l'entrée. Tiraillé entre grands principes et traitresses tentations, je restai col.

L'affaire était claire, il fallait convoquer pour le soir même une assemblée générale de l'appartement (article 6 des statuts), « Si on accepte ce truc-là, attaqua Clementine au potage, c'en est fini de toute convivialité. » Et de préciser, brandissant furieusement une louche doctrinaire : e La télé symbolise fustement tout ce que nous refusions! » «Ce n'est pas si simple, sou-pira Patrick en découpant le pain complet. Mac Luhan dit

— Je ne connais pas Mac Luhan, mais je sais ce que dit Illich! >

A la potée, on s'envoyait Marcose, et c'est carrément Gicquel qui volait au-dessus du plateau de fromages.

« Et les régionalismes opprimės? », bredouillait Clėmentine. «Et le ciné-club? », ahanait Patrick, Le diner fut certainement le plus animé depuis ce jour où Clémentine avait émis l'idée d'autodétruire nos factures E.D.F.

Je ne sais plus qui songes au dessert à vérifier la présence au mur d'une prise telé. On ne trouva qu'un vague fil, au bout duquel pendouillait le veavage évident de toute fiche adéquate L'accès à l'andiovisuel passatt donc par les services - onéreux - d'un technicien compétent, ce qui changea radicalement les données de la controverse : « Si on la proposait à Julien et Nathalies, proposa Clémentine. radieusement perfide. La prochaine fois, je vous ra-

conterni comment on a failli avolr une voiture.

DAVID SERGE.



CART He une enfant in the monde, don't lapa Elestrer TOTAL DESCRIPTION Trace Paylon: -- a Paris. Bribee avoir pour hatten and somme dose de de de la companion, de Control of selon Martha E G a te el d'angoisse. The Manager of affirme. We de son couvre : e Parce k sor, to trou et que je Thans inpoisse de mon

لأرد و دونا الله

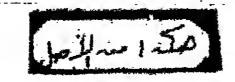
de mon farata du les yeux, je moins eu les de moins eu unglotant, je Pit des mages, o test and if y a environ Te lus d'une mère de quinze dun pare à peine plus threen manquais tant que. mariage. ils Mat mus La mère de Leo-Marie Time alles et six the Post Fire Leonel Tour metiers Mais Set cornonnier ou inavaille bs plantations de tabac former instituteur dans deptaliera c. 2772 cui domine Car de l'Elai de Vera-

dane a con un repris de jus-Mattu per apres. Matoria ars. Consuelo, gaethinique et apeurée, prend

gran is dir tenconte

en la Tite de Martha

eniance pre assassiné.





FERDINANDO SCIANNA

YIES

Les images du Mexique

elle a connu la faim, les coups, la peur. Aujourd'hui, la petite institutrice de la sierra est

UAND on a été une enfant du tiers-monde, dont la Martha Torres est née au Mexique, pauvre entre les pauvres. Pendant vingt-cinq ans, n'importe quelle affiche de l'UNICEF, il ne suffit pas de prendre l'avion pour arriver à Paris. Encore faut-il avoir pour bagage une bonne dose de courage, d'ambition, de curiosité et, selon Martba

garge review on the

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

٠ پېرېمونې

CRISE BEIGNEMENT

HISTOIRE

Torres, de haine et d'angoisse. Peintre, Mexicaine, elle affirme, à propos de son œuvre : « Parce que je sors du trou et que je tue la haine et l'angoisse de mon cœur, je cultive le jardin du monde, je jerme les yeur, je pense... Jojjre mes mains au papier, et, en sanglotant, je construis des images. p

Elle est née il y a environ trente ans d'une mère de quinze ans et d'un père à peine plus age. L'argent manquait tant que, sur leur photo de mariage, ils sont pleds nus. La mère de Leonel, le mari, est morte alors qu'elle avait vingt ans et six enfants. Son père aussi est parti très vite. Pour survivre, Leonel a fait tous les mètiers. Mais. qu'il solt cordonnier ou travaille dans les plantations de tabac. il continue à étudier. Grace à quoi, après l'école primaire, il est envoyè comme instituteur dans l'inbospitalière sierra qui domine l'arrière-pays de l'Etat de Veracruz. C'est là qu'il rencontre Consuelo, la mère de Martha. Même enfance : père assassine. mère veuve à dix-hult ans, qui se remarie avec un repris de justice abattu peo après.

A quatorze ans, Consuelo, gamine anémique et apeurée, prend de bois et de terre, qu'on leur a attribuée dans le village. Elle travaille au-dehors et confie à Martha, qui a le malheur d'être l'ainée, la garde et l'éducation des plus jeunes frères et sœurs : ils sont bientot cinq. ébouriffés, sales, affamés, le ventre gonflé de vermine, les doigts de pled écartés pour n'avoir jamais porté

possession de la chosita, butte

peintre à Paris.

de chaussures. Et la nuit, quand le sol est detrempe par la rivière voisine en crue et qu'il falt froid. Martha se réfugie dans l'école mieux abritée, pour dormir.

Battue

En 1959, Leonel est nommé en ville. Toute la famille descend à San-Andrès-Tuxtla La misère est toujours aussi noire. et Consuelo fa!t des menages. la cuisine ou exerce ses talents de rebouteuse. Chez elle aussi elle fait tout : jamais on n'achète de vétements, on ne va chez le coiffeur, on ne vait un médecin. Ses mains sont cornées et dures. Martha, chef de famille auxiliaire, le sait blen, qui est battue quotidiennement. Pour Consuelo, c'est la seule manière d'élever sa fille. N'est-ce d'ailleurs pas ainsi

qu'on en a usé avec elle ? L'un de ses doigts de pied, déformé par le magnifique lancer de machette qui l'avait accueillie un soir qu'elle rentrait tard, est là pour l'attester.

JEAN-PIERRE BORIS

La seule chose qu'alt changé leur arrivée en ville, c'est seur position sociale. Dans la sierra, ils étaient respectés parce que egaux dans la misère et supérieurs, du moins Leonel, par le savoir. Mais en ville, ce sont des « campagnards » : ceux dent on moque les manières simples, le parler direct et sans détour, la naïveté paysanne. Et ils encaissent aussi le mépris des riches. Martha, qui a dix ans, est dans la seule bonne école de la ville : celle de la bourgeoisie. Avec sa peau mate, ses cheveux de jaia, ses tresses, son sang indien, elle est a laide et pau-

vre ». Eternelle histoire. Dans la pire des misères, Leonel exige de ses enfants qu'ils étudient. Il n'y a pas de temps pour les frivolités: les bandes dessinées, qui encombrent les étalages de marchands de journaux, sont proscrites. Et avant d'aller en classe, tous vont travailler en ville, pour ramener quelques pesos. Le soir, toute la famille se réunit autour de la radio, achetée à force de sacri-

fices. Et malgré les brouillages on écoute Fidel Castro qui vient d'investir La Havane; on écoute aussi les gusanos, les anticastristes qui donnent du fil à retordre dans la sierra Maestra. Leonel explique le monde à travers Cubs. Cette voix qui vient du large, c'est le premier voyage de la famille, la première ineur dans la terrible situation qu'ils connaissent. Mais ils sont presque les seuls à écouter.

Refuge

Battue par sa mère, humiliée par ses camarades de classe, isolée, Martha Torres commence à peindre : c'est son seul refuge. Elle n'a pas quinze ans qu'elle doit quitter le foyer familial pour retourner à la sierra : comme son père elle sera insti-tutrice. Elle enseigne l'espagnol et les premiers rudiments de lecture à des élèves qui ont entre huit et dix-huit ans. Ils viennent souvent de très loin, nne beure de marche, pour suivre ses cours. Ils lui apprendront à seller un cheval, à se servir d'une machette, à tner les serpents à sonnette qui pullulent dans la

Un calvaire de huit ans : levée avec le solcil, elle prépare le repas des élèves qui n'ont pas eu le temps de déjeuner - des haricots, too jours. C'est son seul repas de la journée. Martba est cons-tamment sur ses gardes : la population environnante est des plus dangereuses. Ce sont des caneros, des coupeurs de canne à sucre qui se déplacent au gre de l'embauche. Leur instabilité sociale, et par suite af-fective et morale, les rend vioients : une bataille rangée engagée pour un motif futile laissera onze morts sur le terrain. Après la classe, elle dessine les portraits de ses élèves et les leur distribue. C'est sa seule distraction.

Enfin, elle quitte la sierra pour enseigner en ville. Elle en profite pour aller visiter les frères et sœurs qui, grace à son aide, ont pu aller étudier à Mexico, la capitale. La famille reste plongée dans d'insolubles problèmes financiers : chacun passe son temps à aider l'autre, à travailler en plus des études. Délinquance et prostitution mises à part, on fait de tout. Et c'est le retour à San-Andrès, où, avec le temps, Leonel devient directeur

d'école et petit notable des quar-tiers modestes. Pour rembourser extravagante par rapport aux ressources de la famille, on vend les toiles de Martha, paysages et natures mortes, dans la région.

Mais, pour Martha, vingt ans de sous-alimentation, d'isole-ment, de travaux intellectuels et manuels forcenés et de responsabilités écrasantes, c'en trop : elle n'a pas eu d'enfance et encore moins d'adolescence. Jamais elle n'a rencontré de garçons et elle ne vent pas devenir l'une de ces filles qui « verront le même fiancé pendant quatre ou cinq ans avant de l'épouser pour lui obéir en tout et à tout jamais ». Pour retenir une raison qu'elle sent, jour après jour, lui échapper, et malgré la faiblesse de ses ressources, elle retourne à Mexico. Elle y rencontre Rene, un ami de son frère, qui va étudier à Paris.

lis sont ici depuis 1972. Au début, ils n'avaient, pour vivre, qu'une bourse minuscule pour deux. De nouveau, Martha, qui ne parlait pas français, a dû faire cent métiers. Puis, malgré les problèmes économiques, elle s'est mise à peindre en profes-sionnelle. Dans ses hulles ou ses encres de Chine, par le trait ou le point, elle cherche à exprimer ce qu'elle a vécu. Et si le thème cycle est la « mort », c'est parce que celle-ci a été la compagne de toute sa jeunesse, une compagne à qui elle cherche à

Au premier étage: tiers-monde

L'Afrique Noire, Le Magineb, sur les ouvrages encore dispo- Le regard "sans illusions" de Le Preche-Orient, le Moyen-Orient: 270 titres sur leur économie, 100 ritres consacrés au monde arabe, 250 à l'Afrique noire, 130 au Maghreb.

Par exemple, l'Algerie. Des origines du mouvement natio-nal (Nouschi, Mahsas, Harbi) à l'Algérie de 1980. Ses institutions, son économie. Et bien nibles sur la période des vingt premières années d'indépendance: la révolution agraire, · les expériences d'autogestion, les doctrines syndicales, le développement politique, toute "L'Algérie algérienne" (Viratelle). La monumentale "His-

1954, de Ageron et Julien.

Les classiques de l'économie du tiers monde: Samir Amin, Furtado, Tiano, Bairoch, Sachs, Meister, Jalee ... Des études spécifiques sur les toire de l'Algérie" de 1827 à

"L'Exil kabyle"?

transferts de technologie, l'arme alimentaire, la coopération.

Maschino et M'Rabet, celui de Lacheraf. Et à l'horizon:

mananjara ... et arabe: Abdel-Malek, Laroni, Rodinson, Berque, Hussein, Djaît... Les ouvrages essentiels sur l'Asie. Les revues "Tiers monde", "Peuples médirerrancens", "Penples noirs, peuples afri-

Les classiques de la pensée

politique africaine: Anta Diop, "Afrique contemporaine", Césaire, Fanon, Nyerere, Sé-"Peuples en développement". Un rayon très développé, à dékou Touré, Padomore, Rabecouvrir sans retard.



cains", "Maghreb Machrek",

DISSIDENTS

Les exilés de Moscou

L'émigration russe a bien changé depuis les grands-ducs-chauffeurs de taxi. Quelque cinq mille dissidents soviétiques se sont installés en douze ans. Une colonie multiforme et divisée, dont le cœur est resté à l'Est.

LILIANE DELWASSE

thé refroidit dans les tasses. Boris repousse d'une main agacée la fumée du mégot de son voisin. Olga se lève et verse de l'eau bouillante dans la thélère pour un dixième service... Ils sont six antour de la table, l'air d'étudiants attardés des années 20 qui refont le monde des nuits durant. Il est 2 heures du matin, ils vont se separer... jusqu'à demain. « Refaire le monde ? Non, nos grondsparents ont voulu refaire le monde, merci du résultat. Nous nous contentons de foire une nouvelle repue. »

Cette soirée a vu la naissance d'un organe supplementaire de la presse russe « en exil ». Avec cette particularité que ce sont les autres revues russes concurrentes qui prêtent de l'argent, donnent des conseils, encouragent, félicitent. « Concurrent, rit Boris, pas vraiment : l'objectif final est le même. »

L'émigration russe a blen changé depuis les grands-ducs chauffeurs de taxi. A cette première émigration d'aristocrates et de bourgeois chassès par la révolution est venue s'ajouter, après la seconde guerre mon-diale, une deuxième vague de Russes que les accords de Yalta condamnaient à être restitués à PURSS. et qui ont réussi à passer à travers les mailles du d'années, la troislème vague les dissidents. Il y a les vedettes de la dissidence, ceux que les années de camp à régime sévère ou d'hôpital psychiatrique avaient projeté sur la scène de l'actualité, ceux pour lesquels s'étaient créés des comités de soutien, des comités de libération, ceux que la télévision et la presse venalent accueillir en martyrs échappes de l'arène, sur les aéroports occidentaux : les Maximov, les Siniavski, Pliouchtch, les Boukovski, Soljenitsyne. Il y a aussi les autres, ceux dont on parle moins parce que les œuvres tou leur procès) ont moins attlre l'atten-

Il y a enfin les dissidents dits économiques, qui n'ont pas choisi l'exil pour des raisons politiques. mais parce qu'ils n'en pouvaient plus de faire la queue trois beures pour un morceau de mauvalse vlande, d'échanger un paquet de cigarettes contre une pelote de laine à tricoter et de graisser la patte do doyen de l'université pour y inscrire leurs

tion, l'infanterie de la dissidence.

Révolte

Pourtant, à la moindre tentative de classement des dissidents, Tania Pilouchtch s'insurge : « La dissidence n'est pas une idéologie, c'est une forme de vie, un refus de cette immense prison qui étouffe toute individualité, c'est tout simplement une révolte. Il ne fout pas établir de hiérarchie ni faire du vedettoriot... ce sont un peu les défauts des Occidentaux. Etre contre le régime, o'est etre dissident. v La communauté russe en France est nombreuse. L'OFPRA, Office français de protection des réfugiés et des anatrides, recense quinze mille personnes ayant un statut de réfugies politiques d'origine russe ou soviétique. Si l'on décompte les quelques centaines de princes déchus qui sentimentalement, ont souhaité garder leur statut depuis 1918 et n'ont pas demandé la nationalité française, si l'on décompte ceux de la deuxième vague (les enfants sont francais. les parents pas toujours), on évalue le nombre de réfugiés soviétiques depuis 1968 à cinq milie environ. Il faut ajouter à cela ceux qui n'ont pas de statut de réfugie politique c'est-à-dire ceux qui ont épousé des Françaises et ont la nationalité francaise. Certains d'entre eux ont même été obligés de conserver. un passeport soviétique par

de représailles contre leur famille restée en U.R.S.S. et « jouissent » ainsi d'une donble nationalite

Une communauté nombreuse et vivante. Pourquoi ont-ils choisi la France, ou plutôt quels sont ux qui ont choisi la France? La plupart des écrivains, des artistes, des poètes ont choisi la France parce que, depuis toujours, les liens culturels entre la France et la Russie ont été étroits et solides. Ils ont choisi la France parce que, pour la Russie, c'est le pays de Victor Hugo et d'Emile Zola. Les médecins les ingénieurs, les scientifiques vont aux Etats-Unis, où il est possible d'obtenir des équivalences de diplômes et de trouver un travail qui corresponde à leurs capacités. Mais e pour écrire des poèmes, il n'y a que la France ». affirme Nicolas Bokov, un poète maudit » qui a voulu connaître la patrie de Bandelaire et Rimbaud. D'autres connaissaient la langue française. D'autres ont été invités par le Comité de mathématiciens comme Leonid Pliouchtch on par des universi-taires siavistes comme Siniavski ou Maximov. H y a un mythe de la France, patrie des arts et des lettres. Ils cherchent à Paris, le Montparnasse des années 20, le Saint-Germain-des-Prés des an-

Ils ont été convoqués un beau jour par le K.G.B. qui leur a dit carrement : « C'est la porte ou vous retournez en prison, » Ou bien, après des années d'attente des invitations renouvelées, ils ont enfin leur visa pour l'Ouest; ou bien, cas fréquent, ils ont réussi à se faire inscrire comme juil et obtenu leur visa pour Israël. Mais cette possibilité se raréfie depuis quelques mois. Ils arrivent à Vienne, avec leur petite valise de linge, leurs souvenirs, leurs angoisses. Leur aventure commence. Les juis qui vont en Israël rembargoent immédiatement. Les autres se trouvent devant ce monde immense, inconnu où ils sont confrontés à un problème nouveau pour eux : le choix, Dimitri Mikheyev raconte : « Pendant siz ans passés au goulag, je me rénétais durant des heures ce mot : sortir, sortir, sortir. Après avoir tant répé de sortir, je me suis trouvé à Vienne devant un globe terrestre en plastique et je me disais a où aller »? Je DEUX choisir librement le pays. la ville où je voudrais vivre. J'étais comme pris de vertige, je tournais le globe : l'Angleterre. France, les Etats-Unis, le Conada, l'Australie, j'ovais l'impression d'être devenu giseau. arec des alles et de pouvoir voler. C'était grisant. Finalement les organismes qui m'ont parraine et obtenu mon expulsion, Amnesty International et le Comilé des Quinze, après quet-ques semaines passées à Ostie où l'hébergement des réjugiés est moins onereux qu'à Vienne. m'ont invité à Parts en attendant mon visa pour les Etats-Unis. J'y suis depuis huit mois ».

Les écrivains célèbres trouvent Europe occidentale leurs droits d'auteur, pleusement nservės par leurs éditeurs. C'est ainsi que les problèmes matériels des premiers temps sont à pen près résolus. Maximov a pu s'acheter un appartement pres de l'Etoile, Siniavski une ravissante maison ensoleillee à Fontenay-aux-Roses, Soljenitsyne avait reçu le prix Nobel. Pour les autres, ils sont pris en charge dès leur descente d'avion par un certain nombre d'organismes. La H.I.A.S. organisme juif américain, aide ceux qui sortent en tant que juifs. L'International Rescue Committee qui dépend de l'ONU aide aussi blen les « boat people » et les réfugiés afghans que les dissidents russes. Amnesty International alosi que le Comité des Quinze subviennent aux besoins de ceux qu'ils ont parrainés sur place puis fait sortir.

Les organisations protestantes scandinaves, hollandaises et allemandes soutiennent également

les productions littéraires des dissidents. Continent a un contrat d'édition avec le groupe allemand Springer. Quant à la Fondation Tolstol, elle était destinée par la fille de Léon Tolstol en 1930 à alder les Russes blancs grâce aux droits d'auteur des livres de son père et au produit d'une « ferme Tolstol » gerée en Amérique d'après les préceptes du célèbre écrivain.

L'œuvre de Toistol est tombée dans le domaine public depuis longtemps. Les Russes blancs n'ont plus besoin d'aide. En revanche certains d'entre eux complètent généreusement le finan-cement des Nations unies qui permet à la Fondation Tolston d'aider la troisième vague.

C'est que les dissidents, on les imagine toujours en héros solitaires, sacrificiels, nourris d'idéal. Ils ont des femmes, des enfants. Il faut les loger, les nourrir, les vétir durant les premiers mols et leur trouver du travail... Certains sont aides par des dévouements individueis... Pliouchich a été bébergé trois mois à son arrivée à Paris avec sa femme et ses deux fils par un mathématicien membre do comité de soutien. La FEN a trouvé à Tania un poste de lectrice à l'Ecole normale supérieure. Nekrassov a dû subir une intervention chirurgicale fort coûteuse et son fils a été opéré peu de temps après : le Pen Club a réglé tous les frais.

Avec des gants

Mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer. D'abord parce mills souhaltent être indépendants le plus vite possible et le plus complètement possible. Ils sont infiniment reconnaissants envers ceux qui les aldent, avouent qu'ils ont blen de la chance d'être ainsi entoures, aidés, accueillis par des amis dissidents sortis avant eux, par des comités comme le CIEL, comité d'intellectuels pour l'Europe des libertés, par des amis francais, par des syndicats comme la FEN. Ils apprécient l'attitude de l'administration française qui non seulement leur épargne les tracasseries habituellement reservées aux étrangers, mais encore les aide dans les arcanes de la préfecture, du service d'aide ciale, etc.

Victor, un écrivain connu qui désire garder l'anonymat, raconte : a La police m'a dit, ne vous dérangez pas, on vous apportera tous les papiers à domicile. Dimitri Mikheyev renchérit : On n'est pas traité comme tes travailleurs immigres arabes, ça non. Vous. les Français, vous prenez outrement de gonts avec les Russes: l'autre jour, au commissariat, un Algérien devant mot se foisait tutoyer. Quand ça a été mon tour, le commissaire de police m'a approché une chaise : a Asseyez-vous. M. Mikheyev. Excusez-moi de vous avoir fait attendre M. Mikhevev. > Ca fait ploisir d'être Russe en Fran-

Trouver du travall reste la

grande affaire, car après les premiers temps, il faut pouvoir s'en sortir seul... ou presque. L'enseignement offre un certain nombre de postes : Emile, sorti en 1968, a profité de ces nomi-nations de professeurs étrangers qui ont fleuri avec la loi d'orientation. Il était critique littéraire et écrivain à Moscou, il enseigne aux Langues orientales, à présent. Siniavski, au Grand Palais, initle les candidats au programme de littérature de l'agrégation de russe. Catherine, fuive russe, à qui son mariage avec un Français en stage à Leningrad a ouvert les portes de la liberté. est répétitrice de russe au lycée de Saint-Cloud, La belle-fille de Nekrassov l'enseigne au lycée Hoche à Versailles. Le fils de ce dernier, ingénieur de formation, a obtenu un poste au laboratoire de recherche de l'Ecole des mines Certains vivent de traductions techniques : traductions de mode d'emploi de machines diverses destinées à l'Union soviétique : machines à laver, rasoirs électriques ou ordinateurs : cela rapporte sans conteste beaucoup d'argent, mais tous n'acceptent pas cette collaboration indirecte avec le régime tant hal La poétesse Natalia Gorbanevskaja affirme qu'elle aimerait mieux mourir de faim que faire quoi que ce soit qui, d'une façon on d'une autre, serve l'Union soviétique, fut-ce acheter une boite de conserve!

Les multiples revues et journaux russes fournissent aussi du travail à de nombreux émigrés et servent en même temps de point de rencontre entre la vielle émigration russe et les Soviétiques nouvellement arrivés. L'hebdomadaire la Pensée russe, depuis trente-cuatre ans, servait de carnet mondain aux Russes de



RETOURNER LE DESSIN

Paris. Sous l'Impulsion de la nouvelle rédactrice en chel, Irena Hovalskala Alberti, la Pensce nusse a cessé de rendre uniquement compte des fiancailles et des décès des rejetons de grandes familles déchues ou de l'arbre de Noël des Vitiaz, les scouts orthodoxes. Résolument tournée vers la Russie, la Pensée russe se veut un point de rencontre entre la première et la troisième vague. De nombreux dissidents y collaborent de façon régulière

Irena Ilovaiskala Alberti raconte : « La Russie que j'ai connue, celle de la bonté, de la generosile, de la poesie, de la littérature, j'ai cru pendant cinquante ans qu'elle était morte, balayce por le vent de la révolution ol qu'elle n'existatt que dans notre souvenir et les récits des grands-parents qui décédatent peu à peu. Pendant trois ans, fai été secrétaire de Solienitsune aux Etats-Unis et f'oi compris, i'ai vu. que lo Russie existait toujours, que l'ame du peuple n'avait pas changé, que les dissidents qui huvalent leurs bourreaux empor taient la palrie à lo semelle de leurs soulters. La Russie elle est ici, nous luttons ici pour ceux qui sont restes, nous ecrisons pour qu'ils nous lisent, qu'ils sachent que nous pensons è eux, nous publions des articles et lettres out nous parviennent de là-bas. Nous nous efforcons d'être un des organes d'information russe qui soit oussi un creuset de reflexion et un point de rencontre. » La Pensée russe tire à vingt mille exempiaires. L'autre revue importante est Continent, qui sort une fois par trimestre en quatre langues et que dirige Vladimir Maximov. De nombreux poètes et prosateurs y publient leurs œuvres. Les Editeurs reunis, vieille maison d'édition des années postrévolutionnaires, dirigés par Nikita Struve, descendant d'une illustre familie blanche, publie le Messager, revue à tendance religieuse. et la Vozrandenté, la Renaissance russe, donnant alnsi du travali

à quelques dizaines de personnes. La librairle de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, qui

vend tout ce qui se publie en russe en Occident et en U.R.S.S., emplole côte à côte, détail savoudeux, un jeune dissident sorti il y a trois ans et la dernière petite fille d'un comte exilé en 1918.

Bouillonnement

Mais dans ce bouillonnement culturel et politique qu'est le milieu russe, des petites revues sortent comme des champignons après l'ondée, subventionnées par leur fondateur, regroupant des amis, exprimant une nuance différente, une ldée en plus, une virgule en moins, La plupart regorgent de taients. de passion, de fougue, de foi, elles tirent & 1000, 1500, 2000 exemplaires, elles parlent de la Russie d'hier, elles essaient d'imaginer celle de demain, elles disent leur amour de la patrie perdue : eiles ont nom, Syntaxis, l'Echo, le Retour, la Troisième Vague,

Autour du marchand de tableaux Alexandre Gleser se sout regroupés des peintres uon conformistes en Union soviétique, comme Chemiakine, Rabine, Jarkikh, Tselkov, Shapiro. Ils exposent à la galerle Moscon-Petersbourg, rue de l'Echaudé, dont le nom est un drapeau. Ils veulent a renouer le fil déchtré de la culture russe » après cinquante années de réalisme socialiste. Qui leur a offert un remier abri ? La première émigration a acquelli ses a petits itères resonnés » au Musée misse en exil, rue dn Moulin-de-Seniis Montgeron.

Un peintre reconnaît : « Ils ne comprennent vien à notre art, ils sont affreusement académiques et conservateurs, mais ils n'en ont que plus de mérite à nous soutenir. > Ces jeunes gens, fils de mineurs de Dniepropetrovsk. nés dans les kolkhozes de l'Oural ou du Kazakhstan, élévés dans le sérail de l'art, officiel certains soirs de vodka et de musique balsent la main des dames et se

rêvent à la cour du tsar... Folklore de pacotille ? Pas tant que ca : un besoin de retrouver des racines qui, leur semble-t-il, se sont conservées ici, dans l'exil Conserver, voilà le mot, disent les uns. Ils ont conservé, mais ca milieu est dessèché. Des nostalgiques d'un monde englouti. Des chercheurs d'Atlantide... Des collectionneurs de boutons de guêtre et de bannières de la garde impériale, c'est qu la Russie blanche. z Mais la majorité reconnaît que ce milieu d'émigration s'est bien adapté à l'environnement, que leur chaleur est désintéressée, que, si certains ouvrent leur maison et leurs bras aux Soviétiques, c'est par un mouvement de solidarité des diasporas que beaucoup comparent à celies des fuifs.

et la culture, un peu en vase clos. L'arrivée des dissidents o versé dans ce milieu russe da sang neuf. Ils nous ont rendu la vie. » Sinjavski ajoute : « Sans doute a. vivent un peu comme at temps de Tourqueniev, mais c'est ce qui nous manque. Même

Nikita Struve, professeur de

russe à Nanterre, directeur de

YMCA (Young Men Christian

Association) Press, precise:

a Nous vivions un peu dans un

pays imaginaire, français sans

doute, mais russes par la foi

si le temps et le destin nous ont séparé comme les deux mains d'un piano, l'une se dirigeant vers les aigus, l'autre vers les graves, même si nos mentalités et nos comportements divergent. chacun a donné beaucoup à l'autre : eux nous ont rendu notre passé, nous leur avons apporte la Russie d'aujourd'hui, la réalité russe.»

Les premiers points de rencontre des diverses émigrations étalent les institutions culturelles, journaux, éditions ; le deuxième est la religion. Ber par la liturgie orthodoxe, élevés dans les camps de vacances des Vitiaz (les preux), la foi des jeunes Russes blancs rencontre étrangement celle, renaissante, des Soviétiques. L'Action chréthe second second

Para le

: der Bal-

Là-bas

THE PER STREET

S. P. Calant Tax Base marie Dar France de better and da. Mond. L. Miss side & cite. 257 OF THE --- ie ottoro de THE MAINTEN PL OF ... thantens des Tient Ge . the to the ent d'one Rusy have the fermier descen-- COS GREEKE TOTAL ME THE REPORT OF THE PROPERTY OF c'est in des Plant is the series is parie THE TAX I DOWNER & 48 - 500

- :::

De Se teur

THE SERVICE OF TARREST int darment and tendings. Mil. I'd a une mère rome trant tert in sende chose qui murae : . Les chants statribbie tor Planes, Fes. in armer and year. Oh & you and de se socher ... les cope error one La Russia and the factor are functional took, but the grand - parents | pas riere en parlan**à de Pitera**-

Tracks I or Louis Mineral Petrol T its this emigrations __centeurs des s l'égide de cola II, pre-Danie Fe dégénéra en The state Manager Big. - to rate d'influence of Tien to chapelles. B' Chick him on Min-th, troke S lentiner repondirent an Sinte Mere la

Com and a lan pro-Saverna de les Resses Z At Crochain 4 Cette nos-Services Ausses - Sicenia enr There is the continuent 14. A. A. Luis dansid-Coblesilee une pointe Quite nostalgie? La Carrie 13 Coupaire The to sommer pas du tout An de la Rucaie, mons trus-THE TOTAL SOTTONS DES. Main To .: Leveloppons les raisons passer Mingue 1943 sommes en de quoi der avec nos amis Nous agissons obteni la libération de de Chicheranski, de a saines d'autres. time noire coeur, sont res-

et alla pendant deux

n Russia des nos corps the grone saurés », dit regrette la terre e la sistre, l'air russe, un es physique : et affirme que Pales Sent tous un pen cle n'avaient quère le choix l de la nache du bourreau et Hous Cross Choisi Peril; to demonde parjois si nous but pas et fort : ses deux

par terre semblent un maigre la refus de la Sassimiler à l'Occi-Mariani in souci de garder sement leur identité et

BTE

ref

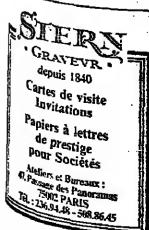
CER

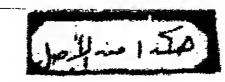
an'

tion

. 6

der leu de 248







tienne des étudiants russes, les écoles des seize paroisses orthodoxes de Paris, se sont ouvertes aux nouveaux venus.

Le prince Schakovskol, professeur de russe à l'université de Rennes, secrétaire général de l'Union de la noblesse russe en France, q-l a'est consacré à éta blir la généalogie les grandes familles russes en plusieurs volumes, a épousé lors d'un vovage à Moscon une Soviétique, renonntrée à l'église_ « C'est la foi qui nous a rappro-

Là-bas

Où se retrouvent les Russe qui se reconnaissent en exil, les uns depuis cinq ans, les autres cinquante? Dans les quelques bistrots russes de Paris, le Samovar près du « trou » des Halles, rue Sauval, tenu par des blancs, la Balalaïka, rue Amelot, le minuscule Bar russe du passage 96, boulevard du Montparnasse. Là, assis côte à côte, le borchtch englouti par les rescapés de la prison Lefortovo, ou dégusté plus élégamment par les enfants des Volkonsky et des Troubetskoi, ils chantent les chants ancestraux, jouent de la halalalka at revent d'une Russie libérée. Le dernier descendant des princes Galitzine reconnaît qu'il rentrerait en Russie si le régime changeait : Notre présence ici est un accident de l'histotre, c'est là-bas que notre devoir nous appellerait. » Avec les dissidents il parle anglais, mais à présent il se met à apprendre le russe.

Alexis, dix-neuf ans, étudiant à H.E.C., n'a qu'une mère russe. Pourtant c'est la seule chose qui l'attendrisse : « Les chants slaves à l'église pour Pâques, j'en ai les larmes aux yeux. Oh / pas la peine de se cacher, les copoins aussi, même mon petit frère de dix ans est ému. La Russie exerce une sorte de fascination, et puis nos grands-parents ont tant pleure en parlant de Péters-

L'an passe a en lien une « rencontre des trois émigrations », à la salle des Ingénieurs des Arts et Métlers, sous l'égide de Continent et de la Pensée russe. M. Stolypine, le fils du ministre de l'intérieur de Nicolas II, presida la soirée. Elle dégénéra en operelle entre Maximov et Siniavski, en lutte d'influence et discussions de chapelles... Il n'empêche que, ce soir-là, trois cents personnes répondirent à l'appel de leur « Sainte Mère la

Comme les juifs pendant deux mille ans priaient a l'an prochain à Jérusalem », les Russes prieront-ils « l'an prochain à Saint-Pétersbourg »? Cette nostalgie, c'est le fait des Russes blancs... Les dissidents, eux, n'ont guère le temps de cultiver leur nostalgie. « Luxe d'oristocrates, c'est l'armée de Coblence », disent-ils avec une pointe de mépris. Quelle nostalgie? La nostalgie, c'est la coupure : a Nous ne sommes pas du tout coupés de la Russie, nous tra-vaillons avec, nous sortons des samizdats, nous développons les microfilms, nous faisons passer nos journaux, nous sommas en contact quatidien avec nos amis restés là-bas. Nous agissons pour obtenir la libération de Sakharov, de Chtcharanski, de Orlov, et de dizaines d'outres. Notre dme, natre cœur, sont restés en Russie, c'est nos corps que nous opons sauvés », dit

AND CALLS

The second second

 $(-\frac{1}{2})^{\frac{1}{2}} e^{-\frac{1}{2} \frac{2}{2} \sqrt{\frac{1}{2}} e^{-\frac{1}{2} \frac{2}{2} \sqrt{\frac{1}{2}} e^{-\frac{1}{2}}}$

algebra

1.00

1.04

The state of the

Maximov, lui, regrette la terre russe, la plaine, l'air russe, un regret physique; et affirme que les émigrés sont tous un peu coupables d'être partis. Pourtant ils n'avaient guère le choix ! « Entre la hache du bourreau et l'exil, nous arons choisi l'exil; je me demande parjois si nous n'avons pas eu tort »; ses deux enfants blonds et roses qui jouent par terre semblent un démenti vivant.

Car, malgré le refus de la plupart de s'assimiler à l'Occident, malgré le soucl de garder jalousement leur identità et

GRAVEVR . depuis 1840 Cartes de visite Invitations Papiers à lettres de prestige pour Sociétés Ateliers et Bureaux : 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tel.: 236.94.48 - 508.86.45 leur combat, certains sont ravis de profiter des richesses de

e Au début, c'est la panique, dit Emile, ils croient que cette liberté, cette licence, c'est les derniers jours de Pompéi. Après, ils réalisent les limites de l'abondance et de la civilisation euro-péenne. » Catherine, à Paris depuis cinq ans, s'émerveille tous les jours des fruits et légumes de sa rue Monffetard. Olga n'en revient pas de pouvoir voir tous les films et acheter tous les livres; il ne lui manque qu'une chose pour en profiter pleine-ment : l'argent |

La femme de Siniavski, Macha, professeur d'art en Russie, est éblouie de pouvoir librement aller en Espagne, en Italie, en Allemagne. « En Russie, je parlais de tableaux que je n'avais jamais vus qu'en mauvaise reproduction. » Nekrassov est ivre de voyages : les Etats-Unis, l'Australie... Victor, la barbe prophétique, le regard chaleureux, affirme dans un éclat de rire jayeux que sa poésie et sa prose sont plus percutantes sontenues par la bonne cuisine et les vins français.

Taus n'apprécient pas les de la société de consommation. On connaît la sévérité de Soljenitsyne à l'égard de l'Occident. Maximov reproche aux gonvernements de l'Ouest leur faiblesse complice, leur silence conpable, a La troisième guerre mondiale o commencé il y a trois mois en Afghanistan. Vous Européens, vous n'avez rien vu, nous ollons à la catastrophe... » Son violent pamphlet la Saga des rhinocéros, publié an début de l'année 1979, lui aliéna un certain nombre de sympa-thies tant occidentales que russes. Il accusait un certain nombre de personnalités d'être agents abjectifs du K.G.B. », reprenant ainsi les exces bonnis de la société soviétique. Beaucoup d'émigrés n'ont pas admis le magistère moral qu'il entendait exercer ainsi sur la dissi-

Les discussions idéologiques et politiques profondes divisent donc l'émigration. Elles se cristallisent autour de la dispute Maximov-Sinlavski et se donblent de jalousies et de querelles personnelles. L'opposition entre « slavophiles » et « occidentalistes » manque de nuances et n'explique pas tout. Cependant la crainte de l'expansionnisme soviétique et beaucoup prophétisent l'Apocalypse. « Rentrer en Russie ? > s'étonne Natalia Gorbanevskala. a Soyons heureux si la Russie n'arrive pas ici 1 s La plupart révent sans y croire d'une démocratie pour l'Union soviétique, une démocratie à l'occidentale, avec ses défauts qu'ils constatent.

Dimitri Mikheyev dit : a C'est votre Tocqueville qui o dit que la démocrotie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres. » Ils savent deviner ce que cache la façade du supermarché; les premières semaines passées, ils jugent sainement la vie politique et économique qui les entoure. Mais ce qui les a attires à l'Ouest, finalement, ce ne sont pas les lave-vaissella an les collants en nylon, c'est ne pas avoir à faire couler l'eau quand ils parlent pour tromper le micro mal caché an plafond. c'est ne pas sortir et rentrer cinq fois dans le métro pour semer leur suiveur, c'est na pas cacher leurs manuscrits dans les dalles dn plancher... Et si les poètes ou les peintres à Paris vivent moins bien que les professeurs, si leur pauvreté serre parfais le cœur, ils tronvent, eux, que le bruit libre des touches de leur machine à écrire au le crissement de leur styla sur le papier n'a pas de prix

Enfants déracinés

Un problème souvent dramatique pour ces dissidents : leurs enfants. Les enfants de Maximov. deux ans et cinq ans, sont nes à Paris et tout porte à croire qu'ils sauront profiter à la fois de l'école française et de la culture russe dans laquelle leur père s'enferme dès qu'il a franchi la porte de sa maison.

Le petit-fils de Nekrassov, treize ans, en avait neuf à son arrivée en France. Il est un des premiers de sa classe de quatrième an lycée Michelet et sa grand-mere deplore dejà son refus de parler russe, de lire russe. a Je reux être un Français comme les autres. » Il jone au foot, va chez les copains le mercredi, et adare les compositions françaises...

En revanche, les adolescents déracines ne vivent pas si bien leur transplantation. Le fils aine de Leanid et Tania Pliouchtch avait seize ans quand l'autorisation de partir leur est parvenue, anrès des années d'absence dn père interné. Il a pleuré en quit-tant la Russie. Il a pleuré des années. Quatre ans après son arrivée à Nanterre, il refuse encore la France: trop ágé pour aller à l'école, il a appris le français sur le tas, il n'a pas voulu faire d'études, à vingt et un ans il est ma-nutentionnaire dans un hyper-marché. Quel avenir sera le sien ? se soucie sa mère. Les enfants de Natalia Gorbanevskala ont également du mal à s'intégrer. Son fils ainé a dix-huit ans at vient d'entrer à l'Institut d'art graphique aur dossier, avec une bourse Le dessin est sa passion, mais durant des années il a refusé les camarades de son age et leurs préoccupations futiles : il ne supportait pas leur manque de conscience politique, leur esprit superficiel. « Mot, disait-il, quand fétais dans un landau, favais déjà manifesté sur la place

La dissidence a même ses contestataires : autour de Nicolas Bekov et de sa revue l'Arche, une dizaine da poètes bohèmes reprochent aux Russes exilés d'être revenus l'establishment autorisé et d'avoir conservé tous les tics de l'homo sovieticus : confarmisme e petit-bourgeois », moralisant, mise de la littérature au service de l'idéologie politi-que, etc. « Nous poulons parler librement et sans tobous de l'homosexualité, de la drogue... toutes choses que la dissidence tait comme le pouvoir soviétique : la Russie est sainte, sacrée ! » « Des écrivains ratés, des pliers de bor, des bohèmes sans talent » répondent les grands de la dissi-

Discussions stériles

En Union soviétique, l'opposition au régime créait la solidarité : ici, les divisions éclatent an grand jour, la droite, la gauche les marxistes, les occidentalistes, les religieux, les Russes, les Ukrainiens, les partisans de la Grande-Russie, ceux de l'éclatement de l'empire, les fédéralis-tes, ceux qui souhaitent un ponvoir central maintenu... et même les quelques monarchistes, « Rien de pire, dit Emile, que le milieu de l'émigration, ce sont des dis-cussions stériles de brasserie des nuits durant. C'est que nous sommes plus doués pour l'acte d'héroïsme individuel que l'organisotion. On nous o mutilés de tout sens civique, de toute expé-

rience démocratique. » Pourtant, ceux-là mêmes cui critiquent le plus sévèrement leurs compatriotes leur sont les plus attachés. « Je ne pourrais pas viere, reconnaît Emile, sans entendre parler russe, mes meilleurs omis resteront des Russes, nous avons le même passé... » « Pas seulement, repond Boris, nous apons aussi le même avenit. D

qui fleurissent dans le goulag et qui réussisent à passer la fron-tière par la valise diplamatique se terminait par ce brevet de bonne conduite : a Il est onormal de vivre en prison, et, puisqu'il est impossible de la détruire. il faut la fuir. »

Tout commence à la sortie.

Les enfants du Coral

Une maison au milieu des vignes, entre Montpellier et Nîmes. Sept enfants y vivent leur différence avec cinq adultes. Et la nature.

RICHARD CLAVAUD

E Coral c'est une maison an millen des vignes, entre Montpellier et Nimas. Une maison comme les autres, avec son jardin, ses poules et ses lapins. Et des enfants. An bout d'un chemin qui passe par les psychiatres et les instituts médicopédagogiques, una maison sans barrière à l'entrée, où d'anciens éducateurs ont décidé de vivre avec ces enfants prisonniers de leur corpa trop gros, trop maigre, trop noue, trop comme le nôtre pour qu'on ne puisse pas s'y reconnaître.

La plupart ont été étiquetés : autiste, psychotique, épileptique, au tout simplement délinquant. Ils ont été placés an Coral soit directement par les parents, soit par des instituts médico-pédagogiques, solt par un juge pour enfants, qui considère qu'un tel « lieu de vie » est préférable à une autre structure pour aider l'enfant. Cette communauté adultes-enfants a été créée par des éducateurs qui ont quitté les institutions dans lesquelles ils travaillaient.

L'un d'entre eux, Claude Si-gala, a constaté que les enfants qu'il « surveillait » étaient des enfants destructurés, à qui l'hônital n'offrait qu'une vie morcelée : « Ils me posaient toujours les mêmes questions : « Apec qui » on mange ce soir? » « Quand » est-ce que tu reviens? » Chaque jour, ils poyaient une quinzaine de personnes différentes sans pouvoir les connaître. » Le Coral est ne à Almargues,

pour éviter cette cassure douloureuse pour l'enfant. Ne plus assurer des beures de présence. mais vivre les uns avec les autres, cinq adoltes et sept enfants. dans un lieu autogéré, sans blouses blanches, sans personnel de service et sans horaires artificiels. Certains théoriciens, comme Félix Guattari ou Henri Deligny, ont également joué un rôle dans la naissance du Coral « Ils nous ont aides dans notre démarche pour créer quelque chosa en dehors des institutions, commente Claude ; le travail de Deligny sur l'autisme ou un film comme Ce gamin-là nous ont beoucoup appris. Aujourd'hui, nous nous reconnaissons dans un livre comme la Révolution moléculaire. Mais nos relations ne

sont pas des relations de tutelle. Les travaux de Guattari ou de Deligny, comme ceux da Gentis ou Cooper sont pour nous des

points de réjérence. »

La thérapeutique est simple : il s'agit de faire retrouver à ces enfants le plaisir de vivre, la tendresse, l'espace vital. Sans rejeter totalement la chimiothérapie, mais en essayant de la limiter. Le rapport avec la nature joue un rôle très important dans cette redecouverte du monde extérieur. Les lapins, les dindons, les cochons Réglisse et Casimir, eux, ne rejettent pas la différence. Au jardin, près de la mare, sur la plage de l'Esplguette, les enfants rencontrent la terre, le feu, l'eau, l'air. La journée s'écoule au rythme des repas, de l'école, du jeu et du sommeil. Toutes les « quotidiennetės » les aident à se restructurer et à s'ouvrir sur le reste du monde, grace à la proximité dn village qui les attend.

Les enfants vont faire les courses chez les commercants, qui ont appris à les accepter et à les aimer. Le bouchère demande des nouvelles du Coral et le boulanger explique à Stephane comment il fait le pain, ce qui lui donne envie de devenir à son tour boulanger : « C'est un métier qui me plait, et, si je veux m'en sortir, il jout que je tra-vaille! » Le Coral est également anvert sur l'école, certains enfants étant scolarisés à Aimergues. Mais ces relations avec le village n'ont pas toujours été faciles. Il y a eu les peurs, les refus, les portes fermées.

Le père et la mère

C'est en partageant les acti-vités des habitants, la récolte dn maïs, des polyrons, les vendanges, que les enfants et les adultes du Corel se sont intégrés. Maintenant les enfants d'Aimargues viennent jouer ich Ces rapports sont très importants pour les enfants, insiste Claude : « Bien qu'en marge des institutions, le Coral n'est pas un centre marginal, isolé et protègé du monde exterieur. Ici, on soit que nous sommes des gens avec qui on peut vivre. Il est important qu'ailleurs aussi on accepte la différence, alors qu'elle fait encore peur / >

Le Coral se veut lieu de transition, entre les enfants et la réalité, mais aussi entre les enfants et leur milieu d'origine. « Quand nous étions éducateurs, dit Claude, on nous o fatt croire que nous étions des substituts parentaux. C'est faux. Nous ne sommes ni meilleurs ni pires que les navents. Nous essayons de renouer parents et enfaats et non pas de les dénouer. Quels qu'ils soient, le père et la mère restent irremplaçables. »

Il leur est pourtant souvent difficile d'accepter ces situations, de ne pas avoir peur de celui qui est né ou qui est devenu différent. Claude, Marie, Gilbert, Roger, les aldent à mieux se connaître et, à partir de là, à mieux connaître leur enfant.

Les réunions parents-enfants sont organisées tous les mois, au village d'Almargues, et non sur le « lieu de vie », afin que ces enfants aient conscience de garder leur univers bien à eux, inviolable. Et un jour, la transition se fait. Eric, par exemple, qui est au Coral depuis trois ans, apprend maintenant la maçonnerie dans un centre F.P.A. Il a aujourd'hul dix-neuf ans et va Hélène, Isabelle, Agnès, les

enfants de Claude et Marie, sont là eux aussi, et partagent toutes les activités. Anjaurd'hnl, nous sommes onze à table, c'est la moyenne. Sophie devore, comme d'habitude. Benjamin prend la main de Claude pour lui faire comprendre qu'il veut encore du riz. Et Pascal sert à boire. Le mois dernier, il étalt venu voir son fils, Gilbert, permanent au Coral. A cette époque. on avait besoin d'un coup de main pour agrandir la maison. Alors il est resté pour alder à construire la grande veranda du rez-de-chaussée. C'est là que

Gilbert a installé son petit atelier de jouets en bois. La dernière création, un chameau à bascule, a autant de succès avec les adultes un'avec les enfants...

Quelques éducateurs qui viennent des institutions pour faire leur stage pratique an Coral sont parfols désorientés. Leur pre-mière q n e s t in n est sonvent : Quel est l'emploi du temps? » et la réponse : « Il faut vous occuper de vous-même, faites ce que vous avez envie de faire. »

Pour Claude, on ne peut aider les antres que quand on est blen dans sa peau. Car aider, au Coral, cela signifie être dispo-nible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ce qui demande un certain équilibre. C'est partager toutes les tâches de la maison, cuisiner, faire le ménage, mais aussi s'accuper de la basse-cour des cochons et dn jardin. Le Caral, association régie par la loi de 1901, en tire une partie de ses ressources, qui vient s'ajouter à celles des jouets en bois et de l'édition. Sans être une véritable maison d'édition, l'association publie et diffuse certains livres pour faire connaître sa dé-

Pas de salaires

Une autre source de financement vient de la contribution des parents qui ant place leur enfant au Caral directement, parce qu'ils en avaient entendn parler et aussi parce qu'ils peuvent se permettre de verser tous les mois entre 1000 et 2000 F. Mais c'est une minorité. L'apport le plus important vient des subventions versées par certaines institutions pour l'accueil d'un de leurs pensionnaires par le Coral.

Un institut médico-pédagogique, par exemple, reçoit des directions départementales de l'action sanitaire et saciale (D.D.A.S.S.) entre 200 francs et 800 francs par jour pour chaque handicapé dont il a la charge. Quand il décide de placer un de ses enfants à Aimargues, il verse en échange un c prix de journée » qui varie entre 80 et 100 F et conserve la différence, ses « frais fixes » n'étant pas directement proportionnels au nombre d'enfants accueillis. Les sommes ainsi recues ne servent pas à payer des salaires (ici, il n'y a pas de salariés), mais elles sont intègra-lement redistribuées dans la commanauté, Cette économie en grande partie autogérée permet au Coral de garder son indépendance : « Pas de marginalité, commente Gilbert, mais pas de récupération non plus. »

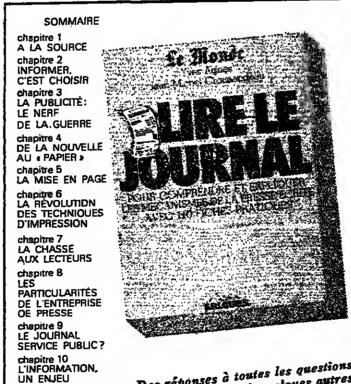
C'est également pour éviter la marginalité que d'autres lieux se sont créés dans le Sud-Est, en partie sous l'impulsion du Coral. Collectif réseau alternative (C.R.A.) soutenu par des parents qui préfèrent voir leurs enfants dans une atmosphère familiale plutôt que dans un höpital. Un des lieux les plus originaux du C.R.A. est une caravane. Une vraie caravane qui parcourt les routes de l'Europe, Dominique, photographe ambulant, connaissait Claude depuis quelques années. Lors d'un passage à Aimargues, il a accepté d'amener avec lui un enfant vers le Portugal et le Maroc. Le voyage s'étant très bien passé, il est reparti l'automne dernier avec deux autres adultes et quatre enfants à travers l'Italie et l'Autriche.

Dans son cas, le financement dn voyage se fait par le prix de journée et par la projection da montages audio-visuels pour les associations ou les écoles qui en fant la demande. Ces projections parlent des pays traversés et du C.R.A. L'existence de ce réseau est

encore fragile. L'enfant qui n'est plus sous la responsabilité de ses parents est sous celle du préfet dn département qui l'accueille. C'est donc de l'autorité préfectorale que dépend l'existence des lieux d'accueil dn Collectif réseau alternative. Mauvaise integratian dans un village, incident de parcours toujours possible, et c'est la fermeture. Malgré cela, Claude et ses amis espèrent que le mouvement se dévelop-

Le Carai n'est pas nécessairement un modéle pour ce développement, mais la prenve qu'il est possible de faire quelque chose : « Il ne faut pas venur specialement nous voir, mais il faut se lancer. Comme ca. sans histoires. Bien sûr qu'il y o des embuches, et de taille, et que ce a'est pas facile du tout, ce qui nous entoure. Une aventure. Mais enfin uns aventure possible. Et plus on sera nombreux à foire ce chemin et plus ce sera chouette pour nous, pour les mômes, pour la vie en géne-Tal (1). >

(1) La peste gagne le grand psy. Ed. Le Coral, Almarques. Un nou-veau livre vient de sortir : Visible-ment, je vous sime.



« Des réponses à toutes les questions que l'on peut se poser et à quelques autres chapitre 11 que l'on ne se posait pas. »

(SCIENCE ET VIE)

MULTIPLE chapitre 12 .DU JOURNAL chspitre 13 110 FICHES

En vente dans les Maisons de la Presse, les principales librairies et au « MONDE », Service des

Ventes, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS.

CROQUIS

52 places pour Londres

€...270 balles pour deux jours à Londres... Pour ça, ils voudraient un car pullman! Le prochain coup, je transporte des vaches, comme mon

Trois heures du matin sur l'autoroute du Nord. Je n'ai pas sommeil. Silhouette ridiculement petit, me semble-t-il. le chauffeur de l'autocar qui nous mène à Calais, puis à Londres, en a gros sur le cœur. Depuis deux ans, il transporte des lycéens en « week-end éducatif », des employés modestes en mal de voyages organisés à bon compte, des intellectuels assoiffés de « british theatre », des jeunes, des vieux, des entre-deux-âges...

Moi aussi, je me spis laissé tenter, sans trop chercher à savoir dans quelle catégorie je me range, accroché que je fus par ces affiches manuscrites au gros feutre rouge. Londres pour moins de 300 francs... Ou encore, le sempiternel « Amsterdam pour 130 francs ... L'agence de logement et de transport « plus adaptées aux jeunes » : hôtel dortoir et autobus à service minimum_ l'aven-

Sur ce dernier mot, Jean-Pierre le chauffeur ne me démentira pas : « J'ai fait dix ans de piste en autocar et camion: l'Inde, l'Afrique du Sud, le Kenya, etc. J'ache-tais des camions et, orrivé au bout du voyage, je les vendais pour acheter le billet de retour en avion. Tous mes passagers devenaient des copains! Cétait en 68... Mais les gens ont commencé à rouspéter parce qu'il leur follait pousser des cars ensablés jusqu'aux essieux... J'ai laissé tomber et maintenant je prefère gagner du pognon. Muis c'est dur! Les gens n'admettent même pas qu'on puisse crever sur l'outoroute Les Américains puument deux unions en Iran, on les plaint. Moi, je crève une roue Péronne... on me traite d'escroc!

Lui et moi ne supportons pas la fumee, mais il a renoucé à interdire la ciga-

a... Si tu voyais en revenant d'Amsterdam, avant de passer la frontière hollanduise; ça pue le joint à n'en plus pouvoir. C'est la poisse, Amsterdam! Des qu'il y a un contrôle de police, les petits merdeux planquent l'« herbe » dans les cendriers, et c'est les chauffeurs qui trinquent... > a Attêtez les flashes, s'il vous plait, j'en prends plein le ré-

Calais bientôt. Derrière, les mômes se sont endormis, têtes contre épaules, on devine les silhouettes dans une curieuse atmosphère à odeur de bétail humain. Il règne une chaleur de crèche, et les petits amoureux des derniers rangs ne se plaignent pas de la surcharge de l'autocer : à trois par banquette, on fait mieux connaissance... Un léger bruit nous fait dresser l'oreille, Jean-Pierre a réparé lui-même son pneu crevé et il a peur d'être obligé de re-

« Enlène tes baskets si tu veux mettre les pieds sur les accoudoirs! Les odeurs je m'en fous, mais n'esquinte pas le matériel. » Tout endormi, l'adolescent qui s'est ainsi laissé aller n'osera jamais enlever ses godasses. Ses 90 kilos bien pesês dans le fauteuil, le chauffeur se cale mieux. Il m'a promis de m'emmener dans un restaurant indien à Londres. Ce n'est pas encore cette fois que je parlerai anglais...

RENE SIACO

« Bonjour monsieur le président »

Le cortège s'avance lentement et difficilement au milieu des stands et à travers la foule c'est la classique inauguration des a chrysanthèmes ».

Le président distribue généreusement sourires et petites phrases anodines mais aimables aux curieux intimidés. Il domine de sa haute taille les casquettes officielles et les crânes des notables locaux.

L'homme, jeune, costume trois pièces, gris sombre, aux fines rayures, presque un uni-forme, guette fébrilement l'approche du président. A ses côtés, un photographe se tient prêt à opérer : « Il faudra faire très vite; O.K.? » € O.K. >

Ça y est. Le président, toujours très entouré et sollicité, arrive à leur hauteur. Sans la moindre hésitation,

l'homme jeune bouscule un peu quelques civils professionnellement musclés une main énergique, et d'une voix assurée et convaincante sieur le président! Mes res-

Toujours souriant et sans s'arrêter, le président serre la main inconnue : « Bonjour

La scène a duré quelques secondes, mais le photographe l'immortalisera par un cliché, qui, pour satisfaire son commanditaire, devra détailler uniquement la poignée de main présidentielle et les deux visages face à face, souriants et détendus, en gommant tout l'environnement. Il devra faire passer à travers

l'image de cette éphémère rencontre une atmosphère de cordialité enjouée mais de bon ton, voire une certaine complicité amicale...

L'entreprise, certes, est difficile, car la bousculade est permanente, les officiels emdiscret mais efficace, autour du personnage élyséen. L'atti-tude, la chalcur, comme la durée de la poignée de main présidentielle ne peuvent évidemment pas se commander. L'inconnn pourra seulement, par son attitude décidée mais respectueuse susciter un accueil conforme à ses vœux et à l'image tant désirée.

La photo, en cas de succès, servira longtemps; elle trò-uera en bonne place sur le bureau de quelque cadre dynamique. Elle provoquera l'intérêt, la curiosité, et même un certain mystère quant aux relations de l'intéressé, chez les collaborateurs et les visiteurs. Elle pourrs aussi illustrer une page de la revue professionnelle et être reproduite pour orner la cheminée dn salon.

L'aventure, difficile mais rentable, est de plus en plus souvent tentée jors des visites présidentielles par les ambitieux les admirateurs et les fanatiques des relations publiques. Elle est egalement assez onéreuse : un bon cliché atteint facilement la somme de 1000 francs. Mais que ne feralt-on pas pour un plan de carrière ?..

OLIVIER LERIDON.

de JACQUES STERNBERG

La performance

Après avoir pulvérisé un record du monde en ouvrant son parachute à 50 mètres du sol senlement. il améliora son record personnel en ne l'ouvrant pas dn tout.

ANGLETERRE

Voyage à l'âge du fer

Le plus vieux pont métallique du monde fête ses deux cents ans. C'est la grande attraction du musée industriel de Coalbrookdale. En Angleterre, pionnière de l'archéologie industrielle, aujourd'hui les touristes vont au charbon.

FRANÇOIS CHASLIN

Severn est cette rivière dont l'estuaire profond entaille la côte ouest de l'Angleterre, entre Galles et Cornouailles. Qui la remonterait sur une centaine de kilomètres, droit an nord, frólerait d'abord le bassin noir des Midlands, qui fit la fortune de Birmingham, puls pénétrerait dans les vallées encaissées du

La rivière se falt là plus étroite et coule des eaux boueuses et tourmentées dans une gorge aux flancs couverts d'une végétation confuse, bois maigres et lianes emmêlés. Une petite route en suit le cours, puis la franchit sur un pont de fonte désarticulé. étayé de tout un échafaudage de poutrelles métalliques. Il porte en son milleu, comme ornement, son nom et sa date d'érection : « Coalport Bridge, 1818 ». Ancètre venerable, il marque l'entrée de la Jérusalem du fer. C'est ici, entre Coalport et Coalbrookdale, sur 4 ou 5 kilomètres de vallée, qu'est née l'industrie moderne dans le courant du dix-

La région, pourtant, paraît morte, comme retournée à l'état de nature. Au soir, l'air s'emplit d'un goût acre et familier : les poèles à charbon fument doucement, et l'on imagine mal que ce pays calme, un peu délabre, ait pu, un moment, être le centre do monde machiniste. Parfols, cependant, venue on ne sait d'où une bouffée écœurant belaie la vallée; l'industrie, à peu de distance, poursuit son œuvre. Au débouché de la gorge. un faisceau de cheminées et quatre énormes tours ventrues barrent l'horizon. De lourds nuages en jaillissent, chargés d'une vapeur épaisse.

buitième siècle.

Depuis le milieu des années 60, la régiou tente de réamorcer sa croissance économique autour d'une ville nouvelle. Ville nouvelle de campagne, éclatée sur plusieurs bourgades, elle a été symboliquement baptisée Telford, du nom de celui qui créa le corps des ingénieurs civils angleis et construisit, au début du siècle passé, plus de mille ponts. Au centre de ce dispositif, dispersé le long de la vallée de la Severn, le Ironbridge Gorge Museum est destiné à an-crer la ville dans son passé lance en 1968, ouvert en 1974 seulement, il draine déjà chaque année un quart de million de visiteurs.

Abraham Darby I

Le musée est deveuu une véritable entreprise, avec près de deux cents employés. Il édite des dizaines de plaquettes, très pédagogiques, d'enormes monographies savantes sur la fonderie les travaux publics, les mines, les canaux et les ponts, réimprime des gravures où les hauts fourueaux crachent des flammes el fait mouler, en guise de souvenir de menus objets de fonte.

Il faut dire que le passé de ce fond de vallée est glorieux. Plu-sieurs générations de maîtres de forges, austères quakers, découvrirent ici les quelques innovations techniques qui devalent permettre le développement de l'industrie moderne. Cela commenca en 1709 par l'invention de la fusion du fer au moyen du coke par Abraham Darby I'r, un modeste fondeur en chaudrons et marmites. C'est icl que furent employés les premiers ralls (en bois vers 1720, en fer à partir de 1767) et que Trevithick construisít la première locomotive à vapeur iqui ne devait d'ailleurs jamais fonctionner), en 1802.

Lors de la grande exposition universelle du Crystal Palace, en 1851, les fontes ornementales, les grilles et les statues d'Abraham Darby IV étonnèrent le monde. Il éditait alors des catalogues immenses de ses produits, proposait des milliers d'objets les plus divers. Ses gratte-pieds, ses colonnes doriques, ses cuisinières et ses fontaines étalent exportés dans tout le Commonwealth ; on trouvait ses tuiles et ses faiences å Sydney, à Johannesburg. Des

églises, des temples bouddhiques. des maisons à vérandas, des galeries marchandes, préfabriques naviguaient à travers les océans pour être édifiés en quelques jours dans les colonies de l'empire britannique.

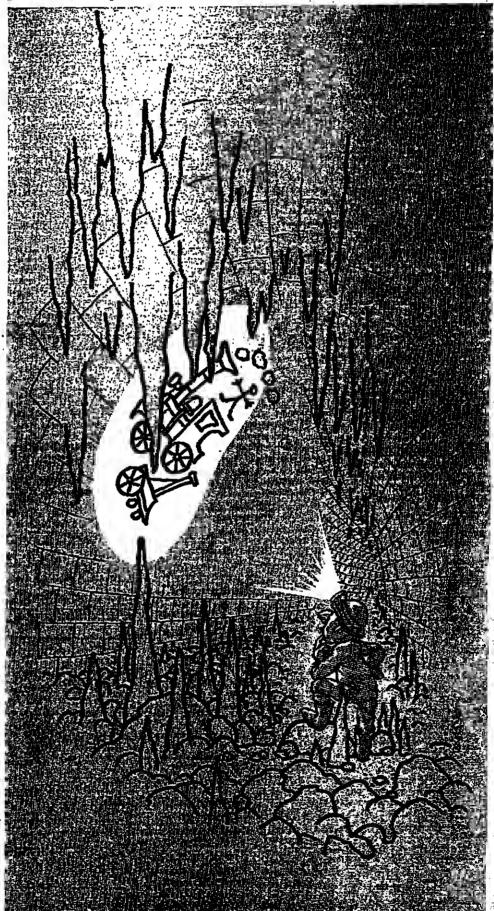
Mais le chef-d'œuvre de la Coalbrookdale Company est l'extraordinaire pout de fer construit sur la Severn en un lieu qui s'appelle depuis Ironbridge, Erigé en 1779, ouvert le 1er janvier 1781 (vingt ans avant notre pont des

Arts), ce fut une opération publicitaire magistrale menée par Abraham III. Construit en fonte mais avec les techniques de la charpente traditionnelle (queues d'aronde, moises, tenons et cla-vettes), il franchissait cent pleds d'une seule arche et devint immédiatement une très grande attraction. La compagnie fit venir des peintres en vogue, comme Angelo Rooker, peintre de décors au Haymarket Theatre Londres, et diffusa quantité

environnement fort romantice enjambant des bateaux aux volles exagérément gonflées. Comme il avait coûté très cher, il devait ser quinze ans avant qu'il ne s'en construise d'autres ; deux siècles après, il reste parfaitement vallant, bichonné comme la huitième merveille du monde. C'est la principale curlosité du musée, il attire des foules de

Les saints lieux sont rassemblés là, sur quelques centaines de mètres en amont et en avai du pont. Tout près du wharf embarcadère minuscule d'où jedis les produits partaient vers Cardiff pour y être dispersés aux quatre coins du globe, un entre pôt restauré abrite une exposition infroductive : Il avait été construit dans le gout gothique : ogives, créneaux et machiconlis, tours de guet et abside à contre-

forts. Plus haut, c'est Coalbrookdale, avec les maisons sobres des maîtres de forges, les tombes de fonte du cimetière et, au creux du vallon, l'ancienne fonderie. Un musée y présente l'histoire de la dynastie des Darby, dans un curieux bric-à-brac de statues, poèles, grilles ornées, girouettes et roues dentées. Enfin, an bout dn terrain, bien dégagé par un « green », le saint



ANDRE BARRE

En France aussi...

les préoccupations d'archéologie Industriella con nal saant en France un grand retentissement. En attendant ce vaste musée des techniques qui devrait voir le jour dans les anciennes halles de la Villette, il faut compter avec la Conservatoire des arts et métiers, les divers musées de la batellerie, de l'avietion, du chemin de fer, de la merine, de l'automobile, du pain, des tabacs, etc., le musée du for de Nancy. le Cantre de création industrielle da Beaubourg et, pour le do-

maine artisanal, le Musée des arts et traditions populaires. Un « écomusée » rural et Industriel a été fondé au Creusot en 1974 et les Houllières du Nord ont déjà entassé plus de cinq mille pièces dans le centre historique miniar de Lewarde, qui, malhaureusement, ne devralt pas pouvoir être ouvert eu public avant

De nombreuses équipes travaillent maintenant à la description, à l'inventaire et à la conser vation des machines et des édi-

fices. Certaines constructions industrielles ont été classées; d'autres, - réhabilitées », sont transformées en centre culturel ou même an logements sociaux.

Deux colloques importants se soni tanus en octobre dernier, à Annonay puis à Lille (le Monde du 25 octobre 1979). Enfin vient de paraître le premier ouvrage spécialisé, vaste somme aur les bâbments industriels due à Maunce Deumas : l'Archéologie industrielle en France. Robert Laffont, 464 pages.

Horriblement sublime »

ungeneut, diellieute.

-- 25 A NE 100

でのは、なかった情報

The de

material pour les

The state of

.... At 10

77. 18 A.

7. 22. 37. 3.

The second secon

TANK A LONG BOOK **""一个这样的** The Years des fourteres et W 125725 2067-10 2 5 - THE 18-To de Louiner m tentre pe famille de 4200 the truth liters and TOTAL PROPERTY AND ASSESSMENT anches mi tonie, charges traine & M .. Teme wine. ire um france & TOTAL DESCRIPTION

11 1 2

theretar to Blists Hill. Section to better mouse & comme - Tesas middlea state on bales gignin contring the our Bodlam. 3. Madeley re dégagé de The Local y deun militaren v., d'épanie The planting blanches, the THE LANDES SUPER-Marine and the second reconsues AMERICAN OU SEN State of Male ici les The tipe he so balkmalent get est er plaquettes du

till tim in valle. Is

The start a decisiffrer · 그용 de brique The stronges per Trac .. er derenir in-La cons cet espace The roue bydraues soufflets and a secondary et is. and the machine a rapeur betten et Watt : par ces Jana en ::: "air des :ugee dins ove names puits of ten encore ces plaques-de of lead degoutte anjour Batement Marini les mousdiscussion prodi-"du meta". dacun de s'accroupir, de Men de tordre le con pour a la comes sinistres, de a tete dans la gueule

won the humide Car. die d'Irentantige, la règle en situaains oraqu'on visite le perce dans la au mingu du siècle derto de bitume. Les visiteurs. t part, peuvent 5'y en-Carous tou: Courbes profondants inquietanin thule name suinte le long krols volumes, on aimerait the chauser de sabote. avales sources. De part Mille du tunnet, des excabasses ar fond desquelfallate ramper avec des lour recorder le goudron paleant on roll encore

ent.

ché

sans

en somores flaques. to the musee des techniques. se rett: misse de la vie ha bibliothèque, qui que consection tags basdourtains techniques et commercially, sourre mant 227 (amiles iod la lecherche de leurs elies y cotolent les uniei chercheurs scientimusée de l'usme de où dans de grandes Panis les telles d'énorse fabriqualent ces ch, noisees dont !'Andelication encore to source day one er reconstitués soln exemplairs. Tout est

des saints, beau comme l'antique, vaste tumulus de briques effritées : c'est « Oid furnace », le four où, pour la première fois, Abraham I° rempiaça le charboo de bois par le coke. L'archéologie troductrielle atteint in

Abraham I" rempiaça le charboo de bois par le coke. L'archéologie industrielle atteint i ci
l'étrangeté fascinante de son
ancètre, l'archéologie classique;
abandonnant un moment sa
volonté didactique, elle donne
au visiteur le moins èpris de
technique le pur booheur de
la contemplation des ruines
monumentales.

« Horriblement sublime »

Les sites industriels, d'ailleurs,

exercèrent immédiatement une forte influence sur l'ecole anglaise du paysage de la fin du dix-huitleme slècle. On batalllait alors sur la question du beau : les uns tenaient pour le a sublime » qui falt naitre en nous les délicieux frissons du danger ou de la peine sen cela a supérieur au sentiment de la beauté »); les autres tenaient pour le « pittoresque » et, dans l'an, n'admettalent les moulins. puits de mine ou machines que ruines et envahis par la végétation. Les premiers, surtout, se précipitaient à Coalhrookdale pour se délecter à la vue de cette vallée champêtre « usurpée par les Cyclopes ». Arthur Young décrivait le spectacle « horriblement sublime » des fourneaux et des forges dont a les vastes soufflets rendent un souffle rugissant ». Philip James de Loutherbourg, peintre de théatre en vogue, exécuta d'admirables vues du site, de nuit, embrasé par le métal en fusion. Au premier plan, devant cette lueur d'apo-calypse, il n'omettait bien sûr ni les arbres romantiques tordant leurs maigres branches ni l'écroulement de fûts de colonnes et de tuyaux de fonte, chargés de donner l'effet de ruine à la Piranèse. Turner lui-même vint icl. en 1797, peindre un four à chaux dans un paysage pacifié à la façon pittoresque.

Plus bas dans la vallée, le haut fourneau de Blists Hill, impressionnante bâtisse ronge à flanc de colline, offre, comme le feralt une forteresse médiévale, le spectacle formidable d'arches brisées, de bales gigantesques déchirées et noircles par le feu. Ailleurs, le four Bedlam, construit en 1857 par Madeley, Wood & Co, a été dégagé de la gangue de terre et de ronces qui l'avait ensevell. L'œil y dé-couvre aujourd'hui un mélange de voûtes imbriquées, d'épaulements de pierres blanches, de maçonneries successives, superposées, raplécées, recousues comme les aqueducs ou les thermes romains. Mais ici les citoyens en toge ne se baignalent pas : les petites plaquettes dn musée nous aident à déchiffrer ces lourdes masses de brique sombre, rongées et arrondies par le temps jusqu'à en devenir indistinctes. Là, dans cet espace etroit, tournait une roue bydraulique : là étalent les souissets geants qu'elle actionnait, et là, plus tard, une machine à vapeur de Boulton et Watt; par ces trous ronds entrait l'air des tuyères et dans ces hauts pults où subsistent encore des olaques de suie, où l'eau dégoutte aujourd'hul lentement parmi les mousses, s'effectualt la fusion prodigieuse du métal. Et chacun de s'accroupir, de

se pencher, de tordre le cou pour sonder les cavités sinistres de passer la tête dans la gueule du monstre mort où ne regne plus qu'un froid humide. Car. au musée d'Ironbridge, la règle est de a'imaginer « en situation » : ainsi lorsqu'on visite le « tar tunnel », percè dans la colline au milleu du siècle dernier pour recueillir le produit de nappes de hitume. Les visiteurs, leur écot paye, peuvent s'7 en-foncer, casqués, tout courbés. Dans ces profondeurs inquietantes, où l'huile noire suinte le long des parois voûtées, on aimeralt vêtir ces paisibles touris:es de guenilles, les chausser de sabois ou de savates éculées. De part et d'antre du tunne!, des excavations basses au fond desquelles il failalt ramper avec des seaux pour récolter le goudron qu'en se baissant on voit encore miroiter en sombres flaques.

Plus que musée des techniques, celui-ci se veut musée de la vie ouvrière. La bibliothèque, qui possède une collection très précieuse d'ouvrages techniques et d'albums commerciaux, s'ontre généreusement aux familles locales à la recherche de leurs sources; elles y côloient les universitaires et chercheurs scientifiques. Le musée de l'usine de Coalport où, dans de grandes cheminées pansues telles d'énormes jarres, se fabriquaient ces porcelaines chinoisées dont l'Angleterre conserve encore le goût, des atéliers ont été reconstitués avec un soin exemplairs. Tout est

là, du porte-parapluie à la lampe monte-et-baisse.

De tout ce chapelet de musées qui s'égrène le long de la Severn, pius curieux est le Blista Hili open alt Museum. Sur 15 hectares de coteaux, déjà occupés par un haut fourneau et un long plan incilné qui servalt d'ascenseur à bateaux, on a entrepris de regrouper des édi-fices et des machines exemplaires, transportés la après avoir été démontés place démontés plèce à plèce. si, près de l'entrée, une gigantesque machine à vapeur construite à Glasgow en 1851 : David et Sampson; des passerelles permettent de parcourir son énorme roue, ses pistons gros comme le ventre d'une locomotive, ses moteurs aux allures de temple néo-classique à colonnes doriques, fronton et trigly-

Plus haut, sur la colline, se

construit une petite cité ouvrière idéale du dix-neuvième siècle. avec sa gare, ses palissades de bois couvertes de viellies publi-cités de tôle émaillée, ses lampadaires et quelques carrioles, l'échoppe désordonnée d'un cordonnier, une boucberle à l'étal de laquelle pendent trois volailles empaillées, une imprimerie en état de marche, avec ses casses et ses plombs d'époque, et one extravagante presse Columbian Lever, surontee d'un grand aigle de fonte, Une scierie ancienne fonctionne devant le public; on y a reconstitue le hureau du contremaître : veste à la patère, poêle à charbon, portrait du patron dans un cadre, lampe à contre-polds et, bien sûr, une epaisse blble. Ailleurs, c'est un pults de mine rudimentaire du dix-huitième slècle : bicoque de bois, chevalement, chaudière qui crache le feu. On marche sur la poussière de charbon, à l'intérieur le poêle ronronne, la boullloire du thé est à chauffer. Un coup de sonnette, un halètement de la machine : les bielles de cuivre se mettent en mouvement, brillant dans la crasse noire. Tout cela chuinte, grince, roufle, s'égoutte dans une odeur d'huile et de goudron

chaud pour le plus grand plalalr des visiteurs. Le câhle se tend, et le wagonnet s'engouffre

autrefois à 600 pleds.

Près de là, reconstruite l'an dernier, une miserable maison de squatters en pierre sèche, basse de plafond, simplement chaulée; elle a son cochon, ses trois rangs de carottes et son vrai tas de vrai fumier. Une jeune gardienne, entre deux explications, se replonge dans le Livre d'Ezéchiel. Ce m'e la n ge constant de grandeur et de quotidienneté, de romantisme et de pédagogie fait le charme étrange de cet Ironbridge Museum et, plus généralement, de l'archéologie industrielie.

Sur un vaste champ de Blists Hill, grand cimetière des éléphants, gisent des témoins de l'âge du fer, entreposès là, en vrac, dans l'attente d'un emploi hypothétique : cuves rouillées, châssis, mécaniques hors d'usage, multiples pièces de fonte et chaudières crevées.

Conserver

A Rome, ainsi, et au détour des rues d'Athènes, découvret-on de ces terrains inaccessibles, clos de barbelès, où sont entassès par millers, bien soigneusement, des marbres fracassès, bouts de frises, fragments de colonnes, épaves infimes qui portent encore la trace presque effacée de leurs anciennes cannelures. Définitivement inutiles, la piété interdit pourtant qu'on les disperse. Alors on les conserve, en piles régulières, pour l'éternité.

Os blanchis des catacombes, cailloux antiques, ferrailles tordues, l'homme collecte et sacralise maintenant jusqu'aux objets les plus usuels et les plus triviaux. Les buvards publicitaires des années 50, les boites de cacao bosselées et les poupées à demi chanves deviennent des reliques vénérées. Cette socjété, inquiète, qui sent venlr sa fin, tente désespérèment d'en retarder le terme et se raccroche aux molndres survivances de son

passé. Elle accumule les objets obsolètes, espérant peut-ètre, à s'alourdir ainsi les poches, raientir la marche de l'histoire, L'archéologie industrielle, en

L'archéologie industrielle, en ce sens, est bien um produit de l'époque : elle en auit le mouvement, elle en épouse les craintes. Née autrefois dans les cercles restreints des bricoleurs, des amateurs de machines et de locomotives bien graissées, parmi les collectionneurs de cartes nostales, brocanteura, fouineurs, frudits et nostalgiques, enfantée d'ans l'amour du siècle des techniques et dans un certain sentiment poétique des choses, elle est devenue aujourd'hui une discipline aduite, sérieuse et responsable, soucieuse d'épistémologie et desireuse d'embrasser l'ensemble de l'histoire du « monde matériel ».

Dédaignant le pittoresque, le monumenta! et l'exploit héroique qui, naguère encore, la fascinaient, refoulant sa subjectivité passée, elle s'est ouvert un champ d'études infini. L'ama peine nee, elle est de la sans rivage et menacée de frénésie Il luf faut fouiller toutes les archives, conserver les moteurs deglingués et les tubes de den-tlfrice, les vieux papiers et les boites de haricots verts auss bien que les puits de mine ou ies anciennes manufactures royales. L' lui faut recueillir les voix, les gestes et les tours de main ouvriers, les casse-croûte les salopettes et les musettes. Il lui faut, d'urgence, filmer, enregistrer, entreposer, car en effet tout disparait.

Ainsi donc l'Industrie nous vint d'Angleterre, il y a deux siècles, suivie de près par l'archéologie classique, venue, disait Stendhal, « avec la diligence et le chemin de fer ». C'est d'Angleterre que nous arrive maintenant, avec la crise, cette nouvelle archéologie « in du strielle ». Si le vieux monde est toujours derrière nous, il semble ètre plus proche et se fait plus pressant. L'histoire se penche sur le passe récent, avant même qu'il ne meure. L'histoire nous rattrape. Courons.

CALIFORNIE

Comment on devient pittoresque

En Californie comme ailleurs, et sans doute plus qu'ailleurs, le pittoresque de pacotille envahit les petites villes avides d'accueillir les touristes.

DONNA ELVETH

ES villes de la Californie, paradis du touriste, ne sont pas toujours nées pittoresques, Souvent, elles le deviennent. Comme Los Gatos à une centaine de kilométres de San-Fran-cisco. Fondée au dix-neuvième siècle, baptisée Los Gatos, en espagnol e les chats », à cause des chats sauvages qui rôdaient dans les collines avoisinantes, c'était une ville de petits commerces qui desservalent les viticulteurs et maraichers des collines basses. des voyageurs qui traversalent la route venant de la mer, et des retraités à la recherche de tranquillité.

Autour des années 60, c'était encore une octite agglomération tranquille. Dans les deux rues principales, il 7 avait des boutlques de vetements et de chaussures, pas à la dernière mode, mais dont les prix n'étaient pas à la dernière mode non plus. Une droguerie où on trouvait nn peu de tout, y compris des bocaux pour conserves de fruits et de légumes récipients presque introuvables à l'époque des produits surgeles. Deux a dime stores ». les Prisunic américains, frequentes surtout par les enfants pour leurs rayons de jouets et de bonbons à bon marché. Un drugstore, avec son « soda fountain », le comptoir où les écollers mangeaient des glaces après les cours et où les commerçants déjeunalent. Deux bars, typiquement américains, exigus et tout noirs, où les hommes se rencontraient pour prendre un verre et causer. Une bonne vieille épicerie, la « Sunshine Market », qui avait résisté à la ponssée des supermarchés. C'était petit et pas du tout moderne ma's l'épicier choisissail toujours lui-même ses épis de mais et ses fraises chez les agriculteurs locaux, et le boucher offrait à ses clientes du vrai fole de reau et du l'agoût d'agneau sans os.

Une netite ville tranquille Trop tranquille, s'inquiétaient les responsables municipaux. Pour eux, la ville, et surtout ses commerces, végétaient, et i l'a croyalent même discerner les signes précurseurs de la mort. Il y avait des bureaux et des boutiques vides. L'école primaire du centre, d'un très joil style méditerranéen, était fermée, abandonnée par les familles qui cherchaient des maisons plus grandes et plus modernes à la périphérte. Aussi accoeillit-on avec joie

un promoteur q n i proposait d'acheter l'école désaffectée pour en faire un centre commercial. Mais pas un centre ordinaire. Plutôt un centre commercial de luxe, avec boutiques spécialisées, restaurants exotiques, ateliers d'artisans, de potiers, de tisserands, d'orfévres qu'on pourrait voir au travail Pour abriter le tout, le promoteur vouialt garder et rénover l'immeuble dans le style méditerranéen d'origine. « On ne va pas détruire le charme de votre petite ville », promitail a on na va painter ».

mit-il, « on ra y ajouter ».

Il tint sa promesse. Le centre, acbevé deux ans pius tard et baptisè « Old Town» (« la Vieille »), fut une réussite immédiate. De touristes par petits groupes, puis par cars, vinrent voir les artisans, manger des plats mexicains et des patisseries viennoises, ache ter des jouets, des articles de cuisine, des vètements et des cadeaux venus d'Europe et d'Amérique

Avec la réussite de « Old Town », les autres commerces de la ville se transformaient l'un après l'autre. Les anciens magasins, utiles mais sans pittoresque, étalent progressivement remplacès par des commerces tout à fait différents.

Des bontiques. A la place des dime stores », des boutiques de cadeaux, dont deux vendent uniquement des cadeaux, coussins, calendriers, jouets décorés du motif du chat. Pas le chat sauvage des collines, blen sûr. mais le chat bien apprivoisé des boutiques « design ». L'éptcier du « Sunshine Market » est mort, le boucher a pris sa retraite. Ils ont été remplacés par un antiquaire qui a transformé

totalement les lieux Tout ce qui en reste est l'enselgne, offerte en vente aux amateurs de nostalgle par un autre antiquaire, installé, lui, dans l'ancienne drozuerie.

Le drugstore, pas assez rétro pour être pittoresque, a été fermé. On mange des sandwiches dans des charcuteries « Italienne » et « française », et les glaces un peu anob du nouvean glacier Installé dans una ancienne boutique de chaussures.

Dans les ancient bureaux, on

installė un restaurant, au décor pseudo-rustique, qui s'ap-pelle « Mountain Charley's », du nom d'un des premiers résidents de Los Gatos. Le pittoresque d'autreiois, auquel s'est ajouté le e pittoresque » d'aujourd'hui. Chaque semaine, au bar de ce restaurant, se tlent un concours hizarre qui a'appelle « belly busking », « sauts de ventre ». Deux messleurs, places dans un cercle, essaient de se pousser hors du cercle avec leurs grosses bedaines de huveurs de bière. Tous les Américains ont pu les voir à la télévision, dans une ėmission trės populaire aux Etats-Unis, où sont présentés des fêtes et des rites bizarres et invraisemblables des Américains mais qui s'appelle néanmoins « Real People », « Des Gens authentloues ».

Le passé d'un autre restaurant, spécialisé dans les grillades, est un peu macabre Son immeuble, une très belle maison de style victorien pur, abritait autrefois

les pompes funèbres.

Pour les anciens habitants, le pittoresque n'est pas toujours gal. Une native de Los Gatos, passant devant une boutique en transformation, a soupiré: « Encore un restaurant dont nous n'avons pas hesoin. »

a Si vous ne l'aimez pas, vous n'avez qu'à aller ailleurs », répliqua le nouveau propriétaire, qui surveillait les travaux.

surveillait les travaux.
Ailleurs, qui devlendra sans
doute à son tour « pittoresque ».
En Callfornie, le paradis des
touristes, c'est presque u n e
fatalité.

REFLETS DU MONDE

DAGENS NYHETER

Une curieuse assistance

Se'on un grand journal suédois, le Dagens Nyheter, a une grande usine de pâte à papier construite au Vietnam avec l'assistance suédoise s'est transformée en un lieu de prostitution et les maladies vénériennes se répandent parmi les adolescentes vietnamiennes. (...) Les techniciens suédois qui travaillent à Bai-Bang payatent les adolescentes avec du savon, de la leture et des cigarettes étrangères. Alors que le camp Suède, où tivent quatre cent quateringts Suédois est interdit aux Vietnamiens, la police y

a trouré des prostituées adolescentes ». Se'on l'envoyé du journal, « les Suédois contractaient des maladies vénériennes dans les maisons closes de Thaïlande et contaminaient ensuite les adolescentes vietnamiennes. Cellesci ne se faisalent pas soigner de crainte d'être punies par les autorités. (...) Le porteparole de la SIDA, chargé de la construction du côté suédois, a reconnu qu'une enquête est en cours. (...) Les travaux ont commencé en 1975 mais la prostitution n'est devenue un problème qu'en 1978 ».

The New York Times.

Des objectifs contradictoires

e Un poète russe, rapporte le correspondant moscovite du New York Times, M. Craig Whitney, dit que c'est la confusion qui règne à présent qui distingue la situation actuelle en U.R.S.S. de celle qui régnait du temps de Staline.

(-) A présent, la vaste bureaucratie soviétique poursuit souvent des objectifs contradictoires. Hokan Nüsson, le correspondant moscovite de la radio-télévision suédoise a découvert recemment le sens de cette remarque. (--)

a Il voulait filmer une femme soviétique sur son lieu de travail, à son domicile el pendant qu'elle jait ses achats. Même un projet aussi innocent doit être réalisé par voie officielle. Il demande donc à la télévision d'Elat

filmer. Les semaines passèrent, Finalement l'autorisation arriva. (...) »

La coiffeuse choisle le recut dans son appartement de banleue avec le caméraman soviétique et un accompagnateur officiel. Mais avant qu'ils aient commence à filmer, un policier vint dresser un procès-verbal affirmant qu'ils se trouvalent à « un endroit interdit ».

a Khimki est interdif aux étrangers », dit le policler. « Et, regardez, il pourrait filmer l'usine de la fenètre. » « Les voisins accourus commencèrent à parler d'esplonnage et l'accompagnateur officiel se mit à pâlir. En fail, personne dans l'immeuble ne savait qu'il était situé dans une région interdite et lous ignoraient la nature de la production de l'usine... »

AL BAYANE

Connaissez-vous les P.T.T.?

Bayane se lamente:

«Nos P.T.T. à la restlle de l'an 2000? Rien n'est moins sûr. En fait on risque, avec eux, de rater l'événement. Il ne s'agit plus de courrier qui progresse à la vitesse de la tortue. Il n'est plus question du téléphone foujours en dérangement. Ne parlons pas de l'annuaire téléphonique qui n'a pas été renouvelé depuis 1975. Soyons cléments à l'égard des inaugurations qui se succèdent et des tonnes de

ruban que l'on a officielle-

ment coupé.....

Le quotidien marocain Al

sommes en mesure d'affirmer que les P.T.T. violent le
fuseau horaire! Jusqu'à une
date très récente (où la réparation a été effectuée),
« l'horloge parlante », communiquant l'heure par téléphone. retardait de vingt minutes! Mais prouesse technique d'abord: ce retard était
bilingue, puisque le répondeur, en ar a be comme en
français. avait réussi la synchronisation! La signification des initiales « P., « T.»,
« T.»? Cela reut tout simplement dire: « Prends Ton
Temps »!

«Car il y a mieux! Nous

EPOCA

Celles qui ne pleurent pas Mussolini

Sous ce titre aguichant, le magazine ltalien *Epoca* ne propose pas, on s'en donte, la liste des maitresses potentielles que l'ancien Duce aurait a recalées » à quelque examen. Il s'agit plutôt de statuettes dites a figurines Lenci » qui apparurent aux environs de 1929 et qui représentaient, dans un style délicleusement kitsch. des jeunes femmes generalement nnes dans des postures parfols ingénieuses. C'est une petite entreprise de Turin qui avait alors lance ces Tanagra arts déco dont les rares vêtements étaient, exquisément coloriés. Le premier compte rendu à leur propos faisait état d'un « mélange gracieux de pathétique et d'ironie » et assurait que les « grands desiraient ces figurines comme les enfants leurs poupées ».

Les « Lenci » devinrent très vite populaires d'autant que leur prix etait assez raisonnahle. Leur succès entraina d'ailleurs, observe Epoca, une baisse de qualité et une certaine mièvrerie. Mals le coup de grace leur fut porte en 1937 par Mussolini qui dictait ses canons esthétiques à l'iconographie fasciste. La femme de l'Italie impériale devait, en effet, être « forte et prolifique ». Les gracieuses figurines de Lenci ne répondaient évidemment pas à ce critère. Aujourd'hui, elies sont recherchées et payées fort cher par les collectionneurs.

Les Jeux olympiques survivront-ils au séisme provoqué par l'invasion de l'Afghanistan? Faut-il en conserver l'esprit, en réviser la formule? Jean-François Brisson, consultant à l'UNESCO au titre du comité intergouvernemental pour l'éducation physique et le sport, interroge, à travers un questionnaire, l'opinion française et internationale.

JEAN-FRANÇOIS BRISSON (*)

UEL que soit le nombre des abstentions aux Jeux de Moscou, et quelles que solent les ultimes concessions, ces Jeux ne eeront plus olympiques (1). Au-delà de la déconvenue moscovite, c'est l'institution olympique tout entière qui est menacée. Plus personne n'imagine que les Jeux de 1984 pourralent se dérouler à Los Angeles avec la présence de tous les « athlètes du

La disparition des Jeux sous leur Inrme ectuelle est donc une probabilité.

Le blocage peut être définitif, en raison de l'intervention inévitable des pouvoirs politiques dens le domaine du sport de heut niveau. Cette disparition peut résulter aussi d'une renonciation volontaire du Comité international olympique (C.I.O.) devant

exclues. L'ethlétisme est le dernier en date des sports olym-piques à avair institué des champlonnats mondiaux. Les premiers se dérouleront en 1983.

L'Assemblée générale des fédérations Internationales sportives A.G.F.I.S.) dispose donc desormais de le même palette que le C.I.O. (3), et son président, M. Thomas Keller (Suisset, n'a Jamais caché soo scepticisme devant la notion d' « olympisme a et sa préférence pour l'organisation separée de championnats mondleux qui échappent au gigantisme par le nombre plus réduit des concurrents

Théoriquement, si un peu de détente venail chasser les nusges de l'horizon politique, rien n'empecherait l'AGF.I.S. d'organiser en un même tieu un tassemblement de championnats mondiaux simultanés qui, sous forme

l'impossibilité reconnue de contribuer, à travers les Jeux et selon l'esprit olympique, à la construction d'un a monde meilleur et plus pacifique » (2).

Des variantes dans l'un et l'autre cas ne seraient pas

abusitement mais legitimement desireux de participer aux necisions qui réglent des manifestations auxquelles ils apporteni. pour la plupart, leur soutien financier.

nailmnales), gouvernements sou-

cleux de leur prestige, souvent

C'est afin de complèter l'information a requeillir pour l'élaboration de cet érentue! « plan de sauvetage » que nous publions le questionnaire établi par le signateure de ces lignes après étude et confrontation des dispositions actuelles de la Charte lympique et des réponses faites par cinquante-six Etais membres de l'UNESCO et vingi-trois organisations sportives non gouvernementales sur a les diff:cultes que rencontrent l'organisotion et le déroulement des compétitions internotionales ».

C'est à ture exceptionnel que le Monde se prète à une consu!tation de ses lecteurs. Une consultation, non un sondage, qui. lui, exigerait le choix systematique d'un erentail de suleis présumés « représentatifs ». Il s'agit simplement de recueillir un certain nombre de réactions sur les points les plus controversés de la crise que traverse l'olympisme.

Dans un deuxième temps, lorsque seront connues ces réactions une liste de hautes personnalités du monde sportif sare établie à l'échelon international dans le respect d'une répartition géographique et idéologique équi-

Ces personnalités seront consultées sur les mêmes questions.

til tratticle i de la Charte olympique désigne parmi les buts assignes au moutement olympique ; « Contre les athicies du monde au grand Frsitul quadrennal du sport », pour susciter « la bonne rofonte internationale », l'article 3 prècise : « Aucune discrimination n'y est gainise à l'égard d'un peps ou d'une personne pour des rations ractales, religieures ou politiques », (2) Article i de la Charte (3) il y e vinct-six sports pouvant figurer au programme des Jeux d'ète et d'hiver, l'A.G.F.LS. rasemble plus de cinquante fédérations internationales.

OUI NON

OUI NON

Protéger, consolider, réformer

Pierre de Coubertin a écrit : L'olympisme tend à essembler en un leisceeu redieux tous les principes concourant eu pertecment de l'homme » :

- L'olympisme est un élat d'esprit issu d'un double culte : le culte de l'effort et celui de l'eurythmie - V contribue à permettre à

l'homme - de se connaitre, de se pouverner, de se vaincre », « Les Jeux olympiques ne sont point de aimples championnals mondieux mais bien le tête que-

driennele de la jeunesse universelle, du printemps humain », ... - Its constituent une manilestetion pédegogique, une école de noblesse el de pureré morale eutent que d'endurance et

d'énergie physique. »
De ces principes directeure on peul lirer les concluelons sui-

O L'olympisme est un étal d'âme, on peul, on doil le definir et le propager. On peut malaisement le réplementer : Pieire de Courbertin, londateur, e clairement défini

sport, recherche le perfectionne L'objectif majeur est la préservelion et. la propagetion de

l'olympisme comme un huma-

nisme Iraiemel qui, à trevers le

 L'esprit olympique est per-manent, quolidien, universet, il ne se eetislait pee d'une tésutrection quadriennale, meis, dans l'immédiat, le sauvetage l'olympisme pesse per celui des

Les Jeux, créés pour le bonheur de ceux qui participent et l'édification de ceux qui regardent, sont un tasser meni aveni d'èire une confronlation, ils doivent demourer un trait d'union.

Les Jeux doivent aire prolègés contre l'exploiletion politique el deviendralent un espect divertiseant de la guerre froide et le prolongement, au grand ait, du

 Dane les falts comme dans les intentions, les Jeux ne doivent pas s'idenlifier à une organicetion simultanée de championnets mondleux.

Les Jeux doivent se différencler de ces championnais, non ilement per l'ampleur mals par la neture du rassemblement. c'est-à-dire par l'état d'esprit des sportifs el des sportives

SI les Jeux ne servaient plus impulssents à freiner les abus du cheuvinisme et du mercantilisme, ils perdralent leur raison d'être, leur càrémonial ne serent plus qu'un spectacle : un nie vidé de son dogme.

L'objectif eat donc d'elder à protéger les Jeux, à les consolider et e'il le faul pout y pervenir, à les réformer.

LE COMITÉ INTERNATIONAL **OLYMPIQUE**

Le Comité International olympique, selon son répertoire de quatre-vingt-neuf membres actifs ressortissants de soixante e onze pays.

Parmi ses membres trante-neu

Y figurent notemment deco représentants de chacun des pays sulvants : Allemagne fédérale, Australie, Bréall, Canada, Espagne, Elais-Unis, Finlande, France Grande-Bretagne Grèce inde, Irlande, Italie, Jepon. Mexique. Suede, Suisse, U.R.S.S. Le R.D.A. a un représentant

OUI . NON

OUI: NON

OUI NON

NON

— Le questionnaire

LES RÉPONSES

· RAYER LA REPONSE REFUSER. (Des explications complèmentalres peureut unancer votre chois.)

• Les réponses ne porteront pas obligatoirement les nom et adresse de l'expéditeur. Il est sonbatté qu'elles mentionnent l'âge, la Ostionalité et la profession Elles devront être adressées au mondo Dimanche s. S. rue des trolleus. 75437 Paris Cedex 09. avec ta mention : « Questingnaire sur l'olympisme »

Le dépoulliement et l'analyse seront effectués par Jeau-François Brisson. Les résultats en seront pobliés dans e le Monde.

I. SIGNIFICATION

l' Estimez-vous essentlet que l'idée de trève et de rassemblement soit la dominante et la justification des Jeux olympiques, afin que les sportifs et sportives de toutes provenances, de tootes opinions, venus a tiere individuel, pnissent oublier leurs antagonismes éventuels et fraterniser sor le stade dans le refus de toute

2" Ne voyez-vous dans des jeux, avec un sans étiquette alym-

pique, gn'on super-spectacle sportif en mondiovision détenant la mobilisation record des téléspectateurs? 3" Estimez-vous déplorable que les Jeoz olympiques offrent un

terrain proplee aux rivalités de prestige et aox démonstrations de puissance loternationale? [Même si cet état de fait est contraire ouz principes énonces

par la Charte olympique, l'exoltation notionalisle à propos des rencontres sportivee est souvent considerce comme la moins

Estimez-vous suffisante l'action des instances du mouvement

Dans la negative, comment estimez-vous qu'il faudrait pro-

OUI

OUI

OUI

NON

NON

nlympique (1) pour définir clairement et diffuser largement l'idée

- Autres interprétations, lesquelles ?

II. PROMOTION

- Enseignement scolaire

- Autres procédés

(SI mui, lesquels ?)

V. FINANCEMENT DE LA PARTICIPATION

– Autres processus d'engagement?

IV. ENGAGEMENTS ET PARTICIPATION

Estimez-vous souhaitable un floancement de la participation aux Jeox olympiques des sportifs et sportives de baot niveau qui degagerait éventuellement de cette charge les gouvernements

- Solt que ces gouvernements ne vehleot on ne pentent assorer

(totalemeot on partiellement) ce genre de dépenses; Soit que ces gouvernements, tibérés désormais de cette charge financière, acceptent, contre certaines garaoties, de laisser libreme participer lears ressortissants à titre ludividuet? OUI NON

Dans l'affirmative, estimeriez-vous souhaitable que ce financement soit assoré conjointement :

- Par les fonds dont dispose la commission pour la solidarité nlympique du C10 torigine : recettes diverses des Jeux olympiques et particulièrement droits verses par la télévision) ? - Et par le Fonds internetional pour le développement de l'édu-

VI. DESIGNATION DE LA VILLE ORGANISATRICE

Estimez-vous satisfaisantes les conditions actoelles de dest-

Dens la négative estimez-vous souhaitable une extension de la

gnation de la ville organizatrice des leux olympiques? (Choix du

mesure dejà prevue dans l'article 55 de le Charte : . La ville

désignée pent partager son privitège avec d'autres villes ou sites ? »

sites du même pays que celui de la ville organisatrice? OUI NON

Ou s'étendre à des villes de pays proches dans le même conti-

cation physique et du sport de l'UNESCO. l'aide, dans ce cas,

aliant plus particulièrement aux pays en développement? Autres linancements ? OUI

III. INDIVIDUS ET NATIONS

Dans l'affirmative, quels changements?

- Films, brochures, emissions de télévision, etc.

L'article 9 de la Charte olympique précise : « Les Jeux olympiques sont des compétitions entre individus et non entre pays L'article 64 prévoit pour la cerémonie d'ouverture : « Les nations défilent dans l'ordre alphabetique s et a chaque délégation... accompagnée de son drapeau »

Voyez-vous une incompatibilité ou un manque de cohérence dans OUI NON Dans l'affirmative, étes-vous partisan de changements dans le cérémonial ? NON TUO

- Defile d'ouverture par sports et non plus par nations OUI NON - Défilé précède de inus les porte-drapeaux groupés, ces drapeaux

étant ensuite hisses à des mets entourant le stade OUI NON

- Suppression des hymnes aux cérémonies protocolaires

 Suppression des trois mâts où sont hissées les couleurs nationales des trois premiers
 OUI NON Autres dispositions

d'eogagement des coocorrents? Désignation par les comilés

nationaux olympiques sur proposition des fédérations nationales

- Possibilité d'engagements Individuels adressés directement au C.I.O avec les éléments d'appréciation pèressaires et impliquant

participation de ces concurrents sous le maillot de leur

[Cette farmule ne serail sans doute pas applicable sons un

accord intergouvernemental preolable cobtenu par l'intermédiaire

du Comite interpouremental pour l'education physique et le

sport de l'UNESCOI precisant dans quelles conditions ces concur-

rents quitteroient leur pays et y retourneroient après leur porti-

Dans l'affirmative, indiquez quel autre processus :

(SI oui, lesquelles ?)

elub?

(S) out, lesquels ?)

(SI ou!, lesquels?)

de Jeux sportifs mondiaux, four-

niralent au public le meme

super-spectacle tétévisé que ce-

Cette formule présenterait en

outre, pour les fédérations in-

ternetionales. l'avantage d'eh-

sorber la totalité de l'appetis-

sant gâte au des droits de

retransmission actuellement par-

l'Assemblée générale des comités

Beaucoup estiment cependant

que l'olympisme, qui entend uti-

liser le sport comme instrument

de perfectionnement humain et

de comprehension mutuelle, me-

L'idée olympique, si elle etalt comprise, disfusée et respectée,

pourrait en effet apporter un

frein aux abus de plus en plus

flagrants qui, trop souvent, dis-

Dans ce cas. il reste à trouver.

avant le congrès olympique de

Baden-Baden en 1981, le plan

de sauvetage acceptable par tou-

tes les partles en présence :

concurrents, orgenismes inter-

nationaux non gouvernementaux (C.LO., Federations inter-

créditent le sport.

rite d'être sauvé du naufrage.

nationaux oizmpiques.

tage en trois avec le C.I.O. et

lui du C.I.O.

OUI NON Ailleurs? (Si oul. où ?)

Estimez-vous souhaitable la désignation.

Ou la désignation d'un site préférentiel dans chacun des cinq Estimez-vous souhaitable one modification do processus actuel

Autres dispositions ? (S) out, lesquelles ?)

VII. PROGRAMME DES JEUX

Estimez-vous satisfaisantes les conditions de chety poor les sports inscrits an programme clympique? OUI

Dans la négative, estimez-vous souhaitable : Un élargissement du programme? OUI - Une réduction du programme ? OUT NON

OUX NON - La suppression des sports collectifs? - La suppression des sports comportant des compétitions entre professionnels non admis aux Jeux Icyclisme, boxe, comme te football et le basket dans les sports collectifs) ? OTT NON

- Conciliation entre élargissement et réduction par l'organisation de tournois olympiques préalables dans différentes villes, suivie de Jeux à programme réduit ?

OUI NON (Si oui, lesquelles ?)

VIII. STRUCTURES DU C.I.O.

(SI out, lesquelles ?)

dernier au sein de leur pays.

Estimez-vous que le C.I.O. serait blen inspiré en modifiant eertaines de ses structures mises en cause par les représentants d'un certain nombre de pays 12) ? OUI NON

Dans l'affirmative, quelles modifications?

- Renonciation à la nomination à vie (en fait retraite à soixante-OUI NON douze ansi des membres du C.I.O. ? - Mandats de dix ans? OUI NON - Plus courts encore? OUI NON (St out, dc combien ?)

- Renonciation à la cooptation? OUI NON Cooptation étendue obligatoirement aux cent quarante-deux pays possédant un comité national olympique? OUI NON

Membres du C.I.O. devenant les représentants élns des comités OUI NON nationaux nlympiques (3)? Règle commune pour les ressortissants de tous les pays : seul membre du C.I.O. par nation? NON OUL NON - Autres modifications?

Cette décentralisation devrait-elle & limiter à des villes ou

| [1] Comité loternationel olympique, assemblée générale des fédéra-tions toternationales sportives, assemblée générale des comités nationeux olympiques.

12) Plus particulièrement par les pays à régime communiste et cens (3) Actuellement, co sont les membres du C.I.O. qui représentent co



Promit . A secret dee cap-Centre du Centre to the transfer of the same seems Title in arisens les india. eletti, e et le sat stantion, met fire Bertt a Brat. Traces vie le Sys-

A 3 C - 440 400

C . MALEDRA

COMPANY THOM

: 7:3 97836-7**/368**

. 1921550 - 102 100 100

THE RESERVE THE THE THE PROPERTY.

- 17 18 11 2" - 112 Pha b'att

STATE OF THE STATE

THE CO. LEWIS P. 19529 SEE

The state of the s

-mit tat a think pau fights --

98'1'' 11 11 11 11 03 14 956.00m

m 1 17 11 12 1 1170, - papile

E. datara da

7.0

ten exerciseurs antela de

Tire Trans ce Glosels Ett. Tie tie chiffres, c'est

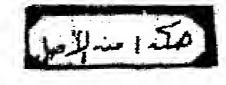
Sepe. Ams.

A C.S.T. Vient d'annoncer la mise en service d'un attis de radio tocale à Le coup n'est pas tant drige states M. Nurbert Segard. Michelana d'Elat eux P.T.T. evidenment, contra W Pietre Mauray, député sociatrie et maite de Lille. Mais Oslupci es: gene aux entour mes pour repondre : n'a-t-il les en ene paricipé en lastemeni de Radio-Riposte, radio loca's du P.S. ?

Après Pedio-Quinquin à Cam-Rad o - Lorraine - Com d'Acier à Longwy, et fant d'aubes, pourcuoi pas le nouveau Sauf Que cous des postes sont

lisquix: i's emertent en viola dagianie, continue et Persistante de la loi sur le monobole dne quit exercer. T.D.F. Sui les émissions en entione national. Que faire ? The sengegé plus de cinq poursuites contre des posice illegant, is justice n's Pour l'Instant instruit que onze Fendani ce temps, ces radios

Soldalliati, ca tatuba Ries en piace par des millents non qualifiés, elles same non channes et les analeurs deviennant de vrais professionnels. De plus, elles ton installées dans des mairies, their anisnne est le plus son-Ant dans la clochet de l'église ! On VOUISIE les arrêter de onglonner, on pourrait : H k A d'envoyer les C.R.S. od gendarmenia, bien str; mais i assaut d'une mairie, d'une felles ? A l'évidence, ce gou Memeni, Gui n'e bien entendu pag resign sur le coup, ne peut Plus rien laire meintenant



C.1.0 parmi les villes candidates.)

Elle court elle court la banlieue

DE GERARD PIRES Lundi 26 mai FR 3, 20 h 30

* Marthe Keller et Jacques Higelin, jeunes mariés tra-vaillant à Paris et habitant en banlieue, sont pris dans l'engrenage injernal « métro, boulot, dodo ». Et ça craque. D'une étude sociale de Brigitte Gros, Gérard Pires a tire un film comique (adaptation et dialogues, Nicole de Buron). Suite de caricatures et de gage façon « cartoons » américains, comme si Woody Woodpecker était passé parlà. Cela grince un peu, mais comme il faut divertir plutôt qu'attrister, cela se termine sur une virouette amusante.

Patate

DE ROBERT THOMAS Lundi 26 mai TF 1, 20 h 35

Triomphe au boulevard, la pièce de Robert Thomas, adaptée au cinéma par un auteur de théâtre, est devenue une vulgaire histoire de fric et de coucheries, avec seducteur quinquagénaire (Jean Marais portant beau) et fausse ingénue (Sylvie Vartant, alors a idole des feunes », qui aurait mieux fait de ne pas se risquer là-dedans). A éviter.

La Mort aux trousses

D'ALFRED HITCHCOCK Mardi 27 mai FR 3, 20 b 30

** Bel exemple du cinéma selon Hitchcock. Le plaisir de raconter une histoire cambolesque, d'amener les spectateurs à s'identifier à un personnage traqué, un faux coupable qui cherche le vrai ; le plaisir de faire de la pure mise en scène, d'organiser les formes, les lignes, les volumes, les couleurs, à l'intérieur de chaque plan. Cary Grant traverse les Etats-Unis, de New-York à Rapid-City (Dakota du Sud), eclon l'itinéraire du titre original North by Northwest, et Hitchcock nous convie à un extraordinaire voyage dans le cinéma de l'Illusion où l'homme de-vient objet de l'angoisse par la place qu'il occupe dans l'espace (célèbre séquence de Pavion mitraillant le fuyard placé au carrefour plat de routes désertes en pleine campagne). La Mort aux trousses est un film rarticulièrement éclairant sur la « métaphysique » du cinéaste : réalité et apparence, relati-visme moral du bien et du mal. Et l'on y trouve - assemblage théorique de tout son univers - des citations : les Enchaînés, la Main au collet, le Faux Coupable, Ver-

tigo, les Trente-Neuf Mar-

ches et Une femme disparaît,

appartenant à la période an-

Les Cordes de la potence

D'ANDREW MAC LAGLEN Jeodi 29 mai FR 3, 20 h 30

Le cycle John Wayne n'est décidément pas très excitant jusqu'ici. Vollà encore un film des années 70 où l'acteur, massif et bouffi, pose pour la postérité — bien loin de John Ford, hélas! — en défenseur des vertus civiques et d'une morale figée. Le point de départ de ce mélodrame fami-lial était pourtant intéressant. Mais Andrew Mac Laglen semble e'être appliqué à servir les propres conceptions de John Wayne sur le mal et la justice. Le « héros » était aussi un réactionnaire.

Orphée

DE JEAN COCTEAU Vendredt 30 mai A 2, 23 heures

* Entre le Sang d'un poète (1930) et le Testament d'Or-phée (1960) qui résistent mal à l'épreuve du temps, encombrés qu'ils sont de complai-sances de Cocteau envers le snobisme intellectuel et envers sa propre image, cet leure et la plus sincère ex-pression du monde intérieur du poète réfléchissant sur la création, la mort et l'immortalité. C'est une œuvre de maturité, où Jean Marais s'est fait le médiateur de Cocteau entre le monde réel et le monde in visible de la connaissances, de la conscience, où Maria Casarès est la Muse du mystère universel. Il n'y a pas de fantastique pittoresque dans ce film où l'on traverse les miroirs. Le style en est pur et glace.

L'Odvssée du docteur Wassel

DE CECIL B. DE MILLE Dimanche 1^{er} Juin TF 1, 20 h 35

k L'histoire vraie d'un médecin militaire américain sauvant ses blessés des Japonais, à Java, en 1942, racontée comme une vie exemplaire dans le style images d'Epinal à l'américaine où excellait grand spectacle, action bien menée, scènes dramatiques et ocènes d'amour. On se prend d'autant mieux à cette imagerie héroïque que le docteur Wassel, c'est Gary Cooper.

DE HENRY KING FR 3, 22 h 40

* Tourné en 1944, ce film retraçait, alors que l'Amérique était en plein combat pour la démocratie, la carrière d'un président des Etats-Unis (élu en 1913) qui, après avoir maintenu son pays hors du premier conflit mondial. l'avait fait sortir, après sa réélection, de l'«isolationnisme ». C'était donner une leçon politique, pour soutenir l'effort de guerre contemporatn. On trouve là un montage d'actualités anciennes, une intéressante reconstitution des années 1917-1920, apec le traité de Versailles et la création de la Société des Nations. Et un curieux entretien entre Wilson et Clemenceau... interprété par Dalio avec un surprenant réalisme.

Un livre de François de Closets

Et puis... le secret d'Etat

CLAUDE SARRAUTE

L'EST extrémement agréable de voir confirmé par des sondeges et des experts tout ce qu'on répète à longueur d'année dans ces colonnes. A savoir que les Françaia en ont archi-marra du sem-

piternel défilé des hommes poiltiques à la télé. Ou lis ne comprennent rien, ou pas grand-chose (54 % d'après le SOFRES-Figero), è leura diecoura, qu'è leurs yeux le style en eat « dépassé » (62 %) et qu'en tout état de cause ils n'en retiendront pas le moltié, pes le Dès le lendemain c'est é peine,

Proleger, como lier, m.

-

en effel, si nous pouvone citer le nom de ceux qui sont venus frapper é noe carresux pour nous faira l'article. En metièra de propagende électorale, le force du message est fonction de sa brièvelé. Plus c'est percutant, plus ça freppe. Exemple souvent cité: « Vous n'avez pas le Giscerd à Mitterrand lors d'un taceè-face de lameuse mémoire uniquement grâce è cala.

Tout ça on le galt, ou plutôi on le sent d'Instinct. En dehore du sondege quoildien, et peu tieble une centains de coups de téléphone dane le région parielenne, - publié

deigné certsine eermons électoraux lors de la demiére campagne pour l'élection du Partement européen. Si ça se esveit, ça feralt bobo. » li y a

des gilles, écril·li, qu'il veur mieux recevoir dans l'ombre. » Mais, direz-vous, é quoi rime ce titre ? En téléspectetrice probablement ebrutie, l'evoue n'evoir pas bien salsi, lé encore, E.P.M. signi-fie: » Et puis merde ! » Il semble que ce soit l'expression consacrée pour étiqueter, dans les couloirs de la rue Cognacq-Jay, les émissions culturellee contectionnées par ceux que notre auteur sppelle les » élito-arisio » compsrés eux » élitodémago », chargés, eux, de fournir le foin doni se nourrit le vulgaire. Pourquoi désigner sinsi les œuvres dites de haut niveau programmées en fin de soirée ? Pourquoi prociamer - Il parati que c'est pretique

courente — := J'el une E.P.M. é 22 h. 30 = ? Mystère. Frençois de Closete, il est du bâliment, en profile pour régler leur tuste compte aux réelisaleurs qui ne cherchent qu'é ee teire plaieir et, loin de vouloir élargir leur audience,

e'edressent qu'eux happy tew. Et pour démolir au passage cette idée fausse que, à coupe d'émissione confidentiellas, un concart, une exposition, un ballet, par le » par pequets de cinq cent mille le vrale culture finire par toucher trente-six millions de téléspecta-

Alors que checun peut le constater en regardant eutour de lui, li exlete une France cultivée (20% de la population d'après une enquête menée en 1974 par le minis-tère de le cultura) qui tréquente indifféremment lee théâtres, les libreiries et les musées. Une Frence Intermédiaire dont les intérêts gravitent autour des sports, des meetings et de le presee. Ei une France hors culture (50 % d'entre nous environ), celle dite de Guy Lux, dont la seule source de dietraction et d'information émane du poste

(radio ou lélé).

Conclusion : cette France-là mèrile mieux. Mèrite quoi ? Ce que nous ne cessons de réclamer ici : des œuvres belles, larges, eccessi-

bles, traitant de points d'histoire |Zola, Holocauste) ou de problèmes de ecciété (télé-films eméricaine sur ie viol, le prostitution, les bébés-éprouvettes), présentées en prétude eux « Dossiers de l'écren ». Làdessus, on sera tous d'accord.

En revanche, au chepitre du Jour-nai télévisé, is thèse soutenue par le chroniqueur scientifique de TF1 ne tieni pas debout. Il souhalte moine de films, plue de photos et de dispositives, histoire de ne pes détourner l'ettention du public ; d'eprès lui, Il e déjà du mal à salsir les melheureux cinq cents mots dont il dispose ; alore, si en plus voue lui montrez des images qui bougent, il ne vous suivra plus du tout I Simple psradoxe qui ne résiate pas é l'examen. Encore moins à la comparaison evec ce que l'on fait dans ce domaine en Grande-Bretagne, eux Etats-Unie, en Altemegne et surtout en Hollande, un petit peye passé maitre dans l'art de

Si tous nos voisins parviennant è recevotr é temps les boîtes de pellicule lilustrant le véritable événement du jour, et pae l'incendie de banlique ou l'arrivée d'une course cycliste minable eux portes de le



-Point de vue

étouffer le volx du peuple. Ainsi,

Vers l'anarchie, par l'inertie

le mies en service d'un poste de radio locale à Lille. Le coup n'est pas tant dirigé contre M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat eux P.T.T., que, bien évidemment, contre M. Pierre Mauroy, député sociafiste et maire de Lille. Male celul-ci est gêné eux entournures pour répondre ; n'a-t-il pas en effet participé au lancement de Radio-Riposfa, redio

Aprèe Radio-Quinguln à Cambral, Radio-Lorrelne-Cour d'Acier é Longwy, et tant d'autres, pourquoi pae le nouvaau

Sauf que tous ces postes sont Illégaux ; ils émettent en violation flegrante, continue et persietsnte de le loi eur le monopole que dolt exercer T.D.F. eur les émissione en territoire netionel. Que faire? T.D.F. a engegé plus de cinq cents poursuites contre des postes illégeux, ls justice n'e pour l'Instant instruit que onze

Pendant ce tempe, ces redios a'organisent; de radios » piretes », mises en place par des militants non quelliiés, alles e'améltorent rapidement, et les emateurs deviennant de vraie professionnels. De plue, elles ont installées dans des mairles, et leur antenne est le plus souvent dans le clocher de l'église t SI on voulait les arrêler da fonctionner, on pourrait : II suffit d'anvoyer les C.R.S. ou ie gendsrmerie, blen sûr : meis è l'essaut d'une mairie, d'une église ? A l'évidence, ce gouvernement, qui n'e bien entendu pas reagi sur le coup, ne peut plus rien telre m sintenent fréquences s prévu de remettre

JEAN-CLAUDE SERVAN-SCHREIBER (*)

qu'admettre, c'est-à-dire se coucher devanl l'événement. Il aurait pu le prévoir ; ce ne soni pas les evertissements qui lui ont manqué. 11 eurait dû écouter les excellentes interventione des divera participants au colloque sur les radios libres, orgenieé en octobre 1979 par l'Association des libertés. presidée par le sénateur Henri Callievet, et à laquelle je m'ho-

nore d'appartenir. Pour emuser le galerie, on e charge Radio-France et FR 3 de procéder à trois expériences : l'une dans le Nord (couvrant une région), l'sutre en Mayenne (un département), la troieieme è Meiun (une ville et eon environnement). Cee expériences, teites sans eucun moyen nouveau ni technique ni tinsncier, et qui aeront - jugées - d'ici un an ou deux, seront largement dépaseées par l'ectualité. Pense-t-on, en effet, qu'su moment de le campagne présidentielle, on ne voit pas l'eurir d'autres stations dites libres? C'est mai conneître les Fran-

On ve donc vere l'enarchie. En Italie, l'anarchie est eource de créetion, de solutions imaginatives... et melgré ce, les italiens eux-mêmes e et i m e n t déraieonnebie l'absenca totale de contrôle qui est laur régime ectuel de radio et de télévision. En France, l'anarchie a toujours débouché sur la guerre civile

et la dicistura. Or, un fait nouveau intervient ici : la conférence de Ganève de 1979 eur le répartition des

è le disposition de le radio civile les bendes 100 é 104, puis 104 è 106 mégshertz jusqu'alors utilisées par les militaires, la

police, etc. Dans ces bandes, it va être possibia d'installer entre 300 et 500 etations locales de radio d'Ici cina é dix ane. Alors. qu'est-ce qu'on falt ?

Comment peut-on Imaginer qu'il n'y ait pss une sflectation centrale et contrôlée de cette matière première rare, la lonqueur d'onde ? Seul T.D.F., dont le compétance technique et la conscience prolessionneile ne sont plus à démontrer, doit être habilitée à procéder é ces attributione.

Le monopole de diffueion étant einsi préservé pour un temps encore, resie è sevoir ce qu'on fait de l'actuel monopole de programmation. On peut entrer dane l'evenir é reculone, et charger les seules sociétés nationeles Radio-France et FR 3 d'assurar l'exploitation at le programmellon da ces 300 é 500 nouvelles stations locales.

On paut eussi choleir une autre voia, calle de ta tiberté, assortia d'un contrôle. La liberté consisterait é laisser les uns et les eutres ignoer les stations de redio qu'ils veuient. C'est une tormule. Elle ne serait que le développement togique du .système adopté eujourd'hui pour les postas périphériquee (R.T.L., Europe 1, R.M.C., Sud-Radio),

(*) Membre du Haut Conseil de l'audiovisuel, chargé de mission du E.P.R. pour l'audio-visuel, membre du conseil politique du R.P.R.

l'exploitation é partir du territoire françale et même participe largement è leur gestion. Rien n'empêcheralt que les mêmes sociélés, ou d'autres, lancent des radios locales sur les mêmes beess de profit privé - at nous savons qu'elles ne e'en priveront pas, puisque toutes se préparent déiè è cette éventua-

lons, ile n'ont qu'à ouvrir leur boîte

GERARD MATHIEU à images, précisément

Male cette formule ne peut as concevoir que el ces stations prennent conscience de leur mission de service public, assortia d'un cahier des charges. On voit é l'évidence le nécess d'une Autorité nationale de l'audiovieuel (A.N.A.), chergée non seulement de l'ettribution des longueurs d'onde (pulsque T.D.F. en feralt pertie), mels eussi de s'assurar des conditions techniques et financières d'exptoitation de ces stations. Après tout, c'est une forme adaptée du système exietant dans tous ise grands paye démocretiques : Etats - Unis, Canada,

Grande-Bretzons, etc. Dane le domaine de la radio et demain, de la télévision, on peut tout imsginer, et tout faire; les techniques sont perfaitement maîtrisées, il n'y a qu'un probléme financier_, et politique. Mais, avant touta chose, et il

y e urgenca, il faut la volonté politique de se saisir de cette question, et de la traiter. Ce n'est pee le cas eujourd'hul, et il laut gardar è l'esprit que touts solution envisagée pour la radio sers quasi euto-

matiquement utiliséa ultérieurement pour la télévision. Mais, au lait, qu'attend le gouvernament ? L'élection de 1981 ?

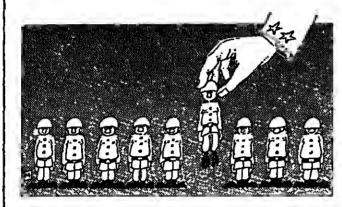


DOCUMENT : LE NOUVEAU YENTRE DE PARIS Lundi 26 mai A 2, 21 h 40

Rungis, formallement, c'est un vaste pleteau de 220 hectares eur lequel transitent 2 500 000 tonnes de marchandises par an. C'est un chiffre d'effaires de près de 19 millions de fancs, une ville de trente-cinq mille habitants où personne ne dort, mels qui vit pratiquement vingt-quetra heures sur vingt-quatre... à des rythmes différents.

C'est à la cadence de cette vie, de ceux qui l'animent, que noue invite le film de Claude Robrini. Parce qu'au-delà du spectecle 11 y e les hommes, ceux de la viande, de la marée. des Iruits, des légumes ou dea fleurs. Leurs hareires Impossibles, la nostalgie de Beltard pour les anciana, mals pour toua l'amour de leur métier.

Pour l'exemple?



UN FILM, UN AUTEUR : * L'EXECUTION DU SOLDAT SLOVIK » Mercredi 28 mai FR 3, 20 h 30

Eddle Slovik, vous connaissez ? Rien d'étonnant à cette Ignorance puisque c'est un de ces inconnus qui n'ont pas fait l'histoira mais qui ont eu à la subir. Parmi les millers de soldets américalns qui ont déserté pendant la seconde guerre mondiale, trois mille furent traduits en cour mertiale, querante-neut furant passibles de la peine de

mort, meis un seul fut exécuté c'étalt lui. Eddie Slovik est eu centre de cette dramatique lonque comme un jour aens paln (deux heures et demie), réalisée par Lamont Johnson, d'après le livre de William Bradlord Huie. Le film, qui commence en 1945 Sainte - Marie - aux - Mines, à l'heure où l'ermée américaine s'epprête à fusiller eon premier déserteur depuis la guerra de Sécession, ralourne bientôt dens l'adolescence triste de Slovik et entreprend, tambour battent comme il se dolt, d'expliquer les raisons de son supplice...

Ci-devant de Laclos

TELEFILM ; Mercredi 28 mai TF 1, 20 h 35

1794 : le citoyen Choderios, membre actif du club des Jacobins, est leté en orlaon. Alors qu'il attend eu fond de le geôle le comité d'exècution qui le conduira à le guillotine, arrive une lemme en laquelle il reconnaîtra à grand peine, eprès qu'elle eura dévoilé aon visage horgne et ravagé par la petite vérole. la merquise de Merteuil, l'héroine de son roman. Est-ce blen elle? ou plutôt une autre qu'il eveit almée puls quittée vingt ena auparsvant et qui probablement inspira au romancier le personnege de la temme libre et perverse au centre de cette somme sur l'art du libertinege name en 1782 et dont l'odeur

de scandale annonçeit une révolution des mœurs qui mettratt deux elècles avant de commencer d'aboutir. Cette femme vient lul poser des questions et Choderios de Lacios (interprété par Jean Negroni) lul répond. Et comme en tiesh beck, reviennent à sa mémoira les images qu'il aveit utilisées dans son livre : celles d'un monde où une medame de Tourvel (ici Meia Simon, excellente) pouvait mourir d'amour - et de honte - pour Valmont le adducteur. Pour le voix de Claude Degliame pour le jeu de cette énigmetique comédienne, pour le bonheux toujours renouvelé que procure l'Intelligence de l'auteur des Liaisons dangereuses, il convient de regarder lee images un peu sophistiquées, sinon pompeuses, de Charles Brabant

Le magnétisme du chorégraphe

LE GRAND ECHIQUIER : VINGT ANS DE LA VIE DE MAURICE BEJART Jeudi 29 mal Antenne 2, 20 h 35

Hebité par la danse, fou de mueique et de théâtre, ouvert à son siècle, Maurice Béjart est aussi un homme du verbe. Il possède de surcroit un magnétierne qui pesse très bien à l'écran. Avec lui Jacques Chencel joue sur le velours. A partir d'extraits de bellets il a composé un portrait éclaté du chorégraphe, axé sur sa période bruxel-loise et son action à le têts du Ballet du vingtième slècle. C'est le Béjart glorieux du Sacre du printemps, et, plus proche de nous, l'homme qui se retourne sur son passé l'espace d'un ins-

tant pour faire le point (Notre Feast), évoquer les années d'apprentissage (Galeté parlsienne) se laisser aller à sa fascination de l'Orient (les tiluninations), s'identifier à Mahler (Ce que l'amour me dit), à Ar-taud (Héliogebale) et interpréter à as menière le mythe de Don Juan, 11 sera fortement question de cet opéra dont il doit réall-

Théâtre de Genève en eutomne. De nombraux denseurs - Invilés sur le pleteau - sont associés à ce moment de télévision : Jorje Donn, qui va succéder à Béjerl à la tête de ce compagnie bruxelloise, te talentueuse Stionech Mirk, Patrice Touron... Judith Jamison.

Choisir

LE NOUVEAU VENDREDI : L'ARCHIPEL DES DISSIDENTS Vendred: 30 mai FR 3, 20 h 30

Pardonnons à cette émission son tilra passablemeni raccoleur quand il s'aglt d'une si sombre histoire: Il est vrai que le châtiment du goulag n'est pas loin pour ceux-ci qui. non contents de ne pas accepter les petitea graffications du système, s'obstinent dens le refus et l'espoir : ceux qu'on eppelle du nom générique de dissidents. Une journaliele néertandeise est allée en Union soviétique pour renconirer quelques-uns d'entre eux: Andre Sakharov a Gorki : A.P. Lavut, physicien et biologiate, membre du Comité de détense des droits de l'homme depuis

1969, qui a élé errêté le 29 avril, peu eprès l'interview; Irina Orlove, épouse du physicien Ortov: la lemme et le ills de Kovaljov, condamné à sept ans de camp pour avoir aide Soljenitsyne; Sofie Kalistralova, evocate de plusieurs dissidents, qui e nclammeni plaide pour Gigorenko, mais ne peut plus exercer sa profession depuis 1975 : elle parle des dissidents actuellement menacés, en liberté encora ou deià emprisonnes. Une émission dont on almera connaître l'« indice d'écoute « : Il y eura en même tempe sur TF1 .. la Freicheur de l'eube .. sur A2 « Sam el . Sally » puls « Apostrophes », consacrée à l'amour malernel. Pourtant...

Lundi 26 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Sports : Tennis. Internationaux de Prance, à Roland-Garros. 12 h 30 Midl première.

13 h Journal. 13 h 35 Sports : Tennis

Internationaux de Prance. à Roland-Garros. 16 h 55 Les Inconnus.

19 h 10 Une minute pour les lemmes. Le multipropriété. 19 h 15 Les nostalgiques de l'air.

19 h 45 Mal-juin 40 : Journet d'un printemps tragique. Dunkerque : résistance ou évacuation.

20 h Journal. 20 h 35 Cinèma : «Paiste ».

Pilm français de R. Thomas (1964). Avec
P. Ouz, D. Darrieux, J. Marsis, A. Vernon,
M. Marshall, 6. Vartan, J. Marken, N. Roque-

vert. (N. rediffusion.) Un inventeur gaflour et malchanceur soili-cite l'appui financier d'un ami d'enfance (qu'il déteste pour sa supériorité mépri-sante et décourse que celui-ci est l'amant de sa fille adalescente.

22 h 5 Portrait : Jean Marais. Quarante-cinq ans d'une carrière plus que remplie depuis cles Parents terribles» et « l'Éternel Retour », Arce des extraits da fums. Autoportrait.

23 h Sports : Tennis. Résumé de la lournée.

23 h 15 Journel

DEUXIÈME CHAINE : A2 12 h 5 Passez donc me voir.

12 h 30 Série : Le secret des Velincourt.

12 h 45 Journal 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'hui mademe. Des outeurs face à leurs lectrices.

15 h Téléfilm : L'homme -u masque de fer. De M. Newell [1979], arec R. Chamberlain, P. McGooban, L. Jourdan, J. Agutter, L. Holm, sir R. Richardson

D'Artagnan et Goldert cherchent d rem-placer Louis XIV, maurais roi, par son frère fumeau. Philippe, que Fouquet découvre et jait emprisonner, le visage caché sous un maeque de fer.

16 h 35 Cirques du monde. Cirque Centrum de Prague.

17 h 20 Fenêtre sur... Café-théâtre story.

17 h 50 Récré A 2 Emilie; Mia-Mia O; Le livre de la semaine; (to ver, cet incomna); Albator. 16 h 30 C'est la vie.

18 h 50 deu : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Une ville ressuschée... Pompéi.

19 h 45 Top club.

22 h 35 Variétés : Salle des Ries. 23 h 25 Journal. TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Hebdo jeunes. 16 h 55 Tribune Ribre.

Le CIMADR (Comité inter-mouvement au près des évacués).

20 h 35 Magazins : Question de tempe

La femme de cinquante ana. (Lire notre sélection.)

Le nouveau ventre de Paris.

21 h 40 Document : Des homm

19 h 19 Journal. 19 b 20 Dans la tolle du Siam. 19 h 40 Afrique d'aujourd'hui : le feu et l'exode.

19 h 55 Dessin animé. Histoire de France : les victoires de l'Ampe-

20 h Les jeux. 20 h 30 Cinéma public : « Elle court, elle court, la banlleus «.

Film français de G. Pires (1972), avec M. Keller, J. Higelin, N. Courval, V. Lanoux, R. Castel, E. Istria, G. Lecierc, A. Cordy, C. Piepin (rediffusion).

Des jeunes maries, qui ont du mal d se loper dans un grand ensemble de bealieux et travallient à Poris, mêment une vie unjernale à cause des difficultés de transport. 22 h Journal.

Mardi 27 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

h Sports : Tennis. Internationaux de France, à Roland-Garros. 12 h 35 Midl première.

13 h Journal. .

14 h 5 Emissiona pédagoglques. La sécurité dans les villes.

14 h 25 Sports : Tennis. Internationaux de Prance, à Roland-Garros.

19 h 55 Les Inconnus. 19 h 10 Une minute pour les femmes,

La multipropriété. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps

tragique. Treote mille bombes sur Dunkerque.

20 h Journal. 20 h 35 Veriétés : Numéro un. Cérard Depardieu.

21 h 35 La roue de la vie. J'ai rencoutré l'hamme de ma vie. Mariage - mariage : le mot ne veut pas dire la même chase en Algérie et en Californie. lci on compare les divers cratars d'une institution en péril dans les pays développés.

22 h 30 Sports : Tennis. Résumé de la journée. 23 h Télé-foot 1. 23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2 10 h 30 A.N.T.I.D.P.E. 12 h 5 Passez donc me voir.

12 h 30 Sèrie : Le secret des Valincourt. 12 h 45 Journal.

13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face is vous.

14 h Aujourd'hul madame Chate et chiens, amicalement votre, 15 h 5 Série : Le justicier.

Gueule d'ange h Libre percours. La prehistoire. 16 h 30 Sports : Cyclisme.

17 h 20 Fenêtre sur... Point 2000, Le langage des animaux. 17 h 50 Récrei A 2.

Emilie; Pepivole; Discopuse; Les quat's' amis; Mes mains oot le parois. 19 h 30 C'est la vie.

19 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Top cloh. 20 h Journal.

20 h 40 Les dossiers de l'écran : Téléfilm : « Je me souvient ».

Un couple de jeunes Québécois. Lui a trouvé un travail d Toronto. Elle ne veut pas quit-ter son emploi et Montréal qu'elle aime. Il

part seul et revient chaque semaine. Pas-sunt du Canada anglais eu Canada latia. 22 h Débat : La Québec et le Canada. Avec Mmes L. Beaudoin, directrice du cabinet du ministre des affaires intergouvernemen-tales, M. Lalonde, écrivain, MM. J. Lacour-stère, historien, M. Yalden, commissaire aux langues de Toronto, P. Desmarais, présidu Conseil du patronat.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

16 h 30 Pour les jeunes Les couleurs du temps 18 h 55 Tribune libre,

Le JOC (Jeunesse covrière chrétienne). 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régio

19 h 55 Dessin solmé. Elistoire de Prance : la Grande Acmée.

20 h 30 Clnéma (hommage à Hitchcock) ; a la Mort muz trousses .. Film américain o'A. Hitchcock (1959), avec

Plin américain d'A. Hitcheock (1939), avec Q. Grant, E. Marie Saint, J. Mason, P. Royce-Landis, L. G. Oairoll, P. Ober (rediffusion). Un publiciste new-yorkais, pris pour un agent secret et accusé d'un mourtre qu'il n'o pas commis, juit de New-York vers une ville du Dakota du Sud, poursuioi d la lots par le police et par des espions ennemis. 22 h 45 Journal.

Mercredi 28 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h Sports : Tennis. Internationaux de France à Roland-Garros 12 h 30 Midl première.

13 h Journal. 13 h 40 Les visiteurs du mercredi. Aveo les marionnettes Blor et Bora : 13 h. 40, La bataille des planètes : 14 h. 5, La Pieuvre ; 14 h. 15, La parade des dessins animés.

14 h 35 Sports : Tennis. Internationaux de France, à Roland-Garros.

16 h 55 Les Inconnus. 19 h 10 Une minute pour les femmes. La multipropriété.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps tragique. Le rol Léopoid demande l'armistice.

20 h Journal. 20 h 35 Dramatique : Les l'alsons dangereuses. D'après C. de Laclos, réal. C. Brabent. Arec J. Negroni, C. Degliamo, J.-P. Bourier, M. Simon. 22 h 45 Sports : Tennis. Résumé de la journée. 23 h 20 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 5 Passaz donc me voir.

12 h 30 Série : Le secret des Valincourt. 12 h 45 Journel.

13 h 35 Emissions régionales.

16 h 50 Face à vous. 14 h Les mercredis d'Autourd'hul mademe.

15 h 15 Série : Au cœur du temps. La revanche des dieux. 19 h 19 Récré A 2.

Rébus; Wattoo-Wattoo; Emilie; Maraboud' ficelic; Le paothère rose; Anagrammes; Zeitron; Sport: tennis; Albetor.

19 h 5 Sports : Cyclisme. 19 h 30 C'est la vie. 16 h 45 Chefs-d'œuvre des musées nationaux.

te h 50 Jeu : Des chiffres el des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Top club.

20 h 30 Sports : Football. Finale de la Coupe d'Europe des clubs len direct de Madrid) : Nottingham-Hambourg. 22 h 20 Alein Decsux recont. Le maréchai Pétain prend le pouvoit. 23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

10 h Travall manuel. Idées reques sur le travail manuel. 19 h 30 Pour les jounes. De true eo troe : jeu ; Les moteurs jouets : le moteur à vent.

16 h 55 Tribune libre. Le Rassemblement des usagers des services publics.

19 h 10 Journal.

20 h Journal

20 h Journal.

19 h 20 Emissions régionales. . . 16 h 55 Dessin anhué. Histoire de France : la retraite de Russic. 20 h Les jeux.

20 h 30 Dramatique ; « l'Exécution du soldat Slovik «. Scenario de R. Levinson et W. Link, d'après le roman de W. Bradford-Huie, avec M. Shren. (Lire notre sélection.) 22 h 30 Journal.

Jeudi 29 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF I

(Lire notre selection.)

Sports : Tennis. Internationaux de Prance, à Reland-Garros. 12 h 30 Midi première.

13 h Journal. 13 h 30 Emissions régionales. 13 h 50 Objectif santé. Le picton dans la ville. h Sports : Tennis. Internationeus de France, à Roisnd-Garros.

16 h 55 Les Inconnus. 19 h 10 Une minute pour les femmes. La multipropriété. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Mei-Juin 40 : Jou nei d'un printemps

tragique.
Weygand à Reynaud : tout peut craquer.
20 h Journel. 20 h 30 Série : Kick

Raoul, ia moto, les jeunes et les autres: le hold-up. 21 h 30 Magazine économique : L'enjeu. De F. de Closeia. E. de la Taille et A. Weillar. L'industrie américaine: le poids du passé; Neitoiement: la France s'en lage les mains; L'homme du mois: Novotel, l'auto-hôtel à la françaiss; Jardinage; La science se met à son compte.

DEUXIÈME CHAINE : A 2 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La secret des Valincourt.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à yous.

14 h Aujourd'hui, medame.
Femmes dans l'action aux Etats-Unis.
15 h Série : La dynastie des Forsyte.

Une lête de famille.

16 h L'invité du feudi ; Jorge Semprun.

L'écrivain et scénariste, dialoquiste des fûns d'Alain Resnais, Semprun évoque le Paris qu'il o comm d'em artirée d'Espagne et les artistes qu'il apprécte. 17 h 20 Sports ; Cyclisme.

17 h 50 Récré A 2. Emille ; Mes mains out la parole ; Satanas et Diabolo ; Ja voux être... inspectaur de

Le M.R.G.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 leu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Emission réservée eux formations poli-

20 h 35 Le grand échiquier. Les vingt ans de Maurice Béjart : le Ballet du vingtième siècle. (Lire notre sélection.) 23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les Jeunes. Molécules : pourquoi est-ce que ca ne tombe pas ? ; Fissh ; la ballade du Gazilois: 18 h 55 Tribune Obre.

Le C.D.S. (Centre des démocrates sociatif). 19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régioneles. 19 h 55 Dessin animé. Histoire de France : la chute de l' « Aigle »

20 h Les jeux. 20 h 35 Cinéme (cycle John Wayne) : « les Cordes de la potence «.

Film américain d'A. Man Laglen (1973), avec
J. Wayne, G. Grimes, N. Brand, C. O'Brien,
M. Windsor, M. Paull.
Un shérit, dont les deux jounes füs ont été
compromis dans le cambriologe d'une banque, neut retrouver les néritables compables.

22 h 5 Journal.

350 (** PREMIÈRE CHAINE

CO TO MASSESSED T PROPERTY

PREMIERE CHAINE Sports : Tennes. PARTITION OF THE

42 h 12 Md premiera

124772 te Smitte and engli

12 5 Smissione plantage

posits : Ter

- St Let medical

to the minute part the

Emission regional

THE MANAGE WAS A

A 4 55 AU THERTO DO MINE S

Area & Be S

rut gue. Angeliana 1

. :ube +.

er a course.

5 Speris : Tank

Visite de Papa Sura va 1450 To De goarts : Toronto

From Temple

Sports & Temple, and a property of Property of Property of Property of Property of the State of Current

in 13 Le monde de l'amenda 1 h 13 Au plaise de monde 1 h 14 Au plaise de monde 1 h 15 Au plaise de monde 1 h 15 Au plaise de monde 1 h 15 Au plaise de monde de l'amenda t. 55. December 16 to SS. Debensed 15 to 65. Magnette 15 to 64. Magnette 16 to 64. Mag

ti i is thebigine All in Agente ragicus. The state of the s 20 h LOUTTEL . /v

FREMIERE CHAINETE 4 Sible emerte. 1 n 1: Orthodoxia C ... 2 - 11 Présence profesió

12 a 15 V site du pape Jame Pa cé éprès per le pag 13 h Journal, 1: 7 to C'est pas sérioux.

18 5 15 Les rendez-rous du chi Train Printer E a 11 Sports première. Tennis & Rolling 17 5 55 TF 1 - TF 1.

15 h 20 Les laboureurs de la d Ferriage our ma chalund 12 h 25 Les enimant de monde 20 h Journal.

20 h 35 Cinema : - FOCYPOR ₩≥ssell «. G. Cooper, L. Day, S. E.

el lors de l'inventon Ter tes blessés involide tracués. 22 h to Theatre musical contain

LUND: 26 MAJ STATE OF STA

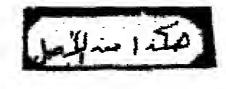
AUSTE CARIO : 21 AUSTE DE LA CARIO : 21 AUSTE PRIME DE LA CARIO : 25 AUSTE do priston Belief 128-18 de constant de montage 11 p. Prance tour deto 12 p. 15 p. 15 concessar de constant de con

MAROI 27 MAI

MAROI 27 MAI

TILE-LUXEMBOURO : 28 A.,
cut raint 2 militaris; 21 Au
OTELE-LONIE-CARLO : 20 Tele-LONIE-CARLO : 21 Tele-LONIE-CARLO :

MERCREDI 28 MAI TELE-LUNENBOURG : 28 12 h Junior Bonner, film 21 h Junior Bonner, film 22 h 25 Football an dill Ulalic Coupe d'Edrope)



22 h 45 Magie de Cannes.

Harry L. A. W. S. A.

Commence Surples

SECTIONS CHANGE

. 54

· - 2004 12

4 12 12

S. 144.

4 9 25

. . . .

144 45 1775

100

BALLEY :

Samedi 31 mai

FR 3. 20 h 20

- LA CHAUVE-SOURIS :

Excellente idée cette reprise. On c'étal- déjé régalé à voir, il y a quelques mois, le creation de le Cheuve-Sourie, de Johann

Strauss, per la Compagnie des

ballets de Marsellla de Roland

Petit. On se régalera une nou-

velle fois de revoir la

Pétillante Belle Epoque

troupe nous offrir une al ravis-sante, el pétiliante évocation de la Belle Epoque, des carés 1900,

du cancan et de la galanterie.

Zizi Jeanmaire y excelle. Elia

est là evec son alyla marvaillaux,

eon alsance, se technique, en-

tourée de deux edmirables par-

tenaires, Luigi Bomino - 11

joue, 9 danse at blen les

comiques - et Denis Ganyo

dont le talent n'est plus à dire.

Vendredi 30 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 11 h Sports : Tennis. Internationaux de France, à Roland-Garros.
- 12 h 30 Mid! première.
- 13 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales.
- 14 h 5 Emissions pédagogiques. Les prémiers temps de l'avistion. 14 h 25 Sports : Tennis.
- Internationaux de France, à Roiend-Garroz, h Visite du pape Jesn-Paul II en France, Arrivée du pape : Te Deum à Notre-Dame, h Sports : Tennis.
- Internationaux de France (suite). h 55 Les Inconnus.
- 19 h 10 Une minute pour les te
- i 10 bies manus pour set renimes. La multipropriété. 1 20 Emissions régionales. 1 45 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps
- tracique. Journal.
- 20 h 35 Au théâtre ce soir : « la Fraicheur de l'aube ». D'après la pièce de H. Gardner, adaptation R. Rouleau. Avec P. Duz. T. Lopert, A. Dus-
- R. Rouleau. Avec P. Dix. T. Lopert, A. Dus-toller, J.-P. Grenet.

 Comment un père de famille de soizante-dix aux interprété ici par Pierre Dux quitte femme et enfants pour aller tenir une buvette et vendre des irites sur une plage, Un succès de Broadway en 1968.
- 22 h 20 Magazine ; Pieins feux.

- 23 h 20 Sports : Tennis.
- Béaumé. 23 h 55 Journal et cinq jours en Bourse. DEUXIÈME CHAINE : A 2
- 10 h A.N.T.L.O.P.E. 12 h 5 Passez donc me voir.
- 12 h 30 Série : Le secret dos Velincourt.
- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Face à vous
- Aujourd'ini madame. Le mensuel.
- 15 h Série : La dynastie des Forsyle.
- Un scandale dans la familla.

 16 h Visite du pape Jean-Paul II en France.
 Arrivée du pape; Te Deum à Notre-Dame;
 Messe sur le parvia de Notre-Dame.

 20 h Journal.

 20 h 35 Série : Sam et Selly.

- 21 h 35 Apostrophea.
- L'amour maternel.

 Avec Muses E. Badinter («L'amour en plus»); A. Laury («La mal mère»); F. Re-asudot («Mon, firal à Droux»); N. Courcel («Julis Tempéta) et M. A. Langaney («Le sette et l'innovation»)...

 2 h 55 Journal.
- Ciné-cinh (cycle Jean Cocteau) : « Orphés ».
- Film français de J. Cocteau (1949), evec J. Marais, M. Casarès, F. Périer, M. Dez, E. Dermit, J. Oreco, H. Crémieux, P. Bertin (N., rediffusion).

Orphée, poète célèbre contesté par une non-veile evant-garde, fait le conneissance d'une matérieuse princesse qui est la Mort. Il s'épreud d'elle et édiciese sa jemme, Eurydice, que la princesse fait mourir.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 . 18 h 30 Pour les jeunes.

- Douze pour l'aventure : le raid moto Cara-cas-Rio : Des livres pour nous : Bricolo-pédie : le villaga.

 18 h 55 Tribune ilbre.
 La C.G.C. (Confédération générale des cadres).

 18 h 10 Journal.

- 18 h 20 Emission régionaise. 19 h 55 Dessin animé
- Histoire de Prance : la Restauration h Les feux.
- 20 h 30 Y 3 Le nouveau vendredi : « l'Archine) 20 h 30 y 3 - Le houveau vendredi : «l'Archipei ces disaldents ». Emission de J.-M. Cavada et M. Thoulouse. (Lire notre effection.) 21 h 30 C'est la tête chez l'apprenti-corcier.
- Avec le meltre curllonneur et l'Hermonie de Tourocing, un jeune chanteur-compasi-teur installé près de Saint-Quentin, un chanteur de noces, une patineuse de treize ens ; avec Bony Couteurs et ses a belges histoires », et un sutre comique cohtimis. Jeanne Hereng : des geus du Nord, en somme.
- 22 h 25 Journal. 22 h 45 Magazine : Thalassa. Aquaculture et rentabilité. Un reportage d'A. de Dampierre.

CONCERT :

DE SCHUMANN

Dimanche 1er Juin FR 3, 16 h 40

PREMIERE SYMPHONIE

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 8 h 50 Visite du pape Jean-Paul II en France. Visite au président de la République.
- 11 h Sports : Tennis. Internationeux de France, é Roland-Garroa.

 12 h 30 Cuisine légère.

 La marquise en chocolat.

 12 h 45 La vie commence demein.

- Paire du droit.
- 13 h 30 Le monde de l'eccordéon.
- 13 h 30 Le monde de l'eccordéon.

 13 h 50 Au plaisir du samedi.

 Un nom en or (et à 14 h, 45, 15 h, 45, 17 h, 25 et 17 h, 52); 13 h, 55, Chapean malon et hottes de cuir; 14 h, 50, Plume d'étan; 14 h, 55, Découvertes TF1; 15 h, 10, Maya l'abellle; 15 h, 45, Les années d'illusion; 16 h, 40, Magaslus de l'aventura; 17 h, 30, Holmes et Yoyo.

 18 h Vielte du pape Jean-Paul II en France.

 Messa à la basilique de Saint-Denia.
- 19 h 45 Mal-kuln 48 : Journal d'un printemps
- tragique. Dunkerque : des sauvetages désespérés. 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Numéro III. Carice. 21 h 35 Sárie : Ike.

22 h 30 Tálé-foot 1.

23 h 30 Journal.

Deuxières épisode. — Ike prépare les débarquements en Afrique du Nord. Rey fait nauirage mais sera rescapée. Diok, lui, a été tué. En Tunisia, Rommai reprend l'offensive.

Samedi 31 mai

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 11 h 45 Journal des sourds et des maienten
- 12 h La vérité cet au tond de le marmile.
- Le navarin de mouton. 12 h 30 Samedi et demi.
- 13 h 35 Monsieur Cinéma. 14 h 25 Les moins d'vingt et les autres.
- 15 h 10 Les jeux do stade. 18 h 10 Chorus.
- 16 h 50 4eg : Des chiffres et des letires. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Top club.

- 20 h 35 Série : Les béritiers. 22 h 10 Variétés : Direct.
- Bernard Lavilliers (en direct du Palais des sports). h 10 Document : Les carnets de l'aventure,

Les casoades de la nuit. Reconstitution d'une spenture réelle : l'expédition périlleuse de deux spéléologues. 23 b 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 16 h 30 Pour les jeunes.

 Un regard s'arrête; Raconte quand tu étais patite ; le mystère B.M.

 19 h 10 Journal.

 19 h 20 Emissions régionales

- 19 h 55 Cessin animé. Eletoire de France ; les Trois Glorieuses. 20 h Les joux.
- 20 h 30 Bellet : « la Chauve-Souris ».

 Musique de J. Strauss. Par la Compagnia des ballets de Marseillo Roland Petit (redif.).

 (Lirs noire sélection.)
- 22 h 20 :tné-regarde

Dimanche 1er juin

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 9 h A Bible ouverts. 9 h 15 Orthodoxle.
- 9 h 45 Présence protestante. 10 h 15 Visite du pepe Jean-Paul II en France.
- Messe du peuple de Dieu à l'aéroport du Bourget célébrée par la pape.
- 13 h Journal.
- 13 h 20 C'est pas sérieux.
- De Michal Drucker.
- 15 h 30 Sports première. Tierce: Tennis à Roland-Garros; Grand prix automobile d'Espagne.
- 17 h 50 TF1 TF1.
- 18 h 20 Les laboureurs de le mer. Reportage sur un chalutier.
- 19 h 25 Les animaux du monde. 20 h Journal.
- 20 h 35 Cinéma : «l'Odyssée du donteur
- Wassell .. Film américain de C. B. de Mille (1944). Avec G. Cooper, L. Day, S. Hasso, D. O'Keefa, C. Thurstou, C. Esmond, B. Britton, E. Reid. (Rediffusion.)
- (Rediffusion.)
 À Java, pendant la deuxième guerre mon-diale et lors de l'invasion de Pile par les Japonais, un médecin mittaire s'efforce de sauver ses diessés invalides qui n'ont pu être évacués.
- 22 h 30 Théâtre musical contemporain : « Interview ».

De J. Komives, mise en scène M. Rabi-novsky: les solistes d'Ars Nova. Plus qu'une rétransmission, une récréation pour la télévision par le metteur en scène qui a créé cette couvre récomment à l'Espace Cardin. 28 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 Emissions pédagogiques. 12 h Il était un musicien.
- Albertis.
- 13 h 35 Série : Colorado. Le cri des algins. 14 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres pour
- 15 h 30 Dessin animė : Shazzan. 15 h 55 Des enimeux et des hommes.
- 16 h 45 Série : Erika Werner.
- 17 h 45 Mejax : Passe-passe.
- 16 h 15 Pessine-moi un mouton. 19 h Stade 2.

23 h 30 Journal.

- 20 b Journal.
- 20 h 35 Visite du pape Jean-Paul II en France. En direct du Pare des Princes.
- 22 h 5 Document : Glacometti.
- 23 h 5 Documentaire : Video U.S.A. Le monde de Nam June Palk. (Lire notre sélection.)

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinées sust travalileurs immigrée.
- Images du Portugal.
- 10 h 30 Zoszique.

 Emission spéciale enregistrés à Istanbul.

 Ecalisation: J.-L. Orabona et A. Tinar.

 Informations, reportages, chansons.

 16 h 40 Prête. à l'eprès-midi.

 Symphonie nº L'e le Printemps », de R. Schulmann, interprétée par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. L. Bernstein.

 (Lies noire effection.)
- 17 h 40 fl o'y a pas qu'à Paris : la photographie. 16 b 40 Série : l'Aventure.
- Au pays des bommes : Une histoire d'amour, de F. Road. 19 h 40 Spécial DOM-TOM.
- Dessin animé : Mister Magoo. 20 h 30 Villes au trésor : Dijon. Les totts de Dijon, ville de Charles la Téméraire, de Rameau et de Rude, et l'ancien palais des ducs de Bourgogne, et le cathédrale et les vieilles maisons de la Bonaisance... et un des plus riches musées de province.
- 21 h 25 Journal.
- 21 h 40 L'Invité de FR 3 : trêne Papes. 22 h 35 Cinéma de minuit (cycle l'Amérique et

son président): = Wilson =. Film américain de H. King (1944), avec A. Knoz, T. Mitchell, Bir C. Hardwinks, C. Co-burn, M. Dailo, G. Flusgerald, R. Nelson (v.o. sous-titrée). La carrière politique de Thomas Woodrow Wilson, én président des États-Unis en 1913, son rôle dans la première guerre mondiale.

PÉRIPHÉRIE

- TELEVISION BELGE: 19 h. 55, A suivre, hebdomadaire d'information: 21 h. 15, Un four pour mon croux, film de J. Heiz. 1766 2: Concours munical international Beine.
- Files 2: October minister interpretate active the patals des beaux-arts de Bruxelles (épreuves finales).

 TELEVISION SUISSE SOMANDE : 20 h. 10, Uns femme, un four, film de L. Keigel; 21 h. 30, Récival : Quatuor Sidney (Bushms); 22 h. 10, A témoin : J.-C. Bührer.

SAMEDI 31 MAI

- SAMEDI 31 MAI

 TELE-LUXEMBOUEG: 20 h., Superfice, film de G. Parks; 21 h. 35, Ciné-selection; 22 h. 5, Aloise, film de L. de Kermadee.

 TELE-MONTE-CARLO: 30 h. 5, Séric: Kung-fu; 21 h. 5, les Sidasses en cavale, film de Ph. Clair.

 TELEVISION EELGE: 20 h. 35, Ceux de Cordura, film de R. Bossen; 22 h. 30, Jeu: Risquons tout. Têlé 2. 19 h. 55, Concours musical international Reins Elizabeth 1980, seasion violon, en direct du palais des besurarts de Bruxelles (dernière soirée avec proclamation des résultate).

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30, Série: Mon ami Gaylord; 21 h. 25, Les ciseaux de nuit: 22 h. 50, Pootbail.

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Bérie : La petite maison dans la prairie: 21 h., On achère bien les cheveuz, film de S. Pollach.
- ections out as energies, film de S. Follack.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série : La grande vallée: 21 h. 10, la File, film de P. Granier-Deferre.

 TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Variétés; 21 h. 15, Mort d'un guide, teléfilm de J. Ertaud.
- J. Ertaud.

 TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h., la Maison, film de G. Brach; 21 h. 35, Des yeur pour antendre : le retour d'A. Embin-stein en Pologne; 22 h. 25, Vespérales.

Connue généralement sous le titre « Symphonie de printemps »,

Dirigé par Bernstein

la première symphonie de Schumann, écrite eu début de l'année 1841, evalt tout d'ebord été nommée, non sans une pointe de mechanceté, « Symphonie contrariante «, par le beau-père du compositeur. En cela, Frédério Wieck inaugurait un courant tou-·lours vivace qui considère l'écri-ture orchestrale de Schumann comme lourde et regrette que l'auteur se soit engagé par qua-

tre fole dans une entreprise qui convenzit si mai à enn génie. Mals Il est tout à lait possible de penser eutrement et, d'alileurs, la présence régulière des eymphonies de Schumann eo répertoire de la plupart des prohestres suffirait à prouver que les maledrasses qu'elles contien-

nent ne sont nullement rédhibi-

d'insomnle, comme le notera Clara Schumenn dans son journel, orchestrée en cinq semaines, cette première symphonie est

toiree, tant il eet vrai que, en art

tout eu moins, on e aussi les

Esquiesée en quatre jours ou.

plus exactement, en quatre nuits

qualités de ses défauts.

une œuvre partaltement eccompile et dont plusieure espects : la connerie de l'introduction. sorte d'appel au printemps inspiré d'un vers de Böttiger, qui reviendre dans le finale, l'enchalnement du deuxième mouvement. targhetto, au proisième, acherzo, reflètent les préoccupations unificatrices du compositeur.

La première audition à Leipzig. eous la direction de Mendelasohn, le 31 mare 1841, remporta un euccès considérable, et el la troisième et la quetrième symphonies ont falt depuis fors un peu oublier la première, c'est peut-être oarce que la faveur du public s'attache toujoure davantage eux œuvres tragiques.

L'égérie grecque

L'INVITEE DE FRS : IRENE PAPAS

FR 3, 21 h 40 Cette femme, plutôt grande, eux cheveux et aux yeux noirs à travers lesquele es lisent à la fois le chaleur et la fougue, la bonté et la force de caractère, e su — en tent qu'inter-prète fevorite de Michael Cacoyannis - faire revivre la

tragédie grecque : elle a Incamé

les personnages d'Electre, d'Hélène et de Clytemnestre. Elle les e incernées, ces hérolnes. Avec force eussi, elle défend la culture de son pays. Avec force encore, eu temps des colonels, elle avait milité contre la régime militaire qu'ile avaient installé à Athènes. A ce moment-ià en 1968, elle tournait dans Z, le film de Costa Gavras. lot, elle interprète trois chansons et parle de ses rôles récents.

Le sculpteur revivisié

GIACOMETTI, UN YOMME DOCUMENT DE CREATION Dimanche 1et juin

A 2. 23 h 5 « L'art de Glacometti me semble vouloir découvrir cette blessure secrète de tout être, et même de toute chose, afin qu'elle les illumine «, écrivait Jean Genet qui e consecré au sculpteur un petit ouvrage, trop peu connu peut-être. Cette phrase vient en exergue de le version 1360 du film tournée originellement en 1963 per Jean-Marie Drot. Dens le cadre des « Heures chaudes de Montpamasse », une

série de treize films qui ont

connu un grand succès à l'épo-

que, celul-ol avait obtenu un long entretien aveo Glecometti dans enn eteller de la rue Hippolyte-Maindron, puis à Zurich où était alors présentée une large rétrospective de son œuvre. En 1978, l'exposition de la Fondation Maeght e permis de rempiecer certaines parties du film par des images en couleurs, et de trou-ver einei une présentation ectuslisée de l'homme et de son œu-vra. C'est cette version nouvelle, ed'un document exceptionnel, qui est maintenant présentée par Antenne 2, version qui vient à point nommé pulsqu'on assiste depuie quelques mole à un renouveau genetale de l'intéret pour le eculature.

Le monde de Nam June Paik

L'ART VIDEO AUX FTATS-UNIS de générar toutes sortes de formes et de couleurs. Dans tous Dimanche 1er juin

Pape incontesté de l'art vidéo, Nam June Palk a refait pour les camèras de Catherine Ikam et Adrian Maben quelques-unes de ses expàriences les plus célàbres. Compositeur de musique électro-acoustique, . é l è v e de Stockhausen et admirateur de Cage, Il découvre en 1963 la moyen de creer des images electroniques - abstraites - en intervenant sur les composantes du signal dans un téléviseur. Plus tard, 'en 1970, il met au point

un synthétiseur vidéo qui permet les secteurs de l'art vidéo, Palk se révèle toujours la plus invan-tif, le plus sédulsant et -- ce qui ne gâte rien -- le plus drôle. D'un humour zen à toute épreuve. Sa torce, sa supériorité, tiennent sans aucun doute à ce qu'il se pose à la fois en artiste (le demier, car le vidéo enterrera tous les autres arts), en philosophe et en technicien futuriste des problèmes sociaux et économiques de l'espace et du temps. Line sorte d'honnéte homme pour ie vingt et unlême elècie. J.-P. F.

- LUNDI 26 MAI
- LUNDI 26 MAI

 TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Sária: Sam at Sally; 21 h., Une espées de garce, nim de S. Lumet.

 TELE MONTE CARLO: 20 h. 5, Séria: L'homme de l'Atlantide; 21 h. f., les Jeunes Années Buns reine, film d'E. Marischka.

 TELEVISION BELGE: 20 b., la Temps des dorphores, film de montage de D. Bémy; 22 h. 10, Prance tour détour deux enfants (dinième mouvement), de J.-L. Godzud. Têlé 2: 19 h. 55, Concours musical international Beline Elisabeth 1980, session violon, en direct du palais des beaux-arts de Bruxelles (épreuves finales).

 TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 10, Séria: Les origines de la Maña: 21 h., Au-delà de l'histoire: à le rencontre des Iroquoleus.

- MARDI 27 MAI
- MARDI 27 MAI

 TELE-LUXEAIBOURG: 20 h., Séris: L'homma qui valait 3 milliards; 21 h., la Roman d'un qui valait 3 milliards; 21 h., la Roman d'un catcheur, illm de W. Doniger et i. Steckier. Exchinson Suisses: 21 h. 5. Accroche-ton, y'a dn veul, illm de B. Roland.

 TELEVISION BELIGE: 19 h. 55, Théâtre: On purpe bébé, comédia de G. Peydeau; 21 h. 5. Jeux sans frontières, daguis le Portugal. Telé 2: 19 h. 55, Concours musical intervational Reine Elisabeth, seasion violon, en direct du palais des besuxarts de Bruxelles (épreuves finales).

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50, Série: Prédéric; 20 h. 10, Spécial cinéma, avac: le Festival de Cannes comme si vous y étiez, et un film de Bob Posse, à 21 h. 30; Cabaret.
- MERCREDI 28 MAI • TRLE-LUXEMBOUEG : 20 h., Hit-parade : 21 h. Junior Bonner, film de Peckinpah ; 22 h. 35, Pootball en différé de Madrid (finals Coupe d'Europe).

- TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série : Les éclaireurs du cui ; 21 h. 5, Yoyaga au bout ûn monde, film documentaire de J.-Y. Cousteau, Ph. Cousteau et M. Fisum.

 TELEVISION BEIGGE : 28 h. Jumping d'Anvers : 20 h. 30, Football en Europian depuis Madrid : Coupe d'Europe des clubs champions. Tété 2 : 19 h. 55, Concours musical international Beins Eliasbeth 1850, session violon, en direct du palais des beauxarts de Bruxelles (épreuves finales).

 TELEVISION SUISSE ROMANDE : 28 h. 10, Jeux sans frontières, en direct du Fortugal; 21 h. 35, L'oredis au XXº siècis, une émission de in eèrie « Dimensions ». JEUDI 29 MAI
- JEUDI 29 MAI

 TELE-LUXEMBOURO: 20 h., Serie: Starsky et Enich: 21 h. Flacie d'Acapulco, film de R. Thorp.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série: Droite de dames: 21 h. 5, la Chevauchés du retour, film d'A. Miner.

 TELE-VISION BELCE: 20 h. 15, Venent, François, Paul et les cutres, film de Cista-Sautet: 22 h. 10, Le cutres, film de Cista-Sautet: 21 h. 10, Le cutres, film de Cista-Sautet: 21 h. 10, Le cutres du maiss des besur-sus de Bruselles (épauves finales).

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 10, Temps présent: Vivre avec l'Ave; 21 h. 10, Série: Winneton; 22 h. 5, L'antenne est à vous : Les amis pour le futur.
- VENDREDI 30 MAI
- e TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Dossiers dan-gar immédiat : L'affaire Martine Desclos : 21 h. Stretegio Air Command, film d'A. gar immediat : L'affaire Martine Desclos : 21 h. Straight Air Command, film d'A. Mann. • TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5. Série : His-toire du chavaller des Grisux et de Manon Lescaux : 21 h. 5, les Poulets, film de R. A. Colla.

- DIMANCHE I" JUIN



L'action du hasard

PERSPECTIVES FRANCO DONATONS Samed) 31 m ! Frence-Culture, 14 h 5

Beaucoup moins connu en France que d'autres compoelleurs Italiens de sa génération, Franco Donetoni, né en 1927, e'est vu consecrer une journée flauve le 9 février dans la série Perspectives du vinglièr elècle • qui devrait permettre de mieux cerner la personnalité d'un créateur singuiller et soiltaire. Merqué lout d'abord par l'Influence de Sartok, convaincu également du caractère irremplaçable de l'expérience et de la technique d'écriture Issue de l'écola schoenherglenne. Donato n'est pas resté indifférent au courant américain (John Cage en particulier) privilégiant l'action du hasard au sein de l'acte

De là son refue d'imposer à l'œuvre une forme nettement perceptible et qui se danneralt comme tella, cette volonté de laisser le matériau qui est souvani un - objet trouvé -, am-

prunté à une eutre musique que le elenne, se développer par lui-même, sans le freiner, cor si le compositeur n'était plus. une fole les dés letés, qu'un

L'écritura instrumentale. extrêmement virtuose le plus souvent, et dans un tempo repide, est tout é fait classique : pas de recherches de sonhrités pour elles-mêmes ; quant à le musique de Danetoni, el on vouisil tenter de la décrire, il faudreit avdir recours à des comperaisone : e'le est camme de l'asu nul coula entre les dolgts, insaisissable, drue, elle donne l'impression d'une fulte en evant à partir d'éléments presque insignifiants : un simple trait, une formule mélodique recroquevil;ée sur elle-même, à la Bartok, qui se développe en proliférant à l'Infini, chimme une plante fantastique et envehit hienidi jout l'espace. Un e croissence désordannée comparable, dit le compositeur. au résultat provoqué dans un orgenisme vivani per l'intro-duction d'un virus. - G. C.

ĖMISSIONS RÉGULIÈRES

PRANCE-INTER (informations toutes les heures); 4h. 30, 800 pted, bon cell; 8 h. 30, P. Douglas; 7 h. 25, Sloc-notes économique de B. Hartemen; 7 h. 40, L'humeur du jour, de F. Polvre d'Arvor; 7 a. 50, Parious elsir. de J. Paleton; 8 h. 25, La chronique d'E. 5 a hiler; 8 h. 45, E. Ruggieri et B. Grand; 10 h. 5, Information des consommateurs, par R. Pujol; 11 h., G. Klein et R. Hubet; 12 h. Les Luron de midi; 12 h. 45, Le jeu des 1000 F.

13 h. 30, Visas, par C. Villers et M. Desbarbat; 15 h., Henri Tisot et Claude Chebei; 16 h., Les cingles du music-hail, de J.-C. Averty; 17 h., Radio-scople; Dieudonné Jourde (lundi); Régine Pernou (mardi); Marie-Paule Belle (mercredi); fobert Courtins (jeudi); émission apéciale consacrée à Jean-Paul II (vendredi); 13 h. Le ma S a z ln e de P. Routeiller; 18 h. 1e, Le téléphous sonne (le mercredi); Face au public :

masszine de F. Routenter; 18 h. 19. Le téléphous sonns (le mercredi : Face au public : Mgr Marty (le 28), 20 h 5. Loup Carou, de P. Blanc-Francard : 21 h 5. Feed back. de B Lenoir; 22 h. 10, Ya de is chaosoo dans l'eir, de J.-L. Foulquier et C. Fither; 23 h 5. José Artur et Muriei Hees; 1 h, Alio Macha; 3 h, Au cœur de la uult.

© EUROPE I (informations toutes les heures; 5 h, C.

Au Cour de la uuit.

E EUROPE I (informations toutes les heures): 5 h. C. Barbler; 6 h. P. Gtidas et Matyse; 8 h. 45, Bonjour la France, ie P Hotte; 8 h. 30, I. Leval; 8 h. 45. A vos souhaits, aveo S. Coliaro et Brigitte (ia guerre des moutouni; 11 h. Les sweepatake): 12 h. Sisco, de P. Bellemare; 13 h. Europe midi, avec A. Aruaud.

13 h. 30, Interpol, de P. Jellemare; 14 h. Histoire d'un jour, de P. Alfonai; 15 h. Show-Time, de J. Martiu; 18 h. 30, Bon appétit. 1e France; 17 h. Hit-Parade. do J.-L. Lafont; 19 h. Journal

19 h 30, Boom Hollywood, de Y Hegauu; 20 h. 30, Chlorophylle, de M. Ahraham; 22 h. 40, Uu (19ve, uu suceda, de F. Kramer; 23 h. 18, Service do nuit, avec J.-C. Laval; 1 h. La ligne ouverte

RTL (informations toutes

les demi-heures; 5 h. 30, M. Favières; de 5 h. 45 a 8 n. 15 (touze des demi-heures), Léon Zitroue; 8 h. 10, A. Frossard; 8 h. 35. Aune - Marie Peysron; 11 h. La graude parade, de M. Drucker; 18 h. Journal de F. Labre M Drucker: 18 h. Journal de F Labro.

18 h. 30. Joyeux anniversaire, dE Pagès; 14 h. 30. Ménie Grégoire; 15 h. Le temps d'une obauson; 18 h. 30. Les grosses têtes de P Bouvard; 18 h. Journal de J Chapus.

18 h 30. Hit-Parade; 20 h. 30 et 22 h 30. Relax Max, aveo M Meynier; 22 h. Le journal dE Pellet et «Leader»; 5 h., WRTL., avec G Lang; 8 h., Variétés.

Varietes.

• B.M.C linformations "dutee les heures); 5 h. Informations at jeux 8 h. 40, J. P. Foncarlt, et Léon; 11 h., Le million, avec M. Denisot; 12 h. Starmidi; 13 h. 30. Quitte on double; 14 h. 30. Vie privée; 15 n. 15, Euquête sur nns vedette; 15 h. 45. Toute is cérité, 17 n. Croque-musiques, acce P. Roy; 19 h., Capsule. evec M. Tocsua et C. Borde; 21 h. Demain 2000; 22 h. Magazine littéraire.

BOZON: 8 h 30. Revus de

presse: 8 h. 45. Chronique de M. Droit; 8 h. 10. La Clef verte; 18 h. 20. Avec tambour et trompette, de J.-P. Kann; 12 h. Vécu, de M. Tauriac; 12 h. 45. Le jou de 1 000 P; 13 h. Samedi actualité magazina, d'Y. Mouroua; 14 h. 5. L'oreille en coin; 18 h. Les étoiles de France-Inter; 18 h. Journal; 20 h. La tribune de c'histoire, par A. Castelot et A. Decaux; Colhert (la 24); Mal 40 (le 31); 21 h. 15. La musique est à voua, par J. Foutaina; 22 h. 10. Les trêteaux de la nuit; 23 h. 5. Au rythme du moude, da M. Godard; 0 h. J. Artur at M. Hees; 1 h., Alló Macha; 3 h., Ah cœur de la nuit.

e EUROPE 1 : 5 h., Y. Ha-gann : 8 h., A. Dumas : 9 h., Le Journai de P. Lescure : 9 h. 15, A vos souhalts : 12 h., Le Sisco : 13 h., Europe-Midl : 14 h., Pierre qui roule, da P Lescure; 17 h., Hit-Parade, de J.-L. Lafout; 19 h. 30, Football; 20 h. Hit-

• E.T.L.: 5 h. 30, J.-P. Imbath; 9 h. 20, Stop ou ancore, avec P Sahatler; 13 h., Le journal inattendu; 14 h., W.R.T.L., rock do B. Schu; 22 h. 15, W.R.T.L. Live, de D. Farran; 3 h., Varietce.

3 h., Variátés.

• H.M.-C.: 5 h. 15, L. svánement de la semaina, avec M. Olimain; 8 h.. La grille musicale; 11 h., Chouette elinh; 12 h., Télè-match; 13 h. 30. La discothèque d'une personnanté; 15 h., Hit. parade, avec P. Suiak; 17 h., Ceut aus de music-hall; 18 h. 30, Le journai de P. Zehr; 19 h. 15, J. Paoli; 20 h. 30 Musique classique.

DIMANCHE

• FRANCE - INTEB: 3 h.
L. Bozon: dh. 30 lot & 14 h 5),
L'oraille ou coin; 12 h., Dimanche actusilités magazine avec
Y Mourousi: 18 h., Spectacie
Inter; 20 h. 15. Le masque et
la piume; 21 h. 15. Le musique
cat à vous; 22 h. 10, Jamparade, d'A. Fraucis; 23 h. 5,
Mirages, de J. Pradel; 0 h. 5,
Inter-danm; 1 h. 30, Les choses
de la unit.

e EUROPE 1: 8 h., Julie; 8 h 15. C'est dimanche, de Christian Morin of Maryee; 12 h 30, Europe midi dimanche; 13 h 30, Lea années 50, de E. Willar; 14 h., Dr Jingle et Mr Yann, de Y. Héganu; 18 h. Eit-parade; 18 h 30 Europe-soir; 19 h. Le club de la presse; 29 h., Journal auto-moto; 20 h. 15, Chlorophylle; 23 h., Pour ceux oul aiment le jazz; dh., Viviane; 1 h., Service de nuit.

P.TL: 8 h., J.-P Imbach; 9 h 20. 8top on encore: 13 h 15.
L'lotorview-événement 13 h 30.
Poste restaute. de J-B Hébey;
18 h 30. Hit-parade. avec A Tormut; 21 h. Grand orchestre de
P. Hiegel: 22 h. 15. WETL.
Hit-parade des elubs avec B.
Schu; 3 h. Variétés.

© H.M.-C.: 9 h. 30. J. Amadou: 10 h., Banco, avec P Sulak; 11 h., Le Choustis-cluh. avec C Chehrier; 12 h. 50. Le hit-parade des 45 tours avec J. Meiedo; 15 h., De la musique et di sport, avec B Spindler et P Sulak: 18 h., Le bit-parade des 33 tours; 20 n. 30. Musique els sidue: 22 h., Magazine littéraire, de P. Saint-Germain.

"Enfin, pour la bonne bouche, voici présenté par Sylvie Chevalley

JOURNAL **DE VOYAGE EN CALIFORNIE** à l'époque de la ruée vers l'or 1850-1852

chef-d'œuvre des récits de voyage. Il se lit d'une traite." LE MATIN

AUBIER

Lundi 26 mai

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h., Les chemins de la connaissance : Saint Bénoît et ses anfants (l'ermite se fait moine) ; à 8 h. 32, Les Esséniens : l'éclatement du judaisme.
8 h. 50, Béhec an hasard.
9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; Gènes et l'Orient.

1 Orient.

19 h. 45. Le texte et la marge: avec A. Zinoviev.

11 h. 2. Evénement-musique.

12 h. 5. Agora: Les cultures du peuple au selziéme olècie, avec N. Z. Davis.

13 h. 45. Panorama.

13 h. 30. Atelier de recherche instrumentale:

Claviers tempérés.

14 h., Sona: Prière à la pluie, prière à Mora, au Camoroun.

15 h. 5 fiu Bere. des cales comments de la pluie.

au Camoroun.

14 h. 5, Uu uvre, des voix : e viou · d'H. Troyat.

14 h. 67, Hurenn do contact.

15 h. Centre de gravité : Le quart-monde est-li condamné à l'emiusion?

16 h. 10, Les travaux ot les jours... d'un jardinier à Giverny.

10 h. 50, Actualité : L'impact écondmique des trachologies anatises.

10 h. 50, Actualité: L'impact économique des technologies spatiales.

17 h. 32, Musiciens français: Michael Levinas.

18 h. 38, Fenilletou: « 1572 Chronique du temps de Charles IX s, d'après P. Mérimès.

10 h. 38, Frèsence des arts: Exposition Horace Vernet, à l'École des beaux-arts de Paris.

20 h. 38, Musique enregistrée.

21 h. L'antre acène on les vivants et les dieux:

Le Christ romanuque.

22 h. 30, Nuits magnétiques: Noir et hianc;

c Germaine, tu dors ? a.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien-Musique; 8 h. 30, Klosque.
9 h. 2, Le matiu des musiciens; jusqu'à veudradi: e Antour de Don Carlos » de Verdi, par Stéphane Goldet.
12 h. Musique de table: Musiqua de cherme, curree de Gimenea, Chuega, Sarasate et Turina; 12 h. 36, Jazz ciassique; le retour des fous chentants; 13 h., Le métler de planiste de har; 13 h. 30, France et musique.

Turins: 12 h. 36, Jazz classique: le retour des fous chentants; 13 h., 1s. mètler de planiste de har; 13 h., 1s. mètler de planiste de har; 13 h., 30, France et musique.

14 h., Musiques: Les chants de la terre (caatagnettes, crotalea, cymbales antiques); 14 h. 30, Répertoirs de plano: « "anlean d'une appositiou» (Moussorgaki), evec V. Horowitz, « la Mer » (Debussy), avec N. Lee et B. Elingelssen: 15 h. 30, e Stèla pour un héros » [M. Ciry); 15 h. 40, Opéra: « Dou Quichotte » (J. Massenet), avec N. Ghianrov, C. Bacquier et R. Crespin.

18 h. Six-Huit: Jazz time (jusqu'à 18 h. 30); 19 h. 30, France et musique; 20 h., Les chasseurs de son.

26 h. 30, Contert: Rencontres chorales internationales idécembrs 1576); e Saci ecevi e cari », « Fumia La Pastorella », « Ecco mormoran l'onde» (Monteverdi), par la Chorale Jole et Chant; « Tota puichra est » (Van Durine), « la Lune » (Desfossez), par la Fetti Grau da Sturelles; « Etristis es anima mea» (Loscus), « Caligaveruut ceuli mai » (Vittoria), « Cantate Domino» (Schutz), par l'Ensemble vocal E. Calilat: « Rosmarin » et el n etille Nacht » (Brahme), « Locus (Stè » et « Ava Maria » (Brahme), « Locus (Stè » et « Ava Maria » (Brahme), « Dallette Mignonette » (du Canirov), e Si je irépaste » (Régnard), par l'Ensemble vocal Michel Piquemal; « Trois noèls auciens » [Migol). « Dallette Mignonette » (du Canirov), e Si je irépaste » (Régnard), par l'Ensemble vocal Michel Piquemal; « Trois noèls auciens » [Migol). « Dallette Mignonette » (du Canirov), e Si je irépaste » (Régnard), par l'Ensemble vocal R.T.B.F.; e Hosanna to the son of David » (Weelkes) et e Saive Regina » (Deschelos), par la Chorale Audite Nova da Paris.

22 h. 5. Les solitees d'aujourd'hui: Philippe Entremont, plano (Saile et Cerahui); 0 h. 5. Portraits pour le siècie : Dimitri Chostakovitch.

Mardi 27 mai

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Mathales.
8 h. Les chemins de la connaissance: Saint Benoît et ses aufents (une sagesse pour vivre onsemble); à 8 h. 32. Les Esséntens: les manuscritz de la mer Morte; à 8 h. 50. Le elarière de feu.
9 h. 7. La matinée dez autres: Un musicologue chez les Pygmées; Le mythe du forgeron.

forgeron.

Id h. 45, Etranger, mon ami.

Il h. 2, Musiciens français: Vinko Globokar.

Iz h. 5, Agora: A l'écoute des antres, avec
Ménie Grégoire.

Iz h. 45, Panorama.

Is h. 38, Libre parcours variétés: A. Ionatos.

Id h., Sons: Le chant des petites filles de
Rhamski, su Cameroun.

Id h. 5, Un livre, des veix: «Piarrot le Lune»,
de P Gripari.

Id h. 47, Magaziue international.

14 h. 47, Magaziue international. 16 h. 56. Actualité: Les tests psychotechniques 16 b. 56. Actualité: Les tests psychotechniques avant l'embauche.
17 h. 32. Mosiciens français: A. Bon; J.-C. Peunetier; D. Dufour.
18 b. 36. Feailleton: e 1572. Chroulquo du temps de Charles IX.», d'après P. Mérimés.
19 h. 39. Sciences: Sauvar les fracques an laboratoire de Champs-uir-Marue.
20 h. Dialogues france - finnois: e Idoutité nationale, consensus national et indépendance ». evec J.-M. Jansson et C. Debbasch.
21 h. 15. Musiques de notre temps: Patrice Méstral.

22 h. 30, Nuits magnétiques : Noir at blanc : e Germaine, tu dors ? ». FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Quotidies-Musique; 8 h. 30, Klosque.
9 h. 62. Le matin des masteiens: Autour de
e Don Carlos», acte 11. seens 2, enregistrement dirigé par H. von Karajan.
12 h., Musique de tablo: Les auditeurs ont la
parolo; 12 h. 35. Jazz elassique: Le retour
des fous ehantants. 13 h. Le métier de
planiste de ber; 13 h. 30, France et musique,
14 h. Musiques: Les ebants de le terre (castagrettes, crotales, symbalm anuloueo);
14 h. 30, Les enfants d'Orphée; 15 h.,
Connerto: e Suite hébrelque » (Bloch),
eC docerto pour violou » (Rochberg); 16 h.,
e Transpareuces III: Espace » (R. Depras);
18 h. 25, Les cercies musicaux: Mozart, ses
sièves, ses amis, œuvres de J.-C. Bach ot
Mozart.
18 h. 2, Six-Hnit: Jazz time: 18 h. 30, Cycle
des sonates de Beethoven (en direct de
Radio-France): e Sonates nos é et 28 »
(E. Heldisck).

(E. Heidsleck).

h. 30, Musique de chambre (en direct de Radio-France): e Sonate pour violoncelle et plano en re minour » [Denussy]. « Sonate pour violoncelle et plano », création (Minslovici), « Sonate pour clarinette et plano », création (Martelli), e Inventions », saxtuor (Abott). dir. Boris de Vinogradov.

h. Ouvert la unit: Domaines de la musique française, Purtrait de famille: les Fumot; Ph. Douces musiques: « Trios insolites » (Roussel, Ibert, Debussy, Chaynes).

Mercredi 28 mai

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
 8 h. Les chemins de la commissaules: Saint Banoit et ses enfantă; à 8 h. 32, Les Esseniens: la règis de la communauté.
 8 h. 50, Echec au hasard.

h. 7. Malinée das sciences et des techniques.
 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie: Au Festival International du livre, 2 Mice.
 h. 2. Musicians français: Yves Prin.
 h. 5. Agora: Les ordres religieux, avec la R. P. M. Joulin.
 h. 45. Panorama: Emission spéciale province, avec D. Delbome.
 h. 30. Musique de chambre: Caga, Cowell. Suifrin, Fonctier, Fribec.
 h., Sous: Rieu qu'un point d'an pour la joie des enfants, au Cameroun.
 h. 5. Un livre, des voix: «Désert», de J.-M. Le Ciézio.
 h. 47. L'école des parents et des éducateurs:

Le couple.

15 h. 2. Point d'interrogation : Les civilisations

précolomnemes.

h., Contact.

h. 10, Les travaux et les jours... de J.-J. Petter, sous-directeur au Muséum national.

n. 58, Actualité; Le deuxième réseau français communautaire de radio e: vélévision cais communautaire de radio e: télévision par céble.

1. 32, Musiciens français: Hugues Dufourt.

1. 38, Penilleton: «1572. Chronique du temps de Charles IX 2, d'après P. Mérimée.

1. 30, La science en marche! Les vrais maitres do l'univers, les interactions fondamentaies.

mentales. 20 h., La musique et les hommes : A. Delvaux ot la musique. 22 h. 30. Nnits magnétiques : Noir et hiaue ; • Germaine, tu dors ? ».

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien-Musique; S. h. 30, Klosque;
9 h. 2. Eveil à la musique.
5 h. 17, Le matiu des musiciena: Autour de
«Don Carlos», acte III, enregistrament de
H. von Karsjan.
12 h., Musique de table: Musique de charme,
cuvres de Perolo et Roussel; 12 h. 85, Jazz
classique: Le retour des fous chantants;
18 h., Le métier de planiste de har.
14 h., Microcomnos, prasenté par Olivier Bernager.

14 h., Microcosmos, prasenté par Olivier Bernager.

18 h. 2. Six-Hnit; Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);

19 h. 30, France et musique; 20 h. Le royaume de la musique, avec Jean-Yves Thibaudet, planiste.

20 h. 30, Festival de Lilio 1978: « Ars Antiqua » [Anonymo XIII» siècle, Homo miserabilis, motet, le Vers de la mort. Rondellus benedicamus, Je u'al Keu Ke meus, motet Deus in audiutorium); « Ars Nova » (Anonymo XIV» alècle, Sole Izabelos, motet, Ducta, danse. O Philip servant regem, motet, extrait du roman de Fauvel, Hune diem festis, motet); « Ars Santilior » [Anonymo XIV» alècle, Gioria in excelsis D o Puisque la mort m's cruellement pris, iamento lustrumental, Je suis trestout vireial...), par l'Ensemble Hueigna, dir. Peul Van Nevel.

22 h. Cycle aconsmatique INA-G.E.M.: « Etries pour bande magnétique et trois synthétiseurs » et « Four en finir evec le pouvoir d'Orphée » (B. Parmeglani); 23 h. Ouvert la nuit : « In memoriam » Jean-Paul Sertro : 1 h. 30, Les grandes voix : Vanni-Marcoux.

Jeudi 29 mai

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales. 8 h. Les chemins de la conhaissance : Caint 8 h., Les chemins de la conhaissance; Caint Benoît et ses enfants (naissance de la culture occidentale); à 8 h. 32, Les Esséniens; Quouman et le christianisme; à 8 h. 50, La clairière de feu. d h. 7, Matinée de la littérature. 16 h. 45, Questions en zigzag; Chroniques d'un autre monde, aves G. Riond.

11 h. 2, Musicieus français; Daniel Meler.
12 h. 5. Agora; Le pouvoir des scènes avec.

C. Balandier.

12 h. 5. Agora: Le pouvoir des scènes, avec C. Balandier.

12 h. 45. Panorama.

13 h. 38. Renaissance des orgues do France: L'égilse de Maisons-Alfort.

14 h., Sons: L'hippopotame, commo un rire posé sur l'eeu, aq Cemeroun.

14 h. 5. Un livre, des voir: « Passions»: « le Domaine», d'I. Basnavis Singer.

14 h. 47. Départementale: en direct do Metz.

15 h. 50. Actualité: La hècessité d'informer.

17 h. 32. Musiciens français: J.-L. Martinet.

18 h. 30. Fenilleton: « 1572. Chronique eu tempa de Charles IX», d'eprès P. Mérimée.

19 h. 36. Les progrès de la biologie et da la médecine: Hémostases et thromboses.

20 h., Nouveau répertoire dramatique: « la Chanson de Damaan», de C.-P. Pavra, avec J. Topart, R. Sartave, J.-P. Richepin, etc.

22 h. 36. Nuits magnétiques: Noir et blano; e Germaine, tu dors? ».

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Quotidien-Musique; S h. 30, Klosque;
9 h. 2, Evell à la musique.
9 h. 17, Le matin des musique.
18 h. 17, Le matin des musique.
19 h. 17, Le matin des musique.
10 h. 17, Le matin des musique.
12 h. Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique: Le retohr des fdus chautauts; 13 h., Le mélier da plauiste de har; 13 h. 30, Le mélier da plauiste de har; 13 h. 30, France et musique.
14 h. Musiqum: Musique en plume, œuvres de J. Strause, R. Strausz. J. Lanner, Lehar et Brahms; 14 h. 30, Visages du romantisme; 15 h. 30, Répertoire choral : « Requiem Berlinole » (Weill), « les Chauts do prison » IDallappicola), e Scènes de village n. 1 et 5 » [Bartok; 18 h. 30, Symphoniques : Œuvres de Gotkoveky, Panuinik, Beinecke et Ruggles.
18 h. 2, Six-Huit: Jazz time; 18 h. 30, En direct de Radio-France: « les Amonre » (Martinet), « Cf(rande à un auge » [Eivler), « Trois canons » (Eisler), « Wirzwer » (B. Matthuet). « Egatagüs » [A. Gabrieli], « Zigeunerileer ». opus 52 (Brahms), par le Berliner Bolisten; 30 h., Las chauts de la terte.
20 h. 38, Cycle symphenique: « Divertimento pour cordes » (Bartok), « Concerto n° 18 ao si bémoi majeur », K 458 (Mozzrt), « Symphonies en nt mireur n° 95 » [Haydn), par le Nouvel Orchester philharmonique de Radio-France, dir. E. Kaitenbach. svec E. Goraleb, plano.
22 h. 39, Onvert la nuit: Musique de chambre, la musique se livre; 23 h., Inédits et référeaces : Œduves de J.-E. Bach, Reger et Mozart; 1 h., Jazz Forum.

Vendredi 30 mai

FRANCE-CULTURE

7 h. Z. Matinales. 8 h. Les chemins de la commissance : Saint Benoît et sea enfante lles réformes monas-tiques) : à 8 h. S2, Les Esseniens : la parole

gnostique.

8 h. 50, Scheer an hasard.

9 h. 7, Maiinée des arts du spectacle.

18 h. 45, Le texte et la marge: «Conte de la montagne hrillante evant la pluie» et «Conte du cheval hieu les jours de grand 11 h. 2, biusiciens français: Ciauda Lefebvre. 13 h. 5, Agora: ele Pays et l'Acorces, avec J. Lacarrière. 12 h. 43. Concomment

12 h. 45, Panorama.
13 h. 39, Soliste: M. Bongtorno, piano (« Toecata», d'A. Terrian); A. Okamoto, piano (« Sonate», d'R. Dutiliaux).
14 h., Sene: Là cù les éléphants se baignent, au Camproin.

su Cameroun.

14 h. 5, Un livre, des voix : é le Testament d'un poète juif assassiné a d'E. Weisel.

14 h. 47, Un homme, une ville : Baudelaire à

Paria.
15 h. 59. Contact.
16 h., Pouvoire de la musique : Spécial Yehudi
Menuhin.
18 h. 30, Feuilleton : € 1572. Chronique su temps de Cheries IX », d'après P. Mérimés.

18 h. 36, Les grandes avenues de la science moderne: Le LEP.

29 h., e àugustin de Tragaste », évêque maigré jui, Père de l'Eglise et penseur moderne.

FRANCE-MUSIQUE

21 h. 30, Black and bluo: Vient de varaitre. 22 h. 30, Nuita magnétiques: Noir et blanc; « Germaine, tu dors? »

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Quotidien-Musiquo; 8 h. 30, Elesque.
d h. 82, Le matin des musiciens: Autour de
e Don Carica; 2, sote IV, soène 2, acte V,
enregistrement de G. Bolit.
12 h. Musique de table: Musique de charme
(William Russo); 12 h. 35, Jam charique;
Le retour des fons chanitants; 13 h. Le
planiste de bar.
14 h., Musiques: Les chants de la terre (cestagnettes, crotales, cymbales antiques); 14 h. 30,
Les cufants d'Orphée; 15 h., Granda solitates:
Janos Starker, violoncelle (Brahms, Chopin,
Boccherini); 15 h. 45, L'art de Barmann
Soherchen: J.-S. Bach (Cinquième), « Concerto brandebourgeois nº 6 ». « Centate
BWV 53 », « Art de la fugue », contrepoints
13 à 18; 17 h. 10, « Un Koan » (M. Leroux);
17 h. 30, Framère loge: Elisabeth Schwarzkopf (Mozart, Wagner, Schubert).
18 h. 62, Six-Suit: Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);
19 h. 30, France et musique; 20 h., Concours
in vernational de guitare.
20 h. 20, Concert (Oydle d'échanges francosilemands): e le Vaissau fantômo », onverture (Wagner), « Symphonie n° 36 en ut
majeur, Linz », H. 428 (Mozart), « Symphonie n° 3 en la mineur, Eccasa'se », optie 58
(Mendelssohn), par l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebrick, dir. Hans
Zender, avec J. Gode, basson.
22 h. 15, Ouvert la unit: Portrait par petites
touches, par A. Gorog, « Sonates u° 8 et
22 s., de Beethoveu (E. Heidsleck; 23 h. 5,
Vieilles dires: Cyule Capet, « Quatourtème
Quatura » (Beethoven); d h. 5, Les musiques du spectacio: Echos dn Festival de
Cannes.

Samedi 31 mai

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Mathales.
8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la acience.
6 h. 30. Comprendre anjourd'hui pour vivre demain.
9 h. 7. Matinée du monde contemporain.
16 h. 45, Démarches... avec. M. Cholode..ko.
11 h. 2. La musique prend la parole : e 19791980. Les Mattres chanteurs s. de R. Wagner.
12 h. 5. Le pont des Arts.
14 h., Sons : Au Cameroun, les flamants roses.
14 h. 5. Perspectives du vingtième elècle 1 Journée P. Donatoni.
(Lirs notre sélection.)
17 h. 30, Pour mémoire : La matinée des shtres (métamorphoses du voga).

17 h. 30, Pour memoire: La matinée des ahtres (métamorphoses du 1902a). 19 h. 30, La R.T.E.F. présente: ele Lettre hrouillées, de R. Georgin (ele Mauuscrit trouvé à Stragosses) 20 h., ela Station Champhandets, d'E. Lahiche, 21 h. 18, Mutique enregistrée. 21 h. 55, Ad his, avec M. de Bretenil, 22 h. 5, La fogua du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Terre matale; Musique pour les tra-vailleurs et les étudiants immigrés (Urn-

valieurs et les étudiants immigrés (Urngusy II).

1 h. 40. Concert promenade : Œuvres da Linke, Smetana, Tchafkovski, Norfolk, J. Strauss, R. Stolz, Dostal, Zachrer.

2 h. 30. Musiques chorales : e Troisième livre de madrigaurs (Carlos Gesualdo).

3 h., Samedi : L'air du temps de la inquique à travets l'actualité du disque:

16 h. Entrée de jeu : concert de musique de chambre : «Souste en la s. K. 331 (Mozart).

« Souste no 2 » (Beethoven), « Impromptu h° 1 », « Deuxème mocturne », « Troisième hallade » et « Scherted » (Chopin), « Romance » [Mendeissohn), « Romance » [Sibelius), « veo John O'Connor, plano.

18 h. Ouverture : Présentation de la Semaine du mattu des musiciens, par A. Huiz-Mpo : Georges Bizet.

20 h. 05. Solrée lyrique : « Intermezzo » (Elchard Strauss), par le Nouvel Orchestre philhar-monless de Bedia-France dis Cib. Parick

20 h. 05. Solrie lyrique: « Intermezzo » (Richaru Strauss), par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Ch. Ferick, avec A. Cebirner, W. Roeniger, A. Seoger 22 h. 05. Ouvert le nuit: Comment l'entendezvous? Jean - Sébastien Each, par Arthur Hirsch, musicologue; 1 h., Le dornier concert: Pestival de Saintes 1979, Ensemble polyphonique de France.

Dimanche 1er juin

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte, 7 h. 15. Horizon, magazine religioux, 7 h. 40, Chasseom de sou : Amilia internatio-

7 h. 40, Chasseom de sou : Amitis internatiouzle.
3 h.; Orthodoxie et christianisme oriental.
3 h. 30, Protestantisme.
d. 10, Ecoute firszil.
d. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine: Le Grand Orient de France.
14 h., Messe célèbrée an Bourget par S.S. le
pape Jean-Paul II.
12 h. 5. Altegro.
12 h. 43. La musique religiense indienne: Dozsier Kumar Bidhé.
14 h. Sons: Au Cameroun, des femmes allant
sux champs.
14 h. 5. cia Boutique de Portèvre », de R. Woltyla, avec A. Cuny, J.-L. Barrault, N. Borgeaud, F. Marthouret et E. Biva (rediff.).
18 h. 5. La musique religiense indienne.
17 h. 38 Escales de l'esprit : « les Vacances »
de la comtesse do Ségur.
18 h. 19, Ma non troppe.
18 h. 19, Ma non troppe.
18 h. 19, Le cinéma des cinéastes.
20 h. Albatros: Poésic rusce.
20 h. 40, Atelier de création radiophonique:
« Enigma » et « Le dit de ceux qui parient ».
21 h., Musique de chambre.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 63, Minsignes pittoresques et légères. 7 h. 46, Les classiques favoris : Rossini, Weber.

de Falla. 9 h. 2. Let chemts de l'âme: Messe à Taizé. 9 h. 30. Cantate pour in dimanche de la Trinité: EWV 123, de J.-6. Bach. 10 h. 15, Let classiques favoris: Mozart, Brahms, Schubert.

12 b., Midi dimanche: eles Préindes, « Con-

Schubert.

12 b., Midd dimanche: eles Práindeas, « Concetto nº 1 pour piano et orchestre en mi bémoi» (Liazt). par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J. Ferenceik. avec Z. Kocsis, piano.

13 h. 95, Tous en scèue: Fred Astaire.

13 h. 30, Jennes solistes: « l'Histoire du scidet » (Stravinski), par 'Eraembie instrumental du Conservatoire de Paris.

14 h. 15, Les après-suidi de l'orchestre: Besticoven): extrait de la e Septième symphonie » (Toscanini 1958), extrait da la « Cinquièma symphonie » (Fractaire de la e Hutième symphonie » (version Karajan); wegner: « Front », cuverture (version Boulez), « Tannhancer », extrait (version Kempe): "Cherubini: « Anacréon » (Version Kempe): "Cherubini: « Anacréon » (Version Empe): "Cherubini: « Anacréon » (Version Empe): "Cherubini: « Canacréon » (Version Empe): "Cherubini: « Concetto de Sian Griz et Dimitri Mitropoulos, « Concetto pour nauthois et petit orchestre» (B.A. Zimmermenn); e Symphonie u° d en la mineur » [Malher), par le Koelner Bundfunk Sinfonis Grebester, dir. D. Mitropoulos, avec Lothar Faber.

22 h. 30, Onvert la nuit: "Due semaine de musique vivante: "Zi h. 30, Equivalences: "Guves de Couperin et de Manchand, avec G. Litaire à l'orgue; 0 h. 5, Ettes et fraditions populaires.

numerins in CHILL SOURTIONS Simple A said on a confinent orpose distal A AREDE WE to the second Or Date

ANS TERRES

.... Cest son " - possent pourts illianes (13. Appe ner i de la misère phy di armenti da CETTPAULT digestif, tuli and a - is pupart a The second second - locomplet o. in littered design ber . The was described to the to the apple of the total

ranter de la copend, blen sin ere de fui. : ?? call. c'est.. ti --- e feuile bian At the presque rion du nest initialismen and nait, horm Leone elémenta - QUINTO MARC exiquement in indifferenc - 12 dere planteur pour les insure

- - - - - - education. L Tage quen puises

d'ailleur d'ailleur . . bon escient 1. - Affirmatique est. le care toure gestation, C a dabord, des gr ortani teurs à fubes sux matthe modernes felt de silicium réu ce miliere de circulte é Ensuite, celle du mide d'emploi de la ... es ce a est care i.c.: toujours en retarr es informa

Hobby

Carrie d'une a generation

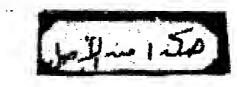
a la précedente.

Lo fait est la: on c

materiei d'abord. On app s'er ser if ensuite... E. 5. comme ces jeune coleurs de plus en plus cream que l'on appell fonctistes à vous prem de construire rous me Tun ordinateur a, bille c et ie: a souder en main. daz-rous a voir les o alouier aux circuits, les de fis electriques s'er porte-monnaie se Puis des nuits des mois and assister enfin à la sance de votre rejeton él Mique tout bear, tout neaf lan: de dizeires de milie i analysis et de l'echeveau cable de ses connexion

wurtant tel quel, perfait ing iisab'e ! Car !: restera devant vou lathe incomparablement vaste due la constructio materiel : [Slaboration langage Propre à actualis Potentialies que contient the ment a c circuiter Lélaboration d'un mode d'e acquisition d'un savoir dun know-hous), la en des concepts, des mote phrases qui feront de .v

« petite » machine un outi Possibilités infinies. Trère de méraphore. Ce d'abord une a quincaille Perge de toute inform rullurelle. Ce qui ne significament que l'inform genetique soit absente (2). les a enfants saurages ...



ANS l'ensemble, les

humains ne sont pas heureux: les uns parce qu'ils souffrent dans leur chair de la faim ou des bombes; les autres, minorité privilégiée, parce qu'ils souffrent dans leur

ête. A ces derniers, on

oppose d'ordinaire,

croyant s'en tirer à bon compte, cet élégant diagnostic :

« Mais non, voyons, ils ns souf-frent pas craiment, ils croient souffrir. » Oui, mais « croire »

qu'on souffre, c'est souffrir.

Tous possèdent pourtant, dans leur cerveau, des milliards de neurones (1). Apparemment,

devant leur misère physique on

mentale, on a tendance à penser que, si l'argent ne fait pas

le bonheur, le cerveao non plus. L'apparei: digestif, lui, assure la digestion — la plupart du temps chez la plupart des gens. Avec lui, pas de surprise, pas de déception : il accomplit la tâche

qo'on attend de lui. Le cerveau,

au travers des ldées ou des sen-timents dont il est le slège

peut-il se vanter de la même

qu'on attend de lui.

Tout dépend, bien sûr, de ce

Le cerveau, c'est une cire vierge, une feuille blanche sur

tel quel n'est initialement écrit Le bébé qui naît, hormis quel-

ques réflexes élémentaires, de

disposition qu'une masse d'all

leurs biologiquement inachevée

de neurones indifférenciés : il lui faudra plusieurs dizaines

d'années pour les instruire du fruit de son éducation. La meilleure image qu'on puisse trouver pour illustrer ce fait est celle

de l'ordinateur, d'ailleurs évo-quée couramment mais pas tou-

jours à bon escient à propos

d'une double gestation. Celle du

matériel d'abord, des premiers ordinateurs à tubes aux super-

machines modernes faites de

« puces » de silicium réunissant

des milliers de circults élémen-

taires. Ensuite, celle dn logiciel

- c'est-à-dire du langage, du

mode d'emploi de la machine

- qui est, cela est caractéris-

tique, toujours en retard d'un

« cran », les informaticiens

disent d'une « génération », par

Hobby

Le fait est là : on crée le matériel d'abord. On apprend à

Et si, comme ces jeunes bri-

coleura de plus en plus nom-

breux que l'on appelle les

a hobbyistes a, vous prend l'en-

vie de construire vous-même un « mini-ordinateur », bille en tête

et fer à souder en main, atten-

dez-vous à voir les circults

s'ajooter aux circuits, les liasses de fils électriques s'épaissir,

votre porte-monnale se vider.

Puis, des nults, des mois plus

tard, assister enfin à la nais-

sance de votre rejeton électro-

nique, tout beau, tout neuf, ruti-

lant de dizaines de milliers de

transistors et de l'écheveau inex-

tricable de ses connexions. Et

pourtant, tel quel, parfaitement

tache incomparablement plus

vaste que la construction du

matériel : l'élaboration d'un

langage propre à actualiser les

potentialités que contient vir-

tuellement la « circuiterie ».

L'élaboration d'un mode d'emploi,

l'acquisition d'un savoir - faire

(d'un know-how), la création

des concepts, des mots, des phrases qui feront de votre

« petite » machine un outil aux

est limpide. Le cerveau, c'est d'abord une « quincaillerie »

vierge de toute information

culturelle. Ce qui ne signifie

nullement que l'information génétique soit absente (2). Mais

les « enfants sanvages » mon-

Trêve de métaphore. Celle-ri

possibilités infinies.

Car il restera devant vous une

inutilisable i

rapport à la précédente.

s'en servir ensulte...

du cerveau.



Notre cerveau est mal employé

Le cerveau, c'est une cire vierge. Mais s'il est mal informé, il ne donnera pas les résultats que l'on peut en attendre.

GÉRARD PINSON

trent à l'évidence, par leurs comportements subhumains et même subanimaux, que celle-ci ne cootient, en premlère approximation, aucun savoirfaire. Cette caractéristique du cerveau n'est d'ailleurs pas pro-pre à notre espèce : certains signes annonciateurs se manifestent chez des espèces situées « plus bas » dans l'échelle de l'évolution. Ainsi les chimpanzés dépendent-ils d'une « éducation » donnée par l'exemple des adultes aux jeunes, d'une information « culturelle » donc, pour a'accoupler.

Après des centaines de millions d'années où l'instinct régna sans partage, l'apparition de la conscience au firmament des espèces représente une étape peut-être aussi décisive que l'apparition de la première cellule vivante dans l'histoire de l'évointion. Mais elle représente aussi un immense danger. Une espèce dotée d'un énorme cerveau, énorme mais parfaitement ignare, est vouée à tous les faux pas, le plus souvent mortels, à toutes les erreurs, voite à toutes les ignominées dont sont protégées les autres espèces animales par des instincts tout puissants. « La liberté n'est pas gratuite. L'autonomie par rapport cux divinités tutélaires instinctuelles se pays au prix fort. » A tel point qu'an cours des ages « humain » est devenu synonyme de «failli-

Or les abeilles possèdent un minuscule ganglioo cérébral qui leur suffit à résondre tous leurs problèmes d'abellles, à danser leur vie sans un faux pas. Les fauvettes migratrices n'hésitent pas un instant, lors de leur voyage vers les sources du Nil : elles savent quelles étoiles sui-Les anguilles parviennent toujours à la mer des Sargasses. Les éperlans savent par quelle vague se laisser jeter sur le rivage, et par quelle vague ensuite le quitter, après la ponte

dans le sable. Toutes les espèces vivantes font infalliblement ce qu'il faut qu'elles fassent pour conserver à l'univers la cohesion, la cohérence, sans lesquelles il s'anéantirait en un instant. Toutes les espèces vivantes, dans la symphonie cosmique, suivent scrupuleusement leur partition. Sauf une. Qui pollue, gaspille, tue et s'autodétruit. Qui dépérit de discorde, de discordance, Qui accouche avec la même indifférence du pacemaker et de la bombe atomique.

Habitat psychique

Alors quoi, l'énorme cerveau d'homo sapiens serait-il infé-rieur à celui des àbeilles ?

Oui et non. Oui, s'il demeure mal informé. Non, s'il est le support d'une information cohérente et vrale : s'in-former signifie k former dedans, se former sol-

Or on imagine facilement les difficultés rencootrées par l'espèce humaine an cours de son évolution culturelle. Livrée à la liberté biologique de l'erreur parce que privée d'information génétique, ou plus exactement isolée d'elie, il lui fallut, an cours des millénaires, construire son habitat psychique à coup d'expériences parfois désastreu substituer peu à peu à sa failli-bilité originelle une infaillibilité apprise : les experts de la NASA ont scquis, par exemple, des connaissances en matière de navigation stellaire assez performantes pour écraser sur leur propre terrain les oiseaux migra-

Mais il s'en faut que cette réussite soit le cas dans tous les domaines. Il n'est pas difficile d'imaginer les conséquences du régime évolutif auquel cette espèce singulière est soumise. tant dans le cadre phylogénétique (la genèse de l'espèce), qu'ontogénétique (celle de l'indi-vidu). Deux exemples, se rap-

portant respectivement à ces deux plans, peuvent les illustrer clairement.

« Dans un monde où il y aura toujours plus de bouches que d'aliments, la faim est et restera le mal souverein d'une humanité définitivement soumise à la nécessité de manger. Les hommes ne s'affranchissent pas des menaces qui n'ont jamais cessé de tenir nos pères sur le qui-vive. Pour survivre, chacun devra toujours s'emparer de plus que sa part des biens de ce monde. Ou, s'il en jouit déjà, les défendre du bec et des ongles en imposant aux autres, par tous les moyens, une autorité impitoyable. Car nul ne fera jamais le moindre repas ici-bas sans réduire d'autant la part de son prochain. »

C'est dans ces termes obsédants que le bon Thomas Malthus décrivait an dix-huitième siècle le régime de pénurie qui fut le lot de l'humanité naissante pendant des milliers d'années. Et c'est probablement par le biais de structures mentales héritées de ce passé multimillénaire que nos «sciences» économiques, scientiformes mais non scientifiques, considèrent, dans un monde qui meurt de faim, la surproduction comme une calamité. Au sein d'un Occident où la productivité est en progression constante, n'y a-t-il pas mieux à faire qo'entretenir une pénurie artificielle (on dirait presque per habitude i) ? Lorsqu'on dénature par exemple les e excédents » agricoles an pétrole (d'ailleurs acheté à prix d'or I) devant le reste du monde qui a faim? Plus généralement, n'y a-t-il pas lieu, en ce siècle de motation culturelle, de s'interroger sur les mécanismes profonds de tels égarements de la pensée?

Au niveau individuel, les risques d'une mauvaise information do cerveau et de ses consequences pour le « logiciel humain » ne sont pas moins évi-

On se représente souvent le cervean comme une sorte de c computer s intelligent qui percoit, trie, emmagasine, coor-donne, distribue. Lorsque quelqu'un est qualifié de « cerveau »,

c'est en raison de ses talents de createur, d'organisateur ; en raison, en tout cas, de ses qualités intellectuelles, c'est-à-dire de ses aptitudes à relier entre elles des informations objectives, pour créer de l'ordre.

Etats d'âme Mais le cerveau n'est-il que

cela? Notre monde intérieur n'est-il fait que de chiffres et de raisonnements logiques? Certaines choses échappent à la cience, l'art notamment. Est-ce une raison pour ne voir dans nos sentiments, dans notre subjectivité qu'illusion d'optique? Pourtant, on sait, en méditation par exemple, que nos « états d'ame » peuvent influencer le trace encéphalographique. On sait aussi que chacun des hémisphères joue un rôle précis et distinct : à gauche, la maîtrise du langage, la pensée analytique, l'abstraction. A droite, les représen-tations imagées, l'affectivité, l'intuition. Pourquoi des lors expurger soigneusement notre édncation de tonte information « subjective », le récent débat sur l'enseignement de l'histoire n'étant que le dernier épisode (après la quasi-disparition de la philosophie) d'one involution transformant le système scolaire national en une vaste gare de triage mathématique ?

Bicéphale, le cerveau correctement utilisé ne devrait-il pas noo seulement fournir à son détenteur la solution d'une équation mathématique, mais encore le pourvoir d'un sentiment de bien-être, de satisfaction, d'harmonie avec lui-même, les autres,

Ces deux exemples montrent

une meilleure

tales nées de quelques naires d'un régime d'a antorité impitoyable » où, dans un monde de famine où nos pires ennemis étaient nos semblables, la cohésico sociale (et donc notre survie) exigeait des individus une soumission totale à cette autorité (3). Soumission qui, chez l'espèce humaine, « s'obtint précisément en tarissant les sources de notre humanité », c'est-à-dire notre eréativité. D'où l'absence flagrante d'imagination de dirigeants qui appliquent au siècle de l'antomation des « lois » économiques... déjà bien connues des Romains !

Têtes brûlées

L'évolution culturelle est le résultat d'un équilibre entre les recessités de la survie et celles l'histoire se sont manifestées juste assez de «têtes brûlées» pour assurer la novation sans verser dans le chaos. Mais on attend tout à la fois les fleurs dn gênie. Car c'est a clacun— et pas seulement en tant que membre d'une société - qu'il convient de prendre conscience de ses ressources encore inex-ploitées, oo mel exploitées, qu'il a en lui. Notre éducation, pour une raison qui remonte aux temps où la pensée rationnelle était peut-être une des condi-tions de survie de l'espèce, favorise exagérément cet « esprit de géométrie » qui est l'apanage de l'hémisphère gauche de notre cerveau. D'où cette comparaison fallacieuse faite parfois entre cerveau humain et cerveau électronique, lequel s'en tire décid ment à trop bon compte : nul n'a jamais regardé un ordinateur dans le blanc des yeux sans constater qu'il peut allier une intelligence parachevee à l'imbécillité absolue...

Nous vivons dans un univers conceptuel où règne sans partage une logique qui n'est pas celle de notre cerveau. Si l'on veut que nos élèves, nos bommes politiques, nos «concepteurs solent plus astucieux que leurs machines à calculer, il serait peut-être temps pour eux de laisser les calculs aux machines et d'apprendre à penser. « On peut, après tout, viore sans phi-losophie, sans musique, sans joie et sans amour, dit Vladimir Jankélévitch. Mais pas si bien (4). »

A l'aube de l'humanité, un de nos lointains ancêtres pritconscience de sa propre conscience, de sa propre exis-tence, de sa propre individualité, par rapport an monde dont il était issu. A l'aobe du troisième millenaire, s'annonce le terme de cette disjonction primordiale entre l'être humain et sa propre nature. L'explosion de son univers intérieur commence à peine. Puisse-t-il connaître enfin ce qu'il est réellement, trouver en lui cette unité intérieure que les générations passées ne pouvaient que pressentir mals qui semblait à jamais perdue, rénover les liens charnels qui l'unissent à son enfance et à celle de son espèce, prendre conscience enfin qu'il est un créateur fait pour le bonheur.

(1) Seixe milliards de neurones, relités entre sux par cent mille milluards de connexions: un univers intérieur, un infini i (2) De même que la grammaire d'un langage informatique révêle implicitement la structure logique du cèbiage sur laquel il opère. Voir à ce sujet le récent et fructueux débat N. Chomsky/J. Plaget in Théories du langage. Théories de l'apprentiesage été. du Seuli, (3) Voir à ce propose le livre célèbre et salsissant de S. Milgram : Soumission à l'aputorité (éd. Calmanu-Lévy), ou bien le récent Psychologie des minorités actisses (éd. PUF), de S. Moscovici.

ORDINATEURS

La petite entreprise et les sirènes de l'informatique

Le refrain de l'informatisation en marche résonne comme le chant des sirènes. Les petites et moyennes entreprises n'y sont pas insensibles.

ERIC ROHDE

LLIAM KALBE glisse un coup d'œll furtif à travers deux iamelles du store qui, des bureaux, offre une vue plongeante sur l'entrepôt. Saucisses, jambons, andouillettes et pates de toutes sortes s'entassent dans l'un des quarante camions qui constituent l'armada de Wilber, son entreprise de distribution. Satisfait, il se redresse et entraîne le visiteur dans une plèce où une imprimante égrène bruyamment une série de factures par brusques saccades. « Voila la bete », dit-il en designant d'un geste auguste un LB.M. 34 flambant neuf.

Un sourire triomphant illumine le visage de cet ancien charcater converti en manager de la cochonnaille il y a quinze ans. A l'époque, se souvient-il ému, j'étais seul avec ma camionnette et fai commencé avec quelques clients. Maintenant je livre quatre mille neuj cents charcuteries ou boucheries et fai cent trente références à mon catalogue. Sans lui (en tapotant la « bête ») je n'en serais pas là. >

A l'origine un banal problème administratif s'est posè à William Kalbe. Les deux employées travaillant sur facturières sont débordées par le volume crolssant des livraisons. « l'avais le choix ou je doublais le sérvice et je n'avais toujours aucune statistique sur mon activité ou je passais à l'informatique. » Méfiant, cet antodidacte sans baccalauréat enquête d'abord auprès d'une dizaine d'entreprises informatisées avant d'opter pour le matériel du premier fabricant mondial.

Dans le camion parti en tournée, le livreur emporte les factures des marchandises vendues la semaine passée mais surtout un document de travail qui fait la flerté de son patron. Il s'agit d'une sorte de bordereau où se trouvent récapitulés pour chaque client les achats des cinq ces. « Comme-ca un client sait tout de suite ce qu'il fait avec moi, je l'aide dans la gestion de son stock et dans son choix. Chiffre d'affaires du groupe Wilber (quatre-vingts salaries) : 50 millions de france en 1979; plus 17 % prévu en 1980.

William Kalbe consacre désormais une grande partie de son temps à éplucher des « listings » de statistiques. Par produit, par client, par fournisseur mais aussi par vendeur.

Pour Gérard Voisin, Il n'était pas question de louer du matériel. Les besoins de son entreprise im-pliquent l'adaptation d'un ordinateur à une machine-outil qui assure le cycle final de sa fabrication. Artcolor, le laboratoire photo qu'il a fondé à Aubervilliers, est une P.M.E. de quinze personnes. Il sous-traite le développement et le tirage de pellicules couleurs que des particu-liers remettent à leur détaillant. L'affaire va si bien qu'une personne ne suffit plus pour remplir les bordereaux des tournées quotidiennes de livraison. Les délais sont dans le meilleur des cas respectés avec peine et la facturation — établie mensuellement - souffre d'un retard chronique d'une trentaine de jours Gérard Voisin est un esprit curieux. Il y a longtemps déià que l'idee de l'informatique le taquine, Cette fois c'est décidé, il va se renseigner sérieusement. Il aborde au SICOB une dizaine de constructeurs. Des grands, des petits. Français ou étrangers. Deux heures plus tard il est complètement désorienté, il le restera toute une année

estera conte une annee.

« Le sentais qu'on me racontait n'importe quoi parce qu'ils acontredisaient tous entre eux. Je n'avais alleuns no tion, fétais donc incapable de savoir qui me proposait une solution honnête. Il y en a un par exemple, un des plus grands jabricants mondiaux, qui a voulu me faire croire qu'on pouvait se monter une base de

PIERRE SAMSON.

données avec une capacité mémotre de 8 K (1), alors qu'il en
faudrait cent fois plus. Un autre
a cherché à me convaincre que
l'accès aux informations était
plus rapide sur son système à
cassettes qu'avec des disques,
alors que c'est de loin le
contraire et ainsi de suite... » Au
terme d'un véritable parcours du
combattant, Gérard Voisin opte
pour un micro-ordinateur Micral
de la firme française R2e. Une
année sera encore nècessaire
pour la mise en route du système.

Deux petits gestes

ateliers, rien de particulier. Sous la forme de longs rubans de papier, les tirages serpentent d'une machine à l'autre, plongent dans un bain, sèchent, redispa-raissent avant d'aboutir devant un massicot automatique. La, une employée réunit les photos débitées d'un même particulier dans une pochette sur laquelle figurent des codes. La pochette est introduite dans un lecteur optique qui déchiffre ces codes. Simultanement l'employée tape sur un petit clavier quelques données, codées elles aussi, qui correspondent aux types de travaux effectués pour le client. Deux petits gestes de rien du tout mais qui font d'Artcolor une entreprise à la pointe de la gestion administrative, du moins dans sa catégorie. Ces codes sont a lus » par

Ces codes sont « lus » par l'ordinateur qui les traite dans un ordre précis. Vérification de l'existence d'un client, lecture du taux de remise, recherche du prix des travaux, calcul du prix

à l'unité et du montant global, enfin calcul de la remise au public si le détaillant en consent une. Avant le départ d'un coursier en tournée il ne reste plus qu'a faire éditer les bordereaux pa. l'imprimante.

Désormals les factures sont expédiées à l'heure chaque fin de mois grace à l'ordinateur qui les rédige lui-même avec les données des bordereaux qu'il conserve en mémoire. Le coût . la configuration mise en place ici est de 205 000 francs. Si on ajoute à cette somme le prix du massicot qui comprend aussi le lecteur optique (140 000 francs) l'instaliation complète, amortle su cinq ans, revient à 5 750 iranes par mois.

Wilber et Artcolor, deux entreprises qui ont pa s'informatise, récemment et à bon compte... La baisse des coûts des matériels était la condition nécessaire.

Mais ces applications, qui leur sont spécifiques, ont aussi nécessite la mise au point des programmes informatiques (ou « logiciels ») assez importants. Par chance, Gérard Voisin a un cousin informaticlen qui lui a écrit ses programmes. Mais William Kaibe a dû faire appel à un analyste-programmeur pendant six mols, coût : 80 000 francs.

fait du hasard si ces sociétés ont fait le choix de l'informatique alors qu'elles connaissalent une forte croissance. Dans les deux cas également, cette option est venue pallier un besoin en personnel, qui n'aura donc pas été embauché. De l'avis de leurs dirigeants, elle a par ailleurs procuré un gain de productivité à l'entreprise.

Les circonstances particulières qui ont amenė ces deux entreprises à s'équiper expliquent peut-être les hésitations de tant de responsables de P.M.E. Certes ils sont de plus en plus nombreux à grossir le rang des informatisés, comme le reflètent ces chiffres du Syndicat national des fabricants d'ensembles d'informatique et de machines de bureau (S.F.I.B.). En 1973, année de commercialisation du premier micro-ordinateur par R2e, on re-censait 1577 machines dont le prix variait entre 50 000 et 250 000 francs. C'est la plus petite catégorie, celle qui — a priori correspond aux possibilités des P.M.E. Au 1° janvier 1979, il y en avait 15 237. Mais, même si l'on ajoute à ce chiffre quelque 28 000 entreprises (2) ayant recours à un traitement informatique externe, les P.M.E. ne re-présentent que 4 % de la dépense informatique globale du pays (3)

Plusieurs facteurs freinent ou retiennent ces chefs d'entreprises. L'informatique, tout d'abord, n'est à leur portée que depuis peu de temps. Mais surtout ils ne s'y retrouvent pas dans les dédales d'un marché complexe, et ont le sentiment de ne pas s'y connaître : le petit patron a peur de se faire rouler. Apprehensions illegitimes? « 50 % des sociétés qui nous consultent, revele Jean Kahn, directeur de Paris district gestion infor-matique (P.G.I.), dont le rôle consiste à guider les entreprises lors de leur informatisation (4), vlennent nous poir après un échec ».

Comme il a été dit sonvent, l'informatisation consiste en un difficile marlage à trois. Les constructeurs : a Ils ont parfois un langage qui frôle le mensonge », se plaint Plerre Koch, directeur des études à la Confédération générale des petites et moyennes entreprises 1C.G.P.M.E.). Les sociétés de service et conseil en informa-tique (S.S.C.L) : « Pour un même appel d'offres, sur la base d'un même cahier des charges nous recevons couramment des propositions dont les prix varient de 1 à 4 », prècise Gérard Chausson de P.G.L. Les entreprices: trop souvent, selon Plerre Koch, ces dernières ne pensent sant l'acquisition d'un ordinateur. « Or de plus en plus celui-ci devient un véritable organe de l'entreprise; son introduction doit faire l'objet d'études approfondies et d'une minutieuse préparation. 3

Plus rationnel

C'est de l'avis de tous les experts le point capital. « Si les chefs d'entreprises y rechignent souvent, commente André Bertbelot, conseil à l'Association nationale pour faciliter l'informatisation des petites et moyennes entreprises (ANFI) (5), c'est parce que l'introduction de l'informatique qui exige de formaliser ses besoins obtige aussi de réfléchir à ses méthodes de travail et de les repenser plus rationnellement. »

devoir décourager les P.M.E.,

celles de la région parisienne du

moins, si l'on en juge par les

récemment par P.G.L pour le compte du ministère de l'industrie auprès de deux mille d'entre elles : 53.6 % déclarent avoir l'intention de s'équiper dans les deux ans à venir et tous les autres au-delà de cette période! Pour important qu'il solt, ce développement - là n'apparaîtra peut-être pas comme le plus spectaculaire. Si l'on examine de près les chiffres du SFIB cités plus haut, on s'aperçoit que la catégorie des ordinateurs le meilleur marché constituent, en 1973, 17 % du parc français et représentent 1 % de sa valeur. Au 1° janvier 1979, ils



constituent 50 % du parc mais ne representent alors que 5 % de 53 valeur. Cette comparaison signifie deux choses. Elle accuse la prolifération plus rapide des petits matériels que des gros et elle fait ressortir la baisse des prix des ordinateurs bas de gamme. Sans doute est-il déja devenu banal de dire qu'il y a là les germes d'un changement important.

Cependant, cette éclosion ne doit pas faire écran à certaines réalités. Quelles sont les applications professionnelles de ces systèmes qui valent entre 25 000 et 60 000 francs?

Alain Paul est agent d'assu-rances au Pecq (Yvelines), dans la banlieue ouest de Paris. Comme un tiers de ses collègues, son cabinet donne sur la rue, et les clients entrent à l'improviste. Pour les garantles les plus courantes, les contrats se concluent souvent sur-le-champ, une visite suffit. Mais cette visite est quand même assez longue, Beaucoup trop longue au gré de M. Paul. Souvent plus d'une demi-heure. C'est le temps nécessaire pour examiner avec le cilent son problème et pour calculer le tarif d'une police. Un calcul qu'il faut soavent renouveler plusieurs fois en fonction des différentes couvertures que l'assureur est amenė a suggerer, Aujourd'hui, grace à un micro-ordinateur, l'affaire est expédiée en cinq

« Menu » sur écran

Un client eatre et vent assurer sa voiture, M. Paul saisit la disquette « véhicules-habitations », qui comprend les programmes des convertures que propose sa compagnie dans ces deux domalnes, et la glisse dans le petit periphérique de lecture, Aussitôt, le « menn » s'affiche sur l'écran. L'agent d'assurances choisit le premier programme « véhicules particuliers ». Le « menu » disparaît et laisse place à un questionnaire. Age, antériorité du permis, zone d'utilisation, groupe et classe de la volture, usage, bonus et malus, etc. Tout en interrogeant son interlocuteur, Alain Paul pianote les réponses un clavier sous la forme d codes qu'il connaît par cœur. Le dernier tableau récapitule le tout et affiche une grille de tarifs. Le client choisit. Une dernière manœuvre, et l'imprimante transcrit aussitot en quatre exemplaires la police sur le formulaire de la compagnie. Et le client repart avec son contrat en poche.

D'autres disquettes du logiciel comprennent un fichier «clients», qui permet de dresser l'état des impayés et d'adresser nue lettre de relance aux retardataires, ou un ficbler «contrats», grâce anquel sont réalisés chaque fin de mois les bordereaux destinés à la compagule. L'ensemble de la configuration CBM 3001 de Commodore a coûté 30000 francs.

Mais que l'on ne s'y trompe

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Le système d'Alain Paul fait exception. Toutes les professions libérales, les petits commerces ou agences n'ont pas encore à leur disposition des équipements sembiables. Les programmes de cette application particulière ont été écrits par l'importateur, qui est en mesure à present d'offrir une configuration opérationnelle aux collègues de M. Paul qui représentent la même compagnie que lui. Certes, on trouve en ce moment sur le marché des logiciels conçus poar utiliser ces petits systèmes oscillant en tre 25 000 et 60 000 francs. Ce sont des programmes de comptabilité, tenue de fichier, tenue de stock, paie, ou encore traitement de texte. Leurs prix et leurs qualités sont très variables : entre 2000 francs, par exemple, pour une tenue de fichier, et jusqu'à 15 000 francs pour certains logicleis de comptabilité. Parfois, pour amorcer un marche, les programmes sont carrement don-L'inconvénient, c'est qu'il est

L'inconvénient, c'est qu'il est quesiment impossible de tester l'efficacité d'un programme a priori, les démonstrations d'un vendeur ne prouvant rien, si ce n'est que cela fonctionne avec l'exemple particuller qu'il a choisi. Le plus souvent, ces programmes exigent une adaptation qui est facturée par le vendeur au prix de 1000 à 1500 francs la journée de travail d'un analyste-programmeur.

Cependant rien n'empêche un futur utilisateur de faire faire les programmes qui conviennent à son activité. Il lui faudra maigré tout se mélier de la grande confusion qui règne à propos des applications de l'informatique, confusion que les document a inintelligibles des constructeurs et des S.S.C.I. s'ingénient à entretenir. Bien souvent, ce qui est

appelé pompeusement « gestion » d'un fichier n'est en réalité que la « tenue » d'un fichier.

Tout cela est essentiellement une affaire de prix. D'une manière générale, on considère que le coût d'une informatisation s'échelonne entre 0,5 % si elle est partielle et 2 % du chiffre d'affaires d'une entreprise. Pour Gérard Volsin et William Kalbe, elle représente respectivement 1.7 % et 1.4 %. Mais pour Alain Paul ce chiffre atteint 2.7 % alors que ses programmes ne lui ont rien coûté.

Il y a là un obstacle de taille à une généralisation de l'informatique chez les petits utilisageable de mettre an point des logiciels rénondant aux besoins de toute une profession ? Le raisonement n'est pas faux mais il reste théorique. Car cette dèmarche implique la conception de programmes suffisament standards mais nécessairement adaptables aux originalités qui distinguent immanquablement l'étude d'un avocat de celle d'un confrère ou deux cabinets de praticiens entre eux. Ces pro-grammes sont fort complexes mais réalisables. C'est notamment l'enjeu des grandes manœuvres actuellement en cours.

Du côté des pouvoirs publics, où les structures d'aide à l'in-formatisation des « moyens et petits utilisateurs » se mettent laborieusement en place, trois « schémas directeurs » ont été engagés, en juillet dernier, en llaison avec des organismes professionnels. Ce sont ceux des agents généraux d'assurances des agents de voyage et de l'hôtellerie. Pour François Mayeux, chargé de mission à l'Agence pour le développement des applications de l'informatique (ADI), il s'agit essentiellement d' corganiser la demande, de la rendre adulte. Il faut établir un plan d'action pour chaque branche. mener des expériences qui, à terme, déboucheront sur une large diffusion des moyens informatiques auprès des utilisa-

L'ADI — qui dépend du ministère de l'industrie — dispose d'une petite part de la manne du plan d'informatisation (2,25 milliards en cinq ans), et participe à concurrence du tiers au financement de ces études, c'est-à-dire 400 000 F pour les agents d'assurances, par exemple.

rances, par exemple.

Déjà d'autres professions se manifestent pour réclamer à léur tour des aides financières. C'est le cas des commerçants en gros, des pharmaciens, de l'industrie de l'ameublement, des experts comptables et des miroltiers.

Four certaines corporations

l'enjeu est d'importance. Si les agents généraux d'assurances par exemple tiennent à tout prix à s'équiper au sein de leur cabinet d'une informatique autonome, c'est pour ne pas accroltre leur dépendance à l'égard des compagnies, dont plusieurs cherchent à instaurer des systèmes reliés à leur siège. Indiscutablement un tel cas de figure amenuiserait les responsabilités de l'agent en même temps qu'il ne pourrait plus passer aussi alsément de la représentation d'une compagnie à une antre si l'envie lui en prenaît.

Achetez français!

Le ministère de l'industrie n'est pas le seul à se préoccuper des utilisateurs individuels. Par l'intermédiaire des clubs Microtel, qu'elle subventionne, la Direction générale des télécom-munications recberche à regrouper des initiatives éparses qui se sont manifestées chez avocate, les médecins ou les grammes sont à l'étude. Ils sont prévus pour fonctionner sur le un micro-ordinateur grand public (moins de 10 000 F sans les lecteurs de disquettes) mis au point par Microtel et que s'apprête a commercialiser une société créée à cet effet par le canal du résean Locatel. Pour ces deux administrations

Pour ces deux administrations l'enjeu consiste aussi à promouvoir les matériels français, car pour l'instant ce sont des micro-ordinateurs américains qui marquent des points chez les petits atilisateurs parce que moins chers.

(1) E = 1 kilo-octera. Un octer est un ensemble de huit informations binaires démentaires généralement nécessaires pour représenter un caractère.

(2) Estimation do ministère de l'industrie. Lettre 101, nº 111 (juillet 1978).

(3) Lettre 101, nº 96 (décembre 1978).

(4) Groupement d'intérêt écoormique sondé par les chambres de commerce et d'industrie de Paris et d'illa-de-France et la Conédération générale des petites et moyennes entreprises.

(5) Créée par le ministère de l'industrie et la DATAR.

Car et la m**ér**

En fouillant dan basque Caro Ba

CHILD CRESPO T

Sir: 5 27027911 mail

ermin. in precurseur d'un

THE ALL CONTRACTOR POLICE

South rursin comme in

turn mercure populare relation de Dine en pins au pins

in the faith H y a quantity to some finding has the faithful has the said into the faithful has the said faithful has the premier has premier the faithful the fa

F a done cinquante

72 For endies les e cult

92 For endies les e cult

94 For autourd'han de

95 For tout Il faut adm

95 For culture dite popu

de la leuroure une crés

cui du peuple Beaucour

du cue l'on croit d'est

per l'autres lieux, p

de dans le peuple

le dans le peuple

de dans le peuple

de des choses que les au

le contres à repren

a l'a compte : il y a

le compte : cect est popul

pas dire : cect est popul

mus ens ses pas De gri

mus ens ses pas De gri

mus ens ses pas De gri

mus ens se sont inspirés

cold des folkloriouses à

ceci est popular ceci est popular ceci est pas. De gra musicas se sont inspirés ceci est popular ceci est ceci est de Madrid ceci est de musique popular cet de de ceci est de ceci est de ceci est de la ceci est de ceci est

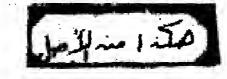
de Lope de Vega, ou des rom
de versière voire mi
ceux de Cervantès en grante
lendant les avoir écrits!

Le monde dit populaire sont
bien lors dètre fermés fur
fautre d'être fermés fur
nous seion sa classe sociale
con large, économique, à
fun ou de l'autre

fun ou de l'autre

Aajourdhui nous actiet
à un net renonveau de la c
tote dile copulaire ethics
que, et 2rtistes s'y intéress
de plus en plus. Cette reg
soudaine pour quelque chase.
à toujours existe n'est-cite ;
me aostaline en plus agnema
réactionnaire pour un pa

toute societé, deux tendant ent tout au long de leur nostalgie de leur enfance,



14 H Mark Symmetric (1) 新達 🤲 💮 All Paris . Marie State

En many the with the second

等。我是 看沙艇(1)。

And the second second

斯斯克 多 化

أأد أساد المراوية في أواد

4 July 15 1 1 1

and the second

Add to the street

Company of the second

magnetic field and the second second

The Bridge Harristopher and the second

was the same of

Salt Sugar Section .

the system of the

and produce the second

e jak emily spisot in the ex-

Sugar Consideration

And the same of the same of the same

والمرابعة المركزمين يوابع

and the second of the second

12.00 1961

grade and the second

\$两点,这么是这些一样的

المهارية والمواقية

المراجع المعارض المعارض

新 · 多种的两个 2016 · · ·

Buy Sungary States and a

The state of the same

Marie Contract of the Contract

And the second second

A Secretary of Secretary

and the same

· 李 [188]

200

-

The second second

Carrier in

Separate 1997 - Pro-

y support in the second

البالأشية بفريتها

 $\underline{\psi}^{(i)}(\underline{\mathcal{A}}_{\mathcal{S}}(i))/\mathcal{B}_{\mathcal{F}}(i)$

S 30 3 10

Company of the Company

1. The Control of the

-

34 - 50

3. 3.4

and the second

 $(x) = \underline{A}^{q_1 q_2 \cdots q_{m-1}}$

The same of the sa 128 Con 18 Con 1 e grante profes

1

Marine Louis Law .

gertlessen v.

The second of the second

But of the second

 $\sup_{t \in \mathcal{T}_{\mathcal{A}}} \sum_{t \in \mathcal{T}_{\mathcal{A}}} \frac{1}{2} \sum_{t \in \mathcal{A}} \sum_{t \in$

Angeles more

EL WEST STATE

manager of the Contract of

غد نه ده سهيد ج

ng the fitting in the

A PROMITED TO

my the mark regarded to the second of the The fact that the same of the

FOLKLORE

Caro Baroja et la mémoire populaire

En fouillant dans le folklore, l'anthropologue basque Caro Baroja interroge le passé qui est au cœur de l'homme moderne.

■ EMILIA CRESPO ET CHRISTIAN DELACAMPAGNE

NTHROPOLOGUE et historien, spécialiste des problèmes du folklore et en particulier du folklore basque, - Julio-Caro Baroja est ne en 1914. Ses innombrables travaux sur la culture populaire en Europe, qui font aujourd'hui autorisé n'ont joui pendant longtemps que d'une reconnaissance insuffisante, voite même d'un prejugo hostile de la part des autorités franquistes. Pourtant, après un long purgatoire, Caro Baroja apparaît maintenant comme le précurseur d'un mouvoment d'intérêt pour l'anthropologie rurale, comme le héraut d'une a mémoire populaire » qui redevient de plus en plus à la

Et les traductions, heurensement, commencent à apparaître. Les deux premières ont permis ao public français de découvrir deux œovres capitales : les Sorcières et leur monde (Gailimard, 1972), le Carnaval (Gallimard. 1979) (1). Souhaitons que le reste do l'œuvre prenne rapidement le meme chemin. En attendant. Caro Baroja — qui partage son temps entre Madrid et Vera de Bidassoa, en Navarre - a accepté de faire ici le point sur ses travaux en cours.

« Don Julio, il y a quarante ans que vous étudiez les cultures populaires...

- Non, cinquante! Je dois dire, en effet, que des ma prime jeunesse je me suis intéressé aux fêtes de mon village, aux chants et aux danses basques; et que mon premier article g ethnologique » fut publié en 1930. C'était un travail sur la maison navarraise dans la région de Véra, et j'avais à l'époque quinze ans .(2).

- Il g a donc cinquante ans que vous ôtudiez les « cultures populaires s. Qoel sens donneriez-voos, aujonrahui, a cette

- Avant tout, Il faut admettre que la culture dite populaire n'est pas toujours uno création absolue du peuple. Beaucoup de choses que l'on croit d'origine populaire ont été, en fait, produites en d'autres lieux, puis diffusées dans le peuple les a interprétées à sa façon. Réciproquement, le peuple crée parfois des choses quo les artistes dits cuitives reprennent à lour compte : il y a donc fécondation mutuelle, ot non opposition tranchée. On ne peot pas dire : ceci est populaire, cela ne l'est pas. De grands musiciens se sont inspirés des melodies folkloriques; à l'inverse les gens de Madrid on t pris. comme musiquo populaire, la polka — qui est d'origino polonaise - et le chotis - qui est une danso ecossaise!

n Un autre exemple : on Espagne, les aveugles ont eu, jusqu'au début dn vingtième siècle. le monopolo de la rente des « livres de colportage » (3). Or ils vendaient parfois des plèces de Lope de Vega, ou des romans do chevalerio — voire même ceux de Cervantés — en prétendant les avoir écrits!

» Ainsi lo monde dit cultivo et le monde dit populairo sont-ils bier. loin d'être fermés l'un à l'autre - même si chacun de nous, selon sa classe sociale ou son niveau économique, a plus de possibilités de s'approcher de l'un ou de l'antre.

— Aujourdhui, nous assistons à on net renouveau de la culture dite populaire : ethnologues et artistes s'y intéressent de plus en plus. Cette vogne sondaine pour quelque chose qui a toujours existe n'est-elle pas suspecte? Ne traduit-elle pas une nostalgie — vaguement reactionnaire — pour un passe mythique?

- Il y a toujours ou, dans toute société, doux tendances contradictoires : ceux qui eprouvent tout au long do leur vie la nostaiglo de leur enfance, et

ceux pour qui le passé n'est qu'un tissu de vieilleries qu'il est urgent d'abandonner. Je crois quant à moi que la culture populaire n'est pas seule-ment notre passe mais aussi zoran ordic notre futur. Nous avons besoin d'eile pour échapper à l'emprise de la télévision et de la nourriture en conserve, bref au joug de la sociaté de consommation. En ce sens, elle peut encore fonctionner comme un principe de regulation; si les Etats modernes avaient un peu de sensibilité, ils s'en rendraient compte e la protégeraient.

» En Espagne, pendant des années, on a ignoré ce besoin que les gens avaient d'échapper à de retrouver leurs racines, particulièrement leurs racinos régionales : et le mouvement regionalisto extreme quo nous vivons aujourd'hul, qu'est-il sinon une reaction - sans nuances, ollo non plus - à cette tentative d'uniformisation brutale?

Censure

- Vous avez justement consaere votre vie à étudier ees exclus (les juifs), ces marginaux (les sorcters), ees minorités (les Basques) - ono la société moderne s'efforce d'assimiler, d'uniformiser. An fond, n'est-ce pas parce que vous vous considerez vous-meme comme un marginal, parce que vous n'arrivez pas à vous intégrer à notre monde anoryme?

- J'avais vingt-deux ans lorsque éclata la guerre civile, et nous vivions on Navarre. Or ma famillo était oile-même considérée comme marginale pour deux raisons : mon onclo Pio, l'écrivain (4), ot son frère Ricardo, étaient tous deux artistes, ce qui suffisait dejà à les rendre différents. D'autre part, il y avait lo problème religieux : ma famille était agnostique depuis doux ou trois générations, avec des tendances ilbérales de gaucho : et cela, à l'époque dans le contexte local, genait beaucoup, choquait, in-quietait même. J'avais donc ce lourd héritage lorsque éclata la guerre : des lors, jo fus encore plus isolé car, à partir do co moment, i monde se trouva divisé en c bons » ot en « méchants », ot, faute de me sentir à l'aise à l'interieur du jeu, jo me mis à réfléchir sur lo jeu et ses règles... Ainsi mes recherches se sont-olles enracinées dans ma vie. ot cest normal : celui qui s'adonne a des disciplines comme l'ethnologie ou l'histoiro le fait en général pour les raisone existentielles pro-

- Et ce sentiment d'exclusion a duré lorgtemps?

- Songez que le francuismo a dure quarante ans.

- Avez-vous rencontré beau-coup de problèmes à cause du

— Blen sûr, puisque mon tra-vail allait directement contre l'idée officielle selon laquelle il n'y avait qu'une seule Espagne, homogène et unifiée. J'apportais justement les preoves qu'il n'en était nullement ainsi ; qu'il fallait tenir compte de l'in-Juifs et des Maures: que les Basques et les Andalous n'avaient pas les mêmes formes de pratiques religieuse; qu'il existait encore des sorciers, etc. » On faisait semblant de

croire que le bon Espagnol était nécessairement un bon catholique, ot moi je montrais des Espagnols out n'étaient pas catholiques, ou qui l'étaient d'uno manière bien étrange! C'est ainsi que mon travail a fini par prendre un air de rébellion ce qui n'était nullement dans mon propos - tout simplement parce qo'il opposait, à un dogmatisme étroit, la réalité dans toute sa complexité.

- Cela vous a-t-il valu d'être teno à l'écart, professionnellement parlant?

- On me prenait pour un fou, qui passe son temps à étudier des choses extravagantes. En outre, j'ai eu des problèmes de censure - des problèmes ridicules, puisque les censeurs sont, en général, très bétes. Par exemple, dans mon a Histoire des Juifs d'Espagne », je traduis acrupuleusement un texte latin datant de l'époque de la Reconquête, où un juif raconte qu'après avoir présenté une requête à la reine Isabelle la Catholique il fut éconduit par celle-ci, qui le renvoya « d'une voix stridente»: le consour m'ordonna de supprimer cette dernière expression, désobligeante pour la mémoire de la reine. Allieurs, j'avais parlé d'un « cruel antodafe », et le censeu fit supprimer « cruel ». Il avait raison, d'ailleurs : c'était un

- Hormis ces tracasseries, on serait tenté de penser que vous avez, toute votre vie, rencontre un autre problème, théorique celui-là : décrire en ethnologue votre propre culture — ia cui-ture basque, — n'est-ce pas une tache à la limite de l'impossible ?

- Non, an contraire. Blen sûr, on croyait, autrefols, que l'eth-nologuo devait se tenir très à distance de la culture qu'il étudiait, pour porter sur elle un jugement objectif; ot aujourd'hui, particulièrement dans les

règne souvent l'idée contraire. selon laquelle l'ideal scientifique n'était qu'un alibi de l'impérialisme occidental, une manière pour l'Europe d'affirmer son système de valeurs. Cette discussion me paraît quelque peu byzantine : je crois qu'un savant a assez de conscience critique pour se rendre compte, même lorsqu'il étudie son propre qu'il cesse de le faire de façon scientifique on tombe dans le chauvinisme. Pour ma part, cela m'a beaucoup aido de me sentir solidaire des Basones que l'étu-

— Il est vrai que vous n'êtes pas seulement ethnologue, mais aussi historien. Quels sont, selon vous, les rapports entre ces deux disciplines?

- Là non plus, jo ne vois pas

diais; et je n'en ai pas moins

gardé tout mon sens critique.

vratment d'opposition. Certes, les ethnologues ont construit toutes sortes de théories sur l'histoire : il y a d'abord eu l'évolutionnisme, puls le diffusionisme, le fonctionnalisme, le structuralismo... Toutes ces théories ont apporté quelque chose d'intèressant au moment où elles sont apparues; malheureusement, preuve d'exclusivisme et prétendu remplacer les autres, alors qu'elles n'avaient pas besoin de opposer, D'antre part, il est évident qu'on no peut pas étu-dier les problèmes du folklore, dans des pays comme la France, l'Italie on l'Espagne, sans entrer dans l'histoire de ces peuples, et en particulier dans celle du christianisme occidental. On ne peut rien comprendre au catholicismo populaire si l'on ne connait pas la théologie classique; do même qu'on ne comprend rien aux modes d'agriculture si l'on ignore tout de l'histoire des techniques.

Sorcellerie

pas récuser les antres concep-tions de l'histoire, vous avez fréquemment dénonce le caractère fallacienx des recherches d'origine oo de « survivance »: n'était-ce pas une façon de vous rattacher an courant structura-

— Je connais bien Claude Lévi-Strauss, dont j'admire énormément l'œuvre, et j'ai même eu l'occasion de travailler dans son laboratoire, à Paris, en 1962-1963 : mais ma méthode de travail était déjà, à cette époque, ontièrement élaborée. Cela dit, le structuralisme représente lui

aussi une méthode très valable. et je crois qu'il ne s'applique pas seulement à l'étude des peuples primitifs, mais qu'on peut aussi l'utiliser pour celle des peuples européens — qui ont une écriture et une histoire, comme ceux que j'ai étudiés dans l'aire méditerranéenne.

- Pourriez-vous montrer en quoi un certain structuralisme, pour conserver ce terme un peu général, a inspiré, par exemple votre vision de la sorcellerie?

- Il y a, en ethnologie, un

grand péril, qui consiste à employer les mêmes termes ou des termes supposés synonymes pour désigner des phénomènes qui sont en fait très différents. Prenons le cas de la sorcière : ce n'est pas du tout parell, pour une femme, d'être déclarée sorcière dans une société palenno et polythéiste, ou de l'être dans une société régie par le catholisme, dans laquelle les faits de sorcellerie sont attribués à l'existence d'un diable. Donc, lorsque les cultures changent, le phénomène lui-même change de signification : et cela a été bien mis en valeur par le structuralisme. De plus, à l'intérieur même du monde chrétien, la sorcellerie est interprétée différemment par les théologiens et les juristes; et il faut tenir compte de ces différentes interpréta-tions, si l'on veut étudier complè-

— Y a-t-il aussi une histoire de la sorcellerie en Europe ? Des périodes de déclin et des périodes de regain, par exemple? - Certainement, En Espagne.

tement le phénomène.

dans les montagnes de Navarre, une recrudescence de la sorcellerie : toutes les misères de l'époque provoquérent un retour à la croyance selon iaquelle un pouvoir malin était à l'origine des malheurs des hommes. Au reste, même aujourd'hui, la sorcellerie n'a pas dispara : elle a pris de nouvelles formes. Toutes les conférences populaires qui se donnent sur la parapsychologie, par exemple, toutes les réinterprétations des phénomènes paranormaux qui se font dans cet esprit, me paraissent en être antant de résurgences. Bien str, on veut donner à tout cela un aspect scientifique, de façon à pouvoir dire : « Ce ne sont plus des superstitions, ce sont des recherches... » Mais il ne faut pas se cacher qu'il y a encore beaucoup de superstitions dans la

science l - Done la sorcellerie se porte blen. Le carnaval aussi, apparemment : il semble même que Pon soit en train d'assister, surtont dans le sud de la France, à sa renaissance?

- Dans la décadence du carnaval urbain au commencement du vingtième siècle, il y avait un prélugé hostilo de la part de trois sortes de gens : l'Eglise catbolique, qui lui reprochait d'être une périodo de transgression, où péchés et sacrilèges sont allegrement commis; ceux qui trouvaient qu'il constituait uno fête dangereuse du point de vuo

de l'ordre public, au sens policier du terme, parce qu'il dégénérait parfois en rixe ou en émeute; et ceuz, enfin, qui le trouvaient choquant d'un point de vue esthétique, parce qu'il était pré-texte à grossièretés de manvais goût, vulgarité, obscénités, etc. Et sans doute ces trois dimen-sions dn carnaval existent-elles réellement, mais il serait absurde de ne voir qu'elles. Le carnaval a bien d'autres aspects ; il suffit de penser au rôle qu'il a pu jouer à Venise, dans l'Italie de la Renaissance, on blen pour les musiciens de l'époque romantique, comme Berlioz ou Schu-

Relativité

veau digne d'intérêt, voire de protection? Aurait-il changé de

- Non, mais les gens sont de plus en plus fatigués ou frustrés par la vio qu'ils mènent. On nous impose toutes sortes de contraintes, du moins dans la vie publique, et on ne nous donne rien en échange. Alors le carnaval offre cette possibilité d'évasion dont nous revons tous : il nous permet de vivre, durant quelques jours, une vie vralment extraordinaire, an sens étymologique du terme. Et c'est pourquoi la société moderno doit l'accepter, comme l'avaient accepté les sociétés anciennes, y compris la Rome des papes : ceux-ci avaient bien compris que lo peuple se donne, dans la fête, une illusion de liberté, et qo'il faut respecter ce besoin.

- En somme tout ce dont en dit « Cela va disparaître blen-, tôt > continuo d'exister, et meme se porte mieux qu'autrefois? ...

- La vérité est que nous sommes dans une phase de réaction contre la vioille idée qui consistait à dire : la société moderne n'accepte plus telle chose, et lo progrès en interdif telle autre. Car après tout, au nom de quelle idée de la société moderno pouvait-on prononcer' de tels jugements? Je suis persnadé que l'homme moderne par bien des cotes, semblable à l'homme ancien. Certes, il aime lo changement, mais il ne faut pas trop donner a ces change-ments de valeur absolue. Il y a dans toute société une permanence et une continuité dont il faut prendre conscience, mêmé si l'on a souvent tendance à insister plutôt sur la relativité des choses...

(1) Voir l'article d'Emmanuel Le Roy Ladurie et de Martine Grim-berg sur le carnaval dans le Monde Dimanche du 17 février. (2) On peut trouver ce texte dans l'Anuario de Eugleo Folklore.

(3) En espagnol : Literatura de

(4) Pio Baroja : célèbre romancier, né en 1872 et mort en 1956. Son frère était peintre ; sa assur fut la mère de Julio Caro Baroja. Ce der-nier a conté l'histoire de sa famille dans Los Baroja, édit. Taurus, Madrid, 1972.



Villages français sous l'Ancien Régime

La Révolution a créé les communes. Mais, depuis le Moyen Age, le village était en France une unité communautaire forte - même si ses finances et ses pouvoirs étaient modestes.

JEAN-PIERRE GUTTON

communauté. Ces confréries,

dans lesquelles sont inscrits les

vivants et parfois les défunts du

village, ont des activités de

plété, mais aussi des activités

profanes. Elles pratiquent l'assis-tance mutuelle, elles gèrent des blens collectifs, entretienment

chemins et puits. Même là où ces

confréries ne sont pas attestées, les événements de la fin dn

Moyen Age favorisent l'installa-

tion définitive des communautés

L'insécurité du temps est fac-teur de cohésion. Et le dévelop-

grand rôle. Dans le domaine de

d'habitants.

A loi du 14 décembre 1789 a constaté l'existence des communes plus qu'elle ne les a créées. Pour les vilages, cette loi est cependant le véritable acte de naissance qui donne la personnalité morale. Auparavant, l'absence d'un vrai statut était une règle quasi générale et plusleurs pouvoirs concurrents pouvalent se disputer le village. L'assise territoriale de ces pouvoirs était même plus sonvent diverse selon que l'on considérait la paroisse, la seigneurle ou la communauté d'habitants. Ce sont en effet ces trois cadres qui contribuaient alors à définir le

La paroisse est vraisemblablement la premième institution qui a pu structurer les villages français. A partir des dixième et onzième siècles la paroisse correspond à un certain territoire. L'autorité de cette motivation a profité de la désagrégation des grands domaines, de la réforme ecclésiastique qui a renforcé l'autorité des desservants, et du monvement de restitution d'églises par les lales. D'antres facteurs viencent accroître l'importance de la paroisse. Le mouvement de paix, par exemple. rassemble les habitants par un serment annuel out a lieu dans l'église ou sur le territoire sacré qui l'entoure. Au reste, le cimetière et le terrain qui s'étend devant l'église — l'atrium — constituent les premiers blens collectifs. Ils sont aussi terre d'asile et, parfois, lieu de mar-

Parallélement à celui de la paroisse a grandi cependant le pouvoir de la seigneurie. Et, an moins dans la France septentrionale, c'est la selgneurie qui, dès le douzième siècle, fédére les hommes. Le seigneur manifeste son droit de propriété « éminente » sur les terres en percevant des drolts. Surtout il est justicier, et, à ce titre, il a un rôle important dans la vie quotidienne des ruraux. Aussi bien le groupement des hommes en villages, le plus souvent réalisé entre le dixième et le qua-torzième slècle, se fait notamment sous l'influence seigneu-

Quant à la communauté d'ha-bitants, elle semble bien naître de l'opposition des villageois à la seigneurie. Les paysans s'efforcent d'obtenir des franchises judiciaires et ils réussissent à des degrés divers. L'assemblée des hommes de la seigneurie peut obtenir un droit d'enquête sur les affaires touchant la vie rurale A un stade supérieur de réussite. il y a création d'un échevinage rural tribunal de paysans dont l'avis est nécessaire avant toute décision seigneuriale intéressant la communauté et qui discute des contumes. Dans les cas les plus favorables, enfin, les villages obtienneot une « loi s qui assure leurs franchises.

Confréries

Ces formes de naissance de la communauté d'habitants ont été étudiées de près pour la Picardie et eiles paraissent valables pour toute la moitié Nord du royaume, au moins.

Ces évolutions se sont déroulées au douzième slècle et au début du treizième siècle. Cela ne signifie pas que la communanté d'habitants soit alors définitivement constituée. Elle n'a pas encore de représentants permanents. Ceux-ci s'imposent, en dehors de toute autorisation selgneuriale, aux derniers siècles du Moyen Age. Ce sont parfois les syndics des confréries du Saint-Esprit qui constituent les premlers representants de

élus dans les villages comme dans les villes. C'est là donner aux communautés d'habitants la possibilité d'avoir des mandataires pratiquement permanents. Enfin, c'est souvent à la fin du quatorzième siècle que se met-tent en place les « parcelles fis-cales ». Elles représentent le ter-

impôts ne seront plus désignés

par les représentants du roi mais

ritoire sur lequel est répartifimpôt. Or c'est aussi ce territoire qui correspond an terroir de chaque communauté d'habitants. Sous réserve, bien entendu, de modifications au cours des âges, le territoire de nos com-munes est l'héritier de ces « parcelles fiscales ». Ainsi, à la fin du Moyen Age, les communantés apparaissent en place, dotées de representants. Elles sont quelque quarante mille dans le royaume. L'étendue des terroirs est très variable, y compris à l'intérieur d'une même région. Les commn-nantés de Haute-Normandie, sont, par exemple, plus petites que celles de Basse-Normandie. D'une manière générale, cependant, les communautés de la moitié nord du pays sont d'étendne rédnite et corres-pondent à un habitat dense. An sud de la Loire, pour des populations à peine supérieures, les villages ont une superficie souvent deux ou trois fois supérieure.

Freins

Avec l'aube des temps modernes, on voit fonctionner les institutions dn village. Et le pre-mier sentiment est qu'elles fonctionnent malaiséme

pement de la fiscalité joue un Tenue sur la place du village ou sous le porche de l'église, l'as-semblée des chefs de famille Plus généralement les notables,

ruraux, ont souvent confisqué à leur profit l'assemblée. A ceux qui ne sont pas propriétaires du sol, à la grande masse des métayers, est refusé le titre d'habitant, et par consequent le droit de sièger.

Aussi bien certaines assemblées se réduisent à une dizaine de participants, et au dernier siècle de l'Ancien Régime, diverses mesures réglementaires viennent donner un caractère institutionnel à cette restriction du corps délibérant. Les charges de syndic ou de consul peuvent être aussi monopolisées par les

Quelques réglons cependant échappent à cette évolution et connaissent un fonctionnement de démocratie directe. C'est le fait, le plus souvent, des communantés situées dans les Pyrénées ou dans les Alpes. Là, le rôle des communaux, celui de la vie pastorale, ont préservé du glissement vers le pouvoir d'une oli-garchie. Il est vrai que ce sont aussi les régions qui, par leur position-frontière, par les liens fédératifs qui existent entre communautés d'une même vallée, sont demeurées à l'abri des prises d'un Etat déjà largement centralisateur.

Ailleurs, le rôle de l'Etat et la perte des blens collectifs sont certainement des freins à un pouvoir villageois fort. La tutelle de l'Etat sur les communautés d'habitants a grandi an fur et à mesure que grandit le pouvoir des intendants, représentants du pouvoir central dans les provinces. Ainsi se fonde une tradi-tion de l'administration francaise. Cette tutelle est, aux yeux de l'Etat, d'autant plus nécesseptième siècle, a conduit à l'af-

On ne s'étonne donc pas de constater que les services offerts par la communauté puissent être réduits. Dans beaucoup de provinces, le sentiment prevaut que le rôle essentiel de la communaoté est de répartir et de lever l'impôt pour le compte de l'Etat. La nomination aux charges redoutées d'asséeurs - collecteurs - ceux qui font l'assiette et la collecte — de la taille est la grande affaire pour de nom-breuses assemblées villageoises. Pour le reste, la communauté veille au bon déroulement de la vie rurale, entretient parfois un berger communal et un garde des moissons (messier). Elle doit, périodiquement, faire réparer l'église et la clôture du cimetière. Elle peut s'offrir une horloge ou une fontaine, contribuer partiel-lement aux frais d'un mattre d'école. Mais ce sont là des services qui sont loin de se trouver

dans chaone communanté. Cette moindre efficacité est le reflet d'un pouvoir affaibli, mais elle est aussi la manifestation de l'indigence des finances communales. Les villageois ont suffisamment de difficultés à payer l'impôt royal pour ne pas être enclins à se charger d'une fiscalité locale. Et, quand bien même ils y seralent enclins, l'intendant ne donne que diffichement l'autorisation de lever des impôts locaux pour ne pas concurrencer la fiscalité du roi.

Il est cependant des provinces qui échappent à ce tableau d'ensemble. Dans les Pyrénées, en Gascogne, en Languedoc et plus encore en Provence, la communauté, même si elle n'a pas

intense et bien structurée fait de ces quelques régions des exceptions face à l'apparente médiocrité de la vie municipale du reste du royaume. On s'est probables entre cette vivacité de la vie villageoise méridionale et les comportements électoraux de ces mêmes régions aux dix-neuvième et vingtième siècles.

Paroisses

La description de la faible de la vie locale dans la plupart des provinces repose sur l'observation du fonctionnement des institutions de la communauté d'habitants. Mais comment comprendre, dans ces conditions, que les communantés françaises créées en 1789 — après un essai tardif et partiel sous l'Ancien Régime, en 1787, - aient rapidement constitué un des organes les plus efficaces de l'adminis-tration française? Il y avait, avent 1789, une vitalité fonda-mentale dans les communeutés qui ignorait les défauts trop réels des institutions. Au vrai, la communauté existait aussi hors des institutions. Elle se manifestait, par exemple, dans la solidarité de fait créée en de multiples occasions : chantier de travail collectif et bénévole, calamités telles qu'incendie ou épidémie, responsabilité collec-tive face à l'Etat si l'Impôt rentrait mal, si le tocsin n'avait pas été sonné lors du passage de contrebandiers... Dans les régions d'émigration temporaire, les émigrants -- maçons, chaudron-niers, scieurs de long... -- formaient des groupes qui corres-pondaient à la communauté.

Plus encore sans doute, la communauté manifestait se vita-lité par la défense qu'elle opposait aux autres pouvoirs. Cela est vrai face à l'Etat. Après 1650, il n'y a plus guère de grandes révoltes, mais les communautés savent boujours faire bloc contre les représentants d'un Etat qui passe, à tort ou à raison, comme exclusivement demandeur d'hommes ou d'écus. Les brigades de maréchaussée font parfois la dure expérience de cette Indépendance farouche des villageois. Les études actuellement conduisur la criminalité montrer qu'aq dix-hustième siècle le recours à la justice progresse. certes, mais que la pratique de la médiation demeure enracinée, y compris pour les affaires graves comportant mort

Le recours à des médiateurs (seigneur, curé, notaire) manifeste la force des solidarités locales, les réticences devent la justice de l'Etat, supposée faite pour les riches et pour ceux qui parient français. La justice est réputée être dans le monde étranger et redoutable de l'Etat Le refus de mener en justice un membre de la communauté dit la répugnance à faire intervenir une justice qui ne se soucie pas de la cohésion villageoise. L'étendue de la médiation est, contre l'Etat, is revendication à se faire justice soi-même.

Seigneurie et paroisse sont deux ponvoirs directement concurrents de la communauté. Les villageois sont sans doute dépendants de la seigneurie, mais ils savent lui résister. Les « assises » seigneuriales ressemblaient les villageois pour leur rappeler les règles de la vie en commun édictées par le seigneur. Mais, surtout au dernier siècle de l'Ancien Régime, l'absentéisme s'y répand et leur périodicité espace. Les communantés se montrent aussi très capables de résister, passivement ou avec violence, aux entreprises des seigneurs qui font réviser leurs terriers, pour faire revivre de vieilles redevances oubliées. Les commissaires feudistes, à la fois géomètres et experts en droit féodal, sont, sur le terrain, pris à partie, et la communauté fait bloc pour protéger, par son si-lence, les auteurs de l'agression.

A l'égard de la paroisse les relations de la communauté sont complexes. Il arrive que ce soit la paroisse et non pas la commo-nauté d'habitants qui constitue le vrai cadre de vie. Mais cele est assez rare, limité aux provinces de l'Ouest, comme la Bretagne, où les états généraux de paroisse sont à la fois assemblées de fabrique et assemblées de communauté. Ailleurs, la séparation entre les affaires de la paroisse et celles de la communauté existe bien. Dans la pratique cependant, il s'entretient toujours une certaine confusion. La distinction du profane et du sacré n'est point dans la mentalité de nos peres.

Les revenus des biens de la paroisse peuvent servir à la

Plus encore, le curé, pour peu qu'il ait de la personnalité, est en mesure de jouer un rôle im-



En Provence

Trois conséquences au moins en découlent. Le pouvoir royal, à partir de 1665, entend mettre de l'ordre dans les finances communales et favoriser la liquidation des dettes. C'est une manière supplémentaire d'établir la tutelle de l'Etat sur les communautés d'habitants! Le remboursement des dettes a d'autre part souvent conduit à la vente des biens collectifs, pâtures ou bois, qui renforçalent la cohésion de la communauté. Enfin. ces aliénations se sont fréquemment effectuées au profit des notables du village qui étaient les principaux créanciers de la communauté. A beaucoup de points de vue, donc, l'évolution de la communauté d'habitants, surtout après le milieu du dix-

échappé à toutes les causes d'affaiblissement plus haut évoquées, a une vie beaucoup plus active. Les représentants sont plus nombreux. Dans certaines provinces du royaume, il y a un seul syndic pour chaque communauté : dans ces régions méridionales, les consuls ou jurats sont, le plus souvent, au nombre de trois. Ils peuvent être, surtout dans le Midi

Alors que les syndies sont de simples mandataires qui, pour faire authentifier les procèsverbaux des délibérations, doivent faire appel aux notaires, consuls et jurats du Midi sont de véritables magistrats municipaux qui signent eux-mêmes ces procèsverbaux. Ces communautés ont des ressources assurées parce qu'elles disposent d'une fiscalité communale, à la fois directe et indirecte. Les villages provençaux possèdent, par des statuts datant du roi René, la liberté de s'imposer. Les services offerts sont donc importants. Une partie des charges seigneuriales est rachetée par le paiement d'une pension. Forge, boucherie, moulin. four, sont mis aux enchères par la communauté. L'adjudicataire obtient le monopole mais assure à la communauté des garanties d'approvisionnement et

Les communautés de toute la bordure meridionale du royaume sont donc des communautés privilégiées La forte organisation municipale de ces terres s'étend aux villages. Une vie locale

Charivari the a seal polardic quit n. nanante lateran bitin in des jeunes gene bitin in des jeunes gene bitin de la parmismisse - postoir, un vén "....... let tarres femdent Thomses Its sout & multiples rines qu er stream d'a ica Sironi & P foles mattomakes

es ineggentation

---- d'aq (bala)

THE RESERVE

Lines de et

detenda

e considere

L TOTAL SHEET

C. Te File E.

2277720030

. . . des aftein

THE PERSON NAMED IN

comitant, and

er a la food de

. dans a comm

Les Controlles de

3.5. 07. 34.4 44 4d

ture a longma d

S CE TOURS

cles out paris

I. as to at sprent de

to populate ant

m-Referme el & 60

:: :: des confetts

-Deliver ex februaries

Barrier de la companya de de

Currences se con

L.STOWN DE

THE POWERS

the amount the A STORY TESTON SNOW plantes de fu .. La conducte : cer caramités chi a village Austr-. . . Criner par un TO THE PARTY BEIDER and the second ביים ביים ביים ביים ביים a la commun print en effet en - marier aux ga : . pp : for entaire ... bathires c'est & harm domestiques 'ches

De l'étes et des contume dw. a n'ont pas disper The distance particulièremen Paques et au e pouvoir des gai de paronese. Par exemple le d. . . . et de deposer av hater mates durant la nun in the la jeunesse organ Les paroisse s'o en allert au curé : les come de déposition contra a distres. He sont de la communi Une sommunauté dont les Total sant done finalement Pa∵ 5 Jea :

nettieure introductie fat de la communauté recht de la communauté re sent de la communauté relati la communació de la communa TRENEAUX ET OPPORTUNU

Fanvet, directeur de la public

oduction interdite de tous teuf accord avec l'administre

25 MAI 1980

munauté a recours. Celle-ci, cependant, sait bien défendre son indépendance. Il y a, en effet, à la fois dans la paroisse et dans la communauté des institutions qui sont comme autant de contre-pouvoirs face au sacré. Les confréries du Saint-Esprit, dont on sait qu'elles furent en partie à l'origine de l'organisation villageoise, subsistent parfois. Elles demeurent, avec leur grand banquet de Pentecôte, un lieu de rassemblement de tous; elles sont parfois propriétaires de biens d'usage collectif. Elles pratiquent des formes de piété populaire antérieures à l'effort de purification de la Contre-Réforme et, à ce titre, elles sont suspectes au curé. Ce qui est vrai des confréries du Saint-Esprit peut être vrai de certaines confréries de charité. nées elles aussi bien avant la Contre-Réforme, et échappant au

Charivari

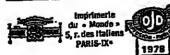
Mais le vrai pouvoir qui, dans la paroisse, assure l'indépendance de la communauté face au curé est celui des garçons de paroisse. La réunion des jeunes gens célibataires de la paroisse constitue, plus qu'un pouvoir, un véritable groupe de pression. Face aux villages voisins, les garçons de paroisse défendent l'honneur de la communauté. Ils sont à l'origine des multiples rixes qui ont lieu avec les garçons d'autres communautés, surtout à l'occa-sion des fêtes patronales. Ils contrôlent les fréquentations des jeunes gens et jeunes filles dans le village. Les amours illicites sont tenues pour responsables de malheurs possibles, de futures intempéries. La conduite douteuse d'une jeune fille risque d'ameuer des calamités climatiques sur le village. Aussi serat-elle sanctionnée par un cha-rivari. Un charivari encore marouera le mariage d'une jeune fille avec un barbon ou avec un étranger à la communauté. N'est-ce point en effet enlever une fille à marier aux garçons de paroisse, qui ont ainsi une «chance» supplémentaire de rester celibataires, c'est-à-dire souvent domestiques chez un

autre? Des fêtes et des coutumes dont toutes u'ont pas disparu — manifestent, particulièrement à l'époque de Pâques et au printemps, le pouvoir des garçons de paroisse. Par exemple le droit de dérober, et de déposer sur la place du village, les objets les plus hétéroclites durant la unit du 1 mai est symbole de ce pouvoir de la jeunesse organisée. Les garcons de paroisse s'opposent souvent au curé; les procès, en cours de dépouillement, en sont la preuve. Et, à ce titre comme à d'autres, ils sont une des forces de la communauté. Une communauté dont les pouvoirs sont donc finalement très partagés l

• La meilleure introduction à l'histoire de la communauté villageoise demeure le Uvre de P. de Saint-Jacob, Documents relatifs à la communauté villageoise en Bourgogne du milieu du dir - septième siècle à la Révolution, Paris, 1963.

CRENEAUX ET OPPORTUNITÉS

Edité par la SARL le Monde. Gérants : evet directeur de la



Beproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration

Six portraits de Français

Dis-moi ce que tu lis ou ce que tu écoutes et je te dirai qui tu es... En observant la fréquentation des médias par les Français, la COFREMCA a construit une étonnante typologie de notre société.

■ GÉRARD DEMUTH (*)

OUS quittons probablement une société de consommation pour entrer dans une société de communication, L'abon-dance, l'omniprésence et la variété des médias tissent des liens entre l'individu et la collectivité, entre les personnes et alimentent même à l'intérieur de chacune d'entre nous une sorte de relation de soi-même. avec soi-même. A une époque caractérisée par la multiplication des possibles collectifs et individuels, une bonne manière de connaître les Français est de savoir ce qu'ils lisent, ce qu'ils écoutent, ce qu'ils regardent, en relation avec ce qu'ils sont et ce qu'ils ressentent, leur manière d'être, de rêver, de percevoir, d'agir et de réagir. Une enquête réalisée chaque année auprès de deux mille cinq

cents personnes de quinze ans et plus mesure leurs habitudes de lecture et d'écoute et leur pose en outre, quelque deux mille questions pour connaître leurs sensibilités en situant chacun sur trente-trois e courants socioculturels ». Un traitement infor-matique de cette enquête a cherché à identifier des familles de Français homogènes du point de vue de leur fréquentation des médias. On a ensuite analyse le profil psychologique de chacune de ces familles. D'une statistique chiffrée on passe ainsi à des pottraits vivants.

Au total cette galerie de portraits comporte six tableaux dans lesquels chacun d'eutre nous se retrouve plus ou moins.

Les modernistes sages

Pour 16 %, les Français écoutent les stations de radio dites périphériques, R.T.L., Europe Radio - Monte - Carlo, et lisent régulièrement ou occasionnellement une grande variété de magaziu es hebdomadaires ou mensuels. Ils out pour triple caractéristique d'être plutôt jeunes, plutôt issus des classes moyennes inférieures et plutôt sans activité professionnelle (étudiants et femmes au foyer). Psychologiquement, ce sont des

individualistes tolérants et des modernistes sages. Portés à se singulariser, almant affirmer leur différence, ils sont spontanément peu ouverts aux autres. Mais ils se montrent toutefois moins enclins à les juger qu'à les comprendre; une sensibilité quasi biologique leur permet d'être comptables des influeuces qu'ils recoiverit et de celles qu'ils subissent. An total, ils ont une image assez precise de leur place dans une société qu'ils acceptent sans chercher à la trans-Centrés sur eux-mêmes et sur

un art de vivre du quotidien ils aiment et savent créer autour d'eux des ambiances agréables. Accordant beaucoup d'importance au paraître, ils seraient presque maniaques dans le soin de leur apparence, dans l'attentiou qu'ils portent à leur cadre de vie et dans le souci qu'ils ont d'entretenir leur forme et de prendre garde à leur santé. Légèrement chauvins, un tantinet perfectionnistes, ils s'activent volontiers par crainte de l'ennui. Ce sont des consommateurs de nouveauté et des consommateurs de signes. Leur besoin de standing s'adoucit d'une capacité an commerce sensuel avec les

Les contestataires éli-

Pour 13 %, les Français sont des auditeurs habituels de Radio-France, France-Inter, France-Culture, Frauce-Musique, FIP ou FIL ou FIM... Ils vont beaucoup au cinéma et lisent des quotidiens nationaux. Pour le

(*) Directeur de la COFREMCA.

Psychologiquement, ils sont avant tout autonomes. Spontanément anti-normes, anti-modèles, anti-rituels et anticonventions, en prise directe sur leur affectivité ils cherchent prioritairement à s'épanouir euxmêmes. Généralement douée d'une forte animalité, d'un fort instinct de vie, ils veulent « tout tout de suite ». Un rieu élitaires, il peut leur arriver de bousculer les autres. S'lls valorisent la communication et l'ouverture, ils ue sont pas toujours doués pour éprouver de l'empathie et pour ressentir les autres de l'intérieur. Plus contestataires qu'écologistes ils n'ont pas un sens très vif de la nature, et assument assez blen le fait d'être dera-

lement la plupart des autres

médias. Ce sont des individus

cultivés, Parisiens, aisés, dont

l'age s'échelonne de quinze à

ante ans, mais pas au-

Les actifs indépendants

Il existe une famille de Français qui n'allument pratiquement pas la télévision. Cette famille représente 15 % de la population. Au demeurant, elle écoute peu la radio, lit peu la presse quotidienne, ouvre rare-ment un magazine spécialisé et tire l'essentiel de sou informade la fréquentation de périodiques généraux sur un éventali qui va du Nouvel Ob-servateur au Chasseur français en passant par Paris-Match, le Pèlerin et V.S.D.

Cette famille se recrute prin-cipalement parmi les individus ses moyennes supérieures. On y trouve peu d'étude retraités. L'âge moyen de ce segment de population tourne autour de la trentaine. Psychologiquement, pette famille constitue l'un des avatars du Français moyen ; un Français moyen teinté 1968, un peu râleur, valo-risant le plaisir plus que doué pour éprouver du plaisir ; teuté de s'affirmer par ses réalisations, ses actes, mais porté à un certain laisser - aller, se négligeant un peu et vivant plutôt dans l'ins-tant. Indépendant, plutôt libéré. c'est un adepte raisonnable des

Les conformistes ou-

Pour 22 %, les Français sont des téléspectateurs incondition-uels et quasi exclusifs. Ils lisent peu, sauf la presse quotidienne régionale ; quand ils ouvrent la radio, c'est sur les stations périphériques, mais chaque jour, ils regardent les programmes de TF 1, d'Antenne 2 ou de FR 3. De niveau d'instruction modeste souvent retraités

Leur idéal est la conformité. assez conventionnelle, ils cherchent surfout à reseembler aux autres. L'épanouissement les motive moins que la recherche de sécurité : ils sont davantage portés à eutretenir leur santé qu'à cultiver leur forme physique. Le travail leur apparait comme une garantie de revenu plus que comme une sonrce d'expression persounelle. Accumulsteurs sans être casaniers, ils sont raisonnablement ouverts à la nouveauté, mais se méflent de l'activisme et de l'agitation. Ils aiment prendre le temps de vivre en préservant si possible un rythme simple et naturel, persuadés que rien de bon ne se fait dans la précipitation

Les nouveaux Français moyens

Pour 12 %, les Français sont avant tout des téléspectateurs

fois par semaine. Souvent fidèles

Sociologiquement et psycholo-giquement, ils représentent le Français moyen. Celui dont le profil s'écarte le moins des men-surations nationale sur les trente-trois dimensions de per-sonnalités prises comme repère. Mais il fallalt s'y attendre... C'est le nouveau Français moyen. On le croyait casenier, il manifeste une réelle ouverture au chan-gement, le changement qui ne se réfugie pas dans les apparences de la nouveauté mais qui s'alimente au jaillissement du vécu. On le disait porté à l'accumulation d'argent, de valeurs, de nourriture, de connaissances; ; il apparaît plutôt sous les traits d'un viveur porté à exister dans l'instant, à ne pas différer une satisfaction quand l'occasion s'en

Lorsque ses enfants lui deman-dent le permission d'acheter un jouet, il n'a plus ce réflexe de dire : « Tu as l'argent, tu en as envie, dépose donc l'argent sur le coin de la commode, si tu en as encore envie dans quinze jours, tu pourras l'acheter. ». On disalt frondeur... il l'est toujours ; encliu à bousculer les conventions même s'il demeure respectueux à l'égard des hié-

Les traditionalistes

Un résultat surprenant de cette recherche est de révéler que, pour 21 %, les Français échappent plus ou moins aux médias. Ils ignorent le cinéma dans sept cas sur dix, France-Inter dans buit cas sur dix, Europa 1, Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo dans quatre cas sur dix, la télévision dans plus de six cas sur dix, les quotidiens régionaux dans cinq cas sur dix. Quand ils n'ignorent pas shaolument ces différents médias. ils ne les fréquentent que très

Cette population essentielle-ment rurale, souvent âgée de plus de cinquante ans, à dominante agricole mais aussi composée d'ouvriers non qualifiés et d'artisans.

Psychologiquement conservateurs, attachés à des valeurs d'effort et d'économie, révèrencieux à l'égard de l'autorité, ils sont affectivement Isoles, trouvant leur équilibre dans une relation douce avec la durée et avec leur environnement physique. Ils vivent en prise sur leurs racines, dans l'intelligence des choses simples et des rythmes

Pour affermir le trait, ce jet des portraits a sans doute force sur les différences. La réalité est certainement moins figée. Il s'attarder à certaines ressemblances entre les membres de cette parenté de Français. On y volt, par exemple, qu'une forte consommation audiovisuelle est pintôt liée à une mentalité paisible et souvent à une abse d'activité rémunérée (étudiants, menagères, retraités). On remarque en revenche que, des milieux parisiens cultivés au nouveau Français moyen, l'em-preinte plus ou moins profonde de 19:8 dans les mentalités incline soit à l'éclectisme, soit à une attitude uettement différenciatrice à l'égard des médias.

ALLEMAGNE

Presse d'exil

Plus de quatre cents journaux et périodiques ont été publiés, entre 1933 et 1945, par les intellectuels allemands contraints à l'exil. Une presse qui témoigne de la vitalité - et des faiblesses – de cette émigration.

ERHARD FRIEDBERG

ANS la vie culturelle et intellectuelle de l'Alle-magne d'avant guerre, l'année 1933 constitue une césure fondamentale. L'arrivée au pouvoir des nazis fut précédée, et surtout suivie, par l'exode de la majeure partie de cette intelligentsia critique qu'il avait fait les beaux jours culturels de la République de Weimar Ecrivains artistes cinéastes, poètes, journalistes, universitaires : toutes les catégories d'intellectuels de toutes les obédiences idéologiques étaient tou-

Une fois sortis de l'Allemagne, ces intellectuels anti-fascistes u'étaient pas au bout de leurs peines. Rares étaient ceux qui, à l'instar de l'école de Francfort, avaient préparé leur exil avec lucidité et méthode, et qui, de ce fait, disposaient à l'étranger de ressources financières ou d'appuis institutionnels. Dans leur grande majorité, ils étaient non seulement dépourvus de moyens de subsistance, mais aussi eu butte à des politiques d'immigration des plus restrictives de la part des pays d'accueil potentiels. Tracasserles et surveillance administratives, des périodes prolongées de séjour illégal, des émigrations répétées d'un pays à l'autre, furent donc le lot commun de cette émigration et en expliquent la décentralisation géographique et le caractère passager et provisoire des quel-ques centres qui se sont constitués à Prague, Paris et Moscon d'abord, à Londres, aux Etats-Unis et à Mexico ensuite.

Malgré ses difficultés matérielles et politiques, malgré son éparpillement à travers le monde, cette émigration politico-intellectuelle ne s'est pourtant pas diluée dans les pays d'accueil respectifs. Même fractionnée en de multiples tendances, elle n'a jamais cessé d'exister en tent que communanté culturelle et de témoigner par ses écrits de cette autre Allemagne opprimée par un régime qu'elle continuait à à sa disposition.

L'instrument essentiel de ce combat comme du maintien de l'identité culturelle et de la formation d'une opinion publique de l'émigration allemande a été une presse d'exil d'une étonnante richesse pour laquelle li y a depuis quelques années regain d'intérêt outre-Rhin. Quand on sait que, entre 1933 et 1945, plus de quatre cents journaux et périodiques ont été publiés par les émigrés, la plupart du temps sans autres ressources financières que celles procurées par les ventes, on

mesure mieux toute l'ampleur de l'effort accompli par les émigrés allemands en la matière (1). Certes, ce chiffre doit être relativisé. D'une part, la durée de vie des publications était relativement brève : seuls soixantequatorze périodiques permi ceux recensés par L. Maas ont dépassé trois ans de parution. D'autre part, seulement 40 % des titres avaient un mode de parution régulier, hebdomadaire, bi-hebdomadaire ou mensuel. Enfin, seulement 45 % des publications étaient imprimées, le reste étant hectographie, avec quelques périodiques même écrits à la main. Il u'en reste pas moins l'impression d'une grande vitalité, impression qui est renforcée par la constatation que avant la guerra, soixante-dix-ueuf publications coexistaient en moyenne par an et que même pendant la guerre cent vingt périodiques furent fondés.

Un forum

Comme le montre H.-A. Walter dans le tome IV de sa présentation d'ensemble de la littérature allemande d'exil, l'histoire de la presse d'exil est celle d'un malentendu (2). Elle s'était assigné deux objectifs essentiels : d'une part, informer l'opinion publique internationale sur la réalité du régime hitlérien et la mettre en garde contre la menace de guerre qu'il faisait planer sur l'Europe : d'autre part diffuser des informations vraies en Allemagne même et surtout renfor-cer l'opposition interne au régime. Dans la poursuite de ces deux objectifs, elle a échoué elle n'a pas plus réussi à chan-ger la politique d'apaisement poursuivie par les démocraties occidentales à l'égard de l'Allemagne nazie qu'elle n'a pu in-flueucer réellement l'évolution politique à l'intérieur de l'Allemagne. En revanche, elle a réussi dans ce qui était constdéré comme relativement secondaire et allant un peu de soi : fournir à l'émigration cation et le forum de discussion et d'échange sans lesquels elle aurait cessé d'exister en tant qu'entité culturelle autonome C'est ce que montrent très bien les analyses monographi-

presse écrite par des exilés pour des exilés, elle est un reflet fidèle de la structure de cette émigration, de son fractionnement en de multiples chapelles aux points de vue souvent incompatibles en même temps que de sa capacité créatrice et de sa richesse culturelle. On peut certes chercher rétrospectivement les raisons de son échec dans son incapacité même à surmonter ses divisions et les polémiques souvent byzantine qui en résultaient et qui dimnuaient la crédibilité d'analyses d'une justesse et d'une lucidité souvent remarquables. Mais le sort de toute presse d'extl n'est-ce pas toujours d'être ignorée par ceux à qui elle s'adresse en dehors du cercle d'émigrés, et d'être assimilée à une sorte de bulletin de liaison de l'exilé? De ce point de vue, la presse allemande d'exil était un bulletin de liaison d'une exceptionnelle qualité.

ques que Walter consacre à

onze périodiques d'exil parti-

culièrement représentatifs (3) :

(1) nans as hibliographie de la pressa d'ardi, Liselotte Mass retient quatre cent trente titres parus entre 1933 et 1945. Cf. E. Lämmert (Ed.), Hondbuch der deutschen Erüfpresse 1933-1945. Vol. I et II. Bibliographia (par L. Mass). Munich, Cari Hanser Veriag, 1976.

(2) Hans-Albert Waiter : Deutsche Erüffrerstur 1933-1950. Vol. IV (Erdipresse). Stuttgart, Metzler, 1978. Ce volume est le seul paru à ce jour d'un ensemble de six consacré à une présentation de la littérature allemande d'exil.

(3) Ces onze périodiques sont :

prisentation de la litterature anamande d'exil.

(3) Ces onze périodiques sont :
Die Neue Weltbühne, Dus Neue
Tagebuch, Die Zukunit, Freies
Deutschland/Neues Deutschland et
périodiques politico-culturels Farmi
les périodiques purement culturels :
Internationale Litteratur / Deutsche
Hilter, Die Sammiung, Neue
Deutsche Blätter et Das Wort édité
par Thomas Mann. Enfin. deux
périodiques de l'émisration juive, à
savoir le Aufbau, paru à New-York, et Orient, paru à Tel-Aviv, sous la
direction d'Arnold Zweig.



OBJETS

Le durable et le jetable

ABRAHAM MOLES I

a deux façons d'aborle problème posé par objets dans la société consommatrice. L'une consiste à analyser, pintôt que l'objet lui-mème, son rôle social et en particulier tout ce qui s'accroche à chacun des objets de la vie quotidienne, ce qu'il évoque, ce qu'il connote, les comportements qu'il provoque, l'objet symbole, un prétexte.

L'autre façon d'aborder l'objet est ceile de l'ingénieur, du designer, et, finalement, celle du consommateur lui-même : l'objet tei qu'il le perçoit, avant de prendre en compte la façon dont hij et l'objet sont perçus par les autres. Les objets sont des outils pour accomplir des fonctions : les fours de cuisine et les pressepurée menblent notre environnement à partir d'une justification fondamentale : faire la cuisine ou presser la purée, et s'il se trouve qu'ils entraînent l'individn dans un cycle infernal consommation/production, c'est là un mécanisme social qui dé-passe l'individn qui y participe et qu'après tout il peut ignorer. L'antomobile, le téléphone, sont peut-être symboles de statut social, mais lis sont avant tout faits pour se transporter ou téléphoner, c'est-à-dire apporter une commodité pour entrer en relation avec ceux qui sont allleurs : s'il y a une critique philosophique à en faire, c'est dans leur aptitude à remplir leur fonction qu'elle se situe d'abord. La critique de la société des objets est une autre critique; elle ne s'adresse ni an designer ni direoelle s'adresse, éventuellement, au publicitaire, au distillateur de besoins, ou au politique. C'est ce qui apparait avec netteté dans le constat qu'a réalisé le Centre de création industrielle an Centre Pompidou, avec son exposition qui s'achève le 9 juin sur l'Objet

Le trousseau

Quelques grandes questions traversent cette exposition, entre autres le rapport que l'objet entretien avec la durée. Dans un ouvrage antérieur (Théorie des objets), nous avions proposé le concept d'e éternité provil'individu qui attache à l'objet une permanence, une continuité sans changement s'opposant à lui et à sa mobilité, et un aspect de provisoire lié nécessairement à l'usure, à la perte, au bris, qui, par conséquent, l'inscrit dans une durée finie, durée de vie liée à sa manipulation elle-même,

La question qui court tout an long de cette exposition est : que signifie cette durée de vie, et queile attitude sera prise par le créateur ou le fabricant d'objets vis-à-vis d'elle : visera-t-il, comme le dix-neuvième siècle aurait vouln le faire croire, à une durée aussi longue que possible: le poèle en fonte, la cas-serole, le fer à repasser; on bien, an contraire, cherchera-t-il à habituer l'être à l'évidente limitation de cette durée, à un monde qui se renouvelle perpétuellement par partie, dont chaque élément est transitoire, un monde dont chacun des éléments a sa durée propre, et qui est la conjugaison des différents modes de renou-vellement à différentes étapes ? A l'époque de Balzac, le troussegu de la mariée était la conjunction, presque ritueile, d'un certain nombre d'objets destinés à se réunir définitivement dans une cellule sociale qui allait se constituer; ils étalent faits pour traverser les générations; s'il n'y arrivalent pas, c'était par accident : les soupières finissent toujours par

La civilisation industrielle a vouin prendre le relais de la civilisation artisanale. Elle aussi voulait nous faire croire à l'éternité, sauf accident ; en d'autres termes, elle reprenait à son compte une idéologie de l'éternité des objets.

L'idée da jetable, objet provisoire par essence : le briquet, la serviette en papier, est, tout bien considéré, une idée récente, qui, par la remise en cause de la société occidentale qui l'avait produite avec le concept d'opulence (Galbraith), risque de disparaître sous la pression de la limitation des richesses naturelles (énergie, matières premières) avant même que cette idée ait trouvé sa pleine réalisation. Une société du tout-jetable est maintenant peu probable, même dans l'esprit des producteurs. Elle representait pourtant un Ideal proprement revolutionnaire, puisqu'elle voulait affranchir les ommes de la réparation, de l'usure, de la péremption, de la fatigue des objets. L'être aurait vécu toujours avec des objets quasi neufs, ignorant la décrépi-tude et la maladie par une programmation convenable de leur mort : c'était l'idée d'une nouveile démographie.

Garantie

Cette idéologie disparaît avant même que nous l'ayons réellement comprise. Elle reposait sur un prélévement illimité sur des ressources qui se devalent d'être illimitées, et nous découvrons crument que ce n'était qu'illusion. Notre destin est de sauver, réparer, récupérer, rénover, dans un cycle où la quantité de maté-riaux vent rester à peu près constante, ou, en tont cas, s'accroître à des rythmes qui ne seralent qu'une petite fraction des rythmes antérieurs, qu'à une fraction encore plus petite qu'aurait exigé une société du jetable. A cet egard, l'analyse des styles de vie des Français, inspirée par Catbelat, dont l'exposition donne une idée simplifiée, souligne la montée de ce que celui-ci appelle le « style de recentrage », qui serait, peut - être, à la fois un essoufflement de l'idéologie d'aventure de la nouveauté, et, d'autre part, un retour individuel vers une sorte d'installation à l'intérieur du monde, bien pintôt qu'une prise en charge du changement total de celui-ci. Dans quelle mesure cette volonte crainte par rapport à des forces qu'on n'est plus capable de dominer, c'est là une autre question.

En fait, une exposition sur l'objet en posant le problème de sa durabilité et de son changement, implique un certain nom-bre de données sociales fondamentales : quels sont, par exem-ple, le rôle effectif des ligues de consommateurs, la fonction exacte de la mode, la significa-tion du design, l'intégration des nouvelles contraintes de limitation d'énergie et de matériaux dans la mentalité de la génération de la fin du siècle, le role de la miniaturisation, le rôle du « do it yourself », la notion de garantie?

Cette exposition montre, par exemple, que si l'action des il-gues de consommateurs se traduit par une montée abusive de contraintes préalables trop tôt posées dans la genése de l'objet an sein de la société, elle peut avoir pour effet de stériliser la créativité immédiate, car la pensée créatrice peut se trouver fortement genée dans son elan par des exigences trop diversifiées.

Par exemple, elle suggere un rapport entre miniaturisation et réduction de la consommation d'energie, qui serait un bnt général de l'effort humain, depuis l'architecture jusqu'aux machines à coudre, s'inscrivant dans l'évo-Intion en fournissant une nouvelle charte au design.

Par exemple encore, elle suggère que l'idée de « garantie » preune une importance renouveiée à partir de l'analyse des coûts effectifs (la notion de coût généralisé que nous avons dégagée en micropsychologie) impliqués dans le dépannage ou la reparation d'un quelconque constituant technique de notre environnement: la télévision, la montre, la voiture. A ce moment, l'individu qui achéte un fer à repasser achéteralt moins un objet en métal et en plastique qu'une fonction, un pouvoir d'agir sur son environnement (mettre à l'alignement les plis des tissus pour le confort visuel et tactile), et c'est le vendeur du fer à repasser qui se trouve prendre en charge par contrat la pérennité de ce pouvoir, ac-quis par l'individu en achetant

Par exemple enfin, une définition de la qualité de vie basée sur l'accessibilité de l'être à un certain nombre d'éléments d'actions sur son environnement à partir d'un investissement limité de ses ressources, et, par là, une définition plus positive du concept de qualité de vic que la simple contrainte anti-poilu-tionnaire qui se réfère à une image stéréotypée d'un monde hérité d'une culture antérieure. ■ THÉATRE

Le temps des monologues

BERNARD DORT

IOLENCES à Vichy (texte de Bernard Chartreux. réalisation de Jean-Pierre Vincent), la première partie de Vichy-Fictions, récent spectacle du Théâtre netional de Strasbourg, se termine par un monologue de près d'une demi-beure, inti-tule s la fiancée de Jeanne d'Arc ». Le soir de la présentation à la presse. Bérangère Bonvoisin n'a pu aler jusqu'an bout de ce texte que ponctuent l'affirmation : « Je suis Jeanne d'Arc, la vierge ondrogyne, la fille aux cheveux ras et ou cœur d'amadou s, et son contraire ; . Je ne suis pas Jeanne d'Arc_ », et qui culmine dans l'évocation d'un suicide par l'essence et par le feu. Elle a craque. Le public, lui aussi, était sur le point de craquer. Après plus de deux heu-res et demie de spectacle, déjà fait, pour une large part, de récits (Chartreux sous-titre Violences à l'ichy « roman-théatre »). placer un tel monologue ne revenalt-il pas à défier le spectateur ? Peut-être y avaitil là une certaine provocation : elle n'est jamais tout à fait absente des spectacles du T.N.S. Mais cela n'explique pas tout.

Le recours au monologue est loin d'étre exceptionnel dans le théatre aujourd'bui : il tend à devenir la règle. Souvenons-nous de Dario Fo. Dans Mystère-bouffe, donné au Palais de Chaillot en 1974, il était seul en scène et il racontait, mimant et contrefaisant sa voix, aussi bien l'histoire des Noces de Cana vues par un ange et par un ivrogne, que la rencontre du pape Boniface VIII avec le Christ (celui-ci finissant par botter les fesses de celui-là)... Certes, chez Fo, le monologue est, en fait, un polylogue : Fo joue sur plusieurs plans, celui de la fable et celui dn récitant, hier et maintenant...; 11 se distribue entre plusieurs personnages qu'il abandonne sitôt qu'il les a esquissés... Sa voix et son corps ne cessent de se demuitiplier, tout en restant ceux de

Mais le théâtre use aussi du

monologue an sens strict dn terme. Depuis une représentation anglaise (Ulysses in nighttown) au Théâtre des Nations en 1959, combien il'Ulysse d'après Joyce n'avons-nous pas vus sur nos scènes - notamment de Molly Bloom reprenant le long soliloque sur lequel finit Utysse! Récemment encore, à Florence, Pietra Degil Esposti donnait une Molly Cara (Chère Molly) qui lui a valu d'être désignée, aux prix Ubn 1979, comme la meilleure actrice Italienne de l'année.

Des plèces entières sont même parfois réduites à une voix : dans les Bacchantes d'Euripide montées par Ronconi à Prato, en 1978, Marisa Fabbri était seule pour faire (on n'ose plus dire interpréter) les deux irréductibles adversaires, Dionysos et Penthee, tout comme Agavé, la mère inconsciemment meurtrière de ce dernier.

Pourtant, ce n'est pas là, contrairement a u x apparences, un phénomène neuf. Depuis longtemps, le monologue grignote le dialogue. Certes, il fut une époque, an dix-septième et an dix-huitième siècle, où tous deux avaient leurs parties bien réglées dans l'œuvre et s'ordonnaient selon une immuable hiè-rarchie. Comme le constatait Hegel, si les monologues étaient u particulièrement indiqués dans les moments où l'âme, à la suite d'une sèrie d'évenements, se replie sur elle-même, se rend compte de ce qui l'oppose oux autres et de ses propres contradictions internes, et se décide à réoliser des intentions soit lonquement murles, soit brutalement surgies (...), c'est le dialo-gue qui représente le mode d'ex-pression dramatique par excellence. C'est en effet par le dialoque sculement que les individus en action neunent révéler les uns aux autres leur caractère et leurs buts (...), et c'est également par le dialogue qu'ils expriment leurs discordances et impriment ainsi à l'action un mouvement reel n (1).

Or des la première moitié du dix-neuvième siècle, il cessa d'en ètre ainsi. Dans un théâtre comme celui de Büchner (mais aussi dans celui de Musset), le mono-logue perce sous le dialogue : celui-ci est interrompu par de fréquents sollioques ou, mieux, il se trouve, en quelque sorte, dèmembré de l'intérieur et tourne à une alternance d'apartés.

Quand, dans la Mort de Danton, Danton rencontre (une scule fois) Robespierre, l'un et l'autre ne se parient pas vraiment : ils ne font que discourir mntuellement. Ils ne s'entendent pas, ni au figuré ni au propre. Leur dialogue ne changera rien. Plus encore, dans Wozzeck, chaque personnage est, littéralement, enfermé dans sa parole. Tous sollloquent, chacun dans son langage. Personne n'entend personne. Seul le couteau (celui avec lequei Wozzeck tue Marie) permettra un contact entre les êtres. La mort est leur seul langage com-

Que Büchner alt été revendique comme un précurseur, voire un modèle, tant par le théâtre expressionniste allemand an debut dn siècle que par le nouveau théâtre français des années 50 (Adamov avait traduit la Mort de Dunton, que Vilar monta, des 1948, à Avignon) l'indique bien : le « Ich-Dram » (le « drame du (an) je ») des expressionnistes reposait sur le sollloque; l'incommunicabilité, selon le « théatre de l'absurde », postulait l'entrecroisement infini de mono-

Scène de la rue

Un autre grand courant de la création dramatique au vingtième siècle privilégie également le monologue : le théâtre épique selon Brecht (du reste, Brecht procède aussi de Büchner). Cette fois il ne s'agit plus de parole solitaire, mais, au contraire, d'une parole socialisée. Pourtant, celleci ne se réalise pas, au premier chef, par le dialogue. On le sait : Brecht donnait comme modèle du théâtre épique ce qu'il appelait la « scène de la rue », soit

le récit, parlé et mimé, par un témoin d'un accident qui vient d'avoir lieu. Certes, ce témoin peut bien rapporter, et même jouer ou faire jouer, un échange verbal entre l'accidenté et celui qui a provoqué l'accident, ou entre des tierces personnes qui y ont pris part Mais cet échange s'inscrit dans son récit à lui, le temoin — un récit fait de comptes rendus, de constatations et de questions sur la nature (sociale) de l'accident. Le théâtre épique est un rapport sur un état de

De plus, ce rapport d'un témoin n'est pas clos enr lui-même ni sur sa propre parole. Il s'adresse aux autres, aux enquêteurs, an public. Il les prend à leur tour pour témoins. Ce monologue tend au dialogue.

A l'inverse, dans bien des pièces de Brecht, le dialogue de type traditionnel est menace, perce à jour Comme l'écrit Andrzej Wirth dans un excellent essei « Du dialogue an dis-cours », publié en allemand (2), où il soutient précisement que la forme dramatique actuelle est l'aparté, l'adresse ou l'allocution. Le dialogue est relayé, ainsi, par le discours de l'acteur-témoin. Et ce discours vise bien, en der-nière instance, à susciter un antre dialogue : celui de la scène et de la salle, celui de la fiction et de la réalité.

Constatons-le : la plupart des successeurs de Brecht, qu'ils se réclament de sa lignée idéolo-gique ou qu'ils s'insurgent contre celle-ci, ont repris et développe le monologue comme la forme dramatique par excellence. Les plus récentes plèces de Heiner Müller, après Hamlet-machine qui tenait dans le soliloque d'un ou, an plus, de deux personna-ges (la longue tirade de « la flancée de Jeanne d'Arc > de Bernard Chartreux vient tout droit des deux répliques soiltaires de l'Ophélie de Heiner Müller), sont faites de la superposition de dépositions-récits : ses per-sonnages comparaissent et témoi-gnent devant le tribunal ntopique d'une révolution impossible, cruelle et pourtant nécessaire (3). A l'opposé, les bourgeois inquiets des Gens déraisonnables sont en voie de disparition, de Peter Handke, soilloquent aussi à perte de vue : ils parient car, pour eux, « parler foit partie de la souffrance ».

Jean

Jean Wiener, quai

compositeur, le pia

de « l'après-l'autre

de respeci, pas a

toujours des notes

COLET

E mot vielland

affreuz, et je me

mande si je wy

pas déja... Jenn W

ner, quatre-vingt-ti

moitié en répond

au téléphone & qu

Les appeis n'arrêt

cu'un, un a m l

pas mais e personne, dit-il.

Il s'assoit devant un pupi

d'écolier avec une rainure pe le porte-plume, à côté d' Sieinway sur lequel trônent i

sneusement disposees comme photos de famille des partition

Stravinssi, Satie... Juste un 16

mouvement du torse, et # p

L Je fais de la musique des

presque quotre-vingts ans à commence à six ans ci ét

surdoue. Si j'oi choist d'en fa

ma vie. c'est en raison. l'amour que fai de la vie.

choses out to facilitate Junio

nais la musique exaltante. I

n'a pas changé de nature, m

de fonction. Elle est devenue

science rigoureuse, pieine d'

terdictions, inexorable. Cent

la pratiquent n'ont pas bes d'un don porticulier. On fal

que des compositeurs comme

agisse! d'enarques. Ce sont

architectes, des electronics

capables, en plus, d'écrise partitions. Elles sont bélies

regarder mais absolument in

cessibles, car toute espèce

tendresse et de sentiments s

Quand la colère monte el

Jean Wiener, II la canal

en Vituperent les chercher

contemporains, les Stockhaus

les Xenekis, Boulez, surtout, f

lui, e est un vrai musicien, d'i grande Cuiture, mais & a chi d mode ». Il en parle com dun ami qui aurait trahi r

bolontairement évites.

me propose du travails.

Parlerie

Icl. Beckett garde d'exemple : la parlerie de ses personnages, qu'il s'agisse de Winnie enfoncée jusqu'à la poitrine, puis jusqu'au cou, dans son mamelon de terre (Oh / les beaux jours) ou de Krapp éplnchant sa banane face à son magnétophone (la Dernière Bande)_, est à la fols monologue et dialogue. L'individu beckettlen est enfermé dans son solipsisme. Sa parole stérile l'y enferme encore davantage. Mais dans cette parole même naît comme un dialogue. Dialogue avec un interlocuteur muet : le public, Godot ou Dieu, on ne sait... Le ressassement verbal devient alors le seul témoin de la vie : un rapport sur celleci et une façon de la perpénier quand même, en dépit de tout. A nous de l'accepter ou de le refuser. De nous taire ou de par-

Le temps du dialogue, avec sa rassurante illusion d' e imprimer o l'action un mouvement reel », est, bel et blen, passe. Celui des monologues et venu. Mais qu'on ne e'y trompe pas : ces monologues ne nous transmettent pas seulement une parole soiltaire ou autoritaire. Ils appellent des réponses de notre part. Le théâtre reste dialogue. Mais celui-cl s'est déplacé. Il se situe moins entre des personnages qu'entre l'auteur (et/ou l'acteur) et le spectateur. De la scène, il cherche à gagner la

(1) Cf. « La poésie dramatique : Gans l'Esthétique de Hegel. (2) e Vom Dialog gum Diskurs 2, par Andrzej Wirth, dans Theater heute nº 1, janvier 1920 (Hanovre-Berlin).

(3) Voir son récent Der Auftrag -La Mission; Souvenir d'une révo-lution, publié dans Theater houte no 3, mars 1880. Cette plèce a été écrite à partir d'une très belle nouvelle des Histoires des Carabes, d'Anna Seghers: la Lumière sur le gibet (en traduction française aux éditions de l'Arche, collection « Tra-vaux », no 19, Paris 1972).

ler à notre tour.

• Dans mon précédent article : « Le parcours du spectateur » (le Monde Dimanche du 12 avril, fécri-Monde Dimanche du 13 avrill, l'écrivais que le parcours an théâtre evait « peut-être commencé » avec l'Orlando jurioso monté por Ronconi et présenté, en 1968, à Paris, Cabriel Cousin m'écrit qu'il avait déjà « mis en pratique le parcours avec Vivre en 1968 », un « spectacle à travers la ville » qui fut créé en 1968 à Châtilion-sur-Chaisroune, puis repris e en 1970 dans un quartier de Dijon sous le titre Vivre ». Dont acte. Il est vrai qu'on négige trop Gabriel Cousin, ce poûte qui mit sa poésie en action au théâtre. Mais une Semaino Cousin est prévue au Pestival de Carcassonne, cet été.

GÉNÉALOGIE

Aux antipodes

PIERRE CALLERY

N s'imagine parfois que la généalogie ne pent exister que dans les pays de vieille civilisation. Qu'un Chinois puisse retrouver ses ancêtres très avant dans le temps s'accepte à la rigueur. Qu'il y aft en tout récemment un congrès généalogique en Australie eurprend incon-testablement, d'antant plus que c'était le deuxième. Et pourtant, pourquoi pas ? Les archives d'état civil d'Australie ne sont pas très anciennes (la Tasmanie fut la première à en tenir en décembre 1838, suivie par l'Australie méridionale en juillet 1842...), mais cela n'a generalement aucune incidence pour le généalogiste de là-bas : sur près de 13 millions d'habitants, il n'y subsisteralt guère plus que 100 000 aborigenes...

L'ensemble des Australiens descend donc d'immigrés. Les premiers colons vraiment unm-breux qui peuplèrent la pays furent, de 1788 à 1840, les criminels déportés d'Angleterre (les convicts), en 1851, la découverte des mines d'or accrut subitement la population. Toutefois, de 1805 (quand les Hollandais découvrirent les premiers les côtes de ce vaste pays) à nos jours, les immigres furent essentiellement originaires d'Europe, et particulièrement du Royaume-Uni (Cornouzilles, Ecosse, Irlande), et aussi d'Allemagne. Le grand problème de la gênéalogie en Australie correspond en conséquence à la déconverte de références eures et précises au pays d'origine des ascendants cherchés. A partir de là la recherche est évidemment conduite comme pour n'importe quel representant du pays consi-déré (généralement d'Europe).

Les communicatione du deuxième congrès australasien de généalogie et d'héraldique concernèrent principalement ce sujet et furent condultes autour du thème : « Notre héritage colonial ». Ce congrès fut organisé du 4 aa 7 avril dernier, à Adélaide, par la South Australian Genealogy and Heraldry Society (1). Il faisait suite à une première réunion, tenue à Meibourne, pendant l'été 1977, par l'Australian Institue of Genealogical Studies (2).

Portraits familiaux

Les conférences traitèrent des sujets les plus variés. L'existence et les moyens d'étude des archives de l'ensemble de l'Australle firent l'objet d'un exposé remarquable de George Smith, archiviste professionnel Les Etats, pris isolement, Australie-Occidentale, Méridionale, Victoria, Tasmanie en particulier, et aussi la Nouvelle-Zélande, donnérent lieu à des études très précises et documentées; l'histoire juive d'Australie-Méridio-

naie également. De nombreux orateurs traltèrent les origines extraterritoriales, d'une part avec la présentation des archives militaires, d'autre part avec l'étude des sources des principaux pays d'immigration : Royaume-Uni, et spécialement Cornouailles et Ecosse, Allemagne (Mezeritz), France... Notons en particulier l'excellente conférence du Très Reverend Thomas Thornton Reed, archevèque émérite d'Ade-laide, directeur et cofondateur de la South Australian Genealogy and Heraldry Society (1), au sujet des archives généalogiques des XVII° et XVIII° siécles an Royaume-Uni. Sur le plan technique des re-

cherches, les classifications classiques furent présentées, ainsi qu'un projet de fiche familiale très analogue aux modèles proposés au récent congrès national de Lyon, et la façon de mener une recherche par correspondance. Toutefols, les plus carac-téristiques furent les conférences sur la recherche de l'histoire locale et familiale à partir des inscriptions funéraires, la découverte, l'identification et la conservation des portraits familiaux, la collecte des informations par interview (avec une remarquable interprétation des silences des personnes interrogées). l'art d'écrire une histoire

A signaler enfin les conférences curleuses et passionnantes sur les conditions de vie à bord des premiers navires d'immigrants, sur la vie coloniale aux origines, celle familiale pendant la période de l'industrialisation, et aussi, par un universitaire, M. W. B. Stephens, l'excellent rapport sur les corrèlations entre la généalogie, l'histoire familiale et les événements locaux.

(1) P.O. Box 13, Marden, South Australie 5070. (2) P.O. Box 68, Oakleigh, Vic-toria 3166.



La capoeira : jeu lutte, rêve de liberté

Lutte? Danse? Un souvenir de l'Afrique, conservé et transposé au Brésil. Et enseigné à Paris.

ALAIN DE CHEVEIGNÉ

quant malades dans is louveau Monde, après une cales des navires, ils ne possédaient plus que le ouvenir de l'Afrique. Ce souvenir fut la victime non de l'oubli mais de puis des générations, les images et les mots de la tradition orale perdirent un peu des racines qui les retenaient à l'Afrique, pour renalire sous une autre forme, douée d'une nouvelle vigueur. Ainsi, d'une culture échouée sur les plages du Brésil est uée la capoeira.

La capoeira est une lutte brésilienne reposant sur l'esquive. La souplesse et l'agilité qu'elle exige en font à la fois un art martial et una danse. Long-temps illégale, elle est aujourd'hui pratiquée dans tout le Brésil, mais presque inconnue audebors. Une académie vient de s'ouvrir à Paris, à la Maison du Brésil à la Cité internationale universitaire, sous la direction d'Evaldo Souzasantos.

La lutte se fait sur la musique du berimbau, arc tendu d'une corde d'acter (provenant de l'armature d'un pneu brûlé), auquel est fixée une calebasse, pour la résonance. Le musicien frappe la corde avec une bagnette, tout en appuyant une pierre sur la corde de l'autre main, et en appliquent plus ou moins la cale-basse sur son ventre. On dit que le berimbau « parle ». Le rythme est puissant, un peu dissymétrique, il appelle le déséquilibre, qui est la clé d'une sorte de balancement incessant : la «ginga z. C'est l'équivalent d'une garde, dout jaillissent les coups et les esquives. La forme exacte de la «ginga» d'un capociriste fait partie de son style, elle peut être sobre ou comporter beaucoup de «mandinga» (sorcellerie) faite de passes, sourires, mimiques et peroles, dans le but

de séduire l'adversaire. Lorsque le berimbau « parle » et que le rythme commence, les deux lutteurs s'accroupissent devant les musiciens, se saluent et basculent dans le cercle. Le rythme est lent, mais c'est alors qu'il est le plus fort : il commande at retient à la fois le monvement et aiguise ainsi la conscience des lutteurs C'est l'observation, les lutteurs se balancent comme des serpents et se regardent, Les mouvements sont lents et félins. Ce u'est

qu'ensuite que, la musique s'ac-

comme la poule suit l'œuf : les musiciens, capoeiristes eux aussi. abservent le jeu et le commentent, tant à travers le rythme qu'à travers les chants qui l'ac-compagnent. Le rythme ne commande pas directement les disco ». Plutôt, il le supporte le stimule. Le retour cyclique temps est mis en par les répliques, exécutées an berimbau. Les répliques sont des phrases qui s'inscrivent à l'intérieur du rythme de base et che-vauchent parfois les mesures. Leur structure délicate révèle la finesse du rythme, cree des ponts entre les mesures, et les dés libre en déplacant ou dédoublant les temps, en transformant un instant le rythme en un autre. L'arrivée d'un temps fort réta-

Répression

Ainsi taut mouvement d'un lutteur, s'il ne suit pas le rythme de base, s'y intègre comme une réplique. Cela permet des mou-vements, ou plutôt des décisions rapides, tout en suivant un tempo très lent.

esquives acrobatiques, en l'air ou A ras du sol. Les mouvements sont empreints d'un caractère circulaire, commo le cercle qui limite le jeu, et qui semble le moignent les noms de quelques coups : demi-june, demi-june da compas, queue de raie, roue, rôle, etc. Le corps se vrille sur lui-même, la jambe part tendue et balaye la sol ou l'air, l'autre joueur part en roue, change d'avis la tête en bas, pivote sur lui-même en plein vol pour descendre et rouler à ras du sol, presque sous son adversaire, etc

Les adversaires ne se touchent qu'exceptionnellement. Ils ne touchent terre qu'avec la plante des piede ou la patine, des mains (parfois la tête), même dans le « jogo em baixo » (jeu en bas), où le capociriste évolue à ras du sol, en s'appuyant sur les mains, comme un crabe. Les joueurs portent souvent un pantalon blane immaculé, voire un costume, et mettent un point d'honneur à sortir du jeu sans une tache: le corps ne touche jamais terre. En revanche, les quatre membres et juelquefois la tête sont utilisés à égalité. Le joueur peut ainsi se retrouver en équilibre sur une main, ou deux pieds et deux mains qu tonte autre combinaison de pieda et de mains (A y en a au total

La espoeira scrait née d'une danse rituelle apportée d'Angola : le u'golo de Benguela ou la bassula de Luanda. Elle fut employée par les esclaves pour fuir et défendre les « quilombos » (républiques de nègres marrons) qu'ils établissaient dans la forêt. Plus tard, elle fut l'arme des truands de Rio et de Salvador.

mants. En 1890, la répr devint si féroce que la capoeira disparut presque complètement jusqu'en 1937. Elle connaît aujourd'hm un développement rapide. Art martial national, la capoeira s'oppose à l'invasion des arts martiaux orientsux, karaté et kung-fu, pourtant plus papulaires. En cela, elle occupe une place analogue à notre boxe française, dont elle partage le goût de l'esthétique,



SOUVENIRS

Jean Wiener: quatre-vingts ans de musique

Jean Wiener, quaire - vingi - quaire ans, le compositeur, le pianiste, dont le succès date de « l'après-l'autre-guerre », s'ennuie. Trop de respect, pas assez de commandes. Et toujours des notes dans la tête et dans les mains.

COLETTE GODARD I

E mot vieillard est affreux, et je me demande si je n'y suis pas dėja... » Jean Wieuer, quatre-vingt-quatre ans, plaisante à maitié eu répondant au téléphone à quelqu'un, un ami qui prend de ses nauvelles. Les appels u'arrêtent pas, mais « personne, dit-il, ne me propose du travail ».

Il s'assoft devant un pupitre d'écolier avco une rainure pour le porte-plume, à côté d'un Steinway sur lequel trônent soigneusement disposées comme des photos de famille des partitions : Stravinski, Satie... Juste un léger mouvement du torse, et il peat laisser courir ses doigts sur le clavier.

« Je fais de la musique depuis presque quatre-vingis ans a commencé à six ans et était surdoue. Si fai choisi d'en faire ma vie, c'est en raison de l'amour que fai de la vie, des choses qui la facilitent. J'imaginais la musique exaltante. Elle n'a pas changé de nature, mais de fonction. Elle est devenae une science rigoureuse, pleine d'interdictions, inexorable. Ceux qui la pratiquent n'ont pas besoin d'un don particulier. On fabrique des compositeurs comme s'il s'agissait d'énarques. Ce sont des architectes, des électroniciens capables, en plus, d'écrire des partitions. Elles sant belles à regarder mais absolument inacribles, car toats espèce de tendresse et de sentiments sont volontairement évités. »

Quand la colère monte chez Jean Wiener, il la canalise en vitupérant les chercheurs contemporains, les Stockhausen, les Xenakis, Boulez, surtout, qui, lui, « est an vrai musiciea, d'une grande culture, mais il a choisi la mode s. Il en parle comme d'un ami qui aurait trahi une

Les vrales racines de ses colères sont celles d'une révolte contre le temps. Elles sont une manière de lutter contre la lassitude et la peur, de faire vibrer une energie capricieuse. Elles sont brèves, Jean Wiener n'est pas atrabilaire. A quatre-vingtquatre ans, il garde la nonchalance jauisseuse de ses trente ens de ces âces où il tournait autour du monde en improvisant au piano des mélodies syncopées, riches de joie, avec Doucet. Uu album de leurs enregistrements vient d'être réédité. Jean Wiener examine la pochette, les repro-ductions des anciens programmes, les photos. Son visage était plus rond, plus lisse. La candeur du regard est intacte. Il regarde et s'amuse sans mélancolle. Les souvenirs sont vivaces, sont un remède contre les blessures du bon temps.

Le gros Doucet

« Le miracle Wiener et Doucet... Lui était un gros Flamand qui pesait entre 120 et 140 kilos, selon le nombre de bouteules de la semaine. Il ne prencit rien au sérieux, était un musicien fabuleux, n'avait même pas un piano chez lui. Il se levait quand je me couchais et empliait les soucoupes dans les bars tout au long de la nuit. Il aimait les grosses femmes et l'ail — qu'il mangeait à pleines dents, alors que je le déteste et que je suis attiré par les filles garçonnières.

» Quand il avait bu, il troupait un piano dans un claque quelconque et jouait la Mort d'Yseult en manquant trois touches sur quatre, et c'était sublime. Moi, sans Steinway, je suis perdu. Cette chose ancienns revient, c'est phénoménal Est-ce qu'on peut imaginer deux êtres aussi tatalement opposés? Et quand ils posaient leurs quatre mains sur les deux pianos, faisaient l'amour d'une façon

nions tous les jours. Fallais le chercher, il se réveillait dès qu'il s'asseyait devant le piano. On disatt : «Ce matin, on va tru-» vailler sur Girl Friend ou sur The Man I love. > On se cherchait l'un l'autre pendant des semaines, mais, très vite, les choses s'écrivaient en nous. Nous avons joué deux mille seize jois Jean Wiener comptabilise ses jours pour s'assurer qu'il u'a pas perdu son temps, qu'il u'a pas pourtant pas mettre une an-

fabulé sa vie. Il se donne des jalons, signale avec une coquet-terie satisfaite qu'il a enregistré sa quatre cent vingt-neuvième Histoire sans paroles à la télévision. Les films et les plèces de théâtre auxquels il a participé se comptent par centaines. Il fait da rassurants exercices de mémoire et dit que, bien sou-vent, il a oublié de remplir les papiers pour les droits d'auteur. Il s'inquiète de savoir s'il ne répète pas ce qu'il vient de dire et se souvient des années auciernes, des gosses qui attendaient Wieuer et Doucet à l'entrèe des artistes des grands music-halls, « comme aufour-d'hui Sheila et Aznavour ». Une colere s'annonce, et cette fais dérive sur l'enthousiasme : la musique sera sauvée par la

inoubliable. Ça ne s'est jamais

» En principe, nous n'écrivions

mais nous nous entrai-

« On ne peut aller nulle part sans entendre un transistor, un disque, une cassette. La pop' est souvent plus que discutable, regrettable même, et, malgré tout, on rencontre des groupes intéressants parce qu'ils défendent une forme d'émotivité. Quant à la disco, c'est du martega pendant des heures, mais ça répond au plaisir de touts ans jeunesse qui a besoin d'un métronome pour

Jean Wiener a joué Berg et Schoenberg (« le Pierrot lunaire en 1923, Boulez n'était pas né »), il a connu et joué Stravinsky et Satie, ses dieux. Il a contribué à lancer la musiqua negro-américaine et Cole Porter. Il a connu les ballets russes et Marie Dubas. Kurt Weill et Dessan (deux musiciens très différents, mais quand ils écrivaient pour Brecht, ils écrivaient du Brecht, il avait une telle personnalité! »). Jean Wiener a eu des amis dans le monde et dans le Tout-Paris. Les noms se bousculent des gens qu'il aurait aimé garder. Ainsi Louis Jouvet, quand il jouait Giraudoux à la Comédia des Champs - Elysées : « Dans sa loge, il y avait du café et des fines. On attendait qu'il ouvre sa grande queule pour savoir ce qui en sortirait. Il ne parlatt pas comme tout le monde, il était plus qu'un grand comédien parmi les comédiens. »

a soutenu les débuts de Trênet, emmené des amis écouter un chanteur au front de poète qui jouait ses œuvres sur un plana déglingué dans les cabarets miteux et cha-leureux de la rive gauche : Léo Ferré. Il a accompagné Gréco à l'époque où elle masquait son trac d'agressivité. Il a trimbalé une bohème émerveillée, une très longue enfance que la maladie

plus que l'âge a interrompue. Lui en reste l'agilite de ses doigts et ma multitude de petites voiture qui font de la grande pièce aux bolseries sombres où se trouve le Steinway, un mini-parking coloré. Lui reste le désir de se faire chouchouter. Il se plaint et répète : « Personne ne me pro-Je suis imbattable sur l'improvisation. Si on me montre un film je peux le musiquer, je peux inventer de la musique jusqu'à après-demain sans m'arrêter. Quelque chose d'inconscient se asse entre mon œil et mes mains, je ne sais pas es que je jais... Comment laire, je ne peux

» Je préside la commission du cinéma à la Société des auteurs et je presideral jusqu'au temps du Père-Lachaise. On m'appelle maître, on me convie à des céré-monies qui m'emmerdent. Il me faut jouer. Fai trop de lait... et je sais jusqu'où il ne jaut pas aller. Je ne suis que musicien, un musicien qui crée sa musique de puis quatre-vingts ans. Je avec mon Steinway, et alors ! Et puis quoi! Ce serait de la masturbation. J'éclate.

> Et vient cette impression qu'il n'y a rien, alors je pense à la mort. A quatre-vingt-quatre ans, elle est proche et Pen ai horreur, faime trop la vie. l'aime tellement être... Pavais des pro-jets, je vivais l'amour et je suis tombé malade. Depuis, je suis un victilard. J'enfile mes pantoufles et je regarde la télévision jusqu'à la dernière image. C'est un instrument au service de l'Etat. mais s'il échappe à sa soumission politique, s'il raconte, par exem-ple, comment fonctionne tel organe, alors ils est passionnant. s En me supprimant, c'est-à-dire en oubliant enfin de parler de mot, alors, oui, te suis optimiste. La musique, tout le monde en a besoin.



Les capoeiristes ne restent ja-mais immobiles. Ils dansent sur place dans la «ginga», ou se lancent dans des attaques ou des

Mais c'était surtout un passe-temps pratiqué pour le plaisir.

Les gouvernants firent des efforts répétés pour se débar-rasser des capoeiristes trop re-

Il y a quand même de « bons » jeunes. Des petits gars et filles actifs, dynamiques. Prêts à travalller dur pour prouver aux autres -- et à eux-mêmes qu'il n'est pas nécessaire d'avoir fait une ou deux guerres pour être à se place dans la société. C'est sans doute le cas de Jèrôme R., vingt-trois ans, qui habite une grande ville de pro-vince. Des études d'art, un essai

dans la photographie. Et puis l'envie de déboucher dans du concret, une aptitude aux relations publiques, un certain gout de l'effort.

« Créez votre entreprise », serine la propagande officielle, à grand renfort d'affiches de l'agence nationale ad hoc, de déciarations ministèrielles premier - ministérielles (1). Jérôme suit un stage de gestion organisé par la chambre de commerce et d'industrie. Il y acquiert les notions de base indispensables. On lui garantit assistance pour le démarrage.

Son projet, c'est un journal mensuel d'art régional, format revue, présentation mi-luxueuse, sion solgnée. Il se met au travail, obtient les conseils at-

Elle tourne, se retourne, se

courbe, pivote lentement, lente-

ment, comme au cinéma, tout au

long de la pesante chute jusqu'à

atteindre gradnellement le trot-

toir où elle se retrouve, couchée,

Joue au sol, cell aux aguets, se

cramponnant aux dernières

lueurs de la conscience, la jeune

femme s'alarma de la disparition

du soleil derrière un mince

nuage. Mais, très vite, l'astre

reparut. Elle en éprouva un réci

fenetre grioça, une odeur de café

M. chasse les souvenirs qui

affluent par vagues ; elle ne veut plus être que ce présent,

que cette parcelle de futur

qu'elle cherche encore à sauver.

Usant de précautions infinies.

elle parvient à extirper de sa poche une carte postale en cou-

leurs et un bout de crayon... La fin est proche, si proche, tandis

que « vivre » s'offrait encore i

La mort surplombe son minus-

cule territoire qui, de minute en

minute, se rétrécit. Elle revoit -

entre ses larges alles brunâtres

— le milan qui planait sans fin au-dessus des bâtisses de sa cité

natale, avant de fondre, souve-

rainement, sur une boulette de

viande posée sur le rebord d'un

Sur sa ganche, à quelques

mètres devant, une porte cochère

vient de s'ouvrir. Avant de

s'aventurer dans la rue, un vieux

couple observe les toits où se nichent souvent des francs-

tireurs. L'homme porte une valise

grossièrement ficelée. A peine

dehors, les vieux se tendent, puis se tiennent la main. M. les boit

des yeux, se réfugie entre ces

deux paumes doucement jointes;

pose comme la vieille, la tête

sur la poitrine de son compa-

gnon, reçoit le même baiser sur

vers eux et cherche désespéré-ment à les attirer. Pourquol s'est-elle vêtue de cette robe grise confondue à la pierraille ?

Du fond de son silence, M. crie

Aucun d'eux ue la remarque.

Ils se parient à voix basse ; puis

se mettent en marche dans le

direction opposée.

soulagement. Nou loin,

se répandit autour d'elle.

dans la posture du fœtus.

VARIATIONS

Créez votre entreprise!

YVES AGNÈS 🖪

tendus, trouve dans sa famille les quelques dizaines de milliers de francs nécessaires an lancement, et un premier crédit bancaire. Il embauche trois person-nes — des jeunes aussi — et trouve des collaborations un peu partout dans la région. Il se démêne comme un bean diable et le numero un sort six mois plus

tard, en mars 1980, dans la fièvre. Le deuxième est presque pret, les sommaires sont prevus jusqu'au numero 6._ La revue est blen accueillie, ce qu'attesteront les résultats des ventes un mois plus tard. Ua seul point noir : la publicité, difficile à mettre en route pour toutes sortes de reisons, ne sere vraiment abondante qu'à partir du troisième numéro. D'icl là, fl faut tenir : payer le personnel, les charges, les fournisseurs.

Jérôme u'est pas inquiet. Sa banque lui a promis les prêtsrelais necessaires. Fin mars, le numéro 2 va être imprimé. Patatras! Le banquier le convoque, lut met sous le nez une circulaire. Le gouvernement a decidé de restrandre le crédit pour lutter contre l'inflation ; la banque suporime les prêts aux petites entreprises créces depuis moins d'un an. Il ne doit plus compter sur les 50 000 francs prévus (vous avez bien in : 5 millions de centimes).

Quelques jours de démarches en catastrophe pour trouver une autre solution. Négatif. L'avocat

conseille de déposer le bilen. An tribunal de commerce, on n'est pas surpris. Depuis huit jours. Il est le dixième dans ce cas... Le persounel de sa petite affaire, iul, fait grise mine et exige d'être payé. Il le sera pour

la dernière fois. Jérôme a eu quelques jours de déprime. Il n'est pas allé s'inscrire à l'ANPR. Il a trouvé presque aussitôt un emploi salarié. La sécurité pour un temps. Creer son entreprise ? Plus tard, peut-êtra Quand il aura digéré l'inconstance hypocrite du temps présent.

(1) M. Baymond Barre, le 2 mars, ira jusqu'à déclarer : « Les chômeurs pourruient essayer de créer leur entrepries au lieu de se borner à toucher les allocations de chômage. » (Le Monde dn 4 mars.)

25 MAI 1980

XX. - LE MONDE DIMANCHE

A jeune femme sentit dans

le dos le point d'impact de la balle. Un mai aigu,

bref. Elle continua sa marche comme si rien ne

s'était passé ; mais l'illusion ne dura pas. Autour :

les arbres déracinés, la

rectangles béants et car-

bonisés des immeubles,

chaussée défoncée,

prouvaient clairement que les

combats avaient été rudes; et

la trêve, une fois de plus, pré-

caire. M. venait d'être atteinte

d'une subite rafale dont elle

n'était pas la cible; sa plaie

plus. La douleur l'avait lachée;

ce qui comptait à présent, au-

delà de sa vie, c'était d'arriver

à l'endroit où on l'attendait :

à cette tête de pont, à l'angle du

La clarté de 15 heures filu-

minait le périmètre désert, bai-

gnait son visage, épousait son

corps de trente ans. Il avance-

rait, ce corps, elle l'y forcerait. Elle empruntera des raccourcis,

elle tiendra. Elle franchira le

quart d'heure qui la séparait de

La rue tangue, grisaille; d'un

coup, l'air s'épaissit et le ciel

se platra. Une lenteur infinie

s'empara des gestes de M., ses sensations faiblissalent. Seul, le

désir pressant d'arriver en vue

Poussant droit devant elle ses

mains, ses bras, elle espérait

qu'à leur tour ceux-ci tireraient

en avant son corps qui s'alour-

dissait, ses jambes bourrées d'ouate. L'angoisse de ne pas arriver à temps la creusait plus durement que le trou de la balle.

Où et pourquoi fixer les fron-

tières de ce lieu? Une succes-sion de noms viennent à la

mémoire. Dans la boue des riziè-res, sur l'asphalte des cités, serrés

dans la foule que l'on décime, ou

expirant dans la solitude, les

massocrés, réjugiés, jusillés, sup-

pliciés, convergent soudain vers cette place, vers quelqu'un. Vers

cette vivante, blessée à mort

Violences se chepauchant hor-

reurs recouvrant l'horreur, visa-

ges en sang, visages extangues, hémorragie d'hommes... Qu'im-porte le lieu! Partout l'humanité

est en cause, et ce cortège n'a pas

de fin. Dans chaque corps atteint tous les corps gémissent et som-

brent, aspirés par les forces aveugles, dans le même abime.

M. a trop présumé de ses for-ces ; cherchant du secours

autour d'elle, ses yeux ne ren-contrent rien. Elle se traîne jusqu'au mur; ses mains tâton-

nent, s'accrochent aux asperites.

Elle lutte encore, résiste, son buste s'étirant vers le hant :

mais ses genoux amollis fléchis-

M. crie. Sa voix s'empêtre dans sa gorge, u'enfièvre que ses tempes, devient un murmure uni

frôle ses lèvres et puis s'éteint.

Pour la seconde fois, une douleur

cuisante la transperce de part en

part. Un flux tiède s'écoule entre

ses omoplates, engluant son che-

Maintenant, la jeune femme ne s'oppose plus à son corps, mais

cherche plutôt à l'accompagner.

Evitant les soubresauts, elle

escorte cette chair, ses remous,

sa rotation; elle ne contrarie

plus ses ballottements de tête ni

ses balancements de bras qui

s'élèvent, battent l'air ou hien y

prennent appul. Menageant son

souffle dans l'espoir de survivre,

fusqu'à l'arrivée d'un passant à

qui confier le message, M. se

laisse manœuvrer, sans se perdre

sent, l'abattant vers la terre.

du pont la lancinait encore.

Elle ne voulait pas en savoir

etait bien reelle.

la rencontre.

Le Monde

Mort au ralenti

lève sa main ; tend une carte au bout de dolgts qui tre m ble u t. L'homme prend cette photo, la regarde, la retourne : l'envers est recouvert d'une petite écri-

E Ty vois mal. Tol, lis. x

de sou con ses lunettes cerclées d'argent, la vieille va lire à voix haute. Le visage de la jeune femme paraît se détendre.

- Seule ?

- Tu vois bien qu'on ne peut pas la laisser. p

Il acquiesce. Serrant les coudes, trottant de toutes ses jambes, milieu, exposée de toutes parts aux mauvais coups, fougueuse comme toujours | Il la voit, se rapetissant à vue d'œil, et la poursuit du regard, le cœnr

Assis sur le parapet, à l'angle du pont, l'homme venait de mettre pied à terre. L'avant-veille il

jeune femme et savait que sa carte lui était parvenue. La ville, pensait-il, avait retrouvé sa paix; et M. était la ponctualité même. L'attente avait trop duré, sûre-ment un'elle ue viendraît plus.

De loin, à cause du même chandail blen roi qu'il portait sur la photo, la vieille le reconuut. Agitant la carte à bout de bras, elle cherchait à lui faire signe; lorsqu'un autocar bondé klaxonna derrière elle d'une manière si stridente qu'elle se rua sur le trottoir pour le laisser passer. Celui-ci l'efficura et continua sa route en cahotant.

Peu après, elle vit le jeune homme s'agripper à un bras tendu hors de l'énorme machine. S'y accrochant, il se hissa sur le marchepied et chercha à s'engouffrer à l'intérieur. La vieille huriait en vain, les vrombisse-ments de la machine étonffaient ses appels. En quelques secondes, l'antocar s'évanouit derrière un

voile de poussière. Ancantie, elle s'adossa an parapet, laissa passer quelques minutes avant de lire et de

relire la missive. A chaque parole, un lambean de sa propre se lui était arraché. Frissonnant à la pensée que celui qui s'en allait, sans avoir rien su, aurait pu être son propre compagnon, elle n'eut plus qu'une idée : rejoindre ce dernier au plus tôt. Au pas de course, elle reprit le chemin à rebours, marmonnant par cœur les mots de

la carte :

«La destruction, l'horreur, la haine ont pris tous les masques. En qui, à quoi croire désormais! Depuis que je côtoie la mort, tout me semble fou, inutile, en dehors de l'amour péritable. Nous nous aimons M. quoi qu'il ait pu se passer. Je t'attendrat après-demain à 15 heures, à l'angle du grand pont, comme au premier rendez-vous (six ans déjà!). Un ami te portera ce mot, je m'assurerai qu'u te soit parvenu. Si tu ne venais pas, C'est que tout sera définitivement Tompu. >

Tout en bas, la jeune femme avait inscrit en signes tremblés,

A vieille s'agencuilla, passa son bras autour des épaules de son époux, lui relata l'entrevue manquée, ajoutant : « Un jour, il le faut, nous le retrouverons... > A son tour, en chuchotant, il raconta qu'un passant était parti à la recherche d'une ambulance ; mais, il l'avait su depuis le début, il n'y avait. aueun espoir de sanver la feune

Celle-ci ne bougeait plus et respirait à peine. La vieille se pencha, balaya de son haisine tiède la joue blafarde, frôla la tempe de ses lèvres. Ensuite, elle écarta les cheveux, dégagea l'oreille et - prenant soin de chaque syllabe — y déversa — un mot après l'autre :

« Il tattendait à l'angle du grand pont. Je l'ai vu, petite! Je lui ai parlė.»

Le soupir de M. la poussait à

«Il est en route, il arrivel» Levant son visage vers celui du vieil homme, elle croisa son regard complice. Bientôt il prit le relais.

«Il est au bout de la rue, u descend vers nous. Je reconnais son chandail bleu.

La vieille reprit en écho : «Il arrive, il vient!

- Le voilà !

— Il approche... »

Leurs voix s'entrelacent. Des ondes coulent dans les veines de la jeune femme, s'evasent. Une lame de bonheur déferle sur ses traits : de sa poitrine monte un souffie plus large que les mers.

Un vertige de joie et de dé-iresse, de désespoir et de quié-tude, s'empare du vieux couple. L'absurdité et le sens des choses s'emmélent dans leurs têtes i Leurs mains se cherchent, se réunissent, pour n'en former qu'une seule.

Une seule main qui se pose comme une chape de tendresse sur la jeune main immobile. Celle-ci ne s'était pas encore tout à fait refroidie.

ANDRÉE CREDID est égyptienne, d'origine libanaise et de nationalité française. Elle à écrit des romans (le Sixième Jour, l'Autre, le Survitant, Néjertiti et le réus d'Akhenaton...), des pièces de thèâtre et de nombreur recuens de poèmes (Double-Pays, Contre-chant, Visage gremier, Sommeil délipté...). Son desnier ouvrage, le Corpt et le temps (Flammarion, 1978), est un livie de nouvelles.

UNE NOUVELLE INÉDITE

par Andrée Chedid

ture à l'encre brune.

Tirant de l'étui pendu autour

elle remonte la chausée en plein

anxieux. Il la revoit...

Mais cette fols : c'est jadis, elle a l'âge de la jeune mou-rante. Pour le rejoindre de l'autre côté du boulevard, elle s'élance dans la cohue, elle accourt vers lui, grandissant à vue d'œil, toréant entre les voi-tures, les joues en feu, les cheveux fous, teméraire comme toujours!

avait découvert l'adresse de la

la croisière avait un style... voici le nouveau style croisières...

Le mariage heureux de la croisière et de la vie de club.

ferme et définitif pour 10 croisières merveilleuses de 8 jours

que vous prendrez à la carte pendant 3, 4, 5 ou même 10 ans vers 10 destinations exotiques. 35 000 F pour découvrir différemment le Yucatan, l'Amazonie, les Seychelles, les Maldives, les Caraïbes dans une cabine de confort, en pension complète, à bord d'une de nos "néreïdes", grands yachts club luxueux, qui vous conduira de criques en lagons pour vous livrer aux joies du ski nautique, de la plongée, de la pêche, de la planche à voile. ou tout simplement lézarder au soleil. Une totale liberté; si vous changez d'avis, des amis peuvent se substituer à vous ou, encore, le Club des Néreïdes vous rachète vos croisières avec une plus-value. 35 000 F, ça vaudra combien dans 10 ans? LE CLUB DES NÉRÉIDES.

OUT en avançant, la vieille se retourne une dernière fois vers son logement sbandonné. Là - bas, elle vient d'apercevoir une forme étendue sur le trot-

« Arrête - toi. Regarde. » En hâte, ils rebroussent chemin. Soutenn l'un per l'autre ils traversent la chausse aussi vite que leurs jambes le leur permettent.

Le vieil homme s'agenouille, examine la blessée, comprend que c'est grave, fatal. Soudain à bout de révolte, à bout de « pourquoi? », ses yeux s'emplissent de colère et de larmes; taudls qu'elle, debout, crie, frappe aux portes, cherche à ameuter les volsins.. Pas de réponse. Le plupart des immenbles se sont vidés, leurs habitants ont fui vers la campagne. Après les coups de feu sporadiques de tout à l'heure, craignant que les combats ne reprennent, le reste de la popuistion se terre.

Dane un effort moul, M. sou-

L'ANTI-CROISIÈRE

CLUB DES NÉRÉIDES, le Club de vacances qui se déplace et vous offre un décor nouveau tous les matins.

35 000 F pour 2 personnes, tous services comprist c'est le prix

à retourner dûment complétée sous enveloppe affirméhie à : HAUSSMANN VOYAGES LM 30 avenue George V 75008 PARIS.

Intéressé par votre nouveau style de croisières, je sonhaite recevoir sans

necessaires bont a	non adhésion évi	catalogue du club et entuelle.	tous les renseig	pemeni
Nom		Prénom		
Adresse				
Code postal	Ville	·	Tal	·
Si vous préférez consido	er une agence de voy	age, appelernous au 723.75	3.08, nous vous comm	amiqueron

l'adresse de l'agence la plus proche de chez vous Agent Général pour la France HAUSSMANN VOYAGES Licence 367 A. Membro de PAssociation des Agences de Voyages 30 avenue George V 75008 PARIS Tel.723.78.08

Présidée par le chancelier &

The mission de l'Internationale sa sejourne à Teben LES PARTS

l'égréance d

Un échec prévisible on Lett et la date fundie

mining the Washington mir at l'arcord set

prince of Remarks were forest unt pie comeifier leure puritie to provintions s'étaleut pour les carettes dans un au colons de la un au colons de la colons de Airs in ville de Beersteil minimist in Figure et en fried the state of a 22 feet of an interest of a 22 feet of a 2 martelle- et le confene Can en war e pairetinienne de The second of the second section in and I had integrated the

Pour rous de perspectie sus nons abouts à général sure-les dements authorit um d'alord sur l'étendim de mein autonommen graf bes, Mart un resident ansai langer and chiling ice wair finalities med water to her aufministratives malem untend pur allege

settleries our le maladion de antern de la Cinferentie et 7 Cats totally que Lie Calco die bar uter tonen bie ber Trere pierre Cachepp the tree President imilen a multiplier les for-Maintante cieres les descriptions button comme les Ambrication

ichen: pour e illegales a et Thinker' sein sapprimen an pie Ele servernement de M. Bogil 11 per come pour sa part. de distant le « droit historique damie: i-s Juits partout en to correle on Fretz Intall lein, i mer obstacle et nou to minima : la volente de A Bage de proclemer officielle ten derner em la e capitale trisible a distall le d'aiffert, un projet de lei esser some soumis à la Knesses the constitute la gootte qui di dibarder le vase et a pous

ine die », il y a une quinzaine te jours, les négociations sur Imonomie des Palestiniens. Il et veri que depuis lors le Ceclore pret à renor dizlogue mais il a pris solo thouse grame eventuelle rek itre soumise à des « condipremioles » Cest-à-dhe

b presiden: Sudate à suspendre

prelibles ». C'est-s-unu ; le lois les problèmes, y compris ; del particulierement délignt problèmes sur la table des négocia-Il c. 3E demeurant, donné nombre ses preuves de sa be d'arriver à un accord qui kmetrait d'abortir à un règle-ent honorable entre lavailleme hesimene.

le départ de VL Ezer Weimans, le a tenu à preciser que la raila de sa démission ne tensión miquement à un desaepard propos de bodget, mais était ement et surtout tiée aux Tieurs of surtout ties unitable des negociations sur atonomie, ue facilitera pas que l'acidelle reprise des pomparises. drien ministre de la défense interlocuteur prefere de den Sadate, qui en apple fat is moderation et le « rén-La presse du Caire vient Brean de se déchaîner contre Begin, accuse de « vouloir tent Andre sans rien donner ».

la role des négociations dentriner Israel an bord do le président Sadate, deja molus eng a Washington par une

into ation paralysee par in doit faire face, à Jéruszkim. gouvernement qui, pour the dec du moins, ne compté des * faucons ».